



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

ANDOVER-HARVARD LIBRARY



AH 267S R

**HARVARD DEPOSITORY
BRITTLE SERIAL**

U. 5
1892



ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY
CAMBRIDGE, MASS.

A. A.
1

HISTOIRE

VAUDOIS

WALLONS

BULLETIN

DE LA COMMISSION DE

L'HISTOIRE

DES

ÉGLISES WALLONNES

TOME CINQUIÈME



LA HAYE

MARTINUS NIJHOFF

1892

Paris:
Librairie Fischbacher.
33, rue de Seine.

Bruxelles:
J. Lebègue & Co.

Genève:
Librairie H. Georg.

New-York:
B. Westerman & Co.

Londres:
D. Nutt 270 Strand.

BIOGRAPHIE GÉNÉALOGIE

DOCUMENTS INÉDITS

HUGUENOTS

BIBLIOGRAPHIE

RÉFUGIÉS

LISTE DES MEMBRES

DE LA COMMISSION DE

L'HISTOIRE DES EGLISES WALLONNES.

E. BOURLIER, Pasteur à la Haye, *Président*.
P. Q. BRONDGEEST, Ancien à Utrecht.
P. J. BUYSKES, à la Haye.
CH. M. DOZY, Archiviste à Leyde.
A. J. ENSCHEDÉ, Archiviste-Bibliothécaire à Harlem, *Vice-président*.
J. W. ENSCHEDÉ, Bibliothécaire-Adjoint à Harlem.
H. D. GUYOT, Vice-Président du tribunal de 1^e instance à Groningue.
R. N. L. MIRANDOLLE, à Rotterdam.
F. D. O. OBREEN, Directeur en chef des Musées, à Amsterdam.
E. E. PICARD, Pasteur à Dordrecht.
P. DU RIEU FILS, Conservateur du Musée communal à Leyde.
W. N. DU RIEU, Directeur de la Bibliothèque de l'Université et de la Bibliothèque wallonne à Leyde, *Secrétaire*.

Liste des membres correspondants.

E. ARNAUD, Président du Consistoire de Crest (Drôme).
le Dr. R. BÉRINGUIER, à Berlin, 10 II Alvenslebenstrasse.
HENRI DE FRANCE, Villa des Oliviers, à Montauban.
EMILE LESENS, Bibliophile, Boulevard Cauchoise, à Rouen.
W. J. C. MOENS, membre du Comité du Huguenot Society de Londres, à Tweed, Lymington (Hampshire).
le Dr. E. MURET, Professeur à Berlin, 184 Schönhauser allée.
CHARLES RAHLENBECK, ancien Consul de Saxe, à Bruxelles.
MESCHINET DE RICHEMOND, Archiviste de la Charente Inférieure à La Rochelle.
le Bn. F. DE SCHICKLER, Président du Comité de la Société de l'hist. du Protest. franç. à Paris, 17 Place Vendôme.
GEORGE M. THEAL, Attaché aux archives de la Ville du Cap.
le Dr. HENRI TOLLIN, Pasteur de l'église française, à Magdebourg.
W. VIELHABER, Pasteur à Emmerick.
HENRI WAGNER, Membre de la direction de l'hôpital des protestants français à Londres, 13 Half Moonstreet.
N. WEISS, Bibliothécaire et rédacteur de la Société de l'hist. du Protest. franç. à Paris, 54 Rue des St. Pères.

Tout ce qui concerne la Rédaction du Bulletin doit être adressé au secrétaire de la Commission.

943

Ref. 346

C 7346

v.5

Cap. 2

ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY
CAMBRIDGE, MASS.LA RÉFORME A LILLE DURANT L'OCCUPATION
DES ALLIÉS, 1708—1713.

La guerre de succession d'Espagne continuait à ne rapporter à la France que des revers, malgré le courage et le dévouement déployés par les troupes françaises et leurs commandants, lorsque la perte de la bataille d'Oudenaerde les força à se retirer sur Gand. Les généraux alliés en profitèrent pour marcher sur Lille, qui fut investie le 13 août 1708 par le prince Eugène de Savoie.

Lille, qui avait été prise en 1667 par Louis XIV et qui lui avait été cédée par le traité de Nimègue, avait été fortifiée par Vauban, et la défense de la place avait été confiée au célèbre maréchal de Boufflers. Lille comme toutes les villes françaises avait souffert de la révocation de l'édit de Nantes et contenait un certain nombre de nouveaux convertis, trop faibles cependant pour être d'aucun secours à l'assiégeant. Le siège fut mené avec vigueur et la défense fut digne de celui qui la commandait. Lille cependant n'étant point secourue, il fallut bien finir par rendre la place, ce qui eut lieu le 22 septembre, et le 8 décembre la citadelle, où la garnison s'était retirée, se rendit également. En dehors de la capitulation conclue entre le maréchal et le prince Eugène, les envoyés des Etats en conclurent une avec les Etats de la ville et châtellenie de Lille, tendant à ce que tout serait rétabli dans le même état qu'avant 1667. Le premier article disait que la religion catholique serait maintenue intacte et qu'un autre culte ne pourrait point être exercé publiquement, mais que des lieux convenables pour l'exercice du culte seraient assignés à la garnison, que les statuts du concile de Trente continueraient à être observés, que les religieux pourraient rester dans leurs couvents sans crainte d'être molestés, etc. Le 3 janvier 1709, les Etats Généraux résolurent d'envoyer une commission, afin d'aviser à

ce qui devait être fait en vue du gouvernement de Lille, et le 8 janvier suivant, les députés Steenlak et Van Gockinga, avec le trésorier-général Hop, firent nommés à cet effet. Les préparatifs du voyage et probablement les pourparlers avec les Etats retardèrent le départ de cette commission. La première lettre qu'on a d'elle est du 9 mars, annonçant son arrivée à Bruxelles. Le 13 du même mois les commissaires étaient à Lille et commençaient par aplanir les difficultés résultant de la nouvelle position où la ville se trouvait. Les Etats-Généraux ne leur avaient point donné de pleins pouvoirs et avaient aussi refusé de remettre la direction des affaires au Conseil d'Etat, comme cela avait eu lieu pour les villes des Pays-Bas espagnols, mais avaient gardé pour eux mêmes, la direction suprême, et tout prouve que l'idée de devoir rendre la ville, quand la paix aurait lieu ne leur vint point. Ils voulaient franchement le bonheur de leurs nouveaux sujets et toutes leurs résolutions eurent pour but d'accorder à Lille toute l'autonomie et toutes les libertés dont les villes des Provinces-Unies jouissaient à cette époque. Aussi les lettres des Etats de Lille font preuve des sentiments de gratitude qui en étaient l'effet naturel. Excepté quelques réfugiés qui demandaient à retourner à Lille, ainsi que nous en avons trouvé la trace dans les requêtes aux Etats-Généraux, il y avait dans la ville et aux environs un certain nombre de nouveaux mais mal-convertis, et les Etats s'empressèrent de leur envoyer un pasteur.

Le 19 janvier 1709 les Etats avaient nommés Johan Willem Teijlingius, pasteur à Bergambacht, pasteur de la garnison à Lille. Celui-ci y resta jusqu'à la paix d'Utrecht ainsi que son collègue Conradus Grimmelius, nommé le 14 mai 1709. Par la nomination de ces deux pasteurs hollandais pour la garnison, les Etats ne contrevenaient en aucune manière à la capitulation conclue, mais il est difficile de soutenir qu'ils ne le firent point lorsqu'ils envoyèrent un pasteur français, quoique aucune plainte n'ait été faite à ce sujet. Aussitôt que la garnison hollandaise était entrée à Lille un pasteur français l'avait accompagnée avec le régiment dont il était l'aumônier, c'était Daniel Mousson, qui fut d'abord pasteur des Grands Mousquetaires de Brandebourg, élu le 14 décembre 1700 pasteur à Maastricht, installé le 29 mai 1701. Il fut nommé par le Conseil d'Etat, le 31 mai 1704, ministre du régiment du général Dopf et c'est en cette qualité qu'il fit son entrée à Lille où il s'occupa tout autant des nouveaux convertis que de son régiment, ayant été provisoirement nommé pasteur à Lille par les Députés.

Pendant que Daniel Mousson était encore à Lille, au mois de janvier 1709, une affaire assez grave s'était présentée sur laquelle les députés avaient demandé l'opinion des Etats; la voici: Salo-

mon Noël voulant sortir de France avec ses enfants avait été arrêté à Lille et condamné aux galères; ses enfants avaient été enfermés dans un couvent. Après la prise de Lille, l'intendant de Tournay, de Bernières, avait écrit qu'on devait lui envoyer ces enfants; non seulement les députés refusèrent mais encore ils proposèrent aux Etats d'accorder une somme afin de les faire élever, ce qui fut résolu.

Le 24 janvier 1709, le conseil d'Etat sur une lettre du député M. de Geldermalsem, désigna Jean-Louis Bonvoust, proposant, pour remplacer Daniel Mousson; celui-ci fut, en février 1711, envoyé comme pasteur à Douai, après la prise de cette ville. Quelque désir que le jeune proposant pût avoir de se rendre à son poste, cela était impossible avant que l'approbation du Synode wallon eut été obtenue. Pendant que des démarches à cette fin avaient lieu, le Conseil d'Etat envoya, le 13 février, à Lille Jaques Chion, ancien pasteur d'Orange, qui résidait à la Haye, où, depuis 1704, il remplissait la charge de pasteur de la Noblesse. La mission confiée à Chion comportait qu'il se rendrait compte de la situation et du nombre des réformés à Lille et qu'à son retour, son absence ne devant durer que six semaines, le Conseil d'Etat aviserait s'il y avait lieu d'accorder la nomination d'un second pasteur à Lille, ainsi que le Synode wallon le demandait en se fondant sur le fait qu'à Lille et aux environs il y avait plus de 4000 réformés.

Les raisons alléguées par le Synode wallon sont confirmées par l'article suivant qu'on lit dans la Gazette de Harlem du 12 mars 1709: „Lille le 5 mars, La religion réformée fait de grands progrès par l'adhésion des nouveaux convertis de tout sexe, de tout âge et de toute condition et qui viennent en si grand nombre assister au prêche de nos pasteurs que le temple est bien souvent trop petit, on attend de Hollande quelques ministres d'un grand talent et l'on en espère un grand succès pour la Réforme.” Et dans la Gazette au 8 avril on lit: „Le premier de ce mois la Sainte Cène du Seigneur a été célébrée pour la première fois depuis cinquante ans, par M. Chion, pasteur français. La foule était immense, car excepté ceux qui habitent aujourd'hui en cette ville, il y avait beaucoup de paysans et paysannes des environs, et dont quelques uns étaient venus du centre de la France de plus de 6 miles d'ici, qui n'ont pas osé dire qu'ils étaient de la religion réformée, et qui sont toujours forcés d'assister au culte catholique. Le pasteur Suryⁿ 1), ayant lu la

1) Le nom du pasteur Suryⁿ est certainement mal orthographié et il est à peu près sûr qu'il faut lire Saurin. En ce cas l'on peut admettre que ce fut Jaques Saurin, collègue de Jaques Chion et comme lui pasteur de la Noblesse à la Haye.

liturgie, il invita tous ceux qui avaient été reçus membres à y prendre part et quant aux autres à s'examiner soigneusement pour savoir s'ils avaient bien la vraie connaissance de la religion réformée, à quelle fin ils avaient, durant huit jours, le temps, après quoi il leur serait posé quelques questions. Beaucoup de ces gens étaient fort curieux, car, quoiqu'ils fussent très portés envers la religion réformée, ils n'avaient jamais vu célébrer la Ste Cène; leur nombre croitra encore journellement."

Le 6 avril, le pasteur Chion écrivit la lettre suivante aux Etats-Généraux, accompagnée de la liste des personnes qui font profession de la religion réformée¹⁾.

Rec. 10 April 1709.

Nobles et Puissans Seigneurs.

Me conformant à l'ordre de Monsieur le Thresorier general Hop, ie prends la liberté de m'adresser à vos Nobles Puissances, pour les informer du nombre des familles reformées de la ville et de la Chastelenie de Lille.

Jusques à present il ny a que sept familles dans cette ville, qui se soient publiquement déclarées; sans doute que si Dieu affermissoit pour toujours dans cet etat, l'autorité de vos Nobles Puissances, on en verroit paroistre un plus grand nombre, du moins est-il certain qu'outre ces familles déclarées il y en a d'autres qui me sont connues, les qu'elles depuis trois mois ne font aucun acte de papisme; j'ajoute à celle cy, les noms des unes et des autres.

La Reformation a fait des progres plus sensibles dans la Chate-lenie, comme vos Nobles Puissances en pourront juger par les listes cy jointes des villages de Templeuve et Pevele, de Louvy, Chisoin, Quesnoy, Frelinghem, Verlingehem, Wambrechies, Houp-pelines, Marquette et Santes faisans en tout 206 familles — et y compris les enfans 846 personnes. Je travaille à faire dresser les listes des autres villages, que j'auray l'honneur de communiquer en son tems à vos Nobles Puissances. En attendant que ie puisse leur remettre les signatures originales.

Quoy que l'heureuse revolution arrivée dans ce pays ait donné lieu à la plus part de ces familles de se declarer publiquement, cependant long tems auparavant, plusieurs personnes l'avoient des-ja fait, et à cause de cela avoient été maltraitées et excommuniées par l'Eveque de Tournay, ou par ses subdelegés; L'artois au rapport de tous ceux qui en viennent pour entendre ici les

1) Archives de l'Etat à la Haye.

sermons ressemble à cet egard à cette chatellenie, mais la crainte d'estre maltraités ne leur permet pas de se faire connoistre.

Il paroist que la Providence s'est servi de plusieurs moyens extérieurs, soit pour conserver soit pour repandre parmi ce peuple la lumière de la Reformation; les livres qu'on a eu soin autrefois de leur faire tenir y ont le plus contribué, et comme on [les] leur a enlevés pour la pluspart, ils en demandent d'autres avec le dernier empressement: de tems en tems Dieu a suscité parmi eux, des gens capables et zelés, qui ont formé frequemment des assemblées, même dans la ville de Lille, certains curés peut-estre sans y penser, ont aussi été cause de leur changement en leur mettant en main le nouveau Testament de Mons, et leur conseillant de le lire. Le plus grand nombre de ces Reformés sortent de familles originairement papistes; En general ie dois leur rendre ce temoignage, qu'ils ne cessent de prier pour leur Souverain, et qu'ils s'estiment les plus heureuses personnes du monde; Je suis avec un tres profond respect.

Nobles et Puissans Seigneurs de vos Nobles Puissances

Le très humble et très obeissant Serviteur

(signé) J. CHION.

Lille, 6 avril 1709.

Familles de la CHATELLENIE DE LILLE qui ont renoncé publiquement à la Religion Romaine et promis de vivre et de mourir dans la Religion Reformée.

Village de Templeuve et Pevele.

Familles.	Nombre des personnes.
1. François Delezenne et 3 enfans.	4
2. Jean Delezenne, sa femme et 6 enfans.	8
3. La veufve Ancelme et 4 fils.	5
4. Gerard du Burcq, sa femme et 1 frere	3
5. Charles Philippe Baunier et sa sœur	2
6. Jean Baptiste Wastel, 2 freres et 2 sœurs	5
7. La veufve de François Baunier, avec six enfans	7
8. La veufve de Guillaume Baunier et un fils.	2
9. Charles d'Ingremont, sa femme et 8 enfans.	5
10. Charles de Lincelle, 2 freres et 2 sœurs.	5
11. Gille Augier, sa femme et 2 enfans	4
12. Henry du Verney et sa femme	2
13. Charles Philippe Delezenne, sa femme et 2 enfans	4
14. Jeanne Petin, veufve avec son fils.	2
15. Pierre de Lincelle, sa femme et un enfant	3
16. Claude d'Henry, sa femme et un enfant.	3

Familles.	Nombre des personnes. cy-dessus
17. Jean de Buroq et sa femme	2
18. Antoine L'Espagnol et 7 enfans	8
19. Jaques Desmon, sa femme et 2 enfans	4
20. Jaques Despienne et sa femme	2
21. Simon du Buroq et un enfant	2
22. Jean Antoine du Buroq, sa femme et 2 enfans	4
23. Philippe Crombé, sa femme et 8 enfans	10
24. Olivier Caby, sa femme et 3 enfans	5
25. Michel Houët et 2 enfans	3
26. Antoine Norier, et sa femme	2
27. Guillaume Hauvar, sa femme et 2 enfans	4
28. Philippe Destombes, 3 enfans et une belle sœur	5
29. Jean d'Ingremond, 2 freres et une servante	4
30. Valentin Destombes, sa femme et 3 enfans	5
31. Jean d'Ingremond, sa femme et 4 enfans	6
32. Jean d'Ingremond, sa femme et un enfant	3
33. Gerard Caby, sa femme et 4 enfans	6
34. Jaques Remy et sa femme	2
35. Michel Crombé, sa femme et 3 enfans	5
36. Jaques Desmouché, un enfant et un frere	3
37. Barthelemy Wastel et sa sœur	2
38. Jean Baptiste Catelin et 2 sœurs	3
39. Francois Wastel, sa femme et 6 enfans	8
40. Martin Wastel et sa femme	2
41. Philippe Noé Delezenne, sa femme et 5 enfans	7
42. Charles Petit, sa femme et 3 enfans	5
43. Gerard Wastel, sa femme et 3 fils	5
44. Jean du Buroq, sa femme et 5 enfans	7
45. Matthieu Massin et six enfans	7
46. Martin du Buroq avec son neveu	2
47. Victoire du Bois et sa sœur	2
48. Pierre de Lezenne, sa femme et un enfant	3
49. Antoine Philippe Baunier, sa femme et 2 enfans	4
50. Quintin Augier et 3 enfans	4
51. Antoine d'Henry et 3 enfans	4

Du village de Louvy, dependance de l'abbaye
de Chisoin.

52. George Le Lievre, fermier de la susd ^e abbaye	1
53. Jean du Moulin, sa femme et 5 enfans	7
54. Pierre du Bois, sa femme et 2 enfans	4
55. George Monnet, sa femme et 3 enfans	5
56. Philippe Donnier et 4 enfans	5
57. Maximilien Balory, sa femme et six enfans	8
58. Nicolas Monnet, sa femme et six enfans	8
59. Nicolas Delast, fermier	1
60. Marie Therese Monnet, seule	1

Familles.	Nombre des personnes. cy-dessus . . .
61. Nicolas Balory, fermier, sa femme et 2 enfans	4
62. Jean de Roubay, fermier	1
63. Augustine Monnet et 4 fils	5

Village de Chisoin.

64. La veuve Michelle Manche et 2 enfans	3
65. Jaques Fichel, sa femme et un fils	3
66. Nicolas Manche et 2 enfans	3
67. Anthoine Desmond, sa femme et 5 enfans	7
68. Anthoine Desmon, sa femme et un enfant	3
69. Simon Darras, seul dans sa famille	1
70. Jean Darras, sa femme et 4 enfans	6
71. Pierrone Descoire, seule dans sa famille	1
72. Simon Fichel, sa femme et un neveu	3
73. Nicolas de la Bassee, sa femme et 7 enfans	9
74. Jaques Setin	1
75. Marguerite Setin	1
76. Marie Jeanne Setin	1
77. Antoine Setin, sa femme et 5 enfans	7
78. Jean Setin, sa femme et 2 enfans	4

Village du Quesnoy, partagé en deux par la
Basse Deule, du côté d'Ypres il ny à pas
une famille Reformee, du côté de
Menin c'est tout le contraire.

79. Jaques Ghesquere, sa femme et 8 enfans	10
80. Jean Poissonnie, sa femme et 2 enfans	4
81. Antoine Lotigé, sa femme et 4 enfans	6
82. Estienne Phillippeau, sa femme et 2 enfans	4
83. Jaques Le Grand, sa femme et 7 enfans	9
84. La veuve Mourillon et 4 enfans	5
85. Michel Ghesquere et sa femme	2
86. Jaques Brienne, seul dans sa famille	1
87. Jean Bonduelle et son frere	2
88. Charles Becar	1
89. Anthoine Hochart, sa femme et 2 enfans	4
90. Louis Boucherie	1
91. Barthelemy Le Grand	1
92. Philippe Le Grand	1
93. Toussain Boucherie et 4 enfans	5
94. Marguerite Hardy	1
95. Gilles Costenoble, sa femme et 8 enfans	10
96. Marie Ghesquere et 3 enfans	4
97. Pierre Pinson et son frere	2
98. Anne Marie Lirdemou	1
99. Barbe Desremanx et six enfans	7

Familles.	Nombre des personnes. cy-dessus . . .
	398
100. Pierre Mourillon, sa femme et 5 enfans	7
101. Jeanne Six et sa fille	2
102. Matthias du Toiet.	1
103. Pierre Anthoine du Bois	1
104. Jean Baptiste Fain	1
105. Marianne Poissonnie	1
106. Andre Poissonnie, sa femme et un enfant.	3
107. Nicolas Bautin, sa femme et 4 enfans	6
108. Jaques Beasq	1
109. Jeanne Bautin	1
110. Simon Lutien, sa femme et 2 enfans	4
111. Barthelemie Lutien	1
112. Guillaume Roussel	1
113. Philippe Mieulieu et 2 enfans.	3
114. Isaac Bouvien et sa femme.	2
115. Jaques Le Maheu, sa femme et 5 enfans	7
116. Louis Le Cointre	1
117. Jaques Barbee, sa femme et 3 enfans	5
118. François Bentin et 5 enfans	6
119. Pierre Valqué	1
120. Jean François Valqué et un enfant	2
121. Jaques Dillié, sa femme et 5 enfans	7
122. La veufve de Philippe Le Brun	1
123. Jaques de Levoy, sa femme et 4 enfans	6
124. Jeanne du Pon.	1
125. La veufve de Behagel et 3 enfans	4
126. Jean de Le voy, freres et sœurs	7
127. Pierre le Mahieu, sa femme et 4 enfans	6
128. Pierre Bonnié, sa femme et 5 enfans	7
129. Jean Clais, sa femme et six enfans	8
130. Jean Behagel, sa femme et 5 enfans	7
131. Le veufve Gilles de Le Reu et 2 enfans	3
132. Anthoine Remery, sa femme et 3 enfans	5

Village de Frelinghien, sur la Lis du coté de Lille.

133. Simon Le Grand et sa femme.	2
134. Pierre le Mahieu et 3 filles	4
135. Pasqué Levin, sa femme et 2 enfans	4
136. Hipolite de La Sale, sa belle sœur et 2 enfans	4
137. Thomas de Hellenme et sa sœur.	2
138. Albert Becut, seul.	1
139. Jean de La Croix et sa femme	2
140. Barthelemy Le Gran et 3 enfans.	4
141. Jeanne Marguerite Le Grand	1
142. Laurent Bouvin et 4 enfans	5
143. Jean Baptiste Lindeman et 2 enfans	3
144. Guillaume Le Clercq, chef d'une nombreuse famille	18

Familles.

Nombre des personnes.
cy-dessus . . . 567

Village de Verlinghehem.

145. Gerard le Saffre, sa femme et 9 enfans	11
146. Martin Ghesquere	1
147. Gaspar Vincq et 4 enfans	5
148. Anthoine le Grand, sa femme et 5 enfans.	7
149. Philippe Dailleu, sa femme et 3 enfans	5
150. Pierre Ghesquere	1
151. Antoinette Le Saffre veufve et 9 enfans	10
152. Jean Anthoine Behagel	1
153. Jeanne Becquart	1
154. Marguerite Renbelin et 2 enfans	3
155. Jean Baptiste Roussel, sa femme et 2 enfans	4
156. Dominique de Haluin	1
157. Pierre de Haluin, sa femme et 6 enfans	8
158. Michel Le Mahieu, et 5 enfans	6
159. Jean Baptiste Matrat	1
160. Jean Baptiste Boucricerie	1

Village de Wambrechies.

161. François Picavet, sa femme et 5 enfans	7
162. Jacques Mourillon, sa femme et 4 enfans	6
163. Philippe Destailleux	1
164. Antoine de Mortier, sa femme, 3 enfans et une servante.	6
165. Jean Six et 4 enfans	5
166. Christien Rouvé et 8 enfans	9
167. Martin Horau et 3 enfans	4
168. Pierre Le May, sa femme et 5 enfans	7
169. Marie Magdeleine Desroullez et 12 enfans.	13
170. Simon le Brun, sa femme et 7 enfans	9
171. Guillaume Remery et 3 enfans	4
172. Jean Desruelle	1
173. Jean Six dit Meurou, sa femme et 5 enfans	7
174. Anne Six et un enfant	2
175. Nicolas Horen	1

Village de Houppelines.

176. Jean Le Cointre et 6 enfans	7
177. François de Halouin et 4 enfans.	5
178. Antoine de Halouin et 7 enfans	8

Village de Premecques.

179. Arnould Detailleur, sa femme et 4 enfans.	6
180. Pierre Larminet et 4 enfans	5
181. Pierre Castel, sa femme et 3 enfans	5
182. Philippe Becu, sa femme et 4 enfans	6
183. Jean Hannant, seul	1

Familles.

Nombre des personnes.
cy-dessus . . 758

Village de Marquette.

184. Philippe Brabant, sa femme et 6 enfans	8
185. Philippe Pierre Brabant.	1
186. Philigpe Charles Lostiau, et un enfant.	2

Village de Santes.

187. Jean de Hullu et 4 enfans.	5
188. Antoine de Hullu.	1
189. François Millechamps	1
190. Mariane et Albertine de la Haye	2
191. Jaques Albert Buisine	1
192. Jean Buiret, sa femme et 2 enfans	4
193. François Painte	1
194. Jean Painte, sa femme et 4 enfans	6
195. Jaques de Hulu et sa femme.	2
196. François de la Haye, sa femme et 5 enfans	7
197. Nicolas de la Haye, sa femme et 2 enfans	4
198. Antoine de Tilleul et ses 2 sœurs	3
199. Jean de La Haye, sa femme et 4 enfans	6
200. Claire Bouillart et 2 enfans	3
201. Jean Pinte, sa femme et 4 enfans	6
202. Nicolas Drolers	1
203. Michel Buisine et sa sœur	2
204. Jean de Hulu, sa femme et 4 enfans	6
205. Pierre Cogets, sa femme et 2 enfans	4
206. Jaques Pinte et 3 enfans	4

838

Familles Reformées de la Ville de Lille.

Simon Le Frank, Libraire et imprimeur.
 Gilles Hoehard et sa femme, bon bourgeois.
 Pierre D'Elmot, marchand.
 Simon Hazard, marchand de grains.
 Bonaventure Chabot, tourneur d'yvoire.
 Charles Philippe de Lezenne, artisan.
 François de La Bol.

Familles qui n'osent se declarer mais qui ne font
aucun acte de Papisme.

Anselme Bride, marchand de boy.
 Philippe Gis, marchand de toils.
 . . . Datis, bon bourgeois.
 . . . Chalou, orlogeur.
 . . . Bouquet, marchand.
 . . . Beeque, marchand de toile, etc, etc.

La nomination du pasteur Bonvoust fut traitée au Synode de Gorcum, en avril 1709, et on lit à ce sujet dans les actes, à l'article XXXIII: „Notre T. C. F. M. Benoît a remis à l'Assemblée les actes de la Classe tenue à Delft le 1 mars 1709 pour la reception de N. T. C. F. M. Jean-Louis Bonvoust, l'un de nos proposans, établi par Messrs. du Conseil d'Etat pour pasteur de la ville de l'Isle. La compagnie trouvant que les formalitez requises en pareil cas y ont été observées, l'a confirmé et souhaite à notre dit Frère la bénédiction de Dieu sur son Ministère." Aux articles XL et XLI du même Synode on trouve mentionné, „Notre T. H. F. M. de la Rivière, scribe, a demandé de la part de N. T. C. F. M. Basnage, la permission de faire examiner par le Consistoire de son Eglise un livre qu'il compose par ordre du Conseil d'Etat à l'usage des Réformez de l'Isle, et qu'il doit publier incessamment; ce que la Compagnie lui a accordé."

Les églises de Delft, Amsterdam, Rotterdam, Harlem et Nimègue ayant fait remarquer, que le nombre de ceux qui font publiquement confession de la religion réformée dans la Châtellenie de Lille dépassait déjà le nombre de 1200 personnes, et demandant s'il ne serait point nécessaire de leur fournir des livres, le Synode, „benissant Dieu des grands progresz que la vérité a fait dans ces lieux malgré tant d'obstacles, et apprenant avec joie qu'il y a une plus grande moisson à recueillir dans les lieux voisins, a résolu de soutenir cette église naissante, et de lui fournir tous les secours qui sont en son pouvoir." Elle enjoint donc „à toutes les églises de son Corps de contribuer libéralement pour cette bonne œuvre, et quoique N. T. C. F. M. Basnage travaille actuellement pour nos dicts Frères," cependant comme ils ne sauroient avoir trop de secours, elle commet l'Eglise de Rotterdam pour faire reimprimer sans délai, aux dépens du Synode l'abregé des controverses et les Entretiens avec les Missionnaires qui sont des livres très propres au dessein que l'on se propose; elle charge la dite Eglise de faire tirer 800 exemplaires de chacun de ces livres, d'envoyer un de chacun à toutes les Eglises et de faire tenir le surplus à N. T. C. F. MM. Chion et Bonvoust, pasteurs à l'Isle, afin qu'ils les distribuent avec prudence.

Le Conseil d'Etat résolut, le 21 mai, de charger le pasteur Basnage d'acheter un plus grand nombre de livres et de les envoyer à Lille.

Les députés de la Province de Zélande proposèrent aux Etats-Généraux, dans la séance du 16 mai 1709, de nommer un second pasteur et proposèrent Daniel Brunier, pasteur de l'Olive, dont la pension était payée par les Etats de Zélande, mais les Etats-Généraux résolurent d'attendre le retour de Jaques Chion. Celui-ci étant revenu le 17 juin, les Etats désignèrent MM. de Wasse-

naer et le secrétaire Slingeland pour s'entendre avec lui. Ils firent leur rapport dans la séance du 10 juillet et le résultat fut que les Etats chargèrent le pasteur Chion de rechercher, aussi secrètement que possible, un pasteur qui pût s'employer avec le ministre Bonvoust, tant à l'édification de la garnison qu'à celui des autres réformés de Lille.

Au Synode de Tholen, au mois d'août 1709, à l'article XXIII on lit: „N. T. C. F. Monsieur Bonvoust, Pasteur de l'Eglise Wallonne de Lille, ayant écrit à cette compagnie, lui demande deux choses, savoir 1. A qui en cas de besoin il pourra s'adresser pour avoir conseil dans les affaires difficiles, qui peuvent survenir. 2. Si on ne voudrait pas faire son Eglise membre du Synode Wallon.” La Compagnie pour le premier article lui indique les Eglises de Rotterdam, et de la Haye, et pour le second charge les mêmes Eglises de demander à nos Seigneurs du Conseil d'Etat la permission d'agréger son Eglise à notre Synode, aussi bien que celle de Menin, „afin que le Synode aye inspection sur ces Troupeaux.”

Au mois d'octobre suivant les députés de Lille firent part aux Etats Généraux des plaintes continuelles qu'ils recevaient des réformés, dans la châtellenie de Lille, auxquels les catholiques déniaient le droit de faire enterrer leurs morts dans les cimetières, qu'ils y avaient mis bon ordre, mais que pour éviter ces désordres à l'avenir ils avaient publié une ordonnance à ce sujet, ce que les Etats approuvèrent.

Le pasteur Chion avait pris les informations demandées et dans les premiers jours d'octobre il proposa aux Etats, pour second pasteur de Lille, Pierre Simond, ancien pasteur d'Embrun, en Dauphiné, parti avec les réfugiés pour le Cap en 1688 et de retour depuis 1703, recommandé de six mois en six mois par le Synode¹⁾.

Il fut nommé par les Etats-Généraux le 10 octobre 1709, et il fut décidé qu'il recevrait le même traitement que le pasteur Bonvoust, soit fl. 800 et, le 12 suivant, les Etats lui accordèrent fl. 250 pour le voyage et le transport de sa femme et de ses cinq enfants.

Il est surprenant qu'au premier Synode tenu en mai 1710 à Leeuwarden il ne soit point fait mention de la nomination de Pierre Simond comme second pasteur de Lille, quoiqu'il soit fait mention de cette église à l'article XV, où il est résolu, „que l'Eglise de Rotterdam achètera 16 bibles, d'environ quatre florins chacune aux dépens du Synode, pour les envoyer à ladite Eglise,

1) Voy. Bull. I, p. 125, 129, 149.

afin qu'elle les employe aux usages qu'elle marque," etc. La seule mention qui soit faite du pasteur Simond se trouve à l'article XX du Synode de Mai 1711, où il est question du pasteur Brunier, le même qui avait été recommandé pour le poste de Lille par les Etats de Zélande et où l'on demande pour lui la permission de résider à la Haye, comme son prédécesseur Simond l'avait fait. Le fait que les nouvelles églises établies dans les pays conquis ne ressortaient point du Synode, fut probablement cause que la nomination de Pierre Simond n'a pas été mentionnée. Nous lisons à ce sujet à l'article XX du Synode de mai 1711, „que nos sages et pieux Souverains, qui sont remplis du zèle de la Maison de Dieu, auront pour agréable, que nous ayons quelque inspection sur ces Eglises naissantes, pour éviter le désordre et le scandale qui y pourront survenir, et pour travailler de plus en plus à y maintenir le bon ordre en édifiant les fidèles de ces Quartiers."

Au Synode de septembre 1711, tenu à Delft, il n'est point fait mention de l'Eglise de Lille, mais à l'article LIV on lit: „Nos T. C. F. Mrs. de Brais, pasteur de l'Eglise d'Aire, de Villeneuve, pasteur de l'Eglise de Bethune; Mousson, pasteur de l'Eglise de Douai, ont écrit à cette assemblée, pour l'informer de l'Etat où sont leurs Eglises, luy demander d'entretenir correspondance avec elle, et la permission de la consulter dans les occasions. La Compagnie a appris avec joie les heureux commencemens de ces Eglises naissantes, souhaite aussi de sa part d'entretenir correspondance avec elles, et leur donnera ses avis avec plaisir toutes les fois qu'elle sera consultée."

Tant que la guerre dura et pendant les négociations du traité de paix, il ne fut plus question de l'Eglise de Lille, mais lorsque, le 11 avril 1713, la paix d'Utrecht fut signée et que le bruit se repandit que Lille et la châtellenie feraient retour à la France, une grande anxiété remplit les cœurs des protestants qui allaient jouir du bonheur inappréciable de redevenir sujets du Grand Roi. Ils pressentaient qu'on pourrait bien leur demander compte de leur conduite et leur appliquer les peines portées par les édits contre les relaps. On lit à ce sujet dans la Gazette de Harlem du 11 mai que plusieurs familles se préparaient à se retirer, soit à Ypres, soit ailleurs, avant que l'évacuation ait eu lieu. Les pasteurs de Lille en écrivirent au Synode tenu à Bois-le-Duc en mai 1713. Dans les actes de ce Synode on lit à l'art. XXVIII: „A la lecture de la lettre que l'Eglise Wallonne de Lille a écrite au Synode, par laquelle il paraît, que les troupeaux des places conquises, qui par le traité de paix, doivent être rendues à la France, se disposent à quitter au plus tôt le lieu de leur naissance, pour aller se domicilier, dans d'autres païs où ils puissent

avoir l'exercice public de notre sainte Religion, et demandant le secours de nos prières, et les charités des Eglises dont ils ont un si grand besoin, dans la circonstance où ils se trouvent, la Compagnie compatissant au triste état où sont ces pauvres frères nos voisins, qui ont conservé jusqu'ici le dépôt de la Foi, et dont les Ancêtres ont tant contribué à établir la Reformation dans ces Provinces, se trouve obligée premièrement, de prier Dieu de les couvrir de sa puissante protection dans toutes les épreuves où ces fidèles qui cherchent un asyle, pourront être exposés: en second lieu la Compagnie exhorte fortement toutes les Eglises de leur accorder les secours prompts et abondants de leur charité, ce qu'elles feront tenir aux Eglises d'Amsterdam ou de Rotterdam. Enfin comme il est nécessaire de s'adresser sur cette affaire à Nosseigneurs les Etats Généraux, afin d'être informés de leur volonté sur ce qu'ils peuvent avoir résolu à l'égard de nos dits Frères qui sont leurs sujets, comme aussi pour les recommander à leurs soins et à leur bienfaisance: ce Synode a chargé pour cet effet les Eglises de la Haye, de Delft et de Rotterdam, auxquelles l'Eglise d'Amsterdam est adjointe dans cette commission, de s'adresser à nos Souverains, de la manière quelles jugeront la plus propre, et d'agir selon leur zèle et leur prudence: et l'Eglise d'Amsterdam est chargée d'écrire une lettre circulaire à toutes les Eglises, pour haster leurs charités."

Le 10 mai communication avait été faite aux pasteurs de Lille, Bethune, St. Venant, et autres lieux de se tenir prêts à partir au premier ordre pour Tournay. D'après la Gazette de Harlem, du 1 juin, il passait journellement à Lille des charrettes avec des familles de paysans qui emportant leurs meubles, quittaient le territoire qui faisait retour à la France et qui, étant protestants, ne pouvaient demeurer; ils se rendaient dans le pays placé sous la juridiction des Etats-Généraux et on les faisait escorter afin de les préserver de toute insulte. Le 4 juin le prince de Holstein-Beck évacua Lille et remit la place et la citadelle aux troupes françaises. Avec le départ des troupes hollandaises disparut le dernier vestige d'une Eglise qui avait donné de si grandes espérances.

Les églises nommées au Synode de Bois-le-Duc ne restèrent point inactives et présentèrent, le 21 juin 1713, la requête suivante:

21 juin 1713.

A leurs Hautes Puissances Nosseigneurs les Etats-
Généraux des Provinces-Unies.

Supplient humblement les députés des églises wallonnes des Provinces-Unies et vous représentent que dans les villes de

Lisle, d'Armentières et dans leurs dépendances qui ont été conquises par les armes victorieuses de Vos Hautes Puissances, il y avoit un grand nombre de personnes et de familles qui ont profité d'une circonstance si avantageuse pour rendre à leurs consciences la liberté dont elles avoient été privées depuis tres longtemps. Ces familles ont fait profession publique de la religion reformée avec un zèle et une dévotion tres édifiante, c'est pour elles que Vos Hautes Puissances ont fondé des églises, établi des pasteurs et fourni tous les secours necessaires pour nourrir et fortifier leur foy. Mais ces mêmes familles se voient reduites à rentrer dans l'obéissance de la France parceque on luy a rendu les villes et les bourgs et les villages ou elles estoient domiciliées; elles ont mieux aymés sacrifier leurs biens et quitter leur patrie que de subir ce joug et s'exposer à une persécution nouvelle; déjà plus de cent personnes se sont rendues dans les villes de Rotterdam et d'Amsterdam et il y a à Menin cent familles déplacées qui font environ six cent personnes lesquelles arriveront dans peu de jours, pour chercher un établissement soit en Allemagne ou dans l'Overijssel, mais en attendant que les mesures nécessaires pour former ces établissements, aient été prises, la charité demande qu'on pourvoie à leur subsistance présente. Vos Hautes Puissances savent assez que les Eglises Wallonnes ne sont pas en état de fournir à tous ses besoins, quelque passion qu'elles en ayent. C'est pourquoy nous deputez des dites églises par le dernier Synode, tenu à Bois-le-Duc, demandons à Vos Hautes Puissances votre secours et vos sages conseils, persuadez que votre compassion et votre charité s'émouvront en faveur de vos suiets qui ont tout abandonné pour suivre la Religion Reformée et pour demeurer s'il est possible sous votre obeissance et sous une domination dont ils ont goûté les douceurs et la tranquillité et ce faisant etc.

(signé) CLERMONT, pasteur de l'église d'Amsterdam.

CHION, pasteur de l'église de la Haye.

FRESCARODE, pasteur de l'église de Rotterdam.

G. DE LAFAILLE, ancien.

Le 9 septembre, au Synode de Breda, les députés rendirent compte de ce qu'ils avoient fait et les Eglises d'Amsterdam et de Rotterdam de ce qu'elles avoient reçu et dépensé pour les réfugiés de Lille et lieux voisins. Les députés des Eglises de Zélande firent part du grand nombre qui s'étoit fixé dans leur province et l'Eglise d'Amsterdam déclara qu'elle étoit tellement chargée de fugitifs qu'elle ne pouvait y suffire.

Le Synode, considérant qu'il fallait non seulement aider les réfugiés des Flandres françaises mais aussi les confesseurs délivrés

des galères après le traité d'Utrecht, résolut de demander aux Etats-Généraux une nouvelle collecte générale. Les besoins paraît-il ne furent pas assez pressants pour les y résoudre, car au Synode de Maastricht, en mai 1714, il est dit que par les charités des Eglises on a pu pourvoir aux besoins des réfugiés de Lille et lieux circonvoisins, tout en engageant les Eglises à continuer pour soulager les Eglises de Campen, Middelbourg et Groede où le plus grand nombre de ces réfugiés s'est installé. En mai 1714, au Synode de la Haye, les comptes des distributions faites aux réfugiés de Lille furent approuvés, et comme le fonds dont on les soutenait et qui provenait des charités des Eglises devait être bientôt épuisé, le Synode résolut de demander de nouveau une collecte générale. Au Synode suivant, tenu en septembre 1715, à Utrecht, on lit, à l'art. LIII „A la lecture de l'Article L et sur les instructions des Eglises qui avaient été commises par le Synode précédent, pour la distribution des deniers qui sont destinez au soulagement des Réfugiez de Lille, et des lieux voisins, la Compagnie a nommé N. T. C. F. Mr. Villaret, Pasteur, le Boulanger et Hobma, Anciens, pour examiner les Comptes que les Eglises de Delft et de Rotterdam ont rendus. Mais elle a fait ensuite de serieuses réflexions sur les sommes qu'on est obligé d'envoyer dans les lieux où ces pauvres Réfugiez, Veuves, Vieillards, et infirmes sont établis, les quelles sont si grandes qu'elles épuisent les charitez de nos Eglises, tellement qu'il est impossible d'y fournir tous les deux mois, comme on a fait jusqu'à présent. Elle a de plus considéré qu'on seroit obligé de continuer cette dépense pendant la vie de ces Réfugiez, incapables de subsister par leur travail, ou bien que les Eglises, où on les laisserait subsister encore, seroient dans l'impuissance de fournir à leurs besoins. Enfin Elle a fait reflexion que la Collecte générale paroissant encore trop éloignée pour apporter un prompt remède à un mal si pressant, et qu'à ce défaut les Eglises étant obligées d'envoyer leurs contributions à proportion de leurs Taxes, il est beaucoup plus à propos que les dits pauvres Réfugiez mangent le fruit de ces contributions dans le sein des Eglises, qui auront soin de veiller sur leurs necessitez, et sur leur conduite, et de leur procurer quelque travail proportionné à leur âge et à leur force. On a trouvé à propos que les Eglises de l'Isle de Cadsant enverront à celle de Middelbourg une liste exacte des familles, et de l'âge de chaque personne, laquelle Eglise fera la même chose des pauvres Réfugiez qui sont dans son sein, et enverra cette liste générale aux Eglises qui peuvent se charger de la nourriture de quelquesunes de ces familles réfugiées; en leur écrivant en même temps une lette circulaire, pour être lue en chaque consistoire, avec la résolution présente de ce Synode.

Et les Eglises sont très fortement exhortées de recevoir chez elles quelques unes de ces familles selon leur pouvoir, parce que la charité ne permet pas qu'on abandonne les Wallons qui ont soufferts la perte de leurs biens, et qui sans cela se trouveraient destituez de tout secours. D'ailleurs les Eglises en donnant cette marque de compassion extraordinaire à nos Freres persécutez, seront déchargées des contributions et collectes particulières, qui diminuent toujours la bourse des Pauvres. Et comme il y a des Eglises et des villes, où le Magistrat ne permet pas l'établissement de nouveaux habitans, qui ne peuvent pas gagner leur vie, les Consistoires sont chargez de représenter à leurs Vénérables Magistrats, et à ceux qui distribuent les charités, que c'est là un cas tout à fait extraordinaire qui n'est sujet à aucunes concéquences, et qui demande un nouvel effort de charité et de support pour des freres qui ont tout sacrifié à Dieu, et ausquels on rend des temoignages avantageux. Enfin la Compagnie a autorisé les Eglises d'Utrecht, de Delft, et de Rotterdam, à fournir une fois pour toutes la somme de cent cinquante florins du reste des deniers qui sont entre leurs mains à l'Eglise de Tournay, afin qu'elle les emploie au soulagement des Pauvres, qui s'y sont retirez de St. Amant, et des lieux voisins. L'Eglise de Middelbourg est priée de faire une avance pour le soulagement de ces pauvres familles, à laquelle le Synode aura égard."

La dernière fois qu'il est fait mention des réfugiés de Lille, est au Synode de Heusden, en mai 1716, à l'article XV des actes, en ces termes „Messieurs les commissaires nommés pour l'affaire des pauvres Lillois, ont fait le rapport à la Compagnie de ce dont ils sont convenus pour la décharge de l'Eglise de Middelbourg et de quelques autres de Zelande. L'Eglise de Middelbourg en a été satisfaite. L'Eglise de Tergoes n'ayant point apporté de liste de ses pauvres réfugiés de Lille, pourra le faire au Synode prochain, et l'Eglise de Tertholen, qui a fait connoître son intention à l'égard des siens, pourra aussi la proposer tout de nouveau au Synode prochain, afin qu'il y ait égard. Les Eglises qui ne recevront point de ces pauvres sont exhortées de contribuer pour le débours de quelques avances, que l'Eglise de Middelbourg a faites."

Lille fut évacuée par les troupes alliées, le même jour qu'Ypres le fut par les troupes françaises et les pasteurs ainsi qu'une certaine quantité de protestants se rendirent à Ypres où une nouvelle église surgit. Ceci me donne l'occasion de relever une erreur de M. Gagnebin qui dit dans notre Bulletin, tome III pag. 336, que Bonvoust alternait entre Lille et Ypres, suivant les péripéties de la guerre. Bonvoust ne quitta Lille que lors de l'évacuation, et

ne put entrer à Ypres tant que la place ne fut pas remise par les Français aux troupes des Provinces-Unies. Bonvoust resta à Ypres jusqu'au 22 juin 1714, lorsqu'il fut appelé à Utrecht; il y fut installé le 7 octobre de la même année. Pierre Simond se rendit à la Haye, et il est probable, quoique nous n'en ayons point la preuve, qu'il fut envoyé dans une des colonies en Allemagne.

Harlem.

A. J. ENSCHÉDÉ.

LES WALLONS A BRÊME.

Sur la vieille Brückenthore de la ville de Brême, se trouvait, jusqu'au jour de sa démolition en l'année 1839, en gros caractères d'or, l'inscription: *Conserva Domine Hospitium Ecclesiae Tuae* (Gardez Seigneur, l'asile de votre Eglise). Ces paroles ont été souvent appliquées à la ville de Brême, et beaucoup de ses concitoyens souhaitent encore maintenant que leur ville puisse porter le nom d'asile de l'Eglise avec honneur et vertu. Il paraît qu'on ne sait pas de quelle époque elles datent et ce qu'elles signifiaient. On peut être certain cependant que leur origine remonte fort loin. Nous lisons dans une Chronique du temps, qu'en 1686, lors de la Restauration de la vieille Brückenthor, qui existait alors depuis cent trente-deux ans, l'inscription y fut de nouveau mise en lettres d'or.

Ce fait nous reporte à l'année 1554. Il paraît que Brême était dans ces temps un refuge sûr, un asile de l'Eglise. A cette époque Brême s'était distinguée glorieusement dans la guerre de Schmalkalde, contre l'armée impériale assiégeante et avait battu les fuyards près de Drakenbourg (1547), à tel point qu'on pourrait regarder l'inscription comme une indication, mais en réalité elle ne remonte pas à cette époque.

Nous nous trouvons encore renseignés par le fait que d'autres villes ont également été appelées des Asiles de l'Eglise aux 16^e et 17^e siècles, pour ceux spécialement qui étaient persécutés pour la foi.

Lorsqu'en 1578, les Hollandais réfugiés quittèrent de nouveau la ville hospitalière de Wesel, leur prière était, d'après la Chronique de l'endroit: „*Conserva Domine Wesaliam inclytam, hospitium ecclesiae tuae*”, et en 1713 on lisait encore sur l'une des tours de la ville cette inscription: „Je suis ouverte pour les dévots”. J. Breiting († 1645 à Zürich), dans un de ses discours au Synode, dit:

„Les ennemis traitent Zürich de ville de païens ainsi que nouvelle Genève; cette dénomination signifiait au temps du christ: Eglise mère et asile des membres persécutés de Jésus Christ.” Lors de la prise de Veltlin par les Catholiques en 1620, le même écrivain se plaint de ce que Veltlin ait été jusqu'à cette époque un asile pour les fidèles persécutés, qui n'avaient pas la liberté en Italie de professer le Christ. Emden est plus importante pour nous. Dans l'intérieur de la cathédrale de cette ville, on aperçoit sur une pierre l'image d'un navire avec l'inscription: „Les Eglises de Dieu persécutées, ont été consolées par Lui; et un peu en dessous: „Schepken Christy.” Ensuite, sur les vitraux d'une fenêtre, encore un navire avec ces mots: „Ayant été exilé et persécuté pour la Foi, Dieu lui a donné le repos à Emben.” Enfin jusqu'au commencement de ce siècle on pouvait lire sur la Boltenthore cette inscription: „Seigneur, gardez l'asile de notre communauté.” D'après une tradition verbale cette dernière inscription doit son origine au fait suivant. Un sieur Van Wingene dut quitter le Brabant pour sa religion et abandonna sa femme qui était enceinte; elle accoucha de deux jumeaux puis le suivit; par suite des obstacles qu'elle rencontra en route elle perdit l'un des enfants et arriva avec beaucoup de difficultés avec l'autre sur ses bras à Emden. On était précisément en train de bâtir la Boltenthore, et on cherchait une inscription de circonstance. Quand l'étrangère approcha, elle s'écria avec joie et reconnaissance, s'apercevant qu'elle avait trouvé un asile: „Seigneur, gardez l'asile de votre communauté.” On retint ces paroles et on les grava sur le monument. D'après ces témoignages auxquels s'en ajoutent encore d'autres, il est évident que l'expression, asile de l'Eglise, est le terme par lequel on désignait les endroits où on recueillait ceux qui étaient persécutés pour leur religion, et que ce terme ne se rapportait pas seulement aux nombreux Français qui quittèrent leur patrie vers la fin du 17^e siècle, après la révocation de l'Edit de Nantes, mais à tous ceux qui s'étaient déjà réfugiés avant ce temps. Il paraît qu'on a en vue ici les Hollandais réfugiés qui voulaient échapper aux terribles persécutions des Espagnols, et aux cruels régiments du duc d'Albe, (1567—73) et qui vinrent en grand nombre, passant la frontière et allant s'établir à Emden qui en recueillit, à elle seule, 6000. Ces pauvres réfugiés regardaient ces villes qui les accueillaient comme des refuges, comme des asiles de la véritable Eglise du Christ, et comme ils les désignaient souvent ainsi, les villes comme Emden et Brême acceptèrent cette dénomination et la firent graver sur leurs portes.

Au 16^e siècle la ville de Brême avait déjà ouvert ses portes à des réfugiés hollandais. Nous devons cependant ajouter que l'année 1554 n'offre pas un très grand intérêt pour nous.

Quelques Hollandais seulement y étaient arrivés et y avaient été recueillis; d'autres plus nombreux ne s'y rendirent que longtemps après. Cette expression remonte donc à une époque antérieure. L'année 1554 nous importe par conséquent fort peu, et nous croyons que la note que nous citons de la chronique, — qui ne fut écrite qu'au siècle précédent — a été inexacte, et que l'inscription qui est la même que celle de Emden, a pris naissance, à l'exemple de la ville, vers la fin du 16^e siècle.

L'histoire de l'arrivée à Brême de ces réfugiés pour la religion fournit un chapitre intéressant, car ce sont eux qui élevèrent la ville à ce titre d'honneur. Ceux qu'on désignait sous le nom de Wallons et qui n'arrivèrent que vers la fin du siècle et se servirent encore longtemps de la langue française, y occupent surtout une place importante. Comme les renseignements font défaut, il est fort difficile de se représenter l'état des choses. Nous sommes mieux renseignés sur les réfugiés qui vinrent plus tard et sur le séjour des Français évangéliques en cette ville. On peut cependant essayer de faire un récit aussi clair que possible de l'arrivée de ces réfugiés à Brême. Au commencement de la Réforme, Brême était déjà un asile pour ceux qui étaient persécutés pour leur religion. L'un des premiers qui arriva dans cette ville était un moine augustin, chassé d'Anvers, et s'appelant Heinrich van Zutphen, d'après son lieu de naissance. Les habitants de Brême lui donnèrent l'hospitalité — en novembre 1522 — et l'occasion de prêcher la nouvelle doctrine. D'autres quittèrent leur ville natale pour suivre son exemple, quoiqu'il eut trouvé une mort affreuse parmi les Dithmarsen au Holstein. Parmi ses disciples, nous devons citer surtout Jacob Probst (Praepositus), originaire d'Ypres et Johann Timann d'Amsterdam; tous les deux vinrent en 1524; le premier fut surintendant de l'Eglise de Brême, l'autre, l'auteur des règlements de l'Eglise de Brême. Ensuite Johann Pelte, prédicateur de l'Eglise St Anscharii (1525—1562) également Hollandais et le célèbre maître d'école Johann Molanus, professeur à Nieuwkerk en Flandre, depuis 1550 professeur de pédagogie et plus tard recteur du même établissement, (mort vers 1583). Outre ces savants, des gens d'une condition inférieure trouvèrent ici un asile, peut-être aussi des anabaptistes; on sait qu'il en vint beaucoup en Allemagne pendant les premières années de la Réforme. A la suite de cela le conseil municipal de Brême publia un Edit sévère contre les anabaptistes et à la suite de cet Edit on chassa un architecte hollandais du plus grand mérite, Jacob Boekes, de Volkenhove, qui avait pourvu Brême de nouvelles tours très fortes. L'arrivée du Hollandais Albert Rizaeus Hardenberg, de Hardenberg en Overijssel, homme d'un grand mérite, et de grand

savoir fut plus importante pour la ville de Brême. En 1547 il fut nommé prédicateur de l'Eglise du Dome, et dut plus tard battre en retraite comme partisan de Melancthon, chassé par les Luthériens orthodoxes. Brême se rangea donc du côté du plus rigoureux luthéranisme, et ne s'intéressa plus à l'émigration. Mais cela ne fut pas de longue durée. Dès 1562, les partisans de Hardenberg triomphèrent et surent se maintenir non obstant les attaques reiterées de leurs adversaires.

Les réformés furent petit à petit libérés du joug luthérien, et la ville put de nouveau ouvrir ses portes hospitalières aux réfugiés pour la foi. Tandis que Hambourg, Lubeck, Francfort et d'autres villes repoussaient sans pitié les réfugiés hollandais, Brême s'était rangée du côté de Wesel et d'Emden qui leur garantissaient une large hospitalité et une entière liberté de conscience.

Nous savons que vers la fin du 16^e siècle l'émigration pour cause de religion s'est pour ainsi dire bornée aux provinces méridionales des Pays-Bas. Dans la lutte commencée sous Guillaume d'Orange, les provinces du Nord des Pays-Bas conquérèrent enfin leur liberté et purent alors professer leur religion; les réfugiés retournèrent alors en grand nombre dans leur patrie. Il n'en fut pas de même des habitants des provinces des Flandres, du Brabant, de l'Artois, du Hainaut, du Luxembourg etc. qui restèrent sous la domination de l'Espagne. L'émigration de ces provinces dura encore longtemps. On appelait généralement ces émigrés Wallons, parce qu'ils se servaient ordinairement du français, ou Wallon français. Ce sont eux qui nous intéressent spécialement pour autant qu'ils sont venus à Brême.

La suite de cette relation ne commence qu'au moment, où quelques-uns de ces réfugiés vinrent ici. Il y a en effet une notice trouvée dans les archives qui paraît donner des renseignements exacts. Un pasteur nommé Etienne Thérémin, venu de France, dit dans une requête trouvée dans les papiers de l'Eglise française, présentée à Monseigneur le Président Schweling, en date du 10 décembre 1689: „que du commencement de la Réformation, savoir environ l'an 1552, des François Vaudois (?) à cause de la Persécution s'étant retirés d'Angleterre vinrent dans cette ville où ils furent reçus favorablement et y établirent une Eglise". Thérémin ne pense ici qu'à la communauté londonienne, en fuite sous Johannes à Lasco, qui, d'après la description exacte de Martin Micronius, ne vint point du tout à Brême et n'y aurait pas facilement été admise, vu la force du parti luthérien dans la ville, et aurait pu encore moins y fonder une Eglise, comme Thérémin l'a prétendu. Parmi les villes qui furent citées en 1568, lors de la convention nationale à Wesel et à celle d'Em-

den en 1571, comme étant hospitalières aux réfugiés hollandais, notre ville n'est pas mentionnée. Mais peut-être que dans les années que nous avons citées en dernier lieu, le départ des Wallons pour Brême peut déjà avoir commencé; il n'y avait du moins pas de raison pour leur défendre l'accès de la ville, et le sanglant régime du Duc d'Albe en expulsa beaucoup à cette époque. Le premier document ayant rapport aux Wallons date de l'année 1622, lorsque le Conseil de la ville de Brême se vit contraint de donner à ces habitants des Pays-Bas méridionaux un pasteur, qui put prêcher dans leur langue. Mais c'est précisément ce fait qui nous renvoie à une date antérieure.

Le Conseil Municipal ne pouvait y consentir que lorsque ces étrangers qui se trouvaient dans ses murs auraient atteint un chiffre assez important. Il est certain que nous ne nous trompons pas en faisant dater le commencement de cette émigration de la fin du 16^e siècle, et il se peut que les réfugiés soient venus directement des Pays-Bas, ou qu'ils se soient rendus à Brême en venant d'autres pays où ils s'étaient d'abord réfugiés.

Cette décision du Conseil de Brême que nous trouvons dans les registres des années 1622 et 1623, nous renvoie à une correspondance de ce Conseil avec trois dignitaires de la ville de Cassel. Dans cette correspondance, le Conseil leur demande de céder le pasteur français Josephus Poujade, qui y occupe une chaire au Collège Maurilien comme professor linguarum et qu'il désire avoir comme pasteur wallon à Brême, ce que ceux de Cassel accordèrent au nom du Landgrave Moritz. Poujade est arrivé en 1623 à Brême. Il était natif de Montpellier et n'était pas dénué de talent. Il avait écrit quelques ouvrages en diverses langues ¹⁾. Quoique l'on eût ainsi pourvu à un besoin pressant, la situation des Wallons restait toujours précaire. Ils ne reçurent aucuns droits et ne furent pas reconnus comme communauté indépendante, quoiqu'il soit de temps en temps question de la communauté wallonne; cependant on leur accorda un temple en même temps qu'on leur donnait un pasteur. L'usage de l'église de St Jean, l'ancienne chapelle du couvent des Franciscains qui servit de temple aux réfugiés français proprement dits, leur fut accordé, mais quoique ce bâtiment n'appartint à aucune communauté, ils durent en partager l'usage avec un pasteur allemand vu qu'un des pasteurs de l'église St^e Marie ou un des professeurs du gymnase prenait d'ordinaire le titre de pasteur de l'église de St Jean. Après l'érection de l'église de St Paul

1) Dans une liste conservée aux archives sont énumérés six ouvrages de lui en français et en latin, presque tous des sermons.

l'église St Jean en devint vu sa situation une annexe. Le dimanche le service divin devoit être fait par un pasteur allemand et les Wallons devaient faire le culte un jour de la semaine. Les pasteurs wallons étaient considérés comme faisant partie du clergé de la paroisse dans laquelle ils habitaient, et l'on comptait qu'ils comprendraient bientôt assez la langue allemande pour qu'ils se confondissent entièrement avec les citoyens de Brême, au risque qu'ils ne comprissent point en tous points un sermon allemand.

Nous trouvons dans les archives de Brême quelques pièces qui répandent un peu de lumière sur les travaux de Poujade. D'abord une lettre de lui au Conseil, datée de juillet 1625, demandant que, vu la faible rétribution que ses ouailles peuvent lui fournir, le Conseil l'exempte de payer le loyer de sa maison, dite la Monnaie. Cette maison était située près de la porte de l'Est et l'usage en avait été promis à Poujade contre remboursement des frais d'entretien. Poujade se nomme dans cet acte *Ecclesiae Gallicae Bremensis pastor*. La résolution du Conseil n'est point connue, mais il est probable que ce fut un refus, car le 16 décembre 1629 Poujade présenta une nouvelle requête dans le même sens appuyée par tous les Wallons qui demandaient d'être exempté de la somme de 36 thalers due pour le loyer du pasteur, en se fondant sur le fait que la communauté wallonne de Brême était fort estimée à l'étranger et que la conduite de tous les membres était exemplaire. Il n'y a nulle raison de douter de la vérité du bon témoignage que les Wallons se rendaient à eux-mêmes, vu que le Conseil n'était point un corps qui l'aurait pris de bonne part si le contraire avait été vrai; nous pouvons donc admettre que les Wallons de Brême étaient bien vus tant au dehors que dans la ville même. La réponse du Conseil à cette seconde requête ne nous a pas été conservée non plus.

Nous ignorons jusqu'à quelle époque Poujade resta à Brême et s'il y termina sa carrière; nous ne possédons même que des données fort élémentaires sur ses successeurs.

En 1632, on trouve comme pasteur wallon à Brême Godofridus Hotton natif d'Amsterdam, auteur de quelques ouvrages. En 1647 il retourna à Amsterdam. En 1657 Adam Proyel, des Deux-Ponts était pasteur. Il avait été d'abord à la tête d'une école dans sa ville natale, Hornbach, puis pasteur à Frankenthal et de là à Francfort sur le M. L'appel de Proyel à Brême paraît ne pas avoir eu lieu seulement en faveur de l'Eglise wallonne, vu que c'est aux frais de la caisse de l'Eglise de Sainte-Marie qu'on le fit venir, et plus tard, après avoir prêché quelque temps en français, il fut appelé pasteur de cette église. En 1660 il fut frappé en chaire d'une attaque d'apoplexie et mourut en 1661. Jusqu'en 1667 l'église resta sans pasteur. En cette année le Conseil entra

en pourparlers avec un Dr Tillmann auquel il accorda la permission de prêcher une fois par semaine en français, et d'en faire part au public par une affiche à la porte du temple; toutefois sous condition expresse que cela ne lui donnerait droit à aucune rétribution. Ce Dr Tillmann doit être le même que Philip-Johan Tileman, docteur en théologie qui fut surnommé Schenk et qui acquit plus tard une grande célébrité. Il était fils d'un conseiller de Brême et fit ses études d'abord dans les Universités de Hollande, puis dans celles d'Allemagne. Il fit plusieurs voyages en Angleterre, en France, et dans les Pays-bas espagnols. Il devint prédicateur de la Duchesse Sophie-Elisabeth de Brunswick à Lüchöow, puis professeur à Hamm et enfin à Marburg où il mourut en 1708. Le pasteur qui lui succéda fut Janson, de Rouen, auquel le Conseil accorda, en 1678, de ne plus prêcher le Mardi matin, mais le Mardi après-midi, si le Consistoire ou le Ministère de la ville de Brême, n'y mettait point d'obstacle. Excepté ces quelques détails les archives contiennent fort peu sur les Wallons. On trouve les noms des maîtres qui enseignaient le français et qui sont: Pierre Rayoth en 1642, Abraham Bargerion en 1650, P. L. du Buisson en 1670 et Audebert de la Rouille en 1673. Ce dernier prend le titre de ministre du Saint Evangile dans la dédicace d'un livre¹⁾.

Quand on considère le peu de documents que nous avons, l'on peut dire presque avec certitude que l'église wallonne de Brême n'a jamais été nombreuse; on a peu parlé d'elle et les chroniqueurs la passent sous silence, et si les résolutions du Conseil étaient muettes à son égard elle aurait passé inaperçue. Il parut aussi inutile de lui accorder des prérogatives, ainsi que cela eût lieu plus tard pour les réfugiés français, et pourtant le nombre des Wallons n'a pu être si minime, car en ce cas le culte en français n'eût point duré si longtemps et l'on ne remarquerait point parmi les pasteurs des hommes du mérite de ceux qui en remplirent les fonctions.

Les membres de l'église wallonne, d'après le pasteur Thérémin, ont été entièrement absorbés par la population allemande de Brême vers la fin du 17^e siècle, de sorte qu'à son arrivée dans cette ville l'église wallonne était éteinte.

En 1680, lors de la venue des premiers réfugiés, le souvenir de l'église wallonne n'avait pas encore disparu, c'était seulement un antécédent pouvant servir en cas de besoin et c'est bien aux Wallons que les réfugiés ont dû de recevoir le temple de St Jean

1) Jaques Audebert de la Rouille en 1680 pasteur à Dalhem, voyez Bull. III, pag. 221.

pour lieu de culte, même le Dimanche. Il est certain que c'est grâce aux Wallons que l'instruction primaire fit à Brême, au 16^e siècle, de si rapides progrès et répandit la connaissance de la langue française. Dans les rangs de la magistrature, du Conseil, des professeurs et du clergé nous rencontrons nombre de noms français ou wallons, tels sont les de Neufville, Formemoir, le Brun, de Hase, van Berchem, de Villiers, qui tous ont été d'excellents citoyens et une vraie bénédiction pour la ville qui reçut leurs ancêtres. Brême fit par eux et plus tard encore par les réfugiés français l'expérience que quand une ville peut se dire „Hospitium Ecclesiae" le Seigneur la protège et la garde.

B r ê m e.

FR. ICKEN, pasteur.

LA FAMILLE LANDRÉ, ORIGINAIRE DE GIEN, SUR LOIRE.

Lorsque, en 1834, je commençai à faire des recherches sur l'histoire de ma famille, je communiquai les premiers résultats de mon travail, encore inachevé et fautif sur plusieurs points, à un de mes parents demeurant à Cassel, dans la Hesse. Celui-ci le montra, à mon insu, à un des frères Haag, qui en fit un extrait et le publia en 1838, dans la première édition de „La France Protestante”. Depuis lors j'ai poursuivi mes recherches et réussi à compléter ma généalogie. Elle comprend, jusqu'à nos jours, huit générations. J'ai pu y ajouter des notices sur plusieurs familles huguenotes alliées aux Landré (les Baudesson de Metz, les Drognat d'Orange, les Changuion de Vassy et autres), réfugiées à l'étranger. — Invité dernièrement par M. le docteur Du Rieu, secrétaire de la Commission pour l'Histoire des Eglises Wallonnes, à rédiger de nouveau ma généalogie pour le Bulletin de cette Commission, je suis heureux, à mon âge très avancé, de pouvoir répondre à cette demande. J'avertis toutefois que dans ma narration je me bornerai à la simple histoire, sans faire un énoncé suivi et complet de tous les descendants du réfugié de 1685. Je regrette sincèrement d'être obligé, pour ne pas donner trop d'étendue à cet aperçu, de passer sous silence plusieurs parents et parentes qui, sous divers rapports, auraient mérité une place dans l'histoire intime de ma famille.

La Haye, 1890.

Le dr. CHS. LANDRÉ.

Armes : de gueules au sautoir (la croix de Saint-André) d'argent.
Cimier : la croix de Saint-André.

Daniel Landré naquit en 1627, à Gien, dans l'Orléannais. Il épousa Madeleine Maupin qui, comme lui, professait le protestantisme¹⁾. Au XVI^e siècle la ville de Gien était petite, mais fort riche et marchande. La réforme s'y établit en 1559. Les Landré furent au nombre des premiers convertis. Pendant les guerres de religion cette ville eut beaucoup à souffrir. L'émigration qui en fut la suite, fut suspendue par suite de la publication de l'édit de Nantes en avril 1598. Elle recommença dès 1669 sur une plus vaste échelle. L'on remit en vigueur les ordonnances qui interdisaient aux protestants la sortie du royaume, en y ajoutant la peine des galères perpétuelles pour les chefs de famille et l'annulation de tous les contrats de vente faits par les réformés un an avant leur émigration. Les pays protestants offrant aux fugitifs un abri par des déclarations officielles, Daniel Landré prit la résolution de quitter sa patrie. Il avait alors perdu sa femme, mais quatre enfants, dont le cadet n'avait pas plus de dix ans, lui restaient. Il lui fallut donc beaucoup de fermeté et de prudence pour se mettre en voyage dans une périlleuse situation.

Encouragé de nouveau par un appel que le Landgrave de Hesse—Cassel adressa, le 18 avril 1685, à tous les étrangers de la religion protestante, il se mit en route le mois même où Louis XIV révoqua l'édit de Nantes. A Cassel il fut reçu par le Landgrave Charles II, le 28 octobre, vieux style, le jour même où les réfugiés français de cette ville tenaient leur première réunion dans la maison de Jérémie Grandidier²⁾. Ce fut le 29 novembre suivant qu'ils célébrèrent pour la première fois leur culte dans la Bröderkirche.

Landré s'établit dans cette ville comme manufacturier, marchand et banquier³⁾, et rendit d'incontestables services à sa nouvelle patrie en y créant une fabrique de chapeaux de feutre et d'étamine, industries qu'il avait apparemment exercées à Gien, mais que l'on ignorait dans cette partie de l'Allemagne.

Dès l'année 1688 l'ancienne ville de Cassel étant devenue trop petite par suite de l'augmentation croissante de sa population, Landré fit bâtir une grande maison dans la Carls-strasse, longtemps connue sous le nom de „Landréische Haus". C'est un vaste

1) Un David Maupin assista au synode qui s'assembla le 30 mai 1641, en qualité d'ancien de Gergeau (ou Jargeau), entre Orléans et Gien (La France Protestante, 2^e édition, II, 196).

2) Henri et Jérémie Grandidier, marchands, qui quelques années auparavant s'étaient enfuis de Sedan à Heidelberg et de là à Cassel, étaient les plus grands appuis du refuge (Von Rommel, Zur Geschichte der Französischen Colonien i Hessen—Cassel, 1857, p. 5 et 57).

3) Von Rommel, op. cit. p. 57.

bâtiment, dont la façade, large de sept croisées, est en partie en face de la Wilhelms-Platz. Il paraît donc qu'il put réaliser sa fortune, ou au moins une partie, en quittant la France.

Il mourut à Cassel en 1730, âgé de 103 ans.

Suivant une tradition conservée dans la famille, le père de Daniel Landré était fils naturel de Henri IV, simple roi de Navarre; il était donc né avant 1589. On raconte qu'un Landré que l'on avait souvent vu avec le roi, entrant un jour dans la ville de La Rochelle, fut pris pour le roi, que la garde vint se présenter sous les armes et que le peuple accourut en criant: „Vive le roi!" Ce Landré était le frère de celle qui plus tard donna le jour au père de Daniel.

Les quatre enfants de Daniel I, tous nés à Gien, qui avaient suivi leur père dans l'exil, sont: Marie, Madeleine, Théodore et Daniel II, que dans notre généalogie nous avons placé dans la 2^{me} génération. Théodore et Daniel II, tous les deux, père de famille, sont chacun à la tête d'une lignée; nous avons distingué ces deux lignées par les souches A et B.

1. Marie épousa Jean-Pierre Gérard, marchand à Cassel, et, selon toute apparence, fils de Jean Gerard, faiseur de bas à l'équille et marchand, qui émigra de Metz. Une fille issue de ce mariage mourut à Cassel, à l'âge de 82 ans.

2. Madeleine épousa à Cassel Philip Dufays, réfugié français. De cette union sont issus deux enfants, une fille et un fils qui fit souche. Chs. Weiss dans son Histoire des réfugiés protestants de France (Paris 1853) I, 243, raconte qu'un rejeton de cette famille dirigeait encore en 1853 une magnifique manufacture de tapis, la première de toute l'Allemagne; elle n'occupait pas moins de deux cents ouvriers¹⁾.

3. Théodore épousa, en 1714, Susanne Hestermann. C'était un des plus riches manufacturiers de Cassel²⁾. Six enfants sont nés de son mariage. Nous trouvons les Hestermann, dont le nom fait présumer une origine allemande, cités au nombre des français. Von Rommel rapporte à la page 59 de son ouvrage: „Zur Geschichte der Französischen Colonien in Hessen—Cassel", ce qui suit: „Als *maître de manufacturie* wird in dem Kanzlei-Verzeichniss von 1697 unter den französischen Familien in der Ober-Neustadt (Cassel) zuerst ein *Monsieur* Hestermann bezeichnet."

4. Daniel II, né à Gien en 1675, avait dix ans lorsqu'il

1) Weiss s'est trompé en parlant des „André" de Cassel, c'est „Landrè" qu'il fallait dire.

2) Von Rommel, op. cit. p. 57.

suivit son père à Cassel. Il fut pourvu par le landgrave de la charge de Commissaire des fabriques. Le 15 août 1705 il épousa Anne Baudesson, née à Metz le 26 septembre 1686. Elle et ses deux sœurs, nées en 1684 et 1685, avaient été baptisées catholiques suivant l'ordonnance du roi; elles étaient toutes jeunes encore lorsque leurs parents les emmenèrent en Allemagne. Jean Baudesson, le père, ne voulut point d'abord consentir au mariage de sa fille Anne; Monsieur Landré n'obtint la main de celle-ci qu'après avoir eu le bonheur de lui sauver la vie. Le 14 avril 1703, pendant une fête donnée par le landgrave Charles, un pont qui traversait la petite Fulde, s'écroula. Madlle Baudesson tomba dans l'eau, ainsi qu'une de ses sœurs (celle née à Cassel) et beaucoup d'autres personnes; Mons. Baudesson la retira au risque de sa vie, mais il ne put sauver la sœur qui se noya. En récompense le père lui accorda sa fille en mariage. Jean Baudesson était tanneur à Metz et y jouissait d'une certaine aisance¹⁾. Il se réfugia à Cassel après un second appel du 12 décembre 1685, adressé en français aux réformés étrangers. La fuite des parents avec trois petites filles, dont la cadette venait à peine de naître, n'était pas sans périls.

Daniel Landré fit bâtir, de compagnie avec son frère Théodore, un palais dans la Königstrasse, occupé plus tard par le ministère de la guerre²⁾.

Daniel Landré mourut à Cassel le 21 novembre 1738; sa veuve y mourut également le 28 juillet 1772.

Souche A. Théodore eut six enfants (3^{me} génération), parmi les quels deux fils: Daniel-Théodore et Pierre-Isaac fondirent deux branches (souches A-a et A-b), l'une à Berlin, l'autre à Hanau, où leurs descendants habitent encore aujourd'hui.

Souche A-a. 1. Daniel-Théodore, né à Cassel, le 6 avril 1718, épousa, en 1748, Anne Morue, de Berlin. Peu de temps après la naissance de son premier enfant, il alla se fixer à Berlin et plus tard, vers 1757, à Copenhague, où il établit une manufacture d'étoffes de laine. Après sa mort, qui eut lieu en 1782, sa veuve retourna auprès de sa famille à Berlin.

Sept enfants (4^{me} génér.) sont issus de son mariage. Un d'eux Pierre-Matthieu, né à Copenhague, en 1760, épousa Anne-Charlotte Schlick de Berlin, de laquelle il eut 8 enfants. Une de leurs filles, Jeannette-Susanne, née à Copenhague en 1763, épousa le pasteur français Lacannal, de Königsberg. Des

1) Jean Olry, La Persécution de l'Eglise de Metz, Paris 1859, p. 52, et Von Rommel, op cit. p. 57 et 61. — Voir aussi ce Bulletin II, p. 389, Les Modérés au refuge.

2) Von Rommel, op cit., p. 57 et 58.

deux filles issues de cette union, la cadette, Henriette Lacan-
nal, épousa le lieutenant Von Schanderhasy.

Parmi les 8 enfants de Pierre-Matthieu Landré nous indiquons,
à la 5^{me} génération: Charles-Frédéric-Edouard, né en
1791, brasseur à Berlin, marié en 1816 à Elisabeth-Julie-
Louise Lebrun, fille de Jean-François Lebrun, pasteur
protestant à Halberstadt. Il épousa en secondes nocces Jeanne-
Caroline-Françoise Semler. Une fille du premier lit, Anne-
Julie Landré, née à Berlin en 1820, épousa le pasteur Röber,
superintendant à Gollnow, en Poméranie. Du second lit: Char-
les-Adolphe et Jean-Charles, nés en 1828 et 1833, tous les
deux brasseurs à Berlin où ils ont laissé une nombreuse postérité.

Souche A-b (La branche de Hanau).

2. Pierre-Isaac, né à Cassel en 1724. Il se maria en 1755
avec Susanne Hestermann. Après la naissance de son
troisième et dernier enfant, il se rendit à Hanau où il établit
une teinturerie qui paraît avoir bien prospéré, puisque nous
trouvons son fils rentier à Hanau et propriétaire d'une terre à
Selters, près d'Ortenbourg. Le fils unique de celui-ci et un de
ses petit-fils (5^e et 6^e génération) étaient orfèvres-joailliers à Hanau.
Ce dernier épousa en 1856 Louise Gourdin. Nous ne men-
tionnons ici que les alliances avec des familles de réfugiés
français.

Souche B. Daniel (second fils de Daniel I) né à Gien en
1675, eut de son mariage avec Anne Baudesson douze enfants
(3^e génér.) dont cinq fils et sept filles. Une de ces dernières,
nommée Madeleine, naquit en 1708; elle épousa Jacques
Roux, négociant en vins à Cassel, qui eut d'elle neuf enfants,
entre autres: Jean-Daniel de Roux, major d'artillerie au
service du Portugal, qui fut anobli, épousa à Lisbonne Léonise
Maria da Sylva y Vasconcellos, dame d'honneur de la
reine de Portugal, et passa plus tard à Rio-Janeiro; Pierre
Roux, assesseur de commerce, et Jacques-Antoine de
Roux, mort en 1813, colonel dans l'armée hessoise, anobli par
l'Electeur. C'est apparemment de ce dernier que descendait le
colonel de Roux, qui mourut en 1850, dernier rejeton masculin
de cette famille. Une autre fille de Daniel Landré, née en 1708
et qui avait reçu le nom de Marie, devint la femme du sieur
Lagisse, commissaire de police à Cassel. Susanne, née en
1714, épousa Isaac Lagisse, pasteur de l'église française, et
le rendit père, en 1741, de Jean-François Lagisse, lequel
prit pour femme Pauline Collignon, d'Amsterdam. Enfin,
Charlotte-Marie, née en 1727, entra dans une famille alle-
mande. Une de ses filles épousa Henri Descoudres, conseiller

à la chambre de commerce de Cassel. Un fils de celui-ci, établit une maison de commerce à Charleston. Les Descoudres sont cités parmi les premiers réfugiés qui s'établirent à Cassel.

Des cinq fils de Daniel II (3^e génération), deux, Jean-Daniel et Jacob-Frédéric, firent souche.

Jacob-Frédéric, le cadet, fabricant de chapeaux de feutre et d'étamine à Cassel, ainsi que son frère, épousa Eléonore Stéphanie Scharff, d'Offenbach. Il mourut en 1720, laissant une fille et un fils (4^e génér.). Le fils, nommé Jacques-Louis, né en 1756, se fit marchand drapier; mort en 1818. Tous ses descendants ont été de père en fils militaires dans l'armée hessoise. Jacob-Frédéric-Matthieu, son fils, né en 1781, s'éleva au grade de capitaine de cavalerie; sous l'empire il fut créé chevalier de la Légion d'honneur. Le fils de celui-ci, Jacques-Louis Laurent, né à Cassel en 1804, devint capitaine des hussards et mourut en 1847. Enfin, le fils de ce dernier, Jacob-Frédéric, né en 1838, fut nommé sous-lieutenant en 1859; en 1866 il a été incorporé dans l'armée prussienne; c'était le seul rejeton masculin de cette branche.

La branche aînée s'est dispersée dans plusieurs parties du monde:

Jean-Daniel, né à Cassel en 1712, frère de Jacob-Frédéric, continua à gérer l'industrie fondée par ses pères. Il se maria deux fois. Du premier lit il eut huit enfants; une de ses filles épousa le sieur Finis, négociant à Cassel; trois autres de ses filles s'allièrent à des familles allemandes. Du second mariage, contracté en 1756, il eut dix enfants:

1. George-Nicolas, l'aîné, né en 1762, entra à l'école militaire (Kadettenschule) de Cassel, mais n'y fut admis que sur une autorisation spéciale de l'Electeur, vu que dans ce temps-là (et jusqu'en 1821) on n'y recevait que des fils de familles nobles. Après avoir quitté l'école militaire, il servit comme sous-lieutenant dans le régiment des hussards autrichiens de Barcow, et y parvint en peu de temps au grade de premier-lieutenant. En 1788, lorsque l'Autriche et la Russie déclarèrent la guerre à la Turquie, il passa dans la cavalerie russe; mais en 1790 il fut forcé de s'enfuir par suite d'un duel et se retira en Hollande, où quelque temps après il obtint sa démission honorable par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France. Il dut à la connaissance de la langue française, dont sa famille avait continué de se servir depuis l'émigration en Hesse et qui lui était plus familière que toute autre, qu'on lui offrit une place de gouverneur dans une famille très distinguée d'Amsterdam. Dès son arrivée dans les Pays-Bas, il s'adonna avec ardeur à l'étude de la langue hollandaise et réussit si bien à s'assimiler l'idiome de sa patrie

adoptive que, même plus tard, il put écrire en hollandais sur le style épistolaire et les synonymes, vraies pierres d'achoppement en ce temps-là même pour beaucoup de hollandais. En 1792 il épousa Jeanne-Jacqueline Drogmat, originaire d'Orange. En 1799, une société qui a beaucoup contribué à améliorer l'instruction dans les Pays-Bas (*Maatschappij tot Nut van het Algemeen*), lui offrit, ainsi qu'à sa femme, la direction d'une école de jeunes filles de la haute bourgeoisie (*Leeren kweekschool voor jonge dochteren*); à l'ouverture de l'école il prononça un discours, imprimé à Amsterdam en 1800, dans lequel il développait sur l'éducation de la femme des idées qui ne furent adoptées en Hollande que longtemps après sa mort ¹⁾.

Il nous reste à donner la liste exacte de ses publications ²⁾.

I. *Nieuw handwoordenboek der Nederduitsche en Fransche talen*. Amst. 1810. 3 vol. in-8°. Landré composa ce dictionnaire conjointement avec P. Agron. Il en parut une seconde édition en 1828.

II. *Verzameling van brieven*, etc. Amst. 1812. Une 5^{me} édition de ce recueil de lettres parut en 1865.

III. *Nouveau Syllabaire français, ou nouvelle méthode pour apprendre à lire le français*. Amst. 1813, in-8°.

IV. *Lectures amusantes et instructives à l'usage de ceux qui veulent acquérir quelques connaissances de la littérature française*. La Haye, 1813, gr. in-8°.

V. *Choix de lectures*. Ouvrage destiné à faciliter aux jeunes gens l'étude de la langue française. Amst. in-8°. La 3^{me} édition fut publiée en 1822 à La Haye, la 4^{me} à Amsterdam, en 1835.

VI. *Nouvelle méthode pour apprendre à bien parler français, ou nouveau choix d'entretiens français-hollandais*. Huit éditions; la dernière en 1859.

VII. *Dictionnaire de poche français-holl.* Dordrecht 1821, in-12°.

VIII. *Woordenboek der Nederduitsche Synonimen*. Delft, 1821—1825, 3 vol. gr. in-8°. Il composa cet ouvrage conjointement avec P. Weiland, avec lequel déjà en 1813 il avait publié une traduction hollandaise de la grammaire française

1) *De Huisvrouw* (Journal hebdomadaire pour les dames) Rotterdam 1877, nos. 25 et 34. — Voir aussi: *De Amsterdammer, Weekblad*, 1877, n°. 43.

2) La liste donnée par M. M. Haag est incomplète.

de Debonale. Il traduisit de l'allemand l'Histoire des Cosaques de K. von Plotho. On lit sur le titre de la traduction hollandaise de ce livre ces mots: „avec annotations d'un ancien officier russe.”

George-Nicolas Landré termina sa carrière si pleine de vicissitude, à l'âge de 63 ans. Il laissa sa veuve avec 5 filles et 5 fils (5^{me} génér.)¹⁾.

Le fils aîné, Jean-Daniel, né en 1798, mort en 1869 en laissant une nombreuse famille. Il avait fondé à Amsterdam une maison de banque, qui fut continuée par deux de ses fils; un autre fils, ingénieur, nommé comme son père, Jean-Daniel, est à la tête de la maison Landré et Gлиндerman dont il a été le fondateur. Le second fils, Jean-Guillaume, né en 1801, était résident à Cheribon, île de Java; il mourut à l'âge de 36 ans. Le troisième, Luc-Charles-George, né en 1804, fut commissionnaire d'assurances; mort en 1879; un des fils de celui-ci, Antoine, est rédacteur d'un journal d'Amsterdam; il y publia, sous des pseudonymes, une série de feuilletons d'une originalité facétieuse. Le quatrième, Charles (l'auteur même de cette histoire de la famille Landré) né en 1806; promu docteur à Leide, il exerça la médecine à Surinam, où il se maria; après un séjour de 22 ans dans les tropiques, il retourna en Europe, résida en France pendant 18 ans avec sa famille et 3 ans à Bruxelles; dans cette ville il perdit sa femme. Il rentra ensuite en Hollande. A Surinam il écrivit plusieurs articles sur les maladies des tropiques et spécialement des nègres²⁾. Ses enfants adoptèrent le nom de leur grand'mère, nom éteint en Hollande; ils se nomment Drognat-Landrè.

Un de ses fils, le seul qui lui soit resté, Charles-Louis

1) Note de son fils. Mon père était propriétaire à Amsterdam, au Rok-in, d'une grande maison dont la partie postérieure aboutissait, alors, à la petite rue Cellebroederssteeg; il possédait en outre un grand jardin, hors de la porte du Wetering, qui a disparu depuis longtemps. Il y passait avec sa famille une partie de l'année. Depuis l'agrandissement de la ville il ne reste plus le moindre vestige de ce jardin vraiment magnifique, planté de plus de 200 arbres fruitiers, auquel mon père avait donné le nom français de „Les Souvenirs”, on y trouvait tous les agréments de la campagne; dans les eaux environnantes nous allions à la pêche, nous faisons des tournées en barque sur le Wetering, sur l'Amstel, et même sur le lac de Harlem, grande étendue d'eau qui depuis a été desséchée et convertie en riches terres. Voilà quelques souvenirs d'un fils qui bientôt aura l'âge de 85 ans.

2) Depuis 1886 le dr. Ch. Landré offrit à notre Bulletin ses articles sur: les protestants à Guadeloupe (II, 180) et à Bordeaux (II, 269), les Modérés et autres réfugiés (II, 387), les réfugiés dans la Guiane (II, 114 et III, 357). En fait de médecine il publia un article: Over de koepok (Tijdschr. v. Geneesk. 1885), une brochure: Over de oorzaken van de verspreiding van de Lepra, 's Gravenh. 1889, et dernièrement: Pasteur-Koch, Een paar woorden betreffende de tegenwoordige bacillen-quaestie. 's Gravenh. 1890.

(RÉDACT.)

Drognat-Landré, docteur des facultés de médecine d'Utrecht, de Montpellier et de Bahia, se fixa comme oculiste à Rio Janeiro, où il s'est marié. En 1869 il avait publié à Paris un mémoire : De la contagion seule cause de la propagation de la Lèpre. Depuis quelques années il demeure avec sa femme et ses enfants à Paris.

Louis-Frédéric, le 5^{me} fils de George-Nicolas Landré, né à Amsterdam en 1808, devint négociant à Marseille, et y mourut en 1846.

Cinquante ans après la mort de George-Nicolas Landré, et sur l'initiative de son fils le Docteur Charles Landré, ses enfants et ses petit-enfants créèrent à Amsterdam, sous le nom du Fonds Landré, une société particulière destinée 1^o. à procurer, par tous les moyens permis, l'honneur de la famille, 2^o. à offrir un secours moral et pécuniaire à tous ceux de ses membres ou alliés qui auraient besoin d'appui; — la ville d'Amsterdam étant substituée comme dernière héritière du fonds social, qui a été sanctionné par un décret du roi des Pays-Bas en date du 8 juin 1879.

Revenons aux frères de George-Nicolas: 2. Jean-Nicolas, né à Cassel en 1764, s'établit à Utrecht, où lui naquirent quatre fils (5^{me} génér.) qui tous les quatre sont devenus pères de famille; un de ses fils, Jean-Evrard-Germain, a été pasteur protestant à Haaften; mort émérite en 1881.

Parmi les petits-fils (6^{me} génér.) de Jean-Nicolas nous aimons à signaler: Laurent Landré né en 1840; son nom se trouve à côté de ceux de plusieurs ingénieurs sur une médaille frappée à l'occasion de l'ouverture du canal de Suez; — Jean Landré, né en 1842, architecte de renom à Amsterdam; — Corneille Landré, né en 1838, attaché à une compagnie d'assurances sur la vie à Dordrecht, auteur de plusieurs écrits et d'une longue série d'articles sur les sciences exactes, publiés dans différents ouvrages périodiques hollandais, français et allemands; — Willem Landré, né en 1840, notaire à Vlijmen, ancien rédacteur de journal à Middelbourg et Rotterdam. Il continue à écrire des articles sur le notariat, sur l'économie politique et l'économie rurale. Tous mariés; leurs enfants forment la 7^{me} génération.

3. Charles-Louis, né à Cassel, en 1767, alla s'établir à La Guadeloupe; y contracta un mariage et consentit à ce que ses enfants fussent élevés dans le catholicisme; mort en 1818.

4. Jean-Daniel, enfin, né à Cassel en 1769, fonda une maison de commerce et d'armement de navires à Bayonne et y fut nommé consul de Hanovre. Il se maria en 1809; ses neuf enfants embrassèrent la religion romaine, celle de leur mère. Trois de ses fils continuèrent la maison de commerce; le fils aîné, Charles-Louis, consul de Suède et de Norvège et consul

des villes hanséatiques, fut nommé en 1851 consul des Pays-Bas. Après sa mort, arrivée en 1872, son frère Jean-Frédéric, lui succéda dans cette dernière fonction. Elu conseiller municipal de Bayonne aux élections de juillet 1865, des doutes s'élevèrent au sujet de sa nationalité. Le tribunal de 1^{ère} instance de Bayonne fit à l'audience publique du 16 janvier 1866, la déclaration suivante: „attendu que Landré a produit au cours de „l'instance divers documents:

„1^o. qu'il descend de mâle en mâle de Daniel Landré né à „Gien sur Loire, l'un de ces religionnaires français qui durent „s'expatrier à la suite de l'édit du 5 mai 1669, connu sous le „nom de révocation de l'édit de Nantes et de divers ordonnances „dans le même objet, qui se succédèrent sous le règne de Louis „XIV, en 1685, 1698, 1699, 1704 et 1713;

„2^o. qu'il etc.

„3^o. qu'aux termes de la loi du 9/15 Décemb. 1700, édictée „en faveur des descendants de religionnaires fugitifs ¹⁾, il a mani- „festé la volonté d'être français, etc.

„Attendu, dès lors, qu'il y a lieu de déclarer, non seulement „que Landré est en possession de la qualité de français, mais „encore qu'il est vraiment citoyen français;

„déclare que Landré est, non seulement en possession de la „qualité de Français, mais qu'il est français, et que comme tel, „il doit jouir de tous les droits attachés à la qualité de citoyen „français.”

(Extrait des minutes du Tribunal de 1^{ère} instance de Bayonne).

1) Les termes de la loi du 9/15 Décemb. 1790 sont: „Art. 22. Toutes personnes, „qui nées en pays étranger, descendant en quelques degré que se soit d'un Fran- „çais ou d'une Française expatriés pour cause de religion, sont déclarées naturels „français, et jouiront des droits attachés à cette qualité, si elles reviennent en „France, y fixent leur domicile et prêtent le serment civique.”

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE L'EGLISE FRANÇAISE (WALLONNE) DE FRANEKER.

L'Eglise de Franeker est une des „Eglises françaises” qui se sont établies par suite et sous l'influence immédiate de la Révocation de l'Édit de Nantes, et qui ont été admises parmi les Eglises wallonnes. Fondée en 1686 (le 7 nov.), elle a existé près de cent-vingt-deux ans, jusqu'en mai 1808. Pendant les douze dernières années, depuis la mort de son dernier pasteur Jacques Garcin († 27 oct. 1796), elle est allée en dépérissant et s'est trouvée sans conducteur. Sauf une lacune qui va de 1739 à 1755, les procès-verbaux des séances du Consistoire ont été très régulièrement rédigés, comme on peut le voir par le registre qui se trouve à la Bibliothèque Wallonne de Leyde: „Livre du consistoire de l'Eglise Wallonne de Franequer, commencé en 1687”. Néanmoins, au point de vue des renseignements pouvant être utilisés pour une histoire de cette communauté, c'est plutôt une terre promise qu'un pays découlant de miel et de lait. En tout, ces procès-verbaux ne renferment autre chose que le renouvellement périodique du consistoire, la reddition des comptes de l'église et de la diaconie, des arrangements relatifs au culte et à la Sainte Cène, la nomination de députés aux Synodes du printemps et de l'automne, des prescriptions de prières publiques, la vocation des pasteurs, quelques modifications apportées au chiffre de leur traitement, et quelques cas de censure ecclésiastique qui n'intéresseraient pas même les amateurs de chronique scandaleuse, et qu'on peut laisser tranquillement où ils sont. C'est sous le ministère de Jacques Garcin (20 avril 1755—27 oct. 1796) qu'il y est fait mention pour la première fois des attestations reçues et délivrées; le même pasteur y a aussi pour la première fois noté le nombre des membres présents lors de son entrée en

charge, et en a dressé une liste sur les premières pages du registre en question, liste qui a été tenue à jour jusqu'en 1772. Nous y reviendrons plus tard, après avoir dit quelques mots de la fondation de l'Eglise et des causes qui y ont vraisemblablement contribué.

Parmi les provinces qui longtemps déjà avant la Révocation de l'Edit de Nantes, sont venues, pour ainsi dire au devant des réfugiés, et ont pris des mesures en leur faveur, pour leur faciliter l'établissement dans notre pays, la Frise doit être citée en premier lieu. Avant toutes les autres, elle donna des preuves de ses dispositions libérales bien connues: les Etats de Frise prirent (dès le 7 mai 1681) une résolution en vertu de laquelle toutes les familles étrangères de religion réformée qui viendraient y établir leur domicile jouiraient de toutes les franchises, privilèges et droits que possédaient les autres habitants du pays. Le 16 octobre de la même année, une autre décision leur promit l'exemption de tous les impôts extraordinaires, et d'autres franchises et privilèges, pour la durée de douze ans; et le 4 août 1683, au moment où des réfugiés arrivaient effectivement dans le pays, de nouveaux privilèges leur furent accordés ¹⁾, et on leur désigna des terres sur lesquelles ils pouvaient s'établir, en particulier dans la partie sud-ouest de la province, nommée le Gaasterland. Plustard les Etats, par résolution du 20 février 1686, accordèrent 5000 £ par an aux pasteurs réfugiés en Frise; et cette somme, d'après une liste de ces pasteurs dressée le 2 mai de la même année par les commissaires du collège des Députés, fut portée à 7500 £ pour traitements. Cela ressort d'une pièce insérée dans le registre du consistoire sus mentionné ²⁾, en tête de laquelle on lit: „Retroacta van de Fransche Kerken in Frieslandt, met relatie bijsonder tot de Refugiés en die van Franeker”, et qui, d'après une note marginale, a été extraite d'une réponse du Synode de Leeuwarde en 1758, „au sujet d'une requête présentée aux S. S. Deputés Etats de la Province pour obtenir les frais synodaux pour l'Eglise de Franeker.” Aux Eglises Wallonnes déjà existantes de Leeuwarde (fondée en 1659), et de Balk (1684—1732), se joignit, à peu près en même temps que celles de Harlingen (1686—1699), Sneek (1686—1693) et Bolsward (1688—1715), celle de Franeker, un peu plus d'un an après la Révocation de l'Edit de Nantes, après que Henri Philipon, sieur de Hautecour, l'un des réfugiés les plus distingués et les plus

1) Cf. H. J. Koenen, *Geschiedenis van de vestiging en invloed van de Fransche vluchtelingen in Nederland*, p. 78 sqq.

2) *Ibid.* p. 54.

savants, eut été nommé professeur de théologie à l'université de cette ville, le 31 mai 1686, par les voix unanimes du Stadhouders et des Députés. Ce théologien, appelé habituellement Philippe de Hautecourt, avait été privé de son emploi de professeur par la suppression de l'Académie de Saumur (janvier 1685), et obligé, par la Révocation, de quitter son pays; mais grâce à l'influence de parents et d'amis, il eut le privilège, bien rare alors, d'obtenir du Roi soleil la permission de réaliser ses biens immeubles et d'emporter les autres, de sorte qu'il put se sauver en conservant sa fortune, et vint s'établir provisoirement à Amsterdam le 7 février 1686.

Aux chaires pastorales de Deventer et de Middelbourg qui lui avaient été offertes — il avait pendant 5 ans (22 nov. 1671—18 mars 1677) été pasteur à Saumur — il préféra la chaire académique, à laquelle il venait d'être nommé, et inaugura son enseignement, le 17 juin 1686, par un discours „de vera ratione ordinis decretorum divinatorum, de salute generis humani.” On peut sûrement attribuer à son influence et à ses efforts l'établissement d'une communauté française à Franeker. Nommé avec le but avoué d'attirer autant que possible les réfugiés à l'université de Franeker, il fut chargé par la réunion des États de Frise tenue le 9 septembre 1686, avec Van der Waeyen et Vitringa, d'aviser aux moyens „par les quels on pourrait entretenir ou aider un bon nombre de proposants français.” Le résultat fut que bientôt, par ordre supérieur „ceux qui s'annoncèrent comme proposants réformés réfugiés de France” furent examinés par les professeurs de Théologie, de Lettres et de Philosophie. Ils étaient en nombre de 15 ¹⁾.

L'heureux succès de ces efforts, le fait qu'en même temps d'autres réfugiés s'étaient établis à Franeker, le désir de contribuer par là à la prospérité de l'université „en faveur de laquelle notre Eglise avait été fondée” — comme le dit le procès-verbal d'une séance du Consistoire en 1798 —, telles sont les causes qui expliquent suffisamment le désir de fonder une communauté française bien organisée. Lorsqu'on eut en outre dans Jean Lemonon, „renommé par son érudition profonde et ses beaux talents à détailler et expliquer la sainte parole de nostre Dieu” l'homme capable de diriger la nouvelle Eglise, avec de Hautecourt et Roëll comme anciens, et Jean Kaldenbach et Henry Hessel comme diacres, on s'adressa au Synode Wallon qui se réunit à Balk, le 11 septembre 1686, pour lui demander „que la dite Eglise fut érigée selon nos formes accoutumées, unie à nos Eglises et ne composant qu'un même corps, et Mr Jean Lemonon — après

1) Sur Phil. de Hautecourt, voy. Boeles, *Gesch. der Franeker Hoogeschool*, II 1^{ste} helft, p. 324 et suiv.

avoir été examiné et receu, — qu'il fut donné et attaché à cette Eglise pour y faire toutes les fonctions en qualité de pasteur ordinaire."

Le Synode approuva la requête, et ainsi, avec l'autorisation „des seigneurs desputez du Collège qualifié de cette Province", aussi bien pour l'établissement de l'Eglise que pour la vocation qui en était la conséquence, fut fondée la nouvelle communauté française de Franeker. En présence de M. Jean Fournier, pasteur ordinaire à Balk, l'installation de Jean Lemonon, premier pasteur de la communauté, et celle du Consistoire eurent lieu le 7 novembre 1686, à trois heures de l'après-midi, dans l'Eglise de l'académie, par le ministère de Mr Gaspard Baux, de Leeuwarde. On dressa de l'un et de l'autre un „Acte de mémoire" qui fut signé par le pasteur installant, et placé en tête du registre des procès-verbaux. En voici la reproduction in extenso :

„Nostre aide et nostre commencement soit au nom
„de dieu qui a fait le ciel et la terre, amen."

„Le Synode tenu à Balck en Frize le 11^e septembre et jours
„suivants de l'année 1686 aiant veu par l'acte des Seigneurs
„deputez du Collège qualifié de la ditte Province, la vocation qu'ils
„avoient faite de Mr Jean Lemonon, proposant de nos Eglises pour
„aller servir en qualité de pasteur ordinaire, l'Eglise Wallonne
„qu'ils venoient d'ériger dans la ville de Franeker et aiant aussi
„appris de uive voix tant par les dits Seigneurs deputez qui
„estoit pour lors sur les lieux, que par les desputez de l'Eglise
„de Leuwarden que la conoissance que plusieurs membres con-
„sidérables de l'Eglise et de l'Académie de Franeker auoient de
„la conversation honeste, des moeurs sans reproche, et de la vie
„édifiante aussi bien que des beaux et rares talens que dieu avoit
„départis à nostre dit frère dans une mesure si abondante, les
„avoit portés a désirer avec ardeur la personne et le ministère
„de nostre très cher frère Mr Jean Lemonon ce qui avoit beau-
„coup contribué à l'Erection de cette Eglise, demendans pour cet
„effect que la ditte Eglise fut érigée selon nos formes accoustu-
„mées, unie à nos Eglises ne composans qu'un mesme corps et
„Mr Jean Lemonon après avoir été examiné et receu qu'il fut
„donné et attaché à cette Eglise pour y faire toutes les fonctions
„en qualité de pasteur ordinaire.

„Nostre compagnie ayant ouy avec joie tous ces bons et exel-
„lens témoignages qui estoient rendus a nostre dit frère et veu
„que l'acte des Seigneurs deputez du Collège qualifié de cette
„province estoit dans les formes et suffisant pour autoriser tant
„l'Erection de cette Eglise que la vocation de nostre dit frère.

„Nostre compagnie louant le zèle et la charité des dit Seigneurs, leur a accordé leur demande et après avoir ouy en proposition et examiné nostre t. c. frère — veu et suffisamment connu son érudition profonde et ses beaux talens a detailler et à expliquer la „St^e Parolle de nostre dieu, aiant par tout donné son contentement et admis pour receu au St^e ministère avec honneur et avec louange, comme il paroist par l'art. 10 du Synode tenu à Balcke, qui en a été dressé pour ce sujet après quoy le Synode députa les Eglises de Leuarde et de Balck pour se transporter à Franequer et la en observant nos formes accoustumées y confirmer nostre dit frère — par l'imposition des mains et y ériger un consistoire dans un bon ordre.

„Les deputez de l'Eglise de Leuarde et de Balcke se voiants revestus de cette commission, comme il paroist par l'art. 10 du dit Synode, ils convindrent de s'y rendre le 7^e novembre 1686 en la personne de leurs pasteurs ordinaires Mr Gaspard Baux et Mr Jean Fournier, et comme ils furent sur les lieux, après avoir donné à conoistre leur comission et s'estre informés exactement de l'Estat et de la disposition présante des affaires touchant cette Eglise naissante ils virent avec un très grand contentement la joie que les principaux membres de cette Eglise leur témoignèrent de voir q'une Eglise de nostre langue s'alloit establir dans leur ville et sur tout de ce que nostre t. c. f. Mr Lemonon en devoit estre le pasteur, ce qui en obligeoit plusieurs a se déclarer membres de cette nouvelle Eglise et inspiroit le désir a plusieurs autres de s'avancer de plus en plus dans la conoissance de nostre langue pour se joindre a eux, et après avoir conferé touchant des personnes pour estre anciens et diacres d'une vie approuvée et d'une capacité suffisante pour cette St^e Oeuvre et propres à composer ce premier consistoire qui devoit estre la règle et le fondement de tous ceux qui suivroient c'y après.

„Nous vismes avec une très grande satisfaction les sujets rares et excellens qui furent proposés pour anciens à scavoir Mr Philippe de Hautecourt cy devant ministre du St^e Evang. et Professeur en Théologie à Saumur et à présent professeur ordinaire en la mesme faculté à Franequer et Mr Herman Alexandre Roëll aussi ministre du St^e Evangile et Professeur en Theologie dans la mesme Académie et après avoir approuvé ce digne choix, comme aussi celui des Srs Jean Kaldenbach et Henry Hessel pour Diacres, après avoir ouy de bons témoignages de leur vie et moeurs.

„La vocation aiant été présentée aux autres et veu qu'ils l'acceptoient nous convismes que moy Gaspard Baux pasteur à Leuarde, fairois l'installation tant du pasteur que des anciens et diacres le dimanche 7^e nov. sur les trois heures après midy

„dans l'Eglise de l'Académie qui nous fut assignée pour ce sujet
 „et qu'après que j'aurois fait un sermon qui se rapporteroit à
 „la solennité de l'action présente n. t. c. f. Mr Jean Lemonon
 „recevroit l'imposition des mains, estant conduit devant la chaire
 „par n. t. c. f. Mr Jean Fournier pasteur à Balcke et qu'ensuite
 „l'on continueroit par la réception et installation des anciens et
 „des diacres qui seroient tous présens pour cet effect.

„Ce qui aiant été heureusement parachevé à la joie de toute
 „l'assemblée, les desputez au Synode donnèrent les mains d'asso-
 „ciation à n. t. c. f. demandans à dieu sa Bénédiction sur sa
 „personne, sur son mynistère, sur les membres du Consistoire,
 „et sur toute cette Eglise naissante les recommandans à la parole
 „de sa grâce et aiant ainsi parachevé eette Ste Oeure avec le
 „secours et la Bénédiction de nostre dieu et père nous avons
 „pris nostre congé et dressé le présent acte pour être mis à la
 „teste du livre des registres et resolutions de la ditte Eglise en
 „foy dequoy nous nous sommes signez au bas et pour tous.”

(signé) G. BAUX,
 pasteur.

Le consistoire ainsi installé le 7 nov. 1686 ne semble pas avoir tenu de séance jusqu'au 1^{er} mars de l'année suivante; du moins c'est à cette date que la première est mentionnée dans les procès-verbaux. Dans l'intervalle, le nombre des proposans semble s'être notablement augmenté, comme le montre la manière dont fut motivée la proposition qui fut faite dans cette séance „qu'il seroit de l'Edification et du bien de l'Eglise d'avoir encore un ministre ordinaire avec M. Lemonon, parceque nos Seigneurs ont la charité de donner la subsistance à un nombre considérable de proposans en théologie étudiant dans leur Académie de Frise, afin que les exercices soient plus fréquens dans notre Eglise walonne et que les dits Proposans puissent ainsi se former à la prédication de la Parole de Dieu.” Du reste les documents qui sont à notre disposition ne disent à peu près rien sur la situation de la communauté en général, ni sur les membres qui la composaient, ni même sur leur nombre. Même dans le procès-verbal de la séance du consistoire du 19 mai 1715, où il est question d'un nouveau projet „de présenter une requête pour un troisième pasteur”, — requête qui aboutit à la vocation d'Alexandre Savoie, — nous ne trouvons mentionnée aucune circonstance qui ait donné lieu à cette proposition, comme cela fut fait lors de la demande d'un second pasteur. Il est possible, quoique rien ne le montre, que l'état de santé de Lemonon — qui mourut au printemps de 1716, — n'ait pas été étranger à cette proposition, et

que dans ce temps encore il y ait eu trois services religieux chaque dimanche. Il est d'ailleurs tout naturel de supposer que le nombre des proposants et celui des membres de l'Eglise se sont augmentés, et qu'insensiblement un plus grand nombre de personnes, appartenant aux classes élevées et cultivées, se sont rattachées à l'Eglise, comme c'était le cas alors, partout où il y avait des pasteurs français. Dans son important ouvrage „Jacques Saurin et la Prédication protestante jusqu'à la fin du règne de Louis XIV,” au VI^e chapitre „la Hollande au XVII^e siècle”, Berthoud dit, entre autres, des Eglises françaises : „Elles devinrent une sorte d'académie, où se pressait l'élite de la société. La pureté de style des nouveaux ministres, leur éloquence vive et hardie, leur débit animé captivèrent les Hollandais habitués jusqu'alors à une prédication lourdement dogmatique. Les magistrats, les nobles, les riches, tous ceux à qui la langue française était connue, ou qui avaient le loisir de l'apprendre, écoutaient assidument les pasteurs réfugiés.” Ainsi en fut-il aussi à Franeker, comme on a pu déjà le voir par le procès-verbal de la fondation cité plus haut, et comme on peut légitimement le conclure du fait que pendant toute la durée de l'existence de la communauté, une série ininterrompue de quatorze professeurs et trois docteurs y ont rempli les fonctions d'anciens. Il est certain, en tout cas, que l'Eglise a eu plus d'importance par la qualité que par le nombre de ses membres.

Nous avons appris par une communication due à la bienveillance de M. Cuperus, employé au secrétariat de Franeker, qu'il y a encore dans les archives de la ville un registre des mariages et des baptêmes célébrés dans la communauté wallonne de 1687 à 1796. Nous y voyons que le premier mariage est du 16 mai 1701, le dernier du 16 août 1790, et qu'il n'y en a eu en tout que douze. D'après le même registre, le premier baptême date du ²¹/₃₁ août 1687, et le dernier du 29 mai 1796, et il y a eu en tout pas plus que 70 baptêmes. Ce petit nombre de mariages et de baptêmes, dans un si grand espace de temps, montre clairement que l'Eglise wallonne de Franeker n'a jamais compté un grand nombre de membres, et quelques autres données positives viennent encore confirmer cette conclusion.

Ainsi nous avons déjà vu que M. Garcin, à son arrivée à Franeker en 1755, ou peu après, dressa une liste — qui se trouve en tête du registre des procès-verbaux — des membres dont se composait alors la communauté. Au bas de cette liste, nous lisons : „Membres 23 en tout, y compris les deux pasteurs, jusqu'au 16 mars 1757.” C'était donc un nombre très modeste; cette liste, tenue à jour, comme nous l'avons vu, jusqu'en 1772, compte encore environ 45 noms d'allants et venants, et on ne

voit pas pourquoi elle n'a pas été continuée, car il résulte des procès-verbaux, entre autres ceux de juillet 1773, — donc l'année suivante, — qu'un nombre notable de membres, surtout d'étudiants hongrois, furent admis dans la communauté.

En 1787, le consistoire décida de ne plus célébrer la Sainte cène que deux fois par an, et cette résolution fut ainsi motivée: „parce que notre troupeau est très petit." Les collectes dans l'église — pour autant du moins que nous trouvons des renseignements à ce sujet dans un livre de comptes, commençant en 1736 et allant jusqu'en 1808, avec un état des propriétés de l'Eglise à la première de ces dates, en tête duquel s'étale ce titre passablement primitif et peu français: „dit is voor de Kerck," — les collectes, dis-je, à l'exception de quelques unes, les jours où on célébrait la sainte cène, p. ex., n'atteignent guère au delà d'un florin et quelques sous, de sorte que même en multipliant ce chiffre modeste par le rapport de la valeur de l'argent à cette époque et maintenant, 3 ou 4, le produit obtenu ne nous donne aucun motif de modifier notre jugement, surtout si nous considérons que c'était la partie la plus aisée de la population qui fréquentait l'église française. Ce n'est que pendant les premières années du ministère de Garcin qu'il y eut, à cet égard, un changement assez important; mais les choses reprirent bientôt leur ancien cours. La plus grande collecte fut sans doute celle du 20 mars 1701: on recueillit aux services du matin et de l'après midi la somme de 104 florins, qui fut envoyée à la Commission, à Amsterdam „pour les frères sur les galères."

Quant au lieu où se célébrait le culte, nous avons vu que l'installation du premier pasteur eut lieu „dans l'Eglise de l'Académie, qui fut assignée pour ce sujet". Nous supposons que cet édifice, dont depuis longtemps il ne reste absolument rien, a continué dans la suite à servir aux réunions du culte, d'autant plus que deux des pasteurs, Lemonon et Garcin, furent professeurs à l'université, ce qui resserra les liens qui existaient entre l'Eglise wallonne et l'académie. Au commencement, le culte semble n'avoir été célébré que le soir, mais bientôt après, — dès le printemps de 1687, — le service eut lieu le matin à neuf heures. Du moins est-il fait mention dans les procès-verbaux à ce sujet „d'une remontrance ayant été faite au consistoire qu'il seroit de l'édification publique, qu'au lieu que jusqu'ici les prédications n'ont été faites qu'aux heures qui approchent du soir, on les fist à neuf heures, la compagnie a fait le même jugement et a arrêté qu'à l'avenir le ministre montera en chaire à neuf heures du matin" ¹⁾.

1) Proc.-Verb. p. 6. art. 9.

Peu de temps après il semble y avoir eu jusqu'à trois services chaque dimanche. D'après le procès-verbal de la séance du 12 janvier 1720, M. Valat fut, sur sa demande, et pour cause de santé, dispensé temporairement d'une partie de ses fonctions. Il en résulta dans l'arrangement des services un changement que nous trouvons ainsi mentionné: „la compagnie a aussi jugé convenable, pour la commodité de l'assemblée, de conserver les deux prêches de l'après-midi et de retrancher un de ceux du matin, tous les quinze jours.”

La célébration de la sainte cène fut réglée d'après l'époque où elle avait lieu dans „l'Eglise Flamende”, et fixée au „Dimanche de la huitaine après,” par une décision du consistoire dans laquelle nous trouvons cette remarque caractéristique, que le consistoire y consentit „étant une chose indifférente en soy en quel temps on la face.” Elle fut célébrée pour la première fois par M. Daniel Bourceau, et, sur la demande de quelques membres de la communauté, „par tablées et assis, comme c'est l'usage en beaucoup d'Eglises de ces Provinces.” Cette demande fut accordée par le consistoire avec cette remarque: „dans cette réflexion que c'est une chose absolument indifférente en soy en quelle situation et posture de corps on reçoive les sacrements du corps de J. C. pourvu qu'on y apporte toute la préparation, toute l'attention et toute la dévotion requises.” Par une décision du 24 décembre 1690, il fut arrêté „qu'on communiera quatre fois par an, le premier dimanche de janvier, le second de septembre et les deux autres fois huit ou quinze jours avant Pâques et 8 ou 14 jours après la Pentecôte, selon que nos pasteurs jugeront l'un ou l'autre plus convenable.” Cette décision fut prise parce qu'on avait constaté que le règlement arrêté auparavant „n'avait pas eu toutes les suites avantageuses que l'on espérait au commencement, et même qu'il était sujet à quelques inconvénients,” sans que rien fasse connaître de quelle nature étaient ces inconvénients.

Jusqu'à l'an 1725, on s'était contenté pour la sainte cène d'un service d'étain; le 16 août de cette année, on décida d'acheter sur les fonds de la diaconie, pour 125 florins, une coupe d'argent, et le 8 octobre 1730, la communauté reçut en don de Madame Latané une patène d'argent.

Le consistoire était régulièrement composé, comme nous l'avons vu, de quatre membres: deux anciens et deux diacres. En 1693, il fut décidé, quant au renouvellement périodique, „que les Anciens seront changés de quatre en quatre ans, c. à d. qu'on en changera un ou deux tous les deux ans, se qui se fera le jour de la Pentecôte. Mais pour les Diacres, on ne les changera qu'autant que le petit nombre de sujets que nous avons le pourra permettre.”

Plus tard en 1714 (séance de 1^{er} août), il fut décidé „de changer les Anciens et Diacres tous les ans, lorsque cela se pourrait faire sans inconvénient et que nous trouverions des sujets propres à remplir cette place.”

Le consistoire paraît s'être réuni d'abord dans l'Eglise de l'Académie. Ce n'est du moins qu'en 1713 que nous trouvons la mention expresse que le consistoire se réunira chez un des pasteurs, chez Lemonon, ensuite une autre fois chez Valat, et probablement cet usage s'est maintenu dans la suite, à moins que les deux cas n'aient été précisément mentionnés à titre d'exceptions à la règle, à cause de l'état de santé de ces pasteurs. Quant à l'époque des séances, il fut décidé, entre autres, le 11 décembre 1689 „que désormais nos pasteurs auront soin de faire assembler notre consistoire au moins le premier Dimanche du mois, sans excepter la liberté de le faire quand ils le jugeront à propos, et que quelque nécessité de nous assembler plus souvent se présentera.” Le 26 juin 1721 il fut en outre décidé „que le consistoire s'assemblerait tous les Dimanches avant chaque communion.”

Nous voyons le consistoire prendre part à tout les grands événements du jour en prescrivant, selon les circonstances, des jours de jeûne, d'actions de grâces ou de prières. Ainsi la prise de Namur (13 sept. 1695), la paix de Rijswijk (27 oct. 1697), les victoires des Alliés à Hochstedt (1704), Ramillies (1706), la prise de Douay (1710) et la paix d'Utrecht (1713), etc., donnèrent lieu à des services religieux dans la communauté.

Nous croyons devoir encore attirer l'attention sur quelques séances du consistoire, à cause des particularités remarquables qui s'y rencontrent.

Au commencement de 1698, le consistoire se réunit en séance extraordinaire pour prendre connaissance d'un écrit des Députés de la Province et d'une lettre des Etats généraux, „par laquelle ils ont eu la bonté de nous faire savoir que M. M. les Ambassadeurs du Roy de France ont déclaré que leur Maître avoit résolu de ne pas souffrir qu'aucun réfugié françois rentrât dans son Royaume sans avoir premièrement fait abjuration de notre sainte religion pour vivre dans toutes les superstitions de l'Eglise Romaine, nous ordonnans d'en donner cognoissance aux François Réfugiés. C'est pourquoi la compagnie, également sensible et à la fureur de nos adversaires qui ne se relache point, et aux soins continuels de nos Souverains qui nous avertissent si charitablement, a résolu que la lecture des deux lettres seroit faite publiquement dans l'Eglise, après avoir été traduites dans notre langue, et qu'on exhorteroit les François Réf. de ne rien faire en cette occasion qui puisse préjudicier à leur conscience ou à

leurs intérêts et de s'humilier cependant devant notre grand Dieu dont la verge frappe encore et repose sur l'Eglise, pour le supplier du plus profond de nos coeurs d'adoucir la rage implacable des ennemis de sa vérité, de donner la paix à son Eglise affligée, et de continuer son invincible protection à celle de ces Provinces et à cet état. Ce qui a été fait le Dimanche 23 janvier 1698" ¹⁾.

Dans le procès-verbal de la séance du 23 avril 1775, nous trouvons une sorte de programme d'études pour les étudiants Wallons, fait pour la commission nommée en vertu de la décision (Art. 66) du synode d'Arnhem, le 7 oct. 1774, „laquelle commission avait pour but de dresser un plan d'études pour les Etudiants qui se destinent au ministère de nos Eglises Françaises, et de les tenir dans une plus grande dépendance des consistoires et du synode que celle où ils sont actuellement." Cette pièce se compose de deux articles dans lesquels le plan d'études est ainsi conçu :

Le premier article „sur les études à faire les deux premières années académiques, et que nous avons réduites à celles des Langues Latine, Grecque et Hébr., à celles des Mathématiques, Antiquités, de l'Histoire et de la Logique. Les deux années suivantes devoient selon nous être employées à la continuation de l'Etude de l'Histoire, à celle de la Physique, du Droit Naturel et Philosophie morale à défaut de celui-ci, et à la Théologie Naturelle, et ils devoient la 4^{me} année commencer la Théologie Dogmatique. La 5^{me} et la 6^{me} à consacrer entièrement à toutes les parties de la Théol., à l'Histoire profane et Ecclésiastique, de même qu'à la Prédication."

Le second article portait sur „le nombre des collègues qu'un Etudiant devoit fréquenter chaque jour et le tems d'y répondre, or à cet égard 4 seroient suffisans et un etudiant devoit être obligé de répondre aux collègues des Prof. la 2^{me} année de ses Etudes Académiques, et en produira les témoignages au Synode dans son Examen préparatoire".... „et comme ce rapport étoit directement adressé aux Pasteurs des Eglises Académiques, notre Pasteur y a aussi répondu en particulier, en conformité de notre Plan général."

Le 2 juin 1782, le consistoire eut à délibérer sur une lettre „au sujet d'une collecte en faveur d'une Eglise Réformée que l'Empereur permet de bâtir à Vienne." Il répondit „qu'avant de nous décider à cet égard, nous attendrions l'effet que produiroit la recommandation de M. le Comte de Wassenaer, envoyé des Etats de Vienne, et qui s'étoit engagé à seconder la demande des Réformés auprès des Etats Généraux."

1) Proc.-verb. p. 17, art. 55.

Le 20 oct. 1796, dans une séance extraordinaire, le consistoire se vit obligé de prendre des mesures pour se conformer à une proclamation faite par le Stadhouder de la Province, ordonnant à toutes les corporations de payer à l'Etat le sixième de leurs biens meubles et immeubles. Il fut décidé : „1° de s'y conformer par rapport aux obligations que possède notre Eglise: f 1300". „2° de faire peser l'argenterie qui lui appartient, à savoir deux coupes et un plat d'argent pour la communion afin que nous puissions ensuite en paier la sixième partie au Pais. 3° Comment nous ferions pour nous procurer l'argent nécessaire à cette taxation, et comme il ne convenoit à présent à aucun de nous de le fournir vu les circonstances actuelles, il a été décidé de nous adresser à la Banque d'Emprunt de Leeuwarde en y donnant pour un certain temps une de nos obligations pour nantissement. N. t. c. fr. M. Chaudoir a bien voulu se charger de cette commission à exécuter le plutôt possible."

D'après une note de la main de ce dernier jointe au procès-verbal, l'église française fut exemptée de la taxe. „La résolution précédente n'a pas eu de suite, vu que nous étant adressé par requête au gouvernement de la Province, nous avons été exempté de cette contribution." Cette lettre du Gouvernement de la Prov. de Leuwarde, 19 nov. 1796, se trouve dans les pièces détachées.

Quelques jours à peine après cette séance, Garcin mourut le 27 nov. 1796, à l'âge de 76 ans, comme cela est mentionné dans le procès-verbal „après avoir desservi cette Eglise honorablement et avec zèle depuis 1755." Le consistoire décida „qu'il était de la prudence, vu les circonstances, où notre province se trouve, de ne faire actuellement aucune démarche pour obtenir un nouveau pasteur, mais de laisser persister la vacature en attendant les événemens et d'entretenir en attendant la correspondance avec le synode."

Les événements ne pouvaient à cette époque être que défavorables, aussi voyons-nous cette communauté décliner insensiblement. A partir de la mort de Garcin, elle cessa proprement d'exister. D'après le livre des collectes, le dernier service parait y avoir été célébré le 16 oct. 1796, et le montant de la collecte, 7 sous 8 deniers, montre que la communauté était réduite à un très petit nombre. Nous avons pourtant été étonnés de ne trouver aucune mention ni des funérailles de Garcin, ni d'un service consacré, après sa mort, à sa mémoire, chose qui aurait été plus que suffisamment motivée par sa remarquable personnalité et par son long et important ministère.

Le 22 août 1798, le consistoire, qui ne se composait plus que de M. M. Salverda et Chaudoir, décida „prenant en considération

les dispositions de la constitution sur le sort futur de nos Eglises et la situation actuelle de notre Eglise, de prendre une détermination finale à ce sujet et pour cet effet de convoquer tous les membres du Troupeau sans exception pour le 27 du courant, en les prévenant que les absents seroient censés se conformer aux vœux de la pluralité, ce qui a été exécuté au moyen d'une lettre circulaire." Dans cette réunion de tous les membres, on décida „d'un commun accord que vu les dispositions de la Constitution et le petit nombre actuel des membres du troupeau on ne pouvait pas songer à appeler présentement un nouveau pasteur, mais d'un autre côté l'idée de dissoudre et d'anéantir entièrement notre communauté répugnant également à tous, et considérant que notre Eglise avait été fondée principalement en faveur de notre Académie, et que le sort de cette dernière n'étant pas encore décidé, il était possible que des circonstances plus favorables permissent de faire dans la suite une nouvelle vocation, et ne voulant pas par des dispositions prématurées mettre le moindre obstacle à un événement si désiré, on est convenu de prendre un parti mitoyen, savoir de renoncer ou plutôt de suspendre en attendant nos relations avec le synode wallon de cette République, mais de conserver provisionnellement l'administration et la surveillance des effets appartenant à notre communauté, ce dont ont été spécialement chargés les conducteurs actuels; se réservant le dit Troupeau de prendre dans la suite suivant les circonstances telle autre mesure qu'il jugera convenable ou nécessaire."

Au nom de tous

signé: A. Chaudoir.

Nous voyons par la dernière note du registre des procès-verbaux, du 6 mai 1808, que le peu de membres qui restaient encore s'étaient peu à peu dispersés et que M.M. Salverda et Chaudoir avaient transporté leur domicile à Leeuwarde. Ces derniers se réunirent, à la date indiquée plus haut, dans la maison de Chaudoir, en leur qualité „d'Anciens conducteurs de l'Eglise wallonne de Franeker". Le compte des fonds de l'Eglise présentait un solde favorable de 32 fl. 5 sous 10 deniers, conforme à celui qu'ils avaient arrêté dans le livre de compte, où se trouve pourtant la date du 6 août 1808. La vente du service d'argent de la sainte-cène et de quelques obligations avait été effectuée auparavant pour subvenir aux besoins des pauvres. „Le même jour, — lisons-nous dans la relation de cette réunion de Leeuwarde par la quelle se termine le registre des procès-verbaux, — „le même jour, les susdits Anciens conducteurs prenant ensuite en considération l'état actuel du Troupeau Wallon de Franeker dont tous les membres sont actuellement dispersés et leur propre

absence de la dite ville ainsi que l'inutilité des diverses tentatives qui ont été faites jusqu'ici pour le rétablissement de cette Eglise, ont résolu de mettre fin à l'administration provisoire dont ils ont été chargés par les Membres dudit Troupeau . . . et pour cet effet de faire remettre tous les papiers et Registres du Consistoire à M. le pasteur Souchay pour être déposés aux Archives de Leyden et d'en donner connaissance au prochain synode, et de déposer en même temps entre les mains du synode les fonds qui nous restent encore, savoir une obligation sur la Frise du 27 octobre 1711, rendant actuellement 20 fls. par an et une somme de 32 fls. 5 sols et 10 den. en argent comptant pour y être conservé en dépôt jusqu'à ce que le Gouvernement ait finalement disposé du sort de l'Eglise wallonne de Franeker."

Signé: J. Salverda. A. Chaudoir.

Les pasteurs, au nombre de neuf, qui ont été à la tête de la communauté, tantôt plusieurs ensemble, tantôt l'un après l'autre, sont les suivants:

1. Jean Lemonon (Installé 7 nov. 1686, déchargé 1693; de retour 1702, † 16 janv. 1716.) — Il naquit le 4 février 1653, à Pont de Vesle, en Bresse, où son père était commerçant. Heureusement doué et d'un esprit précoce, il donna dès l'âge de 15 ans des leçons de Français, sa langue maternelle, à un gentilhomme de la famille de Creilsheim, puis en Silésie à un Marawitski. De 1672 à 1677, il étudia la théologie au gymnase de Briez. En 1679 il se rendit à l'Académie de Cracovie pour y continuer ses études et de là, en 1680, à Francfort sur l'Oder. Après avoir visité Berlin et Hambourg, il devint précepteur chez le pasteur Chr. Pauli à Altona, aux fils duquel il enseigna le latin et le français. L'un d'eux, Daniel, l'accompagna à Franeker, où ils se firent inscrire tous deux, le 16 août 1683, dans le registre des étudiants.

Admis au Saint-Ministère par le Synode wallon d'Arnhem le 6 septembre 1683, il resta à Franeker, se livrant à l'étude de la théologie, et fut en Mai 1686, nommé pasteur de la communauté wallonne qu'on se disposait à y fonder, et où il fut installé, comme nous l'avons vu, le 7 nov. de la même année. Apprécié pour ses connaissances étendues et ses aptitudes scientifiques, renommé surtout comme polyglotte, il eut l'honneur d'être nommé par le Stadhouder de la Frise gouverneur du jeune Prince Jan Willem Friso. Le 15 févr. 1693, il obtint des Etats l'autorisation

de s'établir à Leeuward, en conservant sa place et son traitement (il avait été nommé le 20 oct. 1688 professeur extraordinaire à Franeker en place de M. Tronchin), pour aussi longtemps qu'il plairait au Stadhouder de disposer de lui pour l'instruction et l'éducation du jeune prince. Sur la proposition du Stadhouder, son traitement fut porté à mille florins „en considération particulière des services déjà rendus au jeune Prince” (28 sept. 1694), qui continua à recevoir son enseignement surtout en latin et en français jusqu'à son entrée à l'université en 1702.

Il a été marié deux fois : le 21 mai 1690 avec Anna Christina Rothen, fille d'un commandant suédois et veuve du pasteur Coler de Zerbst (camériste de la princesse de Nassau), et plus tard avec Catharina Schelkens, fille d'un professeur de droit. Il mourut le 16 janvier 1716 (d'après une autre donnée, le 13 mars). Le registre des procès-verbaux ne fait pas mention de sa mort. Pour de plus amples détails biographiques, voy. Mr Boeles, *Gesch. d. Hoogeschool te Franeker*. 2^{de} Deel, 1^{ste} helft, p. 329—330, où nous avons puisé la plus grande partie de ce qui précède.

2. Daniel Bourceau (26 août 1688—27 déc. 1692) antérieurement pasteur à Fécamp en Normandie, ensuite „pensionnaire à Leeuward”, fut installé dans sa charge par Lemonon. Les procès-verbaux ne disent pas pourquoi il résigna ses fonctions et mentionnent seulement qu'on lui accorda son congé honorable en le remerciant „de ses soins et de son assiduité dans la fonction de sa charge”. Il paraît avoir quitté Franeker seulement le 2 mars 1693. Nous n'avons rien trouvé d'autre sur notre Bourceau ; son nom ne se rencontre ni dans le Supplément du Dictionnaire de Bayle par J. G. de Chauffepié, ni dans le catalogue de la Bibliothèque wallonne de Leyde, ni dans les suppléments, ni dans la France Protestante, ou vie des Protestants français qui se sont fait un nom dans l'Histoire, etc. par Em. et Eug. Haag.

3. Isaac Lamigue (3 nov. 1693 — déchargé 1702 — janv. 1708). D'après une décision des Etats du 15 avril 1693, Lamigue, „pasteur de l'Eglise de Sneek” succéda à Bourceau. Au mois d'avril de la même année, le consistoire reçut sa déclaration écrite „qué comme il se soumet avec plaisir aux ordres de leurs nobles Puissances, nos Seigneurs du collège des Députés de Frize qui lui enseignent de venir occuper la place de M. Bourceau, il embrasse avec joie la vocation pour être pasteur de notre Eglise, et ne manquera pas de se rendre au milieu de nous le plutôt qu'il lui sera possible”¹⁾. Quoique installé seulement le 3 nov.

1) Proc.-Verb. 14 art. 44.

1693, il paraît avoir dès le mois de mai rempli ses fonctions dans la communauté. En 1702, il fut chargé, par Mad. la Princesse Douairière et Régente de Nassau, de l'éducation du jeune Prince d'Orange-Nassau, et fut, pour cela, temporairement déchargé de ses fonctions par le consistoire. Appelé à Leeuwarde en janvier 1708, il obtint, sur sa demande, son congé du consistoire. Nous lisons à ce sujet dans les procès-verbaux : „Notre compagnie, quoique privée depuis plusieurs années du secours de son ministère par l'attachement qu'il avoit auprès de la personne illustre de S. A. Monseigneur le Prince d'Orange et de Nassau, auroit extrêmement souhaité de posséder plus longtemps un si excellent et si fidèle serviteur de Jésus-Christ, dont la doctrine et les mœurs ont été à notre Eglise en singulière édification; mais ne lui pouvant refuser sa demande, nous la lui avons accordée, et après lui avoir témoigné d'un côté le regret que nous avions de le perdre entièrement en qualité de pasteur ordinaire de notre troupeau et de l'autre la joye extrême que nous ressentions de son avancement, nous luy avons souhaité la bénédiction du Seigneur dans sa nouvelle station.” — Le nom de Lamigue ne se trouve pas non plus dans les sources mentionnées au bas de l'article Bourceau.

4. Jean Portal (1693 — absent à partir d'oct. 1696 — 27 nov. 1698), lorsque Lemonon fut chargé de l'éducation du jeune Prince, Jean Portal fut envoyé à sa place à Franeker „comme pasteur extraordinaire” par les Seigneurs Députés de Frise. Nous ne trouvons mentionné sur son compte dans les procès-verbaux que le fait que pendant deux ans il a été „absent des fonctions de son ministère”¹⁾ et que le 27 nov. 1698 il est revenu.

Pendant son absence, ses fonctions furent remplies par le proposant Jean Valat qui lui même fut plus tard pasteur à Franeker. Dans „La France Protestante” des frères Haag, ce Jean Portal ne se rencontre pas; mais sous le mot Portal on trouve cette mention: que c'est le nom d'une des familles les plus remarquables du protestantisme français. Deux des membres de cette famille voyagent en Hollande du temps de la Révocation, viennent avec Guillaume III en Angleterre où ils s'établissent et acquièrent bientôt une grande influence. A la fin de son article sur cette famille, Haag dit qu'elle est „aussi nombreuse qu'ancienne” et qu'elle a eu beaucoup de branches qu'il n'est plus possible de retrouver.

5. Antoine d'Arbussy (17 oct. 1706—19 juin 1707), proposant depuis septembre 1686, paraît, après avoir été „ministre

1) Proc.-Verb. 16 art. 51, cf. art. 45, 58.

du Régiment des Gardes auprès de S. A. Monseigneur le Prince de Nassau", s'être établi à Franeker où il offrit ses services au consistoire pour prêcher „jusqu'à ce que la providence lui ouvre quelque moyen de servir une Eglise"¹⁾. Son offre fut accueillie avec empressement le 10 janv. 1694. Plus tard les démarches pour l'appeler „comme ministre ordinaire", „après qu'il a prêché plusieurs années parmi nous en qualité de ministre pensionnaire avec beaucoup de fruit et de succès"²⁾, eurent un résultat favorable. La vocation, approuvée par le Synode de Deventer, sur la demande de Lemonon qui s'y trouvait comme député (9 sept. 1706), fut après „les trois proclamations ordinaires" suivie, le 17 oct. 1706, de l'installation par Lemonon. D'Arbussy appelé à Utrecht, obtint le 19 juin 1707 son congé honorable, sa famille était, d'après Haag, originaire de Montauban; Théodore d'Arbussy „le pasteur des nobles" à la Haye, et à cause de cela renommé, est aussi connu comme auteur de „La juste idée de la grâce immédiate" écrit périodique paru à la Haye en 1689. Il était le frère d'Antoine qui, après son séjour à Utrecht, alla en 1713 à Amsterdam „où il enseigna la Théologie."

6. Jean Valat (19 août 1708—sept. 1727), „du Vigan, dans les Cévennes, Docteur en droit et confesseur de l'Evangile, réfugié à Franeker"³⁾, demanda en sept. 1693 au Synode d'être admis à l'examen, et fut au mois d'avril 1694 „reçu proposant"⁴⁾. Nous avons déjà vu que pendant l'absence de Portal, d'oct. 1696 au 27 nov. 1698, il prêcha à sa place. En 1704 il fut nommé diacre et en oct. 1706 pasteur du Régiment de Varennes. Elu en 1708 pasteur à Franeker, il y fut installé le 19 août par Lemonon. Le 12 janv. 1720, il fut, pour cause de santé, dispensé de la moitié de ses fonctions par le consistoire⁵⁾. Le 14 oct. 1726, il signa en présence du consistoire „la discipline de nos Eglises"⁶⁾, ainsi que cela est consigné dans le procès-verbal de la séance de ce jour, „dont un certificat a été envoyé à M. Frescarode (?), secrétaire du Synode Wallon, afin que son nom puisse être mis à la liste des autres pasteurs, dans le livre de nos réglemens." Il mourut en sept. 1727.

7. Alexandre Savoie (28 juillet 1715—10 fevr. 1722), secrétaire de l'Académie, fut nommé pasteur le 26 mai 1715, et après „l'examen péremptoire pour la Classe assemblée à Frane-

1) Proc.-Verb. 15, art. 47.

2) Proc.-Verb. 25, art. 91—94.

3) Cf. Bulletin III, p. 231.

4) Cf. Proc.-Verb. 16, art. 51—58.

5) Proc.-Verb. 38, art. 169.

6) Proc.-Verb. 51, art. 227.

quer autorisée par le synode d'Utrecht, 10 juillet 1715"¹⁾, fut installé dans sa charge avec imposition des mains le 28 juillet 1715, par M. Gaspar Baux, de Leeuwarde. Il mourut le 10 févr. 1722²⁾. Les frères Haag mentionnent seulement qu'il est mort à Franeker, qu'il a dressé un Catalogue „*Librorum Bibliothecæ Publicæ quæ est in illustr. Academiâ Franequeranâ,*” et que son fils Pierre Savoie a écrit une dissertation „*De generatione hominis ex ovo.*”

8. Honoré d'Arnaud (sept. 1728 — émérite 1754, † 14 août 1759) fut nommé pasteur par les Députés en place de Valat, le 10 mai 1728, et, après avoir reçu l'imposition des mains au synode de Rotterdam, installé dans sa charge à Franeker, par M. d'Amaloy, pasteur de l'Eglise d'Ypres, après les trois proclamations ordinaires. Nous lisons dans les procès-verbaux que le 25 avril 1743, sur la recommandation „de son altesse sérénissime Monseigneur le Prince d'Orange et de Nassau” les Députés de la province augmentèrent son traitement de 150 florins. Il avait épousé Judith-Elisabeth Couppé, et tous deux étaient d'origine française. Un de ses fils Georgius-Johannes-Michaël, (né le 16 sept. 1711), connu pour son développement précoce et pour son talent, mourut à l'âge de 29 ans, au moment où il venait d'être nommé successeur du prof. Wieling, et avant d'avoir pu tenir son discours d'inauguration. Voy. sur ce dernier Boeles, II, 453 et suiv. — Un autre de ses fils, Antoine d'Arnaud, qui a été magistrat rural, a remis à l'Eglise, au nom de son père, conformément à une desposition testamentaire, une somme de 50 florins³⁾.

9. Jacques Garcin (20 avril 1755, † 27 nov. 1796) naquit à Genève en 1720. Il était fils de Pierre Garcin, médecin, et de Suzanne Maffei. Dès sa sixième année il fut élevé et instruit à Lausanne. En 1739 il était à Francfort sur l'Oder, étudiant la théologie et la philosophie, la plupart du temps comme mentor de jeunes gens de bonne famille. En 1747, nous le trouvons proposant à Hambourg et en 1750, pasteur auxiliaire à Amsterdam. En 1753, il devint pasteur de l'Eglise de Ter Veere, d'où il fut appelé en 1755 à Franeker, où il fut installé le 20 avril de la même année par Jacques Courtonne, pasteur à Leeuwarde⁴⁾. Il fut nommé à un traitement de 600 florins; „conformément à l'extrait de l'acte de vocation qui se trouve dans ce livre, cette vocation a été faite le 20 oct. 1754.” Cet extrait ne se trouve pas dans le livre des procès-verbaux, par suite de la lacune que nous

1) Proc.-Verb. 32, art. 140—142.

2) Proc.-Verb. 42, art. 190.

3) Proc.-Verb. 67, art. 297.

4) Proc.-Verb. 58, art. 253.

avons signalée au commencement de notre esquisse ¹⁾. Le 10 mars 1756, il fut, sur la demande et les instances de la princesse Anna, contre le gré des curateurs qui ne pouvaient admettre qu'un professeur de langue française portât le titre de professeur ordinaire, — nommé professeur, et son traitement fut augmenté de 200 florins, puis bientôt après de 150. En 1760 il refusa une vocation à Harlem, et le 23 juillet fut nommé, *honoris causâ*, docteur en philosophie, nomination à laquelle le sénat fut amené „pour prévenir toute difficulté”. Pour les curateurs Garcin semble avoir été trop souvent une pierre de scandale. Ils ne furent pas peu indignés de la hardiesse qu'il eut de demander par écrit au Prince l'autorisation de faire un cours sur la philosophie morale, et de ce qu'il l'avait fait sans les en prévenir „et avait ainsi gravement manqué au respect qu'il nous doit.” De son Jubilé de 25 ans, le 23 avril 1780, nous ne trouvons dans le livre des procès-verbaux que cette mention très laconique: „Aujourd'hui 23 avril 1780, le consistoire, à l'issue du sermon que N. T. C. F. M. Garcin a prononcé sur sa 25^e année de ministère dans notre Eglise, a été assemblé pour examiner... le compte des deniers de l'Eglise etc.” Il avait épousé Anne-Elisabeth Riboulleau, et était par là parent par alliance du professeur Van Swinden. De ce mariage naquit une fille, Maria-Susanna, qui épousa plus tard J. L. Reuvens, père du savant archéologue. Il mourut à l'âge de 76 ans, le 27 nov. 1796, et fut enterré à Schalzum. — Pour plus de détails, voy. Boeles, ouvr. cité.

Apeldoorn.

J. A. LUBLINK SCHRÖDER,
Pasteur émérite.

1) Voy. Boeles, II. 526 sqq.

APPENDICES.

LISTE DES ANCIENS.

Philippe de Hautecourt ¹⁾	7 nov. 1686	Prof. de Théol.
Herm. Alex. Roëll ²⁾	—11 nov. 1694	
Pierre de Latané	15 nov. 1694—31 oct. 1725	Prof. de Méd. † 1726.
Franz de la Douesne	19 juin 1729—16 sept. 1731	Doct. en Droit.
Albert Schultens	1 oct. 1726—1729	Prof. d'Hébreu.
Melchioris	20 nov. 1729—1735	" de Théol. Hist. Eccl.
Jacob Tibboel.	16 sept. 1731.	
Wieling.	1 avril 1735	Prof. de Lettres.
Dubois		" de Médec.
Georges d'Arnaud	1 nov. 1739—† 1 juil 1740	Prof. de Droit.
Winter		Prof. de Médec.
Ypey	1748—1787	Prof. de Mathém.
Ouwens.	1748—1760	" de Médec.
Cannegieter	14 mai 1760—25 avril 1787	Prof. de Droit.
G. Coopmans	1787—1788	Prof. de Médec.
J. Salverda	1787—mai/août 1808	Doct. en Droit.
A. Chaudoir	22 juin 1788—mai/août 1808	Professeur.

LISTE DES DIACRES.

Jean Kaldenbach	7 nov. 1686—oct. 1688.
Henry Hessel	7 nov. 1686—† 1704.
Henry Rigge	23 oct. 1688—† 1696.
Adrian Heins	19 avril 1696—19 mai 1715.
Mr J. Valat.	1704—oct. 1706. Avoc. et proposant.
Mr Sageran.	oct. 1706—1709.

1) Voy. Boeles, II, 1^e helft. 324 sqq.

2) Voy. Boeles, ibid. II. 309.

Guillme Lorré ¹⁾ 1709—juil. 1712.
 Honoré d'Arnaud ²⁾ 3 juil. 1712—13 juil. 1717.
 Pierre Sageran . . 2 juin 1715—13 août 1721.
 Louis Poujade . . 13 juin 1717—1723. Biblioth. de l'Académie.
 Théophile Labrouë 13 avril 1721—juin 1729.
 Pierre Sageran . . 18 août 1723—1729.
 Louis Poujade . . 23 oct. 1725.
 " " . . 19 juin 1729.
 Franz le Douesne 19 juin 1729 nommé Ancien-Diacre.
 Henri Anjumna . . 1 nov. 1739—1748 (?)
 W. Ouwens ³⁾ 1755 (?)
 Jean Bouts . . . 29 oct. 1761—25 avril 1787.
 Mr J. Salverda . . 28 févr. 1773—mai/août 1808 Ancien-Diacre.
 P. van der Zwaag . . . 1787—1788.

SCEAU DU CONSISTOIRE.



Le consistoire employait depuis le 20 juin 1757 un sceau qui lui avait été procuré par Mr Ouwens, avec une représentation symbolique de „la Foy, l'Espérance et la Charité.” La Charité était gravée entre l'Espérance et la Foi. La devise était: PRIMA TRIUM CHARITAS. Au bord inférieur on lisait: SIG. ECCL. GALL. FRANEQ. (Sigillum Ecclesiae Gallicae Franequeranae). Voy. Proc.-Verb. 60, art. 264. 2^o, et 62, art. 273.

1) Boeles, II, 370 sqq.

2) Boeles, II, 453.

3) Boeles, II, 507.

LA COMMUNAUTÉ WALLONNE DE VOORBURG.

Par suite de la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, la ville de Delft reçut des réfugiés parmi lesquels un certain nombre se trouvaient dans l'impossibilité de subvenir à leurs besoins. Une partie furent établis à Voorburg dont la Régence de Delft avait acheté en 1615 les droits seigneuriaux. Ces réfugiés pauvres formèrent, avec ceux qui jouissaient d'une aisance suffisante et qui avaient choisi ce joli village pour y fixer leur domicile, un groupe assez important de réformés français. Ils dépendaient de Delft qui les protégeait, mais par suite de la situation de Voorburg, ils se sentaient plus attirés vers la Haye. Quoiqu'on ne puisse pas dire grand' chose de l'état de cette petite colonie, faute des données les plus essentielles (1), il est évident que sa communion ecclésiastique n'était pas suffisante, même si elle cherchait à se rattacher à la Résidence voisine. Ces hommes, dont la destinée et les circonstances étaient fort diverses, mais qui étaient enfants d'un même pays, et membres d'une même Eglise opprimée et persécutée, doivent avoir mis en commun leurs intérêts matériels et spirituels. Ils ne furent pas tout à fait privés de secours et de consolations, et ils les reçurent de la Haye, ce qui doit avoir excité la jalousie de Delft; du moins il y a des raisons de croire qu'il s'éleva un différend sur ce point; quand la communauté de la Haye, d'une façon plus ou moins officielle, s'occupait des intérêts des réfugiés de Voorburg, elle se trouvait sur le domaine des conducteurs de l'Eglise de Delft, et plus encore sur celui des régents en leur qualité de Seigneurs. On ne sait combien de temps cette situation a duré, mais en aucun cas, même en comptant le plus largement, elle ne peut avoir duré plus de deux ans. En admettant que les réfugiés soient arrivés déjà dans l'année de la grande persécution, nous voyons que, dès le commencement de 1688, on projeta des mesures pour subvenir à

leurs besoins, et les premières tentatives faites dans ce sens dévoilèrent la situation que nous aimerions cependant connaître plus complètement.

Quelques modestes habitations, dont le nom rappelle encore l'origine, et la désignation de la Fransche Laan (Allée française) dans la partie nord de la rue du village, doivent remonter à ce temps-là. Quoi qu'il en soit, ceux qui appartenaient à la communauté, dans la seconde période de son existence, étaient des gens aisés, ou qui étaient rentrés en possession de leurs biens, ou qui les avaient conservés, augmentés, ou qui avaient gagné quelque chose par un travail heureux; mais ce n'étaient plus des réfugiés pauvres.

Le 14 février 1688, le Marquis de Rillier et de Bassompierre se présenta dans l'assemblée des Bourgmestres de Delft, et offrit de pourvoir, pendant dix ans, à tous les frais d'une communauté pour ses compatriotes, si elle était établie à Voorburg avec l'autorisation des Seigneurs, garantissant que les réfugiés ne réclameraient aucun droit à l'assistance, et que les dons charitables recueillis pendant le culte seraient versés, selon l'usage, dans la caisse des pauvres du village (2). L'auteur de cette proposition en ajouta une seconde. Les réfugiés avaient appris à apprécier les bons services d'un jeune compatriote, Jean Yver, qui, avec beaucoup d'empressement et de zèle, et à la satisfaction de tous, les avait visités dans leur détresse, les avait fortifiés par ses discours et édifiés par sa manière de vivre. Si le synode, qui se réunissait cette année à Kampen, voulait bien lui accorder l'autorisation d'exercer le ministère, il pourrait être le conducteur de la nouvelle communauté. La Régence de Delft approuva la proposition, et l'appuya auprès du Synode; l'examen du futur ministre eut un résultat favorable et le pasteur de Delft, Bacuet fut chargé de l'installer dans la communauté; ainsi fut-il décidé en mai 1688, de mettre la chose à exécution.

Cette communauté s'établit dans des conditions notablement différentes de celles où furent fondées les autres, à la suite de la Révocation. Après que les Etats-Généraux eurent déclaré qu'ils accueilleraient les fugitifs, les Etats de chaque province se chargèrent de l'entretien de ceux qui arriveraient sur leur territoire, et cela comprenait le paiement d'un traitement annuel aux pasteurs réfugiés. Dans les petites villes où ceux-ci étaient entretenus, on établit des communautés particulières, où le culte se célébrait en français, et dans lesquelles souvent il n'y avait pas d'autre étranger que le pasteur. Ces communautés n'existaient qu'à cause de lui; celle de Voorburg fut fondée pour donner satisfaction aux besoins spirituels de gens qui vivaient dans la

dispersion; l'établissement de cette communauté en 1688 eut donc lieu dans d'autres conditions que son rétablissement vingt-deux ans plus tard, et que la fondation de beaucoup d'autres dont la durée dépendait d'un goût particulier, ou des besoins personnels de ceux qui s'y faisaient recevoir. Quoique cette église ait une histoire bien courte, — malheureusement on n'a conservé que peu de documents écrits la concernant, — elle est très remarquable. A son origine, elle répondit pleinement à sa destination, parcequ'elle fut fondée uniquement pour des réfugiés qui sans elle n'auraient point eu de communion religieuse, ou n'en auraient eu qu'une incomplète. Lorsqu'elle fut rétablie, un certain nombre de Français en firent, il est vrai, partie, mais, dans leur vie active, ils avaient été en rapports journaliers avec la population hollandaise, et, pour beaucoup, le culte dans la langue du monde cultivé d'alors n'était qu'une chose de luxe. Tandis que presque toutes les Eglises sœurs disparurent peu à peu par extinction, celle de Voorburg s'est conservée jusqu'aujourd'hui.

Le premier chapitre de notre simple récit est fort triste; c'est une affaire qui ne causa que déception et scandale. Comme nous l'avons dit, l'autorisation fut donnée d'installer le jeune pasteur, et ce fut Bacuet qui en fut chargé par le Synode, par décision du 5 mai (3). Le 18 juin de la même année 1688, les commissaires d'Amsterdam préposés aux mariages publièrent les bans du pasteur J. Yver le Jeune, — c'est ainsi qu'il signa l'acte, — le 6 juillet on lui remit le certificat de publication, et le 8, il se maria dans l'Eglise Wallonne d'Amsterdam (4). Sa femme devint mère si peu de temps après, que, déjà en septembre, il fut déposé par le Synode (5). Les Seigneurs de Voorburg pourvurent en octobre à la place devenue vacante. Henri Rou, Rouz, ou Rous, qui avait été chassé de sa paroisse de Lorges, dans le pays de Blois, et qui avait une pension de Delft, fut placé à la tête de la communauté de Voorburg (6). Mais il retourna à Delft en août 1690, lorsque le nombre des membres de sa communauté eut été réduit à un ou deux. Ceux qui avaient trouvé là un refuge avaient été obligés de le quitter, parce qu'ils n'y trouvaient pas de moyens d'existence, et de s'établir ailleurs pour gagner leur vie. Bien qu'on ait parlé avec admiration de la manière dont „dans notre pays, devenu si souvent l'asile de l'innocence opprimée, elle fut reçue et accueillie dans ce sein hospitalier” (7), quelques faits qui nous sont parvenus font une douloureuse impression. On lit dans le *Buurtboek* du Hof, à la Haye, que pour les funérailles „d'un pasteur dans la rue Approche”, on a payé 8 florins 8 sous, et le 21 mai 1691, il est encore question des „funérailles d'un Réfugié français dans l'Approche” (8), preuves certaines que pour beaucoup le sentier

douloureux avait abouti à ce séjour de la plus affreuse misère.

Ainsi, parmi les réfugiés de Voorburg, les pauvres étaient partis pour ne plus revenir, et avec eux la communauté avait disparu. Tout cela avait eu lieu en un peu moins de deux ans (9).

Vingt-deux ans se passèrent. Beaucoup de réfugiés, grâce à leur travail et à l'argent qu'ils avaient en arrivant, avaient prospéré dans leur nouvelle patrie. Ceux qui avaient travaillé pendant qu'il faisait jour, pouvaient se reposer, maintenant que le soleil commençait à descendre; ceux qui avaient pu vivre sans travailler cherchaient le calme au milieu de cette nature paisible, dans ce beau village, où un si grand nombre de gens tâchaient de se procurer un lieu de séjour plus ou moins considérable, alors que le goût de la campagne était arrivé chez nos ancêtres à son plus haut point. C'est ainsi que nous y retrouvons quelques Français de naissance ou d'origine, non plus des réfugiés dépouillés de tout, ayant tout quitté et n'ayant pas un lieu où poser leur tête, mais des possesseurs de villas, des commerçants, ayant laissé leurs affaires à une génération plus jeune, ou en ayant confié la direction à leurs proches parents, échappés, dans leur enfance, à la captivité perpétuelle dans un couvent français.

Trois habitants de Voorburg, réfugiés français appartenant à l'Eglise Wallonne, s'adressèrent à leurs Seigneurs, et demandèrent l'autorisation d'appeler un pasteur qui célébrerait le culte public dans l'église du village, dans leur langue maternelle, comme cela s'était fait autrefois. La requête fut signée par L. de Normandie¹⁾, Jacques Laverny²⁾, et Gardes³⁾, tous autrement inconnus (10). Ils parlent au nom d'un nombre notable d'intéressés, prétendent que ce nombre augmentera avec le temps, et que le rétablissement de la communauté française, par la nomination d'un pasteur, contribuera à la prospérité du village. Ils demandent non seulement l'autorisation de faire une vocation, mais encore une allocation de l'Etat, et se recommandent pour obtenir la pension entière payée par Delft à un des pasteurs réfugiés qui s'y étaient établis, dès que cette pension deviendrait libre par suite de décès. La réponse, datée du 18 mars 1710, fut favorable, et nous entrons ainsi dans la deuxième période de cette histoire (11). Cette décision favorable fut suivie d'une nouvelle demande, tendant à obtenir l'autorisation d'employer le produit des collectes dans le temple

1) Jean Antoine de Normandie se lit dans le registre de mariage de la Haye en 1682.

2) Jacques la Verny né à Nérac fut naturalisé à la Haye en 1713.

3) Jean Gardes fut reçu membre à Amsterdam en 1703 par témoignage de l'église de Basles et passa en 1705 à la Haye, où il maria en mars 1711, Ester Plessenburgh de Voorburg, qui est ensuite nommée Plasburg dans le registre de baptêmes.

[RÉDACT.]

à couvrir les frais du culte (12). Cette pièce est remarquable en ceci qu'elle a été signée par dix-sept personnes parmi lesquelles I. de Normandie n'est pas mentionné. D'après la meilleure lecture, ces noms sont les suivants: Massane ¹⁾, La Calmette ²⁾, Hardy ³⁾, Lavernie, J. Bruquier, J. Geoffroy ⁴⁾, Jean Bligneaut, André Gaidan, Paul Devaux ⁵⁾, Suchon, Claude Falgoux ⁶⁾, Mejean ⁷⁾, Simon Rou ⁸⁾, des Roches ⁹⁾, Painel (?), Longpré ¹⁰⁾, J. Lemenart, J. Gardes. Ces noms sont une des très rares données pour la connaissance des personnes qui formaient la communauté.

Cette fois encore, la régence montra la même bonne volonté, et elle autorisa en outre la vocation du proposant Louis-Charles le Sueur (13). Celui-ci put déjà en septembre 1710 transmettre au Synode son acte de vocation, et lui demander de faire preuve de son aptitude pour le ministère (14). Nous n'avons pas, sur ses successeurs, les données qui se trouvaient dans un registre, „le livre des vocations”, qui a disparu des Archives de Delft, de même qu'un autre, „le livre des affaires ecclésiastiques.” On ne peut consulter sur leur compte que le IV^e et le V^e volume du „Mémorial des Bourgmestres et des Régents de la ville de Delft” et les listes des pasteurs dressées par l'ancien président de la commission de l'Histoire des Eglises wallonnes, feu M. F. H. Gagnebin (15).

Le Sueur partit en septembre 1712, pour revenir quinze ans après dans sa première paroisse, où il mourut après un ministère de presque un demi-siècle. Il fut immédiatement remplacé par un jeune théologien, Gaspard Caillart, qui, comme la plupart de ses successeurs n'avait encore rempli aucune charge indépendante, et qui partit pour Cork au printemps de 1715. Son successeur, François de la Roque Daneau, fut élu au mois de mai de la

1) Christoffe et Antoine Massanes de Paris devinrent membres de l'église de la Haye le 17 avril 1688.

2) Un fils de M. la Caillemet et d'Amiraux Hardi fut baptisé à Voorburg le 9 août 1711.

3) Marguerite Hardi de Massurer fut chargé par les Etats Députés de Hollande et West-Frise le 9 sept. 1701 de distribuer à la Haye les pensions aux dames Françaises. — Antoine Hardi ni à Alençon fut reçu membre à la Haye en janvier 1703. — Auguste Hardy maria le 10 mars 1703 à la Haye Marie de Massanes.

4) Une fille de Jaques Geoffroy et de Marie le Blanc, qui avaient habité Schiedam, fut baptisée à Voorburg le 31 mai 1711.

5) Paul Devaux partit le 7 juin 1711 avec attestation d'Amsterdam pour la Haye.

6) Claude Falgoux d'Annonay en Vivarets maria à Rotterdam le 30 déc. 1707, Marie de Blauvains d'Ancone en Picardie; leur fils fut baptisé à Voorburg le 29 mai 1711. Le 16 mai 1728 il prit à la Haye en secondes noces Judith Geydon.

7) Michel Mejan présenta plusieurs enfants au baptême à la Haye de 1685—1704.

8) Simon Roux fut inhumé à Amsterdam le 5 janvier 1715.

9) Jaques des Roches fit baptiser de 1711—1716 trois enfants à Voorburg; Henri des Roches de la Franche Comté avait été reçu membre à la Haye en 1677.

10) Isaac Jacob Longpré fut reçu membre à la Haye en 1728. [Rédact.]

même année, et partit pour Londres en mai 1716. Il fut remplacé par Jérôme Olivier. Ces deux noms nous rappellent les pasteurs de Pau, dont nous retrouvons le dernier d'abord à Breda, puis à la Haye; il s'agit ici de leurs fils. Olivier avait suivi comme chapelain le landgrave Philippe de Hesse, et doit avoir été quelque temps prédicateur auxiliaire à la Haye, vers les derniers temps de son ministère à Voorburg, qu'il quitta à la fin de 1720, pour aller se fixer à Londres comme son prédécesseur. En février 1722 fut appelé Jean-Louis Claparède, précédemment chapelain du duc de Kent. Il demeura à Voorburg jusqu'à son départ pour Breda, où il inaugura son ministère le 13 janvier 1726. Le proposant Salomon Sylvestre fut installé en mai 1726 et partit douze mois après, pour remplir, comme suffragant, les fonctions de Gabriel Dumont, le savant orientaliste, nommé pasteur de l'ambassade à Paris. L'année que Sylvestre passa à Voorburg fut très remarquable pour sa petite communauté.

Après son rétablissement, ceux qui la dirigeaient avaient compris que son maintien dépendait de bien des circonstances et était par conséquent fort incertain. Malgré la présence et l'appui d'un grand nombre de membres aussi zélés que riches, on avait toujours reculé devant les embarras de la construction d'une église pour la communauté; mais quand les forces de cette communauté s'accrurent, l'intérêt pour sa prospérité extérieure grandit en même temps (16). En 1724, le consistoire fit le plan de l'édifice; les Seigneurs l'approuvèrent par décision du 29 octobre 1725, et le moment de la construction approcha. Si les renseignements manquent sur beaucoup de points pour écrire l'histoire de la communauté de Voorburg, on connaît du moins les noms de ces zélés conducteurs. Du diacre de Hoille on ne connaît guère que le nom, et le fait qu'il participa à la bonne oeuvre. Mais les anciens sont moins inconnus: Jacques Lavernie et Pierre Courtonne. Le premier nous est connu, comme un des fondateurs de la communauté en 1710. Il posa la première pierre „en invoquant la Trinité adorable pour la bénédiction d'un édifice qu'on allait bâtir à sa gloire, pour les saints usages auxquels l'édifice était destiné" (17). Son collègue mérite qu'on parle avec plus de détails de lui et de ses descendants, à cause des nombreux services qu'ils ont rendus aux communautés wallonnes.

Pierre Courtonne, plus tard surnommé l'ancien, pour le distinguer d'un fils du même nom, était depuis longtemps déjà établi à la Haye. Nous lisons qu'en 1699, il acheta une maison dans la Veenestraat, pour f 12127,10; c'était la huitième, en partant de la Vlamingstraat, et elle doit avoir été d'une largeur extraordinaire, car il paya l'impôt pour l'entretien de la rue pour 24 pieds (18). Dans le livre des corporations des artisans de

la Haye, il est mentionné comme „fabricant de lits,” de 1718 à 1732. Il s'agit ici du père, comme cela ressort du fait que le fils avait son établissement dans la Nieuwstraat; si ce renseignement est juste, les deux maisons étaient, par derrière, en face l'une de l'autre (18). La première femme de l'ancien fut Noëmy Boullay; six enfants issus de ce mariage furent baptisés dans l'église de la Haye, dont le premier était né en 1695; mais il y en avait de plus âgés, Pierre, dont il a été question il y a un instant, et Jacques, sur le compte duquel nous avons de tristes renseignements, qui nous montrent une fois de plus que des familles qui savaient si bien apprécier le sérieux de la vie, n'étaient pas à l'abri d'événements qui amenaient le chagrin et le scandale dans la maison et au dehors. Ses parents durent avoir recours au bras de la loi pour l'empêcher d'aller plus loin dans la mauvaise voie (19). En 1706, le père épousa en secondes noces Marie Broussard de St-Clair, jeune fille de Leyde, dont six enfants nous sont connus. Un troisième mariage contracté en 1717 avec Marie Guicherit, resta, autant que nous pouvons le savoir, sans enfants. Son père était „fabricant de galons d'or” dans la même Veenestraat (18). Un frère de Pierre, Jacques-Alexandre, paraît comme parrain dans un acte de baptême; il habitait Londres et avait épousé Madeleine Crommelin; il appartenait donc des deux côtés, à des familles de commerçants (20). Si nous ne le savions pas d'ailleurs, nous apprendrions par ces actes de mariage que les Courtonne étaient originaires de Normandie; dans l'un d'eux, Alençon est désigné comme le lieu de naissance d'une fille. Il est évident que dans une grande famille, issue d'au moins deux mariages, il y a une grande différence d'âge entre les enfants, et que le fait que père et fils portent les mêmes noms rend les recherches difficiles. Cela a souvent amené des doutes et des erreurs au sujet de deux pasteurs des Eglises Wallonnes, Jacques-André Courtonne, que nous rencontrerons dans un instant et son neveu Pierre-Jacques Courtonne; c'est pourquoi nous rappelons encore une fois leur véritable parenté (21). Au baptême de Jacques-Pierre, le 7 novembre 1709, parurent comme témoins son frère Jacques, mentionné plus haut sous un jour assez défavorable, et sa belle-soeur Lucrèce Bernard, mariée depuis deux mois à Pierre Courtonne le jeune. Le 11 décembre 1710, ces deux derniers présentèrent au baptême leur premier-né, qui reçut les noms de Pierre-Jacques; à cette cérémonie assista comme témoin le grand-père Pierre Courtonne l'ancien, rendant le même service que l'année précédente le jeune père avait rendu à son petit frère. Il n'est donc pas étonnant que celui qui fut plus tard pasteur de Voorburg, Heusden et Leewarde, et le pasteur de Goes et d'Amsterdam, son contemporain, aient été pris pour

deux frères, tandis qu'ils étaient en réalité oncle et neveu (22).

Des promoteurs de l'entreprise, revenons maintenant au nouveau temple en construction. Il fut achevé dix mois après la décision favorable des Seigneurs. Si on retranche de ce temps les mois d'hiver, on peut conclure que l'édifice n'était pas grand. Mais la modeste maison de prière ajoute au charme du tranquille paysage, et le joli dessin qu'on en a fait rappelle tout un monde de souvenirs (23).

Le jour de l'inauguration, Salomon Sylvestre, déjà nommé, prêcha sur Matth. XXI, 13. C'était le matin du 17 août 1726. Le service de l'après-midi devait rester un service mémorable dans l'histoire de la communauté de Voorburg : le prédicateur qui le présida n'était rien moins que Jacques Saurin. Le grand orateur avait alors presque atteint l'âge de cinquante ans. Il lui restait encore quatre ans à vivre, pendant lesquels il devait cruellement éprouver combien les dons supérieurs excitent l'envie, et avec quelle haine l'envieux tourmente sa victime jusqu'à la mort. Ce jour donc, Saurin présida le culte dans cette église de campagne. „Ainsi a dit le seigneur, l'Eternel : „quoique je les aie éloignés entre les nations, et que je les aie dispersés par les pays, je leur ai pourtant été comme un petit sanctuaire dans les pays où ils sont venus” (24). Maintenant encore, après plus de cent soixante-cinq ans, ses paroles font une impression profonde sur ceux qui lisent son éloquent discours, qu'il termina, après une brillante description de la persécution en France, et de l'accueil fait aux réfugiés à l'étranger, par ces paroles : „Tirons le rideau sur ces lugubres images. Nos malheurs ont un caractère d'horreur.”

Le fait que Thomas de Loches ne resta que trois mois à Voorburg n'est pas suffisamment expliqué par la raison qu'il alla chercher une position ailleurs. Son nom et sa famille sont assez connus dans l'histoire de l'Eglise, mais lui-même n'a aucune importance pour notre sujet.

Il fut remplacé par ce même Louis-Charles le Sueur, que nous avons vu partir pour Grave en 1712. Depuis ce temps il avait été à Thorney Abbey, château de plaisance du duc de Bedford, dans les environs de Cambridge. En 1727, cette place avait été supprimée, et au mois d'août de cette même année, il revint dans son ancienne paroisse, où il vécut encore 31 ans, la dernière année comme émérite. Après qu'il eut, pendant environ six ans, rempli seul les devoirs de sa charge, on lui adjoignit un collègue, non un suffragant avec le titre de pasteur auxiliaire, mais un ministre plus jeune comme second pasteur. Huit proposants furent installés l'un après l'autre dans ce poste de juin 1733 à mai 1766. Ils y restaient jusqu'à ce qu'une autre vocation leur fût adressée, soit de l'extérieur, soit de l'étranger. Leur séjour dans la paroisse

était ordinairement très court, à moins qu'une faible santé ou quelque autre cause à nous inconnue ne les y retint plus longtemps. Le premier fut Courtonne, dont nous avons déjà parlé; tout à l'heure nous en nommerons un qui eut plus tard le titre de premier pasteur, et fut chargé seul du service lorsque le dernier de ces jeunes pasteurs fut parti: ce dernier fut Philippe van Swinden, frère du professeur, qui était le filleul de Jean-Henri Huguetan. Leur famille et leur parenté avec les plus notables sous tous les rapports parmi les réfugiés, méritent une étude particulière (25). Il n'est pas encore facile d'établir pourquoi cette seconde place de pasteur fut créée et pendant si longtemps occupée sans interruption. On ne peut penser ici, en faisant une simple conjecture, que la tâche du pasteur aurait été doublée ou remarquablement augmentée. Tant que cela n'aura pas été établi par des témoignages venus d'ailleurs, l'explication la plus simple sera que cette mesure fut d'abord une affaire de convenance personnelle, qu'elle fut prise ensuite dans l'intérêt des proposants; on soulagea ainsi le Sueur, qui était devenu vieux et dont la santé était chancelante; d'un autre côté la communauté, par suite des éléments dont elle était composée, — dans ce temps-là, le luxe s'étendait aussi aux choses de l'Eglise, — peut avoir désiré d'entendre de temps en temps et de rencontrer des pasteurs plus richement doués des dons de la jeunesse. Courtonne était le fils de l'ancien influent de la communauté, âgé à peine de 22 ans, et ayant quitté tout récemment les bancs de l'école. Il fut consacré, acquit une certaine expérience du ministère, et devint ainsi un candidat très acceptable pour une paroisse vacante, un jeune pasteur étant mieux qualifié pour diriger une communauté qu'un proposant sans expérience. La place de second pasteur de Voorburg ne donnait pas une grande considération et n'avait pas un traitement bien élevé, puis qu'on la quittait pour Heusden et pour d'autres postes encore moins désirables. Nous sommes réduits aux conjectures à cet égard. La situation de la communauté devient insensiblement mieux connue, car à partir de 1772, nous avons les noms des membres du Consistoire (25). Quelques uns habitaient Voorburg: Nau y avait une tannerie; plusieurs étaient propriétaires de maisons de campagne dans les environs, de Voorschoten jusqu'à Ryswyk, et avaient un emploi ou leurs affaires à la Haye; un plus grand nombre passaient seulement l'été à Voorburg, comme le prouvent quelques notes (26) qui renferment trop de particularités pour pouvoir être utilisées comme matériaux pour une histoire générale des Eglises wallonnes en Hollande. Il faut tenir compte non seulement de ce qui peut être utilisé dans la masse des matériaux à consulter, mais aussi de la dignité du sujet qu'il faut rarement sacrifier à de mesquins détails locaux.

Lorsque le Sueur devint émérite, Jacques Jonathan Cussy, qui n'avait été second pasteur que pendant quelques mois de l'année 1757, devint premier pasteur. Après le départ de van Swinden, en 1767, il resta seul, comme il avait été de fait, avant l'arrivée de ce dernier en 1766, le seul pasteur de la communauté. Il mourut en 1797, et eut pour successeur, au mois de juin de la même année, Abraham Dirk van Casteel, qui prit congé vers la fin de 1799 pour aller à Utrecht. En avril 1800 vint Jean Gaspard Merkus, qui avait déjà occupé le poste de Narden, et qui fut le dernier pasteur en titre de cette Eglise. Mieux que la sienne, l'histoire de ses fils est connue, mais on a pourtant conservé quelque souvenir de lui (27). Il a vécu dans des temps difficiles pour lui et pour ses paroissiens, dont la modeste fortune fut gravement atteinte par la fatale mesure du tiercement; il habita d'abord la maison te Werve, dans l'allée de Nieuw-Oost-einde, plus tard dans le village, et était à la tête d'un pensionnat. Il mourut le 16 mai 1813; il avait encore prêché une semaine auparavant; son dernier sermon a été publié et ne contient que 9 pages (27).

Il n'y avait pas à penser à pourvoir à son remplacement. L'allocation des Etats de Hollande (500 florins par an depuis 1773) était tombée lors de la disparition de l'ancienne régence. A la fin de cette période désastreuse, quelques mois après la mort du dernier pasteur titulaire, non seulement les biens de l'Eglise avaient été tiercés, mais aussi ceux des fidèles, jadis riches, qui se réunissaient dans le petit temple, et dont les maisons de campagne avaient été abandonnées ou démolies. Les destinées ultérieures de cette Eglise mourante, fondée par la piété de nos ancêtres étaient encore dans la mémoire du conseiller d'Etat Caan que nous avons encore connu à la tête de la communauté, et dont il était généralement considéré comme le patron. Dans un écrit (28) plein de bonnes intentions, et qui révèle un caractère aimable et un bon cœur, plutôt que les résultats de recherches critiques et précises, il décrit (29) les efforts infructueux qui ont été faits pour réunir de quoi fournir un traitement à un pasteur titulaire; il raconte comment les pasteurs de la Haye, jusqu'en 1849, remplissaient un certain nombre de tours, et comment, l'année suivante, on fit un arrangement, en vertu duquel six services religieux ont lieu pendant la saison d'été. Les dépenses du consistoire sont couvertes par des cotisations, la location des places et des collectes faites dans l'église. Le produit des collectes pour les pauvres est versé à la diaconie de l'église réformée du village.

Amsterdam.

J. G. FREDERIKS.

NOTES.

(1. page 58.) Les trois seuls registres de la communauté wallonne qui aient été conservés sont au bureau de l'état civil de Voorburg. Ce sont un registre des baptêmes et mariages, commençant en 1711, un nouveau registre des baptêmes, de 1763, et le double de ce dernier fait par ordre du Conseil des députés des Etats de la Hollande (gecommitteerde Raden) en 1792. Dans le plus ancien registre, se trouvent quelques annotations particulières, entre autres des déclarations sous le nom d'Abjurations. Les noms qui se rencontrent dans les actes de baptême et de mariage ont été recueillis dans la collection des fiches. Le reste n'a pas grande valeur historique. Les autres registres manquent. Caan doit avoir eu à sa disposition des données que nous n'avons plus, et auxquelles il a emprunté quelques faits dignes d'être retenus. Quand aux baptêmes et aux mariages célébrés dans la première période de l'existence de la communauté, on n'en trouve pas trace, même dans les registres de l'Eglise du village, où se célébraient les services et où ces cérémonies pouvaient avoir lieu. Ailleurs on ne peut pas distinguer les noms des habitants de Voorburg qui, avant l'établissement de la communauté se rattachaient probablement à la Haye. Les registres des membres manquent pour toute la durée de la communauté.

Les registres des Résolutions de la Régence de Delft donnent beaucoup, si on considère que ce sont en quelque sorte les seuls documents pour l'histoire extérieure de notre communauté de Voorburg, mais même aux Archives de Delft ne se trouvent plus actuellement des sources qui nous auraient été d'une grande utilité. Nous y reviendrons encore dans ces notes.

Les actes des synodes sont naturellement partie des sources à consulter pour l'histoire générale des Eglises wallonnes dans notre pays, et ne sont pas par conséquent comptés comme données particulières pour une église locale.

(2, page 59.) Compareerde ter Camere van de Heeren Burgemeesteren ende Regeerders der stad Delft Monsieur de Tellier de Bassompierre, ende verclaerde voor hem ende sijne erffgenamen, ingevalle haer Agtbh^e. de goetheit soudén gelieven te hebben te consentereu, dat tot Voorburgh geërigeert ende geëstabiliseert werde een fransche Kercke, ende dat de saecke daer toe conde worden gedirigeert, dat Mons^r. Jean Hiver aldaer met goetvinden ende approbatie van haer Agtbh^e. soude mogen werden beroepen; alsdan voor de tijd van tien jaren tot sijnen laste te sullen nemen het tractement van den voorn. Mons^r. Hiver, mitsgaders alle de oncosten, die in deselve kercke off consistorie, soo ter saecke van den voorleser, coster als andersints soudén mogen comen te vallen, mitsgaders alle arme fransse gerefugieerde, die haer aldaer binnen den voorsz. tijd metter woon sullen ter neder stellen, buyten laste van de Diaconie te houden ende mits dien het voorsz. ambagt van Voorburgh, mitsgaders Duytsche kerke ende Diaconie te ontheffen van alle lasten ende oncosten, die ter saecke van het establisseren van de voorsz. fransche Kercke tot Voorburgh mogten comen te vallen. Alles in verbant als na regten.

Aldus gedaan d'n 14 Februarij 1688, present alle de Heeren, ende te oirconden van desen bij den voorn. mons^r. de Bassompierre onderteickent.

(get.) le marquis de tillier et de bassompierre.

[IV. Memoriaal van Burg. en Reg. van Delft, f. 115^{vo}].

Monsieur Bacuet, frans Predicant alhier, heeft de Heeren Burgemeesteren ende Regeerders deser stadt gerapporteert, dat deselve wegens de franse Kercke gedeputeert geweest sijnde op de Synode, die gehouden is geweest tot Campen in de provincie van Overijssel, aldaer hadde gepresenteert hun Agtb. Missive tenderende, ten eynde Monsieur Hiver als frans Predic^t tot Voorburgh mogte worden geïnstalleert ende dat de voorn. Synode den voorn. Hiver peremptoirlyck hebbende geëxamineert hem Bacuet hadde geauthoriseert omme den voorn. Hyver aldaar te bevestigen, ende dat tselve, na die gedane proclamatie, op 't spoedigste soude trachten te effectueren. Waerop gedelibereert sijnde, hebben haer Achtb^e tselve haer laten welgevalen ende voorts goetgevonden ende verstaan, dat de voorsz. missive ende 't extract van 't geresolveerde van de voorsz. Sinode alhier sal worden geregistreert, om in tijde ende wijle te dienen, daer ende soo 't behoort.

[IV. Memoriael, f° 124^{ro}].

(3, page 60.) Messieurs,

Nous avons bien voulu vous avertir que nôtre dessein, sous la benediction de Dieu, est de contribuer ce que nous pourrons à l'érection d'une Eglise de la Langue françoise dans nôtre Seigneurie de Voorburgh, pour l'edification et la consolation de plusieurs familles Refugiés, qui s'y sont établies, et comme nous apprenons, que le Sieur Jean IJver l'un de vos proposans a edifié un asses long temps ces familles, tant par ses bonnes predications que par sa conversation honête et pieuse; nous souhaiterions, Messieurs, en cas que led. Sieur en son examen a soutenu, puisse soutenir a vos sages Reglemens, il vous plut l'accorder aux susdites familles en qualite de pasteur et ensuite donner vos ordres necessaires tant pour sa confirmation que pour le parfait établissement de cette Eglise, nous nous promettons ce bon office de votre zèle ordinaire pour la gloire de Dieu et pour l'avancement du Regne de Jesus Christ. C'est en sa sainte Grace que nous vous recommandons tous et vous offrons en échange tous les services agréables qui se peuvent attendre de nous qui vovlons être, Messieurs,

Vos Tres affectionnés Amis,
Les Bourguemaitres de la ville de Delft.

A Delft ce 26^e d'avril 1688.

A Messieurs, Messieurs les pasteurs et anciens des
Eglises Wallonnes des provinces unies assemblés en
Synode a Campen.

[IV. Memoriael, f° 124^{vo}].

Art. 13 du Synode des Eglises Wallones des Provinces Unies assemblee
a Campen, ce 5^e jour de May et suivans de l'an 1688.

Messieurs les ven. Magistrats de Delft,* ayant eu dessein de former une Eglise Wallone au village de Voorburg et ayant jetté les yeux sur la personne du Sr Jean IJver, l'un de vos proposans, la Compe louant le zele de ces ven: magistrats, a receu cette nouvelle avec plaisir et veu avec beaucoup de joye la Lettre qui a esté ecrite a cette assemblée qui a ordonne que le dit Sr IJver soit examiné peremptoirement, si bien qu'ayant subi l'examen et doñe bon contentement la Com^e l'a admis et jugé digne d'exercer le saint ministere ou la providence de Dieu l'a adressé, priant Dieu qu'il repande sa bénédiction sur ledit IJver et sur son ministere et notre tres cher frere Mr. Augustin Baccuet, pasteur de l'Eglise de Delft, luy donnera l'imposition des mains apres les trois proclamations ordinaires et avoir dressé un consistoire dans les formes.

[IV. Memoriaal, f° 125^{ro}.]

I (4, page 60.) Den 18 Junij 1688 compareerden D^{ns} Jean IJver de jonge, van Angoulesmes in Vranckrijck, predikant in de Wale gemeente tot Voorburgh en daer woonende, oud 27 jaeren, met zijn vader D^s Jean IJver; en Livie Chaussé, van

Janrac in Vranckrijck, oud 25 jaeren, op de Heeregracht; ouders doot, met behoutsuster Suzanna Quillet.

J. IJver de Jonge
l'chaussé.

Acte verleent Den 6 Julij 1688.

[Kerkeboek der stad Amsterdam, N°. 117, f° 96^{ro}].

Jean Ivert, Jeune Homme, & Levee Chaussey, Jeune Fille, mariés 8^{me} Juillet 1688.

[Reg. des mar. des Wallons d'Amsterdam, X, 10].

(5, page 60.) Alsoo de Heeren Burgemeesteren en Regeerders der stad Delft, als Ambachtsheeren van de Heerlijkheit van Voorburgh, nu onlangs aldaer hebben geëriget en gedaen etablissieren een fransche kercke, omme diegenen, die om de ware Christel. gereform. Religie uit Vranckrijck herwaerts gevlugt ende haer aldaer ter nedergesteld hebben, aenleydinge ende gelegenheit te geven, omme deselve Religie in alle Godsaligheit ende stigtinge te oeffenen ende tot dien eynde en deselve Kercke tot predicant hadden aangesteld Mons^r Jean IJver, dewelcke by de Synode van de Walsche Kercken deser Landen in de voorsz. Bedieninghe ook was geconfermeert geworden; edoch dat deselve IJver sig naderhant soo verre hadde verlopen, dat het opgem^t Synode om syn quaat comportement nodig gevonden hadde hem van de Bedieninge van 't Predikambt te suspenderen, ende daerdoor de predicantsplaats aldaer was comen te vaceren. Soo is 't, dat haer Agtbⁿ, genegen wesende tot voortplanting van de voorsz. ware gereform^e Religie, d'erectie ende etablissement van de voorsz. Kercke te continueren, goetgevonden ende geresolueert hadden de voorsz. Kercke wederom met een geleert, vroom ende Godsalig leeraar te voorzien, en hadden vervolgens, nadat deselve ten vollen geïnformeert waren geworden van de Leere, Leven, handel ende wandel van Mons^r Henry Rou, gerefugeert predicant, wonende binnen dese stadt, denselven, als Ambagtsheeren van Voorburg ende fundateurs van de voorsz. Kercke, den Kercke-Raedt van de fransse Kercke tot Voorburgh voorn^t voorgelagen ende gerecommandeert; ende alsoo de voorsz. Kercke-Raedt dien conform de despectie op den voorn. Mons^r Roue hebben gedaen ende daerop versogt onze approbatie, ten eynde deselve het opgem^t Synode vertoont synde, het beroep op den voorn. Mr. Rou geperfectioneert ende de Bevestinge op denselven na d'ordre ende Reglementen van de fransse oft Walsche Kercke deser landen gedaen mogen worden. Soo hebben wij vervolgens de voorsz. despectie op de voorn. Mons^r Roue als predict van de fransche Kercke tot Voorburgh geaprobeert ende gelaudeert, soo als wij selve approberen ende lauderen mits dese. Aldus gedaen den 18 October 1688.

[IV. Memoriael, f° 127^{ro}].

(6, page 60.) De Heeren Burgemeesteren ende Regeerders der stad Delft, geconsidereert ende in achtinge genomen hebbende, dat Monsieur Roux op de recommandatie ende voorstelling van haer Achtbⁿ, als fondateur van de franse Kerck tot Voorburgh, aldaer tot Predikant beroepen, alleen een pensioen van 400 gl. als gerefugeerde Predikant tot laste van den Lande is treckende, hebben, om redenen haer Achtbⁿ daertoe moverende, goetgevonden ende verstaen, dat den voorn. Mons^r Roux, gedurende sijne functie als frans Pred^t in de voorsz. Kerck van Voorburgh, boven het voorsz. pensioen, bij haer Achtbⁿ sal worden toegelegt, soo als denselven toegelegt wordt by desen, jaarlijks een somme van f 100.—, integraan met den 7^e deser loopende maent November, als wanneer de voorn. Roux tot Voorburg bevestigd is. Welcke som van f 100.— den voorn. Mr. Roux jaarlijks, enz.... sonder dat deze nochtans omtrent de Predikanten, die in het toekomende aldaer mogten beroepen worden, in consequentie sal getrocken mogen worden. Aldus gedaen by alle de Heeren, den 15 November 1688.

[IV. Memoriael, f° 131^{ro}].

(7, page 60.) Van der Palm, op het Eeuwfeest van de uitvinding der Boekdruk-kunst, 1824.

(8, page 60.) L'Approche-straatje, ruelle fort chétive et malsaine à la Haye, donne sur le Spui, en face de l'hôtel de Bois-le-Duc, Bossche Veerhuis. Mededee-lingen van de Vereeniging tot Beoefening der Geschiedenis van 's-Gravenhage. 's-Grav., 1862, 1, 152.

(9, page 61.) De Heeren Burgemeesteren en Regeerders der stad Delft sijnde geïnformeeert, dat de Walsche Kercke by haer Agtbⁿ in derselver Ambagtheerlijkheit tot Voorburg geëstabelleert, door het vertreck van de meeste Ledematen sodanig is gereduceert, dat aldaer niet meer als een off uytterlijk twee personen overig sijn; hebben goetgevonden ende verstaen, gelijk haer Agtbⁿ doen by desen, dat Mr. Roux, predic^t aldaer, sal worden bedankt voor sijne goede diensten, yver ende getrouwigheit gedurende sijne bedieninge, omtrent de voorsz. gemeente by alle gelegentheden getoont; ende dat deselven sal worden toegestaan wederom binnen dese stadt te comen, omme als voor desen het predikamt alhier waer te nemen. Voorts dat hier van sal kennisse worden gegeven aen de genⁿ Mr. Roux, als mede aen de Walsche consistorie binnen dese stad, omme hetselve op het aenstaende Synode van de Walsche Kercken van de Vereenigde Provincien tot Amsterdam te communiceren. Ter oirconde dese door Stads Secret^r gedaen teeckenken, huiden den 17 Augustus 1690.

[IV. Memoriael, fo 143^{vo}].

(10, page 61.)

Aan de E. G. Agtb. Magistraat der stad Delft,

Geeft met schuldige eerbiedigheyt te kennen de hier onderges. personen, alle wonende in den Ambagte van Voorburg, jurisdictie van UEd. G. Agtb., en Lit-maten van de ware gereformeerde Religie; dat sij supplianten met den anderen waren geconvenieert ende overeengecomen te contribueeren het onderhouden van een Fransche predicant aldaer, elk naar sijn vermogen, neffens nog eenige andere personen, die sig daar ook mede sullen bijvoegen; ten eynde de supplianten het woort des Heeren aldaer verkondigt wordende, des te beter mogten bestaan; sul-lende verder dienaangaande accorderen met de Duytsche gemeente op d'uur en tijd, die by de France gemeente sal worden genomen; maer alsoo tot het onderhouden van een eerlijk Predicant niet genoeg soude sijn om van te kunnen sub-sistereen, 't geene de supplianten soudon kunnen uitmaken, ende dat verders dengene, die daartoe soude werden vercoren, egene vastigheyt nog seeckerheyt soude hebben om op sodanige voet de kerke te bedienen; Soo nemen dieshalve de supplianten de vrijheyt sig op het alleroetmoedigste te adresseren tot UEd. G. Agtb., ten eynde U Ed. G. Agtb. aan de supplianten gelieven te accorderen, Eerstelyk, dat aldaar in de voorsz. Ambagte werd aangesteld een Fransche Predicant, dewelcke de Supplianten sig verpligten te besorgen met de gerequireerde bequaemheyt, de gemeente van nu af aan considerabel en al redelyk groot sijnde en nog seeckerlyck aangroeyen sal. Ende ten tweeden, dat U Ed. G. Agtb. soo goet gelieven te wesen, in consideratie als boven, mede daarinne te treden, om den aldaer staende Predicant met een jaerlyxe Pensioen off Tractement te begunstigen, soo groot als kleyn als U Ed. G. Agtb. sullen goetvinden te behoren; tot den tijd toe, dat een van de predicanten, die bij UEd. G. Agtb. werden onderhouden met jaerlijcxe pensioenen binnen Delft, komt af te sterven, om alsdan den voorg. Predicant daarmede te voorsien.

De Supplianten verhopan, dat UEd. G. Agtb. daerinne des te beter sullen willen treden, alsoo sulcx seer profitabel en tot merckelyck voordeel van de ingesetenen van 't voorsz. dorp soude strecken. Willende daerom de supplianten niet twijfelen, off U Ed. G. Agtb. sullen dit onderdanig versoeck, als sijnde tot het voordeel van de gemeente, accordeeren. [Onder stond:] Dit doende, enz. en was get^t I. de Nor-mandie, Lavernie, Gardes.

[V. Memoriael, fo 84^{vo}].

(11, page 61.) [Apostille sur cette requête]. D'Heeren Burgemeesteren ende Regeerders van de stad Delft, geëxamineert hebbende de nevensgaande requeste, consenteren voor sooveel haar aangaat, in het versoek, daarby gedaan, en sulcx, dat in het Dorp van Voorburg een Fransch.

predicant, volgens de orders daar omtrent gebruyckelyk en op approbatie van de Heeren Burgemⁿ sal mogen werden beroepen, en dat wegens desselfs dienst sal mogen werden geacordeert met de Duytse gemeente aldaar, dog alles onder de navolgende conditien, te weten: dat nog de stad Delft, nog het Ambagt van Voorburg, geen belasting uit dien hoofde, nog gevolgen van dien subject sal wesen, directelyk nog indirectelyk, en dat de aalmoessen, die in deselve Fransche gemeente sullen werden gecollecteert, sullen werden overgegeven aan ende ten behoeve van de Duytsche Diaconie. Gedaan bij alle de Heeren, den 18 Maart 1710.

[V. Memoriael, fo 84^{vo}.]

(12, page 61.) Aen de Ed. Gr. Agthare Heeren Schouth, Burgemeesteren ende Regeerders der Steede Delft,

Geeven seer onderdanighlyck te kennen, de Ondergeer. Ledematen van de Walsche Kercke tot Voorburgh, dat in den verledene Jare 1710, UEd. gr. Agth. aan de supplianten hebben geconsenteert ende toegestaen, omme binnen den Dorpe van Voorburgh eene fransche Gemeente te mogen opregten ende in de Duytsche Kercke aldaer te mogen doen prediken, mits dat de gecollecteerde penningen souden koomen ten voordeele van de Duytsche armen aldaer; gelijk deselve oock tot nu toe aen de Diakonen van de Duytsche gemeente in alle opregtigheyt sijn overgegeven. Dat ingevolge UEd. Gr. Agth. permissie een Fransch predikant binnen Voorburgh voors. is bevestigd, die oock met alle stigtinge het predikamt aldaar heeft waargenomen ende nogh is waarnemende; doch alsoo zij supplianten genootsaekt sijn, soo tot het houden van het Heylige nagtmael, als andere nodige zaeken, onkosten te moeten maken, welcke van tijt tot tijt staen te vermeerderen, vermits het getal der vlugtelingen is vermeerderd ende naar alle apparenatie van tijt tot tijt vermeerderen sal. Ende dat hetgunt deselve vlugtelingen aen de Predikant tot desselfs onderhoud, niet en is suffisant, maar dat het oock selfs geen verseekerde en vaste fonds is, sy supplianten sijn aen haer Ed. Gr. Mn. de Heeren Staten van Hollandt ende Westvrieslandt bij Requeste souden adresseren tot het versoeken van een pensioen voor den voorn. Predikant tot Voorburg;

Soo keeren de suppl^{ten} haar weder seer onderdanigh aen UEd. Gr. Agth., oodtmoedighlyck biddende ende versoekkende, dat UEd. Gr. Agth. de goetheyt gelieven te hebben de suppl^{ten} haar intercessie omtrent meergen. haer Ed. Gr. Mn. nopende het versoeken van een Pensioen voor den Predikant te accorderen, alsmede aen de suppl^{ten} te permitteren ende toe te staen dewijle genoegsaem buyten die van de franse gemeente geene andere menschen aldaer koomen, dat de penningen onder den dienst werden gecollecteert onder haer mogten blijven tot support van de onkosten tot het houden van t'heylich nagtmael ende andere nodige saecken, alsmede de soulaes van de armen, die onder haar mogten komen, ofte anders soodanige portie in de voors. aelmoessen, als haer Ed. Gr. Agth. haer sullen gelieven te accorderen, en dat aen haer suppl^{ten} gepermitteert mogte werden daertoe een beurs te mogen hebben, om deselve met kennisse en onder de directie van de consistorie te worden behandelt ten fine voorsz.

Twelck doende, etc.

(get.) Massanes.
La Calmette.
Hardy.
J. Bruquier.
André Gaidan.
Suchon.
Mejean.
des Rochet.
J. Lemenart.

Lavernie.
J. Geoffroy.
Jean Bligneaut.
Paul Devaux.
Claude Falgoux.
Simon Rou.
Painel (?) Longpré.
J. Gardes.

(13, page 62.) De Heeren Burgemeesteren en Regeerders van de stad Delft onder-rigt sijnde, dat de fransche ingesetenen in de dorpe van Voorburg, ingevolgen van de permissie aan haar gegeven bij apostille van Haar Agtb^e van den 16 Maart laatstl., haar gedagten hadden laten gaan op de persoon van Charles Louis le Sueur, proponent te Gouda, om te wesen predicant in de fransche gemeente te Voorburg, hebben haar Agtb., na ingenomen informatie op de persoon van gem. le Sueur, deselve despectie geapprobeerd, approbeeren deselve mitsdezen, en gevolgelijk, dat de Suppl^{ten} daarmede voort sullen mogen procederen, volgens de orders in de Walsche kerken deser landen gebruykelijk, en wegens desselfs dienste in de kerke te Voorburg mogen accorderen met die van de Nederduytsche gemeente aldaar, dog is alles stiptelijk opvolgende den inhouden van de voorgemde apostille. Aldus gedaan bij alle de Heeren, desen 5 Juli 1710.

[V. Memoriael, f° 88^{vo}].

(14, page 62.) Les autres annotations tirées du Mémorial de la régence de Delft ayant rapport à la nomination des pasteurs ne sont plus transcrites ici. Nous renvoyons à la liste ci-dessous, et à ce qui a été ajouté à la note 16.

(15, page 62.) Liste des Pasteurs de l'église française de Voorburg;
par M. F. H. Gagnebin.

1. Le 1^{er} pasteur, nommé par le Magistrat de Delft, en mai 1688, a été Jean Yver, proposant, fils de Jean Yver, pasteur de St Jean d'Angély, réfugié à Amsterdam. — Marié à Amsterdam le 8 juillet 1688, avec Livie Chaussé, sa femme accoucha un peu trop tôt, et en septembre 1688 le Synode le déposa de sa charge. (Il devint plus tard pasteur à Harlem.)

2. En sept. 1688, le Magistrat de Delft envoya à sa place Henri Rou, ci devant pasteur à Lorges, dans le Blaisois, pensionné à Delft. Mais en août 1690 il retourna à Delft, vu que son église ne comptait plus de membres.

Le culte français cessa dès lors à Voorburg jusqu'en 1710.

3. En 1710, il se forme de nouveau une église, et, en septembre, le proposant Louis Charles Le Sueur présente au Synode un Acte de vocation qui l'appelle à la desservir. Le Synode l'admet à l'examen définitif. On ignore la date de son installation. — Il y passa deux ans. En sept. 1712 il fut appelé à Grave, et remplacé à la même date par

4. le proposant Gaspard Caillart, qui partit pour Cork, en Irlande, au commencement de 1715.

5. En mai 1715, fut élu le proposant François de la Roque Daneau, qui partit pour Londres en mai 1716.

6. En mai 1716, fut élu Jérôme Olivier, ministre de S. A. le prince Philippe de Hesse, qui partit pour Londres à la fin de 1720.

7. En février 1721, fut élu Jean Louis Claparède, chapelain de Milord Duc de Kent, appelé à Breda le 7 oct. 1723 et installé le 13 janvier 1726.

8. En mai 1726 fut élu le proposant Salomon Silvestre, qui n'y passa qu'une année, ayant été appelé, en mai 1727, à Rotterdam comme suffragant, pour faire les fonctions du pasteur Gabriel Dumont nommé chapelain de l'ambassade à Paris.

9. En mai 1727, fut nommé le proposant Thomas de Loches, qui prend sa démission déjà au mois d'août suivant, pour chercher une place ailleurs.

10. En août 1727, Louis Charles Le Sueur, qui avait quitté Voorbourg en sept. 1712 pour se rendre à Grave, d'où, en 1715, il avait passé à l'église française de Thorney-Abbey, dans le comté de Cambridge. Cette dernière église s'étant dissoute en 1737, L. C. Le Sueur revint à son premier poste, à Voorburg. — Il y resta jusqu'à la fin de 1757, où il fut déclaré émérite. Mort dans l'été de 1758.

11. L'église de Voorburg paraît avoir pris un certain développement, car, en juin 1733, elle appela un second pasteur, dans la personne du proposant Jaques André Courtonne, qui y fut installé le 26 juillet, et fut appelé à Heusden en février 1735.

12. En mai 1735, fut élu 2^d pasteur Jean David Yver, proposant, qui partit pour Dublin en septembre 1736. (Il avait été installé le 24 juillet 1735).

13. En sept. 1741 fut élu 2^d pasteur le proposant Jean Jaques Faure, qui dut quitter pour raison de santé en mai 1746.

14. En juin 1746 fut élu le proposant Jean Daniel de la Fite, comme 2^d pasteur. Il fut appelé à Arnhem le 22 avril 1748, et installé le 1^{er} septembre.

15. En juin 1749 fut élu 2^d pasteur le proposant Elie Le Fèvre, qui partit pour Paramaribo en juin 1757. (Mort à Viane le 5 sept. 1761).

16. En mars 1757, fut élu 2^d pasteur le proposant Jaques Jonathan Cussy, qui devint 1^{er} pasteur lors de la retraite de L. C. Le Sueur, à la fin de l'année. — Mort le 22 avril 1797.

17. Le 11 mai 1766 fut installé comme 2^d pasteur le proposant Philippe van Swinden, appelé à Harlem le 1^{er} avril 1767 et installé le 12 juillet.

Après le mort de J. J. Cussy, il n'y eut plus de 2^d pasteur.

18. En mai 1797 fut élu Abraham Dirk van Casteel, installé le 25 juin, qui partit pour Utrecht en février 1800. Il fit son sermon d'adieu le 29 décembre 1799.

19. En avril 1800 fut élu Jean Gaspard Merkus, pasteur à Naarden, qui fut installé le 18 mai. — Mort le 16 mai 1813.

Dès lors l'église française de Voorburg n'eut plus de pasteur, faute de fonds pour l'entretenir. Mais le Consistoire a continué de subsister, sous la présidence d'un des pasteurs de la Haye, qui a le titre de pasteur-consultant, et il pourvoit à 7 ou 8 prédications par an, pendant l'été, par le moyen des pasteurs voisins.

(16. page 63.) Den 29 October 1725 is op een requeste, van de gereformeerde fransche gemeente te Voorburg toegestaan, dat aldaar een Kerke sal mogen wordem gebouwd ende gestigt voor haer dienst.

Den 1 November 1725, op de requeste van de ouderlingen en diaconen van de fransche gemeente te Voorburg, gepermitteerd te mogen treden tot beroeping van een predican, in plaetse van D^s Clapparede elders beroepen.

On lit en marge. Les retroacta concernant les vocations précédentes, sont conservés dans le tiroir XIV [de l'armoire des archives municipales de Delft]. Mr. J. Soutendam y ajoute: Ces actes manquent également.

Ces notes et tous les extraits précédents des Vol. IV et V du Mémorial des Bourgmestres et Régents de la Ville de Delft ont été communiqués par M. l'archiviste, J. Soutendam, membre de la commission.

(17, page 63.) Caan, Documents, p. 2.

(18, page 63.) Archives municipales de la Haye.

(19, page 63.) Op den requeste van Jacques (sic) Courtonne, borger en inwooner alhier, om zijn meerderjaarigen Zoon Jacques Courtonne, vermits het quaad en ergerlijk leeven van hem, te doen confineeren in 't een of ander beeterhuys binnen deese provincie van Holland.

[Appointementen van Burgemeesteren van den Haag; 5 Julij 1715. Stedelijk archief.]

(20, page 64.) Genealogie van het geslacht Crommelin, door J. H. Scheffer, Rotterdam, 1879. p. 35.

(21, page 64.) Navorscher, XXI, 1871. p. 208, 628.

(22, page 64.) Boekzaal, 1734, 1735, 1742, 1743, 1745, 1773, 1775.

(23, page 64.) Caan, p. 5, parle de la célébration du centenaire de la fondation de l'Eglise et ajoute: „une planche, lors lithographiée, est un souvenir de la dite cérémonie, et est jointe à cet extrait.” La vignette qui se trouve dans Caan, éditée en 1858 est la reproduction en xylographie d'une gravure plus ancienne.

(24, page 64.) Caan parle du sermon de Saurin comme „inséré dans cet extrait”. Le Biogr. Wdb. de Van der Aa au mot Saurin, a „reproduit”. Le texte est tiré d'Ezéchiel XI, 16.

(25, page 65.) Caan, p. 6.

(26, page 65.) Archives municipales de la Haye.

(27, page 66.) Caan, p. 33—42.

(28, page 67) Documents, p. 4, 5.

(29, page 67.) Le recueil de documents publié par Monsieur „H. J. Caan, Conseiller d'Etat en service extraordinaire” porte le titre: Recueil de Documents relatifs à l'Eglise Française de Voorburg, concernant l'origine et l'état actuel de la dite institution religieuse, s.l. 1859. 8°.”

Il contient:

Un dédicace „à Sa Majesté la Reine des Pays-Bas”, Sophie de Wurtemberg, en souvenir du séjour de son fils Guillaume, Prince d'Orange, quand jadis Son Altesse Royale se trouva à Noorthey. Les élèves de l'institut de Raadt fréquentaient le service dans le temple wallon de Voorburg, ainsi que ceux de Schoonoord (de M. Mensing à Rijswijk), Trekvlief (de M. Le Comte, Geestbrug), Voorburg (de M. Bruynings Ingenhoes), Kleine Loo (de M. Meskendorf). Les jeunes dames pensionnaires de Stadwijk à Voorschoten (de Mad. Wundt) vinrent souvent assister au service. La reine Sophie, étant en été à la Maison royale au Bois, continua de visiter les congrégations, une ou deux fois par saison.

Le facsimile de la réponse autographe de la Reine.

p. 5—9. Un mot „Au Lecteur” sur Voorburg le Forum Hadriani des Romains.

Une planche qui représente le temple wallon en face et son paysage entouré par un serpent se mordant la queue, en-dessous les armes du village. R. J. van Arum. del. et Sculp. Xylographie de A. Kloots & C°. Dessous en typogr. „Eglise Française à Voorburg, consacrée en Août 1726; Pasteur Saurin, Texte: Ezéch. Chap. XI, v. 16. Jubilé Séculaire, Pasteur De Chauffepié; même texte, 27 Août 1826.”

p. 1—5. „Extrait des registres du Consistoire de l'Eglise Française à Voorburg.”

p. 6—8. „Signatures — des Membres du Consistoire — à dater du 30 Août 1772.”

Le portrait de Saurin, 's Hage. E. Spanier, lith.

„Prière que Monsieur Saurin faisait avant son sermon” sur 2 pages non signées.

p. 9—32. „Sermon, prononcé par le pasteur Jacques Saurin. Consécration du temple de Voorburg, 27 Août 1726.”

Reproduction lithographiée en quarto de „l'Arrêté du Consistoire — du 12 Janv. 1806” mentionné plus haut.

p. 33—42. „Dernier Sermon, prononcé par feu le pasteur J. G. Merkus, à Voorburg. 1811; huit jours avant sa mort.”

p. 43—44. „Allocution adressée à Son Altesse Sérénissime Monseigneur Guillaume George Frédéric, Prince d'Orange et de Nassau; lorsqu'après un examen et une confession publique de sa foi, ce Prince fut admis au nombre des membres de l'église chrétienne Réformée, le 12 Janvier 1790, par Jean Isaac Guicherit, Pasteur de l'Eglise Wallonne de la Haye, Chapelain de S. A. S. Monseigneur le Prince d'Orange et de Nassau, Stadhouder-Héréditaire, etc. etc. etc.”

DÉTAILS SUR QUELQUES PROSÉLYTES RÉFUGIÉS EN HOLLANDE.

ALLAIRE (JEAN), ancien chapelain du régiment français de Rochecillon (Roussillon?), s'est échappé lorsque son régiment était à Bruges, et a reçu une pension de 4 fl. par semaine sur la caisse de la diaconie de l'Eglise de la Haye, il abjura et prit service dans le régiment de Berckhoffer. Rés. Et. Gén. 1705, f° 283 et 614.

D'AUBEROCHE (EMANUEL-THÉODORE), ancien prêtre et professeur de théologie aux Petits-Augustins, à Paris, âgé de 32 ans, prosélyte, a abjuré à la Haye et publié un ouvrage sur les motifs de sa conversion; reçoit fl. 4 par semaine. Rés. Et. Gén. 1700, f° 283, 467, 475. 1701, f° 25, 32.

BAILLARDEAU (LOUIS), moine de l'ordre de Cîteaux à Dijon, a abjuré et demande des secours. Rés. Et. Gén. 1709, f° 18. Haag I, col. 712.

BAILLEUL ou BAILLOEUIL (SEBASTIEN), natif de Saint-Pol, en Artois, ancien prêtre du couvent des carmélites de Vernois, reçoit fl. 3 par semaine pour étudier la chirurgie. Rés. Et. Gén. 1703, f° 506.

BEAUMORTIER (RENÉ DE) voyez Haag II, col. 120. Il avait été carmélite à Poitiers, puis commis des Postes à Paris; le 17 juin 1700 il demande une pension aux Etats Généraux.

BELLEVIS de Séville (JEAN-FRANÇOIS) espagnol, prosélyte, réfugié en 1698 depuis dix ans, demande une pension, à la requête est jointe une déclaration signée de Villarnoul et de Marest d'Antoigny de ce qu'il a élevé les enfants de M. de L'Etorière en Poitou. En 1700, les Etats lui accordèrent une pension de fl. 100. En 1707 sa veuve, Françoise Doucet, demande la continuation de sa pension et déclare que son mari est né à Valence, en Espagne et qu'il avait abjuré en Poitou. Leur fille Marie-

Catherine, habitait à la Haye en 1724 ; ayant perdu sa mère et en même temps sa pension, elle s'adresse aux Etats qui lui accordent fl. 150. En 1728 elle recevait encore fl. 100.

BEURRIER (JEAN AUBERT), âgé de 42 ans, ancien chanoine de Sainte-Geneviève, neveu de Paul Beurrier, général de l'ordre, a abjuré à Londres, dans l'église de la Savoy le 17 août 1701 ; il s'est depuis réfugié à la Haye, où il enseigne le français et le latin. Rés. Et. Gén. 1708, 5 octobre.

BIOÉCIL DE FRANQUEVILLE (PIERRE), ancien religieux de Saint-François en Bretagne, a abjuré et reçoit 25 fl. Rés. Et. Gén. 1709, fo 556.

BIFFRE SR. DE NESLE (SIMON BENIGNE) et sa femme Marguerite de la Caze, prosélytes réfugiés, demandent en 1705 des secours.

BLANCHETON (GUILLAUME), marquis de Fraissinet, ancien bénédictin de la société de Saint-Maur, abbé de Saint-Cosme et Damien en Forest, âgé de 44 ans, a abjuré à Berne le 4 octobre 1699 ; il demande une pension qui lui est accordée. Rés. Et. Gén. 1700, fo 91, 327, 1706, fo 35. Dans sa requête de 1701 il dit qu'il est occupé à écrire l'histoire de sa conversion pour l'édification de ses pareils. Le 29 novembre de la même année, Isabeau Juricienne femme de Pierre Blanc, chirurgien à Amsterdam, fait savoir aux Etats que Blancheton était un faux frère, qui est retourné en France.

DE BOISCLAIR (GASPARD ANTOINE), natif de St.-Bonnet-le-Château, ci-devant prêtre et prédicateur de l'Eglise Romaine, a abjuré à Rotterdam. Il se présente en 1688 au Synode de la Haye, qui lui accorde 200 fl. pour étudier durant un an la théologie.

BOSNAUD (NICOLAS), ancien curé dans le diocèse de Vienne, près de Lyon, a été reçu membre de l'église à Amsterdam le 15 décembre 1700.

BOULESTALS (JEAN BAPTISTE), ci-devant chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, a abjuré à Rotterdam ; il demande en 1700 un viatique pour se rendre en Angleterre.

BOULON (JEAN), natif d'Autun en Bourgogne, ancien chanoine de l'abbaye de Sainte-Geneviève à Paris, arrivé en avril 1701, prosélyte, reçoit 4 fl. par semaine. Rés. Et. Gén. 1701, fo 352, 549.

BOUSSERAU DE LA LANE (ANTHOINE), ancien aumônier du Roi de France, étudiant en théologie à Utrecht, demande en 1701 continuation de sa pension et un secours pour se rendre avec sa femme et sa fille à Breda. Rés. Et. Gén. 1700, fo 150, 218, 412, 603.

BRION (PHILIPPE), âgé de 23 à 24 ans, né à Mels, s'est échappé de l'abbaye de Sainte-Geneviève à Paris, a abjuré. Il reçoit 4 fl. par semaine. Rés. Et. Gén. 1702, fo 5, 131.

BRODIER DE CONVENANCE (PIERRE GRÉGOIRE), docteur en théologie, ancien prêtre et prédicateur de l'ordre de Saint-François, prosélyte, demande en 1699 soit une place, soit une pension pour pouvoir étudier; les Etats lui accordent une pension de fl. 200, et il étudie la médecine à Franeker. Rés. Et. Gén. 1699, f° 318, 407, 432. 1700, f° 281. 1701, f° 238.

BRUSSET (JEAN BAPTISTE), né à Gravelingen, ancien moine de l'ordre de Saint-François, professeur en théologie, a abjuré à Berne et est venu en Hollande en octobre 1708. Les Etats lui ayant accordé une pension, il a étudié à Leide et désire se présenter au synode wallon pour être reçu proposant. Les Etats lui donnent un subside de fl. 100. Rés. Et. Gén. 1710, f° 106.

CHAUDERGUE (GEORGES JUVENAL), ci-devant prêtre de l'ordre des recollets, prosélyte, réfugié à Rotterdam depuis le mois de juin 1699.

CAILLARD (JACQUES), dit Richemont, natif de Moulins, ancien moine procureur de l'ordre de Saint-Augustin, prosélyte; en 1699 il reçut une pension de fl. 100. Ayant érigé une école, il demande un subside. Rés. Et. Gén. 1699, f° 516.

DE CARMEAU (JEAN), gentilhomme de Toulouse qui a abjuré à Bâle, reçoit fl. 50 pour se rendre en Angleterre. Rés. Et. Gén. 1704, f° 1292.

CARTON (SALOMON), ancien curé de Martin-court près de Sedan, touché par les persécutions infligées aux protestants, il les a protégés et aidés à fuir; ayant été averti qu'une lettre de cachet était lancée contre lui, il a passé la frontière et a demandé au consistoire de la Haye à être admis comme prosélyte; les Etats lui accordèrent fl. 4 par semaine. Rés. Et. Gén. 1710, f° 848.

CHALUS (FRANÇOIS DE), Sr. de la Motte, voyez Haag II, col. 1014, a abjuré à Utrecht le 4 avril 1697, en même temps que sa femme, sa belle-sœur, ses deux filles, son fils et leurs servantes. En 1704 le magistrat de Campen lui confia la direction de l'école française. Rés. Et. Gén. 1700, f° 312. 1701, f° 655. 1703, f° 822. 1704, f° 76.

CHANDELLIER (JEAN-BAPTISTE), natif de Namur, prosélyte, part pour l'armée; sa femme, Jeanne Bouilla, demande une pension pour elle et ses cinq enfants. Rés. Et. Gén. 1703, f° 628, 898, 934. 1704, f° 29, 263.

COLARDEAU (JEAN), natif d'Alençon, prosélyte, a abjuré à Londres et demande en 1700 des secours aux Etats-Généraux.

CONSTANTIN (NICOLAS), prosélyte, natif de Dieppe. Rés. Et. Gén. 1703, 30 décembre.

DANNIER (CHARLES), natif de Pontoise, âgé de 33 ans, moine de l'ordre de Saint-François, sorti d'un couvent de Château-

Thierry, prosélyte, reçoit fl. 4 par semaine. Rés. Et. Gén. 1700, f^o. 564.

DATRE (JACQUES-ALEXIS), natif de Carpentras, prosélyte, apprenti perruquier, reçoit fl. 3 par semaine. Rés. Et. Gén. 1703, 21 mars.

DES ESSARTS (PERETTE), femme de Jean Paly, prosélyte, réfugiée à Utrecht avec quatre enfants, demande des secours. Rés. Et. Gén. 1701, 2 sept.

DESPREZ (FLORIS), gentilhomme, natif des Pays-Bas espagnols, ancien lieutenant aux gardes de l'Electeur de Bavière, prosélyte, demande des secours. Rés. Et. Gén. sept. 1699.

DU ROCHER D'AMON, ou du Hamon, (Henri Alin), gentilhomme français, prosélyte, âgé de 17 ans, natif de Bretagne, demande une pension en 1700; il reçoit 4 fl. par semaine et est en apprentissage chez Cantin Pellerin, maître joailler à Amsterdam. Rés. Et. Gén. 1700, f^o 381. 1701, f^o 21, 160.

A Leurs Hautes Puissances. Nos Seigneurs les Estats Généraux, des Provinces Unies des Pays-Bas.

Nos. SEIGNEURS,

Supplie tres humblement, Henry Halain du Rocher Sr. d'Amon, gentilhomme de Bretagne, et par la Grace de Dieu prosélyte, âgé de dix-huit ans, et represente de mesme, a Vos Hautes Puissances, que leur ayant donné une requeste, après avoir fait abjuration des erreurs de l'Eglise Romaine, et participé à la Cène du Seigneur, pour obtenir de leur bonté quelque subsistance, Elles eurent celle de luy accorder cent cinquante florins, pour un an; Mais, comme ce temps est expiré, que luy suppliant s'est retiré à Amsterdam, où il s'est mis en apprentissage chez le nommé Quentin Pelerin, pour apprendre à mettre en oeuvre des pierreries, dont le certificat cy joint en fait foy, et qu'il se trouve, sans avoir de quoy pouvoir subsister, Il recours encore à Vos Hautes Puissances, a ce quil leur plaise luy continuer charitablement la mesme somme, pour sa dite subsistance seulement durant un an, attendu qu'il est étranger n'ayant personne qui puisse l'aider, a sortir du fort de son apprentissage ou il est, qu'il ne peut encore rien gagner pour soy et que tout ce qu'il a appris jusqu'a présent luy seroit inutile, et ne luy serviroit de rien; Outre qu'il promet, de n'estre plus, apres ce temps la, à charge à l'Estat Et obtenant cette grande grace, de la Charité de Vos Hautes Puissances ledit suppliant se sentira d'autant plus obligé, de continuer à redoubler ses plus ardentès prières, au Dieu Tout Puissant, pendant toute sa vie, pour la conservation de la prospérité de Vos Hautes Puissances, de l'Estat, de l'Eglise,

de ces bienheureuses provinces, et de Vos Tres Nobles et tres Illustres Familles faict à la Haye ce 7 mars mil sept. cent et deux 1702.

7 mars 1702.

Du ROCHER AMON.

Orig. aux archiv. de l'Etat à la Haye, requêtes
aux Etats Gen. 1702 1^{re} liasse.

GABILLON (FREDERIC AUGUSTE), ancien théatin, prosélyte, qui se réfugia en Hollande en 1699. M. Bordier, dans la nouvelle édition de Haag VI, col. 769. s. s. nous donne l'histoire de ce prosélyte jusqu'à son arrivée en Hollande, et paraît avoir ignoré ce qu'il était devenu depuis. Il cite un extrait de Bayle qui n'est point favorable à l'ancien théatin, sans lui être franchement hostile, et il est à présumer que si sa conduite avait été telle que l'on le donne à entendre, les Etats Généraux lui auraient retiré sa pension, ainsi qu'ils le firent en d'autres cas. Ce qui est certain c'est que Gabillon se brouilla avec les pasteurs de l'église de la Haye et par conséquent avec tout le corps wallon, son caractère étant trop indépendant pour se soumettre à tous les mesquins tracasseries qui distinguaient l'intolérance de cette époque, et il est probable que les actes incriminés auraient passé de nos jours tout à fait inaperçus. Gabillon avait devancé son époque de deux siècles. En se mettant le corps wallon à dos il avait commis une grande imprudence; il le sentit, et pour se garantir de son ressentiment, il s'adressa au Synode hollandais, connaissant fort bien l'animosité sourde qui existait entre les deux corps, et demanda à être reçu proposant hollandais. Suivant les idées du temps c'était une grosse affaire, et l'on en jugera par tout le bruit qu'elle fit. Le Synode de la Hollande méridionale assemblé à Gouda, accueillit favorablement la demande, puis, pour observer les formes, demanda des informations au sujet du postulant à l'église de la Haye. Celle-ci porta l'affaire au Synode assemblé à la Haye en septembre 1701, demandant ce qu'elle devait faire et répondre, et la vénérable assemblée passa tout le vendredi à prendre des ouvertures, comme on disait alors; puis on y consacra la journée du samedi suivant, et on finit par nommer une commission de cinq membres pour préparer un projet de réponse au Synode flamand. Les membres en étaient Messrs. Isaac Lamigue, Etienne Croizé, Gaspard Baux, pasteurs, de Greve et de Hertoge, anciens. Le mercredi matin ces messieurs présentèrent un projet de lettre, et l'assemblée passa toute la séance à l'examiner. Dans la séance de l'après midi la lettre fut de nouveau relue et remaniée, et enfin arrêtée. Il fut décidé que cette lettre serait remise aux députés du Synode flamand, par

l'entremise de l'église de la Haye. La lettre est longue mais elle donne une si juste idée de l'époque que nous n'hésitons pas à la donner ici :

Messieurs et tres honorés Frères.

L'église de la Haye nous ayant communiqué la résolution de Votre Vénérable Synode de Zuyd-Hollande tenu à Gouda le 15 juillet dernier, concernant le Sieur Gabillon, et la requisition de Mr. van der Vliet, l'un de Vos Députés qui demandoit une prompte réponse sur ce sujet, notre Compagnie a cru, que s'agissant d'introduire au St. Ministère, un homme qui n'auroit pas les qualités nécessaires pour l'exercer, et un homme qui décline notre juridiction, nous devons nous mêmes prendre connaissance de cette affaire, et répondre pour l'église de la Haye, dans le dessein de donner par là, une marque de la bonne et fraternelle correspondance, que nous avons toujours entretenue avec vous.

Ce n'est pas avec plaisir que nous nous portons à vous parler du Sieur Gabillon ; Comme il s'est toujours tenu depuis plus de deux ans à l'écart de notre Synode, et qu'il a fui la dépendance et la Communion avec celles de nos Eglises, qui devaient être les mieux instruites de sa conduite, nous ne pensions pas à le suivre, et à parler de luy sans nécessité surtout depuis qu'il s'est fait recevoir membre de l'Eglise Flamande.

Quoyque nous n'ayons point ignoré le dessein, qu'il avait de s'adresser à Votre Synode, nous n'avons pas pensé à vous prévenir sur son sujet, nous avons crû que nous pourrions nous taire, et qu'il n'y avait aucun danger à laisser le Sieur Gabillon à votre sage et prudente conduite. Mais maintenant, qu'il vous presse à diverses reprises de le recevoir Candidat, et que de Votre coté vous interpellez l'Eglise de la Haye de parler et de parler promptement, Notre Synode, prenant sa place, est contraint de s'expliquer. On ne sauroit donc avec le moindre pretexte, se plaindre que nous entrons dans cette affaire par quelque passion ; la Conscience nous force au dedans, comme Vous nous forcez au dehors de dire ce que nous savons du Sieur Gabillon.

Après cela nous vous déclarons, que sans vouloir nous charger du titre odieux d'accusateurs, nous n'avons dessein que de remplir le devoir de Pasteurs, en vous mettant devant les yeux les raisons que nous aurions de ne pas admettre au St. Ministère le Sr. Gabillon, s'il se présentait à nous pour cela.

Nous vous prions d'abord de considérer, que dans l'ordre naturel, le Sr. Gabillon dépendait de Nous. Il est François ; il a été membre d'une de nos Eglises, il a vècu longtemps parmi nous, et il ne peut avoir qu'une tres petite connaissance de Votre Langue. C'est donc à nous qu'il devait s'adresser naturellement,

soit qu'il eut des plaintes à faire, soit qu'il voulut entrer dans le Sacré Ministère. Ainsi par cela même qu'il a recours à Vous, il se rend suspect comme se défiant de sa cause, et il vous obligeoit, ce semble, par là de le renvoyer à ses juges naturels.

Nous vous prions aussi de considérer que selon nos anciens réglemens, souvent réitérés, les Moines Prosélytes doivent être soumis à quatre ans d'épreuves, à compter depuis qu'ils ont été déclarés membres d'une de nos églises, avant qu'ils puissent être admis à prêcher le St. Evangile, et le Sr. Gabillon ne semble avoir recours à vous, que pour s'épargner une épreuve qui luy paroit, et trop rude et trop longue.

Il ne faut que faire attention à la voix publique, pour connoître le Sr. Gabillon. Tout le monde, sans en excepter ses amis, vous dira, qu'il paroît un homme léger, vain, plein de luy même, prêt à mépriser les autres, et à se mettre au dessus des plus scavants; de sorte que Messieurs de Genève n'ont pu s'empêcher de coucher sur leurs registres, qu'ils avoient trouvé quelque chose d'égaré dans l'esprit du Sr. Gabillon.

C'est un homme qui n'a pas plutôt paru dans ces provinces, qu'on a reçu de toutes parts, des avis de sa mauvaise conduite, sans qu'il ait jamais voulu lever ces soupçons, ni se justifier devant aucune des Compagnies Ecclesiastiques, auxquelles il étoit obligé de rendre compte de ses actions; quoiqu'on luy ait donné là dessus plusieurs avis salutaires qu'il a méprisés.

Il a passé quinze mois à la Haye, sans communier qu'une seule fois dans l'église Angloise; encore étoit ce par surprise, et sans avoir fait connoître son dessein, comme nous l'avons appris du pasteur Anglois. Le consistoire de l'Eglise de la Haye proteste que le Sieur Gabillon n'a jamais demandé la Ste Cène, et qu'on ne l'a luy a jamais refusée; mais comme ce Consistoire a craint qu'il ne se présentât à la Table, sans avoir préalablement demandé la Communion, il avoit fait dire au Sr. Gabillon, que cela ne luy étoit pas permis, sans qu'il se présentât auparavant à la Compagnie, et que s'il passoit outre après cet avertissement, sans remplir la condition, on luy refuseroit la Ste Cène, selon la manière ordinaire, dont nous usons envers les Prosélytes.

Il paraît par des pièces publiques imprimées quatre ans avant la conversion du Sieur Gabillon, qu'en France il passait pour un moine libertin, que l'on avoit mis en pénitence pour le corriger, ce qui a été confirmé par des lettres venues depuis.

Votre Vénérable Synode peut savoir, aussi bien que nous, que le Sieur Gabillon ne fut pas longtemps à la Haye sans être chargé de toutes parts de graves accusations, comme d'avoir été interdit de la Chaire, et du Confessional par l'Archevêque de

Paris, d'avoir emporté de l'argent de plusieurs particuliers, sur de fausses espérances de service, de s'être évadé de chez les Théatins, après avoir volé des livres, il avoit été emprisonné pour larcin, et quantité d'autres chefs de cette nature. Ces accusations ont été rendues publiques; Vous pouvez les examiner et les approfondir autant qu'il Vous plaira. Nous ne jugeons pas nécessaire de vous marquer le nombre, le poids et la force des pièces produites en public, pour appuyer les accusations. Vous pouvez rechercher tout cela, et le peser selon votre sagesse, Nous nous en reposons pour le présent sur Votre zèle et sur Votre vigilance.

C'est sur ces accusations et sur ces preuves, qu'est intervenue une résolution de la Noble Cour de Hollande, que les gens d'affaires parmy nous, qualifient: Résolution Politique. Comme elle n'a pas été rendue à beaucoup près aussi publique, que les accusations, on en a parlé avec peu de certitude dans ces Provinces, nous avons même appris, par le verbal des députés du Consistoire de la Haye, que Monsieur van der Vliet, l'un de Vos Deputez, avait reconnu que cette résolution n'avoit pas été leuë dans Votre Vénérable Synode, et qu'elle n'y étoit pas connue parfaitement.

Quant à nous, nous l'avons fait lire et expliquer dans notre assemblée, où elle a paru assez claire. Nous avons résolu cependant de Vous en laisser l'explication pour Votre usage. Examinez la et jugez vous mêmes, si elle justifie le Sr. Gabillon. Si elle le décharge parfaitement de tout soupçon et si en prenant la Résolution de la Cour pour règle comme nous fairions, si nous étions à votre place, on peut suffisamment s'assurer, que le Sieur Gabillon est un homme de bien, tel que doit être nécessairement un homme qui aspire au saint Ministère, et de qui on exige avec raison, une vertu sans tache, et une réputation de bonne odeur.

Nous remettons encore à votre prudence, de considérer, qu'il y a une grande différence entre un homme à qui, l'on balance, d'ôter le Ministère, dont il est revêtu, et un homme qui ne la pas encore reçu et à qui on délibère de l'accorder ou de le refuser. Vous savez aussi bien que nous, que quand il s'agit d'ôter le ministère il faut plus que des vraisemblances; mais pour éloigner un homme du Ministère, ou ne l'y pas admettre il suffit qu'il demeure chargé de soupçons légitimes, on n'est pas en obligation de le convaincre de crimes; c'est luy qui est en obligation de se justifier, et de montrer des preuves de son innocence.

Le Sieur Gabillon, ne paroît pas avoir dit la vérité dans une requête écrite et signée de sa propre main à Cleves, qu'il est

d'une maison illustre, et qu'il a été Supérieur de son Couvent, quoiqu'il soit fils de notaire et qu'il ait été simple moine.

On nous a fait voir une pièce qui est un Certificat d'Alibi. Ce certificat signé par des horlogers de Copet, en date du 18 de juillet 1698, est manifestement faux, comme il paraît par les attestations des pasteurs, professeurs, Consistoires, et Syndics de Genève qui déclarent unanimement, que le Sieur Gabillon en sortant de France, n'arriva à Genève que six semaines après le 18 juillet, savoir le premier de septembre vieux style, ce qui montre que ces horlogers ont été surpris dans la date de leur certificat d'allibi, comme ils l'attestent eux mêmes, dans un verbal dressé sur ce sujet.

On assure qu'en plusieurs lieux, et surtout à Arrau, à Francfort et Arnheim, le Sieur Gabillon a fait connoître son esprit et son coeur. Nous avons vu des certificats de pasteurs connus et dignes de foi qui attestent qu'à Arrau il a emporté 18 francs à son hôte, qu'à Francfort après une prédication il se jeta dès le lendemain dans un libertinage scandaleux, et fut jugé par le consistoire indigne du viatique, à cause de ces scandales; qu'à Arnheim il a voulu débaucher la servante de son hôte; des membres de notre compagnie ont vu des attestations de ce dernier fait; et si vous voulez en être éclaircis, vous n'avez qu'à vous adresser au pasteur de l'Eglise d'Arnheim où la chose est arrivée.

Plusieurs membres de Notre Synode attestent que le Sieur de Gabillon a dit de son Apologie, qu'elle étoit aussi véritable que l'Evangile, à cela près que l'Evangile a été inspiré par le St. Esprit. Cependant cette Apologie contient des faussetés notoires. C'est icy un article important, dont il résulte deux choses; la première qu'il n'y a rien dans l'Apologie du Sr. Gabillon qu'on puisse regarder comme petit. Tout devient grand et important par les serments qu'il a faits, et par les comparaisons où il a mis l'Evangile avec son Apologie. La seconde reflexion, c'est qu'on ne peut plus séparer la conduite du Sr. Gabillon en France, d'avec celle qu'il a eu en ces Provinces, pour peu qu'il ait été libertin en France, et qu'il ait glissé seulement quelque mensonge dans son Apologie le voilà devenu incomparablement plus criminel par la comparaison dont on vient de parler.

Voilà Messieurs et très honorés frères, une partie des faits que nous pouvons produire pour satisfaire à la demande que vous avez faite au consistoire de l'Eglise Wallonne de la Haye; auxquels nous ajoutons, que si le Sr. Gabillon avoit voulu comparaître dans Notre Synode, pour nous donner quelques éclaircissements sur sa conduite, on l'auroit écouté, il n'a pas ignoré qu'on y traitoit de ses affaires, et il a été même invité plusieurs fois,

et conseillé par des membres de Notre Synode, d'y venir, avec assurance qu'on luy donneroit une audience favorable. Cependant bien qu'il eut promis plusieurs fois de comparaitre dans notre assemblée, il ne s'est point acquitté de sa promesse et nous n'avons pas crû le devoir citer, etant persuadés qu'il refuserait de nous connoistre pour juges.

C'est presentement à Vous, Messieurs, et tres honorés Frères, à voir l'usage que vous trouverez bon de faire de tout ce que nous vous avons simplement et fraternellement représenté; puisque nous déclarons encore une fois, que nous rejettons absolument la qualité d'accusateurs du Sr. Gabillon.

Nous croyons quant à nous, que selon la Discipline Ecclesiastique, qui est tres differente du droit Civil, et où les fortes présomptions suffisent, le Sr. Gabillon ne peut être digne du ministère, jusqu'à ce qu'il se soit bien purgé de toutes les choses que nous avons exposées.

Nous prions le Seigneur etc. etc.

signé: DE JONCOURT, *Président.*

LAMIGUE, *Scriba.*

Si le Synode wallon eût simplement fait répondre par l'Eglise de la Haye au Synode de la Hollande méridionale, que le Sieur Gabillon n'étant plus membre de l'Eglise wallonne, elle ne pouvait point donner les renseignements demandés, il aurait peut-être atteint le but, mais la lettre qu'il envoya, tendait plutôt à irriter le Synode hollandais, auquel on faisait la leçon. Le résultat fut donc tout le contraire de ce que le Synode wallon désirait et Gabillon fut reçu proposant. Quant aux accusations que la lettre contient elles sont à peu près les mêmes que celles qui sont mentionnées par M. Bordier, et il est difficile de démêler aujourd'hui ce qu'elles contiennent de vrai et de faux. On peut hardiment assurer que, s'il y avait eu quelque chose à reprendre sur le genre de vie du Sr. Gabillon durant son séjour à la Haye le Synode wallon en aurait fait mention dans sa lettre. Gabillon, tout gascon qu'il était, d'après Bayle, était un érudit et un prédicateur de grand talent; son départ de Paris fit sensation et le correspondant de la Gazette de Harlem en fit part au journal comme d'un événement important qui avait ému et la cour et la ville. En mai 1702, le Synode wallon se réunit de nouveau à Flessingue. Comme d'habitude les articles du Synode précédent furent lus et arrêtés, et l'affaire Gabillon donna matière aux remarques suivantes: „A la lecture de l'Article XLI du Synode précédent; et sur ce qu'on a appris que la Classe de nos Tres Chers Frères les Pasteurs Flamans, assemblés à Leide, ont reçu au nombre de leurs proposant, le Sieur Gabillon, nou-

vement converti; sans avoir aucun égard à la lettre que le Synode de la Haye leur avoit écrite, ni aux raisons fortes et pressantes qui étoient contenues dans cette lettre, et qui suffisoient pour exclure le Sieur Gabillon de sa demande, la Compagnie a été pleinement convaincue, que ledit Sieur n'a évité de comparaître devant ses juges naturels, que pour surprendre plus facilement le ministère, à la faveur de l'union, qui a toujours existé entre nos Frères du Synode Flamand et nous; et qu'il a voulu eluder nos réglemens, qui par une ancienne et sage précaution mandent aux prosélytes convertis, et particulièrement à ceux qui sortent des couvents, une longue épreuve de foy, de vie, et de mœurs, et cette conviction est d'autant plus sensible, que le dit Sieur, ne peut ni parler ni entendre le Flamand; bien loin d'être capable de prêcher en cette langue, et d'édifier un troupeau; c'est pourquoy elle a résolu de défendre à toutes les églises du Ressort de ce Synode, de luy donner la chaire et de le recevoir, comme s'il étoit un de nos proposants. Et cette résolution sera notifiée à Nos Frères Flamands." Dans le Synode d'août de la même année tenu à Campen l'article concernant le Sieur Gabillon fut lu et approuvé, et puis on lit: „et la conduite de N. T. C. F. Messieurs Basnage et la Treille dans cette affaire est approuvée de la compagnie qui les a remerciés de leur peine." Ce que Mrs. Basnage et la Treille firent n'est pas dit, mais se laisse aisément deviner, car à la fin des actes de ce Synode se trouve un extrait des Actes du Synode des Eglises de Sud-Hollande, tenu à Rotterdam, le 4 juillet 1702 et jours suivans. Dans cet extrait on ne trouve pas un mot concernant l'affaire qui nous occupe, mais bien que Mrs. Basnage et de la Treille ont comparu à ce Synode en qualité de députés du Synode de Flessingue pour émouvoir les frères flamands en faveur des galériens et, ce qui n'est point dit, mais pour le fait duquel ils sont remerciés, pour jeter un bâton dans les roues de Gabillon.

Le sieur Gabillon avoit des amis, et même parmi des gens haut placés, qui le soutenaient, car sans cela il eut dû certainement céder. Les mots de l'article du Synode de Flessingue qui disent que l'ancien théatin ne parlait ni n'entendait le flamand, sont sujets à caution, car en ce cas il n'aurait pu être reçu proposant flamand, et la suite le prouve. Sentant qu'il n'avait guère de chances d'être nommé pasteur après ce qui venait d'avoir lieu, il essaya de percer d'une autre manière et fonda une académie.

Le 23 juin 1703, il s'adressa aux Etats Généraux représentant les grandes dépenses qu'il avait faites pour ériger une académie des sciences à la Haye, et demandant pour couvrir ses frais une somme de deux à trois cent florins, ajoutant qu'il désirait que les

200 florins qu'il a reçus en avance sur sa pension fussent imputés sur le semestre de décembre 1703 à juillet 1704. Cette requête est accompagnée du prospectus des cours de la nouvelle académie, imprimé. Sur une feuille in-f° en deux colonnes, la première en français la seconde en hollandais, chez Cornelis van Dijk, à la Haye, proche l'église luthérienne. Voici le texte de la partie française: „Avertissement. A tous ceux qui ont du désir et de l'Affection pour apprendre les sciences et les langues. Monsieur de Gabillon avertit le public, qu'il enseignera à la Haye les Mathématiques, la Philosophie, la Cosmographie, la Géographie, la Sphère, l'Astrologie Naturelle, la Rethorique, avec une methode facile pour faire des Discours et des Harangues sur toutes sortes de sujets, l'Histoire sacrée et profane, la langue hébraïque, grecque et latine, il enseignera aussi en fort peu de temps à parler la langue francaise avec politesse, et, comme il fera tous les Mardis des conférences sur la Philosophie et des expériences sur la Phisique: Il invite les Scavans et les Curieux de se trouver à ses exercices. Il commencera à tenir ses conférences Mardy prochain le 5 juin, à trois heures precises chez Isaac Knoop, tailleur dans le Spuistraat vis à vis de Monsieur van der Put, docteur en médecine.”

Nous ne savons point quel fut le sort de cette entreprise, mais bien qu'en septembre de cette année 1703, il avait épousé Cornelia Cramer, veuve d'Adolphe Alberti. Son mariage fut béni dans l'Eglise flamande de la Haye.

En 1704 Gabillon demanda à être placé comme pasteur hollandais, mais sans que les Etats prissent une résolution sur cette requête. L'année suivante il reçut des Etats Généraux une gratification de fl. 50 pour son livre „Défence de la Religion Réformée,” et une égale somme lui fut accordée, en 1707, pour sa „Lettre à tous les religieux des Théatins.”

Gabillon sentit pourtant qu'il ne réussirait point, s'il ne parvenait à se réconcilier avec le Corps wallon. Pour y arriver il se rendit en mai 1706 au Synode de Dordrecht où il exprima tous les regrets qu'il éprouvait de ne pas s'être soumis aux décisions du Synode de la Haye en 1701, demandant à être encore reçu proposant. „L'assemblée a reconnu unanimement que la conduite dudit Sr. Gabillon ayant été marquée dans tous ces Synodes à toutes nos Eglises, comme conduite tres blamable à plusieurs égards, n'a pû luy accorder présentement sa demande, c'est pourquoy il luy a été déclaré que cette Assemblée étant d'un coté bien aise de voir qu'il reconnoit ses manquemens précédents, par rapport au peu de respect qu'il avoit eu pour nos Synodes, dont il avoit décliné l'autorité, et de la soumission qu'il feroit paroître dans celui-ci en luy demandant grace; mais de l'autre, que ne

trouvant pas qu'elle puisse, après toutes les choses qui se sont passées, l'agréger au nombre de nos proposans, elle renvoyait cette affaire à un autre tems afin que les Synodes suivans en usent selon leurs lumières qu'ils auront de la conduite qu'il aura tenue, et selon que l'édification des Eglises le demandera." Au Synode de septembre 1706, Gabillon se présenta de nouveau avec le même insuccès.

Au Synode de mai 1710, tenu à Leeuwarden, le nom de Gabillon reparait. Il se présenta au Synode demandant à être reconcilié avec luy et présentant les lettres par lesquelles il était appelé pasteur à Ysenbourg près de Francfort sur le Main. Sa demande écrite fut remise à une commission; elle était de cette teneur: „Je supplie tres humblement le Vénérable Synode de m'accorder la Communion dans les Eglises Françoises et la permission d'y prêcher". Quant au premier point on lui répondit que n'ayant jamais été suspendu de la Ste Cène il pouvait la demander à telle Eglise qu'il lui plairait et en premier lieu à celle de la Haye où il faisait sa résidence, quant au second point on le renvoya à la décision prise au Synode de Deventer en septembre 1706. En ces circonstances il est tout naturel que sa demande d'accepter la vocation de pasteur à Ysenbourg à la place du pasteur Archer, décédé le 6 septembre, ne fut point agréé par les Etats Généraux. Surtout en vue de ce qu'il demandait que la pension de fl. 400 lui fût assurée sa vie durant, et même qu'elle fût augmentée et portée à fl. 500, et qu'on lui accordât l'argent nécessaire au voyage d'Ysenbourg.

En septembre de la même année, Gabillon revint à la charge, produisant un acte du Synode de la Hollande méridionale tenu à Delft en 1710 et interjetant appel d'une décision du consistoire de la Haye du 16 juin par lequel on lui interdisait la Ste Cène. Le Synode décida que l'appel était mal fondé, qu'il ne considérait plus l'appelant comme faisant partie de nos Eglises, confirmant en tout la décision du consistoire de la Haye, et l'on écrivit au Synode de la Hollande méridionale, que, comme le Sr. Gabillon était proposant flamand, c'était le Synode flamand qui devait le recommander pour la place vacante d'Ysenbourg, cette église ne dépendant point du Synode wallon. Le Synode flamand qui avait fortement recommandé Gabillon demandant que le Synode wallon lui procurât les moyens de devenir pasteur à Ysenbourg, ne dut guère être flaté de la réponse reçue et de la réception faite à son protégé, dont le nom ne reparait plus dans les actes synodaux et qui fut, en 1712, envoyé comme pasteur dans les colonies du Wurtemberg.

Voyez Rés. Et. Gén. 1699 f° 372. 1703 f° 392, 446, 691, 816, 1102. 1704 f° 3, 110, 169, 323, 1219. 1705 f° 785, 1349.

1707 f° 399, 1046. 1709 f° 1152, 1501. 1710 f° 629. 1712 f° 244, 325.

GESTIÈRE (ANTOINE), ancien bénédictin de Saint-Florent à Saumur, prosélyte, a abjuré à Berne et se trouvait en juin 1700 à la Haye, où il demande du secours aux Etats. Ceux-ci lui accordèrent fl. 3 par semaine pour étudier la médecine à Franeker. En 1702 il avait une pension de fl. 300 par an; le 4 mars de cette année il reçut le titre de docteur en médecine, et peu après un viatique pour passer en Angleterre. Rés. Et. Gén. 1700 f° 105, 338, 483, 637. 1701 f° 163, 478.

GUÉMADUC DE VALONNE (YVES), ancien prêtre et moine à Sainte Geneviève à Paris, prosélyte, a abjuré à Schwalbach en mars 1697; devenu ministre à Wilhelmsdorf il s'est plus tard retiré à Zwolle, les Etats de la province d'Overijssel lui ayant accordé une pension de fl. 200. Il en demande en 1700 une seconde aux Etats Généraux. Il meurt le 24 mai 1705. Sa veuve Marie-Madeleine Sanry, née en Franconie âgée de 20 ou 21 ans, reçoit fl. 100. Dans sa requête aux Etats elle dit que son mari a publié deux livres, l'un sur la prédestination, l'autre contenant l'histoire de sa conversion. Rés. Et. Gén. 1700 f° 368. 1705 f° 1371. 1706 f° 69.

HACHARD, comte de la Brangelie de Linanges, âgé de 26 ou 27 ans, prosélyte, reçoit fl. 250. Rés. Et. Gén. 1709 f° 851.

HAUTEPENNE DE LA TOUR (HIERONIMUS-FRANCISCUS DE), né à Louvain, prosélyte, envoyé aux Indes Orientales. Rés. Et. Gén. 1734 f° 577.

HONNEIL (FRANÇOIS), de Brest en Bretagne, cordelier à Paris, est renvoyé par le consistoire de Maastricht à celui de la Haye, pour faire son abjuration. Rés. Et. Gén. 1470. f° 111, 144. 1705 f° 375.

LA BARE (FRANÇOIS DE), ancien moine, prosélyte, demande en 1703, des secours.

LANGLADE (JEAN-GERARD DE), natif de Périgueux, prosélyte, ingénieur, ayant servi en Angleterre et placé depuis 1694 dans la marine, demande à être replacé. En 1700 il reçoit 50 fl. pour se rendre dans le Nord. Rés. Et. Gén. 1700 f° 143.

LA RIVIÈRE ROBAT (SIMON DE) ancien cordelier, prosélyte, étudié à Utrecht et reçoit fl. 150. Rés. Et. Gén. 1733 f° 808.

LE BOUCQ (ENGELBERTUS-FRANCISCUS), prosélyte, ancien moine de l'ordre de Saint-Bernard, de l'abbaye de Bonneffe, demeurant à Dordrecht, reçoit 4 fl. par semaine. Rég. Et. Gén. 1700 (août) et 1702 (mars).

A leurs Hautes Puissances Messeigneurs Les Etats Généraux des Provinces Unies.

Nicolas le Brun du Breuil âgé de 49 ans frere de feu Messire Jean le Brun maître des requêtes, et president au Grand Conseil

à Paris, de l'abbaye de St Germain, prosélyte depuis plus de vingt ans, remontre en toute humilité, et respect à vos hautes Puissances qu'ayant pris autrefois connoissance de la Religion Réformée, il en vint faire profession dans ces Provinces, et fut au service de S. M. le Roi Guillaume III en qualité d'ingénieur, que depuis la paix il a été reçu au service de S. A. E. de Saxe Jean-George IV et ensuite dans celui du roi de Pologne son frère, en qualité de capitaine ingénieur, d'ont il s'est toujours acquitté avec honneur, comme il apert par les Temoignages ci-joints, n'ayant quitté le service de Pologne, que par le défaut du payement de ses gages.

Et comme il n'a pas de plus grande passion, que de se consacrer au service de cet état, et qu'il n'a pas le sou, il a recours à la charité de Vos hautes puissances en les suppliant tres humblement de lui accorder de quoi subsister, pendant quelques mois en attendant quil ait été pourvu d'une place d'ingénieur, pour laquelle il s'est adressé aux seigneurs du conseil d'Etat et à S. Ex. mr. le général Coehorn et il continuera ses voeux les plus ardents pour la prospérité de cet Etat et pour l'entier accomplissement de ses justes et glorieux desseins

16 novembre 1712.

NICOLAS LE BRUN DU BREUIL.

LE FEVRE D'ORMESSON (JOSEPH), ancien chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin de l'abbaye St. Eloy de Noyon, demande en 1700, que sa pension lui soit continuée jusqu'à ce qu'il puisse se rendre à Steinfurt où il est nommé professeur en médecine. Sa pension, par acte du 14 octobre 1699, était de fl. 200. Il avait étudié à Groningue et avait été reçu docteur le 29 mai 1700. En 1709 il se rend avec sa femme Françoise Guiton à Offenbach. Rés. Et. Gén. 1700 fo 323. 1701 fo 533, 572, 654. 1706 fo 503. 1709 fo 888, 1061, 1110. 1710 fo 798, 849. 1711 fo 177. 1712 fo 290, 333, 393, 502.

L'ESTOUBNEAU DE BEAUMORTIER (RENÉ), ancien prêtre des carmélites à Poitiers, prosélyte, recevant 4 fl. par semaine, demande un viatique pour se rendre à Londres. Rés. Et. Gén. 1700 fo 411.

LOBEL (DENIS DE), écuyer, prosélyte, natif de Lille, demande un viatique pour se rendre avec sa femme et ses enfants à Londres. Rég. Et. Gén. 1700 (août).

LORRAIN DE MARTRAI (JAQUES), bourguignon, prosélyte, a abjuré à la Haye, recevait en 1700 4 fl. par semaine. Il se rendit à Berlin, et en 1711 il était de retour demandant à être placé dans l'armée. Rég. Et. Gén. 1700 (janv.). 1711 (mai),

LUCAS (PHILIPPE), natif de Dieppe, ancien moine prédicateur et

missionnaire, confesseur des Bernardines à Neufchâtel, prosélyte. On lui accorde 3 fl. par semaine pour trois mois. Rés. Et. Gén. 1700 fo 545, 658.

MAIGRON ou MEGRON (PIERRE), natif de Nîmes, ancien aumônier du régiment de cavalerie du marquis de Rozen, âgé de 38 ans, prosélyte, a abjuré à la Haye. Rés. Et. Gén. 1700 fo 283, 475. 1701 fo 25.

MARTIN (GEORGES), ancien prêtre, prosélyte, a tenu une école, mais, devenu infirme, il demande une pension. Rég. Et. Gen. 1700 (octobre).

MERAT (LOUIS JOSEPH), ci-devant moine natif de Mons en Hainaut, a étudié à Leide, reçu proposant en septembre 1713 au Synode de Breda.

MERLIN (BAPTISTE), prosélyte, reçoit fl. 15. Rés. Et. Gén. 1701 fo 542.

LOUDIN (CASIMIR), ancien religieux, reçoit la pension de 400 fl. vacante par la mort de L. Fleury, sur la déclaration unanime des professeurs de l'Université de Leide de ses grandes connaissances en théologie et antiquités. Rés. Comm. Perm. du 15 déc. 1691. Sur les instances du professeur Spanheim et autres ce prémontré défroqué fut nommé conservateur extraordinaire à la bibliothèque de l'université de Leide en 1694, après avoir été inscrit honoris causa le 21 octobre 1693 dans le livre du Recteur. Il remplit ses fonctions jusqu'en 1717, lorsqu'il mourut au mois de septembre, à l'âge de 79 ans. Son nom de baptême fut Remi, son père était tisserand à Mezières; sa passion pour les livres le fit entrer dans l'ordre de Prémontré. Ayant étudié l'histoire des auteurs ecclésiastiques il devint professeur de théologie à l'abbaye de Moreau et fut admis à cause de ses connaissances dans l'intimité des savants Benédicins de St. Maur; mais ses supérieurs alarmés de ses étroites liaisons avec Jurieu le releguèrent à l'abbaye de Resson et lui imposèrent des pénitences, qui l'exaspérèrent. Dégoûté de la vie monastique il réussit à s'échapper et abjura publiquement, „Stoïce et hilariter” suivant ses propres expressions, mais il ne se maria pas ayant „embrassé le calvinisme par amour pour la vérité et non pour s'affranchir du célibat.” On possède de lui une dizaine de livres latins de certaine mérite. (voyez Haag 1^e éd. VIII. p. 58).

PAN (CLAUDE-NICOLAS), ancien chanoine de Saint-Ruf, sacristain de Lus en la Croix Haute en Dauphiné, fils de Pierre Pan conseiller du Roi et professeur de droit à l'académie de Valence, a abjuré à Lausanne en 1688, s'est marié à Delft et habite depuis 1693 Schiedam où il tient une école. Rég. Et. Gén. 1700 (janvier).

PETIT (NICOLAS-GUILLAUME), ancien bénédictin de Paris, prosélyte,

arrêté en sortant de France à Sedan, il y fit quatre ans de prison; s'étant évadé il s'est réfugié à la Haye et demande une pension. Rés. Et. Gén. 1701 f° 353, 556.

POJON (ELISABETH), religieuse de Lille, prosélyte. Rés. Et. Gén. 1711 f° 1025.

ROBERT (JEAN-ANTOINE), ancien prêtre du diocèse d'Amiens, prosélyte. Rés. Et. Gén. 1705 f° 1031.

ROLAND (CHRISTOPHE), prosélyte, natif de Reims, a abjuré à Berlin, demande continuation de sa pension de 4 fl. par semaine durant son apprentissage comme chirurgien. Rés. Et. Gén. 1700 f° 338.

ROUSSEAU DE LA LANNE (ANTHOINE), ancien aumônier, prosélyte, reçoit 4 fl. par semaine. Rég. Et. Gén. 1700 (septembre et décembre).

SAINT-SIMON (JEAN LOUIS DE), ancien religieux de l'ordre de Saint-Benoit de l'abbaye de Gramont, puis capitaine-lieutenant des gardes du Prince-Evêque de Liège, prosélyte, demande une pension de capitaine réformé. Rés. Et. Gén. 1706 f° 235.

DE SAUVAGE (EUSTACHE), ancien chanoine de Metz âgé de 21 ans, prosélyte, désire aller étudier la théologie à Leide. Rés. Et. Gén. 1702 f° 125.

THOUÉ DES ESSARS (JEAN), fils d'Adrien, gentilhomme, prosélyte, réfugié avec sa femme et 4 enfants, venant de Suisse, demande la pension vacante par le départ de Charles-René Darbeau pour la France. L'année suivante il reçoit l'argent nécessaire pour se rendre à Offenbach. Rés. Et. Gén. 1699 f° 733, 747. 1700 f° 105, 185, 226.

A. J. ENSCHEDÉ.

L'ASSOCIATION DES HUGUENOTS D'ALLEMAGNE.

Il est difficile de n'être pas frappé du développement qu'ont pris, en ces dernières années, les études historiques appliquées aux Eglises réformées de France ou à celles qui en sont issues. C'est la France qui a donné l'élan en fondant la Société de l'histoire du Protestantisme français. Le Bulletin publié par cette Société est entré dans sa 39^{ème} année; la somme de recherches, de découvertes, d'études savantes, de documents précieux que représente cette publication est considérable. L'exemple a été suivi successivement par l'Autriche, la Hollande, l'Angleterre, les Etats-Unis (deux Sociétés huguenotes), les Vallées vaudoises du Piémont, la Hongrie. Une neuvième société du même genre vient d'être fondée en Allemagne. Les bases en ont été jetées le 29 septembre 1890 à Friedrichsdorf où existe une colonie de réfugiés restés français. Nous avons les statuts sous les yeux. Le développement de l'histoire huguenote est inscrit au premier rang des buts que l'Association des Huguenots d'Allemagne se propose d'atteindre. L'on a passablement écrit déjà sur les Eglises de Refuge de ce pays. Toutefois l'histoire d'un grand nombre d'entre elles est encore à faire. Il faudra rechercher les archives des communautés éteintes, recueillir les pièces inédites importantes, réunir les matériaux qui permettront d'écrire un jour l'histoire des Huguenots d'Allemagne, il s'agit, en un mot, de travaux analogues à ceux que poursuit notre commission pour l'histoire des Eglises wallonnes. Des recherches de cette nature offrent un intérêt de premier ordre. Il y faut de la patience et de la persévérance. La jeune société sœur les aura certainement; elle compte dans son comité des hommes capables de bien conduire cette entreprise. Nous lui avons déjà

envoyé l'expression de nos sympathies fraternelles. En la lui renouvelant ici, nous nous plaisons à bien augurer de son avenir.

Des nombreuses Eglises fondées sur les bords du Rhin et dans le reste de l'Allemagne par les Huguenots du 16^{ème} et du 17^{ème} siècle, il ne reste aujourd'hui que des débris, et malheureusement ces débris ne tiennent les uns aux autres que par des liens très relâchés. Il n'en était pas ainsi il y a un demi-siècle. Alors ces Eglises étaient unies entre elles par une constitution synodale; elles entretenaient des rapports fraternels; elles étaient solidaires ¹⁾. Ces liens se sont rompus. Voilà cinquante ans que ces communautés s'habituent à vivre isolées les unes des autres. Dans telle province elles sont régies par l'état, dans telle autre elles se rattachent à l'Eglise-Unie. Ailleurs elles sont devenues luthériennes! — Eh bien! l'association fondée à Friedrichsdorf a pour but de combattre autant qu'il est possible les effets de ce funeste morcellement. Elle visé à unir ces membra disjecta et à leur infuser une vie nouvelle. On y songeait, paraît-il, depuis quelque temps. Toutefois c'est assez récemment, lors du bicentenaire de la colonie de Wilhelmsdorf, que cette idée s'affirma avec netteté pour la première fois. A cette fête assistait le Vice-président de notre Commission, Mr. A. J. Enschedé, qui connaît pour les avoir visitées toutes ces colonies et y compte partout des amis et des correspondants. Nous croyons ne pas nous tromper en pensant que son influence contribue pour beaucoup à pousser les représentants de ces colonies dans la voie qui devait aboutir à la fondation de l'association huguenote d'Allemagne. L'initiative de cette vaste entreprise remonte, d'ailleurs, à Mr. le Dr. Tollin, pasteur à Magdebourg. Parmi ses collaborateurs les plus actifs il convient de citer un éminent jurisconsulte de Berlin, Mr. le Dr. Béringuier et Mr. Correvon l'un des pasteurs de l'Eglise française de Francfort. Tous les trois sont membres du comité.

Il ne saurait être question de créer une organisation commune à ces Eglises. Pas davantage de ressusciter l'usage du français dans le culte là où il a disparu, c'est-à-dire à peu près partout. Cette disparition hélas! semble définitive. Même dans les deux Eglises qui sont restées les plus françaises, celles de Francfort et de Friedrichsdorf, l'allemand est absolument nécessaire pour la cure d'âmes auprès des pauvres. „En somme”, dit Mr. Correvon, „si nous n'avions la ressource de l'allemand, le ministère nous serait à peu près impossible, et notre mission se bornerait bientôt à une activité oratoire et pastorale si restreinte que les sources

1) Voy. Revue Chrétienne du 1 novembre 1890, Ch. Correvon, Lettre d'Allemagne.

mêmes de notre vie intime ne tarderaient pas à s'y dessécher. L'heure viendra, et elle doit venir, où il faudra de toute nécessité rajeunir les cadres de nos troupeaux en y admettant des familles allemandes et en rendant l'enseignement religieux accessible à tous. Seulement, cette heure venue, nous le savons de reste, la langue des pères, la langue qui a retenti dans nos Eglises pendant trois siècles et demi, sera ipso facto emportée dans un irrésistible courant." — Mais alors qu'a-t-on voulu à Friedrichsdorf? Conserver, si non la langue, du moins l'esprit des pères; resserrer le lien qui unit tous les réformés; développer dans le sein des communautés une vie religieuse et morale conforme à la Bible, secourir les pauvres, fonder „une association dont l'autorité morale et au besoin l'intervention effective puissent protéger les faibles contre la raison du plus fort."

Voilà assurément un beau programme. L'exécution pourra en être difficile à certains égards. Il y aura des préventions à dissiper; le souvenir des pères s'est effacé, les traditions huguenotes se sont perdues au sein de beaucoup d'églises; mais il ne faut désespérer de rien. L'oeuvre fondée à Friedrichsdorf doit être considérée comme *un réveil de l'esprit huguenot en Allemagne*; or l'esprit huguenot peut faire de grandes choses. Dans tous les cas cette oeuvre est de nature à rencontrer parmi nous, descendants des huguenots, les plus vives sympathies. Aussi avons-nous considéré comme un devoir de la faire connaître aux lecteurs du Bulletin, et nous ne saurions mieux terminer les quelques lignes que nous lui avons consacrées qu'en disant à ses fondateurs: „bon courage et, Dieu aidant, bon succès."

E. BOURLIER.

N É C R O L O G I E.

HENRY-ETIENNE VALÈS.

Henry-Etienne Valès naquit à Meyrueis (Lozère) le 11 mars 1838. Il fit ses études à la Faculté de Théologie de Montauban, et débuta dans le ministère évangélique, en décembre 1861, à Grateloup (Lot-et-Garonne). Cinq ans après, il fut appelé comme troisième pasteur à Tonneins (Lot-et-Garonne), et se trouva dès lors mêlé aux violentes luttes religieuses qui agitaient l'Eglise réformée de France. Il avait adopté et il défendait avec ardeur et avec un remarquable talent les principes du protestantisme libéral. La fraction orthodoxe de l'Eglise de Tonneins fit tous ses efforts pour obtenir que le gouvernement ne confirmât pas la nomination du nouveau pasteur. Mais le gouvernement, ne voulant pas intervenir dans les querelles dogmatiques de l'Eglise réformée, passa outre aux protestations, et la confirmation fut obtenue après un assez long retard.

Pendant trois ans Valès fit apprécier à Tonneins sa fermeté de caractère, son indépendance d'esprit et ses dons remarquables pour la prédication. Le nom du jeune prédicateur ne tarda pas à être connu en dehors de son cercle d'activité, et le pasteur Ath. Coquerel père, ayant besoin d'un suffragant pour l'aider dans son ministère, l'appela auprès de lui et le présenta au Consistoire de l'Eglise réformée de Paris. Celui-ci, usant rigoureusement de son droit, refusa d'accepter le suffragant proposé, à cause de ses opinions libérales. Ce refus donna lieu à une vive polémique, et le bruit de ces débats entre le pasteur Coquerel et son consistoire se répandit rapidement dans le monde protestant. Il y avait alors à Amsterdam une place vacante par suite de la retraite du vénérable P. J. J. Mounier, qui venait de prendre son éméritat. M. A. Réville n'ayant pas accepté la vocation qui lui



h. Vah

1898—1899.

avait été adressée, la candidature de Valès fut accueillie avec enthousiasme par les électeurs libéraux d'Amsterdam. Il ne tarda pas à être élu et accepta la vocation qui lui fut faite. Mais ici encore il rencontra une vive opposition. Son élection fut contestée devant la Commission Wallonne, puis devant le Synode, pour cause d'hérésie. Cependant ces protestations n'aboutirent pas : Valès fut installé le 17 octobre 1869 au service du matin par son prédécesseur, M. Mounier, et prononça, au service du soir, son sermon d'entrée devant un nombreux auditoire.

Les sentiments de confiance, d'estime et d'affection que les membres libéraux de l'Eglise d'Amsterdam, qu'il pouvait regarder plus spécialement comme ses paroissiens, lui avaient témoignés dès son arrivée, ne tardèrent pas à se développer et à s'accroître. Il restait fermement attaché à ses convictions et à sa manière de concevoir l'évangile : n'étant pas un négateur, il cherchait avant tout à édifier et à faire passer dans les cœurs la foi vivante dont il était animé. Bien des préventions tombèrent insensiblement, et lorsqu'en 1880 il fut appelé à Rotterdam, il put voir combien son Eglise lui était profondément attachée. Pour des raisons que ses amis connaissaient, il inclinait à accepter la vocation qui venait de lui être adressée. La grande majorité des membres de l'Eglise d'Amsterdam firent auprès de lui une démarche à laquelle s'associèrent plusieurs membres orthodoxes du troupeau. Ils lui envoyèrent une adresse dans laquelle ils lui exprimaient les sentiments d'affection qu'ils éprouvaient pour lui, leur reconnaissance pour les services qu'il avait rendus à l'Eglise et le bien qu'il avait fait par sa prédication et son ministère, et lui demandaient avec instance de ne pas les quitter. M. F. H. Gagnebin, alors doyen des pasteurs d'Amsterdam, se rendit chez lui pour joindre ses instances à celles qu'on faisait de toutes parts et l'engager à rester à un poste où il faisait du bien.

Touché des sentiments qu'on lui exprimait ainsi, Valès se décida à rester à Amsterdam, et continua à y exercer son ministère avec un succès qui s'est soutenu. Doué d'une forte constitution, il se trouvait dans toute la vigueur de l'âge et du talent, lorsque vers la fin de 1889 il fut atteint d'une affection de la gorge qui devint bientôt d'une gravité inquiétante. Il dut renoncer à la prédication. Il voulut encore présider le service du Vendredi-Saint et la célébration de la sainte cène ; mais l'effort était visiblement au-dessus de ses forces, et ce fut la dernière fois qu'il occupa la chaire. Il ne se croyait pourtant pas dangereusement atteint et continuait à réunir ses catéchumènes et à assister aux séances du consistoire. Il se rendit même encore à Groningue, le 18 juin, pour prendre part aux travaux de la Commission Wallonne ; mais il dut rentrer à Amsterdam le soir même.

C'est alors qu'il se décida à partir pour Paris, pour consulter un spécialiste. Malheureusement la science des médecins et les soins dévoués dont l'entourait sa femme, furent impuissants à conjurer le mal, et c'est à Paris qu'il s'éteignit sans souffrance et ayant conservé jusqu'au bout l'espérance d'une guérison complète, le 6 août 1890, à l'âge de 52 ans.

Sa mort est une perte qui a été vivement ressentie par la communauté d'Amsterdam, où il comptait de nombreux amis, et par l'Eglise wallonne tout entière. Sa prédication était très appréciée; il soignait également le fond et la forme de ses sermons: sa pensée avait toujours quelque chose d'original et de personnel; son style avait de l'éclat et du brillant, sans être trop recherché. Son débit, d'abord grave et mesuré, ne tardait pas à s'animer, et bientôt il se laissait aller à toute la fougue de son tempérament méridional. Il n'y avait pourtant, dans cette véhémence, rien qui ressemblât à de la déclamation: c'était la puissance et la chaleur de sa conviction qui s'exprimaient naturellement ainsi. Il excellait surtout dans les discours où quelque circonstance extraordinaire excitait et exaltait encore son talent: on n'a pas oublié à Amsterdam les sermons qu'il prononça pour la fête du 1^{er} avril 1872 ¹⁾, pour le jubilé de l'Hospice wallon, pour le bicentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, pour le soixante-dixième anniversaire du roi Guillaume III, et celui où il communiqua à ses paroissiens qu'il avait refusé la vocation de Rotterdam et qu'il continuerait à exercer son ministère au milieu d'eux. Grâce à ces dons remarquables, au sérieux et à l'élévation de sa pensée, il attira et sut retenir autour de sa chaire un auditoire nombreux, dans les rangs duquel se trouvaient bien des hommes d'un esprit cultivé, jusque-là peu attirés par les idées religieuses, mais qui avaient trouvé dans sa prédication un aliment pour leur vie spirituelle. Il était également très goûté dans les autres communautés wallonnes.

Cependant M. Valès ne se laissait pas absorber par les travaux que nécessitait une prédication toujours soignée: il s'occupait aussi avec beaucoup de zèle de ses instructions religieuses et des autres devoirs du ministère pastoral, et trouvait encore du temps pour se livrer à de sérieuses études littéraires. Dans un grand nombre de villes de Hollande, il a fait, des conférences très appréciées et très suivies sur la littérature française.

Il était en outre président du Comité Vaudois et participa à ses

1) H. Valès, Discours prêché le 1^{er} avril 1872, à l'occasion du trois-centième anniversaire de la prise de la Brille, dans le temple wallon d'Amsterdam. Amsterdam, 1872. in-8° C'est le seul des sermons de Valès qui ait été imprimé.

travaux jusqu'à la fin. Deux fois membre de la Commission Wallonne, il en fut même nommé président au commencement de cette année, mais sa santé était déjà chancelante, et il ne put accepter cette nomination.

C'était un aimable collègue, un ami toujours bienveillant; il aimait à obliger et à rendre service, et jamais on ne s'adressait inutilement à lui quand on avait besoin de secours, de conseil ou de direction.

Tel a été le pasteur, l'ami que nous avons perdu.

Il est mort trop tôt pour nous; trop tôt pour la fidèle compagne de sa vie, qui, jusqu'à la dernière heure, l'a soigné avec tant d'affection et de dévouement, et que cette perte a si cruellement affligée; trop tôt pour son Église, dont une grande partie appréciait si vivement ses talents, fière de l'avoir pour pasteur, et éprouvait pour lui des sentiments d'affection, de vénération et de reconnaissance; trop tôt pour ses collègues, qui ressentent douloureusement la perte de cet ami bienveillant, et déplorent ce nouveau vide fait dans leur cercle, où depuis tant d'années régnait une harmonie parfaite fondée sur l'affection et l'estime; trop tôt pour ses catéchumènes qui se trouvent privés de l'enseignement sérieux et élevé qu'il leur donnait.

Quant à l'auteur de ses lignes qui fut pendant dix-huit ans son collègue et son compagnon d'œuvre, son cœur se serre à la pensée qu'il n'entendra plus cette parole éloquente, qu'il ne rencontrera plus cet ami sympathique qui lui a donné tant de preuves de son affection, ce vaillant et énergique champion de la cause de l'évangile et de la liberté.

Toutefois, il nous reste de lui plus qu'un souvenir: l'exemple d'une vie de labeur utile pour l'avancement du Règne de Dieu, et consacrée à la gloire de Celui qu'il a, jusqu'à la dernière heure, si fidèlement et si constamment servi, aimé et fait aimer!

Amsterdam, Oct. 1890.

M. A. PERK.

BIBLIOGRAPHIE.

Choix de la correspondance inédite de Pierre Bayle, 1670—1706, publié d'après les originaux conservés à la Bibliothèque royale de Copenhague, par Emile Gigas. 1890.

Ce volume contient 24 lettres inédites de P. Bayle. Elles n'ajoutent rien à ce que l'on savait déjà sur la vie du grand philosophe de Rotterdam. Il s'en faut pourtant qu'elles soient dénuées d'intérêt. Il semble résulter de celle qui ouvre la série, que la conversion de Bayle au catholicisme fut sincère. Il écrit, en effet, à son père, qu'il s'est éloigné de lui pour se rapprocher de Dieu et qu'il ne s'est exposé à sa colère que pour éviter „l'ire à venir”. Cette conversion dura d'ailleurs fort peu, dix-sept mois; un esprit indépendant comme celui de Bayle ne devait pas tarder à se sentir mal à l'aise au sein du catholicisme. Son retour au protestantisme fut définitif; l'on ne comprend pas que V. Cousin ait paru croire le contraire. Deux autres lettres, adressées, l'une à Vincent Minutoli, l'autre à Jacque Basnage, montrent à quel point Bayle possédait son antiquité latine; les citations des poètes latins abondent sous sa plume. La dernière, datée du 1 décembre 1706, a été écrite 15 jours avant sa mort. Elle contient peut être ses ultima scripta.

La partie la plus considérable et, à notre avis, la plus intéressante de ce volume, est celle qui contient des lettres écrites à Bayle par ses correspondants, et il en avait des correspondants et des amis, dans tous les camps: Malebranche, Denis Papin, Ch. Perrault, Abbadie, Le Clerc, Ch. Ancillon, Spon, Lenfant, l'Abbé Nicaise. Ces lettres se rapportent pour la plupart à ses deux plus grandes œuvres

littéraires, le Journal Asiatique et le Dictionnaire historique et critique. Elles confirment ce que l'on savait déjà plus ou moins, qu'il eut des collaborateurs pour le dernier de ces ouvrages. Sa personnalité, telle qu'elle ressort des jugements de ses correspondants ainsi que de ses propres lettres, est celle d'un homme vraiment bon et aimable, doux et patient, érudit infatigable, intrépide chercheur de la vérité, frère et ami excellent, obligeant et généreux au dernier point, comme le dit le médecin Drelincourt. — Les lettres de Ch. Ancillon et de Lenfant renferment des renseignements utiles à connaître sur la sortie des protestants de France et sur les réfugiés de l'ouest de l'Allemagne.

Ajoutons que ce volume débute par une introduction savante sur la correspondance de Bayle et se termine par une série de notes (54 pages d'impression serrée) qui permettent au lecteur de s'orienter au sein de cette vaste correspondance et lui servent de commentaire perpétuel. C'est donc, comme on le voit, une œuvre de haute érudition que nous annonçons aux lecteurs de ce Bulletin.

On possède à Copenhague une quantité considérable de lettres inédites, intéressantes pour le monde savant. Puisque M. Gigas a entrepris de les publier, nous constatons avec plaisir qu'il a commencé par la correspondance de Pierre Bayle, une des gloires du Refuge.

Souvenir du troisième centenaire de l'Eglise wallonne de Rotterdam. Notice historique (avec 5 Portraits) et Sermon, par L. Bresson, l'un des pasteurs de l'Eglise wallonne de Rotterdam. Rotterdam, M. Wyt & Zonen. 1890.

Il faut féliciter le Consistoire de l'Eglise wallonne de Rotterdam d'avoir demandé la publication de cette brochure aussi bien réussie sous le rapport de l'exécution typographique qu'intéressante sous celui du fond, digne souvenir du tricentenaire de cette Eglise.

Le sermon prononcé par le pasteur M. Bresson en cette circonstance, sur Jean XX, 19. „Paix vous soit” ne rentre qu'indirectement dans le cadre de nos études. Cependant l'histoire y occupe une place importante, comme c'était à prévoir. Dans un aperçu large et mouvementé l'orateur retrace les destinées de l'Eglise wallonne de Rotterdam depuis les premières années de

son existence jusqu'à la fin du 18^e siècle. Nous signalons les pages 25 à 28 dans lesquelles, abordant le période du Refuge, M. Bresson dépeint en traits éloquents la fidélité héroïque des réfugiés et la charité infatigable des wallons de Rotterdam. Nous avouons avoir rarement ressenti une impression aussi bienfaisante qu'à la lecture de ces quelques pages toutes vibrantes d'émotion et où la beauté des choses racontées est encore rehaussée par celle de la forme. Lorsque, vers la fin de son discours, l'orateur résume le passé de son Eglise en disant qu'elle a représenté la fidélité à la conscience, la charité et la liberté, il n'ignore pas sans doute que toutes les Eglises wallonnes ont représenté cela, mais il est évident que celle de Rotterdam l'a fait avec un éclat particulier, et M. Bresson a eu raison de le donner à entendre, si non de le dire expressément.

La notice par laquelle débute cette intéressante publication suit la marche déjà signalée dans le sermon. Elle prend l'histoire de l'Eglise wallonne de Rotterdam en l'année 1585 et la conduit jusqu'à la fin du 18^e siècle. L'auteur y a condensé les résultats de patientes recherches. L'on devine bien qu'il en sait plus encore qu'il n'en dit; une notice n'est pas un livre. — Les origines de l'Eglise wallonne de Rotterdam sont enveloppées d'obscurité. Toutefois M. Bresson a réussi à mettre en lumière certains faits importants, désormais acquis à l'histoire. Ainsi il y a des wallons à Rotterdam dès 1587. Ils sont desservis par Pierre Moreau jusqu'en 1588. Deux ans plus tard ils ont un pasteur, Daniel de Cologne, et vers la fin de 1590 l'Eglise est définitivement constituée.

La première période de cette Eglise, celle qui va du ministère de D. de Cologne au ministère de Phinéas Piélat est racontée brièvement mais de manière à mettre en relief les faits essentiels. La grande période, celle de la révocation, est traitée avec un soin tout particulier. Les deux paragraphes que M. Bresson lui a consacrés doivent être signalés comme les plus complets et les mieux réussis de cette notice. Ils présentent au lecteur une peinture vivante et qui paraît bien fidèle de la vie de l'Eglise wallonne de Rotterdam à cette époque. D'abord la piété. Quel intérêt pour le culte! On en jugera par cette citation. „Les services „sont multipliés; le temple ne suffit plus à contenir la foule des „fidèles; on établit des prédications le dimanche et sur semaine „à la Chapelle, à la Zuiderkerk et c'est toujours le même em- „pressement. Les services étaient très longs, mais tout le monde „s'en réjouissait. On ne se lassait pas de venir, on ne se lassait „pas d'entendre; pour ces proscrits, le temple était tout, la religion, „la langue, la patrie. Bien avant l'heure du culte les places „étaient occupées, envahies....” En second lieu, la charité

envers les réfugiés et, qui plus est, envers les frères de France. M. Bresson qualifie „d'admirable" la conduite du Consistoire à cette époque. Ce n'est pas là une épithète banale ni exagérée. Quand je parcours la longue liste des résolutions prises par les directeurs de l'église en l'année de la Révocation, quand je pense aux sommes considérables qu'ils ont réussi à recueillir, (au prix de quelles démarches!) tant pour les réfugiés que pour ceux qui étaient encore sous la persécution, non seulement en cette terrible année mais encore pendant celles qui suivirent, quand je vois qu'en 1689 le Consistoire payait à lui seul 9757 francs pour la délivrance de 21 protestantes captives à Alger, ce n'est pas l'épithète d'admirable mais bien celle d'héroïque qui vient se placer sous ma plume, pour caractériser la charité des wallons de Rotterdam. Enfin, les pasteurs. Parmi eux plusieurs d'illustres : Pierre Jurieu, Pierre du Bosc, Jaques Basnage, Daniel de Super-ville. A défaut d'études étendues qui eussent excédé les bornes de son travail, l'auteur leur consacre de courtes notices dans lesquelles il s'applique à mettre en relief les traits distinctifs du caractère de chacun d'eux; ce sont autant de portraits finement tracés qui viennent se placer tout naturellement en face de ceux que la gravure a reproduits. Je tiens à signaler le jugement dont Jurieu est l'objet. Nul n'ignore à quel point le caractère de Jurieu donne prise à la critique. Tempérament autoritaire, allures de régent vis-à-vis de ceux qui ne partageaient pas ses opinions, surveillance exercée sur ses collègues de Rotterdam, censure contre ceux des autres Eglises.... oui, sans doute, ces reproches il les a mérités, et cela est facile à dire. Ce que tout le monde n'a pas aperçu mais que M. Bresson a fort bien vu, par exemple au fond de la lutte de Jurieu avec Bayle, c'est que „Préoccupé „avant toute chose des intérêts du protestantisme, du triomphe „de sa cause, vivant dans un perpétuel souci de ses coreligion- „naires proscrits ou restés en France, Jurieu aurait voulu à tout „prix éviter ce qui pouvait donner prise à l'adversaire toujours „aux aguets. Il aurait volontiers fermé toutes les bouches — qui „n'étaient pas la sienne — pour ne pas donner prise au soupçon „ou à l'accusation d'hérésie; ce dogmatique aux allures cassantes „était un politique." Assurément cela ne supprime pas les défauts de Jurieu, mais il nous semble que cela les rend moins difficiles à supporter et même permet de les excuser en une certaine mesure.

A partir du 18^{ème} siècle, l'Eglise wallonne de Rotterdam n'a plus d'histoire, en quoi elle ressemble à beaucoup d'autres. Cela ne veut pas dire qu'elle n'ait rien fait. M. Bresson signale la fondation de l'Ecole diaconique en 1778, école qui subsiste encore et qui a rendu de grands services à l'Eglise wallonne de

Rotterdam, en mettant les descendants des wallons et des réfugiés en état de suivre l'instruction religieuse en français.

En résumé la lecture de cette brochure laisse l'impression d'un travail bien conçu, exécuté avec soin et avec goût. L'auteur y fait preuve d'aptitudes remarquables pour les études historiques. Qu'il veuille bien nous permettre de lui exprimer un voeu, c'est qu'il ne s'en tienne pas à cette publication et que quelque jour il nous donne une histoire complète de l'Eglise wallonne de Rotterdam.

E. BOURLIER.



*Arrière & loin d'ici tout souçon et curie.
 Si ce pourtrait naif ne fust fait a vous;
 Au moins troupeau de Christ, appartient il a vous.
 Qui en faites estat & honnôrez sa Vie.*

Carthus. M. d. ar. de

M. A.

L'„ALBUM AMICORUM" D'ESAIE DU PRÉ, PASTEUR WALLON A. LEYDE.

Ayant fait l'acquisition de l'Album Amicorum du pasteur Jesaias Pratensis Vesaliensis pour la Bibliothèque Wallonne, dans une vente, je ne veux pas me contenter de placer dans notre collection ce petit in-octavo en veau avec ses quatre rubans de soie verte et jaune entrelacée, doré sur le plat et la tranche avec des ornements d'un certain mérite. J'en ai donné la description dans le 3^{me} Supplément de notre Catalogue de 1890, page 98, parmi les Autographes.

Le contenu me semble digne d'être reproduit dans notre Bulletin. Cet album ne contient pas seulement des jugements sur du Pré, écrits de leur propre main par les premiers professeurs de l'Université de Leyde qui s'entremêlent avec les marques d'amitié de ses camarades d'étude; ce sont aussi les témoignages d'affection et la manière hautaine et arrogante de tous ces pasteurs et professeurs qui donnent un certain cachet à cette relique d'un des plus anciens pasteurs de notre église. Le temps ayant heureusement épargné ce joli Album de haute valeur pour les amateurs d'autographes, il me semble bon de publier ce spécimen d'affection et de vanité, dont chaque page nous conserve un mot ou une leçon pour la plupart tirés du Nouveau ou de l'Ancien Testament, écrits par ces vénérables doyens de notre Université et ces pasteurs dont plusieurs jouèrent un rôle important dans l'église flamande et wallonne, surtout lors des disputes dogmatiques que le Synode National de Dordrecht en 1619 fut appelé à faire cesser.

Il est intéressant de lire ce qu'un Scaliger et un Arminius, un Heinsius et un Gomarus, écrivirent du fond leur cabinet dans cet Album de l'écolier boursier, lorsqu'il eut terminé ses études litté-

raires et théologiques et qu'il partit pour sa paroisse. Les Albums de ce genre se remplissaient de témoignages et de grands mots sur les qualités du proposant, et, à ce qui me semble, ils tenaient lieu de feuille de route grâce à ces doctes devises et passages édifiants. Se présentant comme connus et amis des premiers professeurs des universités, les proposants se procuraient par le moyen de leur Album un accueil fraternel chez les collègues. Lorsque du Pré se rendit à Wesel, où l'église wallonne l'avait appelé en 1608, il était assuré de porter avec lui des recommandations de ses maîtres qui valaient quelque chose.

Puisque c'est principalement des étudiants de Leyde que du Pré recueillit des souvenirs d'amitié ou des devises et des passages de l'Ecriture en grec ou en hébreu, j'ai noté les dates de leur inscription dans le Livre du Recteur de notre Université, que je publiai lors de sa fête tricentenaire, le 8 février 1875. J'y ai ajouté quelques notices biographiques, tirées en partie de la Liste des pasteurs wallons de M. Gagnebin, publiée dans le III^{me} volume de notre Bulletin, afin de montrer qu'un grand nombre de ces personnes figurent au premier rang des pasteurs et théologiens de cette époque. En outre j'ai pris note des thèses que ces étudiants soutinrent sous la direction de leurs professeurs et que la bibliothèque de l'Université de Leyde conserve encore.

Le texte des passages de l'Ecriture se lit en français dans mes notes, pour faciliter l'impression de ces dictons écrits par ces représentants de la foi protestante à l'entrée du 17^{me} siècle.

Un mot sur Esaïe du Pré pourra convenablement précéder les soixante inscriptions de ses maîtres et de ses amis. Toutes les pages de cet Album n'ont pas été remplies; il s'en trouve quelques centaines tant soit peu ornées par un cadre de filets assez grossiers. Nous connaissons d'autres Albums plus jolis, mais ceux-là furent probablement faits pour des étudiants nobles et plus riches que notre théologien; on pouvait acheter chez les libraires de Leyde des albums dont chaque page était ornée d'un cadre de forme variée destiné à recevoir les armes des amis que l'étudiant avait faits pendant son séjour dans les diverses universités, comme celles de Genève, de Heidelberg, d'Orléans, de Montpellier, de Bologne, etc.

Nous lisons sur les feuilles de garde collées sur le carton de la reliure des Bibles de famille du bon vieux temps quantité de données généalogiques, écrites le jour même que le Seigneur donna la vie à un enfant ou qu'il retira à lui quelque membre de la famille. Mais ce n'est que très rarement que ces notices sur la naissance, le baptême et la mort des membres de la famille, rentrent dans l'histoire; les descendants n'y attachaient pas toujours le même

prix, surtout quand ces Bibles leur venaient d'une mère ou grand-mère qui avait porté un nom différent du leur. Heureusement la généalogie de la famille Maurisse p. e. conservée dans la Bible d'un descendant, m'est tombée entre les mains; la copie en est conservée dans la Bibliothèque Wallonne (Voyez pag. 12 du Supplément au Catalogue de 1885).

Esaïe du Pré ne confia pas ce genre de notes à son Nouveau Testament mais à son Album, joyau de famille, et il en résulte que plusieurs dates biographiques que nous ignorions jusqu'ici nous sont maintenant connues. Esaïe a conservé pieusement une feuille N^o. 4, écrite de la propre main de son père qui s'appelait Guillaïn du Pré; mais il n'y ajouta pas l'indication de son lieu de naissance comme c'était l'usage. Quoiqu'il en soit, il est probable que Guillaïn du Pré était Wallon et qu'il demeura Anvers, car son fils naquit dans cette ville. La famille était wallonne, car un du Pré, reçu membre à Leyde en 1584, arriva de Bruges; un autre, en 1590, vint d'Armentières. Le père d'Esaïe mourut le 19 août 1617, et le 6 mars de l'année suivante, sa mère, Simonne de Louvigny, mourut également.

Quant à Esaïe, il naquit à Anvers en 1582, car lorsqu'il fut inscrit étudiant à Leyde le 10 octobre 1601, il avait l'âge de 19 ans. Nous trouvons un Esaïe du Prés reçu membre à Amsterdam le 1 décembre 1598, mais nous n'osons affirmer que c'est le nôtre, car à cette époque une famille de ce nom était venue de Stade à Amsterdam; c'étaient évidemment des réfugiés. Il fut écolier boursier du Collège wallon, institution semblable à celle que les Etats de Hollande avaient fondée pour subvenir au besoin pressant de pasteurs qu'on avait dans ces temps. Ces boursiers vivaient aux frais de la Province et recevaient une éducation gratuite, logés dans un des monastères abandonnés par les catholiques à la suite de la réforme. En 1605, pour la même cause, les églises wallonnes fondèrent, toutefois avec un subside des Etats de 800 florins, un Collège wallon dont Daniel de Cologne fut le premier régent; nous rencontrerons Colonius tantôt dans l'Album de du Pré, N^o. 41, et nous apprendrons de lui que celui-ci sortit du Collège français pour aller à Wesel, où l'église wallonne l'attendait.

La bibliothèque de l'Université garde dans un recueil de thèses imprimées, soutenues par les étudiants de cette époque pour cause d'exercice, celles que du Pré défendit:

1^o le 27 juillet 1605, sous le professeur Trelcat, de statu hominis sub peccato,

2^o celles du 8 juin 1606, sous le même professeur, sur l'église catholique c'est à dire universelle; il les dédia au dit modérateur, au pasteur Jean Hochedée, dont son Album contient une autographe, N^o. 6, et au régent du Collège wallon Colonius.

Il soutint 3^e le 14 octobre 1606, sous la présidence du professeur Gomarus, 13 thèses sur le jeûne, son caractère, préparation, disposition, durée, substance, quantité, qualité etc. etc., et 10 autres sur les vœux, leur objet, matière, fin, conditions etc. Il va sans dire que ce furent les opinions de Gomarus que le jeune théologien défendit. Il dédia ces thèses encore à Jean Hochedée et Simon Goulart, pasteurs à Amsterdam; celui-ci écrivit la feuille N^o 32.

Du Pré termina ses études en 1608 et fut reçu proposant wallon; il fut appelé par l'église de Wesel, où se trouvaient quantité de réfugiés des provinces wallonnes et des Pays-Bas méridionaux. Avant de se rendre à Wesel nous le voyons recueillir des souvenirs de ses précepteurs et de ses amis de Leyde dans son Album qu'il possédait depuis 1603. Puisqu'un certain nombre de feuilles furent écrites à Anvers, à Flessingue et à Middelbourg dans la même année, je suppose qu'il se trouva là à cause de ses examens ou bien qu'une classe s'y tint alors. Il paraît avoir visité ensuite la Haye et Amsterdam en se rendant à Wesel.

Ce n'est pas à Wesel qu'il trouva celle qui devait devenir la compagne de sa vie, car il a noté sur la dernière feuille de son Album qu'il fut „fiancé à Cologne le 1 septembre 1609", où dans ces temps-là, quantité de protestants s'étaient retirés, et qu'il y fut „marié le 11 octobre la même". Il n'y ajoute pas le nom de sa future épouse, nous l'ignorons si son fils, qui hérita de l'Album, n'y eût inscrit le nom de sa mère: Jeanne Doremieux, avec les tristes dates de sa mort, le 17 novembre 1662, et de son enterrement le 22 suivant.

Elle lui donna à Wesel en 1610 une fille nommée Jeanne, comme sa mère, lors du baptême, et qui fut reçue membre de l'église wallonne à Leyde au mois d'avril 1627. En 1611 elle mit au monde une fille, Susanne, nom qui se rencontre dans la famille Doremieux; cette enfant fut enregistrée comme membre du troupeau wallon avec sa sœur Jeanne à la réception de Pâques de 1627, mais elle mourut en 1635. En 1613 la mère mit au monde un fils Jacques, dont nous parlerons plus loin; en 1614 encore un fils, baptisé Elise, qui mourut deux mois plus tard; elle en eut l'année suivante un autre, qui fut nommé Jean et qui fut reçu membre à la réception de Pentecôte de 1634.

Esaïe du Pré ne resta pas longtemps à Wesel; il fut appelé à Delft en 1619, vocation que la classe tenue à Leyde le 5—6 février approuva. Les trois proclamations ayant été faites par le pasteur de la Haye, J. Janisson, il fut confirmé par D. Castel, pasteur de Leyde, dont il gardait déjà une sage leçon écrite de sa propre main en 1608 dans son Album, N^o 7. C'est à Delft que sa femme lui donna, le 19 avril, son quatrième fils, baptisé Abraham.

Mais avant qu'elle lui eût donné son cinquième, le 25 octobre, 1621, il avait reçu vocation pour Leyde le 1 mars. Dans les actes du Consistoire de ce jour nous lisons : „à l'occasion de la mort du pasteur Castel les principaux chefs de famille assemblés pour vaquer à l'élection d'un nouveau pasteur, la pluralité des voix s'est déclaré pour du Pré, les deux pasteurs Polyander et Bultel lui signifirent la vocation." Il se rendit à Leyde en septembre et son ami Daniel de Cologne son collègue, dont son Album garde le souvenir en de pieuses exhortations, administra le baptême à son cinquième fils et le nomma Daniel. Mais ce fils ne parvint qu'à l'âge de 14 ans; il mourut le 14 novembre 1635.

Son sixième fils naquit le 25 novembre 1623, présenté au baptême le lendemain il fut nommé Esaïe. A la cérémonie assista, entre autres, comme témoin, le professeur Jean Polyander, qui en 1608 avait mis dans l'Album du jeune pasteur ses vœux : „I pede fausto, Fortiter et prudenter", N^o. 5. L'enfant mourut le 3 mars de l'année suivante. Mais avant que celle-ci ne fût écoulée, le 31 décembre, madame du Pré mit au monde un autre fils, qui fut nommé André; au baptême assista comme témoin le professeur André Rivet. On voit que du Pré choisissait les témoins parmi des théologiens de premier ordre. Ce fils mourut à l'âge de 22 ans, le 16 août 1646.

Enfin son dernier fils Pierre naquit le 14 septembre 1627; il fut baptisé le 19; un des témoins fut Thomas Maurois, pasteur wallon d'Amsterdam, dont nous possédons aussi une feuille dans l'Album, N^o. 52.

Esaïe du Pré mourut le 28 juillet 1649 à l'âge de 73 ans, et fut enterré, non le 1 comme on le croyait jusqu'ici, mais le 2 août, comme l'a noté son fils Jacques.

Un mot sur Jacques du Pré. Né, comme nous venons de le voir, à Wesel, le 8 août 1613, il fut inscrit dans l'album de l'Université dès sa 13^e année, le 15 février 1625, comme cela se faisait dans ce temps-là; c'était un privilège accordé aux écoliers de la cinquième classe de la grande école, c'est-à-dire de l'école latine de Leyde; il en résultait un petit bénéfice sur les excises de la bière et du vin; il habitait chez son père. Le 19 octobre 1626 il fut de nouveau inscrit à l'âge de 13 ans comme Vesaliensis à la faculté des lettres, et encore une fois le 4 mai 1627 comme „filius Esaiae pastoris nostri Ecclesiae Gallo-Belgicae, honoris causa", ce qui veut dire qu'il ne paya pas le montant de l'inscription comme fils de pasteur. Le recteur Polyander y ajoute que Jacques avait 12 ans, ce qui n'est pas exact. Nous le rencontrons encore une fois dans l'album de l'Université mais comme étudiant en théologie ayant atteint l'âge de 23 ans

le 17 décembre 1636, demeurant chez ses parents, inscrit de même „honoris causa.”

Vers Pâques 1630, il avait été présenté par son père au consistoire comme écoutant, c'est-à-dire membre futur, et devint membre définitif de l'église en juillet suivant. Devenu proposant, il fut appelé en octobre 1640 à Campen, en qualité de pasteur adjoint de Daniel Pipart, ami de du Pré; voyez la feuille N°. 26 de son Album. Son père l'installa, et nous savons qu'un traitement de fl. 250 lui fut alloué et, qu'en 1644 on y ajouta fl. 25 pour son loyer. (Bijdr. Gesch. Overijss. III p. 31). Neuf ans plus tard l'église de Leyde l'appela; on avait déjà songé à lui les quatre fois qu'il y eut une place vacante. Premièrement le 19 février 1645 on fit une nomination de six pasteurs, Jean le Sec étant empêché par un accident de remplir ses fonctions. Jacques du Pré fut un des six, mais le dimanche suivant Pierre Cordier de Bois-le-Duc fut appelé. Le professeur Polyander, pasteur extraordinaire, étant mort en février 1646, et le pasteur Maurice Agache en juin 1648, une nomination fut faite; un des six fut encore Jacques du Pré, mais le professeur Frédéric Spanheim fut nommé pasteur. Celui-ci introduit en consistoire le 9 juillet ajouta aux six un autre et Jean Jacques du Bois pasteur d'Utrecht. Du Bois fut élu évidemment sous l'influence du dit professeur. Mais „Monsieur du Bois s'excusa pour diverses raisons d'embrasser la vocation. Un pasteur et un ancien furent députés le 19 juillet pour s'informer plus amplement de bouche. Mais sur leur rapport du 27 que le ministère de du Bois était nécessaire à l'Eglise d'Utrecht, la compagnie a acquiescé aux remerciements dudit Sr. du Bois. Le 16 août des sept autres pasteurs on passa à l'élection d'un nouveau successeur et élut Abraham de Lanoy.” Spanheim étant mort le 14 mai 1649, les anciens et diacres formèrent le 1 juillet une liste de six pasteurs, parmi lesquels de nouveau Jacques du Pré, mais on nomma Samuel Bochart pasteur de Caen, qui refusa par une lettre écrite à son oncle le professeur Rivet. Le 13 septembre Esaïe du Pré mourut, il y eut donc une double vacature. „Pour pourvoir tant plus promptement au besoin le consistoire proposa au vénérable magistrat les deux pasteurs du camp presentement sans employ les sieurs Matton et Cupif, pour remplir les tours.” Peu après ceux-ci „ont esté nommés avec 26 autres en nostre projet general. Le 3 octobre on s'assembla pour passer à l'élection de deux pasteurs ordinaires; on a fait un nouveau projet general; par la pluralité des suffrages 12 sont demeurez sur la nomination” parmi lesquels encore une fois Jacques du Pré. Mais il ne fut pas élu le 10 suivant; ce furent Jean Blondel de la Haye et le sieur Cupif qui furent nommés. Tous les deux „remercierent par la considération de leur aage et de leurs

faiblesses naturelles. La compagnie acquiescant à leurs raisons et considérations" conclut le 14 de passer à une nouvelle élection pour les deux places vacantes le dimanche suivant le 17 octobre, et c'est alors que furent élus les fils de deux pasteurs décédés de Leyde, Jacques du Pré et Pierre Agache.

Jacques accepta et se rendit à Leyde au mois de novembre; le 1 décembre en effet il se fit de nouveau inscrire, c'était pour la 5^e fois, dans le livre du recteur, comme Pastor Ecclesiae Gallo-Belgicae, âgé de 35 ans. Il voulait profiter de la franchise des excises le plus tôt possible; ce ne fut que le 5 décembre qu'il fut installé.

Tous ces détails sont tirés des actes du consistoire dans lesquels nous lisons aussi que la communauté comptait alors 5000 âmes et que le service se célébrait dans l'église S. Marie et dans celle de l'hospice S. Cathérine, le temple actuel. Le magistrat accorda en avril 1650 la permission de faire célébrer la Sainte Cène dans les deux temples, ce qui donna lieu à quelques difficultés avec „les flamands”, qui se servaient aussi de l'église de l'hospice.

Le ministère de Jacques du Pré à Leyde fut de courte durée; il y mourut en juillet 1651 et fut enterré le 14 juillet. Sa mère lui survécut, car la dernière notice de l'Album est la date de sa mort le 17 novembre 1662.

En lisant les éloges adressés à Esaïe du Pré par ses maîtres et ses camarades, on se demandera peut-être si le théologien a bien répondu dans le cours de sa longue carrière aux espérances que ceux-ci ont fondées sur leur élève et leur ami. La réponse ne se fait pas attendre. Il a été appelé de Delft à Leyde, alors ville docte et florissante grâce à ses nombreux Wallons. Ce fut un chrétien vertueux, comme nous l'apprenons par le quatrain gravé sous son portrait, dont la Bibliothèque wallonne possède un exemplaire (Supplém. de 1885 au Catalogue, pag. 119), et dont nous donnons une reproduction. C'est une belle gravure in-folio de Corneille van Dalen faite en 1643 d'après le portrait peint par Baudringien en 1641. Voici le quatrain :

Arrière et loin d'ici tout soupçon et envie,
Si ce pourtrait naïf ne satisfait à tous;
Au moins troupeau de Christ appartient il à vous,
Qui en faites estat et honorez sa vie.

L'auteur de cet éloge écrit du vivant de du Pré et signé M. A. me semble être son collègue Maurice Agache, qui fut pasteur wallon ici de 1636—1648; et c'est bien à lui qu'il appartenait de prononcer un jugement sur du Pré.

Passons au contenu de l'Album, dont je n'ai pas noté les pages; les chiffres qui accompagnent les inscriptions sont les numéros d'ordre des feuilles écrites qui se succèdent dans un ordre bien différent de l'ordre chronologique, comme on le verra.

N^o. 1.

Principium sapientiae timor
domini.

F. G o m a r u s scribebat
Leydae a^o 1608
Maji 21.

Franciscus Gomarns (30 Jan. 1563—11 Jan. 1641) professeur de théologie à Leyde de 1594 à 1610, fut un des principaux précepteurs de du Pré.

N^o. 2.

Humana uita est alea, in qua uincere
Tam fortuitum est, quam necesse perdere.

I o s e p h u s S c a l i g e r I u l. C æ s. F. scribebam
Lugduni Bataurum Eidib. Mai
Iuliani. CIO.ID.CVIII.

FVIMVS TROLAE.

Le célèbre philologue Joseph Scaliger (5 Août 1540—21 Janvier 1609) fut de 1593 jusqu'en 1609 un des plus illustres professeurs de l'université de Leyde, mais, comme il n'était pas astreint à donner des cours, il n'est pas probable que du Pré ait été un de ses élèves. Sa devise: Fuimus Troiae est une marque de son déclin, il se sentait vieillir; il s'en servit du reste déjà à l'âge de 58 ans dans l'Album d'Antonius Blonck de Veere que possède la bibliothèque de la Société de Littérature Néerlandaise à Leyde et dans l'Album de D. Mostart, publié dans la revue Stemm.voor Waarh. en Vrede, 1873. X. 399.

N^o. 3.

ὥς οὐδὲν ἡ μάθησις ἦν μὴ νοῦς παρῇ
ὁ σοφὸς ἐν αὐτῷ περιφέρει τὴν οὐσίαν.
ὁ δρῶν τὰ τοῦ μέλλοντος οἶχεται φέρον.

Ocium sine Literis mors est &
vivi hominis sepultura.
De grandeur grand heurt.
Vn bel morir tutta la vita honora.

Juveni praeclara morum, pie-
tatis & eruditionis indole Esaiae
Pratensi Dominicus Baudius hoc
manus & mentis suae monumentum
ad amicitiae aram L. M. Q.
suspendit Lugduni Batavorum
ipso die Pentecostes cxcxcviii.
Fortiter & constanter tuearis
Stationem in qua te Deus &
ecclesiae suffragium collocavit.

Dominicus Baudius (8 avril 1561—22 août 1613) fut, de 1603—1608, professeur d'éloquence extraordinaire, puis professeur d'histoire; ses cours furent suivis sans doute par notre du Pré; il est tout naturel qu'il ait écrit cette feuille lubenter meritoque, car c'est là la signification de ces L. M. Q.; nous en rencontrerons encore d'autres exemples.

N^o. 4.

Je voudroye que Dieu me fist la
grace de pouuoir viure toute
ma vie sans scandaliser leglise
ny mon prochain selon que la loi
de Dieu nous recommande la
droiture & modestie Equitable
que la droite conscience doit en-
vers Dieu & son prochain.

Guillain du pré.

Scripsit piaae memoriae parens manu propria.

Le père d'Esaïe écrivit ces vœux sur un morceau de papier que le fils eut soin de coller sur une feuille de son album, en notant qu'ils étaient de la main de son père. Nous manquons de données biographiques sur ce protestant qui probablement vint pour cause de religion des Pays-Bas méridionaux ou de la France dans les Pays-Bas du Nord.

N^o. 5.

אמת ושלום וסוד לעולם

(Vérité et paix et fraternité en éternité.)

I pede fausto.

Fortiter et prudenter.

Pietate atque eruditione
ornatissimo viri D. Esaiæ
Pratensi, symmystæ suo
charissimo hoc sui *μνημό-
συρον* scribebat Leidæ
21. Maij 1608.

Joh. Polyander.

Jean Polyander à Kerckhoven (28 mars 1568—4 févr. 1646) naquit à Metz, mais reçut son éducation à Emden, où son père Jean Polyander, qui s'était réfugié dans le Palatinat, fut nommé pasteur wallon en 1570. Il étudia à Heidelberg, suivit en 1589 les cours de théologie à Genève et fut appelé pasteur à Dordrecht en 1591; en 1611 nommé professeur de théologie à Leyde, il y fut en même temps pasteur wallon. C'est lui qui installa Daniel de Cologne comme régent du Collège wallon à Leyde lors de l'inauguration de cette institution. Il connaissait donc du Pré comme écolier.

Nº. 6.

Craint Dieu, et garde ses
commandemens: car c'est
là le tout de l'homme.
Ecclesiaste ch. VI. v. 16.

Pio Doctoque viro Esaiæ
Pratensi symmystæ
carissimo suam ad Eccle-
siam Vesaliensem —
gallicanam proficiscenti
hac in amicitiae perpe-
tuae testimonium —
scribebat Amstelrodammi
5. Iunij. 1608. —

Johannes A Vineæ.
Verbi Dei in Ecclesia
Amstelrodammensi
gallicana minister.

Iean Hochedé, dit de la Vigne, surnom de l'église d'Anvers, vint de cette ville à Amsterdam où il fut élu pasteur wallon le 14 septembre 1585; il y demeura, en cette qualité, jusqu'à sa mort arrivée le 7 mars 1622. Un magnifique portrait de lui, peint à l'huile, orne une des salles de la bibliothèque de l'Université de Leyde. Nous possédons une thèse soutenue par du Pré le 14 octobre 1606 sous la présidence du professeur Gomarus de Jejunio et votis et dédiée „D. Johanni Hochedæo à Vineæ, D. Simoni Goulartio, fidelissimis verbi Dei in Ecclesia Amstelodamensi Gallo belgica dispensatoribus.” Voyez la feuille N. 2 écrite par le pasteur Goulart.

N^o. 7.

Jerem. 48. 10.
Maledictus homo qui fecerit
opus Domini fraudulenter.

Savoir passe avoir.

Pio, erudito, modestoque
Juveni-viro
D. Esaiæ Pratensi
Symmystæ charissimo
jam ad Ecclesiam Vesaliensem
Gallicanam Proficiscenti
hanc animi addictissimi symbolam
adscribebat
Daniel Castellanus
verbi Dei in Ecclesia Leydensium
Gallicana minister.
21 May-1608.

Daniel Castellanus est inscrit étudiant à Leyde à l'âge de 15 ans comme Anglais de Canterbury à la date du 18 févr. 1595; dans le livre du Recteur son nom est écrit Cassellanus; il fut reçu proposant en 1608 et, comme pasteur de Leyde, député au Synode de mars 1605; il fut enterré le 4 févr. 1621. La famille Chastelain d'Ypres se trouve au nombre de celles qui se réfugièrent en Angleterre. Voyez W. J. C. Moens, *The Walloons at Norwich*.

N^o. 8.

אשרי כל חוסי כאלהים

(Psal. II, 12. Bienheureux qui se retirent vers lui.)

psal. 73.
Mieux ne me peut advenir,
Qu'à mon Dieu tousjours me tenir,
Et ses merveilles annoncer.

Haec pauca in perpetuam amicitiae
inter nos contractae memoriam Vesaliam proficiscenti pio doctoque
viro Esaio Pratensi, scripsi 6
Maij 1608. Flessinguae.

Joannes Taffinus.

Joannes Taffinus n'est probablement pas l'étudiant d'Anvers, Antverpiensis, inscrit pour les cours de philosophie à l'âge de 20 ans, le 25 sept. 1603, mais le neveu du pasteur de Harlem, du même nom à ce qui paraît,

le Joannes Taffinus Nervius inscrit en 1586 à Heidelberg, qui devint proposant wallon et pasteur à Flessingue en 1590, et qui fut appelé à Middelbourg en 1611, où il mourut en 1613.

Nº. 9.

Psal. 1. vs. 1.

אשרי האיש אשר לא הלך
בעצת רשעים

(Bienheureux est l'homme qui ne chemine point selon le conseil des méchants.)

2 Timoth. 1 v. 13.

ὑποτύπωσιν ἔχει ὑγιαίνοντων λόγων.

(Retiens le modèle des saines paroles.)

Ornatissimo doctissimoque adolescenti Domino Esaiæ Pratensi hoc syncerae amicitiae τεκμήριον scripsi Middelburgi

12 May 1608.

Daniel Niellius verbi
diuini Minister.

Le 29 juillet 1591 Daniel Niellius Duisburgensis, qui avait étudié en 1587 à Heidelberg et en 1589 à Genève, fut inscrit comme étudiant en théologie, et le 20 décembre 1607 encore une fois comme pasteur à l'âge de 40 ans. Il était l'aîné des fils de Charles de Nielles un des premiers pasteurs wallons d'Anvers, qui prêcha l'évangile pendant que la flamme des bûchers de ses frères en Christ illuminait la salle. Nous rencontrons ses frères Charles, Henri et Pierre parmi les amis de du Pré, Nº. 54, 58 et 59. Etant pasteur à Wesel il fut appelé à Middelbourg en avril 1597; il quitta son église pour fonder une communauté à Altona en 1603, mais comme il ne fut pas de retour au temps déterminé, des difficultés surgirent qui finirent avec son départ pour les îles de Jersey et de Guernsey; en 1608 il était à Middelbourg.

Nº. 10.

Δόξα βιάζεται τὴν ἀλήθειαν.

(Foi force la vérité.)

Virtute et doctrina

perpolito viro D

Esaiæ pratensi

scripsi

Rodolphus Snellius

Maji 29. aº ϸΙΟΙΩϸΗ

Lug-Batav.

Rudolphus Snellius Veteraquinas (18 oct. 1546—2 mars 1613) fut professeur de mathématiques depuis 1581. Je ne sais au juste si les étudiants en théologie étaient obligés de suivre les cours de mathématiques comme de mon temps; j'en doute fort et je crois que ce ne fut que comme signe d'amitié et de sympathie que Snellius écrivit ces mots dans l'album de du Pré.

N^o. 11.

Luc. 10.

Unum necessarium est.

Apocalyp 2. 10.

Esto fidelis usque ad mortem, et
dabo tibi coronam vitae.

Eruditione ac pietate in-
structissimo viro D. Esaiae
Pratensi, symmystae ac a-
mico dilectissimo, illibati
amoris ergo: scripsi L.

Samuel Gruterus:

verbi divini minister

Lugd.-Batav.

22 die Maij.

A^o 1608.

Samuel Gruterus de Leyde avait étudié à l'Université de cette ville; nous possédons des thèses qu'il défendit en 1599 sous la présidence du professeur Ant. Trutius, et d'autres sur la prédestination qu'il soutint sous Gomarus en 1604. Il devint proposant et fut appelé en qualité de pasteur flamand, en 1605, à Delfshaven où il mourut le 8 nov. 1634.

N^o. 12.

Pugna pro veritate, & Deus pugnabit pro te

docto & pio Juveni Esaiae pra-
tensi lubens hoc benevolentiae

et memoriae (?) ergo adscripsi

Jacobus Arminius 24 May

1608.

Jacobus Arminius (10 octobre 1560—19 octobre 1609) fut professeur de théologie depuis 1603 et par conséquent un des principaux maîtres d'Esaië. Les disputes dogmatiques qui divisèrent l'Eglise des Pays-Bas au commencement du 17^e siècle, prirent leur origine dans ses leçons; il devint le chef de la secte remontrante dite après lui arminienne.

N^o. 13.

Princeps ingenij et doctrinae
 Plato, tunc demum beatas
 fore respublicas, putauit, quum aut
 doctj ac sapientes homines
 eas regere coepissent: aut
 quj regerent omne suum stu-
 dium in doctrina et sapien-
 tia collocassent.

Ornatissimo Ju-
 venj D. Esaiae
 pratensi, Lugduni
 in Batauis iv kal.
 Iunias cio. io. o. viii
 scribebat
 Corn. De Groot.

Cornelius de Groot (25 juill. 1545—25 juill. 1610) fut professeur de droit à Leyde depuis 1575. Il n'est pas probable que du Pré ait suivi quelque cours de jurisprudence; ce n'est donc que par courtoisie que le vénérable vieillard a rempli une feuille de son Album.

N^o. 14.

Θεοῦ δίδοντας, οὐδὲν ἰσχύει φθόνος,
 καὶ μὴ δίδοντας, οὐδὲν ἰσχύει πόνος.

Deo iuuante liuor officit nihil,
 Et non iuuante proficit nihil labor.

Ornatissimo doctissimoque viro
 D. ESAIAE PRATENSI
 beneuolentiae testandae scripsi.
 B. Vulcanius.

Lugduni Batavorum
 An. cio; io. c. ix
iv. Kal. Maij.

Bonaventura Vulcanius (30 juin 1538—9 octobre 1614) fut professeur de grec à Leyde depuis 1581. Du Pré doit avoir suivi les cours de cet homme éminent.

N^o. 15.

VIRTUS ipsa sibi praetium.

Probo, Doctoque
 Juveni D. Esaiæ
 Pratensi, scribo. In
 adfectus mei symbolum
 P. P a a w.

xxiv maj 1608
 Lugduni Batauorum.

Petrus Pauw Amsterodammus (2 août 1564—1 août 1617), docteur en médecine, fut professeur de botanique et d'anatomie à Leyde depuis 1589. Le 10 mars de cette année il fut inscrit dans le livre du Recteur comme cela se faisait. Ce n'est que par une certaine sympathie pour ce jeune homme que Pavius écrivit ces mots dans son Album.

N^o. 16.*Ἀρχὴν ἀπαντῶν καὶ τέλος ποιεῖ θεὸς.*

(Prenez Dieu pour le commencement et la fin de toutes choses).

pour durer endure.

Haec in amicitiae
 perpetuae testimonium
 Domino Esaiæ Pra-
 tensi fratri in
 Christo charissimo
 scripsi Hagae Comitiss
 die. 26. Maj 1608.
 J. Du Rieu.

Jobus Durieu Anglus fut inscrit à l'âge de 19 ans comme Anglais par le Recteur le 14 mai 1597; il venait de Norwich, lieu de refuge de son père Maximilien. Celui-ci fut depuis 1590 jusqu'en 1610 ancien de l'église wallonne de Norwich; lui et sa femme se rencontrent souvent comme témoins de baptême; voyez Moens, The Walloons at Norwich. Job devint écolier boursier et soutint le 8 août 1600 sous le professeur Dan. Treloat la défense de 20 thèses sur le serment; dans le titre de ces thèses il est nommé Jobus Duraeus Nordovicensis; il les dédia à ses Mécènes, les pasteurs des Eglises wallonnes.

Devenu proposant il fut accordé le 19 avril 1602 par le Synode wallon à l'église d'Utrecht, mais c'est là que des difficultés survinrent après son mariage avec Marie du Pré de Tournai; car il avait fait promesse de mariage à Marie Bosquet d'Utrecht. Le consistoire ne pouvant approuver cette manière d'agir de son pasteur, porta l'affaire devant le Synode d'Amsterdam en août 1603. Job du Rieu fut suspendu, mais l'année suivante il fut réhabilité sous la condition de ne pas accepter une vocation

dans la province d'Utrecht. Il accepta en 1605 celle de l'église wallonne de l'Ecluse et en 1609 celle de Bergen-op-Zoom; c'est là qu'il mourut en 1627. Voyez Bodel Bienfait, l'Eglise wallonne d'Utrecht. Bull. III. 7.

Nous ignorons si ce pasteur était apparenté à la mère de Juste Lipse, Elisabeth du Rieu, d'une famille protestante du Brabant méridional qui jouissait d'une certaine aisance. Du reste on rencontre plusieurs familles protestantes de ce nom qui se fixèrent en Hollande longtemps avant que mon ancêtre Nicolas du Rieu, originaire de Louvil Cisoing près de Lille vint à Leyde vers 1684; celui-ci quitta la France „à cause d'un logement de soldats Lorrains” selon une tradition conservée dans la famille.

N^o. 17.

Utique Providebit Dominus.

Urbanus Pierius D.
scripsit hoc suum sym-
bolum Bremae 19. Au-
gusti Juliani, anno 1603.

Urbain Birnbaum (1546—12 mai 1616) étudia à Francfort sur l'Oder, où il traduisit son nom en Grec: Pierius; ses tendances calvinistes lui suscitèrent des difficultés alors qu'il était à Dresde chapelain de l'électeur de Saxe; à Wittemberg il se prononça sur la question de la grâce dans le baptême, de telle sorte que le nouvel électeur Frédéric Guillaume de Saxe Weimar, luthérien prononcé, le fit emprisonner; relâché ensuite il fut nommé pasteur à Brême, où du Pré le trouva à ce qu'il paraît; il y mourut.

N^o. 18.

Lucae 17

Μνημονεύετε γυναικὸς Λῳτ.

(Luc. XVII. 32. Souvenez vous de la femme de Loth.)

Math. 24.

Ὁ δὲ ὑπομείνας εἰς τέλος οὗτος σωθήσεται.

(Matth. XXIV. 13. Mais qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.)

Hieronymus.

Coepisse multorum est,
ad culmen venisse paucorum.

Pio Doctoque Viro-Juveni
Esaiæ Pratensi Vesaliam
cogitanti in perpetui amoris
tesseract Josias Heynsius
haec scripsi Delphis Batavorum.

14 May 1608.

Josias Heynsius fut inscrit le 6 mai 1589 pour les lettres; devenu proposant de l'église flamande, il fut appelé à Katwijk sur Mer en 1599 et en 1606 à Delft où il mourut le 20 juin 1617.

Nº. 19.

Paulus Rom. 2.
Deus reddet vnicuique
secundum opera sua.

Veritatem philosophia quaerit.
Theologia inuenit.
Religio possidet.

Hec in amoris et amicitiae
signum pio et docto iuueni
viro D. Esaiæ pratensi
ad ministerium ecclesiae gallicae
quæ est apud vesalienses
profiscenti scripsit
middelburgi 2 maij 1608 —
Hieremias de pours.

Cette signature n'est pas hors de doute, on peut lire tout aussi bien de Pinis, mais parmi les quelques étudiants du nom de Jérémie dans ces années je n'en trouve pas un de la famille de Pinis, et en 1608 le pasteur wallon de Middelbourg fut Jérémie de Pours Neoportanus qui fut inscrit le 5 mai 1605 pour la théologie à l'âge de 23 ans, après avoir étudié à Genève où nous le trouvons inscrit le 29 octobre 1604 par erreur comme Neogortanus; le recteur l'avait inscrit à Leyde le 9 mai 1601, sous le nom de Jeremias de Poes. Il avait déjà défendu sous Gomarus des thèses le 25 janvier 1604 et le 12 juillet suivant, sous le professeur Trelcat. Il devint proposant wallon et pasteur à Middelbourg en 1606, et y fut enterré le 17 janv. 1648. C'est lui qui prononça comme modérateur du Synode National de Dordrecht le 13 nov. 1618 le sermon d'ouverture en français. La bibliothèque de l'Université possède un album de presque tous les pasteurs et députés de ce Synode de Mr. van Essen; on y trouve une feuille écrite de la main de Jérémie de Pours, mais tout différente de la feuille de du Pré. Enfin la feuille suivante fait me décider pour de Pours.

Nº. 20.

Dieu y fournira.

Marle fournisseur.

Probablement Marie Fournier qui fut reçue, avec sa sœur Margrite, membre de l'Eglise wallonne de Leyde le 5 juin 1593, venant de Lille; elle y épousa le 5 mai 1606 le camarade de du Pré, Jérémie de Pours, dont nous venons de lire la feuille; elle suivit donc l'exemple de son mari en écrivant une sentence pleine de la confiance des vrais croyants dans l'Album de l'ami de son mari.

N^o. 21.

*Κύριος ὑπερηφάνοις ἀντιτάσσεται
ταπεινοῖς δὲ δίδωσι χάριν.*

(Le Seigneur résiste aux orgueilleux mais il fait grâce aux humbles.)

Haec in Signum
amicitiae scripsi
doctissimo ornatissi-
moque Juueni d.
Esaiæ pratensi
amico meo integerrimo
Isaacus frederici
middelburgi 8 die
mensis majj 1608.

Isaac Fréderici, surnommé Lutius ou Luytjens, proposant flamand fut appelé à Noordwijk en 1606 et à Utrecht, où il fut déposé à cause de ses opinions arminiennes en 1612; en 1619 il était à Waalwijk et en 1621 à Anvers.

N^o. 22.

Augustinus
Ambulare vis? ego sum via
falli non vis? ego sum veritas
mori non vis? ego sum vita
Hoc dicit saluator tuus
non est quo eas, nisi ad me
non est qua eas, nisi per me.

Virtute doctrina et
pietate perpolito iuue-
ni Esaiæ pratensi
scripsi. 27 majj A^o
1608 Leide.

Adolphus Spranckhuysen
Ecclesiastes.

Adolphus Spranckhusius Meursanus fut inscrit pour la théologie le 4 octobre 1600, à l'âge de 25 ans; il devint proposant et fut appelé par l'église flamande de Leyde en déc. 1602; à cause de sa santé il prit sa démission en 1615 et mourut en 1620. Thomas Spranckhusius Torinus avait été inscrit en 1598 étant pasteur flamand à Leyde, le même jour que Sibertus Spranckhusius Maersensis; celui-ci fut probablement son fils comme aussi Adolphe.

N^o. 23.

A salo huius vitae ad
portum illius ἀσκαλευτοῦ, do-
miciliumque caelestis ciuitatis τῆς
ἀειμενούσης recta fide, indesi-
nenti labore, gratia Christi
auriganti, quotquot Christia-
ni sumus contendamus.

Vae mihi, nisi Euangelista
uivo.

Doctissimo, pietate ac mo-
destia praestantissimo Juueni
D. Esaiæ Pratensi in
symbolum amoris scripsit
Egbertus Æmilij Minister
Ecclesiae Lejdensis aō 1608. 25 May.

Ecbertus Aemilii Groningensis inscrit à l'âge de 22 ans pour la théo-
logie le 29 octobre 1596. Nous avons de lui des thèses de Idolis et
Idolatria qu'il défendit le 27 mai 1598 sous le prof. Gomarus. Devenu
proposant il fut appelé à Lisse en qualité de pasteur flamand, et en 1603
à Leyde où il mourut en 1610.

N^o. 24.

Doctissimo & ornatissimo viro
D Esaiæ Pratensi,
amoris, candoris, obseruantiae
testimonium hoc esse voluit
Lugd. Bat. cio io cvm
xv Maii

Daniel Heinsius.

Μὴ πλοῦτον εἰσθῆς οὐχὶ θαυμάζω θεόν.
Ὅν καὶ κάκιστος βλάδως ἐκτήσατε.

Daniel Heinsius (6 janvier 1580—25 févr. 1655) fut „lector poeseos”
à l'Université en 1601, puis professeur extraordinaire; en 1604 professeur
de grec, par conséquent un des plus influents professeurs de du Pré, qui
a dû suivre ses leçons.

N^o. 25.

Diuitiæ non in Copia sed
in electis opibus consistunt.

Assez a qui Dieu a.

Amico singulari et
fidelissimo D. Esaiæ Praten-
si festinanti ad voca-
tionem suam in perpetuū
synceri animi testimo

middelburgi

niū adscripsit. Robertus

Oudart 12 may 1608.

Divini monumentū et pignus

Amoris.

Robertus Oudartus Cameracensis fut inscrit pour la théologie à l'âge de 22 ans le 22 novembre 1608.

N^o. 26.

יְשׁוּעָתוֹ רַבִּים וְתַרְבָּה הַדַּעַת

(Daniël, XII. 4b. Beaucoup l'étudieront et l'intelligence augmentera.)

Nazianzenus

Μνημονεύτεον θεοῦ μᾶλλον ἢ ἀναπνευστέον.

VIVE MEMOR LETHI.

Prudens futuri temporis exitum

Caliginosa nocte premit Deus:

Ridetque si mortalis ultra

Fas trepidat; Quod adest memento

Componere aequus — Horatius.

Haec pauca tibi amice integerrime, mihique

πολυφίλτατε, cujus suavissimo consortio

dulcissimisque juxta ac doctissimis colloquiis

hactenus foelix nunc a te divellor aegerrime

D. Esaja Pratensi, in grati ac propensi

animi testimonium, et familiaritatis

nostrae μνημόσυνον, atque amicitiae semel

inter nos initae nunquam vero in posterum

intermoriturae σφραγίδα. L. M. Q. scripsi

Daniel Pipardus Antverpiensis.

Middelburgi in musaeo tuo, vii kal. Maji

Anno Domini 1608.

Daniel Pipart, proposant, fut nommé en 1609 pasteur à Campen; il y mourut en 1651 alors que Jacques, le fils d'Esaië du Pré, lui avait été

adjoint. Il semble avoir été lié avec lui par une vraie amitié, mais je m'étonne de n'avoir pu le retrouver parmi les nombreux Daniels qui étudièrent alors à notre Université selon le livre de nos Recteurs.

N^o. 27.

Οὐκ ἀθετῶ τὴν χάριν τοῦ θεοῦ.
εἰ γὰρ δια νόμου δικαιοσύνη,
ἄρα χριστὸς ὥρεάν ἀπέθανεν.

Gal. 2.

(Galates II. 21. Je n'anéantis point la grâce de Dieu; car si la justice est par la loi, Christ est donc mort inutilement.)

Haec pauca in perpetuam
memoriam scripsi Esaiæ pratensi
adolescenti optimo, Vesaliam
ad ministeriū proficiscenti
Henricus Heiningus, Mi-
nister verbi divini, Middel-
burgi, aō 1608, 10 Maij.

Henri Heining naquit à Harderwijk; il fut obligé de se sauver de Bruxelles en 1584; il devint pasteur à Serooskerke en 1585, appelé à Harderwijk en 1586, l'année suivante à Tholen; en 1597 à Middelbourg, où il resta jusqu'à sa mort qui survint le 17 nov. 1612.

N^o. 28.

ל
אך-בצלם יתהלך-איש אך-הכל (sic)
יהמין יצבר ולא ידע מי-אספם

(Ps. XXXIX. 7. Certainement l'homme se promène parmi ce qui n'a que de l'apparence: certainement ils tempêtent pour néant. On amasse des biens, et on ne sait qui les recueillera.)

Ἐχθρὸς γὰρ μοι κεῖνος ὁμῶς αἰῶα πύλῃσιν
ὃς χ' ἕτερον μὲν κεύθῃ ἐνὶ φρέσιν, ἄλλο δὲ εἴπη.

(Homer. Odyss. XIV. 156 mon ennemi est celui comme aux portes de l'enfer
" II. IX 313 qui garde autre chose dans son sein, que ce qu'il dit.)

Doctrina & pietate ornatis-
simo viro D. Es. Pratensi
Vesaliam Cogitanti, amico
meo integerrimo in familia-
ritatis nostrae & amicitiae nunquam
periturae pignus haec pauca-
la L. M. Q. adscripsi. 14
May 1608

Jacobus Crucius.

Verb. Dei Minister.

Jacques de la Croix, inscrit sous le nom de Jacobus Crucius Antverpianus

devint proposant et fut nommé pasteur à Delft en 1602. Il devint en 1618 recteur de l'école latine, la faiblesse de sa voix ne permettant plus à ses auditeurs de l'entendre.

N^o. 29. Jamais qu'en noire nuit
 La lune n'a clarté
 La vertu ne reluit
 qu'en seule aduersité.
 En signe d'amitié avec
 Esaie des pres a escript
 ceci Eueraert Becquer
 le 12^e de maj 1608 en
 middelbourgh.

Je n'ai pu découvrir qui était cet ami de du Pré.

N^o. 30. Ως ὡραῖος οἱ πόδες τῶν εὐαγγελι-
 ζομένων τὰ ἀγαθὰ, τῶν
 εὐαγγελιζομένων τὴν εἰρήνην.

(Rom. X, 15. Que les pieds de ceux qui annoncent la paix, sont beaux, de ceux, qui annoncent de bonnes choses.)

Estote prudentes, ut
 serpentes, et innocentes vt
 columbae.

Doctrinâ aequè ac pietate
 conspicuo Juuenj D. Es. pra:
 tensj, in sycoereae amicitie
 τεκμήριον scripsit.

Justus Buisson.

Nous connaissons Juste Buisson, pasteur flamand de Flessingue, un des fils de Claude Buisson peintre huguenot en France, qui parvint à s'évader de son pays natal déguisé avec un emplâtre sur l'œil et marchant le genou attaché sur une jambe de bois; il se réfugia en Angleterre, où ce fils naquit, car c'est probablement Justus Bussonius Sandwicensis Anglus, inscrit pour la théologie le 28 août 1609 à l'âge de 23 ans. Il devint en 1609 pasteur à Nieuw Beierland, en 1614 à Langeraar, en 1618 à Voorbourg, en 1624 à Flessingue, où il mourut en 1645.

N^o. 31. Psal. 117.
 הללו את יה כל גוים
 שבחוהו כל האמים
 כי חסדו גבר עלנו (sic)
 ולעולם הוא עמנו
 ואמת יהוה היה (sic)
 עד דור ודור הללויה:

(Psaume CXVII. Toutes nations, louez l'Eternel : tous peuples, célébrez le Car sa gratuité est grande sur nous, et la vérité de l'Eternel demeure à toujours. Louez l'Eternel.)

Erudita pietate morumque
probitate praestantissimo Viro
Dn. Iesariae Pratensi, verbi
divini ministro orthodoxo
adscriptis PHILIPPUS SNA
BELIUS Wesaliae 19 Sept 1612.

Ce pasteur de Wesel fut probablement le père de Pierre Philippe Snabelius Wesaliensis, inscrit à Leyde en novembre 1627 âgé de 20 ans, et de Jean Jacques inscrit au mois de mars. Le ministre Hieronymus Wilhelmus Snabelius Bremensis fut adjoint comme chapelain à l'ambassade des Etats des Provinces-Unies envoyée en 1678 à Paris; il était de Brême, peut-être petit-fils de l'ami de du Pré.

N^o. 33.

Zach. 8.

הָאֵמֶת וְהַשְׁלוֹם אֲהַבּוּ
אֲנִי וְיְהוָה

(Zacharie, VIII. 19. Aimez donc la paix et la vérité.)

Spernere mundum, spernere nullum, spernere sese,
Spernere se sperni, quatuor ista beant.

Pietate et eruditione
ornatiss. viro Esariae
Pratensi. Wesaliam pro-
fecturo Wesaliae memor
in perpetuum sinceri amoris
symbolum adscripti
Amstelrod. v. Iunij
m. d. c. viij

Simon Coullartius Geneuens.

Quoique ce pasteur écrivit de sa propre main son nom avec un C, il était connu comme étudiant à Leyde sous le nom de Simon Golartius Genevensis. Inscrit pour la théologie le 4 janv. 1594, il soutint des thèses sur l'Antichrist le 1 mars 1596 sous le professeur Treucat. Il était fils de Simon Goulart pasteur de Genève, et devint pasteur wallon à Wesel; en septembre 1601 il fut appelé à Amsterdam; mais à cause de ses opinions arminiennes il fut déposé en novembre 1615. Il refusa de représenter les Remontrants au Synode de Dordrecht, et se retira à Anvers, puis à Calais, enfin à Friedrichstadt, où il mourut en 1628. C'est à lui comme pasteur wallon que du Pré dédia ses thèses soutenues le 14 oct. 1606.

N^o. 33.

בכל-עת אהב הרע ואח לצרה יולד

(Prov. XVII. 17. L'intime ami aime en tout temps, et se montre un frère dans la détresse.)

Πορισμός μεγάς εὐσέβεια μετὰ ἀνταρχείοις.

(Tim. VI, 6. La piété avec le contentement d'esprit est un grand gain.)

Tout ou rien.

Ornatissimo doctrina pietateque
viro D. du pré In nostrae
amicitiae tesseram scripsi lubens.
Johannes Tixtor la
Bangue.

Nous nous plaignons souvent de la différence d'orthographe des noms français que contiennent les registres des églises wallonnes; en voilà un exemple assez frappant. Dans le livre du Recteur nous ne trouvons pas Jean Tixtor, comme cet étudiant signait de sa propre main, mais bien Joannes Textor Gallus, inscrit à l'âge de 22 ans le 24 novembre 1599 comme théologien, le même qui défendit des thèses sur la Métaphysique d'Aristote sous la direction du professeur Jean Murdison en 1603; sur ces imprimés il est nommé Joannes Textor Normannus, et il dédia ses thèses du 18 janvier à Benjamin Basnage, pasteur à Sainte Mère Eglise dans la Manche, annexe de l'Eglise de Carentan, et à Jean Bouvier, seigneur de la Fresnage, ministre à Caen, qui avaient étudié tous les deux à Leyde; celles du 9 avril sont dédiées à son frère Jacques Textor, seigneur de la Crespelière. Enfin nous voyons qu'il soutint des thèses sur l'Evangile sous le professeur Gomarus le 13 avril 1603; il est alors nommé Joannes Textor Sancto-Lodensis, et Saint Leu est situé en Normandie; il dédia ces thèses-ci à son père Isaac Textor, seigneur de la Banque. Enfin nous avons encore ses thèses sur la justification soutenues sous Trelcat le 8 mars 1603.

N^o. 34.

Ἀφάψαι ἐπὶ τῷ σῶ τραχήλῳ τὴν πίστιν, καὶ
εὐρήσεις χάριν.

(Lies la fois à ton cou et tu trouveras grâces.)

Docto et pio juveni D.
du pre in amoris nostri
symbolum scripsi Lug:
Bat 12 Maj 1603.

Timotheus Blierus.

Cet ami de du Pré manque dans le livre du Recteur, mais il fit ses études théologiques à Leyde, où il soutint des thèses sur l'Eglise de Christ sous le professeur Trelcat, le 24 mars 1603; il était normand.

N^o. 35.

Mors tua, mors Christi, mundi fraus, gloria coeli
Quatuor haec semper sunt meditanda tibi.

Ornatissimo pietate et eruditione
juueni Viro D Esaiae Pratensi
amico mihi suauissimo in
symbolum syncerae et perpetuae
amicitiae haec reliqui Leydae
anno 1604 28 Julij.

Joannes Godetus
Geneuensis.

Joannes Goddetus Genevensis, âgé de 20 ans, fut inscrit pour la théologie le 1 mai 1602; nous avons les thèses sur la pénitence qu'il soutint le 12 nov. 1603 sous le professeur Trelcat.

N^o. 36.

Πᾶσα γραφή θεόπνευστος.

2 Timot. 3.

(II. Timothée, III. 16. Toute l'écriture est divinement inspirée.)

Sunt qui scire volunt, ut sciant tantum,
et curiositas est; Sunt qui scire vo-
lunt, ut sciantur ipsi, et turpis vanitas
est. Sunt qui scire volunt ut scientiam
vendant, et turpis quaestus est. Sunt
qui scire volunt ut aedificentur, et
prudentia est. Sunt qui scire volunt
ut aedificent, et charitas est.

Inter quos postremos, non postre-
mum singularis amice, obtines
locum, prout hactenus publice pri-
vatimque egregie testatus es:
ac porro testaturum spero, ac au-
gurator, ex animo tuus ISAACUS
MASSISIUS Antuerpianus
Kalendis Maiis. 1608.

Non est mortale quod opto.
Hinc sursum.

Isaacus Massisius Antverpiensis fut inscrit le 7 mai 1603 à l'âge de 20 ans pour la philosophie, et le 8 décembre 1606, âgé de 24 ans, pour la théologie; proposant il fut envoyé en avril 1603 à l'église de l'Olive (Anvers) et de là il se rendit au Havre-de-grâce. Daniel Massis, pasteur à l'Olive en 1612, était probablement son frère.

N^o. 37.*Σοφὸν τί χρῆμα ἄνθρωπος.*

Horat. (I Carm. XIII, 17—20.)

Felices ter et amplius

Quos irrupta tenet copula: nec malis

Diuulsus querimonijs,

Suprema citius soluet amor die.

Te
stante
virebo.

Haec paucula scripsi in

Amicitiae symbolum

Docto & pio viro

D. Esaiæ Pratensi

Middelburgi

7 Idus

Maij A^o

1608.

Zacharias Heiningus Bruxel.

Zacharias Heiningus Bruxellensis, inscrit pour la philosophie, le 23 mars 1602 à l'âge de 17 ans et le 15 avril 1603 à l'âge de 20 ans.

N^o. 38.

Paul. ad Hebraeos cap. 12.

*Εἰρήνην διάκετε μετὰ πάντων,
καὶ τοῦ ἁγιασμοῦ, οὗ χάρις οὐδεὶς
ἔσται τὸν κύριον.*

(Hébreux, XII. 14. Recherchez la paix avec tous, et la sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur.)

Haec vita, via est, non patria.

fide, sed, vide.

Doctissimo ac pio viro

D. Esaiæ pratensi in bene-

volentiae symbolum posui

Gualterus Busius.

Medioburgi vii idus Maij.

Ann^o 1608.

Gualterus Busius de Middelbourg soutint des thèses sous le professeur Bertius le 27 nov. 1604, mais je ne l'ai pas trouvé dans l'Album des étudiants.

N°. 39.

Irenaeus.

Religio peperit divitias,
et filia matrem devoravit.

Vae. a. illi qui facit opus
Dei negligenter, aut Pro-
phetæ nisi prophetizet:
sicut de se dicit Aposto-
lus, 1 ad Corinth. cap. 16.

*ἡ αἰ ἐμοί ἐστιν ἐὰν μὴ
εὐαγγελίζωμαι.*

Pio et erudito juveni D. Esaiæ
Pratensi, cum per octo studiorum
suorum cursu ad S. S. Evangelij
ministerium vocaretur, eâque
de causâ Academiam et Col-
legium nostrum relinqueret,
hoc familiaritatis et amoris
signum ac sigillum adscripsi

Casparus Wiltens Antwer-
pianus; Collegij Galli-
cani sub Cl. D. Daniele
Colonio regente mem-
brum. A°. 1608. M. Majo.

Casparus Wiltens Antverpiensis fut inscrit pour la théologie à l'âge de 18 ans, le 12 juin 1602; il paraît être devenu boursier wallon lorsque ce Collège fut ouvert. Il soutint le 23 avril 1603 des thèses de logique sous le professeur Trutius, d'autres „de anima in genere” en mars 1604 sous le professeur Murdison, et le 16 décembre 1606 des thèses sur les cinq faux sacrements sous le professeur Gomarus.

N°. 40.

Depositum serua.

Ornatissimo viro fratri
in Christo charissimo
Esaiæ Pratensi Vesa-
liam Cliuorū ad
capessendum ss. Euan-
gelistae munus pro-
peranti hoc amici-
tiae in Christo fraternae
pignore valedixit
Jo: Wtenbogaert
Hagae-Comitis al-
tera pentecostes
1608.

Jean Wtenbogaert (11 févr. 1557—4 sept. 1644) fut un des premiers théologiens de son temps; pasteur flamand il desservit aussi l'église wallonne d'Utrecht de 1587—1589; nommé pasteur à la Haye Louise de Coligny lui confia comme à un homme aimable et éloquent l'éducation de son fils le prince Frédéric Henri; la chapelle de la cour étant accordée pour l'exercice en langue française, Wtenbogaert y prêcha et devint le premier pasteur de l'église wallonne de la Haye. Voyez Bull. I, 316.

N^o. 41.

Pietas ad omnia utilis est. Ad hanc teipsum exerce. Esto exemplar fidelium. Attende tibi ipsi et doctrinae & permane in istis. Sic et te servabis et eos qui te audiunt. 1 Tim. 4.

Vides (mi Esaia) quonam tibi collimandum sit per omnem vitam. Quamvis enim pietatis tuae certa nobis exhibueris testimonia, ne putes tamen hic cessandum: quin potius hoc age, ut profectus tuus manifestus sit inter omnes. cujus rei gratia Dei spiritum et benedictionem tibi ex animo comprecor.

Haec Esaiae Pratensi pio modesto
et docto juveni ex collegio Gallico
ad ministerium Ecclesiae Vesaliensis
promoto, amoris et benevolentiae
testimonium posui 27^a Maji 1608.
Leidae. Daniel Colonius.

Daniel Colonius Motensis, fils de Pierre de Cologne, né à Metz (27 sept. 1566—19 déc. 1635), fut inscrit comme théologien le 14 août 1589, après avoir commencé ses études à Genève en 1583, puis nommé pasteur wallon à Rotterdam à condition d'y prêcher en même temps en hollandais, jusqu'en 1605, date à laquelle il fut nommé régent du Collège wallon à Leyde. Jean Polyander, pasteur wallon à Dordrecht, l'installa le 30 mai 1606; il fut autorisé à seconder D. Castel, le pasteur wallon, par des prédications; il prêcha aussi en hollandais. Nous le rencontrons aux synodes wallons et quelquefois comme modérateur. Homme éloquent et pieux, probe et austère, il jouit de l'estime de Heynsius et de L. de Dieu, qui lui dédièrent leurs ouvrages.

N^o. 42.

Magna est eius gloria,
qui nullis laudibus nescit,
et nullius vituperatione
minuitur.

Optimo, doctissimo,
Juveni viro D. Jesaiae
Pratensi, in Ecclesiam
Vesaliensium Galli-
canam vocato, amico
suo familiari scribebat
J a c o b u s B o n n e r i t u s
Cantuariensis.

Je n'ai pu retrouver cet ami Anglais de du Pré, qui pourrait aussi s'appeler Bouveritus. Un Joannes Boverius Gallus fut inscrit pour la théologie le 24 nov. 1599.

N°. 43.

Ne mettes point en nonchalanse
Les dons et grases que le Sr
vous a despattyes : ains
faictes Les rehusir a sa gloire
au bien de son Esglize et
a vostre salut.

A Medelbouch ce 12 Majj 1608.
Jacques Caulyer.

Nous rencontrons un Jacques Caulier, inscrit dans le registre des membres de l'église wallonne de Middelbourg en 1608, et une famille Huguenote de ce nom originaire de Lille ; une autre, d'Armentières, se réfugia à Canterbury et à Londres, et se rendit ensuite à Harlem, à Leyde et en Zélande, où elle eut des descendants.

N°. 44.

Noli altum sapere.
Sobria sapiatis 1. Cor.

Mors tua, mors mundi, mors Christi, Gloria Caeli
Quatuor haec semper sunt meditanda tibi.

Doctrinâ et Pietate Ornatissimo Et Clarissimo viro D.D. Esaiæ Pratensi ascripsit In Inviolatae amicitiae contractae *μνημοσυνον*. Leidæ 3. Septembris 1603. J o a n n e s L e C h a n t r e Rupellanus.

Johannes Lechantre Rupellanus, inscrit à l'âge de 21 ans pour la théologie, le 15 juin 1606. Il défendit sous Arminius des thèses sur le magistrat, le 13 janv. 1607.

N^o. 45.

Ἐπισκοπεῖ τὰ πρός σε.

Nemo vnquam quidquam bonae frugis edet in vllâ scientiâ, qui non eo adspirare audet ut possit aliquando de praeceptore etiam suo cogitare. Nec facile est currere homini, qui in unâ religione pedes figit in vestigijs alterius, cuius debebat celeritatem et vigorem corporis optare et imitari, quam passus numerare.

Doctrinâ, pietate, et iudicio
ornatissimo Viro D. Esaiæ Pra-
tensi, amico meo non e multis
hoc benevolentiae veterisque
amicitiae testimonium
discessuro ad immortalitatis
viam inter reliquos l. m. q.
adpendi. 23 May 1608.

Simon Egberti Episcopi^{us}. Amstel.

Nullius addictus iurare in verba Magistrij
vive memor nostri.

Le fameux orateur remontrant Episcopus (1 janv. 1583—4 avril 1643) né à Amsterdam, fut écolier des Etats à Leyde de 1600 jusqu'à 1606, reçu par Rud. Snellius maître ès arts, il commença ses études théologiques; les différens entre Arminius et Gomarus lui causèrent bien de désagréments. Il succéda en 1612 à son maître Gomarus, mais ayant embrassé le parti des remontrants il fut banni en 1619; il vécut à Anvers, Paris et Rouen; rentré en 1626 dans sa patrie il fut nommé en 1634 le premier professeur du Séminaire remontrant.

N^o. 46.

En midelborcht le 10 meij
1608.

Cerchès dieu et son excellence
guerès sans cesse sa presencc
ses hault faict ne soint oubliès
soint ses miracles publiès
et les jugemens annoncès
qu'il a luij mesme prononcès
psalme cv:

J. Benjamin Houar.

Probablement un Anglais.

Nº. 47.

Ad Rom. 12

Φρονεῖν δεῖ εἰς τὸ σωΦρονεῖν.

(Rom. XII, 2. Que chacun pense modestement de soi-même.)

Deo Confisi nunquam Confusi.

Pietate, Eruditione et moribus
Conspicuo Juuenj-Viro Domino
Esaiae Pratensi Theosophiae Can-
didato aeternj et internj Haec
 reliquit Amoris
Pignora parua suj Lugd.
Bat. x Cal. Julij Anno 1606
 quo
vita nostra bis orta
Tobias Traitoranus
Yuerdunensis
Helnetius.

Anagr. Ἄριστα βροτῶν
διστά.

Thobias Traitoranus Helvetius, âgé de 21 ans, fut inscrit comme théologien le 21 février 1606.

Nº. 48.

— dabit Deus his quoque finem.

Pietate et doctrina praestanti
Juueni D. Esaiæ Pratensi
amoris et benevolentiae causam
scribebam Lugd. Bataurorū
Non. Mart. A. D. CIO IO CVI
Joannes Vassaniss Genevensis.

Diuersas habitant virtus et laurea sedes,
Pugnat apud Parthos Romanus, in urbe triumphat.
Sic authorato Christi vexilla sequenti
In terrâ pugna est, in coelo Palma sequetur.

Jean Vassan, fils de Christophe Vassan et Perrette Pithou, fit à Genève ses humanités, et avec son frère Nicolas sa théologie à Leyde, où ils furent accueillis par Scaliger sur les recommandations de Pithou et de Casaubon; ils abusèrent depuis de cette intimité. Jean fut pasteur à Château-du-Loir jusqu'en 1612, date à laquelle il se fit moine-feuillant.

N^o. 49.

Ignoti nulla Cupido.

Singulari Eruditione ac
 pietate insigni viro-Juveni
 D. Esaiæ Pratensi in
 nunquam interiturae amici-
 tiae tesseram, lubenter
 meritoque hoc qualecunque
 adscripsi,
 Daniel Larenus Ant-
 verpianus, a^o à partu
 Virginis 1606 $\frac{3}{20}$.

AMICA VERITAS.

Daniel Laretius Antverpianus inscrit pour la philosophie à l'âge de 18 ans le 17 mai 1602, et, sous le nom de D. Laeretius, le 30 sept. 1604 à l'âge de 20 pour la théologie, est probablement le fameux Daniel van Laren. Il naquit le 3 janvier 1585 à Flessingue, où son père Joost van Laren, originaire de Yperen, était pasteur. Le même jour son frère Joost qui était né le 27 févr. 1586, fut inscrit à l'âge de 17 ans. Daniel fut pasteur à Flessingue, puis à cause de ses opinions chiliastes à Arnhem; c'est là que le magistrat eut un jour la fantaisie de le faire arrêter avec ses frères, tous pasteurs, qui se trouvaient réunis dans cette ville; il les relâcha à condition que chacun d'eux prononcerait un sermon, ce qui eut lieu. C'était un savant; nous connaissons plusieurs de ses ouvrages. Il vivait encore en 1648.

N^o. 50.

Rom. 13.

ἕκαστος ἐν τῇ ἰδίᾳ νοῦ πληροφροεῖσθω.

(Rom. XIV, 5. Que chacun soit pleinement persuadé en son esprit.)

Pietatis et Doctrinae
 nomine Laudatissimo
 viro Domino Esaiæ
 Pratensi singulari
 amico suo hoc amicitiae
 suae aeternum duraturae
 reliquit. lugd. Batau.
 ann. MDXCVI;
 mensis maij 8
 m. Cotterius G.

serio quae sero.

Mattheus Cotterius Genevensis inscrit pour la théologie à l'âge de 22 ans, le 21 octobre 1604, est Matthieu Cottière, pasteur de Tours, dont Haag cite plusieurs ouvrages théologiques dans lesquels il fait preuve d'érudition.

N°. 51.

כל אלון טוב
נרשא פרי טוב

(Tout arbre est bon portant de bon fruit.)

*Paucula ista Insigni Pietate et doctrina
Viro Esaiæ Pratensi, in signum perpetuæ
amicitiæ lubens scripsi 9 Septemb. an. 7.*

J. Capdeuille.
bearnensis.

Joannes Capdevillerus Biarnensis fut inscrit pour la théologie à l'âge de 23 ans, le 20 décembre 1605. Il soutint sous Gomarus des thèses sur le baptême administré aux enfants, le 15 nov. 1606. C'est lui probablement qui fut ministre à Navarrens en 1612, à Jasses en 1626, à Sauverre de 1634 à 1652; il épousa Anna de Badet en 1626.

N°. 52.

Beatissimus qui scripturam
convertit in vitam.

Dieu fait les hommes, les
hommes les amis, a qui
la vertu ne manque point
les amis ne manqueront
iamais

Haec in signum nunquam
interiturae amicitiae Esaiæ
pratensi viro et pietate
et modestia eruditioneque
insigni scripsi lubens 24
majj an. 1608. Leidae.

Thomas Maurois Cantua-
riensis.

Thomas Maurois naquit en 1584 à Canterbury; ses parents s'étaient réfugiés en Angleterre. (Voyez Moens, The Walloons at Norwich.) Il fut pasteur dans les Flandres, puis à Cologne d'où il fut appelé, en août 1613, à Amsterdam; il y mourut fin juillet 1646. Le 1 nov. 1615 il soutint une dispute chez l'ancien S. Godin contre six membres de l'église wallonne.

N°. 53.

Marci 13 v. 13.

ὁ ὑπομείνας πρὸς τὸ τέλος σωθήσεται.

(S. Marc, XIII. 13. Qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.)

Esaiæ du Pré amico suo unicé
dilecto benevolentissimus.
Ludovicus de Dieu.

Louis, fils de Daniel de Dieu, pasteur de Flessingue, et de Sara Colonius, naquit dans cette ville le 7 avril 1520. Sous les auspices de son oncle Daniel Colonius il fit ses études théologiques à Leyde, mais son inscription ne se trouve pas dans le livre du Recteur; candidat wallon en 1612, il fut nommé, en 1613, à Middelbourg après avoir refusé la nomination de chapelain du prince Maurice; il fut appelé dans sa ville natale comme pasteur flamand en 1617, mais il y prêcha aussi en français et en anglais; en 1619 il fut appelé à Leyde comme pasteur flamand, il y seconda aussi son oncle qui était régent du Collège wallon, et choisi pour lui succéder en sept. 1636, il fut installé solennellement par le professeur Polyander le 9 sept. 1637. Il fut nommé professeur en théologie à l'Université d'Utrecht en 1636 et pasteur wallon de la même ville, mais il ne put accepter ces charges le magistrat de Leyde n'ayant pas voulu lui donner sa décharge; il mourut le 23 déc. 1642 au lendemain de sa nomination comme professeur à Leyde. Plus de 15 volumes sont sortis de sa plume docte et féconde.

Nº. 54.

Genes. 22.

In monte Jehovahae provide-
bitur.

Pietate doctrina et
modestia conspicuo
Juveni, Dno Esajae
Pratensi ad Sacri
Ministerij functionem
vesaliae exercendam
proficiscenti, in sin-
cerae et nunquam in-
termoriturae amicitiae
symbolum scripsi. 28
Maj 1608.

Carolus Niellius.

Carolus Niellius, second fils de Charles de Nelles, pasteur à Wesel, né en 1576, fut pasteur à Cologne, et en 1604 à Utrecht; il fut suspendu à cause de ses opinions arminiennes et emprisonné en 1618, mais ensuite il fut pasteur remontant à Amsterdam; homme de mérite. On a de lui une „Vérification contre Bassecourt.”

Nº. 55.

felix Pratensis turbidum cui datum
salum iuventae, et horridi per equoris
transire fluctus hasque diversas vias
et flexuosa temporum contagia;
Scientiarum tanta permensus vada
In quibus iuventus coeca per divortia

Oberrat errans fisa mentis viribus
 Orbata coeli Celsiore lumine
 Heu quanta surgunt Sijrtium discrimina
 Que aut hos vel illos mente transversos agunt
 Dum quisque purum Spiritus preconium
 Servire cogit ne cerato sensui
 dum dum magistri veritatis vindices
 Hinc inde certant odio implacabili
 Si quis momenta rationum ponderat
 vacillat usque dubio sub pectore:
 Mens alta surge Spiritus nostri Patris
 Et lucis author igneus hic habites Deus
 Pectusque pulses entheum petentibus
 Nil ergo possum, muneri precarier
 sublimiori faustus, quam lumine
 Aedes supremas spiritus sancti petas.
 Quod ergo nostræ symbolum poscas manus.

Signo hoc album sacrum genio
 fidei et amicitie in perpetue
 amicitie τεομῆριον duplicis hospitii
 iure contracte in gratiam Doctissi-
 mi viri D. Esaie pratensis
 J a c o b u s M a s s i s antverpianus.
 maj 29, 1608.

Jacobus Massisius Antverpianus fut inscrit le 7 mai 1603 pour la philosophie, à l'âge de 20 ans et encore une fois, le 26 janvier 1605, à la même âge, ce qui ne saurait être exact.

Nº. 56.

Prov. 3 v. 7.

אֶל-תְּהִי חָכָם בְּעֵינֶיךָ יְרָא
 אֶת-יְהוָה וְסוּר מֵרָע

(Proverbes, III. 7. Ne sois point sage en toi-même : crain l'Eternel et détourne toi du mal.)

Mat. 10, 16.

γίνεσθε οὗν φρόνιμοι ὥς οἱ ὄφεις, καὶ
 ἀκέραιοι ὥς αἱ περιστεραί.

(Matthieu, X. 16. Soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.)

Omni pietatis et
 disciplinarū genere
 praestanti Viro-juveni
 D. Esaiæ pratensi
 amico perpetuum
 colendo haec ponebam
 Josias van Houte.
 25 Maj 1608. Leydae.

Neglectis vrenda filix
 innascitur hortis.

Josias van den Houte Slavonus fut inscrit pour la théologie le 28 août 1606, à l'âge de 24 ans.

N°. 57.

Apostolus cap. 4 v. 12 ad Hebr.

*Ζῶν γὰρ ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐνεργὴς, καὶ
 τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μαχαίραν δίστομον,
 καὶ διικνούμενοι ἄχρι μερισμοῦ ψυχῆς τε
 καὶ πνεύματος, ὁρμῶν τε καὶ μυελῶν, καὶ
 κριτικὸς ἐνθυμήσεων καὶ ἐννοιῶν καρδίας.*

(Hébreux, IV. 12. Car la parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants; et elle atteint jusqu'à la division de l'âme, de l'esprit, des jointures et des moelles, et elle est juge des pensées et des intentions du cœur.)

Scientia cum conscientia

Doctissimo piissimoque Viro
 D. Esaiæ Pratensi, amico
 meo singulari haec in
 amicitiae testificationem
 scribebam Lug. Batt.
 1608. 25^e Maj.

Abrahamus Clockius
 Antverpianus.

Abraham Clockius Antverpianus fut inscrit pour la philosophie à l'âge de 20 ans, le 22 mai 1604. Reste à savoir s'il est identique avec Abrahamus de la Cloche, Metensis Gallus, qui soutint des thèses sur la vue, le 27 juillet 1602 sous le professeur Murdison, et d'autres „de anima rationali” sous le professeur Trutius le 8 mars 1603.

N°. 58.

Lux. Lex. תורה אור

τὰ ἄνω Προϋεῖτε, μὴ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς.

(Coloss. III, 2. Pensez aux choses qui sont en haut, et non à celles qui sont sur la terre.)

En frequentant les bons comme bons
on nous prise.En hantant les pervers comme eux
on nous mesprise.Manus haec doctissime et omnium vir-
tutum genere ornatissime D.Pratensis, testis tibi sit amicitiae
et observantiae aviternum duratu-
rae inter nos; cuius rei symbolum hoc
apposuit qui te aeternum colit et a-
mat

H. Niellius Vesaliensis

6 Cal. Iun. 1608.

Lugd. Bat.

Pax Christo dives amico.

Henricus Niellius Clivo Vesaliensis, l'un des quatre fils de Charles de Nielles pasteur de Wesel, fut inscrit pour les lettres à l'âge de 18 ans, le 11 juin 1603, et pour la théologie à l'âge de 20 ans, le 30 septembre 1604; proposant il fut envoyé en mars 1611 à l'Olive et à la Vigne (Anvers); appelé en 1612 à Rotterdam; accusé d'arminianisme il fut suspendu en février 1619; il mourut le 4 oct. 1631.

N°. 59.

Crede mihi bene qui latuit
bene vixit.Pietate et doctrina perpolitio
viro, D. Esaiæ pratensi,
commensali amicissimo, in
sui *μνημόσυνον* L. M.adscriptis Petrus Niellius
Vesaliensis. 9 Cal. Nov. 1606.

Superanda omnis fortuna ferendo est.

Petrus Niellius Vesaliensis inscrit pour la philosophie le 7 novembre 1601, à l'âge de 19 ans.

N°. 60.

Christianorum machinae
sunt preces et lachrymae.

Aux Chrestiens les armes
sont prieres et larmes.
1 Tim. 1 v. 29.

Serva fidem et bonam conscientiam.

Hoc aeternum mutuae amicitiae testi-
monium D. Esaiæ Pratensi ad ministe-
rium Ecclesiae Gallicae vesaliam propediem
cogitanti amico et singulari meo

L. M. Q. in patria adscripsi.

Abrahamus Mellinus flissingano-
zelandus 7 maj 1608.

Abraham Philips Mellinus, né à Flessingue, où il fut enterré le 9 nov. 1622, étudia à Leyde où il fut inscrit pour la philosophie, sous le nom d'Abraham Philippi, le 15 mai 1599, à l'âge de 18 ans. Nous avons de lui des thèses philosophiques soutenues le 23 sept. et le 21 déc. 1600 et le 15 mai 1602 sous le professeur Murdison; il continua ses études à Heidelberg en 1600 et à Genève en 1605. Il fut pasteur flamand à St. Antonipolder et Cillershoek en Zélande, où il écrivit le premier volume de son Martyrologue.

N°. 61.

Vt recté ambules
sit fides charitatis oculus,
Charitas fidei manus.

Ἀνέχου ἡ Ἀπέχου.

Haec eximiae doctrinae, ac pietatis
Laudatissimo viro Domino Esaiæ
Pratensi ὡς Φίλιας μνημόσυνον
scribebam Lug. Bat.

11 cal. Iunij 1608.

Daniel Hiolius, Harleminus.

Je n'ai rencontré nulle part cet ami de du Pré.

N°. 62.

fide, sed cui, uide
Ornatiss. pietate
et eruditione viro
D. Esaiæ Pratensi: ami-
co suo intimo in per-
petuae amicitiae signum
scripsit Carolus
Liebaert 1608. 8 Cal.
Jun. Lug. bat.

Carolus Liebaert Zandwico-Anglus soutint des thèses sous le professeur Gomarus le 9 juillet 1603; c'est probablement le Carolus Libert Santvicensis Anglus inscrit pour la théologie, à l'âge de 26 ans, le 19 octobre 1607. Nous connaissons un Carolus Libardus, poète latin d'une certaine mérite, né à Lange Make près d'Ypres, et nous rencontrons des membres de cette famille parmi les réfugiés flamands en Angleterre. Voyez Moens, *The Walloons at Norwich*.

Nº. 63.

דָּאָת יְהוָה רִאשִׁית דַּעַת

(Proverbes, I. 7. La crainte de l'Eternel est le principal point de la science.)

Τὸ χρυσίον ἐν τῷ πυρὶ δοκιμάζομεν,

Τοὺς μὲν φίλους ἐν ταῖς ἀτυχelais διαγινώσκομεν.

(Nous estimons l'or dans le feu, mais nous apprécions les amis dans les adversités.)

Doctrina et pietate ornatissimo
et probitate notissimo D. Es-
iae Pratensi in grati animi
μνημόσυνον καὶ Φιλίας τεκμή-
ριον, cum ex collegio ad mi-
nisterium se reciperet, L. M.-
Q. scripsi 23 Maii 1608.

Guilielmus Bogardus
Flissinganus.

Guilielmus Bogardus Vlissinganus Theologiae Collegii alumnus, inscrit à l'âge de 17 ans, le 27 mars 1607.

Nº. 64.

Psal. I. felix ille animi, quem non de
tramite recto
Impia sacrilegae flexit contagio turbae.

Seneca Trag.

Rex est qui posuit metus
Et diri mala pectoris,
Quem non ambitio impotens,
Et nunquam stabilis favor
Vulgi praecipitis movet,
Qui celso positus loco
Infra se videt omnia,
Occurritque suo libens fato,
nec queritur mori.

Horat.

— — — non si male nunc, et olim.
Sic erit.

Clarissimo, doctiss. spectissi-
moque viro D. Esaiæ Du Pré, observan-
tiae testandae & memoriae causâ ad-
scripsi. Petrus Bontemps.

Lugd. Batav. die 7 Julij. A. 1634.

Petrus Bontemps Gallo-Belga inscribit pour la philosophie à l'âge de 18 ans le 4 novembre 1627. Il semble que c'est un autre que Pierre Philippe Bontemps pasteur à Harlem 1637—1648, car celui-ci fut appelé le 21 déc. 1636 du Diguage de Gadfield-Chase en Angleterre.

Le 1 Jour de Septembre l'an 1609
fiancé à Coulongne.
l' XI d'octob. marié la mesmes.

Le 3de Septemb. l'an 1610 me nasquit
a Wesel environ les 12 heures de nuit
1610 ma premiere fille, laquelle fut
baptizée et nommée Jeanne Le 16
dudit mois tesmoins Matthis braine, nostre
mere Doremieux et nostre soeur Catharine
del saulx: obyt 5 April. 1655.

Le 18 de Novemb. de l'an 1611 sur un vendre-
di, environ les 6 heures du soir, me
nasquit ma deusieme fille, laquelle
1611 fut baptizee et nommee Susanne le
1 jour de Decembre, tesmoins Jaques
de Vau et Marie des Marets avec
Susanne Doremieux. denata 11 oct. 1635.

Le 8 d'Aougst environ les 10 heures du
matin me nasquit mon premier fils,
1613 qui fut baptize le 18 du mesme
mois et nommé Jaques tesmoins
Jaques Six, Abraham de la Planche
et la femme d'Abraham Bygon. a esté
confirmè au Ministere par son pere en la ville de Campen
le 4 Novembre 1640.

1614 Le 19 d'Octobre entre les 11 et 12 heures
du midi me nasquit mon second fils, qui
fut baptizè de Kuntius le 26 du mesme
mois et nommé Elise, tesmoins Gilles Vien

- Stephan Walters & Marie aux Brebis
mourut le 19 de Decembre environ les 9 heures
du soir.
- 1615 Le 27 d Octob. environ les 5 heures du
matin me nasquit mon 3^{me} fils, qui fut baptize
et nommè Jean le 4 de Novemb. tesmoins
Mr. Knutius, Iean du Sarment & la femme
de Gillis Baerts.
- 1617 se deschargea ma femme d'un avorton.
- 1619 Le 29 d'Avril environ les 10 heures
du matin me nasquit mon 4^e fils a Delff
qui fut baptize le 5 de May et nomme
Abraham tesmoins Mr Jaques de la Croix
Mstre Foelix van Sambyx & la femme
de Mr. Hagius.
- 1621 le 25 d Octob. environ les 6 heures
du matin me nasquit a leyden mon
5^e fils qui fut baptizè le 28 du mesme
mois et nommè Daniel, tesmoins Mr
Daniel de Cologne, Pasteur & Regent du College Francois
Arnould de Lannoi mon collegue &
Cataline du Pire: denatus 14 Novemb. 1635.
- 1623 le 25 de Novemb. sur un Samedi, environ
les 6 heures du matin me nasquit a leyden
mon 6^{me} fils qui fust baptise le lendemain
et nommè Esaïe, tesmoins, Mr Jean Poly-
ander Docteur & Professeur en Theologie &
Pasteur de la dite Eglise et Toussain Dore-
mieux en la place de Jaques Picavet, &
Marie Braine nostre niepce. Mourut
le 3 de Mars 1624.
- 1624 le 31 de Decembre sur un mardy environ les
10 heures du matin me nasquit mon 7^{me} fils, qui
fust baptizè le 5 de l'an 1625 et nommè Andrè
tesmoins Mr. Andrè Rivet Pasteur & Docteur &
Professeur en Theologie, Pierre Poudille et la femme de
Balthasar de Bane:
Mourut le 16 d'Aoust 1646.
- 1627 le 14 de Septemb. sur un mardi environ les 9 heures
du soir me nasquit a leyden mon 8 fils, qui
fut baptizè le 19 tesmoins Mr Thomas
Maurois, & Pieter van den Bergen avec
Catelyne del Saulx, lenfant a esté
nommè Pierre.
-

- Obyt piae memoriae parens Gillain du Pre
Anno 1617 die 19 Augusti, sub horam 3 matutinam
Obyt Mater piae Memoriae Simonne de Lou-
vignj. Anno 1618 die 6 Martij.
- Anno 1649 Obijt Parens piae memoriae
Esajas du Pre die 28 Julij sub horam
11 Vespertinam sepultus. die 2 Augusti
- Anno 1662 die 17 Nov. obijt Mater
piae memoriae Jeanne Doremieux sub
horam 9 vespertinam et sepulta die
22 Novemb.
-

L'ÉGLISE WALLONNE DU COMTÉ DE ZUTPHEN.

L'historien de cette modeste communauté n'a à sa disposition que des données peu nombreuses, et encore sont-elles incomplètes. Le plus ancien livre des résolutions du consistoire, mentionné en 1763 et en 1767 dans le catalogue des archives de l'église, ne figure plus dans celui de 1821. C'est là une perte dont on ne saurait se dissimuler l'importance, car il sera difficile de trouver ailleurs des renseignements sur l'histoire intérieure de cette communauté et celle des personnes qui l'ont constituée. Les livres conservés commencent le 18 mars 1759, et contiennent sans aucune interruption les procès-verbaux des séances consistoriales jusqu'à la dernière, le 17 mai 1821. Le registre des baptêmes commence par une copie authentique d'un registre précédent, faite dans le courant du 18^{me} siècle, et continue ensuite, comme registre original, jusqu'à la fin de la communauté. Il est plus que probable que les registres des actes ecclésiastiques n'ont pas été tenus avec toute l'exactitude que nous désirerions y rencontrer. Le premier baptême inscrit est du 17 juillet 1687; la première bénédiction de mariage du 26 juin 1695; le registre des membres commence en 1719, mais ce n'est que trois ans plus tard que les inscriptions s'y font régulièrement, et on voit ici clairement que l'entrée et le départ des membres n'ont pas été consignés avec un soin bien minutieux.

L'église dont nous nous occupons était du ressort du Quartier de Zutphen, l'une des quatre parties à peu près indépendantes du pays de Gueldre, ayant pour chef-lieu la ville du même nom. Les délibérations des Etats, représentants de la souveraineté des anciens Comtes, les résolutions du Magistrat de Zutphen, quelques documents détachés qui se trouvent dans les archives de cette ville, nous fournissent des données historiques assez importantes; mais les registres de la Bourgeoisie ne mentionnent le nom d'aucun

des étrangers du refuge, parce que l'hospitalité du Gouvernement leur avait accordé le droit d'exercer leur profession sans exiger d'eux qu'ils aient à obtenir leur immatriculation par une longue résidence et par le paiement d'une somme d'argent.

Quelque peu importantes qu'elles soient, les archives de l'église ont leur petite histoire. Après une semaine qu'il se trouvait de service, en novembre 1790, le pasteur Duvoisin montra qu'il avait à cœur la conservation des registres et des documents de la communauté. Ceux qui connaissent son talent de calligraphe, rappelant l'extrême netteté de feu notre président, M. le pasteur Gagnebin, ne s'étonneront pas de ce zèle pour mettre les archives en ordre. Il fit des copies des registres de baptêmes et de mariages et de celui des membres, qui furent vérifiées et certifiées conformes, et fit relier la collection des Actes synodaux. Nous aimons à croire que la résolution du consistoire qui, pour le reste des archives, laissa à la prudence du pasteur de décider quelles pièces seraient conservées et quelles autres seraient détruites, n'a pas eu de suites fâcheuses. Mais en tout cas, même en admettant que le zélé archiviste ait détruit quelques pièces que nous serions heureux de retrouver aujourd'hui, la perte est loin d'être aussi grande que celles qu'a dû subir la précieuse collection pendant les huit années de vacature qui suivirent le départ de Duvoisin.

La ville avait eu un dépôt de prisonniers de guerre, tristes restes de la descente d'une armée anglaise, qui, pour la plupart, périrent dans le lieu de leur détention, et dont le souvenir fut conservé, avant le démantèlement de la ville, par le nom de „cimetière des Anglais" donné à une partie des fortifications. Les procès-verbaux du consistoire nous apprennent, à la date du 12 décembre 1797, les faits suivants: „un exemplaire du livre contenant les noms des personnes mariées et baptisées dans notre église ayant été perdu lors de l'infraction de l'armoire par les troupes alliées dans notre église, où se trouvent nos chartes", de nouvelles copies authentiques doivent être faites; le livre des collectes avait également disparu, et toutes ces pertes avaient été occasionnées „par l'occupation de l'église par l'armée anglaise, et surtout au temps de sa retraite"; nous rectifions: et par l'imprudence qu'on avait commise en laissant ces pièces dans l'armoire où elles étaient déposées. Jusqu'à présent ni l'original du livre consistorial ni aucune copie des registres n'ont été retrouvés.

Nous ne trouvons pas à Zutphen des personnes qui ont dû quitter la France et être reçues dans la ville antérieurement à la Révocation. Peu après la promulgation du fatal édit, les Etats du Quartier prirent, dans leur séance du 24 novembre 1685, la résolu-

tion suivante: „On fera savoir dans les gazettes qu'on a accordé aux réfugiés français, outre le bénéfice du droit de bourgeoisie, la libre admission dans les métiers, l'exemption de tout service dans la garde municipale et des impôts de la ville durant 12 ans, et la vocation d'un pasteur français dès qu'un nombre suffisant de réfugiés se trouvera ici." Le 31 mars 1686, deux membres des États qui s'étaient charitablement chargés de cette affaire furent autorisés par l'assemblée à offrir la charge de pasteur français à Mr. Basnage de Flottemanville, à un traitement de 200 ducats, outre l'indemnité de logement. Basnage accepta la proposition, comme nous l'apprend le rapport des commissaires du 13 avril; le 9 juillet, les membres du consistoire furent nommés, et dès le lendemain, la municipalité prit la résolution par laquelle la nouvelle communauté fut autorisée, aux conditions suivantes: 1^o les deniers recueillis pendant le culte seront immédiatement remis au boursier de l'église hollandaise; 2^o aucun membre de l'église hollandaise ne passera à l'église française et n'y sera admis, sans être muni d'une attestation en forme; 3^o le consistoire déclare être reconnu sous réserve du droit de collation en cas de vacance, et est admis avec l'approbation des pasteurs ordinaires de l'église hollandaise.

La nouvelle communauté ainsi établie par les États du Quartier de Zutphen, et célébrant son culte au chef-lieu prit le nom d'Eglise wallonne du Comté de Zutphen. La première condition, concernant les aumônes à remettre au boursier de l'église hollandaise, fut peu après abrogée; quant à la seconde, excepté quelques membres des familles notables, peu d'habitants se firent inscrire à l'église wallonne; les familles van Heeckeren et Schimmelpenninck restèrent dans l'église hollandaise. Le nombre des membres s'accrut néanmoins: Zutphen, comme ville frontière, avait une assez forte garnison, et les officiers ainsi que leurs femmes donnaient visiblement la préférence à une communauté qui célébrait le culte dans la langue qu'ils parlaient habituellement. Des recherches locales pourraient seules nous apprendre si les réfugiés français vinrent se fixer à Zutphen en nombre notable et pour un espace de temps assez long; il ne semble pas que cela ait été le cas, du moins on ne trouve que très peu de traces de leur séjour, et en dehors du chef-lieu, on ne rencontre point de noms de réfugiés, comme cela arrive dans quelques parties du pays. Même en dehors des registres ecclésiastiques, l'établissement d'un assez grand nombre d'étrangers aurait dû laisser quelques traces; la ville, enfermée dans ses fortifications jusqu'à l'époque de nos jours, fut si peu spacieuse que la difficulté d'y loger un certain nombre de familles eut amené quelque délibération dont le registre de la municipalité aurait conservé le souvenir.

Le 26 février et le 5 mars 1786, le pasteur Franck prononça deux discours en commémoration de la fondation de son église un siècle auparavant, en prenant pour texte le verset 19 du Psaume 89: „Car notre bouclier est l'Eternel, et notre roi est le Saint d'Israël”, paroles qui forment la légende du sceau de l'église, comme le décrit le Prof. Kist, (Kist et Moll, Kerkelijk Archief, I, 498).



Après le départ du zélé Duvoisin en 1798, l'église fut menacée dans son existence. Elle fit bien son possible pour avoir un nouveau pasteur, mais le traitement accordé depuis plus d'un siècle fut refusé par les Etats. Pendant la vacance, les pasteurs Faure van der Wildt, d'Arnhem, van der Banck, de Dordrecht et Kronenberg, pasteur hollandais à Gorssel, plus tard appelé à l'église wallonne d'Arnhem, le professeur de théologie Pareau, de Deventer, et le proposant Daniel Serrurier occupèrent souvent la chaire. Mais la communauté restait sans pasteur; ce ne fut que le 13 mars 1800 qu'elle résolut d'essayer ses propres forces; elle avait épuisé tous les arguments auprès de l'autorité supérieure sans pouvoir en rien obtenir. En 1797, on parla „des suites fâcheuses que tout troupeau privé d'instructions dans la religion qu'il professe devra endurer, outre que la jeunesse des deux écoles françaises établies ici pour les deux sexes y perdrait entièrement l'occasion favorable d'assister au service de Dieu dans la langue qu'on leur enseigne”; on déclare ensuite que „le nombre des individus chez nous se monte à quarante.” Quarante-vingts personnes souscrivirent une somme de fl. 454:10, comme traitement annuel du nouveau pasteur, qui fut en effet appelé en 1802.

Selon les institutions de la République des Provinces-Unies,

les pasteurs furent nommés par le consistoire, avec l'autorisation du Magistrat; plus tard ils furent appelés par les membres de l'église; l'élection faite, la municipalité y donnait son approbation, et le pasteur était installé. Nous avons déjà parlé du premier, Samuel Basnage, Seigneur de Flottemanville, qui appartenait à une famille très distinguée. A son arrivée dans notre pays, il avait quarante-huit ans et était père de deux filles. Il est connu dans le monde savant comme auteur de deux ouvrages, *Exercitationem ad Baronii Annales*, 1692, et *Annales politici-ecclesiastici*, 1705, pour la dédicace desquels il reçut du magistrat de Zutphen une somme de 100 florins et un présent d'égale valeur.

Peut-être est-ce ici le lieu de rectifier une erreur que les frères Haag ont contribué à propager en appelant Samuel le successeur de son père. Je crois en avoir parlé il y a plusieurs années, au moment où je recueillais ces notes dans les archives de Zutphen, mais il pourrait être de quelque utilité de relever encore une fois l'erreur des dictionnaires biographiques. Comme nous l'avons dit, Samuel fut appelé le 31 mars 1686. Le 25 mai suivant, les Etats du Quartier de Zutphen prirent la résolution „de nommer encore trois autres ministres français, à un traitement de fl. 400 par an pour ceux qui auront femme et enfants, et de fl. 250 dans le cas contraire; — parmi eux, le père de Banage (sic) de Flottemanville à un traitement de fl. 150 —; et l'un d'eux résidera à Doesburg.” Ainsi Antoine Basnage, Seigneur de Saint-Gabriel et de Flottemanville s'est trouvé, à l'âge de 76 ans, en possession d'une sinécure dont il a joui jusqu'en 1691, sans jamais avoir été le prédécesseur de son fils. Samuel lui-même a atteint l'âge patriarcal de 83 ans. Déjà en 1717, le Synode avait, d'une façon peu délicate, demandé, qu'après sa mort, on appelât un autre pasteur. Deux ans après Basnage fut déclaré émérite, et il vécut encore ainsi jusqu'en 1721. Les documents des archives ne prouvent pas qu'il ait recouvré, par l'intermédiaire de son célèbre neveu, ses biens confisqués, comme le disent les traditions de son temps, mais il est certain qu'il mourut dans une situation voisine de l'opulence, et que ses deux filles se marièrent avantageusement avec des coreligionnaires.

Pierre van Eys lui avait succédé le 11 mai 1719; il appartenait à une famille considérée d'Amsterdam. Les registres mortuaires ne remontant pas au-delà de 1750, et le premier livre des procès-verbaux du consistoire étant perdu, nous resterions dans une incertitude absolue sur la date précise de son décès, si nous ne possédions pas d'autres sources qui nous apprennent qu'il est mort le 4 juin 1747.

Comme son prédécesseur, Paul Franck était candidat

lorsqu'il fut appelé en 1747. Il fut inhumé le 30 mars 1787.

Daniel Delprat, né à Amsterdam, prononça son discours d'installation le 28 octobre 1787, et fut appelé à Utrecht au mois de mars 1790.

François-Louis-Daniel Duvoisin, de Bonvillars, en Suisse, commença son ministère en octobre 1790, et prononça son sermon d'adieu en octobre 1794, au moment de son départ pour Middelbourg.

Matthieu-Pierre Molière ne resta que du 5 septembre 1802 au 12 février 1803, ayant été appelé à Delft.

Assuérius-Albertus Gilliard, installé le 12 février 1804, mourut à Utrecht le 6 octobre de la même année.

Daniel Mounier, installé le 22 juin 1806, partit pour Leyde le 22 octobre 1809.

Gérard de Serrière fut en fonctions depuis le mois de février 1811 jusqu'à sa nomination dans les Indes-Orientales en 1820.

Ce n'est que depuis 1750 que nous avons des renseignements réguliers sur le consistoire; mais il est certain que ses membres appartenaient pour la plupart à des familles de Zutphen. Le marguillier, le lecteur et l'organiste étaient nommés et payés par la ville, moyennant une petite contribution des membres de l'église.

Le registre des membres ne commençant qu'une génération après l'établissement de la communauté, on ne peut avoir aucun renseignement sur les réfugiés d'origine française qui furent reçus à Zutphen. Néanmoins on peut recueillir quelques particularités dans les archives de l'église ou de la ville.

Les Etats du Quartier résolurent, dans leur séance du 25 mai 1686, „de donner mille florins par an pour l'entretien de quelques demoiselles réfugiées de France qui établiraient leur résidence dans la ville de Zutphen, en recommandant aux Magistrats de leur procurer des logis." Il s'agit donc ici de „Dames françaises" comme nous en rencontrons encore en 1721, mais il ne suffit pas qu'elles aient porté un nom français pour qu'on puisse sûrement les considérer comme des réfugiées, car plusieurs personnes qui n'étaient nullement des réfugiées, jouirent de cette assistance. On peut constater l'origine française d'une demoiselle Vervillion qui, en mars 1687, reçut un secours de 50 florins, et d'un boulanger réfugié qui, deux ans de suite, jouit d'une subvention de 30 florins. Déjà en 1682, il est fait mention de la veuve Denis, chassée de France par la persécution, et à laquelle le Magistrat accorde l'autorisation de faire un petit commerce. Il y a dans les archives de la ville, concernant M. Simony, gentilhomme verrier, un paquet assez volumineux qui ne donne pas une bien haute idée de la réussite de ses entreprises. En mars

1688, les États accordent à la ville une certaine somme pour une maîtresse de français, pour le temps que durera la persécution, à condition que cet emploi ne soit accordé qu'à des personnes expulsées de France. Ce premier essai ne réussit pas, mais il en sortit une école française pour les jeunes filles qui a joui, pendant plus de deux siècles, d'une certaine réputation. Les secours envoyés aux frères persécutés montrent combien la malheureuse situation des protestants opprimés touchait les cœurs, surtout parmi les membres de la communauté française. Une collecte faite au mois de juin 1688 en faveur des Vaudois du Piémont persécutés, produisit la somme de fl. 1229 : 1 : 2 ; les dons furent recueillis de maison en maison par un pasteur, un ancien et un diacre, accompagnés par un huissier de la ville. Les contributions du Comté formèrent, avec cette somme, un total de fl. 4261 : 18 : 6. Au printemps de 1699, une collecte semblable fut ordonnée en faveur des réfugiés de France et du Piémont. Onze ans plus tard, le Magistrat de la ville décida d'accorder, conformément à la résolution des États du Quartier, du 16 octobre 1709, la naturalisation aux réfugiés domiciliés à Zutphen. Les secours annuels pour loyer, accordés aux personnes reconnues d'origine française, durent jusqu'au milieu du 18^{me} siècle.

Le nombre des membres est difficile à constater ; il varie constamment, augmentant ou diminuant après chaque changement de la garnison. Au commencement de ce siècle, il est d'environ quatre-vingts. Toutefois il ne faut pas perdre de vue que les registres ne sont pas régulièrement tenus, qu'ici est noté le départ d'un membre dont l'entrée n'a pas été inscrite, ailleurs la rentrée d'un autre, avec attestation, sans qu'aucune mention soit faite de son départ antérieur.

Lors de son établissement, la communauté n'avait pas le droit de disposer des dons charitables qu'elle pouvait avoir recueillis ; plus tard le Magistrat se montra plus large sur cet article. Dans les circonstances extraordinaires, le consistoire distribua des secours. Les calamités publiques, telles que les hivers rigoureux, les inondations et surtout la fameuse peste bovine, lui donnèrent souvent l'occasion d'exercer sa charité. Il arriva plus d'une fois que „l'église flamande”, ayant épuisé ses ressources, s'adressa pour soutenir ses pauvres, aux frères wallons, qui ne se firent pas prier. Lorsque l'infortunée famille de Jean Calas eut besoin d'assistance, leur sympathie ne fut pas inactive, et ils firent des collectes pour les Vaudois du Piémont chaque fois qu'on fit appel à leur charité.

Lorsque c'était le tour de Zutphen de recevoir le Synode des églises wallonnes, il se tenait sous la protection du Magistrat, et

les membres étaient reçus dans la ville selon le cérémonial usité en pareil cas. Dans les réunions plus récentes, ces derniers montrèrent pour les plaisirs de la campagne un goût plus vif que les réfugiés qui avaient vécu au temps de la persécution.

Malgré cette politesse officielle des bourgmestres pour les députés du Synode, on ne peut dire que l'église hollandaise et sa sœur plus jeune, l'église wallonne aient toujours eu ensemble des rapports très amicaux. La difficulté vint de ce que la communauté wallonne n'avait pas d'église à elle. La communauté hollandaise en possédait trois, jusqu'au temps où le roi Louis en accorda une à ses coreligionnaires. Celle du couvent des Dominicains, qui servait souvent à la garnison, avait été spécialement affectée aux Wallons qui y célébraient leur culte le dimanche matin. Pour les services extraordinaires, ceux du soir ou de la semaine, on leur cédait la petite église des Luthériens ou l'oratoire des Menno-nites. Mais pendant la vacance de 1794 à 1802, époque où Zutphen avait un grand nombre de prisonniers anglais dans ses murs, on prit peu à peu l'habitude de disposer de l'église des frères dominicains (Broederen-, Broerenkerk) comme si les Wallons n'existaient plus. Quelques circonstances nous font présumer que les pasteurs de l'église hollandaise, du moins en partie, entretenaient ces difficultés. Le différend se termina, le 10 décembre 1806, par un concordat en vertu duquel la situation antérieure à la vacance fut rétablie, de sorte que l'église wallonne fut maintenue dans ses droits.

Mais bientôt un danger plus sérieux menaça le petit troupeau. Après le départ du pasteur Duvoisin, dont il a déjà été fait mention, et qui eut lieu en 1797, il y eut de fréquents changements de pasteurs jusqu'à ce que, pendant l'incorporation de notre pays à l'empire français, Gérard de Serrière fut placé à la tête du troupeau. Son souvenir s'est conservé jusqu'à ce jour à Zutphen. Il prêchait souvent dans l'église hollandaise. Si un fait pareil eût été désapprouvé dans d'autres communautés françaises, à Zutphen on n'y voyait aucun inconvénient, même dans les temps où les éléments français étaient plus nombreux : le deuxième pasteur, Pieter van Eys, prêcha en effet et baptisa souvent dans l'église hollandaise ; il y baptisa même son propre fils Moïse-Pierre, qui mourut Général à Zutphen, quoique sa femme appartint aussi à l'église wallonne. Sur l'invitation des autorités, Serrière prononça en hollandais un discours commémoratif de la Réformation ; il fut chargé pendant quelque temps de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au gymnase de la ville.

Les événements qui se passaient dans les églises françaises du voisinage présageaient aussi la fin de celle de Zutphen, quoique le nombre des membres se fût maintenu à quatre-vingts. Vers la

fin de 1820, de Serrière fut nommé pasteur dans les Indes-Orientales; il prononça son sermon d'adieu le 4 février 1821. La dernière lutte fut courte: un arrêté royal du 2 mai 1821 déclara que l'église wallonne de Zutphen avait été supprimée la veille et qu'elle était incorporée, avec ses propriétés, à l'église hollandaise.

Ces propriétés étaient peu de chose: l'église n'avait pas de temple, comme on l'a vu; elle ne possédait ni maisons ni biens immeubles; elle avait un peu d'argent placé, environ fl. 2000 provenant de divers legs, dont il est fait mention encore en 1806. Le dernier compte qui nous ait été conservé porte en recettes fl. 570 et se clot par un solde favorable de fl. 288. La liste des objets placés sous la garde du pasteur et qu'il remit au consistoire au moment de son départ, le 8 mai 1820, est assez intéressante. Aucune note postérieure n'indique que ces objets aient été remis au consistoire hollandais, conformément à l'arrêté royal. Les livres mentionnés dans cette liste sont probablement les copies authentiques dont il a été question, et se trouvent peut-être encore dans quelque famille particulière. Ces objets, au nombre de 11, sont textuellement décrits dans les termes suivants:

1. deux gobelets d'argent.
2. le bassin de baptême de cuivre.
3. trois plats d'étain.
4. deux pots à vin.
5. trois livres d'actes, commençant le 1^{er}, 1758—1802, le second de 1802—1809, le troisième de 1815 jusqu'à ce jour.
6. le contrôle des baptêmes, commençant 1687.
7. le contrôle des membres.
8. le contrôle des collectes.
9. un portefeuille avec les archives.
10. une nappe et les serviettes de la communion.
11. la toge.

Le procès-verbal de la dernière séance du consistoire se termine ainsi: „En vertu du décret Royal, l'église wallonne de cette ville ayant été supprimée, le président remercie les frères anciens et diacres pour leurs fonctions et déclare ainsi le consistoire de l'église wallonne de Zutphen dissolu.”

J. G. FREDERIKS.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE DES AMBASSADEURS DES PROVINCES-UNIES A LA COUR DE FRANCE DE 1680—1725.

Au nombre des dossiers provenant des Ambassades des Provinces-Unies à l'étranger et conservés aux Archives Nationales à la Haye qui offrent un intérêt particulier pour l'histoire du Refuge, il faut mentionner la Correspondance des Ambassadeurs à la Cour de France, sous le règne de Louis XIV.

Aussi la Commission de l'histoire des Eglises wallonnes me chargea-t-elle, en 1889, de l'examiner. Le résultat de cet examen fut jugé assez intéressant pour être publié en abrégé dans le Bulletin.

Les dossiers consultés se répartissent sur trois périodes: la première, de 1680 jusqu'à la guerre en 1688; la seconde, depuis la paix de Rijswijk, l'an 1697, jusqu'à la guerre de 1701, et la troisième, depuis la paix d'Utrecht, l'an 1713, jusqu'en 1725.

Cette collection contient non seulement des lettres des Ambassadeurs aux Etats-Généraux, mais encore une foule de requêtes, de mémoires, de lettres particulières et d'autres documents originaux.

Il s'y trouve par exemple des lettres intéressantes, adressées de Nîmes et de la Rochelle au Pasteur de l'Ambassade à Paris, au sujet des persécutions subies par les protestants de France.

Grâce à l'accueil bienveillant que je reçus aux Archives, j'ai pu prendre note de presque tout ce qui me semblait intéressant ou se rapportait au sujet qui nous occupe.

Ce travail ne m'a point paru aride. Au contraire, en évoquant ainsi tant de témoins et en voyant pour ainsi dire se dérouler les phases du terrible drame dans lequel furent exposées la for-

tune et la vie de tant de braves gens, on croit assister à un procès que la postérité intente à la mémoire du Grand Roi qui essaya, mais en vain, de convertir ses humbles sujets au moyen des dragonnades, des prisons, des galères, ou à l'aide du bourreau.

La Haye, ce 13 juillet 1891.

P. J. BUYSKES.

I.

RAPPORT DE CE QUI A ÉTÉ FAIT PAR M. VAN STERRENBURGH,
AMBASSADEUR DE L. H. P. A LA COUR DU ROI DE FRANCE, PENDANT
SON SÉJOUR A CETTE COUR, 1680—1688.

1. A L. H. P. — Paris, 6 décembre 1680. (*Extrait. — Traduction*).

On vient de rendre encore deux arrêtés contre les Réformés : portant l'un qu'ils ne pourront contracter mariage avec des Catholiques, l'autre que le Consistoire de Charenton devra déclarer à des Commissaires papistes de qui il reçoit ce qui lui est donné et à qui il le distribue.

2. Id. — Paris, 20 décembre 1680. (*Traduction*).

Mr. Savile, Envoyé extraordinaire du Roi d'Angleterre, est venu me faire savoir qu'une certaine femme anglaise, domiciliée ici, étant tombée malade et se trouvant sur le point de mourir, le Commissaire du quartier est venu chez elle et lui a demandé (en vertu de l'arrêté récemment promulgué) dans quelle religion elle voulait mourir, que lui, M. Savile, en ayant eu connaissance, s'est adressé à ce sujet à M. de Croissy et lui a représenté que les Edits de Sa Majesté et du Parlement ne pouvaient être applicables aux sujets anglais du Roi Son Maître, qu'il lui adressait sa plainte à cet égard, et demandait qu'à l'avenir les dits sujets de Son Maître ne soient plus soumis à des arrêtés de cette sorte, et puissent, en toute liberté, vivre et mourir sans avoir à rendre compte de leur foi à n'importe quel Commissaire ; qu'il désirait avoir là-dessus une déclaration positive de Sa Majesté. Après des instances renouvelées, le dit M. a obtenu enfin cette réponse, que Sa Majesté ne pouvait donner une déclaration de ce genre, que cela aurait des conséquences trop graves relativement aux sujets d'autres nations domiciliés ici, que l'arrêt en question n'était pas contraire à l'Edit de Nantes, et que par conséquent tous ceux qui fréquentaient l'Eglise de Charenton devaient y être soumis. M. Savile m'a dit ensuite qu'il en avait écrit au Roi Son Maître pour demander des instructions. J'ai cru devoir en donner connaissance à vos H. P. afin d'être informé par elles de la façon dont je devrais me conduire en pareil cas. M. Dauphin, etc.

3. Id. — Paris, 17 janvier 1681. (*Extrait. — Traduction*).

Mardi dernier, M.M. les Envoyés extraordinaires de l'Empereur et du Roi d'Angleterre ont eu chacun une audience particulière de Sa Majesté; le premier... etc.; le second a présenté un mémoire concernant les instructions reçues par lui, de faire encore des instances pour que les sujets du Roi Son Maître domiciliés ici ne soient pas atteints par les arrêtés qu'on a rendus ici contre les Réformés, et principalement sur le point dont je vous ai donné avis dans ma communication du 20 décembre 1680. On connaîtra dans quelques jours la réponse qui aura été faite à l'Envoyé, et je ne négligerai pas d'en aviser vos H. P., avec tout le respect, etc. M. de Seignelay, etc.

4. Id. — 24 janvier 1681 (*Extrait. — Traduction*).

M. de Savile, Envoyé extraordinaire... etc. a reçu la réponse du Roi: Sa Majesté veut bien accorder la demande; elle donnera des ordres à son Lieutenant Civil et aux autres Officiers de Justice que cela concerne pour qu'à l'avenir les Anglais, sujets de Sa Majesté de la Grande Bretagne, qui séjournent dans ce Royaume, ne soient pas soumis aux arrêtés rendus et à rendre contre ceux de la Religion réformée. J'ai... etc.

5. Id. — 23 mai 1681. (*Traduction*).

Dimanche dernier, le Consul de vos H. P. résidant à la Rochelle m'a fait connaître par missive les plaintes qui lui ont été adressées par quelques patrons qui se trouvent sur la rivière la Seuldre, pour y charger du sel, et dont voici le sujet: l'Intendant de la Province a fait publier un ordre par lequel il est défendu à tous les pilotes de la religion réformée de s'occuper à l'avenir de faire entrer ou sortir les bateaux, sous peine d'amende, et aux patrons de prendre sur leurs bateaux des pilotes de la religion réformée, également sous peine d'amende; ils doivent employer seulement des pilotes de la religion romaine; mais comme il n'y a dans ces parages que très peu de marins catholiques capables de diriger les bateaux à l'entrée et à la sortie, les patrons se sont trouvés embarrassés, n'osant pas confier leurs navires à des pilotes inexpérimentés, parce qu'il était arrivé déjà que deux bateaux conduits par des pilotes nouvellement établis avaient été ensablés. Le Consul donna connaissance de ces faits audit Intendant, et demanda, pour prévenir tout inconvénient, qu'il fût permis aux patrons, comme précédemment, d'employer les pilotes qu'ils jugeraient capables, et auxquels ils croiraient pouvoir confier leurs bateaux. La réponse faite au Consul fut qu'à l'avenir, au lieu d'un pilote, chaque bateau devait en prendre deux, un catholique et un réformé, et que le gain serait partagé entre eux par moitié; mais quand on a voulu se conformer à l'ordre, les pilotes de religion réformée ont refusé de monter sur les bateaux, de sorte que les patrons continuent à se trouver dans le plus grand embarras. Me trouvant mardi dernier à Versailles, j'ai cru utile de faire connaître la chose à M. de Croissy, de lui montrer le préjudice que des ordres semblables pouvaient causer au commerce, et de le prier de vouloir bien en faire rapport à Sa Majesté, afin que des ordres soient donnés pour que les patrons naviguant sur cette rivière puissent faire

piloter avec sécurité leurs bateaux à l'entrée et à la sortie. M. de Croissy m'a répondu qu'il n'avait pas eu connaissance de cet ordre, mais qu'il arrivait souvent qu'on établissait des monopoles pour éluder ainsi les ordres donnés par le Roi à l'égard de ceux de la religion réformée. A cela j'ai répliqué qu'il importait peu aux patrons de quelle religion étaient les pilotes, pourvu qu'ils fussent capables et qu'on pût leur confier les bateaux. Sa Seigneurie me dit ensuite que Sa Majesté ayant toujours eu fort à cœur les affaires du commerce, il voulait bien faire rapport de la chose à Sa Majesté, et me ferait connaître la résolution qui serait prise en Conseil à ce sujet. J'attends cette résolution d'heure en heure pour la faire parvenir au dit Consul.

Les Ambassadeurs moscovites ... etc.

6. Id. — 30 mai 1681. (*Extrait. — Traduction*).

M. de Croissy m'a fait savoir le même jour, après le départ du courrier, que Sa Majesté, considérant que cette affaire intéressait non seulement ses propres sujets, mais aussi ceux de vos H. P. qui font le commerce sur la rivière la Seuldre, avait ordonné d'écrire pour faire rapporter l'ordre de l'Intendant. Ce dont j'ai aussitôt donné connaissance audit Consul de vos H. P., en le priant de m'aviser de ce qu'il en adviendrait. La Cour ... etc.

7. Au Sieur Greffier. — Paris, 28 juillet 1681. (*Extrait. — Traduction*).

Les Ministres des Princes d'Italie ici présents sont très alarmés de la marche en Dauphiné de quelques troupes consistant en cinq régiments de cavalerie, quatre régiments de dragons et sept bataillons d'infanterie, quoiqu'on allègue que ces troupes sont logées dans cette Province pour pouvoir plus facilement exécuter les arrêtés du Roi contre les Réformés qui s'y trouvent en grande quantité. M. le Maréchal de Créquy ... etc.

8. Le Secrétaire Mouwen à L. H. P. — Paris, 2 janvier 1682. (*Extrait. — Traduction*).

Comme on s'aperçoit maintenant que les rigoureuses ordonnances contre les Réformés ont été cause que le plus grand nombre des matelots et des pilotes de la Rochelle et des environs sont partis, on dit que l'Intendant de la Province va être rappelé parce qu'il se serait montré trop rigoureux dans l'exécution de ces ordonnances.

9. A L. H. P. — Paris, 26 juin 1682. (*Extrait. — Traduction*).

Le Roi a relégué six Docteurs de la Sorbonne, parce qu'ils avaient parlé trop librement de l'enregistrement de l'arrêté pris par Sa Majesté sur la proposition du clergé; lequel clergé a commencé de nouveau de se réunir mardi dernier.

10. Id. — Paris, 17 juillet 1682. (*Extrait. — Traduction*).

Avant-hier, par ordre du Roi, on a mis à la Bastille un certain Primi, qui, à ce qu'on dit ici, écrit l'Histoire de la Hollande, parce que, dit-on, dans cette histoire, il aurait mis des choses dont on pense que la Cour

d'Angleterre serait formalisée, si bien qu'il y aurait eu des plaintes à ce sujet.

11. Id. — 24 juillet 1682. (*Extrait. — Traduction*).

On a envoyé de l'argent à plusieurs des Docteurs de la Sorbonne exilés pour qu'ils ne périssent pas de misère, et en même temps une commission pour qu'ils travaillent à la conversion des Réformés dans le Béarn, en Bretagne, et autres lieux où ils sont relégués.

12. Au Greffier Fagel. — Paris, 11 septembre 1682. A L. H. P. — Paris, 18 septembre 1682. Au Greffier Fagel. — Paris, 21 septembre 1682. (*Extrait. — Traduction*).

Samedi dernier je me suis rendu à Versailles pour presser la réponse aux deux mémoires que j'ai présentés au sujet de ce qui s'est passé à Orange et dans les environs, et j'ai reçu verbalement à ce sujet de M. de Croissy la réponse suivante: que le Roi lui avait ordonné de me dire que Sa Majesté avait eu de justes motifs de faire ce qu'elle avait fait; que, quant à l'argent qui avait été exigé des bourgeois, cela s'était fait sans les ordres du Roi, et que Sa Majesté en avait ordonné la restitution; que les troupes avaient maintenant quitté le pays, et que quant à l'arrêté interdisant le commerce, cet arrêté avait bien été pris, mais n'avait pas été exécuté, parce que ceux d'Orange avaient satisfait aux exigences de Sa Majesté, à savoir qu'à l'avenir, ils ne reçussent plus dans leurs collèges des étudiants de religion réformée, sujets de Sa Majesté. Sur quoi j'ai répondu à Sa Seigneurie que je ne pouvais comprendre quel droit Sa Majesté pouvait prétendre sur la Principauté d'Orange, etc.

13. A L. H. P. — Paris, 25 septembre 1682. (*Extrait. — Traduction*).

Dimanche dernier, l'Official de l'Archevêque de Paris, assisté de M. de Menars, intendant de la dite ville et de quelques ecclésiastiques, s'est rendu par ordre du Roi dans l'église réformée de Charenton, et a lu dans le consistoire, à quelques pasteurs et anciens, la lettre du clergé, adressée à ceux de la religion réformée dans ce Royaume, pour les exhorter à revenir à eux, et à se réunir aux autres; la même chose devant être faite dans tout le Royaume, partout où il y a des églises réformées.

14. Mémoire présenté au Roi. — Fontainebleau, 3 novembre 1682. (*Extrait. — Texte français*).

Le soussigné... etc. a ordre de ses Ministres de représenter à V. M. que votre Procureur à Blois a arrêté les biens de la Demoiselle Catharine Marie van Panhuisen sous prétexte qu'elle étant de la Religion réformée seroit parti pour la Hollande, or comme ladite demoiselle est née sujet de L. H. P.... etc.

15. A L. H. P. — Paris, 4 décembre 1682. (*Extrait. — Traduction*).

Le Duc de Noailles ayant, à Montpellier, fait mettre en prison

les quatre ministres de ceux de la religion et ayant fait fermer la porte de leur église, a envoyé ensuite un courrier exprès au Roi pour aviser la Cour qu'il n'a pas osé procéder à la démolition de la dite église, craignant une émeute, parce que ceux de la religion dans la dite ville, qui sont bien au nombre de 15 mille, et les plus considérables et les plus riches bourgeois, étaient très irrités et très excités; sur quoi on a donné ordre à 800 gardes et à quelques autres troupes du Dauphiné de s'y rendre pour tenir en respect ceux de la religion.

On a, par ordre du Roi, mis ici à la Bastille un certain Anglais, et on a saisi tous ses papiers; on le soupçonnerait d'avoir entretenu des correspondances avec ceux de Montpellier.

16. Id. — Paris, 4 décembre 1682. (*Extrait. — Traduction.*)

On a fait sortir de la Bastille l'historien Primi... etc.

17. Id. — Paris, 11 décembre 1682. (*Extrait. — Traduction.*)

On a mis à la Bastille le député que ceux de la religion de Montpellier avaient envoyé ici, et le Roi a dit à M. de Ruigny qui voulait lui parler de l'affaire, qu'il ne voulait rien en entendre.

18. Id. — Paris, 24 mai 1683. (*Extrait. — Traduction.*)

On a hier publié ici l'Edit ci-joint contre ceux de la religion réformée.

19. Id. — Paris, 30 juillet 1683. (*Extrait. — Traduction.*)

Sur les nouvelles qui sont arrivées à la Cour du Vivarais et du Languedoc que ceux de la religion se réunissant en grand nombre dans ces Provinces, et même, à ce qu'on prétend, tiennent en armes, en plein champ et sur les ruines de leurs églises démolies, des prêches et d'autres exercices du culte, malgré les représentations des Gouverneurs particuliers des villes et des Intendants, et contrairement aux ordres du Roi, Sa Majesté y a envoyé en toute hâte le Duc de Noailles, Lieutenant-général de cette Province, pour mettre ordre à tout. On y a expédié en même temps trois mille dragons pour prêter main forte. Il est à présumer que tout cela ne donnera rien de bon pour ceux de la religion, et qu'on profitera de cette occasion pour les opprimer encore davantage, principalement dans cette Province où ils sont très nombreux. A M. Du Quesne... etc.

20. Id. — Paris, 6 août 1683. (*Extrait. — Traduction.*)

On a écrit à tous les Intendants des Provinces, pour leur ordonner d'envoyer à M. de Louvois, chacun pour leur district, des copies des commissions de tous les Officiers, tant de cavalerie que d'infanterie, qui se sont retirés du service ou qui sont réformés. Ordre a été donné au Comte de Rouvé, Lieutenant-général du Roi en Languedoc, d'offrir une amnistie générale à ceux de la religion du Vivarais et des Cévennes, à condition qu'ils se soumettent aux ordres du Roi, et s'ils refusent obéissance, de les réduire par la force; à cet effet cinq mille hommes

ont été dirigés sur ces Provinces; ils seront sous les ordres de M. de Boufflairs qui se tient à Lyon. Que l'Armée espagnole... etc.

21. Id. — Fontainebleau, 26 août 1683. (*Extrait. — Traduction*).

Six régiments de cavalerie et un de dragons sont en route pour le Dauphiné pour y réduire à l'obéissance ceux de la religion. Ils iront de là en Italie, relever la cavalerie qui se trouve actuellement en Piémont. Les galères... etc.

22. Id. — Fontainebleau, 9 septembre 1683. (*Extrait. — Traduction*).

On a ici à la Cour des nouvelles du Dauphiné portant que les dragons y ont eu une rencontre avec ceux de la religion au nombre d'environ 900, qui se sont aussitôt retirés dans la montagne; que les dits dragons ont rencontré une autre bande de 120 et l'ont attaquée; que ceux-ci se sont défendus, ont tué plus de vingt dragons et ont laissé quatre-vingts des leurs sur la place; que les dragons ont encore rencontré une bande de 40 qui s'étaient réfugiés dans une grange, ont brûlé la grange, et fait pendre quatre ou cinq ministres qui avaient échappé aux flammes, par un de ceux-ci, qui fut pendu ensuite. Les rapports... etc.

23. Id. — Fontainebleau, 16 septembre 1683. (*Extrait. — Traduction*).

Sur les avis donnés à la Cour par le Comte de Rouvé, Lieutenant du Roi en Languedoc, que les assemblées de ceux de la religion pourraient y avoir de graves conséquences parce que plusieurs Catholiques mécontents se réunissaient à eux, ordre a été envoyé au dit Comte, qui est très aimé dans la Province, de traiter ceux de la religion avec douceur, de chercher à les apaiser et de leur offrir une amnistie générale, sur quoi on dit que chacun serait rentré de nouveau dans sa maison, mais qu'ils ont toujours la prétention d'avoir des exercices de leur culte.

Les troupes qui avaient été envoyées en Dauphiné ont en même temps reçu l'ordre de se rendre en Italie. A. M. Du Quesne... etc.

24. Id. — Fontainebleau, 23 septembre 1683. (*Extrait. — Traduction*).

Le Duc de Noailles est bien parti depuis cinq à six jours pour le Languedoc avec l'amnistie pour ceux de la religion; elle doit être générale, sauf qu'on a laissé un espace de quelques lignes pour y inscrire les noms de ceux qui en seront exceptés; mais on apprend par des lettres venues de ces quartiers que ceux de la religion ne veulent pas accepter l'amnistie qui leur est offerte parce qu'elle ne leur accorde pas la liberté d'exercer leur culte, et on entend dire en même temps que dans d'autres Provinces où la plupart des temples ont été démolis quelques assemblées commencent à se tenir. Dans le Dauphiné on a roué et pendu plusieurs personnes, entre autres le fils d'un avocat.

25. Id. — Fontainebleau, 7 octobre 1683. (*Extrait. — Traduction*).

On avait pensé que, grâce à l'amnistie octroyée, on parviendrait à apaiser les soulèvements de ceux de la religion, mais on apprend au contraire

qu'une rencontre aurait eu lieu, et en présence, à ce qu'on dit, du Duc de Noailles; qu'il y aurait eu plusieurs tués de part et d'autre, et que ceux de la religion se sont retirés en bon ordre dans un château très fort, nommé Tournon, où ils peuvent très bien se défendre. Onze d'entre eux, faits prisonniers par le Duc ont été aussitôt pendus. Ils ne désirent point d'amnistie à moins qu'elle ne soit sans restriction. Ici . . . etc.

26. Id. — Paris, 15 octobre 1683. (*Extrait. — Traduction*).

Les nouvelles du Vivarais disent que M. de St. Rut y a tué dans une rencontre quatre cents de la religion. La Cour y a envoyé une nouvelle amnistie qui est générale, sauf pour trois ministres que le Roi veut avoir en son pouvoir. A . . . etc.,

27. Id. — Paris, 12 novembre 1683. (*Extrait. — Traduction*).

Le Nonce du Pape a eu cette semaine de nouveau une longue audience du Roi sur l'état des affaires actuellement pendantes. Depuis que les Réformés sont tranquilles en Languedoc, ordre a été de nouveau donné au Chancelier et à huit Conseillers qui avaient eu précédemment cette commission, d'informer de nouveau contre les églises qui auraient été érigées contrairement à l'Edit de Nantes. Avec . . . etc.

28. Id. — Paris, 26 novembre 1683. (*Extrait. — Traduction*).

On écrit du Languedoc que les Réformés du Vivarais et des Cévennes sont complètement ruinés par les dragons qu'ils ont dû loger, qu'un grand nombre d'entre eux ont dû changer de religion pour éviter de nouvelles persécutions, et que les dragons ont été rappelés de Nîmes, parce qu'on veut épargner cette ville à cause de son commerce. Monsieur . . . etc.

29. Id. — Paris, 25 août 1684. (*Extrait. — Traduction*).

Le Roi a de nouveau résolu en son Conseil de promulguer quatre nouveaux édits contre les Réformés. Ces édits seront au premier jour transmis au Parlement pour y être vérifiés, puis imprimés et publiés. Si je suis bien informé, ils porteront, le premier qu'aucun ministre ne pourra prêcher plus de trois ans dans la même église; qu'après ce temps, il sera placé dans une autre éloignée d'au moins 20 milles de la première, et que pendant douze ans, il ne pourra revenir dans celle-ci; le second, que, dans toutes les réunions à tenir des Synodes et des Consistoires, un Commissaire du Roi devra être présent, et qu'on ne pourra pas se réunir sans lui; le troisième, que pour terminer les différends que les Réformés pourraient avoir entre eux, ils ne pourront choisir d'arbitres ou d'experts que parmi les Catholiques, les sentences portées devant être autrement déclarées nulles; le quatrième, que toutes les aumônes et tout l'argent qui sera mis dans les boîtes des pauvres, devront être remis aux hospices publics; qu'ils ne pourront rien donner par testament ad pios usus, et que tous les legs de cette espèce seront également remis aux hospices; que de six en six mois sera remise au Chancelier une liste de tous les ministres

dont le traitement sera payé sur un règlement, et qu'en dehors de cette liste, aucun ministre ne sera reconnu.

30. Mémoire. — Paris, 19 septembre 1684. (*Extrait. — Texte français*).

Comme quoy en 1683 l'Intendant de V. M. en Provence nonobstant les protestations au contraire faites par le Parlement de S. A. à Orange, avoit fait enlever de lad^e ville quatre ou cinq habitans d'icelle et les avoit mis en étroite prison dans la ville d'Aix, et tenu si long temps enfermé que quelques-uns d'iceux avoit esté forcé d'abjurer leur Religion, et que un entre eux n'ayant pas voulu le faire, avoit esté condamné à une amende publicq et honorable accompagnée de toutes les suites ignominieuses attachée à une telle execution, et tout cela sous pretexte que quelques-uns desdites personnes auroient embrassées la Religion réformée il y a plus de trente ans, qu'après lad^e execution quelques-uns dudit nombre estant retournez au giron de l'Eglise d'Orange il s'en est suivi ces jours passez que par l'organe du Curé mesme d'Orange, homme qui depend absolument du Chapitre d'Orange et qui est sous serment de Sad^e Altesse, on avoit fait intimier dans lad^e ville les ordres et menaces dont la copie est oy jointe, etc.

31. A. M. le Greffier Fagel. — Paris, 22 septembre 1684. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai, d'après les ordres de L. H. P., dans leur missive et résolution du 8 de ce mois, remis à M. de Croissy un mémoire concernant la Principauté de Son Altesse d'Orange et ses sujets de la religion réformée, auquel je ne pourrai recevoir de réponse qu'à Chambord.

32. A. L. H. P. — Fontainebleau, 19 octobre 1684. (*Extrait. — Traduction*).

..... pour obtenir une réponse à plusieurs mémoires présentés par moi, le premier concernant ce qui s'est passé récemment dans la ville d'Orange et la promulgation qui y a été faite de l'édit du Roi contre les apostats de la religion romaine, sur quoi le dit Mr. me répondit que, jusqu'à présent, pendant le voyage, il n'avait eu aucune occasion de parler de l'affaire à Sa Majesté, que cette semaine il trouverait occasion de le faire, mais qu'il pouvait me dire d'avance que Sa Majesté ne souffrirait jamais qu'on fit dans la ville d'Orange quoique ce soit qui puisse nuire à la religion romaine, et qu'il me donnerait la réponse du Roi la semaine prochaine; le second... etc.

33. Id. — Fontainebleau, 26 octobre 1684. (*Extrait. — Traduction*).

..... sur quoi le dit Mr. m'a dit qu'il avait fait rapport au Roi de ce que je lui avais représenté, et que le Roi l'avait chargé de me dire que Sa Majesté ne pouvait rien changer à ce qu'elle avait fait, qu'elle avait le droit d'agir ainsi, et que l'Eglise d'Orange avait toujours dépendu du Synode du Dauphiné. J'ai répondu à cela, comme je l'avais déjà fait auparavant, que jamais les Rois de France n'avaient fait publier leurs édits dans la ville ou dans la Principauté d'Orange, que des publi-

cations de ce genre constituaient une atteinte directe à l'autorité souveraine qui appartenait incontestablement à Son Altesse, laquelle, ayant été rétablie par la paix de Nimègue dans tous ses droits souverains, devait en avoir la jouissance; que les précédents Rois de France, lorsqu'il survenait, dans la ville ou dans la Principauté d'Orange quelque chose concernant la religion catholique, avaient toujours antrefois renvoyé à Son Altesse le Prince d'Orange, les réclamations qui leur étaient faites à ce sujet, avec leurs lettres de recommandation adressées au dit Prince, comme on pouvait le voir par les lettres du Roi Henri III que j'avais jointes à mon mémoire. A tout cela Sa Seigneurie ne répondit rien, sinon qu'elle ne pouvait me donner d'autre réponse que celle qui venait de m'être faite, que le Roi ne souffrirait jamais qu'on fit dans la Principauté d'Orange quoique ce soit qui pût porter préjudice à la religion catholique et qui fût contraire aux édits qu'il avait rendus dans son royaume à ce sujet, et que ceux d'Orange feraient bien de se conduire prudemment en cette matière.

34. Id. — Paris, 9 février 1685. (*Extrait. — Traduction.*)

Il y a quelques jours a disparu d'ici une jeune fille hollandaise, nommée Marie Magdalene Ticheleris, ayant longtemps habité chez Mr. Boreel. On vient de découvrir qu'elle a été assassinée; son cadavre a été trouvé dans la rivière, à une demi-lieue au dessous de cette ville, enfermé dans un coffre et très maltraité. Aussitôt que j'ai eu connaissance du fait, j'ai fait prier, par mon Secrétaire, le Lieutenant-Criminel et le Procureur du Roi de faire en sorte qu'un pareil attentat, commis sur un sujet des Etats, ne demeure point impuni. Il y a trois jours, le coupable a été arrêté: c'est un ecclésiastique, un prêtre, et dans quelques jours il sera rigoureusement puni.

35. Id. — 23 février 1685. (*Extrait. — Traduction.*)

J'ai bien reçu la missive de vos H. P., du 15 courant, touchant la personne de Henri Basnage, habitant Rouen, appelé comme Professeur de Droit par M.M. les Curateurs de l'Université de Leyde. Je n'ai jusqu'à présent encore rien appris de la dite personne, mais je lui ai fait savoir par mon Secrétaire l'ordre que j'ai reçu de vos H. P. de me mettre à sa disposition, pour le cas où il accepterait cet emploi et où quelques obstacles viendraient s'opposer à son départ. Le Nonce... etc.

36. Id. — 2 mars 1685. (*Extrait. — Traduction.*)

Le fils de Henri Basnage, appelé comme Professeur de Droit par M.M. les Curateurs de l'Université de Leyde, est venu me dire que son père accepte la vocation qui lui a été faite; mais comme d'après les ordonnances du Roi, aucun de ses sujets réformés ne peut quitter le Royaume, sous peine de confiscation de ses biens, il m'a prié de demander à Sa Majesté, pour son père, la permission de se rendre à Leyde. Conformément aux ordres de vos H. P. du 15 du mois dernier, j'ai demandé cette permission.... etc.

37. Id. — Paris, 9 mars 1685. (*Extrait. — Traduction*).

La permission demandée pour Henri Basnage, appelé comme Professeur de Droit à l'Université de Leyde, dont j'ai fait mention dans ma précédente lettre à vos H. P., a été refusée par le Roi; M. de Croissy m'a dit, comme raison, que sa Majesté avait besoin elle même dans ses Etats d'hommes capables, et qu'elle ne pouvait par conséquent leur donner la permission de partir.

38. Id. — Paris, 26 mars 1685. (*Extrait. — Traduction*).

Après avoir démolì ou fermé toutes les églises des Réformés dans la Province de Normandie, on commence maintenant à vexer les nobles de la religion réformée en leur donnant à loger des soldats; déjà on en a obligé plusieurs à recevoir dans leurs maisons jusqu'à huit à dix dragons ou cavaliers, tandis que les catholiques sont exempts de ces logements. Par la copie ci-jointe de la lettre que j'ai reçue de Jacob de Bie, Consul de vos H. P. à Nantes, vos H. P. verront de quelle manière inouïe sont traités ceux de la religion réformée à Nantes. Je n'ai pas eu jusqu'à présent l'occasion d'entretenir M. de Croissy; je me propose de le faire mardi prochain; mais il n'y a pas à espérer que la Cour fasse bon accueil à ce qu'on pourra dire à cet égard. Le Comte de Roy... etc.

39. Id. — 3 août 1685. (*Extrait. — Traduction*).

Après les assemblées du clergé, de nouveaux arrêtés ont été accordés par le Roi contre ceux de la religion réformée, et plusieurs régiments de dragons se rendent dans le Poitou pour y être logés chez les gentilshommes de la religion. En même temps on a donné l'ordre de faire de nouvelles recherches sur la noblesse dans cette Province, — ordre qui ne concerne que ceux de la religion — et ceux auxquels manquera le moindre titre seront déclarés roturiers, et par conséquent soumis aux tailles et autres impôts; on commence déjà à en accabler quelques-uns de logements militaires.

40. Id. — Blois, 19 septembre 1685. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai reçu aujourd'hui la missive de vos H. P. du 11 courant, concernant les violences faites à un certain sujet de Son Altesse à Orange, et les ordres qui y sont contenus. Conformément à ces ordres, je présenterai demain un mémoire à Sa Majesté, pour demander satisfaction des voies de fait qui ont eu lieu, et je ferai parvenir la réponse à vos H. P. par le prochain courrier. J'ai en même temps reçu la résolution de vos H. P. du 6 courant et la missive adressée par le ministre Forestier à vos H. P., qui y était jointe; j'informerais également vos H. P. à cet égard par le prochain courrier. Il ne se passe ici rien qui mérite d'être relaté, la Cour étant tout occupée aux plaisirs de la chasse.

J'ai, étant ici, reçu plusieurs lettres de sujets de vos H. P. résidant çà et là dans les Provinces, même de quelques-uns qui ne sont pas naturalisés, dans lesquelles ils se plaignent qu'on veut les soumettre aux arrêtés pris par le Roi contre les Réformés, même sans leur donner la permis-

sion de s'en aller ni de réaliser leurs biens, contrairement à l'article X du traité de commerce qui leur reconnaît le droit de faire l'un et l'autre. Je m'adresserai, à ce sujet, au premier jour, à M. de Croissy, pour lui demander des explications sur les intentions du Roi. Les Consuls de La Rochelle, de Marseille et de Nantes m'ont écrit qu'ils se sont plaints à vos H. P. au sujet de cette persécution qui sévit d'une façon si peu chrétienne ici dans les environs, et plus bas, sur la Loire, que les gens préfèrent tout abandonner et partir avec ce qu'ils ont sur le corps. Quant aux affaires du Palatinat.... etc.

41. Id. — Blois, 26 septembre 1685. (*Extrait. — Traduction*).

Depuis ma dernière lettre du 19 courant, j'ai été à la Cour à Chambord, et j'ai remis à M. de Croissy un mémoire concernant la violence faite, dans la Principauté d'Orange, à un bourgeois qu'on a enlevé, ce dont j'ai demandé réparation... etc. J'ai le même jour, entretenu ce Seigneur des plaintes qui m'arrivent journellement de sujets de vos H. P. habitant ce royaume sur ce qu'on veut les empêcher de sortir de ce royaume et de disposer de leurs biens, comme ils en ont le droit d'après le traité. Sur quoi il m'a répondu que le Roi ne voulait en aucune manière empêcher les sujets des Etats de quitter son royaume et de réaliser leurs biens; mais que, comme plusieurs pourraient prendre fausement cette qualité, et qu'il ne trouve pas bon qu'aucun de ses sujets quitte le royaume, il était nécessaire que ceux qui voulaient partir demandent un passeport à la Cour, et que s'il était prouvé qu'ils fussent sujets des Etats, ce passeport ne leur serait pas refusé. J'ai représenté à Sa Seigneurie qu'il serait bien difficile, pour des gens habitant loin de la Cour, dans les villes maritimes par exemple, d'y venir demander un passeport pour des choses qui leur sont permises d'après le traité, et qu'on pourrait bien donner ordre aux Intendants de laisser aller et venir les sujets des Etats sans les molester. Mais je n'ai pu obtenir cela, et Sa Seigneurie m'a dit que le Roi ne pouvait donner de pareils ordres; de sorte que j'ai été obligé, pour donner satisfaction aux nombreuses plaintes qui m'arrivent de toutes parts, de faire parvenir à Sa Seigneurie une liste de ceux qui demandent des passeports. J'attends maintenant ces passeports. On a... etc.

42. Id. — Fontainebleau, 1 octobre 1685. (*Traduction*).

Mardi dernier m'ont été remises deux missives et la résolution de vos H. P. du 27 septembre; l'une concernant les vexations faites aux sujets des Etats de la religion réformée dans ce Royaume, et en particulier les obstacles que rencontrent ceux de ces sujets qui, pour échapper à ces vexations, veulent s'en aller d'ici et retourner dans leur pays; et l'autre sur la proposition faite par les Députés des Provinces de Hollande et de Frise-occidentale, concernant les marchands et négociants des Etats en France. Au reçu de ces pièces, j'ai fait aussitôt deux mémoires au Roi sur ces sujets, où je me suis servi des raisons employées dans les résolutions y afférentes de vos H. P. Ces mémoires ont été remis le même jour à M. de Croissy, avec prière d'en faire rapport à Sa Majesté le lendemain, en Conseil du Roi. M. de Croissy a bien voulu le faire et m'a répondu hier, d'abord, que le Roi ne prétendait en aucune manière empêcher les

sujets des Etats établis en France de faire le commerce et de partir quand ils désireraient le faire, qu'on ne leur refuserait point de passeports, et qu'ils n'avaient qu'à s'adresser pour cela aux Intendants dans les Provinces; que quant à ceux qui auparavant ont obtenu des lettres de naturalisation, le Roi avait déjà une fois déclaré qu'il voulait qu'ils fussent traités comme ses sujets, et qu'il ne modifierait pas sa résolution; que, pour ce qui concerne les intérêts des négociants des Etats dans le commerce en France, Sa Majesté ne prétendait en aucune manière ruiner le commerce par ses ordres, ni rien faire qui pût y porter préjudice, puisqu'elle y était elle même intéressée; que dans toutes les villes maritimes, et là où il se fait du commerce, il y avait des juges établis pour y veiller et rendre justice à qui de droit, qu'on n'avait qu'à s'y adresser en première instance; qu'enfin on donnerait de tels ordres à cet égard, qu'aucune plainte raisonnable ne pourrait plus être adressée aux Etats. — J'ai donné connaissance de cette réponse, pour leur gouverne, aux Consuls respectifs de ces villes, et aux marchands des villes où il n'y a pas de Consul, qui s'étaient adressés à moi sur ce sujet.

J'ai fait le même jour de nouvelles instances pour obtenir une réponse au mémoire que j'avais remis à Sa Seigneurie à Chambord, concernant les violences faites à M. Drenon, bourgeois et sujet de Son Altesse à Orange etc. . . . Sur quoi il me répondit: „Nous ne reconnaissons point la souveraineté d'Orange, le Roy ne changera rien en cecy, c'est tout ce que je vous puis dire, il faut qu'il se prévienne en justice.” Vos H. P. etc.

43. A M. le Greffier Fagel. — Fontainebleau, le 18 octobre 1685. (*Extrait. — Traduction*).

Par le dernier courrier me sont arrivées deux missives de L. H. P. en date du 9 et du 11 courant, l'une concernant l'obtention de passeports etc. . . . Sa Seigneurie m'a dit à ce sujet que la permission serait accordée sans difficulté aux sujets des Etats qui n'étaient pas naturalisés, comme il me l'avait dit il y a quinze jours; mais que pour ceux qui étaient naturalisés dans ce Royaume, il m'avait déjà fait connaître la résolution du Roi, et qu'il ne croyait point que Sa Majesté changeât d'avis; que néanmoins il présenterait mon mémoire etc. . . . et me ferait parvenir la réponse. Ensuite, en ce qui concerne les sujets des Etats non naturalisés, qu'on ne les inquiéterait pas pour cause de religion, et que s'ils avaient l'intention de partir, ils n'avaient qu'à s'adresser aux Intendants; enfin, relativement aux effets que les sujets des Etats pourraient avoir placés chez des sujets de Sa Majesté de la religion réformée, ou qu'ils auraient à leur réclamer, que justice serait rendue dans les villes par les Consuls, sans forme de procès, comme on avait coutume de faire pour les affaires de commerce, et que le délai pour le paiement des dettes, accordé par Sa Majesté à ceux qui changent de religion, ne serait pas appliqué aux créances commerciales qu'auraient à recouvrer les sujets des Etats. Le même jour . . . etc.

44. A L. H. P. — Fontainebleau, le 25 octobre 1685. (*Extrait. — Traduction*).

Il y a en hier huit jours a été publié à Paris l'ordre du Roi à tous

les Réformés qui depuis un an étaient venus habiter la ville, d'avoir à regagner dans les quatre jours leur domicile habituel, et mardi dernier a été ensuite promulgué l'arrêté du Roi ci-joint, par lequel l'Edit de Nantes est révoqué, et tout exercice de leur culte est interdit à ceux de la religion réformée. Le ministre Claude a reçu aussi mardi l'ordre de quitter le royaume dans les vingt-quatre heures, et est par suite parti hier mercredi par le carrosse pour Bruxelles et pour la Haye. M. de Louvois... etc.

J'ai reçu la dernière missive de vos H. P. et la résolution du 12 courant, concernant une demande de passeport pour M. Bauldry, de Rouen, qui est appelé comme Professeur d'Histoire Sacrée à Utrecht, etc. Jusqu'à présent, aucun passeport pour les sujets des États ne m'a encore été remis, malgré... etc.

45. Id. — Fontainebleau, 11 novembre 1685. (*Extrait. — Traduction*).

Quant au passeport demandé pour le Consul de Bie, etc.... on en diffère la remise de jour en jour, et M. de Croissy ayant eu cette semaine une attaque de goutte.... etc. Il semble qu'on n'en viendra qu'avec peine à délivrer des passeports; on aimerait mieux voir les gens rester ici dans le Royaume, et on serait disposé à les traiter avec plus de douceur; on m'a écrit de Rouen que l'Intendant de cette ville aurait dit à tous les Hollandais, naturalisés ou non, qu'on ne les inquiéterait pas pour cause de religion, et que le Roi les prenait sous sa protection; mais cela ne va pas aussi facilement en d'autres lieux; cependant, depuis quelques jours, je n'ai pas reçu de nouvelles plaintes de la Rochelle. Le Roi a eu ces jours-ci, en revenant le soir de l'opéra ou du ballet, une légère attaque de goutte à un pied, qui était un peu enflé, mais sans lui causer grande douleur.

46. Mémoire à M. de Croissy, ce 6 novembre 1685. (*Extrait. — Texte français*).

L'Ambassadeur de Hollande demande un passeport pour Isbrant Vincent, originaire de la ville d'Amsterdam, demeurant à Angoulême, non naturalisé, etc.... pour pouvoir partir avec sa femme et deux enfans et de pouvoir transporter ses effets, et, comme lad^e femme a été ramenée de Valenciennes et mises au Fort-l'Evesque avec sa servante, il demande qu'elles soient mises en liberté.

47. A L. H. P. — Fontainebleau, 8 novembre 1685. (*Extrait. — Traduction*).

... à quoi je n'ai jusqu'à présent reçu d'autre réponse que ce que m'a dit en causant M. de Croissy etc.... qu'on n'inquiéterait point les sujets de vos H. P., — c. à d. ceux qui ne sont pas naturalisés, — pour cause de religion; que, quant aux passeports, le Roi ne pouvait pas prendre une décision générale, par crainte des fraudes et des abus, ni envoyer à ses Intendants des ordres généraux pour ceux qui voudraient partir; que, quant au logement des soldats, Sa Seigneurie n'en avait aucune connaissance, les ordres émanant de M. de Louvois; enfin que, concor-

nant la liberté de disposer de leurs effets ou de leurs immeubles, il ignorerait ce que le Roi en déciderait, parce que, plusieurs Hollandais s'étant mariés avantageusement dans le pays, ils emporteraient de grandes richesses ; que leurs femmes françaises étaient sujettes du Roi ainsi que les enfants nés en France, et qu'il ne savait pas si le Roi consentirait à les laisser partir.... A cela, j'ai répondu à Sa Seigneurie que ce serait une chose inouïe que des femmes ne pussent pas suivre leurs maris, ou des enfants, leur père ; que jusqu'à présent, il n'avait pas été défendu à des Français d'épouser des Hollandais ; que précédemment Sa Seigneurie m'avait dit, au nom du Roi qu'on n'inquiéterait pas les sujets des Etats, mais que je recevais chaque jour des plaintes attestant le contraire, et que, pour cette raison les gens demandaient avec d'autant plus d'empressement des passeports pour partir, et que, malgré cela, Sa Majesté n'avait pas encore pu se résoudre à donner ces passeports, comme je l'avais demandé ; qu'on pouvait au moins donner des ordres pour qu'ils ne soient pas incommodés, ni accablés de garnisaires, et qu'ils puissent exercer leur commerce en liberté.

J'ai, le même jour, demandé un passeport pour Jacques de Biie et sa famille, sur quoi je n'ai pas eu de réponse en particulier ; on m'a répété seulement qu'il était inutile de rien demander pour des naturalisés, puisque le Roi s'était deux fois expliqué à ce sujet.

J'ai également demandé la cassation d'une sentence rendue par le Présidial de Nantes contre un commerçant hollandais, nommé Cornelis den Broeder, qui n'est pas naturalisé, par laquelle il est condamné sous peine d'une amende de 3000 florins, à faire revenir deux de ses enfants qu'il avait envoyés en Hollande.

48. Mémoire, 14 novembre 1685. (*Extrait. — Texte français*).

Les gens de guerre sont entrés chés le nommé le Roux, marchand, sujet de Leurs H. P., demeurant à Blois depuis six à sept ans, sans avoir pris de lettres de naturalité et que lesd^s gens de guerre le ruinent de fond en comble et perdent ses marchandises, etc.

49. A L. H. P. — Paris, 16 novembre 1685. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai reçu la résolution de vos H. P. du 5 courant, prise à la requête de Josias Olmuis, etc., marchand à Rotterdam, et la demande qui y est contenue, concernant Maria Tinnebak et sa fille... etc.

50. Mémoire, 20 novembre 1685. (*Extrait. — Texte français*).

... il estoit arrivé que le Sr. de Marillacq, intendant dans la ville de Rouen, tachant d'exécuter led^t. Nicolas Tourton par un L^t. de Cavallerie et sa suite, pour le faire changer de la Religion, etc.

51. Mémoire, 20 novembre 1685. (*Extrait. — Texte français*).

Le soussigné etc... que Maria Tinnebacq estant fille de Reynier Tinnebacq, lequel pour les affaires du commerce a demeuré cy-devant en France, mais sans y avoir esté jamais naturalisé et du depuis mesme s'est retiré en Hollande et y est mort, que ladite Maria Tinnebacq, sa fille, du depuis avoit esté marié : à Thimon Schoonhoven, né à Amsterdam et lequel

aussy pour ses affaires du negoce avoit demeuré à Nantes mais sans y avoir esté naturalisés et quoy etc. . . . Maria Tinnebaq et ses enfans etc. . . . sujets de L. H. P., que neansmoins ladite Maria Tinnebaq et sa fille Hester Schoonhoven etc. . . . mise dans une puante Prison à Nantes avec d'autres prisonniers criminels etc. . . .

52. Mémoire, 22 novembre 1685. (*Extrait. — Texte français.*)

. . . . demande que Maria d'Autemarre femme de Pierre Admiral, habitant et Bourgeois d'Amsterdam et leurs fils Elias Admiral lesquels party d'Amsterdam il y a environ 7 à 8 sepmaines vers Rouen etc. . . . ont esté arresté et mis en prison à St. Omer pour le fait de la Religion etc. . . .

53. A L. H. P. — Paris, 23 novembre 1685. (*Extrait. — Traduction.*)

. . . . concernant Maria Tinneback et sa fille qui sont détenues en prison à Nantes, dont j'ai demandé l'élargissement mardi dernier par un mémoire au Roi, avec la permission de quitter la France avec leurs biens et effets, M. de Croissy m'a fait répondre hier que le Roi a trouvé bon de faire rechercher si les dites personnes étaient nées en France, et que dans ce cas, elles seraient traitées comme les sujets du Roi.

Sur l'ordre de vos H. P. du 14 courant, de demander pour Laurens van Wessum, bourgeois de la ville de Nimègue, un passeport pour sa personne et ses biens, je n'ai pas reçu de réponse, sinon qu'il faut encore avoir patience, et que le Roi ne peut pas se résoudre si vite à donner des passeports. Le Comte d'Avaux . . . etc.

54. Mémoire, 24 novembre 1685. (*Extrait. — Texte français.*)

. . . Alexandre le Roux, marchand d'Amsterdam qui est l'unique qui demeure à Blois depuis cinq ans . . . etc. de luy permettre de se retirer à Amsterdam avec sa femme et un enfant d'environ trois ans, et un temps convenable pour pouvoir regler ses comptes et disposer de ses biens et comme le Lt.-general a mis le scellé dans sa maison sur tout les effets appartenant pour la plus grande partie à ses correspondants . . . etc.

55. Mémoire, 24 novembre 1685. (*Extrait. — Texte français.*)

L'Ambassadeur de Hollande demande un Passeport pour Mr. de Lubieres, president du Parlement d'Orange pour se pouvoir retirer en Hollande, avec sa femme et son fils et pour Madame de Meirinx, sa sœur, tous demeurants ensemble dans une mesme maison à l'Orange et en consequence le delogement de trente dragons effectifs qui ont esté chez eux.

56. A L. H. P. — Paris, 30 novembre 1685. (*Extrait. — Traduction.*)

Lundi dernier sont venus à l'hôtel de vos H. P. M.M. les Introduceurs des Ambassadeurs de Bonneuil et Girant, qui m'ont dit de la part du Roi que Sa Majesté désirait que les prédications faites à l'hôtel de vos H. P. aient lieu en langue hollandaise, et que Sa Majesté ferait défense à

tous ses sujets d'aller dans les maisons des Ministres étrangers assister au prêche ou à quelque autre exercice du culte.

J'ai répondu aux dits Seigneurs que, quant au premier point, je pouvais leur dire que les prédications faites à l'hôtel de vos H. P. avaient toujours lieu en langue hollandaise, et que je n'avais pas d'autres ordres, sinon de les faire continuer dans la même langue; que, quant au second point, je pensais que la chose ne concernait ni moi, ni les autres Ministres étrangers, et que le Roi pouvait donner à ses sujets tels ordres que bon lui semblerait; enfin, que je donnerais connaissance à vos H. P. de ce qu'ils venaient de me dire. Les dits Seigneurs Introduteurs sont allés faire la même notification aux Ministres de Suède, de Danemark, et de Brandebourg.... La Cour a fait parvenir des plaintes au vice-légat, à Avignon, sur ce qu'on permet à ceux de la religion réformée de se retirer dans cette ville; sur quoi le dit vice-légat a fait mettre hors de la ville tous les Réformés, et a défendu de les y recevoir à l'avenir, etc.

57. Mémoire, 5 décembre 1685. (*Extrait. — Texte français.*)

Vostre Maj^{te} ayant accordé au Sr. de Wickesloot, Hollandais demeurant à Nantes ... etc. un Pasport ... etc., led. Wickesloot se trouve empesché de partir par M. le Duc de Chaulnes qui le luy a demandé et remis entre les mains du Senechal lequel pretend que led. Wickesloot ne pourra partir que luy seul, moyennant 10000 escus de caution, quoyque le pasport de V. M. luy donne la permission de partir en laissant son fils aîné à Nantes; on luy a mis outre cela six archiers du grand prevost dans sa maison.

58. A L. H. P. — Paris, 7 décembre 1685. (*Extrait. — Traduction.*)

Depuis ma dernière lettre a été publiée l'ordonnance ci-jointe, dont j'ai fait mention dans la dite lettre, contenant défense de venir assister au prêche dans les maisons des Ambassadeurs et autres Ministres.

Mardi dernier, le Nonce a remis au Roi, en audience, un bref du Pape, dans lequel ce dernier témoigne au Roi la joie qu'il a éprouvée de la Révocation de l'Edit de Nantes et de ce que Sa Majesté a fait pour ramener les Réformés à la religion catholique.

59. id. — Paris, 14 décembre 1685. (*Extrait. — Traduction.*)

Je ne laisse passer aucune occasion, T. P. Seigneurs, de continuer à réclamer, auprès de M. de Croissy, des passeports pour les sujets des Etats.... J'ai répondu sur ce point à Sa Seigneurie qu'il était très difficile et même impossible d'obtenir de pareilles pièces dans les provinces, parce que les Intendants ou ceux qui doivent les délivrer, refusent de donner des certificats, disant qu'ils n'ont pas d'ordres, comme cela m'a été rapporté au sujet de plusieurs sujets hollandais; qu'on devrait au moins ajouter foi aux certificats qui émanent des Consuls des Etats, ou même aux pièces qui sont envoyées de Hollande. Là-dessus, Sa Seigneurie m'a répété qu'à cause du grand nombre de sujets français qui étaient sortis du Royaume, le Roi n'avait pas pu donner des ordres trop sévères, mais que maintenant, par la suite du temps, et sous peu, les sujets de vos

H. P. n'auraient plus de raison de se plaindre et pourraient partir sans difficulté. A la nouvelle qui est arrivée à la Cour que plusieurs navires tant anglais que hollandais croisaient le long des côtes de Bretagne et de Normandie pour recueillir les fugitifs de la religion et les transporter, ordre a été envoyé à tous les ports de Normandie d'employer tous les navires déjà équipés, et d'équiper tous les autres pour empêcher leur fuite.

On a envoyé des ordres en Alsace pour excepter ceux de la Confession d'Augsbourg des Edits rendus contre les Réformés, et pour qu'ils continuent à jouir de la liberté de religion, conformément aux traités de Westphalie.

60. Mémoire, 18 décembre 1685. (*Extrait*).

Maria Tinnebacq et sa fille, nées à Rotterdam, sont encore emprisonnées.

61. A. L. H. P. 21 décembre 1685. (*Extrait. — Traduction*).

Le dit Envoyé a en même temps présenté un mémoire touchant les sujets anglais résidant dans le Royaume, pour qu'ils ne soient pas inquiétés pour cause de religion et qu'ils puissent obtenir des passeports pour partir. M. de Croissy lui a fait les mêmes distinctions qu'à moi. J'ai reçu par le dernier courrier la missive et la résolution de vos H. P. m'ordonnant de demander encore une fois pour le Consul Jacob de Bie la permission de partir. Le dit Consul vient de me faire savoir par missive du 11 courant, qu'ayant eu à loger vingt dragons par les ordres du Duc de Chaulnes, il avait été obligé par les tourments qu'ils lui avaient fait subir, de changer de religion, mais qu'il demandait cependant un passeport pour pouvoir partir. J'ai fait la demande mardi dernier par mémoire.

62. 24 décembre 1685.

Mémoire et demande d'un passeport pour Jaques Tamineau, natif et bourgeois de la ville d'Amsterdam, demeurant à Bourdeaux sans y estre naturalisé, afin de pouvoir retourner en Hollande avec sa femme et deux enfants.

63. Mémoire, 24 décembre 1685. (*Extrait. — Texte français*).

..... Jochem Meyndertsen Cat, natif et Bourgeois de Saardam, demeurant à Medoc à 10 lieues de Bourdeaux, où il a esté il y a quelque temps de la Compagnie de desecheurs pour le desechement des Pallus de l'Esparre, appartenant à Mons. le Duc de Gramont et que du depuis lad. Compagnie luy a vendu lesd. Pallus et au S^r van Bomel aussy Hollandais, que presentement l'Intendant du lieu veut que led. Jochem Meyndertsen Cat opte ou de changer de Religion ou bien de se retirer et que d'ailleurs il ne pouvoit avoir pour la culture de ses Pallus des Domestiques cath. ... etc. Or ... etc. il est sujet de L. H. P. ... etc., pas naturalisé dans ce Royaume ... etc.

64. A. L. H. P. — Paris, 28 décembre 1685. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai bien reçu par le dernier courrier... etc. l'ordre de demander un passeport pour le Consul de Bie... etc. On soutient que le dit Jacob de Bie n'a pas été admis comme Consul auprès du Roi, et que longtemps avant d'avoir obtenu sa commission, depuis le commencement de la dernière guerre, il a été naturalisé ici... etc. J'ai en même temps reçu la missive de vos H. P. en faveur de Hendrik ter Smit... etc.

J'ai également reçu la missive de vos H. P. concernant Gabriële Poujpé, fille de feu Antony Poujpé, en son vivant brasseur à Tournai... etc. [On a publié]... des Résolutions contre les Réformés, dont une entre autres ordonne à tous les sujets du Roi de la religion réformée qui se trouvent hors du Royaume, d'y revenir dans un certain délai, sous peine de confiscation de leurs biens. La missive de vos H. P. du 20 courant et leur résolution concernant les marchandises d'Isac Abrabanel et de Jan Tourton saisies à Rouen m'est aussi bien parvenue. J'ai il y a quelque temps, sur la demande des Seigneurs Bourgmestres d'Amsterdam, présenté un mémoire au sujet de ces marchandises qui alors étaient grevées pour des logements de soldats.

65. Id. — Paris, 4 janvier 1686. (*Extrait. — Traduction*).

... mais qu'il fallait encore attendre deux à trois mois avant que quelques passeports fussent délivrés, parce que le Roi voulait avoir auparavant terminé l'œuvre de la religion... etc.

Il y a quelques jours M. de Bonrepos, Intendant de la Marine, a été envoyé de la Cour en Angleterre, à ce qu'on dit, pour quelques affaires concernant le commerce, et sur les plaintes de M. l'Envoyé d'Angleterre à propos de la saisie du paquebot venant de Niepoort, et de l'enlèvement de 18 personnes de son bord... etc.

66. Id. — 11 janvier 1686. (*Extrait. — Traduction*).

M. de Croissy vient de me dire, en sortant du Conseil, que le Roi a ordonné à M. de Seignelay de préparer un projet d'arrêté par lequel tous les étrangers habitant ce Royaume auront la permission de partir.

M. l'Ambassadeur étant parti pour la Hollande, le Secrétaire Mouwen a écrit de Paris à L. H. P. du 18 janvier au 21 juin.

67. Id. — 25 janvier 1686. (*Extrait. — Traduction*).

Ci-joint l'arrêté du Roi accordant des passeports à tous les étrangers, et rendu plutôt pour en attirer dans le Royaume que pour donner à ceux qui s'y trouvent la faculté d'en sortir... etc.

68. Id. — 1 février 1686. (*Extrait. — Traduction*).

Malgré le dernier arrêté contenant l'ordre de laisser passer et repasser les étrangers avec leurs femmes et leurs enfants, il arrive chaque jour des nouvelles que des étrangers ont été arrêtés à la frontière et jetés en prison. M. Trumbalt a fait des plaintes à cet égard cette semaine, mais sans obtenir satisfaction... etc.

69. Id. — 8 février 1686. (*Extrait. — Traduction*).

Les frégates françaises se sont emparées d'un navire suédois et l'ont amené à Rouen, sous prétexte qu'on y avait trouvé quelques réfugiés. L'Envoyé de Suède a fait des démarches pour délivrer le navire, disant qu'il avait pris la mer avant la publication des arrêtés qui contiennent ces defenses; on ne sait pas encore s'il réussira.

70. Id. — 15 février 1686. (*Extrait. — Traduction*).

Depuis quelques jours on apprend que tous les étrangers, dont le plus grand nombre sont Hollandais, sont arrêtés à la frontière et mis en prison, bien qu'ils justifient par leur langue et par de bonnes pièces qu'ils sont étrangers ou Hollandais; leurs certificats leur sont enlevés et envoyés à M. de Louvois, et pendant ce temps les pauvres voyageurs demeurent là, exposés à toute sorte de vexations... etc.

71. Id. — 22 février 1686. (*Extrait. — Traduction*).

... un passeport pour le Consul de Bie et sa famille... Le dit Seigneur m'a dit qu'il était inutile d'insister à cet égard, que je n'avais à attendre aucune réponse à mon mémoire, vu que le dit de Bie a été naturalisé, et que je pouvais bien voir par ce qui m'en était dit qu'on n'était nullement disposé à lui accorder quoique ce soit.

72. id. — 15 mars 1686. (*Extrait. — Traduction*).

Des Suisses ont envoyé des députés au Duc de Savoie pour lui représenter qu'ils sont garants que les Réformés vivraient dans ses Etats en toute tranquillité et en toute sûreté; on attend au premier jour des nouvelles du résultat de cette députation.

73. A L. H. P.

A Son Altesse, et
Aux Etats de Hollande } Paris, 5 juillet 1686. (*Extrait. — Traduction*).

Par arrêté du Roi en date du 28 juin, il est permis aux étrangers, de quelque religion et condition qu'ils soient, de sortir du Royaume et d'y entrer, sans être obligés de demander un passeport à Sa Majesté, pourvu qu'à la sortie ils soient munis de pièces justifiant qu'ils sont étrangers, et indiquant les raisons pour lesquelles ils sont venus dans le Royaume.

74. Id. — 12 juillet 1686. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai le même jour également demandé l'élargissement d'un certain Ploos van Amstel, marchand hollandais à Bayonne, où il est détenu depuis quelque temps dans la Tour, et de Denijs d'Utry, enfermé ici depuis trois mois au Fort l'Evesque. J'ai bien reçu la résolution et l'ordre de vos H. P. du 1^{er} de ce mois, pour demander un passeport pour Rachel Chanfor, femme de Melchior van Hendrecht. Je présenterai à cette fin un mémoire à M. de Croissy, mais je ne crois pas que la chose aboutisse, vu que jusqu'à présent on n'a voulu

accorder la permission de quitter le Royaume à aucune femme française mariée à un Hollandais ou à un autre étranger, prétendant que les dites femmes sont de naissance et demeurent sujettes du Roi, comme on l'a prétendu aussi pour les enfants, quoiqu'ils soient nés de parents allemands et non naturalisés. Mais M. de Croissy m'a dit mardi dernier que le Roi s'était relâché de sa rigueur à cet égard, et avait consenti à laisser partir les enfants nés de parents dans ces conditions.

75. A M. le Greffier Fagel. — Paris, 12 juillet 1686. (*Traduction*).

Mardi dernier, M. de Croissy a signifié au nom du Roi aux ministres de Danemark et de Brandebourg que Sa Majesté ne pouvait pas tolérer plus longtemps que ses sujets de la religion réformée demeuraissent au service des Ministres étrangers, pour échapper par là à ses ordres concernant l'adoption de la religion romaine; que par conséquent elle avait décidé que ceux de ses sujets qui se trouveraient dans ce cas ne jouiraient plus du privilège accordé à ceux qui sont au service des ministres étrangers. La même signification a été faite à M. l'Envoyé d'Angleterre par M. de Bonneuil, parce que, disait-on, M. de Croissy avait oublié d'en parler lui-même à Sa Seigneurie. On ne m'a encore rien dit à ce sujet, quoique j'aie eu le même jour un entretien avec M. de Croissy; il aura oublié de m'en parler, car sans aucun doute, je ne serai point excepté de cette mesure. J'en donne donc connaissance à vos H. P., en les priant de m'envoyer leurs instructions sur la conduite à tenir, quand pareille signification me sera faite, ce qui arrivera sans doute au premier jour. Vos H. P. considéreront assez quelle atteinte on porterait par là au caractère d'un Ministre public, contre le droit des gens, si on le restreint et si on le limite de cette façon, relativement à la faculté de prendre ou de garder ses domestiques, et quels désagréments et inconvénients en résulteront journellement dans la vie de famille, si on est obligé d'employer exclusivement des serviteurs étrangers ou catholiques, et elles décideront ce qui leur semblera bon pour maintenir le caractère de leurs ministres. Les trois Ministres susdits ont écrit à leurs Maîtres pour avoir des instructions; ils n'ont pas accepté la signification qui leur était faite, et ont dit seulement qu'ils espéraient qu'on ne s'occuperait pas de leurs domestiques, et qu'on respecterait le droit dont ils avaient toujours joui, non seulement à cette Cour, mais à toutes les autres... etc.

76. A L. H. P. et à Son Altesse. — Paris, 9 août 1686. (*Extrait. — Traduction*).

Ensuite j'ai reçu les deux missives et les résolutions de vos H. P. du 24 du mois dernier, l'une concernant ce qui a été porté à votre connaissance par Maria van Bullestraten, femme de Reynier Tinnebaacq; et l'autre prise à la requête d'Adam van der Heym, bourgeois de la ville de Schiedam, et Thomas van Naerssen, marchand à Rotterdam, comme tuteurs des enfants de feu Dirck van Boeckholt, et de Cornelis Desramaux, également marchand à Rotterdam; j'ai reçu également la missive et la résolution de vos H. P. du 30 juillet, concernant l'internement de Marie-Anne et de Louise du Cerceau dans deux couvents. Je... etc.

77. Mémoire, 13 août 1686. (*Extrait. — Texte français*).

.... de Marie de Bullestraten, née à Middelbourg en Zee-lande et femme de René Tinnebaq... etc. et que sond. mary pour l'argent de sa dot avoit accepté une portion de raffinerie et ce qui en depend soise à Saumur, comme encore un magazin à Nantes... etc.

78. A L. H. P. — Paris, 16 août 1686. (*Extrait. — Traduction*).

.... concernant Margrieta van Dueren, détenue à Nantes dans une prison.

79. Mémoire, 27 août 1686. (*Texte français*).

L'Ambassadeur... etc. a ordre de demander le relachement d'Elizabeth Benigne de Saumaise laquelle estant née à Leyden en Hollande, est venue en France il y a quelque temps et voulant partir du Royaume pour sa Patrie et s'embarquer à cette fin a esté arrestée et mise prisonnière dans la citadelle de l'Isle de Rhé, là où elle a esté condamnée par sentence de l'Intendant du Pais d'Aulnis du 24 du mois passé pour estre rasée et mise dans un couvent pour le reste de ses jours; laquelle sentence a aussi esté executée et lad. Elisabeth Benigne de Saumaise, quoyque sujette des Seigneurs Estats, releguée dans un couvent.

80. Mémoire, 10 septembre 1686. (*Extrait. — Texte français*).

.... le vaisseau: le Chateau de Nantes, maitre Jean Claassen Knipp, ayant chargé à Nantes pour Rotterdam et estant arrivé à l'isle de St. Martin y seroit arresté sous pretexte que les visiteurs du Roy auroient trouvé deux quarteaux chargés de vielles hardes et linges estimés à la valeur de trente ou 40 ecus... etc. et comme il est notoire que leed. quarteaux et hardes ont esté chargés par un nommé Isaac du Port et sa femme sous le nom d'eau de vie et dans un temps que leed. maitre n'estoit pas à son bord, ... etc.

N.B. Ce navire a été rendu par ordre du Roi.

81. A L. H. P. — Paris, 13 septembre 1686. (*Extrait. — Traduction*).

Le départ du Maréchal de la Feuillade et du Duc de Villeroy pour leurs gouvernements respectifs du Dauphiné et de Lyon, fait de nouveau courir le bruit qu'on préparerait quelque chose contre la ville de Genève, et que le Roi exigerait de cette ville qu'elle les accueille et que la religion romaine y soit tolérée. On donne aussi une raison particulière pour le départ du Duc de Villeroy... etc.

82. Id. — Paris, 27 septembre 1686. (*Extrait. — Traduction*).

.... ce qui s'est passé le 11 courant dans les environs d'Olonne, entre le capitaine Dirk van Egmond van den Nijburgh, Commandant le navire hollandais Oud-Carspel et le chevalier des Augers avec une frégate du Roi... etc. de Croissy... etc. Mais qu'on s'apercevait chaque jour que beaucoup de sujets du Roi étoient transportés

hors du Royaume par des navires hollandais, et que Sa Majesté ne pouvait le tolérer.

83. Id. — Paris, 4 octobre 1686. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai bien reçu vos missives concernant Johanna Grouwarts à Valenciennes, et Giphard Roche, à Tournai, détenus, etc.

84. Id. — Fontainebleau, 17 octobre 1686. (*Extrait. — Traduction*).

Quant à Marie-Anne et Louise du Cerceau, détenues ici dans deux convents, on m'a répondu que la dernière, née d'un Français et mariée à un Français devait être réputée sujette du Roi; et que la première, née également d'un Français, et séjournant en France depuis 28 ans, non seulement ne voulait pas accepter la religion romaine, mais avait même dogmatisé, ce qui était directement contraire aux ordonnances de Sa Majesté; que c'était donc à bon droit qu'elles étaient toutes deux détenues dans un couvent. J'ai en même temps parlé d'Elizabeth Benigne de Saumaise, et il m'a été répondu qu'elle était née de parents français, qu'elle habitait la France depuis l'âge de 12 ans, que son père avait été envoyé en Hollande autrefois uniquement pour quelques affaires du Roi, qu'elle devait donc être considérée comme sujette de Sa Majesté, et, qu'ayant voulu s'enfuir du Royaume, elle avait été mise en prison. Quant à Jeanne Grouwarts, femme de Daniel Cottin, détenue à Valenciennes, et Giphard Roche, en prison à Tournai, dont vos H. P. m'avaient prescrit de demander l'élargissement, je n'ai jusqu'à présent reçu aucune réponse.

85. Id. — 24 octobre 1686. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai reçu le même jour la requête explicative présentée à vos H. P. par Maria Groulart. Comme réponse à vos H. P., je dirai que je me suis adressé immédiatement à M. de Croissy et qu'il m'a répondu que toutes les affaires de cette nature étaient mises entre les mains du Procureur-Général du Roi dans les districts respectifs où se trouvent les biens prétendus appartenir à des sujets de la religion réformée, et que si on a quelque chose à alléguer contre la confiscation, il faut le faire par devant le dit Procureur-Général. Il sera donc nécessaire que quelqu'un ici à Paris soit autorisé par la dite Marie Groulart à défendre son droit par devant le Procureur-Général, chose à laquelle je prêterai mes bons offices.

On a reçu de la province la nouvelle d'une rencontre qui aurait eu lieu dans les Cévennes, et dans laquelle dix dragons auraient été tués par ceux de la religion réformée; les dragons ayant reçu des renforts, les Réformés se seraient retirés dans la montagne et dans les bois, laissant leurs femmes et leurs enfants, qui auraient été très maltraités par les dragons. On dit que ces gens au désespoir, rendent les routes peu sûres, et que de pareilles choses se passent dans les autres provinces.

86. Id. — Paris, 22 novembre 1686. (*Extrait. — Traduction*).

Dimanche on a, par ordre de la Cour, mis à la bastille un M. Becks et sa femme, lequel Becks a résidé ici de longues années comme agent de

l'Electeur de Brandebourg et d'autres Princes allemands. Il est accusé d'avoir prêté les mains à la fuite de plusieurs personnes de la religion réformée, et d'avoir donné asile à quelques-uns de ces gens dans sa maison. Le Ministre de Brandebourg a fait ses plaintes à la Cour à ce sujet, et on dit que sur ses instances, le dit Becks sera remis en liberté, à la condition qu'il quitte aussitôt le Royaume.

87. Mémoire, 26 novembre 1686. (*Texte français*).

..... Pierre Favarque né et baptisé au village d'Estgeest pres de la ville de Leyden. Il s'est acquis des biens dans la Chastellannie de l'Isle... etc.

88. Mémoire, 26 novembre 1686. (*Texte français*).

..... IJsbrant Vincent... etc.

N.B. La saisie mise sur ces marchandises a été levée après beaucoup de démarches.

89. A L. H. P. — 29 novembre 1686. (*Extrait. — Traduction*).

..... votre missive me prescrivant de demander la mise en liberté de Johanna Grouwarts, femme de Daniel Cottin... etc. Sur l'affaire du marchand de papier IJsbrand Vincent, sur les 20 balles de papier et autres marchandises qui ont été saisies à Thonnay Charante... etc.

J'ai fait la même chose au sujet de Pieter Favarque, bourgeois et habitant de la ville de Leyde, pour qu'il soit considéré comme sujet des Etats et qu'il puisse conserver ses biens qui sont situés sur le territoire français.

90. Id. — Paris, 13 décembre 1686. (*Extrait. — Traduction*).

Mardi dernier, M. de Croissy m'a dit que le Roi avait donné ordre à tous les officiers de Sa Majesté, commandant les navires qui croisent sur les côtes du Royaume, de ne pas visiter les navires de guerre des Etats; qu'il était nécessaire de donner à tous les capitaines commandant les navires des Etats des ordres précis de ne pas recueillir à leur bord des Français fugitifs, dans les ports ou les rades du Royaume, de manière qu'à l'avenir aucune plainte ne parvienne à Sa Majesté. Votre missive en faveur d'Apollonius Cabbeljauw, Lieutenant-Colonel d'un régiment d'Infanterie, à l'effet de faire lever la saisie mise sur ses biens, a été par moi, accompagnée d'un mémoire, envoyée dans la province de Bretagne.

91. Mémoire, 17 décembre 1686. (*Texte français*).

..... Corneille Schochfever van Dorp, avocat et Bourgeois de Leyden, étant succédé comme fils unique et héritier universel dans tous les biens de son père David Schochfever, de son vivant marchand à Rouen... etc.

N.B. Cette demande a été accordée et M. Cornelis Schochfever van Dorp a été laissé paisiblement en possession de ses biens.

92. Mémoire, 19 décembre 1686. (*Texte français*).

.... Appollonius Cabbelja u, Lieutenant-Colonel d'un Régiment d'Infanterie au service des S^{rs} Estats, ayant épousé Anne le Prince du Plessis, fille de Pierre le Prince du Plessis Malaguet, née à Hensden en Hollande... etc. Sadite femme s'estant acquise par la mort de ses parens et freres une somme considerable... etc.

NB. Cette demande a été accordée.

93. A L. H. P. — Paris, 27 décembre 1686. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai reçu vos deux missives à l'effet de faire relâcher de leurs prisons respectives Elisabeth Bénigne de Saumaise et Johanna Grouwarts, femme de Daniel Cottin. Concernant cette dernière j'ai précédemment, conformément à vos ordres, présenté un mémoire auquel jusqu'à présent on ne m'a fait aucune réponse. Cette femme est probablement encore maintenue en prison parce qu'elle est restée en France au delà du délai accordé aux ministres de la religion réformée pour quitter le royaume. Un certain Denis Dutry, banquier hollandais, qui avait été emprisonné ici, il y a huit à dix mois, a été enfin, vendredi dernier, mis en liberté.

94. Id. — Paris, 3 janvier 1687. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai bien reçu par le dernier courrier la missive de vos H. P. à l'effet d'obtenir, pour une certaine fille de Justinus Annoqué qui se trouve dans ce royaume, la permission de retourner sans obstacle en Hollande, sans qu'il soit dit dans quelle ville ou quelle province la dite fille se trouve... etc.

95. Id. — 17 janvier 1687. (*Extrait. — Traduction*).

M. Schuts, Envoyé du Duc de Zell, est arrivé à la Cour et a eu, mardi dernier, un entretien avec M. de Croissy; d'après ce qu'on prétend, sa mission serait de demander l'élargissement d'un certain Bouqueur qui a autrefois séjourné ici comme agent du Brunswick et de Lunenburg, et qui, il y a huit à dix mois, pour affaires concernant la religion, a été mis à la Bastille.

96. Id. — 24 janvier 1687. (*Extrait. — Traduction*).

Sur le mémoire du Lieutenant-Colonel Apollonius Cabbelja u w, et conformément à l'avis du Procureur du Roi dans la province de Bretagne, il a été décidé que la saisie mise sur ses biens serait levée, et la mainlevée de Sa Majesté y a été envoyée à cet effet.

On a à la Cour la nouvelle d'une émeute en forme dans une ville du Languedoc (dont le nom m'échappe) qui aurait été occasionnée par ceux de la religion réformée. Ordre a été donné à différentes troupes de s'y rendre. La dite ville sera démantelée et les soldats y vivront trois mois à discrétion.

97. Id. — 3 février 1687. (*Extrait. — Traduction*).

On écrit de Genève que le Roi a de nouveau manifesté aux magistrats son mécontentement, parce qu'ils gardent dans leur ville les réfugiés français, contrairement aux promesses qu'ils avaient faites à Sa Majesté de les renvoyer.

98. Id. — 7 février 1687. (*Extrait. — Traduction*).

... on m'a répondu précédemment que la dite Margrieta van Dueren est née en France, y a été élevée, et que, ne voulant pas se conformer aux ordres du Roi, comme d'autres l'avaient également fait à Nantes, on l'avait mise en prison. Sur quoi j'ai fait de nouvelles instances, mais sans obtenir de réponse, de même qu'au sujet de Vincent, aucune réponse n'a été encore faite au mémoire que j'ai présenté.

99. Id. — 21 février 1687. (*Extrait. — Traduction*).

... par laquelle vos H. P. m'ordonnent de demander la mise en liberté d'une certaine Barbera Margareta van der Elburg. Je ferai remarquer, avec tout le respect dû à vos H. P., que cette femme, mariée à un sujet du Roi, a habité de longues années avec son mari les îles françaises des Indes-Occidentales, et y a eu plusieurs enfants, avec quelques-uns desquels elle est venue dans ce royaume et a passé en Hollande l'été dernier. Plus tard elle est revenue dans cette ville avec l'intention de ramener quelques enfants, de gens qui se sont retirés en Hollande; c'est à cause de cela qu'elle a été arrêtée par un commissaire et mise à la Bastille. Au sujet d'une certaine fille de Justinus Annoqué, pour laquelle je devais demander la permission de sortir librement du Royaume, j'ai trouvé que la personne qui voulait profiter de cette demande faite à vos H. P., était une fille née en France, et qui ne connaît en aucune façon le dit Annoqué, et qui lui est encore moins parente; et, comme toutes les demandes de ce genre, concernant des personnes de la religion, non seulement sont très odieuses à la Cour, mais y sont l'objet d'une enquête très sévère, je n'ai pas pensé qu'il fût bon de rien faire, ni pour l'une ni pour l'autre, parce que de pareilles demandes fondées sur de fausses suppositions, pourraient être préjudiciables aux autres sujets de vos H. P. Sur le mémoire explicatif d'un certain Gerrit van Bellingen... etc. j'ai été informé que sa femme, [Margarita van Dueren], n'a été mise en prison [à Nantes] que parce qu'elle est née en France et n'a pas voulu se conformer aux ordres du Roi.

100. Id. — Paris, 3 mars 1687. (*Extrait. — Traduction*).

On a, il est vrai, supprimé les gardes pris parmi les paysans qui avaient été établis le long des frontières pour empêcher l'évasion des gens de la religion; mais comme les gabelons, ou gardes du sel, peuvent remplir la même fonction, les passages restent fermés. Le Roi continue à se divertir chaque jour à Marly.

101. Id. — 7 mars 1687. (*Extrait. — Traduction*).

A mon mémoire à l'effet d'obtenir que M. Cornelis Schoch-

fever van Dorp puisse continuer à jouir des biens laissés par son père et situés dans ce Royaume, il a été répondu que Sa Majesté avait accordé mainlevée pour les saisies de ce genre qui pourraient avoir été faites.

102. Id. — 4 mars 1687. (*Extrait. — Traduction.*)

On m'écrit de Marseille qu'un grand vaisseau du Roi est là tout prêt, qu'on y a déjà embarqué plus de cent personnes de toute qualité, hommes et femmes, pour les transporter aux îles françaises des Indes-Occidentales, parce qu'elles n'ont point voulu changer de religion; et que chaque jour d'autres personnes, et parmi elles des gens de qualité, y sont amenées, pour être transportées en même temps.

103. Id. — 21 mars 1687. (*Extrait. — Traduction.*)

On entend parler chaque jour du départ de familles entières de matelots le long des côtes du Poitou, malgré les gardes qui y sont établis; si bien que le long de ces côtes et dans les îles, on trouve plusieurs villages qui n'ont plus aucun habitant. M^r... etc.

104. Id. — 31 mars 1687. (*Extrait. — Traduction.*)

J'ai avisé le 13 décembre de l'année passée que le Roi avait donné ordre de ne pas visiter les navires de guerre des États, afin qu'on ordonnât aux capitaines de ces navires de ne pas prendre à leur bord, dans les ports ou les rades de ce Royaume, des fugitifs français... etc. Mais le Consul des États à la Rochelle, Ribaut, m'avise, par missive du 22 de ce mois, que deux jours auparavant, trois navires des États étant arrivés et ayant jetté l'ancre devant la rade de St. Martin, le Chevalier des Augers avait aussitôt envoyé son lieutenant aux capitaines des trois navires pour leur dire qu'il avait reçu des ordres semblables à ceux d'autrefois, que par conséquent aucune chaloupe ou embarcation ne devait aller à terre, et que de la terre ou des navires marchands en rade, aucune chaloupe ne devait venir à leur bord; les patrons seuls pouvaient aller chercher leurs dépêches. La suite fut que le dit chevalier obligea la chaloupe du capitaine Hardenbroek qui voulait mettre à terre quelques personnes, à venir à son bord, fit sortir ceux qui s'y trouvaient et renvoya la chaloupe au vaisseau d'où elle était partie, et qu'il visita également quelques barques de pêcheurs qui voulaient suivre le convoyeur. Le commissaire de la marine à la Rochelle écrivit à ce sujet à M. de Seignelay pour lui représenter le préjudice qui était fait par là au commerce... Il se peut que le départ d'un grand nombre d'habitants, depuis quelques temps, ait donné occasion de renouveler ces ordres. On veut etc.

105. Id. — 4 avril 1687. (*Extrait. — Traduction.*)

Ceux de Genève... etc. chaque jour des troupes de vingt à trente réfugiés français y arrivent du Dauphiné et du Languedoc; mais sur les instances du Résident français, les magistrats avaient dû se résoudre à éloigner de leur ville tous ces réfugiés. On y disait aussi, parmi les français, que tout le quartier de la ville appelé St. Gervais était une dépendance de pays de Gex... etc.

106. Mémoire, 22 avril 1687. (*Extrait. — Texte français.*)

.... Jacob et Jean Hooghwerf, fils de Jean Hooghwerf et Adrienne van Royen, tous deux Hollandois... etc. non naturalisés... condamnés aux galères, ayant envie de retourner avec leur mere en Hollande, ils se seroient trouvés par hasard en compagnie de quelques autres personnes veritables sujets de Vostre Majesté... etc.

NB. Ces personnes ont été remises en liberté et se sont retirées en Hollande.

107. A L. H. P. — 20 juin 1687. (*Extrait. — Traduction.*)

J'ai fait des instances pour l'élargissement de Margarita van Dueren, en prison à Nantes, et de Johanna Grouwarts, femme de Daniel Cottin, ministre à Groningue, emprisonnée à Valenciennes.

108. Id. — 27 juin 1687. (*Extrait. — Traduction.*)

Sur les nouvelles instances qui j'ai faites pour obtenir l'élargissement de Margarita van Dueren, femme de Gerrit van Bellingen à Nantes, M. de Croissy m'a dit mardi dernier que le Roi avait accordé cet élargissement et que les ordres en conséquence seraient envoyés au Sénéchal à Nantes.

109. Id. — 15 août 1687. (*Extrait. — Traduction.*)

J'ai bien reçu la missive de vos H. P. et la résolution prise sur le mémoire qui leur a été présenté par le Marquis d'Albyville... etc.

110. Id. — 22 août 1687. (*Extrait. — Traduction.*)

Dans la dernière audience que le Nonce du Pape a eue du Roi, il a entre autres dit à Sa Majesté que le Pape avait appris avec joie le rappel des Docteurs de la Sorbonne qui avaient été exilés... etc.

111. Id. — 19 septembre 1687. (*Extrait. — Traduction.*)

Là [à Toulon] était arrivée par Alicante la nouvelle que neuf ou dix barques françaises avaient été amenées à Alger, et que tous les Français de religion réformée qui avaient été pris avec les navires hollandais, avaient été vendus comme esclaves, et que le Consul français y avait été mis en prison.

112. Id. — 3 octobre 1687. (*Extrait. — Traduction.*)

Les Commissaires qui ont parcouru les provinces auraient rapporté que la misère est très grande parmi le peuple, et qu'il faudra nécessairement y porter remède pour éviter une ruine plus grande. La fuite de ceux de la religion en serait la principale cause, et quoique ces rapports n'aient pas été agréables à la Cour, on cherchera pourtant à trouver des moyens de pourvoir à cette nécessité et de soulager le peuple.

113. Id. — Fontainebleau, 16 octobre 1687. (*Extrait. — Traduction*).

On écrit des provinces du Dauphiné, du Vivarais et des Cévennes que le départ de ceux de la religion y continue encore chaque jour, et que tous les produits de ces pays se vendent pour rien. Le Duc d'Armagnac... etc.

114. Id. — 6 novembre 1687. (*Extrait. — Traduction*).

[J'ai reçu] la missive de vos H. P., et la résolution qui y est jointe du 22 octobre dernier, concernant Mad. Marie de la Motte Fouqué de St. Surin, qui a été emprisonnée à Lyon pour cause de religion... etc. Je prendrai des informations, car s'il se trouve qu'elle est née en France et sujette du Roi, toutes les démarches que je pourrais faire seraient inutiles, parce que jusqu'à présent, dans les affaires de religion, le Roi n'a déferé à aucune considération quand il s'agissait de personnes qui étaient sujettes de Sa Majesté. L'Ambassadeur suisse... etc.

115. Id. — Paris, 28 novembre 1687. (*Extrait. — Traduction*).

L'Envoyé de Suède a porté plainte, dans un mémoire, contre le Résident français à Hambourg, Bidal, parce que celui-ci, il y a quelques mois, a enlevé avec violence des bras de sa mère, pour le convertir à la religion papiste, un garçon de treize ans, sujet suédois, à Hambourg. L'Envoyé déclare que ce fait porte atteinte à la sécurité publique et à la liberté de la religion protestante, et est une infraction manifeste aux stipulations des traités de Westphalie. Ce jeune garçon a été, il y a quelque temps, amené ici à Paris, et a été conduit en Italie par un oncle qui a aussi changé de religion. La réponse qu'on fera à ce mémoire sera peu satisfaisante, car M. de Croissy a dit, en attendant, au dit Envoyé que le Roi avait approuvé cet acte, que son Ministre avait le droit de prendre, dans une ville libre, sous sa protection qui bon lui semblait, et qu'il soutiendrait le dit Ministre. Le dit Envoyé... etc.

116. Id. — 5 décembre 1687. (*Extrait. — Traduction*).

Le pirate nommé Roos, Livonien et sujet suédois de naissance, étant venu il y a quelques semaines avec son vaisseau à Dieppe, y fut arrêté, et après enquête des juges de l'Amirauté, condamné à être pendu. Mais comme il a été trouvé être de bonne famille, et qu'il était récemment encore au service de l'Empereur comme Général-Major, ... etc. ... comme le dit Roos a passé auparavant à la religion catholique, et qu'il est le père de ce garçon qui, l'été dernier, a été enlevé à Hambourg par le Résident Bidal, il est probable que pour ces raisons, et grâce à l'intercession mentionnée plus haut, il obtiendra sa grâce. L'Envoyé de Suède, ayant appris qu'il avait été arrêté, et qu'il disait, pour sa défense, qu'ayant été privé de tous ses biens par le Roi de Suède, lors de la dernière réduction, il croyait avoir le droit de reprendre les dits biens sur les sujets suédois, a demandé par missive à M. de Croissy qu'il ne soit pas relâché, et que la justice suive son cours à son égard... etc. Par une nouvelle Déclaration, le Roi a substitué la peine de mort à celle des galères contre tous ceux

qui contribueraient en quelque chose à la sortie du Royaume des nouveaux Catholiques, comme on les appelle ici.

117. Mémoire, 9 décembre 1687. (*Extrait. — Texte français.*)

... le vaisseau la Couronne, maitre Jacob Sandersen... à l'embouchure de la Riviere de Nantes pour s'en retourner à Rotterdam, il est arrivé qu'un soir le maistre estant desjà couché, on est venu apporter à son bord deux paniers à cadenas que le porteur disoit estre pleins de pommes. Sur quoy le Sénéchal de Bourgneuf estant venu... etc. on a trouvé qu'il y avoit quelques habits d'hommes et femme dedans... etc. que quelques matelots estant allé avec la chaloupe pour prendre un tonneau d'eau, ils avoient rencontré à l'embouchure de la rivière un nommé Fromaget avec sa femme et deux enfans lesquels s'approchans de la chaloupe prièrent lesd. matelots de les vouloir mener au bord d'un des quatre vaisseaux et qu'ils les payeroit pour leur peine; que lesd. matelots s'approchant avec la chaloupe et lesd. personnes dud. vaisseau et estans reconnus par led. Sénéchal furent obligés de venir au bord; qu'en suite le maitre du vaisseau, comme aussi led. Fromaget, sa femme et ses enfans ont esté menés prisonniers par le Sénéchal et envoyé des soldats au bord qui ruinent le tout.

NB. Ce vaisseau a été d'abord rendu par provision et sous caution, et ensuite le patron, après avoir été détenu quelques mois et condamné aux galères, a été remis en liberté.

118. A L. H. P. — 12 décembre 1687. (*Extrait. — Traduction.*)

Le pirate Roos, dont j'ai fait mention dans ma dernière lettre, a été gracié par le Roi et remis en liberté; mais son navire reste confisqué, etc.

119. Id. — 19 décembre 1687. (*Extrait. — Traduction.*)

... deux missives... etc. concernant Marie Monté, mise dans un couvent par l'Intendant, à Metz... etc.

120. Id. — 6 février 1688. (*Extrait. — Traduction.*)

On a beaucoup parlé d'un arrêté qui serait rendu, en vertu duquel tous les biens de ceux qui, pour cause de religion, auraient quitté le Royaume, seraient réunis au domaine du Roi, mais jusqu'à présent il n'a pas été publié, et le premier Président aurait soutenu à la Cour qu'il en résulterait des disputes et des procès innombrables... etc.

121. Id. — 13 février 1688. (*Extrait. — Traduction.*)

Après que... a été enfin publié l'édit ci-joint, par lequel tous les biens ayant appartenu antérieurement aux Consistoires et ceux des réfugiés sont réunis au domaine du Roi... etc.

122. Id. — 27 février 1688. (*Extrait. — Traduction.*)

On a donné ordre à tous les Intendants des provinces de relaxer tous ceux qui avaient été détenus jusqu'à présent pour cause de religion, à savoir ceux qui n'ont pas abjuré; il leur sera permis de quitter le Royaume,

mais leurs biens seront confisqués au profit du Roi. Un certain écrit italien en réponse... etc.

123. Id. — 5 mars 1688. (*Extrait. — Traduction*).

Les Marquis de Langey et de Thör qui tous deux ont été toute l'année détenus pour cause de religion, tant à la Bastille qu'à l'abbaye de St. Victor et chez les Pères de l'Oratoire, sont partis hier pour la Hollande, accompagnés d'un exempt du Roi qui doit les conduire jusqu'à la frontière du Royaume. Tous les prisonniers de la religion sont ainsi conduits jusqu'à la frontière la plus proche de la ville où ils étaient détenus.

Il est de nouveau arrivé ces jours-ci de la province du Poitou des avis que ceux de la religion, malgré les ordres sévères qui sont exécutés par la milice, se réunissent encore chaque jour par centaines. Ces assemblées sont, autant qu'on le peut, dispersées par les dragons, et de temps en temps les principaux meneurs sont punis de mort.

Le Conseil du Roi a fait publier, ici que les deniers qui étaient précédemment payés par les fermiers du Domaine pour arrêter, conduire et entretenir les gens de la religion qui par ordre du Roi ont été appréhendés et mis en prison, seront pris dorénavant par les dits fermiers sur les biens de ceux qui ont occasionné ces événements.

124. Id. — 12 mars 1688. (*Extrait. — Traduction*).

Les assemblées qui ont été tenues dernièrement dans la province du Poitou par ceux de la religion qui restent encore ont maintenant complètement cessé, et cette province a été tellement ramenée à la tranquillité qu'il ne semble pas que ces réunions doivent se renouveler.

125. Id. — 26 mars 1688. (*Extrait. — Traduction*).

Le patron Jacob Sanderssen, détenu à Nantes, convaincu d'avoir voulu transporter quelques sujets du Roi et mettre leurs biens en sûreté, a été, dit-on, condamné aux galères par le Sénéchal de Nantes, et son navire confisqué, avec la cargaison que l'on dit appartenir aux dits sujets. J'ai cru devoir demander sa grâce au Roi... etc.

126. Id. — 9 avril 1688. (*Extrait. — Traduction*).

Je n'ai rien pu obtenir pour le patron Jacob Sanderssen, détenu à Nantes et condamné aux galères. M. de Croissy m'a fait dire en dernier lieu que le dit patron, convaincu du fait, avait été légalement condamné par les Officiers du Roi; que chaque jour on constatait que des sujets de Sa Majesté étaient transportés par des patrons hollandais, ce qui n'était pas à tolérer; qu'un exemple devait être fait à cause de cela, et qu'il ne restait au dit patron qu'à en appeler au Parlement de Bretagne qui, sans aucun doute, confirmerait la sentence, à moins que des ordres de la Cour ne soient envoyés sous main, comme cela arrive quelquefois, mais sans qu'on en veuille rien savoir, afin d'inspirer de la crainte aux patrons.

127. Id. — 7 mai 1688. (*Extrait. — Traduction*).

On a nommé de nouveau cinq commissaires pour se rendre dans les provinces commerçantes, y faire une enquête sur le déperissement du commerce, recevoir les plaintes des habitants, et voir quelles mesures pourraient être prises pour améliorer la situation.

128. Id. — 4 juin 1688. (*Extrait. — Traduction*).

Depuis, le bruit a couru que l'Electeur de Brandebourg a renvoyé de son service non seulement le Maréchal de Schomberg, mais encore tous les Français qui se trouvaient à sa Cour, et ces bruits ont été confirmés à M. de Louvois. Dans les conversations qui ont lieu à la Cour à ce sujet, on remarque d'un côté beaucoup d'aigreur contre l'Electeur actuel, parce qu'il aurait montré par là ses mauvaises dispositions envers la France; mais d'un autre côté on considère que le Roi en retirera cet avantage que ses sujets, qui s'étaient retirés à la dite Cour, s'en voyant repoussés, se décideront à revenir dans ce Royaume, et que d'autres, qui auraient pu avoir l'intention de s'y rendre, en seront par là détournés. Mais comme tout cela n'est pas confirmé par les papiers publics du Brandebourg, on ne sait ce qui a donné naissance à ces bruits.

129. Id. — 18 juin 1688. (*Extrait. — Traduction*).

Dans les environs de M e a u x, à 10 lieues de cette ville, s'est tenue, il y a quelques jours, en plein champ une assemblée de ceux de la religion. L'Intendant de Paris, M. Ménard, s'y est rendu aussitôt pour prendre des informations, et en a fait saisir quelques-uns, les autres s'étant dispersés; on recherche activement les principaux auteurs de cette assemblée.

130. Id. — Paris, 2 juillet 1688. (*Extrait. — Traduction*).

Il y a deux ou trois jours, les gens de la Religion qui avaient provoqué une assemblée à M e a u x ont été arrêtés et jugés; quatre d'entre eux ont été condamnés aux galères, une femme a été fouettée et le reste a dû faire amende honorable.

131. Id. — 9 juillet 1688. (*Extrait. — Traduction*).

On a remarqué que le jour de la fête du St. Sacrement des assemblées de ceux de la religion ont été tenues et des prières ont été dites en plusieurs lieux du Royaume; on en a conclu qu'ils sont encore en correspondance entre eux, ce qui a causé beaucoup d'inquiétude à la Cour.

132. Id. — 30 juillet 1688. (*Extrait. — Traduction*).

On dit ici dans la ville que quelques V a u d o i s en Savoie ont essayé de se frayer un passage pour se joindre à des réfugiés en Suisse.

133. Id. — 6 août 1688. (*Extrait. — Traduction*).

Le Roi a nommé quelques Conseillers d'Etat et Maîtres des requêtes pour aller dans quelques provinces entendre et recevoir les plaintes de ses

sujets; c'est ce qu'on nomme ici: „une chambre des grands jours". Le Parlement... etc.

184a. Mémoire, 24 août 1688. (*Texte français*).

.... Pierre de Brunville, ministre de l'Eglise wallonne de la ville de Groede, au Païs de Casant, estant sorti de Vostre Royaume de l'an 1678, a esté receu proposant et ensuite ministre de lad. Eglise par les Sinodes tenus à Flessingue et Ziericzee es années 1678 et 1681, et ainsy avant la publication des Edicts et arrests de Vostre Majesté qui regardent la confiscation des biens des membres et autres personnes de la Religion reformée; que nonobstant tout cela l'Intendant de Vostre Majesté pour la Province de Picardie a saisi les biens dud. de Brunville et de Susanne Maire, sa femme qu'il a épousée à Calais en 1682, et ainsy aussi trois ans avant aucune defense faite. C'est pourquoy le soussigné... etc.

NB. Cette demande a été refusée à cause des conséquences.

184b. Au Greffier Fagel. — Fontainebleau, 7 octobre 1688. (*Traduction*).

La semaine dernière quatre compagnies des gardes qui tiennent garnison à Melun et qui sont de service à la Cour sont parties très à la hâte pour Belle-Isle, en même temps que le reste des mousquetaires de la maison du Roi étaient envoyés à Cherbourg en Normandie. On dit que c'est pour surveiller les côtes, à cause de ceux de la religion dont on commence à craindre quelques mouvements.

185. A L. H. P. — 21 novembre 1688. (*Extrait. — Traduction*).

A Caen, le gouverneur du Château avait fait venir sa garnison en ville pour prévenir une émeute, les catholiques voulant tomber sur les nouveau convertis qu'ils regardent comme la cause de tous les désordres.

186. Id. — 4 novembre 1688. (*Extrait. — Traduction*).

De Dieppe... etc. ceux de la religion réformée, ou nouveau convertis de cette ville, ont reçu l'ordre d'apporter leurs armes à l'hôtel de ville; dans toutes les provinces, les nouveaux convertis ont été ainsi désarmés; les gentilhommes n'ont la permission que d'avoir un mousquet dans leur maison pour la chasse.

187. A L. H. P. — Fontainebleau, 11 novembre 1688. (*Extrait. — Traduction*).

J'envoie ci-joint à vos H. P. l'arrêté pour le désarmement des nouveaux convertis, qui a déjà été mis à exécution dans la ville de Paris. Cela donne ici dans les environs et dans les provinces beaucoup d'inquiétudes à ces gens qui craignent qu'une fois ou l'autre les catholiques ne les attaquent et ne les égorgent; ce qui augmente chez eux le désir de quitter le Royaume.

138. Id. — 3 décembre 1688. (*Extrait. — Traduction*).

Avant-hier mercredi, a été rendue publique l'ordonnance du Roi contenant la déclaration de guerre à vos H. P.... etc.

139. Id. — 6 décembre 1688. (*Extrait. — Traduction*).

Avant-hier a été également envoyée à ma maison, sous un couvert, une citation faite à ma personne de comparaître devant le Lieutenant-Civil, et cela à cause des exorbitantes réclamations du ci-devant ministre Forestier. J'ai fait mes plaintes à cet égard à la Cour, et montré le non fondé de ses prétentions, représentant qu'il avait été ministre au service des Etats et non à mon service particulier, qu'il avait été congédié par L. H. P., et que j'avais été chargé de lui remettre quelque argent; en appelant du reste au droit des gens et à mon caractère... etc.

140. A M. le Greffier Fagel. — Paris, 13 décembre 1688. (*Extrait. — Traduction*).

Je me suis plaint à la Cour à propos du procès entamé contre moi devant le Châtelet par André Forestier; j'ai représenté qu'il avait dépendu de L. H. P. et non de moi, qu'il avait été déposé de sa charge par L. H. P. à cause de ses déportements, et que par résolution spéciale de L. H. P., il m'avait été défendu de rien lui payer de ce qui lui revient encore de son traitement. Le Lieutenant-Civil a encore accepté d'en faire rapport à la Cour, et j'en suis à attendre la résolution qui sera prise à cet égard; mais il est toujours à craindre que ce vagabond, parce qu'il a changé de religion, ne soit soutenu par la Cour. Les Etats auront sans doute directement reçu d'Angleterre la bonne nouvelle des succès de Son Altesse. La Cour, ici, en est tout à fait consternée.

(*A suivre.*)

GILLES LE CLERCQ AU CONSISTOIRE DE VALENCIENNES ¹⁾.

Salut par Jésus Christ. Messieurs et frères bien vous soit. Jay entendu partye par les lettres envoyées à Mons. d'Andrignies partie par la relation du présent porteur vos affaires et pour ce que sur ce fait demandez ladvis de Mons. lamiral ²⁾ et le nostre, je vous veus bien advertir par les présentes que son avis ne porte point que vous vous trouviez en la fashon que requiert Mons. de Noircarmes à la citadelle, car il me la ainsy fait entendre, toutefois ne le declarez comme venant de luy; pour mon avis, attendu l'impossibilité alléguée par ledict Seig. de Noircarmes et ensemble ladvis uniforme du magistrat, je ne trouveroye que bon que députiez quelques du consistoire pour faire compaignie à cestuy ou ceulx que Mess. de la ville députeront pour se trouver vers ledict Seigneur de Noircarmes, ains seulement pour en faire son rapport au consistoire alléguant pour exemple les aultres villes ausquelles se sont trouvez les Seigneurs et que ce n'est chose de petite importance et laquelle mérite plus meure délibération que de bailler charge à quelques députez de povoir contracter pour toute une ville, et me semble que sy Mons. de Noircarmes est affectionné au bien de la ville, comme il dit, il ne doit faire difficulté de signer ce moyen. Toutesfois là où il ne le voudroit faire, vous pouriez pour la seconde fois luy proposer certains articles le plus que pourriez à vostre advantaige ne vous conformans aux aultres villes en tout et pour tout pour nestre sy fort asservies comme elles sont par forteresses et chasteaulx. Et combien que ledict Seig. de Noircarmes demande accélération, ne vous hastez trop, car ceulx d'Ypre et de Gand s'en sont fort mal trouvez, et nonobstant la présence de Mons. d'Aigmont, ceulx de Bruges ont prins jour et avis de respond. Et à ces fins se trouvent à Gand avec ministres de tous quartiers pour adviser d'ung commun accord comme ils auront à besoigner d'autant que lesdicts d'Ypre taschent de révoquer leur signature ou pour le moins une meilleure interprétation des articles

1) Lettre trouvée par les commissaires du Roi au logis de Guy de Brais, et communiquée par M. Ch. Rahlenbeck.

2) Philippe de Montmorency, comte de Hornes.

par eulx soubzsignez, et pourtant ne nous conseilleroyt vous haster, car au retour [de] Mons. de la Grange vous entendrez les particularitez et résolution du Synode avec lequel sera bon que vous vous conformiez, parquoy ne vous hastes, ains seulement entendez faire volonté dud. Seig. de Noircarmes, et après, si besoing est, je me trouveray vers vous pour conférer ensemble et faire tout ce que trouverez expédient que face pour vous. Quant au faiot des temples nous ne avons point de haste, car il semble à plusieurs que ne les debvons parchever espérans chose meilleure, toute-fois, pour monstrier obeïssance, insistez à ce que le magistrat vous désigne lieux propres afin que les mettiez par là au tort; s'il y a chose d'importance dont deussiez estre advertyz ne feray faulte.

De Tournay en haste ce 1 d'octobre 1566.

Le tout vostre

GILLES LE CLERCQ ¹⁾.

1) Il était originaire de Tournai. Lion de la Chapelle, procureur fiscal au baillage du Tournésis, le qualifie dans un acte de 1568 de „principal conducteur des menées des sectaires et des rebelles”. (Arch. génér. Conseil des Troubles, vol. II). M. Alexandre Pinchart a publié dans les Mémoires de Pasquier Delebarre (vol. I, p. 240—242) la sentence de bannissement perpétuel et de confiscation des biens prononcée contre lui le 20 novembre 1568 par le Conseil des Troubles.

Le document ci-dessus, qui met en pleine lumière l'influence et l'autorité de M. Gilles Le Clercq, repose aux Archives générales de Belgique dans la collection des Papiers d'Etat.

R A P P O R T

SUR LES TRAVAUX DE LA COMMISSION DE L'HISTOIRE
DES EGLISES WALLONNES DANS L'ANNÉE 1890—1891, PRÉSENTÉ A LA
RÉUNION DES DÉPUTÉS DES ÉGLISES WALLONNES A LEIDE
LE 2 JUILLET 1891 ET JOURS SUIVANTS.

Notre Commission était encore toute jeune, elle n'avait, croyons-nous, que 4 ou 5 ans, lorsque deux membres du Comité de l'Hôpital protestant français de Londres vinrent visiter nos collections et furent frappés de notre œuvre et particulièrement de la méthode que nous suivons dans le rassemblement des matériaux nécessaires pour l'histoire future de nos Eglises. Revenus en Angleterre ils jetèrent les bases de la grande et forte Huguenot-Society de Londres. Ce fait eut lieu en 1885, et à travers les mers, lui répondit comme un écho lointain, la fondation à New-York d'une Société sœur du même nom. Or voici que vers la fin de l'année dernière, s'est pour la troisième fois fondée une Société semblable à notre Commission. Nous voulons parler du Huguenoten Verein créé à Friedrichsdorf, le 29 septembre 1890. On a pu apprendre par notre bulletin ce qu'est cette Société, ce qu'elle veut, comment elle a pris naissance; nous ne répéterons point ce que notre Président a écrit sur ce sujet. Nous rappellerons seulement que des liens intimes ont uni pendant longtemps les Eglises huguenotes d'Allemagne aux Eglises wallonnes des Pays-Bas. Les Etats Généraux n'avaient pas tort de les protéger, de fournir pension et viatique aux pasteurs qui se rendaient en Allemagne pour avoir soin des âmes de ces pauvres réfugiés. Ce sont bien les mêmes noms qui se trouvent dans nos registres wallons, que nous avons retrouvés dans les registres de Celle et de Mannheim, de Hanau, de Halberstadt, ainsi que dans ceux de Magdebourg où existait une Eglise wal-

lonne séparément d'une Eglise française. Tous ces noms, et il y en a quelques milliers, ont été portés sur fiches et ajoutés à notre collection, grâce au précieux concours de Messieurs J. Bode et H. Tollin, pasteurs à Magdebourg, secondés par ceux qui soignent ces précieux souvenirs des Français persécutés. A différentes reprises nous avons pu par ce moyen fournir des indications aux nombreux descendants de huguenots qui ont recours à notre bureau.

Tous ces documents ont été classés. Il va presque sans dire qu'il a fallu agrandir notre mobilier; nos 300 boîtes étaient insuffisantes pour recueillir ces nouveaux envois et nos armoires ne pouvaient contenir un plus grand nombre de boîtes. Heureusement que la Commission du Culte de l'Eglise de Leyde est venue à notre secours en mettant à notre disposition une grande armoire, et qu'un des membres de notre commission nous a offert un bahut antique en chêne sculpté et garni en ébène qu'il a fait approprier à notre usage. Ce meuble non seulement remplit parfaitement le but pour lequel il nous a été donné, mais sert encore d'ornement à notre bibliothèque wallonne; il est placé, en effet, dans la salle de lecture où l'on peut consulter nos collections.

Les actes de mariage des personnes de nom français extraits des registres des Eglises hollandaises de Middelbourg et de Weesp, ainsi qu'un certain nombre d'actes du même genre extraits de celle de Delft, ont été ajoutés à notre collection. D'autre part on a commencé à faire des extraits analogues des registres de Dordrecht.

M. M. G. Wildeman de la Haye a eu la complaisance de copier pour nous en entier les actes de baptême de l'Eglise wallonne de la Haye, de 1616—1650. Ce travail a une haute valeur. Souvent nous avons besoin de connaître les noms des témoins. Or, par malheur, nous avons laissé de côté tous ces noms pour ne pas tripler le travail, lorsque nous mîmes la main à la copie des actes des Eglises. Tout généalogiste se figure sans peine de quelle utilité peuvent être tous ces noms quand il s'agit de rejoindre les branches diverses d'une même famille. Nous regrettons souvent de les avoir négligés.

M. H. D. Guyot de Groningue a montré dans son travail sur Groningue, lieu de refuge, le parti qu'on peut tirer des moindres détails pour reconstruire l'histoire de l'influence des réfugiés tant dans l'industrie que dans le développement social. L'un de nous s'est donné la peine de rassembler les noms des officiers français qui ont servi dans l'armée des Etats-Généraux, en Savoye, en Espagne, dans les Pays-Bas Méridionaux et en Allemagne; les résultats de ces recherches trouveront place dans

notre Bulletin; nous publierons la liste alphabétique de ces officiers.

Depuis la dernière Réunion deux livraisons de notre Bulletin ont paru et nous nous faisons un devoir de mentionner ici avec reconnaissance le concours de M.M. Lesens, notre membre correspondant, et celui de M. H. D. Guyot, de Groningue, du Dr. Landré, de la Haye, e. a.

Une autre publication, dont les frais élevés sont supportés par l'un de nous, est l'impression des Actes Synodaux qui n'existent qu'en manuscrit; ils vont jusqu'en 1688. Depuis cette dernière date jusqu'à nos jours les résolutions ont été imprimées. La Commission wallonne nous a accordé l'autorisation d'imprimer ces Registres. Dix feuilles sont déjà sorties de presse. Un de nos membres a collationné l'exemplaire dit authentique. Mais cet exemplaire n'est qu'une copie pleine de divergences, qui font qu'on doit sans cesse recourir à 5 autres exemplaires que les Consistoires de certaines Eglises ont bien voulu mettre à notre disposition. En entreprenant ce travail considérable, nous avons suivi l'exemple que nous a donné la Huguenot-Society de Londres; quand il sera terminé, nous croyons que nous pourrons nous rendre le témoignage d'avoir fait une publication utile.

Notre copiste a commencé à dresser la table alphabétique des pièces entrées au Synode, dites Articles secrets.

Invitée à se faire représenter à la célébration du deuxième centenaire de l'Eglise de Bréda, notre commission a délégué un de ses membres, M. Mirandolle, à cette fête historique.

La correspondance du Secrétaire a été comme de coutume très absorbante; il a eu à enregistrer plus de 300 lettres et il en a expédié plus de 250 en Hollande, en Belgique, en France, en Angleterre, en Allemagne et en Amérique, pour répondre aux demandes de divers genre qu'on lui a adressées. Les consultations des fiches y sont pour une grande part.

Les collectes que les Eglises de la Haye, de Rotterdam, de Harlem et de Dordrecht ont bien voulu faire, afin d'intéresser leurs membres à notre œuvre, ont rapporté près de f 60,—. Cette somme que nous avons reçue avec une vive reconnaissance, n'a pas été suffisante pour couvrir le déficit du T. IV du Bulletin ni les frais occasionnés par notre déménagement. Il nous reste un solde désavantageux. Dans le but de le combler, tous les membres de notre Commission se sont engagés à verser annuellement une contribution personnelle, en sorte que dorénavant ils donneront, outre leur temps et leur force, de leurs deniers. Ils

espèrent que les contributions des Eglises se maintiendront et tendront à subvenir à nos pressants besoins.

Bibliothèque wallonne. Lorsque nous avons dressé notre dernier rapport annuel, nous nous trouvions au milieu de notre déménagement, forcés, à la suite du sinistre qui a dévoré le casino, d'abandonner notre local aimé, si bien aménagé dans une aile du temple, et de venir nous établir dans les salles de la maison des orphelins, gracieusement mises à notre disposition par Messieurs les régents. A l'heure qu'il est, notre bibliothèque du Breestraat n'est plus qu'un souvenir, conservé par une lithographie; le local lui-même, transformé en habitation, est occupé par le marguillier du temple et par sa famille. Nos collections n'y ont été abritées que pendant huit ans, et certes, si l'on avait pu en quelque mesure prévoir ce qui est arrivé, on n'aurait pas fait les grands sacrifices d'argent qui ne nous ont procuré qu'un asile éphémère. Nous tenons donc à rappeler qu'alors M.M. les régents n'auraient pas pu nous offrir un abri, et que nous ne pouvions pas rester à l'hospice de Michiels.

Nous sommes maintenant tout à fait installés dans trois salles de l'hospice des orphelins, que l'on a repeintes et tapissées, ce qui leur a donné un aspect avenant, et que l'on a aménagées aussi bien que possible pour leur nouvelle destination. Les frais ont été en partie couverts par un subside de la ville, et les régents de leur côté ont pris à leur charge les travaux rentrant dans l'entretien de la maison. Les salles que nous occupons sont les mêmes où le célèbre Boerhave et son collègue, chargé avec lui de l'enseignement de la clinique, donnaient, chacun autour de six lits, leurs excellentes leçons aux étudiants en médecine, tandis que les wallons possédaient un grand orphelinat sur le Oude Vest; ils le cédèrent à l'Université, à l'époque de l'occupation française, pour en faire un hôpital, et reçurent en échange la maison des orphelins actuelle, signe réjouissant que le nombre d'orphelins et de vieillards à la charge de l'Eglise wallonne avait grandement diminué.

Une des trois salles est située à l'étage et contient les trois armoires fermées qui se trouvaient anciennement dans la salle des régents de l'hospice de Michiels. C'est la salle des archives. Nous conservons dans ces armoires, 1^o. les registres et livres qui nous ont été confiés par la Commission wallonne sous le titre de Dépôt wallon — un double des Actes des Réunions est déposé dans une armoire de la chambre des régents de l'hospice de Pesijn; — 2^o. les pièces diverses déposées chez nous par plusieurs consistoires, ceux-ci s'en réservant la propriété, de sorte qu'ils sont en droit de les redemander si cela leur convient;

3°. les archives d'Eglises éteintes, lorsqu'elles nous ont été cédées en toute propriété, et les pièces dont la Commission des Archives a fait elle-même l'acquisition.

Au rez-de-chaussée se trouve la salle de la bibliothèque. Ici l'on a construit autour de la salle des rayons montant fort haut, ce qui, hélas! nous a contraints à remettre en usage l'échelle, meuble condamné quand on est libre d'aménager une bibliothèque selon toutes les règles de l'art. L'impossibilité d'aménager nos rayons de la même manière que nous l'avions fait au Breestraat, comptant y rester de longues années, a eu une conséquence fort grave, engendrant un grand travail. Chaque livre portait sur le dos un numéro indicatif de son armoire, et, plus bas, une lettre et un numéro indicatifs de son rang sur l'un des sept rayons de l'armoire. Or il a fallu abandonner ce système, quelque excellent qu'il ait été démontré par l'expérience, et le remplacer par un autre, adapté à nos douze longues suites de rayons actuelles. Il n'a pas été bien difficile d'imaginer un système de numérotage qui pût subsister s'il survenait de nouveaux déménagements, chose nécessaire, puisque notre bibliothèque semble condamnée à ne pas posséder de demeure permanente; mais ce qui, en revanche, a pris beaucoup de temps et donné un gros labeur, a été d'inscrire la lettre et le numéro d'ordre de chacun de nos plus de 6000 volumes, de les coller sur le dos de chaque volume, et d'en prendre note dans le catalogue systématique et dans le catalogue alphabétique. Ce grand travail, qui exigeait une exactitude minutieuse, a pu être accompli avec le bon secours du concierge de la maison, qui a dirigé le déménagement de nos collections et qui en conserve la garde permanente; c'est lui qui se met au service des personnes qui les visitent.

Un nouveau meuble a été placé dans notre bibliothèque. C'est une étagère à très larges rayons, qui sert à nos portefeuilles de portraits et estampes. Elle est surmontée de deux vitrines, qui exposent aux yeux des visiteurs quelques échantillons de ce que nous possédons d'intéressant, portraits choisis de pasteurs wallons, médailles, livres rares ou reliures remarquables.

Communiquant avec la salle de la bibliothèque, nous avons enfin notre salle de lecture, où nous avons déposé nos manuscrits, nos archives et tout ce qui concerne notre administration. Ce n'est pas tout; six armoires encore renferment les 360 boîtes de fiches. Les intéressés peuvent en tout temps les consulter avec le secours du concierge de la maison M. H. J. Hoek. Au-dessus de ces armoires on a suspendu les portraits qui ornaient au Breestraat le pourtour de notre galerie, et on y a joint deux portraits représentant le Prince Guillaume III et sa femme Marie, peints par le chevalier Van der Werf; les

images de ces hauts protecteurs de milliers de protestants français persécutés pour leur foi avaient droit à une place d'honneur dans notre bibliothèque. Les Eglises wallonnes n'ont-elles pas été redevables d'un beau renouvellement de vie à l'aide accordé par Guillaume III aux réfugiés, si bien que ces Eglises ont pu subvenir au XVIII^e siècle aux besoins religieux des protestants chassés de leurs foyers, et la bienfaisance déployée par Marie et par son entourage en faveur de tant de dames françaises tombées dans le besoin ne mérite-t-elle pas qu'on en conserve un souvenir plein de gratitude?

Ainsi nos collections, après avoir été transportées en juin 1890 dans le local actuel, ont fini par y être installées, et cela pas trop mal. Mais tout cela n'a pas pu se faire sans causer de grands frais, augmentés encore par la circonstance qu'il a été impossible d'aménager les salles pour l'époque où il nous a fallu évacuer le Breesstraat; nous avons dû entreposer un grand nombre de nos livres au galetas, et tout ce que nous possédons a dû être déplacé deux fois; cela a causé un surcroît de main-d'œuvre, qu'il a fallu payer, de sorte que nous avons dû réduire cette année au plus strict nécessaire les dépenses de reliure et de librairie. Nous avons réussi à faire face à tout sans avoir recours à la Commission wallonne. Comme si nous n'avions pas assez de charges financière cette année, nous avons encore dû faire les frais de l'impression du troisième supplément du catalogue. Nous nous sentons, on le voit, en droit de recommander aux Eglises notre maigre budget, si nécessaire à l'entretien de nos importantes collections, et par la force des choses grevé désormais d'une nouvelle dépense annuelle pour allouer au concierge de l'orphelinat, dont les services sont indispensables, un salaire aussi modique que bien mérité.

Enfin nous sommes installés. Mais comment se défendre de se demander si c'est pour longtemps. Sur un point, nous pouvons vous rassurer. Quoique nos trois salles soient bien moins vastes que le local défunt, nous ne risquons pas d'ici à bon nombre d'années d'arriver à manquer de place; naturellement qu'en vue de l'accroissement des collections nous avons économisé la place; dans ce but, nous avons rangé les livres d'après leur taille et non pas d'après leur contenu, et ceci n'a pas d'inconvénient pour les personnes qui font des recherches relatives à l'histoire de nos Eglises, puisqu'elles peuvent consulter la liste systématique des titres; même, parfois, c'est plus commode que de parcourir les titres sur le dos des volumes, quelques-uns de ceux-ci étant trop minces pour porter des inscriptions suffisantes et lisibles. Sur un autre point, nous dépendons des circonstances. M.M. les régents n'ont pu nous offrir l'hospitalité que jusqu'à nouvel avis, vu qu'ils

doivent veiller avant tout aux intérêts des orphelins et que l'on doit prévoir le cas possible où l'on devrait faire de nouveau usage de la maison pour eux. Mais il est certain qu'ils ne feront pas cesser ce provisoire sans véritable nécessité.

Habitions-nous au moins en sécurité notre nouveau local? Sous ce rapport nous avons incontestablement beaucoup gagné. Comme tout établissement public où se donnent des concerts et des représentations théâtrales, et où ont lieu des divertissements publics, le casino était un voisin dangereux. Maintenant nous sommes de trois côtés sans voisins, et la maison contigue à la bibliothèque est une maison privée habitée. De plus la maison même qui nous abrite est habitée par un concierge et sa famille, bien mieux à même de découvrir un danger et de prendre immédiatement les mesures nécessaires que ne l'était le marguillier, dont la demeure était séparée de la bibliothèque par le temple, sans compter, ce qui n'est pas peu de chose, que le concierge a des occupations journalières dans la bibliothèque et qu'il est chargé d'une surveillance directe et permanente. Reste l'humidité, ennemi terrible propre à nos climats du Nord, qui détruit plus lentement, mais aussi sûrement que le feu. Il est certain que nous y sommes exposés, puisque nos collections se trouvent en Hollande. Cependant nous ne sommes sous ce rapport aucunement plus mal qu'au Breestraat, au contraire; car nous disposons d'excellentes ressources de chauffage et de ventilation, que nous n'y avions pas au même degré.

Reste à donner quelques détails sur la marche de notre institution elle-même durant le dernier exercice.

Les savants du pays et de l'étranger ont continué comme par le passé à recourir à nos documents.

Nous avons reçu en don douze médailles relatives à des Wallons ou à des événements intéressant le protestantisme; vingt-cinq portraits, représentant pour la plupart des pasteurs wallons, par exemple G. A. de Chauffepié, A. Coquerel, P. Huet, Jean d'Espagne, J. de Labadie, e. a.; puis une vue intérieure de l'ancien temple wallon de Leyde, qui portait le nom d'Eglise de Notre-Dame ou de Marie, des vues extérieures des temples wallons de Hanau et de Clèves, et une lithographie de celui de Rotterdam; enfin huit reproductions d'armoiries de familles et d'Eglises wallonnes. Quant aux livres, outre la suite des œuvres de Calvin, nous avons reçu le Bulletin de l'Histoire du protestantisme français divers rapports annuels et publications de la Huguenot Society et du Hugenoten Verein, la suite du Kerkelijke Courant, de la Hervorming, du Christanisme au XIX^{me} siècle, et autres, et, dons des auteurs, les

dernières publications de MM. M. A. Perk, L. Bresson, G. Dupont, C. G. Chavannes, H. J. Schouten, H. D. Guyot, A. A. Vorsterman van Oyen, Bernus de Bâle, G. Rahlenbeck de Bruxelles et C. Rabaud de Montpellier; à quoi il faut joindre les dernières publications de feu M. C. Sepp, d'Amsterdam. Nous avons reçu d'autres dons encore; de M. A. J. Enschedé le *Novum Thesaurum Piedemontii*, magnifiques gravures avec texte, ouvrage superbe, de grand intérêt pour l'histoire des Vaudois du Piémont; de M. J. N. Pleiner, Discours au 3^{me} jubilé de l'Eglise française d'Emden, 1855, et le sermon allemand de P. J. Wenz sur la même Eglise, prononcée en 1829, ainsi que Bode, *Nachricht der Wallonischen Gemeinde zu Magdeburg*; avant son départ pour la Suisse, M. P. Rochedieu de Delft nous a fait cadeau de l'Histoire du peuple d'Israël par Maizonnet.

Notre précieuse collection de psautiers a été enrichie d'éditions de 1644, 1678, 1679 et 1851; à celle des bibles nous avons joint l'édition de 1853, et à celle des Nouveaux Testaments, les éditions de 1731, 1846 et 1858. Notre série de sermonaires a reçu des sermons de Bersier, de Bouvier, de Cellérier, de J. Renaud, de Bouillier et de Valès, imprimés, et en manuscrit ceux de G. J. de Chauffepié, offerte par le docteur de H. J. de Dompierre de Chauffepié. Le docteur Landré de la Haye nous a en outre donné the *Introductory Discourse at Lausanne* of Dr. A. N. E. Changuion. On nous a donné trois écrits relatifs aux Vaudois. Nous avons acheté des publications de Jurieu, la Placette, Drélincourt et des Marets, et des pasteurs J. du Bois, M. Feydeau et P. du Moulin. Nous avons obtenu en échange de quelques doublets les Mémoires de Payen, Perrenot, de la Barre, Mendoça, et autres, importants pour l'histoire des Pays-Bas méridionaux. D'autres doublets ont été vendus au profit de la bibliothèque. Enfin M.M. les régents nous ont confié une collection de livres d'édification et d'instruction anciennement employés dans l'orphelinat. En tout, près de deux cents nouveaux numéros ont été inscrits au journal.

Dr. W. N. DU RIEU.

NÉCROLOGIE.

Le Docteur JEAN SOUTENDAM

23 février 1830—2 août 1891.

La Commission a perdu cet été un de ses membres, Monsieur Jean Soutendam, qui a succombé à un lent dépérissement. Je veux consacrer quelques lignes à celui qui fut un de mes amis intimes, mon compagnon d'études à l'Université, et un des membres de notre Commission depuis son origine.

Né à Delft, d'un père médecin, qui fut député par l'église wallonne de Delft à plusieurs Réunions, et petit-fils par sa mère du médecin H. J. Macquelyn, qui devint professeur de clinique à Leyde, mon ami Jean Soutendam commença avec moi, en 1848, ses études de droit et celles de philologie. Son recteur, le dr. J. M. van Gent, lui avait inspiré un véritable amour pour les classiques; rarement il manquait dans ses lettres quelque citation des anciens faite avec à propos. En 1854 il soutint sa thèse pour le doctorat en droit ¹⁾, et l'année suivante il devint docteur ès lettres ²⁾. Peu de temps après il entra à Amersfoort dans la carrière du professorat, comme suppléant du recteur devenu malade, mais il n'y resta que peu de temps. Il rentra au foyer domestique et se livra à l'étude de l'histoire, surtout à celle de sa ville natale, dont il soigna les archives. Nommé peu après archiviste, il mit en ordre et décrivit les chartes et papiers que le feu, dans ses ravages réitérés, avait épargnés. Il dressa avec soin et selon les exigences de nos jours l'inventaire ³⁾ de ce précieux dépôt, ainsi que de celui de la

1) De Celso Jurisconsulto.

2) Sa thèse contenait des *Observationes criticae*.

3) *Inventaris der Charters en Privilegiën berustende op het Archief der gemeente Delft, 1246—1599. Delft 1860.*

bibliothèque, et il le commenta à l'aide de ses connaissances paléographiques et historiques.

Monsieur Soutendam ne se contenta pas de fournir au Journal de Delft des notices commémoratives; il publia dans plusieurs revues ¹⁾ historiques et populaires des données intéressantes, des souvenirs du vieux Delft, qu'il finit par chérir plus que la ville actuelle, laquelle n'a pu rester en arrière du développement immense de notre siècle. Il aimait à se promener dans sa cité d'autrefois, dont il connaissait à fond les ruelles et les maisonnettes ainsi que les anciennes industries; il savait y conduire ses lecteurs ²⁾, et leur donner des exemples de la justice civile et criminelle, coûteuse et très sévère dans les anciens temps. Enfin il a copié de sa belle écriture et publié des pièces intéressantes ³⁾ et des registres à peu près effacés ⁴⁾, et offert aux historiens et aux amateurs une foule de ressources, dont on pourra tirer parti.

Mais Monsieur Soutendam, tout en s'occupant du vieux Delft, ambitionnait le secrétariat de la ville actuelle; ce ne fut qu'en 1874 que cette charge devint vacante, et alors elle lui échut. Pour l'amour de ce poste il avait refusé la carrière de bibliothécaire, dans laquelle, comme savant et paléographe doué de connaissances étendues et d'une mémoire excellente, il aurait peut-être mieux réussi.

Vivement attaché à Delft et à l'église wallonne de cette ville il fut pendant plusieurs années diacre et puis ancien. En 1878 il fut nommé par la Réunion de Nimègue membre de notre Commission. Nous avons publié dans notre Bulletin ⁵⁾ des pièces qu'il avait découvertes dans les archives; malheureusement il n'a pas donné la monographie de son église, que personne n'aurait pu

Register der bescheiden die berust hebben in het secrete vertrek van HH. Burgemeester en Regeerders der stad Delft. D. 1861.

Catalogus van het geschiedkundig gedeelte der gemeente-bibliotheek van Delft.

Korte beschrijving der schilderijen ten raadhuize van Delft bewaard. D. 1865.

Catalogus van rechtsgeleerde en andere werken op de gemeente-boekerij van Delft, met opgave der plaatwerken, enz. D. 1866.

- 1) Delftsche Courant, Jaarboekje der Stad Delft, Algemeene Kunst- en Letterbode, Archief voor Nederlandsche Kunstgeschiedenis, Bibliographische Adversaria, Bijdragen voor Vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde van I. A. Nijhoff & R. Fruin, Bijdragen en Mededeelingen van het Historisch Genootschap te Utrecht,
- Mieuwe Bijdragen voor Rechtsgeleerdheid en Wetgeving, Eigen Haard, Navorscher, Nederlandsche Spectator, Tijdspiegel.

2) Een wandeling langs Delft's straten en grachten in 1600. D. 1882.

3) Uit het oude keurboek van Brielle (Nijhoff's Bijdr. N. R. VII, 328).

Het oudste keurboek van Delft. (N. Bijdr. van Regt en Wet, 1876, 353, 481). Keuren en Ordonnantien der Stad Delft van den aanvang der 16e eeuw tot 1536, naar 2 handschriften gecopieerd en met aantekeningen voorzien, D. 1870. — Oude keuren van Enkhuizen. (N. Bijdr. van Regt en Wet, 1878, 348).

4) Il copia plusieurs volumes des Acta Senatus Academici Lugduni Batavi.

5) Bull. II, p. 276, 290, 292, 395, 396.

mieux écrire que lui, mais il a fourni des données au pasteur Rochedieu lors de la fête séculaire de cette église. Il a écrit la nécrologie du pasteur et docteur W. S. C. Deyll ¹⁾. Rarement il pouvait assister à nos séances; sa charge et d'autres études ²⁾ le retenaient à Delft, sans parler de sa santé qui était délicate et chancelante. Il était bon pianiste et chantait d'une manière agréable. Son naturel gai et spirituel ne pouvait pas toujours résister à un tempérament maladif qui le jetait par intervalles dans l'abattement et qui le rendait souvent inerte et presque morose.

Il fut atteint en 1890 d'un accès d'influenza. Un congé prolongé et l'air de la campagne ne purent remettre sa santé ébranlée, et un nouvel accès de cette maladie mystérieuse le condamna au printemps dernier à garder la chambre. Espérant que le sol sablonneux de la Haye et l'air de la mer rétabliraient ses forces, il se rendit avec sa femme à la Haye, mais, le soleil faisant défaut, ses forces ne revinrent pas. Il s'y est éteint le 2 août 1891. Mr. Soutendam a laissé des souvenirs durables de ses connaissances étendues et particulièrement des études qu'il a consacrées à l'histoire de sa chère ville natale.

L.

W. N. D. R.

Le Docteur H. C. LAATSMAN.

Herman-Carel Laatsman naquit le 11 septembre 1835 à Rhen, village de la Gueldre, où son père était pasteur de l'église réformée hollandaise. Son père accepta, en 1841, la vocation de pasteur de l'église hollandaise de Maestricht, et l'éducation qu'il reçut dans cette ville, où l'usage de la langue française est très-répandu, a contribué pour beaucoup à faire de Laatsman un pasteur wallon. Après avoir terminé ses études préparatoires à l'athénée royal de Maestricht, il partit, en 1851, pour l'université d'Utrecht. Il y trouva quatre étudiants en théologie (Geselschap, Luti, Perk, Steendijk), qui se préparaient en vue du ministère dans nos Eglises wallonnes. Poursuivant un but commun, ces cinq étudiants se rapprochèrent les uns des autres. Afin de pouvoir mieux s'appliquer à l'étude de la langue et de la littérature

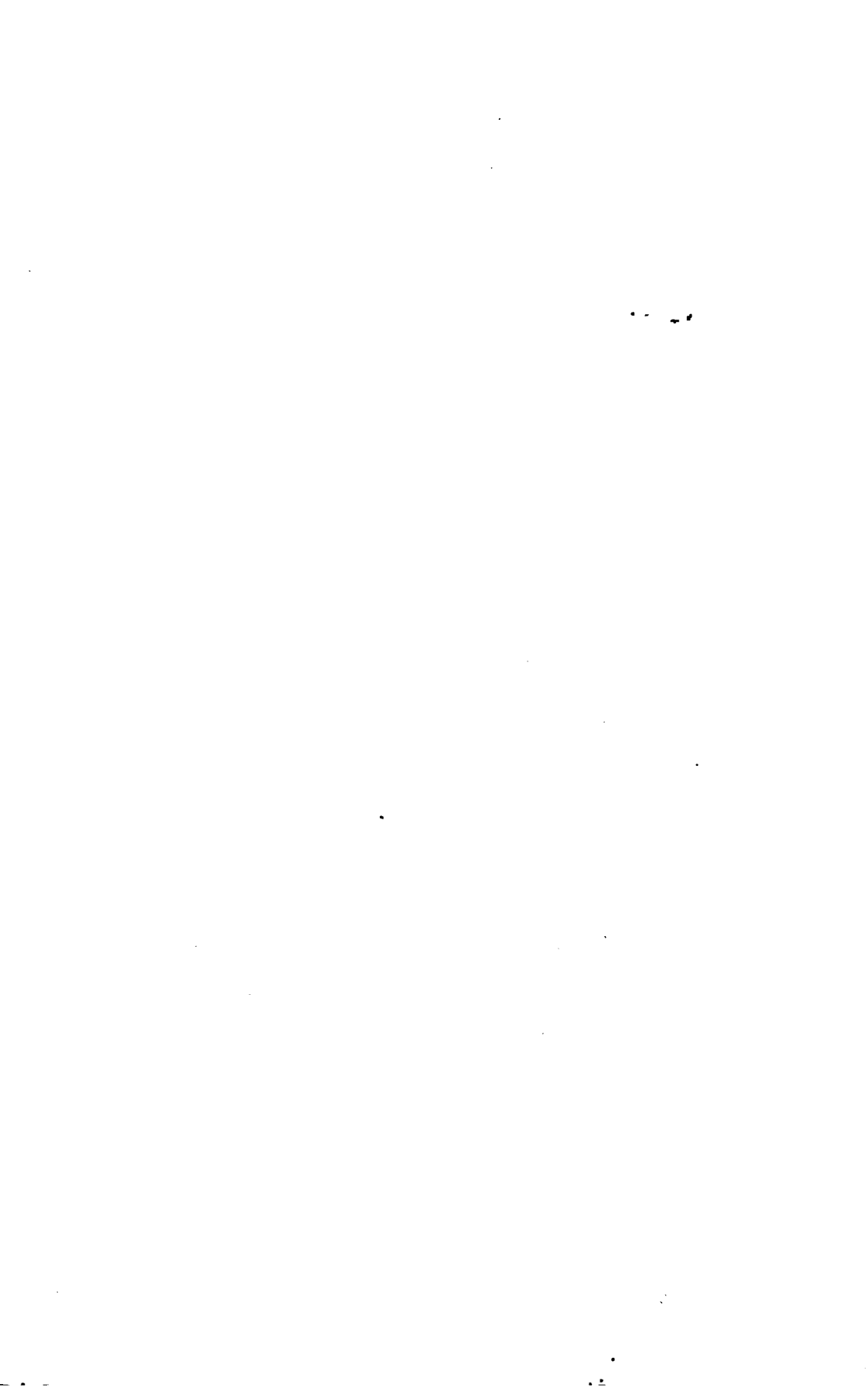
¹⁾ Bull. II, p. 287.

²⁾ Il s'occupa, dans la dernière année de sa vie, à traduire et remanier la thèse de M. J. T. Bodel Nyenhuis, de *juribus typographorum et bibliopolarum in regno Belgico*. L. B. 1819, pour la Société des Libraires, mais il est mort avant d'avoir traduit le dernier chapitre.



N. C. Laatsman.

N. 11 Septembre 1835 — D. 1 Mai 1891.



française, on décida peu après l'arrivée de Laatsman, de fonder la société dite la Wallonia. Quand ils étaient en séance, les membres portaient, attachée à un ruban bleu, une médaille sur laquelle était gravée la devise de la Wallonia: „*Ce qui n'est pas clair n'est pas français.*” Une fois par semaine on se réunissait le soir chez un des membres, à tour de rôle. Un des membres lisait une composition faite sur un sujet dont le choix était libre; un autre récitait une poésie ou un morceau en prose; un troisième parlait d'abondance sur un sujet indiqué le jour auparavant. La critique que les membres faisaient ensuite de ces travaux, donnait lieu à des discussions ou des entretiens parfois fort intéressants. Puis, quand les travaux étaient finis, on achevait ensemble la soirée en causant comme on sait le faire à cet âge, discutant de omni re scibili et de quibusdam aliis, de sorte que bien souvent il était déjà fort avant dans la nuit avant que l'on songeât à se séparer. La Wallonia a existé pendant quelques années; c'était l'époque où le nombre des étudiants se destinant au ministère wallon était relativement assez nombreux. Les trois années qui suivirent la fondation, il y eut parmi les novices un étudiant wallon (Tronillart Hanssen, Van der Wijck, Vernède). Les nouveaux venus étaient accueillis par les anciens membres avec une cordialité telle que la distinction entre jeunes et vieux était vite oubliée. Deux anciens membres de la Wallonia sont déjà décédés, mais ceux qui sont encore en vie se souviendront avec plaisir, leur vie durant, des bonnes soirées qu'on passait ensemble, soirées dans lesquelles se sont formés des liens d'amitié qui dureront autant que la vie. Ceux qui ont été membres de la société en même temps que Laatsman, se rappelleront toujours combien, par son entrain, il savait contribuer pour sa part à rendre ces soirées cordiales et joyeuses.

En 1856, Laatsman cessa d'être membre de la Wallonia; il était devenu candidat au saint ministère dans le ressort wallon. En 1858, il prit le grade de docteur en théologie; sa dissertation avait pour titre: „*De Novi Testamenti pericopis ecclesiasticis earumque origine, indole ac pretio.*” A notre connaissance, il n'a plus depuis lors fait imprimer de travail théologique. Depuis son admission comme candidat au saint ministère deux ans s'étaient écoulés, et aucune de nos églises vacantes ne l'avait appelé. Il se décida, par conséquent, à chercher une cure hollandaise. Bientôt le consistoire de l'église de Ruremonde (province de Limbourg) l'appela, et dès le 21 novembre 1858 il y fut installé. En 1862, il fut appelé par le consistoire de l'église wallonne de Harlem. Ce poste présentait en ce moment de grandes difficultés à un pasteur désireux de s'acquitter sérieusement de ses devoirs. Le dernier pasteur, M. C. d. Busken Huet, homme d'un talent remarquable,

après avoir desservi cette église depuis 1857, n'avait pas seulement donné sa démission, mais encore venait d'organiser un culte dans un local loué à cet effet, et plusieurs de ses anciens amis avaient quitté l'église wallonne pour le suivre. Il régnait donc dans l'église de Harlem un certain malaise, une certaine fermentation des esprits, qui demandaient du temps pour se calmer. Laatsman ne se laissa pas arrêter par les difficultés; il accepta, et il sut gagner l'estime de son troupeau. Lorsqu'en 1874 il quitta Harlem pour Zwolle l'apaisement s'était fait.

C'étaient des raisons de santé qui avaient conduit Laatsman à accepter la vocation de l'église de Zwolle; il espérait qu'un changement de climat lui ferait du bien. Son espoir fut déçu, et, au bout de deux ans, l'état de sa santé le força de prendre sa démission. Le 23 mai 1876 il prit congé de l'église de Zwolle, après avoir obtenu de la Commission wallonne son éméritat honorable. Il se retira ensuite avec sa famille à Arnhem; le repos, aussi bien que le climat, exercèrent une influence favorable sur l'état de la santé, et avec celle-ci revint aussi le besoin de travailler, de se rendre utile aux autres. Lors, donc, que le consistoire de Maestricht l'appela, en 1881, à remplir le poste devenu vacant par le départ de M. Tydeman pour les Indes occidentales, Laatsman accepta la vocation. Il a continué de desservir cette église jusqu'à sa mort.

Laatsman n'était pas un de ces hommes dont la vie est tout en dehors et qui, par leurs prévenances et leur politesse, s'emparent en un clin d'oeil de ceux qui les rencontrent. Il avait, au contraire, dans sa manière d'être, quelque chose de réservé qui ressemblait à de la froideur. Mais ceux qui ont eu l'avantage de le connaître de près, sa veuve, ses enfants, ses amis, savent tous combien chaude était son affection, et tous ont pu faire l'expérience que c'était un homme sur lequel on pouvait compter. En outre, tout en ayant des convictions très arrêtées, il avait une grande largeur d'esprit à l'égard de ceux qui ne partageaient pas sa manière de voir. C'est ainsi qu'il s'est fait connaître comme membre de la Réunion, plus tard comme membre de la Commission wallonne, dont à deux reprises il a été vice-président. C'est en cette qualité qu'à la fin d'avril il assistait à la conférence de la Commission, remis, à ce qu'il pensait lui-même, d'une maladie sérieuse. On se sépara, se donnant rendez-vous pour la Réunion de Leyde. Dieu en a décidé autrement. Rentré à Maestricht le 1^{er} mai, Laatsman s'est endormi le soir pour ne plus se réveiller dans ce monde.

R.

L.

**LA COLONIE PROTESTANTE HOLLANDAISE,
LES FLAMANDS, HAMBOURGEOIS ET HABITANTS
DES PAYS CIRCONVOISINS, A ROUEN
AU XVII^{ME} SIÈCLE,**

**D'APRÈS LES REGISTRES DE L'ANCIENNE ÉGLISE DE ROUEN
RECUEILLIE A QUEVILLY ¹⁾.**

Rouen, capitale de la Normandie, était, au XVII^{me} siècle, par sa population et l'étendue de son commerce, la seconde ville de France; mais les vicissitudes diverses, les discordes civiles que le royaume dut traverser avant le règne de Louis XIV, c'est-à-dire tant que nous n'avions pas de forces militaires capables de protéger notre marine marchande, le commerce maritime passa, en grande partie, entre les mains étrangères, notamment dans celles de la Hollande et de la Hanse-Teutonique. A partir de l'Edit de Nantes jusqu'au règne de ce monarque, le commerce extérieur, et celui de Rouen en particulier, était exercé par les Hollandais, les Hambourgeois; les premiers surtout étaient alors à la tête du commerce du monde; Rouen en reçut un grand nombre dans ses murs. On les désignait, dans les actes publics, sous le nom de marchands, mais en réalité c'étaient de grands armateurs. Ils habitèrent les plus beaux et les plus riches quartiers de la ville: les paroisses St.-Eloi, St.-Vincent et St.-Martin-du-Pont; ceux d'entre eux qui se livrèrent à l'industrie (sucriers, savonniers), ceux-là en très petit nombre, s'établirent dans les paroisses de St.-Maclou et de St.-Sever. Ces marchands ou armateurs firent presque tous de grandes fortunes; de nos jours, ils seraient appelés

1) Autorités: Registres de l'église de Rouen-Quevilly.
Archives du département de la Seine-Inférieure.
Archives de la ville de Rouen.
Liste des biens des réfugiés, 1698.

millionnaires; ainsi, nous voyons, par des contrats de mariage conservés dans quelques familles, que l'un deux, Van der Tombe, donna en dot à chacune de ses deux filles 100000 livres tournois, somme considérable pour l'époque; l'une mariée à Moisant de Brieux, fondateur de l'académie de Caen, l'autre à Adrien Ficq, originaire de Delft, établi à Rouen, paroisse St. Martin-du-Pont. Nicolas de Ricq, né à la Brille, anobli par Louis XIV sous la régence d'Anne d'Autriche, donna 40,000 livres en dot à chacun de ses dix enfants.

De 1625 à 1645 le quartier de St.-Sever était habité par une colonie hollandaise. C'étaient des hollandais qui s'étaient proposés pour la reconstruction du pont de Rouen; c'étaient des hollandais qui, en 1605, avaient établi dans ce quartier des manufactures de toiles, façon Hollande. On rencontre aussi, dans la dernière moitié du XVII^{me} siècle, des noms hollandais dans les ateliers de Poterat, célèbre fabricant de faïences de Rouen aujourd'hui si recherchées (Ch. de Beaurepaire: Nouveau recueil de notes historiques et archéologiques, etc., in-8°, Rouen, 1888).

Pendant les troubles religieux du XVI^{me} siècle, plusieurs familles rouennaises s'étaient réfugiées, la plus grande partie en Hollande, et aussi en Angleterre, et s'y étaient établies en y fondant des comptoirs qu'ils conservèrent après qu'ils purent revenir dans leur patrie à la faveur de l'Edit de Nantes. On trouvera dans notre liste les noms rouennais de De Gier, Dumont, Desormeaux, Leplastrier, Lefebvre, Lheureux, Pelgron, etc.

Au XVII^{me} siècle, les marchands de Rouen envoyèrent leurs fils en Hollande pour y compléter leur éducation commerciale. En retour, ils accueillirent à leur foyer ceux des marchands hollandais. Les rapports entre Rouen et la Hollande prirent dès lors une grande extension, ce qui explique qu'à l'époque de la Révocation de l'Edit de Nantes et dans les années qui la précédèrent et la suivirent, plus de 240 marchands se réfugièrent en Hollande, ou passèrent en Angleterre, emportant avec eux leurs richesses.

A la Révocation de l'Edit de Nantes, les étrangers qui s'étaient fait naturaliser furent persécutés et presque tous, après une conversion forcée, réalisèrent leur fortune et émigrèrent; c'est à peine, comme on le verra dans notre liste, s'il en restait quelques-uns à Rouen en 1685 et au XVIII^{me} siècle. Ceux qui avaient conservé leur qualité d'étrangers ne furent pas inquiétés; ainsi on voit l'intendant de Marillac demander aux échevins si un sieur Willet, écossais, était ou non naturalisé. Louvois avait donné l'ordre d'user de grands ménagements envers ceux qui avaient conservé leur nationalité.

En 1698, dans un mémoire adressé au gouvernement, M. de Vaubourg, intendant à Rouen, dit: „Il abordait autrefois à Rouen beaucoup d'étrangers, surtout des Hollandais, dont plusieurs s'y établirent au grand avantage du commerce, tant à cause de leur industrie que de la consommation des denrées. La plupart se sont retirés, se voyant privés de l'exercice de leur culte.”

Le plus souvent ces étrangers se marièrent entre eux; quelques-uns contractèrent des alliances avec les plus riches familles de la ville, et aussi avec la noblesse.

Nous ne donnons ici que les noms de ceux qui figurent sur les registres de l'ancienne église de Rouen. Ceux qui n'y étaient pas établis à demeure, les célibataires, les employés des marchands (ils devaient être nombreux), échappent à nos recherches.

Nous avons conservé l'orthographe des noms inscrits sur les registres de l'église; il s'en trouve certainement quelques-uns qui doivent avoir été écrits d'une manière fautive par les scribes de l'époque.

Rouen, 1891.

E. LESENS.

I.

Hollandais.

Benne (Mathieu), de Nimègue, demeurant à Bolbec (pays de Caux) — ¹⁾ de Pierre, et de feu Anne Vandamme. En 1653, M. a. ²⁾ Marie Ferdemoulin, de Rouen, — de feu maître Jean, et de Marie Desmarets.

Biesseweig (Landrick), capitaine du navire „Les six sœurs”, de Rotterdam, décédé en 1781 à 38 ans à Rouen. Inhumation requise par le sieur Buzens, interprète de la langue hollandaise à Rouen, rue des Iroquois.

Cahen (Paul), juif, décédé en 1666 à 20 ans, — de Moïse, et d'Ester Abraham, d'Amsterdam; inhumé dans le cimetière des protestants.

Capres (Elisabeth) ³⁾, — de feu Corneille, et de Catherine Lecuyer. En 1609 M. a. Abraham Simon, avocat au Parlement, — de François, et de Jeanne Jouan.

1) — fils ou fille de.

2) M. a., marié ou mariée à.

3) Qualifiée de hollandaise sans désignation du lieu d'origine, lequel ne figure pas toujours sur les livres de l'église.

Capres (Egbert), de Borguels (Borculo?), naturalisé, — de feu Gérard, et d'Anne Tillesmann. En 1637, M. a. Jeanne Gautier, — de Robert, et de Jeanne Gilles.

Capres (Jeanne), fille des précédents. En 1655, M. a. Pierre Vandersprang, — de Segré-Pieters, et de Marie Schatters.

Capres frères, naturalisés, rue Malpalu, et deux sœurs dont la veuve Vandersprang, sa servante et ses enfants retirés chez eux : un lieutenant de cuirassiers à loger. Toute la famille est cachée, sauf la demoiselle Capres (Rapport des échevins, 1685). Réfugiés. Biens abandonnés : jardin à Eauplet-les-Rouen ; 6 maisons à Darnetal (Liste des biens des réfugiés, 1688).

Classe (Jean), matelot, décédé en 1663, à 20 ans, dans le vaisseau „Le Saint Pierre” d'Amsterdam.

Collins (Joachim), d'Amsterdam, — de feu Philippe, et de Marie Werpoot. En 1647, M. a. Marie Gontier, — de feu Robert, et de Jeanne Gilles. Marié en secondes noces, en 1655, à Christine Denis, — de Philippe, et de feue Gertrude Reygal, d'Amsterdam.

De Gier (Pierre), de Rotterdam, — de feu Guillaume, et de Marie Simon, de Nimègue. En 1637, M. a. Elisabeth de la Busière, de Fécamp, — de feu Jacques, et de Marie Bar.

De Grave (Jean), d'Amsterdam, marchand à Londres, — de Jean, et de Catherine Allain, de Rouen. En 1650, M. a. Marie Acque, — de David, et de Catherine Van Eskant. Marié en secondes noces le à Catherine Lefebvre de Rouen. Deux enfants de 1682 à 1685.

L'intendant de Marillac écrivait du Havre, en novembre 1685, aux échevins de Rouen : „Le sieur De Grave ne doit pas être exempt de logement, ayant des lettres de naturalité.” On lui donna deux cavaliers à loger. Il demeurait rue Ancrière avec sa femme et plusieurs domestiques.

Dumont (André), de Leyde, — de feu André, orfèvre à Rouen, et de Jeanne De Bers. En 1661, M. a. Marie Gruchet, — de maître Jacques, huissier, et de Marie Auzoult.

Dumont (André), de Leyde, — de Jean, et de feue Catherine Berthel. En 1661, M. a. Judith Blondel, — de Michel, et de Marie Herment.

Delatour (Suzanne), d'Amsterdam, — de Jacob, marchand, et d'Anne Goutier. En 1668, M. a. Amsterdam à Robert Roger, de Rouen, — de Robert, marchand drapier, et de Suzanne Delamare.

De Noant (Josias), chevalier, seigneur d'Apremont Le Conte, capitaine au regiment de Chatillon pour le service de S. M. en Hollande, — d'Emmanuel, et de demoiselle Elisabeth de Courtillon. En 1631, M. a. Marie Baudoin, — de noble homme Noël, écuyer, sieur de Bosc-Alleau, et de Geneviève Lexpert.

De Peister (Ester), de Middelbourg. En 1619, M. a. Jacques Baudot.

De Peister (Jacques), M. a. Catherine De Lavoye; 4 enfants de 1634 à 1641; décédé en 1676, à 46 ans, paroisse St.-Eloi.

De Peister (Jacques), — de Josse, orfèvre à Middelbourg, et de Françoise Gay, décédée en 1639 à 16 ans, chez Jacques De Peister, son oncle.

De Peister (Jacques), — de feu Jacques, et de Catherine De Lavoye. En 1676, M. a. Elisabeth Lequesne, — de Jacques, avocat, et d'Elisabeth De Lavoye.

De Peister (Samuel), frère du précédent. En 1676, M. a. Catherine Lequesne, — de Jacques, et de Catherine De Lavoye. En 1682, marié en secondes noces à Catherine De Bils, — de feu Pierre, et de Madelaine Roussel; un enfant, Samuel, né en 1684.

A la révocation de l'Edit de Nantes Samuel De Peister, demeurait rue Saint-Eloi avec Catherine Roussel, veuve De Bils, sa belle-mère, et 4 domestiques; tous ont abjuré à l'hôtel de ville le 19 décembre 1685. En 1689, Samuel de Peister est signalé comme religionnaire endurci. En 1699, signalé comme suit: De Peister, 55 ans, son fils, 14 ans, en Hollande; son neveu, 20 ans; sa nièce, hollandaise, 18 ans; 2 commis, une servante de 45 ans; un laquais de 16 ans. (Rapport des échevins, 1685; Rapport des curés, 1689.)

De Peister (Samuel, veuve), née Elisabeth Lequesne, rue St.-Eloi, a abjuré à l'hôtel de ville le 19 décembre 1685.

De Rich (Isserand), marchand de Harlem, décédé en 1658, à 22 ans, chez le sieur Guillotin, paroisse St.-Martin-du-Pont.

De Ricq (Nicolas), marchand naturalisé, né à La Brille en 1592, anobli en 1646 par Louis XIV sous la régence d'Anne d'Autriche (un article spécial sera consacré à ce personnage dans le Bulletin).

De Rouval, paroisse Ste.-Croix, St.-Ouen, 2 enfants; a abjuré à la Révocation.

Desormeaux (Louis), de Middelbourg, marchand. En 1661, M. a. Anne Vandalle, — de feu Jean, et de Sara Lambard. En 1672 marié en secondes noces en l'église de Guisnes à Suzanne Lenoble, — de défunt Claude, écuyer sieur de Feugueray et de feue Suzanne Legras, demeurant à Calais.

Desormeaux (Louis), — de Louis et d'Anne Lebreton. En 1675, M. a. Elisabeth Van der Scalque, — de feu Albert, et d'Elisabeth Vandalle (Van Dalen); 4 enfants.

De Veet, chez M. Signard, rue de l'Ecureuil. N'a point abjuré à la Révocation.

De Vis (Isaac), marchand rue Herbière, 2 caissiers, 2 domestiques. Signalé en 1685 à la Révocation.

Diercx (François), de Leyde, décédé en 1661 à 24 ans, chez Isaac Langlois, orfèvre, paroisse St-Lo.

Dierquens (Tobie), marchand, naturalisé, — de Jean, marchand à Middelbourg, et de Marie Boone (Jean Dierquens est né à Gand en 1565. (Voir le Bulletin, tome II, page 270). Tobie en 1635, M. a. Jeanne Piterson, — de feu Réné, marchand, et de Jeanne Terrin, décédé en 1685; sa femme décédée en 1685.

Enfants de ce mariage:

1°. Jeanne, née en 1638. En 1655, M. a. Abraham Bénard, — de Nicolas, et de Marie de Bucquoy; décédée en 1666; 6 enfants de 1636 à 1665, dont Tobie, né en 1659; en 1683, M. a. Marie Heuch, veuve de Thierry Wrouling, marchand.

2°. Marie En 1657, M. a. André Amsing, — de feu Arnoult, vivant marchand à Hambourg, et de Jeanne Beremberg.

3°. Catherine, née en 1643. En 1673, M. a. Isaac Piterson, sieur d'Ecaquelon, bourgeois de Rouen, — de noble homme Pierre, marchand, et de Marie Dericq.

4°. Anne En 1673, M. a. Hermann Welken, marchand, natif de Hambourg.

Ficq (Adrien), de Delft, marchand, paroisse Saint-Martin-du-Pont, — d'Abraham, et d'Angélique Thierry. En 1631, M. a. Françoise Van der Tombe, — de François, et de Catherine Schilemans, veuve de Jacques Crommelin; 8 enfants de 1633 à 1660. Par sa femme, Adrien Ficq était le beau-frère de Moisant de Brieux, fondateur de l'académie de Caen.

Hallot (Madelaine), — de Daniel, et de Madelaine Bourdon, d'Amsterdam, décédée en 1664, à Rouen, en bas âge.

Harang (Youderahien), juif, inhumé en 1771, âgé de . . . , — de Jonas, et de Judith Ester, de Rotterdam. Le dit Jonas, son père, a requis son inhumation. (Registres: Actes de décès des Protestants).

Jeansse (Henry), serviteur de Tobie Dierquens, décédé en 1650 à 24 ans, paroisse St-Cande-le-Jeune.

Jenson (Hubert), de Schiedam, — de feu Jean, et de Gertrude Jenson. En 1609, M. a. Barbe Deneutte, — de feu Hubert, et de Barbe Levasseur, d'Arras.

Julemen (Henry), de Groningue, tailleur, décédé en 1659 à 30 ans, chez Adrien Cauvet, rue de l'Aumône.

Lheureux (Pierre), d'Amsterdam, — de Charles, marchand à Rouen, et de feue Julie de la Bussière, de Fécamp. En 1642, M. a. Jeanne Bossu, — de feu Claude, marchand à St. Quentin, et de Sara Herselin.

Leonard (Guillaume), d'Amsterdam; en 1657 demeurait rue du Petit-Salut.

Leonard (Henri), d'Amsterdam. En 1657, M. a. Lucina Violens, d'Amsterdam.

Leplastrier (Robert), de Rouen. En 1702, M. a. Rotterdam à Marie Leblanc.

Loison (Jeanne), d'Amsterdam, — de Nicolas, et de Laurence Helbaut. En 1609, M. a. François Mestach, marchand à Caen, natif d'Einse, en Flandres, — de feu Pierre, et de Jacqueline Mangue.

Looten (Thierry), M. a. Marie Schocquefevre. 6 enfants de 1632 à 1642.

Looten (Samuel). En 1637, M. a. Elisabeth Ferraton, paroisse St.-Vincent.

Looten (Nicolas), décédé en 1635, âgé de, paroisse St.-Vincent.

Luls (Paul), d'Amsterdam. — Vers 1685, M. a. Marie Thiard de la Motte; habitait Houlbec, près Pont-Audemer; condamné par le Parlement pour cause de religion.

Luls (Louis) et Luls (Pierre), cités.

Malselle (Elisabeth) décédé en 1656 à 20 ans, paroisse St.-Vincent, — d'Abraham, et d'Angélique Valterand, d'Utrecht.

Monnier (Anne), d'Amsterdam, — de Jean-Henry, et de Marie Fulgent, décédée en 1655, paroisse St.-Vincent.

Moriau (Nicolas), d'Amsterdam, décédé en 1636 à 45 ans, chez M. Chambrelan, paroisse St.-Vincent.

Ockhuysen ou Ocghusen (Henry), marchand d'Utrecht, paroisse St. Nicolas, — de Nicolas, et d'Ageta-Henry. En 1631 M. a. Sara de Hornay, — de Pierre, et de feue Gertrude Goblé. En 1631 Ockhuysen demeurait à St.-Denis, près Paris. Son mariage a été célébré à Charenton. 6 enfants nés à Rouen, de 1632 à 1639. Décédé en 1663.

Ockhuysen (Henry), — des précédents. En 1671, M. a. Sara Brière, — de feu Tenneguy, et de Marie Banastre.

Ockhuysen (N...). En 1645, M. a. Suzanne Aquerdic (Ackersdijk).

Oldernef (Regné), né à Harlem, — de Mathieu, et de, décédé à Rouen, paroisse St. Candé-le-Jeune, à 20 ans.

Pieter (Adrien), d'Amsterdam, décédé en 1650, à 55 ans.

Raye (Leonard), d'Amsterdam, — de Jean, et d'Eva Reyners. En 1613, M. a. Catherine Delbergue, — d'Arnoult, et de Sara

Raye (Catherine), M. a. Guillaume de la Basoche, conseiller au Parlement de Normandie. 1 enfant, Adam, né en 1637.

Raye (Jean), M. a. Marie De Laët; habitait Rouen en 1641.

Raye (Isabeau), — de noble homme Adam, sieur du Mesnil-au-Doyen et Manoir Végoïn, et de Catherine Van der Einden. En 1639, M. a. Gabriel de Gosselin, chevalier, seigneur de Martigny, Compainville, baron de Caule, — de feu Jean, chevalier,

seigneur des dites terres, et de Marie Leclerc. 7 enfants, de 1641 à 1648.

Raye (Adam), sieur du Mesnil-au-Doyen, est décédé à Rouen en 1642, à 60 ans.

Raye (Marie), M. a. Timotée Lemotteur, décédée à Rouen en 1670, paroisse St.-Etienne-des-Tonneliers.

Ryffert (Jansse), maître de navire, de Rotterdam, décédé en 1660 à 45 ans, paroisse St.-Martin-du-Pont.

Ritsenne (Sipko), maître du navire „le Margueritt", décédé à 40 ans en 1765.

Sapillier, paroisse Ste.-Croix-St.-Ouen, 2 enfants; a abjuré en 1685.

Scalongne (Jacob), bourgeois de Middelbourg, demeurant à Louviers, a fait enregistrer à Rouen, en 1610, l'acte de baptême d'une fille nommée Marie; le baptême avait eu lieu en avril 1679 à Heudreville, chez M. de Courtonne.

Scalongne (Georges), de Middelbourg. M. a. Ester Lemanicher, de Louviers. 3 enfants nés à Rouen de 1681 à 1684.

Schocquefebvre (Daniel). En 1640, M. a. Marie Verdoin, 8 enfants.

Schocquefebvre (Guillaume), M. a. Rose de Marcq, 3 enfants, décédé en 1637, paroisse St.-Vincent.

Schocquefebvre (David). En 1658, M. a. Anne Vaudory (Van Dorp?), paroisse St.-Eloi.

Schocquefebvre (Guillaume), M. a. Marie Deshonmets, décédé en 1656 à 55 ans, paroisse St.-Vincent.

Schocquefebvre (Guillaume), — des précédents. En 1656, M. a. Anne van Dorp, de Leyde, — de feu Guillaume-Corneille et de Judith Luttelgeest.

Sena (Anne), de la Haye, — de feu Jean, et d'Anne Lelocu. En 1655, M. a. Jean Bréand, de Stockolm, en Suède, — fils de feu Jacques, et de Madelaine Leboulanger, de Rouen.

Simon (François), ministre de MM. les Etats des Pays-Bas, présent à Rouen en novembre 1662 et en 1669. (Ce nom ne figure pas dans la liste des pasteurs donnée par feu M. Gagnebin, dans le Bulletin). Nous supposons qu'il était fils de Jean Simon, marchand de laine, et de Marguerite de Bers, de Rouen. Il était oncle de Jeanne Nepveu, — de Jacques, et de Jeanne Simon, qui épousa, en 1669, Pierre Pouchet, marchand drapier à Bolbec, — de Daniel, et de feu Marie Lemarcis.

Simon (Pierre), d'Amsterdam, décède en 1644 à 60 ans dans son navire, paroisse St.-Vincent.

Tiffe (Isaac), paroisse St.-Eloi, une servante, deux cavaliers à loger à la Révocation de l'Edit de Nantes, — n'a point abjuré.

Tkint (Henry), d'Amsterdam. En 1663, M. a. Madelaine Grie-

boel, — 5 enfants, dont David décédé en bas âge en 1636, paroisse St.-Maclou.

Tkint (Anne), d'Amsterdam, — de feu Jacques, et d'Anne Pretersbon. En 1636, M. a. Emmanuel Kemp, d'Anvers, — de feu Balthazar, avocat, et de Madelaine Mallet.

Topin (Henry), de la Haye, — de Nicolas, et de feue Renée Tarel. En 1651, M. a. Jeanne Langlois, — de feu Georges, et de Marthe Henry.

Trézel (Daniel), marchand, né à Amsterdam, décédé en 1641 à 65 ans, paroisse St.-Pierre-le-Portier. Etabli à Rouen dès 1627; s'était réfugié dans cette ville après la révolution politique qui avait amené l'emprisonnement de Hugues Grotius, dont il était l'ami et le partisan dévoué.

Trutel (Philippe), de la Haye, — de feu Pierre, et de Juliette Mattard. En 1669, M. a. Ester Aveaux, — de feu Samuel, et de Madeleine Bertin.

Ture (Jean), pilote, natif d'Amsterdam, décédé en 1652 à 35 ans.

Van Atsmonde (Marie). En 1656, M. a. Jean Pasquier, un enfant.

Van Racom (Corneille), sucrier, paroisse St.-Jean. M. a. Françoise Stuart, — un enfant, Marguerite, née en 1670.

Van Brakel (Girard-Nicolas), maître vaiencier (faïencier), 28 ans, — de Cléasse-Jacob, et d'Anne van Santen, de Rotterdam. En 1670, M. a. Marie Acar, — de feu Michel, chaudronnier, et de Marie Fremin; 3 enfants de 1671 à 1676. Décédé en 1677, paroisse St.-Sever.

Van Brakel était employé, sans doute comme contremaître, dans la fabrique de faïences de Rouen, si renommées et qui atteignent de nos jours des prix très élevés.

On rencontre, à la fin du XVII^e siècle, parmi les ouvriers de cette fabrique, plus d'un nom hollandais, tels que ceux de: Vandalles, Van der Bruggen, Van der Burch, Van de Vynck, Van Drache, Van Gellikom, etc. etc.

En 1673, Louis Poterat, maître de l'établissement établi à Rouen, rue du Pré, paroisse St.-Sever, découvrit, le premier en France, le secret de la porcelaine tendre et celui de la faïence de Hollande. Van Brakel n'a peut-être pas été étranger à cette découverte.

Le 3 novembre 1685, Marie Lequien, qui professait la religion réformée, femme d'Etienne Poterat, sieur de St.-Etienne, a abjuré dans l'église St.-Sever, en présence d'Edme Poterat, sieur de St.-Etienne et d'Emandreville, son beau-père, et de Louis Poterat, son beau-frère. Cette abjuration a eu lieu le jour de l'arrivée des cuirassiers à Rouen.

Marie Lequien n'est pas née à Rouen, peut-être était-elle d'origine hollandaise.

Van Burg (Wilhelmine), de Rotterdam, M. a. Abraham Thiens, marchand, ancien du temple de Quevilly, — 3 enfants. Marie Thiens, leur fille, en 1679 M. a. Isaac Isaac, marchand, — de feu Isaac, et de Madeleine Taberlin.

Van Conyskerack (Coningskraek ?) (Léonard). En 1635, M. a. Catherine Debout.

Van der Bute (Antoine), de Flessingue, — de Richard, marchand, décédé à 4 ans, en 1638, chez la veuve Remy, épicière, paroisse St-Cande-le-jeune.

Van der Hulst (Antoine), de la Haye, marchand, — d'Antoine, et de Madelaine Everast. En 1662, M. a. Sara Van der Scalque, — d'Albert, et de Sara Van Dalle. 10 enfants de 1663 à 1677.

Antoine Van der Hulst, rue du Fardeau, à la révocation est signalé comme suit : Hollandais naturalisé ; enfants, domestiques ; recommandé par M. de Choiseul-Beaupré, commandant des cuirassiers.

En 1689, signalé comme religionnaire endurci ; bon négociant duquel Louvois (le ministre) se sert souvent. Il ne se trouve à aucune assemblée ; il est le solliciteur de ceux de la religion qui ont des affaires.

En 1699, il avait à son service un valet, un caissier, un laquais et une servante.

Van der Hulst (Elisabeth-Marguerite), sa fille. En 1685, M. a. Paul de Gueutteville, marchand à Dieppe, — de feu Jacques et de Marthe Faucon, en présence de Jacques, et de Jean de Gueutteville. En 1753, inhumation de Marie Haost, veuve Deja, 36 ans, femme de chambre de la dame Van der Hulst.

En 1755, inhumation de Bayard, 21 ans, commis de la dite Van der Hulst, rue du Fardeau.

Adrienne-Jacqueline De Peister, veuve en premières noces de Jacques De Peister, et en secondes noces d'Abraham Van der Hulst, est décédée en 1762 à 88 ans ; son inhumation a été requise par Frédéric De Peister, son seul héritier.

Van Derleur (Elisabeth), M. a. David de Gillon, diamantaire, paroisse St-Eloi. Catherine, leur fille, en 1649, M. a. Jean Boujonnier, — de François, et d'Anne Cocard.

Van Dernate (Johannes), de Leyde, décédé en 1657 à 22 ans, chez la dame Gil, paroisse St-Eloi.

Van Der Scalque (van der Schalcke) (Albert-Abraham), de Harlem, marchand, — d'Abraham-Corneille, et de Marguerite Girard. En 1639, M. a. Elisabeth Van Dalle (Van Dalen), — de feu Jean, et de feue Sara Lambard ; 3 enfants. Marié en secondes noces en

1643 à Anne Crommelin, de Delft, — de feu Jacques, et de Françoise Van der Tombe. — 5 enfants de 1650 à 1658. Albert Van Der Scalque est décédé en 1671 à 60 ans, paroisse St.-Martin-du-Pont.

Van der Scalque (Jean), frère du précédent, décédé en 1647 à 55 ans, paroisse St.-Martin-du-Pont.

Van der Scalque (Abraham), — de feu Albert, et d'Elisabeth Van Dalle; en 1676, M. a. Anne Wrouling, — de feu Simon, et de Marguerite Bogaert.

A la révocation, Abraham Van der Scalque et Anne Wrouling se réfugièrent à l'étranger, abandonnant une maison sur le chemin de Bonne-Nouvelle, paroisse St.-Sever.

Van der Scalque (Simon), paroisse Notre-Dame-de-la-Ronde, — d'Abraham, et de feue Anne Wrouling; en 1709, dans l'église catholique de St.-Vivien, M. a. Catherine Varin, — de Pierre, et de feue Anne Roger; — une fille née en 1710.

Van der Sprang (Pierre), — de Segré-Pieters, et de Marie Schatters; M. a. Jeanne Capres; 6 enfants; — décédé en 1677 à 50 ans. A la Révocation, sa veuve s'est réfugiée chez le sieur Capres, son frère, rue Ecuyère, avec 2 enfants et sa servante; a abjuré.

Van de Vesne (Jaspar), M. a. Jeanne de Bootz; 3 enfants de 1604 à 1607.

Van de Wolfput (Pierre), de Leyde, — de Guillaume, et d'Ester Muller; en 1640, M. a. Anne Dierquens, — de Jean, et de Sophie Ghin, de Middelbourg.

Van Drouart (Isaac), sucrier, paroisse St.-Martin-du-Pont; décédé en 1653 à 45 ans.

Van Emericq (François) marchand, M. a. Gertrude Sauthourt (Santhorst?); 3 enfants de 1647 à 1652.

Signalé à la Révocation. Demeurait rue de la Pie, paroisse St.-Sever; — 3 enfants et sa belle fille, Anne Van der Scalque. Etabli à Rouen depuis 40 ans; — a abjuré. Son fils, François, a épousé Anne Van der Scalque. En 1682, un enfant né de ce mariage.

Van Esviller (Isaac), d'Amsterdam, — d'Abraham, et de feue Sara Ventrenon; en 1644, M. a. Catherine Gillon, — de feu Antoine, et de Marie Van Der Leur. Isaac Van Esviller est décédé en 1677, paroisse St.-Eloi, — 8 enfants.

Van Esviller (Jacob), d'Amsterdam; en 1639, M. a. Elisabeth Bernard; — 2 enfants.

Van Furlide (Samuel), — de Nicolas, et de Marie Looten. En 1659, habitait à Rouen, paroisse St.-Cande-le-Jeune.

Van Hereul, paroisse St.-Eloi. Signalé à la Révocation.

Van Heyninghen (Conrad), d'Amsterdam, — de Corneille-Jansse, et d'Elisabeth Burgers; en 1642, M. a. Catherine Aquerdick (Ackersdijk?), — de feu Jacques, et de Sara Grenier; — 2 enfants, de 1645 à 1651.

Van Heyninghen (Roger), d'Amsterdam, frère du précédent; en 1633, M. a. Susanne Aquerdick, — de feu Jacques, et de Sara Grenier; 6 enfants.

Van Heysberghen (Jean), d'Abbenbroch (Abbenbroek?), — de feu Fulgent, ministre de ce village, et de feue Marie Moreau; en 1647, M. a. Marie Moreau, — de feu Claude, marchand à St.-Quentin et de Sara Herselin; — mariés à St.-Quentin.

Van Hourme, paroisse St.-Eloi, signalé à la Révocation.

Van Marque (François); M. a. Ester Diessart, paroisse St.-Vincent; — 3 enfants dont: 1^o. Jean, à Croisset-lès-Rouen. En 1642, M. a. Jeanne Hacquet, — de Michel, procureur, et de feue Elisabeth De Lastre; — 6 enfants, dont un fils marié en 1674 à Anne Drouet, — de feu Pierre, et d'Elisabeth Raffy.

2^o. Marie, M. a. Guillaume Léonard; décédée en 1683, à 64 ans, rue du Petit-Salut.

Van Mussy, rue de la Pie, faubourg St.-Sever; 2 enfants. N'a point abjuré à la Révocation. Réfugié. Biens abandonnés: maison et jardin, rue de la Pie.

Van Marque (Marguerite), — de feu Conrad, et de Catherine; en 1677, M. a. Edouard Willet, marchand écossais, naturalisé, paroisse St.-Eloi, — de Humphrey, et de Marie Smit; 4 enfants, de 1677 à 1682.

Ed. Willet, réfugié à la Révocation. Biens abandonnés.

Van Triel (Catherine), — de feu Pierre, et de Gertrude Legras, d'Amsterdam; en 1648, M. a. Arnoult Motte, — de feu David, et de Christine Broen, paroisse St.-Denis; — un enfant.

Van Vlirden (van Vlierden) (Nicolas), de Rotterdam, naturalisé, — de feu Olivier, et de Marie Georgeaton; en 1651, M. a. Judith Lalouette, — de Robert, et de Sara Descars; — 5 enfants. Marié en secondes noces à Marie Looten, veuve de Jean Sco-neuvelt; 9 enfants.

Van Vlirden (Judith), — de Nicolas, et de Judith Lalouette; en 1674, M. a. David Mallet, chapelier, — de feu Jean, et de Marie De La Lieue, vivants demeurant à Bosc-Roger, près Elbeuf; 9 enfants.

Van Vlirden (Olivier), frère de Judith; en 1680, M. a. Suzanne Moitié, — de Salomon, et de Suzanne Paris, de Dieppe.

A la Révocation, Nicolas Van Vlirden et Marie Looten, sa femme, se réfugièrent à l'étranger, abandonnant leurs biens: maison et jardin à Dieppedalle, près Rouen.

Vassen, marchand, rue aux Ours, [habitué à Rouen depuis 1635; plusieurs serviteurs, dont une servante catholique. A la Révocation, un lieutenant et quatre cavaliers à loger.

Van Libergue (van Liebergen?) (Jean), M. a. Anne Piterson, fille de; 3 enfants; habitait Rouen en 1608.

Van Libergue (Jean), fils du précédent; en 1616, M. a. Suzanne Balcot, — de Jean, et de Firmin.

Van Libergue (Marie), sœur du précédent; en 1614, M. a. Louis Legrand, — de Louis, et d'Elisabeth Levillain; — 4 enfants; décédée en 1678, à 80 ans, paroisse St-Eloi.

Enfants de ce mariage:

1^o. Madelaine Legrand; en 1654, M. a. Georges Dattenot, — de Nicolas, et de Catherine de Hornay.

2^o. Marie Legrand; en 1656, M. a. Pierre Boyer, de Meyruis en Languedoc, — de Pierre, et de Jeanne Jerry.

Van Libergue (Anne), — de Jean, et d'Anne Piterson; M. a. Jean Clément, ancien de l'église de Quevilly. En 1640, mariée en secondes noces à noble homme David Des Essarts, médecin, — de Pierre, et de Sara Mabire.

Anne Des Essarts, leur fille, en 1662, M. a. Pierre Roger, — de Pierre, marchand, et de Marguerite Vastel.

David des Essarts, frère d'Anne; en 1683, M. a. Anne Hébert, — de feu Jean, et d'Anne Hubert.

Veeneman (Henry), marchand, rue Cauchoise, — de feu Lambert, et de Marie Vogete; en 1635, M. a. Marie Bernard, — de Nicolas, et de feu Marie Bucquoy; 2 enfants. En 1645, marié en secondes noces à Sara Guiselin, — de Jean, et de feu Marie Diessart; 2 enfants. Henry Veeneman est décédé en 1650, à 44 ans.

Veeneman (Sara), — de Henry, et de Sara Guiselin; en 1666, M. a. Guillaume Morin, marchand à Caen, — de feu André, et d'Ester Delamare.

Verdonct (Antoine), de Rotterdam, décédé en 1666, à 27 ans.

Vermande (Jacob), de Rotterdam, marchand, naturalisé, — de feu Louis, marchand à Rotterdam, et de feu Marguerite Machis; en 1672, M. a. Elisabeth de La Bussière, de Fécamp, veuve de Pierre De Gier, marchand à Rouen.

A la Révocation, Jacob Vermande fut signalé comme suit: Marchand, rue du Vieux-Palais, marié, 2 petits enfants; 3 caissiers et 4 domestiques; — a abjuré; — passé en Hollande.

Walkembourg (Valkenburg?), marchand, rue du Fardeau, un serviteur, une servante; a abjuré à la Révocation.

Wrouling (Simon), de Delft, — de feu Thierry, et de feu Thierrette Thierry; en 1642, M. a. Rotterdam à Marie Van Dalle, — de feu Jean, et de Sara Lambert; 2 enfants. Marié en secondes noces, en 1649, à Madelaine Bogaert, — de feu Abraham, et de Sara van Esvicq, de Rotterdam, 8 enfants. Simon Wrouling est décédé en 1675, à 66 ans, paroisse St-Eloi.

Wrouling (Sara), — de Simon, et de Marie Van Dalle, M. a. Abraham Lecordier, ancien du temple de Quevilly, — de Jean, et d'Elisabeth Lebreton, d'Honfleur.

Wrouling (Thierry), frère de Sara; en 1673, M. a. Marie Heusch, — de Girard, bourgeois de Paris, et de feu Marie Donnez. Thierry Wrouling est décédé en 1676, à 32 ans, paroisse St.-Eloi; sa veuve épousa, en secondes noces, en 1683, Tobie Bernard, — de feu Abraham, marchand à Rouen, et de Jeanne Dierquens.

Wrouling (Anne), — de feu Simon, et de Marguerite Bogaert; en 1676, M. a. Abraham Van der Scalque, — de feu Albert, et d'Elisabeth Van Dalle.

Wrouling (Abraham), — de feu Simon, et de Marguerite Bogaert; M. a. Jeanne Vasseur; — un enfant né en 1684.

A la Révocation, Abraham Wrouling, rue St. Eloi, son frère et ses domestiques furent signalés comme n'ayant point abjuré. Wrouling a abjuré par la suite, le 20 décembre 1685, à l'Hôtel-de-ville.

Nota. Dans le vol. La Révocation de l'Edit de Nantes à Rouen, par J. Bianquis et E. Lesens, à l'article „Wrouling”, au lieu de Thierry, il faut lire Abraham. Les rapports des échevins, le plus souvent, ne donnent pas le prénom des protestants signalés.

En 1699, sur le rapport des curés, Abraham Wrouling, bourgeois, est signalé comme faisant valoir sa ferme à St.-Martin-du-Bec, près le Havre, et faisant son devoir de catholique; mais sa femme et ses enfants, non plus que les valets et servantes, ne font pas acte de catholicité.

Abraham Wrouling a été inhumé en 1703, à 50 ans, à Rouen paroisse St.-Etienne-des-Tonneliers.

II.

Flamands, Hambourgeois et habitants des pays circonvoisins.

Amsing (André), marchand sucrier, naturalisé, — de feu Arnould, vivant, marchand à Hambourg, et de Jeanne Beremberg; en 1657, M. a. Marie Dierquens, — de feu Tobie, et de Jeanne Piterson; — 16 enfants, de 1658 à 1679, dont plusieurs morts en bas âge. Le troisième enfant, Marie, née en 1661, M. a. Henry Basnage de Beauval, avocat au Parlement, — de Henry, écuyer, sieur de Franquesnay, célèbre jurisconsulte, et de Marie Congnard; — frère du pasteur Jacques Basnage, réfugiés à Rotterdam. En 1686, Marie Catherine Basnage, leur fille, a été baptisée à l'église catholique de St.-Lô de Rouen.

André Amsing, en 1664, habitait sur la paroisse de St-Vincent; en 1669, sur celle de St-Etienne-des-Tonneliers. Son domicile et son établissement (fabrique de sucre), à l'époque de la Révocation de l'Edit de Nantes, étaient situés sur la paroisse St-Maclou, rue du Plâtre, en face de la fontaine de la rue des Augustins; — onze enfants.

A la Révocation on lui donna à loger le capitaine Chambonnas et 6 cavaliers. Amsing abjura pour ménager sa fuite. Il se réfugia à Hambourg avec deux de ses enfants; 4 furent envoyés en Hollande, et 3 en Angleterre. Sa femme, Marie Dierquens, fut arrêtée et enfermée dans un couvent.

Il avait à son service: André Bertin, caissier; une gouvernante française, Anne Caumont, et une gouvernante hollandaise, Judith du Rel; comme contremaîtres et ouvriers: Michel Smith, allemand; Erbur de Glahant, Henry Brist, Jean Desbout, Christophe Holden et Jacob Brashr, de Hambourg.

Henry Basnage de Beauval logeait chez André Amsing, avec sa femme, lors de l'arrivée des cuirassiers.

Amsing (Henry), de Hambourg, naturalisé, ancien du Consistoire de Quevilly, — de feu Rudolf, et d'Elisabeth Hertog; en 1645, M. a. Marie de la Bussière, de Fécamp, — de feu Jacques, et de Marie Bar; — 2 enfants.

Amsing (Marie), leur fille, en 1665, M. a. Samuel De Langle, ministre à Rouen, — de Jean-Maximilien, aussi ministre à Rouen, et de Marie Bochart, sœur de Samuel Bochart; — 3 enfants, de 1666 à 1671. Amsing (Henry) est décédé en 1682, à 67 ans.

Boulon (David), de Francfort, décédé en 1630, à 70 ans, chez Lambert Dubuisson, son gendre, tourneur en ivoire, paroisse St-Eloi.

Burette (Daniel), d'Aix-la-Chapelle, — de feu Jacques, marchand, et d'Anne Félin; en 1659, M. a. Suzanne Hacquet, fille de et veuve de Jean Van Marque, vivant, bourgeois de Rouen.

Cocq (Hans), de Hambourg, — de feu Hans, et de Catherine Hain; en 1646, M. a. Jeanne Blaëu, d'Amsterdam, — de feu Jean, et de Marguerite Simon.

Coesar (Martin), d'Oldemburgh, en Basse-Allemagne, — de Jean, ministre du St. Evangile du dit pays, et d'Anne Vices; en 1651, M. a. Suzanne Lesignerre, — de feu Michel, et de Marie Driancourt.

De Bils (Juste), de Gand, marchand, — de Pierre, et de Jeanne de la Bogne, décédé en 1639, à 56 ans, chez Charles De Bils, son frère, paroisse St-Vincent.

De Bils (Charles), marchand, frère du précédent, décédé en 1653, à 80 ans, paroisse St-Lô.

De Bils (Pierre), M. a. Madelaine Roussel; une fille née en 1658. Madelaine Roussel, veuve de Pierre De Bils, réfugiée à la Révocation. Biens abandonnés: maison à Rouen, rue St-André.

De Conninck (François), d'Anvers, marchand, naturalisé, rue du Vieux-Palais, paroisse St-Eloi, — de Hans, et de Marie Bucher; M. a. Catherine Crommelin, — de Jean, et de Rachel Tacquelet, de St-Quentin; — 2 enfants, de 1660 à 1662.

François de Conninck est décédé en 1662; sa veuve a épousé en secondes noces, en 1665, Robert Oursel, du Havre.

De Conninck (Jean), — de François, et de Catherine Crommelin, M. a. Marthe Duval, — de Jean, et de Marthe Pluyn. Nombreux descendants dont la plupart, de nos jours, habitent le Havre.

De Conninck (Catherine), en 1634, M. a. Jean Camin, — de feu Jean, marchand, et de Suzanne Leroy.

Dehors (William), pilote du vaisseau de Hambourg, noyé en 1670.

Doucker (Albert), de Brême, — de feu Conrad, et de Catherine Midelstrop, en 1642, M. a. Marie Colyns, — de feu Joachim, et de Marie Gontier.

Eleis (Daniel), de Francfort-sur-le-Mein, — de feu Due, et de Marguerite Eleis; en 1645, M. a. Judith Lehucher, — de feu Jean, et de Dorothee Dufour.

Gomart, de Cologne, — de feu Henry, et d'Anne Walpole; caissier chez Philippe Van Dalle; décédé en 1638, à 22 ans, paroisse St-Eloi.

Gouvier (Henry), de Hambourg, décédé en 1645, à 40 ans, au logis de M. Brun, à l'enseigne du Prince d'Orange.

Guldemer (Jean), de Hambourg, — de feu Tille, et d'Anne Lambert; en 1672, M. a. Anne Chapperon, — d'Israël, drapier-drapant, et d'Anne Auber. A abjuré le 2 novembre 1685, paroisse St-Denis.

Handuyd (Jean), capitaine, de Hambourg, décédé en 1669, à 38 ans.

Helart (Jean), de Hambourg, sucrier, — de Gabriel, et de Marguerite His; en 1671, M. a. Anne Aveaux, — de feu Jean, mercier, et d'Elisabeth Raffy. Réfugié à la Révocation.

Hoeufft (Jean), de Liège, naturalisé, — de feu Dederick, et d'Anne Luls, paroisse St-Vincent; en 1638, M. a. Amsterdam à Isabelle Dents, — de Jean, et d'Elisabeth Cooymans.

Juguin (Jean), d'Anvers, — de Hermann, et d'Anne Venosela; en 1642, M. a. Madelaine Maubert, — de Nicolas, et de Madelaine Lechalleur.

Lefebvre (Jean), marchand, de Dinant, pays de Liège, — de

Pierre, et d'Anne de Bruges, décédé en 1640, à 50 ans, en la maison du sieur Hoeufft, paroisse St.-Maclou.

Lefebvre (Pierre), frère du précédent, marchand, né à Dinant, décédé en 1639, à 50 ans, chez le dit sieur Hoeufft.

Martin (Pierre), d'Anvers, décédé en 1637, à 80 ans, chez Jean Foulon, rue du Fardeau, paroisse St.-Pierre-le-Portier.

Nicolas (Michelle), décédée en 1637, à 3 ans, chez Isaac Castel, rue de la Glos, paroisse St.-Maclou, — de Nicolas (Michel), flamand.

Pelgron (Jacob), marchand, — de Paul, marchand, à Hambourg, et de Gertrude Smit Van Lenden; en 1648, M. a. Sybille Everson, — de Godard, marchand à Rouen, et d'Elisabeth Van Stoquom (Stockum).

Godard Everson, paroisse St.-Etienne-la-Grande-Eglise, a abjuré le 2 novembre 1685.

Piterson (René), marchand flamand, établi à Rouen au XVII^e siècle; M. a. Jeanne Terrin; décédé en 1629 à 60 ans, paroisse St.-Eloi.

Enfants:

1^o. Jeanne, M. a. Tobie Dierquens;

2^o. Pierre, marchand, paroisse St.-Eloi; en 1639 M. a. Marie Dericq, — de Nicolas, marchand, et de Marguerite Lambert; — 4 enfants de 1640 à 1646, dont Isaac, né en 1644, sieur d'Ecaquelon; en 1673 M. a. Catherine Dierquens, et, en secondes noces, en 1707, dans l'église catholique de St.-Eloi, à Madelaine Barré, veuve de ..., — de Jacques, et de Madelaine Godin.

A la Révocation, Isaac Piterson, sieur d'Ecaquelon, est signalé comme suit: Vivant de son bien, proche St.-Eloi; sa femme, 4 domestiques, — 1 lieutenant à loger. A abjuré le 19 décembre 1685, à l'hôtel-de-ville. Catherine Dierquens, sa femme, arrêtée et mise dans un couvent.

Piterson (Pierre), décédé en 1650 à 50 ans. En 1651, Marie Dericq, veuve de Pierre Piterson, épouse en secondes noces Guillaume de la Basoche, conseiller au Parlement de Normandie.

Piterson (Jean), maître savonnier, paroisse St.-Sever, décédé en 1633 à 55 ans.

Piterson (Jacques), M. a. Madelaine de Lescluse; vivait à Rouen en 1609.

Piterson (Anne), leur fille; en 1616, M. a. Nicolas de Roesse, écuyer, sieur de Beuzevillette, — de feu Nicolas, et de feue Jeanne Miffant. De Roesse (Jean), — de Nicolas, et d'Anne Piterson, seigneur de Beuzevillette, de Feuqueray, Beuzeville, patron du Mesnil-Pieu; en 1665, M. a. Elisabeth Chappelier, — de feu Jean-Baptiste, et de feue Lucrèce Rademacher.

De Roesse (Marie), — de Nicolas, et d'Anne Piterson; en

1670 M. a. Jacques Lenoble, chevalier, seigneur de Feuqueray, Burette, Colmar.

De Roesse (Elisabeth), soeur de la précédente; en 1662 M. a. Louis de Scelles, écuyer, sieur de Lestanville, — de Jean, écuyer, et de feu Madelaine de Mustel.

Piterson (Madelaine); vers 1620 M. a. Isaac Le Peigné, sieur de Lardinières, conseiller au Parlement.

Lepeigné (Nicolas), leur fils, sieur d'Arques, conseiller au Parlement; en 1647 M. a. Ester Legrand, — de noble homme Alexandre, et d'Ester Baillet.

Piterson (Marc), naturalisé, — près le Gros-Horloge, — un cavalier à loger; — a abjuré le 9 novembre 1685.

Piterson (Adrien), maître de navire, d'Amsterdam, décédé en 1653 à 60 ans.

Piterson (Thomas), décédé en 1686 à 50 ans, paroisse St.-Vincent.

Placard (Henry), d'Anvers, courtier, décédé en 1638 à 70 ans, paroisse St.-Eloi.

Plaisir (Salomon), d'Anvers, médecin, M. a. Josine Desguilêtre; leur fille, Anne, décédée en 1639 à 29 ans, au logis de Régine Plaisir, soeur d'Anne, veuve d'Isaac Delahaye, médecin à Rouen, paroisse St.-Laurent.

Pooocq (Abrabam), bourgeois. — de Conrad, et de Marguerite Nicolas, de Hambourg; en 1682 M. a. Catherine Romieu, — de Jean, et de Jeanne Dupont.

Rainse (Jacques), — de Jean, sucrier, flamand, et de Sara Loison, décédé en 1632 en bas âge, paroisse St.-Etienne-des-Tonneliers.

Rolof, natif de Bornhem, décédé en 1661 à 35 ans.

Rayne (Jacob), de Hambourg, décédé en 1663 à 35 ans, sur le navire le „Jean-Thomas”.

Regnard (Nicolas), de Mons, — de Mathieu, et de Barbe Rochard; en 1615 M. a. Suzanne Selles, — de Pierre, et d'Anne Lefaucheur.

Rottembourg (Hermann), de Hambourg, naturalisé vers 1650.

Saille (Pierre), natif d'Allemagne, décédé en 1670 à 18 ans.

Schelling (Jean), natif du pays de Mecklembourg, — décédé en 1675 à 52 ans.

Seilz (Conrad), de Erenfeld, près Cologne, décède en 1678, à 27 ans, paroisse Ste.-Croix-des-Pelletiers.

Simon (Jean), de Hambourg, compagnon orfèvre, décédé en 1647 à 29 ans.

Undebach (Gérard), de Juliers, — de feu Gérard, et de Marie Tallaere; en 1632 M. a. Anne Tallaere, — de feu Jean, et d'Anne Classe, du même pays.

Van Dalle (Philippe), de Hambourg, M. a. Marie Ferraton;

4 enfants, de 1632 à 1635; — décédé en 1650 à 60 ans, paroisse Ste.-Croix-des-Pelletiers.

Van Dalle (Jean), M. a. Sara Lambert; 2 enfants de 1632 à 1635; — décédé en 1652 à 84 ans, paroisse St.-Vincent.

Van Dalle (Pierre), M. a. Catherine de Gillon; habitait en 1646 sur la paroisse St.-Vincent.

Van Dalle (Pierre), marchand, M. a. Madelaine Baudry; habitait en 1670 sur la paroisse St.-Etienne-des-Tonneliers.

Van Dalle (Ève-Marie), leur fille; en 1670 M. a. Jean Bernard, épicier, — de feu Adam, et de Catherine Guiselin.

Eve-Marie Van Dalle a abjuré le 3 novembre 1685, ainsi que Marie Hattenville, sa servante.

Van Dalle (Gilbert), de Hambourg, décédé en 1660 à 38 ans, paroisse St.-Vincent.

Van Dalle (Jacques), marchand, paroisse St.-André, décédé en 1662 à 48 ans.

Van Dalle (Elisabeth), femme d'Albert Van der Scalque, décédée en 1644 à 32 ans, paroisse St.-Cande-le-Jeune.

Van Dalle (Marie), femme de Jean Wrouling, décédée en 1645, paroisse St.-Etienne-des-Tonneliers.

Van Dalle (Samuel), M. a. Sara Ocghusen (Ockhuysen); habitait en 1668 sur la paroisse St.-Sever.

A la Révocation, trois demoiselles Van Dalle furent enfermées au couvent de Bellefond, près Rouen.

En 1754, baptême à l'église catholique de St.-Lô, de Jean-Baptiste Van Dalle, — de Jean-Baptiste, tailleur, et de Jeanne Barbe Rousselin.

Van der Heyden (Lucas), flamand, sucrier, — d'Arnoult, et de Marie Van Bergue; en 1616 M. a. Marie Bouquemberg, — de Pierre, et de feue Barbe France.

Enfants:

1°. Isaac, sucrier, M. a. Louise Cave, établi en 1642, sur la paroisse St.-Maclou.

2°. Jacob, en 1651 M. a. Judith Dulis, — de et veuve de Gédéon Dulong; 6 enfants. Marié en secondes nocces, en 1683, à Suzanne Lemery, — de feu Pierre, et de Marie Lorphelin; — un enfant.

Van der Tombe (François), marchand, bourgeois de Hondschote, près Gand, — de Georges, et de Marguerite Abels, établi à Rouen avant 1600; M. a. Catherine Schilemans, — de François, et de Catherine Van de Bute, décédé en 1633 à 60 ans, paroisse St.-Vivien.

Enfants:

1°. Françoise; en 1623 M. a. François Crommelin, — de Jean, et de Rachel Tacquelet, de St.-Quentin. En 1631, mariée en secondes nocces à Adrien Ficq, de Delft, marchand à Rouen.

2°. Catherine; en 1634, M. a. Jacques Moï sant de Brieux, conseiller au Parlement de Metz, — de feu noble homme Guillaume, de Caen, et de Marie Soyer. Mariée en secondes noces à Pierre Poulain, sieur de Calix.

Moï sant de Brieux a été le fondateur de l'Académie de Caen (voir Haag, France Protestante). Ont signé à son contrat de mariage: Adam Raye & Nicolas Dericq, amis de la demoiselle Van der Tombe, laquelle apportait en dot 100.000 livres tournois.

En 1612, 18 septembre, baptême à Rouen de Jacques Van der Tombe, — de François, et de Catherine Schilemans.

Armoiries de Van der Tombe: d'Azur à 6 tombes à 3 croissants d'or.

Van Eechout (Marie), native de Hulst, en Flandre, — de Josse, et de Jeanne De Grave; en 1619 M. a. Abraham Couillet, — de Josse, et de Barbe Sy, de St-Quentin en Vermandois.

Verlin (Jean), de Hambourg, matelot noyé dans la Seine en 1622, à 22 ans.

Vierdon (Suplix), de Wesel; en 1639 M. a. Sybille Van Stokum, — de feu Etienne, et de Actequen (Anneken) Van Nel; — 4 enfants de 1640 à 1648.

Volger (Georges), flamand, marchand, M. a. Marguerite Van de Berghem; habitait Rouen en 1603; une fille, Sara.

Wetken (Hermann), de Hambourg, marchand, naturalisé, — de feu Erasme, licencié en droit, et de Catherine Wetken; en 1637 M. a. Anne Dierquens, — de feu Tobie, marchand à Rouen, et de Jeanne Piterson.

A la Révocation, Wetken, rue Herbière, sa femme, sa soeur et ses domestiques furent signalés comme n'ayant point abjuré; — 2 cavaliers à loger. Sa femme, Anne Dierquens, enfermée dans un couvent.

Rouen.

E. LESENS.



ARMES DE LA FAMILLE DU CLOUX.

LA FAMILLE DU CLOUX ¹⁾.

Déjà avant la Révocation de l'Edit de Nantes (1685) plusieurs membres de la famille du Cloux, de Sedan, où ils s'étaient attachés de cœur et d'âme au protestantisme, s'étaient retirés dans les Provinces-Unies, le pays de la liberté. Au commencement du XVII^{me} siècle, on trouve un A. du Cloux, libraire et graveur au burin, qui travaillait à Leyde et à Gorcum ²⁾. En 1605 se trouve à Middelbourg un certain Ger... (?) du Cloux, et de 1615 à 1618 un Jean du Cloux; Philippe du Cloux, natif de Sedan, est inscrit à Harlem en 1628 comme membre de la communauté. Surtout à Maestricht et à Amsterdam on rencontre à chaque instant, dans le cours du XVII^{me} siècle, des membres de la famille du Cloux, dans les registres de baptêmes, de mariages et de décès de l'église wallonne et des autres communautés protestantes. La branche de Maestricht descend, à ce qu'il paraît, de Jean du Cloux (fils de défunt Jean du Cloux, bailli de cette ville et de Jeanne (sic) Roland, D. à S.), qui épousa à Sedan le 3 novembre 1596 Anne de la Val; au moins on ne trouve à Sedan d'autre trace de ses descendants que les baptêmes de deux filles: Marguerite le 28 mai 1598 et Antoinette le 22 mars 1604, et Maestricht était toujours une des premières villes où l'on se réfugiait du nord-est de la France, pour cause de religion. Les membres de la famille du Cloux d'Amsterdam, au XVII^{me} siècle, descendent à leur tour, à ce qu'il semble, et sauf de rares excep-

1) La famille du Cloux portait d'argent, à un vaisseau voguant sur une mer, le tout au naturel. Cimier, un bras tenant un poignard dans l'action de frapper. Le navire a tantôt deux, tantôt trois mats; en ce cas celui d'artimon est un mat de fortune; la couleur des banderolles varie aussi, bleues ou rouges. Le mat de fortune peut être une allusion à un voyage, où le navire sur lequel un membre de la famille se trouvait, perdit ce mat; il peut aussi symboliser le refuge de la famille et les pertes que la révocation lui firent éprouver.

2) Comp. Ch. Le Blanc, Manuel de l'amateur d'estampes, et l'ouvrage de Kramm; voyez aussi la branche d'Amsterdam à la fin de ce travail.

tions, des du Cloux de Maestricht. Du reste un mariage de Jean du Cloux, marchand à Sedan et de Magdelaine de Fraichemont est enregistré le 23 mai 1599 dans les registres de Sedan, mais la descendance disparaît assez vite; on rencontre seulement un fils Etienne, né le 23 avril 1600, comme orfèvre à Paris, puis une fille Magdeleine, née le 9 déc. 1601 et un fils Louis, né le 7 déc. 1603.

Il est très probable que de tous ces du Cloux il n'y a plus maintenant en Hollande un seul descendant en vie, portant le nom, et nous épargnerons aux lecteurs la peine de s'en assurer en leur donnant les résultats de nos recherches dans les registres. Nous ajouterons seulement, à la fin de ce travail, ce que nous avons retrouvé sur les branches établies à Maestricht, à Amsterdam et en Zélande. Pour autant que la famille resta domiciliée à Sedan, les renseignements qui suivent sont tirés soit des registres de baptêmes, de mariages et de décès de la communauté protestante de Sedan (que nous citons comme P[apiers] de S[edan]), soit d'extraits fournis sur la famille du Cloux à Sedan par l'archiviste de Leyde, M. Ch. M. Dozy (D[u Cloux] à S[edan]), soit enfin de notes prises aux archives municipales de Sedan par l'avocat A. Philippoteaux fils, (Not[ices] Phil[ippoteaux]). Après 1685 les archives ecclésiastiques de Hollande et les notices, qui existent chez différents membres de la famille, fournissent tous les renseignements désirables.

I. JEAN DU CLOUX et FRANÇOISE ROLAND.

Le premier ancêtre de la famille encore existante en Hollande, auquel on puisse remonter, est Jean, marié avec Françoise Roland; il était en 1566 licencié en droit, bailli des terres de Château-Regnault, l'un des rédacteurs de la coutume, c'est à dire, il était l'un des magistrats chargés de rédiger les coutumes ou les droits coutumiers. En 1569 il fut, avec son frère Jacques-Philippe (dont on ne connaît aucun descendant), représentant de Sedan aux Etats-Généraux de la principauté, et il fit, en cette qualité, au nom du peuple, une allocution au prince. On le trouve encore en 1575 comme membre du conseil souverain.

Il eut de son mariage avec Françoise Roland un grand nombre d'enfants; nous trouvons plusieurs demoiselles du Cloux qui, entre 1585 et 1604, sont marraines de nouveaux-nés de la famille, p. ex. Poncète, Françoise, Marie, Antoinette, Elisabeth et une Magdeleine, qui épousa, le 5 juin 1605, David de Lambermont; mais nous ne pouvons pas dire avec certitude que toutes étaient filles de Jean du Cloux. Pour les fils, au contraire, cela est dit expressément.

Parmi ces fils il faut nommer en premier lieu Nicaise, châtelain de Château-Regnault et marchand à Sedan; plus tard on le trouve aussi comme „receveur ancien”; puis Philippe, notaire au baillage ou en la souveraineté de Sedan, l'ancêtre de la famille encore existante en Hollande; ensuite Gérard ou Géraud, orfèvre et bourgeois de Sedan; peut-être est-ce le même que celui qu'on trouve à Middelbourg en 1605; du moins on ne trouve à Sedan aucune trace de ses petits-enfants, s'il en a eu; il avait épousé Françoise Moseph et avait eu de ce mariage trois enfants: Marie baptisée à Sedan le 24 mai 1583, Barthélemi, baptisé, à Sedan, le 22 janvier 1585, plus tard pasteur à Badonvillers (Meuse), et Marthe, baptisée à Sedan le 24 mai 1588. Barthélemy du Cloux ¹⁾ né à Sedan y étudia la théologie en même temps que Benjamin, probablement son frère; il répondit à la thèse de Tilenus *De officiis Christi* en 1607, et devint pasteur de Badonvillers. Il a publié Huit sermons touchant la Sainte Cène du Seigneur, Sedan 1621 in 12°. Benjamin répondit en 1606 à une thèse du même professeur *De baptismo* et en 1608 à une autre *De ministris ordinariis*. Deux autres, Jacques et Philippe du Cloux, parvinrent à s'enfuir de Sedan. Dans „le registre des calvinistes et religionnaires de Champagne et de Brie” ²⁾ ceux-ci sont des fils de Jonas du Cloux et on y lit que Jacques laisse un fils en France. Un autre du Cloux, docteur médecin à Sedan, qui n'avait pu se décider à abandonner sa patrie et une fortune considérable, mais qui ayant voulu du moins soustraire ses enfants à la nécessité d'abjurer, les avait fait émigrer, fut jeté en prison avec plusieurs personnes qui avaient fait la même contravention aux édits. Le quatrième fils de Jean du Cloux et de Françoise Roland fut Daniel, apothicaire et bourgeois de Sedan, et le dernier, que nous connaissons est Jean, qui épousa en premières noces Marie Brisebarre et en secondes, le 3 nov. 1596, Anne de la Val; de ce dernier mariage a dû sortir, comme nous l'avons dit plus haut (p. 225), la branche de Maestricht. De son premier mariage il eut Daniel, baptisé à Sedan le 21 avril 1594.

La descendance de Nicaise disparaît relativement assez vite; il avait épousé Marie Aubertin, et avait eu de ce mariage deux fils, et d'après une autre source (Not. D. à S.): 1. une fille, Marie, baptisée à Sedan le 17 novembre 1577, qui a épousé, le 23 sept. 1601, Josse des Forest ³⁾; 2. Madeleine, baptisée à Sedan le

1) Voyez la nouvelle édition de Haag, *La France Protestante* V, col. 651.

2) Publié par M. G. O. dans la *Revue de Champagne et de Brie*, 1877, Livr. 5/6 p. 239, et 1878, Livr. 8/9, p. 349, d'après l'original conservé aux Archives Nationales, Section du Domaine, lettres T. T.

3) Il est plus que vraisemblable que ce Josse des Forest est le teinturier d'Avènes,

21 avril 1580; 3. Madeleine, baptisée à Sedan le 24 juin 1582; 4. Françoise, baptisée à Sedan le 19 juin 1583; 5. Louis, baptisé à Sedan, le 31 mars 1585.

Un des fils de Nicaise fut Estienne, teinturier, né le 30 juin 1575, qui épousa le 14 avril 1601 Susanne, fille de David Peltre, marchand demeurant à Metz. Il est né de ce mariage une fille Marguerite, baptisée à Sedan le 12 février 1602.

Daniel, le quatrième fils de Jean du Cloux et de Françoise Roland, épousa le 22 octobre 1595 Jeanne Baillet, dont il eut deux fils et une fille. Le plus jeune fils, Louis, né le 16 avril 1598, semble être mort sans avoir été marié; l'aîné, Isaac, né le 17 nov. 1596, avait épousé Marie le Pin et en eut trois fils, baptisés à Sedan: David, né en 1624, décédé le 8 mai 1670, Abraham, né en 1625, décédé le 10 février 1677, et Jonas, né en 1637, décédé le 16 mars 1684, qui tous trois sont devenus maîtres chirurgiens.

David, chirurgien à Raucourt, épousa le 31 mai 1654 Marie Rosandal, et mourut le 8 mai 1670, laissant quatre filles et deux fils; l'une de ces filles fut, à ce que je suppose, Suzanne, qui fut mariée en 1681 à Maestricht avec Jacques-Alexandre du Mainon, „natif de Londres, aide-major du régiment d'Osnabrugge”¹⁾, par le pasteur Warnier, le même, qui à Sedan prêtait son ministère à la famille dans les solennités de ce genre, et qui par conséquent était aussi à cette époque au nombre des expatriés.

Le second fils d'Isaac du Cloux et de Marie le Pin, Abraham, né en 1625 et décédé le 10 février 1677, enterré le 11 suivant, épousa le 23 avril 1647 Jeanne Brandon, fille de Pierre Brandon et de Anne Sautoir; ils eurent un fils, Josué, qu'on peut considérer comme un exemple des misères humaines. Nous le trouvons errant et vagabond à Heusden en 1669, et à Nimègue en 1670; ensuite il retourne à Sedan et y épouse Anne du Pâté; il a de nombreux enfants, mais a le malheur de les voir mourir

qui vers l'an 1620 a conduit en Amérique (Nouvelle Angleterre) une trentaine de familles wallonnes, qui y ont formé les congregational churches. Ce fait a été rappelé par M. Charles Ray Palmer, pasteur à Bridgefort, lorsqu'il inaugura le 24 juillet 1891 à Leyde la plaque commémorative en l'honneur de John Robinson, placée en dehors de l'église de St. Pierre par le „national council of the congregational churches of the U. S. of America”. Voyez le récit de ces colons chez Riker, Harlem, City of New York. N. York, 1881, p. 178. Consultez aussi les dernières recherches de M. Ch. M. Dozy, archiviste de Leyde, p. 29 de l'Appendix de la brochure: *The Pilgrim Fathers. Exhibition of documents from public and private collections at Leiden, relating to the Dutch settlements in North America. August 1888. Leiden, pet.-8°*.

1) J.-A. du Mainon fut tué devant Namur en 1698 et était alors capitaine au régiment de Tettau; sa veuve, ayant à sa charge sa mère âgée de 70 ans, une sœur et quatre enfants, demanda des secours aux Etats-Généraux à deux reprises; d'après sa requête de 1699 il ne lui restait alors que deux enfants.

l'un après l'autre; poursuivi par toute espèce d'adversités, il quitte définitivement Sedan, se fait naturaliser à Amsterdam, le 24 mars 1682, et s'y établit comme „relieur de livres à la française”; sa famille se compose alors de six personnes, et le 9 août de la même année, Anne du Pâté lui donne encore un fils, Daniel. En 1701 nous le voyons partir pour Londres, et à partir de ce moment on ne trouve plus aucune trace de lui ¹⁾.

Jonas, chirurgien, le troisième fils d'Isaac du Cloux et de Marie le Pin, né en 1633 et décédé le 17 mars 1680, épousa le 6 février 1667 Anne, fille de Jean Larget et d'Elisabeth Gonsal, dont il eut quatre filles et deux fils, baptisés à Sedan: 1. Elisabeth, le 16 juillet 1670; 2. Jeanne, le 6 juillet 1672; 3. Elisabeth, le 19 juillet 1673; 4. Léonard, le 18 octobre 1676; 5. Jeanne, le 31 août 1678; 6. Abraham, le 28 janvier 1680. Léonard fut inscrit, à pâques 1694, comme membre de l'église de Leyde, „par témoignage de Maestricht”, où, comme nous l'avons déjà remarqué, les persécutés se réfugiaient tout d'abord. Il quitta Leyde le 21 octobre 1696.

Revenons maintenant à Philippe, le fils de Jean du Cloux et de Françoise Roland; après lui deux générations devaient encore, non sans que leur séjour y fût troublé, continuer de demeurer à Sedan; puis tous durent se résigner à l'émigration.

II. PHILIPPE DU CLOUX et MAGDELEINE GOMMERET.

Philippe, fils de Jean, notaire à Sedan, épousa d'abord Marie (Manon) Patoulet; de ce mariage sont nés et ont été baptisés à Sedan: Philippe le 20 janvier 1572, Elisabeth le 6 novembre 1575 et Jean le 30 septembre 1582. Il eut de son second mariage avec Magdeleine, fille de Jérémie Gommeret, trois fils: Philippe, né le 31 mai 1598, (c'est peut-être le Philippe du Cloux, qui fut inscrit le 3 sept. 1628 comme membre de la communauté wallonne de Harlem; voy. p. 225), Jean, né le 6 avril 1600, décédé le 28, enterré le 29 juillet 1672, dont il sera parlé dans le § III, suivant, et Pierre, né le 10 août 1603. Philippe, le père, était, comme nous l'avons dit p. 227, notaire au baillage ou en la souveraineté de Sedan.

III. JEAN DU CLOUX et MARIE DIDIER.

Jean, fils de Philippe, né le 6 avril 1600, décédé le 28 juillet 1672, „conseiller de police et notaire”, eut de son mariage (dont le contrat du 2 juin 1622 existe), avec Marie, fille de Jacques

1) A cette époque il y avait à Londres deux membres de la famille du Cloux, Louis, naturalisé en mars 1682 et David, naturalisé en juillet 1684.

Didier, apothicaire à Sedan, et de défunte Magdelaine Poilblanc, quatre fils : Paul, Philippe, Pierre et Jacques.

Paul, né en 1629, décédé le 1 sept. 1680, „avocat au parlement et au présidial de Sedan”, n'eut point d'enfants de ses deux mariages le 20 février 1656 avec Elisabeth, fille de Jean Grandidier et de Marie Croyé, et le 11 mars 1669 avec Marie, fille de David Hamal et de Susanne Poilblanc, née en 1641.

Il sera parlé plus longuement de Philippe au § IV. On ne connaît de Pierre que la date de son baptême, le 19 juillet 1639.

Jacques, „avocat au parlement et notaire royal”, laissa deux enfants de son mariage, du 21 décembre 1653, avec Rachel, fille de Jean Brazi, professeur, et de Judith Palla : Charlotte, baptisée à Sedan le 21 septembre 1672, et Jacques, baptisé à Sedan le 16 septembre 1674, sur les-quels nous n'avons aucun autre renseignement. Dans le registre des religionnaires cité plus haut Jacques du Cloux, époux de Rachel Brazi et père de beaucoup d'enfants, est dit „nouveau converti et fugitif”. — En outre il existe un contrat de mariage d'Abel de Lambermont, ministre de la R. P. à Imecourt. et de damoiselle Louise de Lambermont du 26 août 1678, signé à Sedan par ce Jacques du Cloux et son collègue Hilaire Roujoux.

IV. PHILIPPE DU CLOUX et MARTHE GRANDIDIER.

Philippe, „médecin-apothicaire”, fils de Jean, dont la date de la naissance est inconnue, épousa, le 7 avril 1647, Marthe Grandidier, la sœur de la première femme de son frère Paul, et mourut le 19 nov. 1682, juste un peu avant l'époque de la grande persécution. Nous connaissons de lui six enfants : Jacques, qui suit au § V, Paul, Moïse, Jean, Marthe et Jacques-Philippe.

Paul, né en 1656 à Sedan et décédé à Leyde en 1728, dit „fugitif” dans le registre des religionnaires, était docteur en médecine; il épousa, le 27 mars 1678, Magdeleine, née en 1655, fille de défunt Timothée Truchet et de Anne de Lambermont, et en eut six enfants, dont la vie devait s'écouler en grande partie en Hollande. Voici ce que nous pouvons communiquer sur leur compte.

Une fille, Marthe, naquit le 8 février 1679; nous lisons à la date du 13 février 1691 qu'une Marthe du Cloux quitte Leyde pour se rendre à Amsterdam; en 1705 nous trouvons Marthe du Cloux, veuve de Josué Potterlet de Maestricht, de nouveau à Leyde, où elle mourut le 19 janvier 1752; nous pouvons supposer que ces différentes données concernent la même personne, mais nous ne le savons pas positivement (comp. p. 232). Dans le registre des religionnaires nous trouvons aussi Marthe du Cloux, femme de Josué Poterlet à Sedan „fugitive”.

Concernant deux autres filles, Madeleine et Marie, il n'y a rien de particulier à mentionner, pas plus que sur un fils, Josué, le dernier des du Cloux, dont le registre des décès de Sedan fasse mention (mais c'est, semble-t-il, simplement la mention d'une nouvelle qu'on a reçue, et non la consignation officielle d'un fait, qui aurait eu lieu à Sedan) en disant qu'il est mort en 1695, à l'âge de 11 ans.

Un fils, Paul, né le 8 avril 1681 et décédé le 10 janvier 1728, était en 1714—1715 capitaine de cavalerie en Hollande; il épousa le 20 septembre 1722, à Leeuwarden, Esther-Alexis Mallet. Dans l'*Album civium academicorum* de Leyde se trouve, en 1738, inscrit comme étudiant Paulus-Philippus du Cloux-Mallet, fils de Paul du Cloux d'Amersfoort, âgé de quinze ans. Il demeurait alors dans la Breedstraat, chez Mademoiselle Anne du Cloux, sa tante. Cette Anne est donc le dernier enfant à mentionner de Paul du Cloux, le docteur en médecine de Sedan, qui lui-même est inscrit comme étudiant dans l'*album* cité plus haut, à la date de 1699, âgé de 43 ans, demeurant au Oude Vest, chez Mad^{lle} Ellingh. Car Paul s'était réfugié en Hollande avec sa famille, après 1685, de même que ses frères Jacques et Jacques-Philippe; ce dernier était né à Sedan, le 1 mai 1669, et avait épousé à Maestricht, le 13 juillet 1694, Elisabeth Ponsard, native de Givonne, près de Sedan; ce mariage fut béni à Maestricht par M. Alpée de St. Maurice, un pasteur de Sedan également réfugié. Déjà en 1689 nous trouvons Jacques-Philippe à Bois-le-Duc. Il ne paraît pas avoir eu d'enfants, mais nous trouvons que [Jacques-]Philippe et Elisabeth Ponsard, sa femme, sont, à Maestricht, le 10 décembre 1702, parrain et marraine de Jacques-Philippe, fils de Philippe du Cloux et de Madeleine Clammen.

Quant aux deux autres fils de Philippe, med. apothicaire, nous savons que Moyse, docteur en médecine, qui était né en 1654, mourut le 30 octobre 1674 à Sedan; Jean y est enterré le 22 avril 1682, à l'âge de 22 ans.

V. JACQUES DU CLOUX et SUZANNE ELAIN.

Jacques, fils de Philippe, med. apothicaire, et m^{re} apothicaire lui-même à Sedan, dont la date de la naissance est inconnue, avait eu à Sedan, de son mariage avec Anne Lebersant ou Libessant, une fille, Marthe, née le 7 avril 1682. Nous ne savons pas si cette Anne et la petite Marthe étaient déjà mortes avant la fuite en Hollande, mais après 1685 nous trouvons Jacques lui-même d'abord à Harlem, car le 28 mai 1688 eurent lieu à Leyde les annonces de mariage

de Jacques du Cloux, veuf d'Anne Lebersan¹⁾, demeurant à Harlem et de Suzanne Elain, jeune fille de Sedan; le mariage eut lieu le 16 juin 1688. Après ce mariage il se fixa comme apothicaire à Leyde, où il fut reçu bourgeois, le 30 décembre 1688, gratis comme réfugié, et membre de la confrérie des apothicaires le 11 mai 1689. Le 1 juillet 1693 les époux Jacques du Cloux et Suzanne Elain dressèrent leur testament à Leyde en présence du notaire Albertus van Dorp. Il eut de son mariage avec Suzanne Elain une fille Marthe, née le 31 juillet 1689 (comp. p. 230), reçue membre de l'église à Leyde et décédée en cette ville le 25 janvier 1721 (?); puis deux fils, P a u l, dont il sera question au § VI, et Paul-Philippe, né le 20 janvier 1694, reçu membre de l'église en septembre 1710, et décédé le 22 nov. 1722, sans laisser d'enfants de son mariage avec Elisabeth-Marie Etienne, née le 9 février 1696.

Nous trouvons encore mentionné dans les archives de Sedan le fait que Jacques du Cloux se présenta, le 16 mai 1690, comme héritier d'une certaine Marie du Cloux.

Après la mort de Jacques du Cloux, en janvier 1695, sa veuve épousa Jean Poupart, bourgeois, français également réfugié. Il y avait encore au commencement du XIX^{me} siècle à Amersfoort des descendants de cette famille.

VI. PAUL DU CLOUX et ELISABETH ROUVEROLLE.

P a u l, fils de Jacques, né à Leyde le 9 février 1691, reçu membre de l'église en 1707, et décédé dans cette ville en 1758, le premier ancêtre né en Hollande de la famille du Cloux encore existante, marchand et fabricant drapier, demeurant à la M a r e, épousa le 29 avril 1725 Elisabeth Rouverolle, née le 19 mars 1697. Un portrait de lui le représente comme un homme fort et bien portant d'environ cinquante ans. Du mariage de Paul du Cloux et d'Elisabeth Rouverolle naquirent trois fils et une fille : Philippe, Paul-Philippe, Judith-Elisabeth et A n t o i n e.

Philippe, né à Leyde le 19 mars 1726, mourut le 13 avril de la même année.

Paul-Philippe, né à Leyde, le 29 mars 1727, reçu membre de l'église en 1748, décédé également à Leyde le 29 octobre 1796, fut déjà dans sa treizième année, le 10 avril 1739, inscrit comme étudiant en médecine à l'académie de Leyde, où il prit ses grades en 1752. Il fut en 1763 tuteur d'Isaac Willer. Lorsqu'il mourut

1) On lit dans le livre des annonces de mariage de l'Hôtel de Ville:

28 Mei 1688 aangeteykent:

Sjaecq de Kloe, wedr. van Anna Lepersaen won. tot haerlem verges. met Henrick le Plae syn bekende op de middelste graft, met Susanne Elian, jongedr van Sedan won. op de have verges. met Susanna Katel haer schoonsuster mede aldaer.

en 1796, il habitait, dans la *Breedstraat*, vis-à-vis du bureau des postes, la maison à droite au coin de la ruelle „*Mooi-Japiksteeg*”. Il est mort sans avoir été marié.

Judith-Elisabeth, née à Leyde le 31 octobre 1729, reçue membre de l'église en 1748, mourut le 9 octobre 1773, sans avoir été mariée.

Le troisième fils, Antoine, suit § VII.

VII. ANTOINE DU CLOUX et MARTHE-MARIE LALAUSE.

Antoine, fils de Paul, est né à Leyde le 9 avril 1732, et y a été reçu membre de l'église en 1753; il est mort à Utrecht le 13 octobre 1793 et y a été enterré dans le „Dom”, dans un caveau, qu'il avait acheté le 12 novembre 1792, pour y enterrer sa fille Marie-Elisabeth, qui était morte le 7 du même mois. Ce caveau était situé dans la partie sud de l'église, dite le Pant, et s'étendait de l'entrée de la grande porte du *Lege Erf*, le long du mur, jusqu'au tombeau de la comtesse de Solms. Antoine fut inscrit le 24 mars 1746 à Leyde comme étudiant en droit, et y prit ses grades en 1758. Mais déjà en 1751 il était parti pour Amersfoort, et plus tard il demeura tour à tour soit à Leusden (à sa maison de campagne *Vlooswijk*, près de l'église), soit à Utrecht (dans la *Heerenstraat*, près du *Kamp*, n^o 25, à présent la maison de la famille van Ewijk), et remplit les fonctions d'avocat à la Cour. Il fut aussi probablement curateur de l'école latine d'Amersfoort; du moins il existe de lui une „*Oratio de officio iudicis in causis criminalibus, quam publice recitavit a. d. XIV Cal. Sept. anni 1775 in aede D. Virginis, quae est Amisfurti, opportunitate solemnii promotionis scholasticae ibidem actus. Traj. ad Rhenum, Abr. van Paddenburg, 1775.*” Plus tard il fut régent de l'hospice de Bar-



bara et Laurentia à Utrecht, et dans le livre des Armoiries de cet ancien hospice on trouvait les armes de sa famille telles qu'il les portait: un vaisseau à deux mâts sur champ d'argent, avec pavillons bleus à la poupe et sur les deux mâts.

Le 12 mars 1769 il épousa Marthe-Marie Lalausa, fille de Gérard Lalausa et d'Aldonce de Ferrières, née le 10 février 1749 à Amsterdam et décédée à Harlem le 28 juin 1819. Comp. la généalogie de la famille Lalausa (Bull. III, p. 73).

Il laissa, à sa mort, sept enfants; deux étaient morts avant lui. Une notice sera consacrée, dans le § VIII, sous un numéro particulier à chacun de ces neuf enfants et à leurs descendants.

VIII, 1. PAUL-PHILIPPE DU CLOUX et ANNA LINCKLAEN.

Paul-Philippe, fils d'Antoine du Cloux et de Marthe-Marie Lalausé, né à Amersfoort le 5 février 1770, décédé à Appingadam le 2 avril 1829, docteur en droit à Leyde en 1789, fiscal de la marine hollandaise, greffier de la Haute Cour Militaire de 1802 à 1809, puis greffier du tribunal à Appingadam, épousa le 24 février 1800 Anna Lincklaen, fille de Jean Lincklaen et d'Elisabeth Broekhuysen, née le 13 septembre 1773, décédée à Arnhem le 25 août 1854; elle était veuve de Gerhard Umbgrove et en avait trois enfants.

A. Jean-Louis-Lincklaen du Cloux, frère jumeau de Marie-Antoinette, né à la Haye le 20 novembre 1800, décédé à St. Martin le 24 février 1827; il y épousa le 13 sept. 1823 Elisabeth Thomas, et en eut:

a. Marie-Antoinette du Cloux, née le 6 juillet 1824 et décédée; elle épousa en 1840 Charles S. Reeder, décédé en 1848, dont:

1) John-George Reeder, décédé.

2) Charles Reeder, demeurant à Demerary.

b. Adriana-Paulina du Cloux, née le 3 mai 1826, demeurant à St. Martin; elle épousa Robert Peterson, dont: 1 fils, décédé, et Robertine Peterson, demeurant à St. Martin; elle y épousa Alexander-A. van Romondt, demeurant à St. Martin, qui eut de ses premières noces avec Charlotte van Britten 9 enfants (5 enfants).

Elisabeth Thomas épousa en secondes noces en 1836 Adrianus Kolff de Rotterdam et est décédée en 1840.

B. Marie-Antoinette du Cloux, sœur jumelle de Jean-Louis-Lincklaen du Cloux, née à la Haye le 20 novembre 1800, décédée à Arnhem le 10 décembre 1869.

C. Paul-Géraud du Cloux, né le 11 novembre 1801, tué au combat de Palembang, le 27 septembre 1819.

D. Charles-Philippe du Cloux, né à la Haye le 13 novembre 1802, décédé à Arnhem le 23 août 1849. Avoué à Samarang. Il épousa le 25 avril 1828 à Samarang Charlotte-Cornelia-Frederica von Winckelmann, veuve du lieutenant-colonel Phitzinger, née à Samarang le 23 avril 1806, décédée à Arnhem le 23 octobre 1865, dont il eut:

a. Anne-Agneta-Maria-Lucretia du Cloux, née le 2 avril 1829, décédée le 30 janvier 1833.

b. Paul-Philippe du Cloux, né le 25 novembre 1829, décédé le 13 janvier 1830.

c. Paul-Philippe du Cloux, né le 8 mai 1831, ancien ass.-resident, décédé à Amsterdam, le 20 août 1882; il épousa le 20 septembre 1856 Mathilde-Magdalena Fisher, demeurant à Palembang, dont:

1) Charles-Philippe du Cloux, né le 12 mai 1857 à Palembang,

docteur en droit à l'université d'Utrecht en 1881, président du tribunal territorial à Pamakassan; il épousa en 1883 à Delft Maria Halewijn, née le 15 juin 1863, dont:

1) Pauline-Philippine du Cloux, née le 19 septembre 1884 à Palembang, décédée le 27 septembre 1888 à Palembang.

2) Annette-Elisabeth-Maria du Cloux, née le 26 octobre 1886 à Palembang.

3) Mathilde-Maria-Pauline du Cloux, née le 24 juin 1889 à Sourabaya.

2) Charlotte-Cornelia-Frédérique du Cloux, née le 1 décembre 1858, demeurant à Palembang.

3) Joannes-Daniel-Paul du Cloux, né le 10 octobre 1870, demeurant aux Indes Or.

4) Hendrik-Willem du Cloux, né le 30 mars 1875, demeurant à Harlem.

d. Lydia-Cornelia du Cloux, née le 10 février 1833; elle épousa le 2 août 1867 à la Haye Pieter-Franciscus de Groot, lieutenant-colonel en retraite, veuf de S. van der Vlist, né le 19 septembre 1816, décédé à Groningue le 5 décembre 1880.

e. Charlotte-Philippine du Cloux, née à Samarang le 16 mai 1843; elle épousa à Arnhem le 3 novembre 1864 Willem-Bernardus van den Bosch, major, adjudant-provincial à Harlem, né le 27 décembre 1839, dont:

1) Charlotte-Cornelia-Frederica van den Bosch, née à Arnhem le 29 août 1865, demeurant aux Indes Or.

2) Johanna-Charlotta van den Bosch, née à la Haye le 11 janvier 1871, demeurant à Harlem.

3) Nicolaas-Christiaan van den Bosch, né à la Haye le 2 octobre 1873, demeurant à Harlem.

E. Jacob-Charles du Cloux, né à la Haye le 11 décembre 1803, contre-amiral en retraite, décédé à Delft le 5 octobre 1872; il épousa en janvier 1838 à Appingadam Clara-Agneta Alting-Mees, née le 25 janvier 1818, demeurant à Amsterdam, dont il eut:

a. Paul-Philippe du Cloux, né le 26 novembre 1838, décédé en 1840.

b. Regnerus-Tjaarda du Cloux, né le 27 janvier 1840, officier de marine en retraite, décédé en novembre 1882; il épousa à Paramaribo Anna Brakke, demeurant à Delft, dont:

1) Jacob-Charles du Cloux, né le 13 juillet 1868, demeurant à Delft.

2) Henriette du Cloux, née le 11 octobre 1869, demeurant à Delft.

c. Anna-Gerhardina-Paulina du Cloux, née le 15 août 1841; elle épousa le 22 juillet 1873 à Batavia Fokko Alting-Mees, veuf de Perine van Thielen, né le 27 novembre 1819 à Appingadam, docteur en droit, président de la Société de commerce à Amsterdam.

d. Paul-Philippe du Cloux, né le 12 mars 1843, décédé le 4 décembre 1851.

e. Fokko-Alting du Cloux, né le 10 juin 1849; il épousa en 1876 à Batavia Lubine-Maria Suermondt, née le 11 avril 1856, dont:

1) Herman-Cornelis du Cloux, né le 16 octobre 1877, demeurant à Amsterdam.

2) Gustavina-Lubina-Clara du Cloux, née le 11 décembre 1878, demeurant à Batavia.

3) Fokko-Alting du Cloux, né le 2 avril 1880, demeurant à Amsterdam.

4) Wolterus du Cloux, né le 1 octobre 1881, demeurant à Batavia.

5) Louis-Paul-Gerard du Cloux, né le 27 octobre 1882, demeurant à Batavia.

6) Anna-Gerardina-Pauline du Cloux, née le 25 mars 1884, demeurant à Batavia.

7) Henri du Cloux, né le 19 décembre 1886, demeurant à Batavia.

f. Alphonse-Pierre-Antoine du Cloux, né le 2 septembre 1850, décédé le 28 mai 1852.

g. Menso-Alting du Cloux, né le 28 mai 1853, inspecteur-adjoint des finances aux Indes Or., demeurant à Batavia.

h. Herman-Cornelis du Cloux, né en 1854, décédé en 1873.

i. Johanna-Cornelia-Margaretha du Cloux, née le 5 mars 1856, décédée le 2 août 1889 aux Indes Or.; elle épousa Adrianus van der Ven, ass.-resident à Lebak, dont:

1) Adriaan van der Ven, né à Buitenzorg le 6 novembre 1887, demeurant à Lebak.

2) Jacob-Charles van der Ven, né aux Indes Or. le 30 janvier 1889, demeurant à Lebak.

F. Antoine-Nicolas du Cloux, né à la Haye le 9 mars 1805, décédé le 20 mars 1806.

G. Lydia-Cornelia du Cloux, née à la Haye le 29 janvier 1807, décédée à Amsterdam le 14 avril 1851; elle épousa le 12 mars 1835, à Pékalongan, Herman Stolte, décédé le 16 novembre 1859, et lui donna:

a. Anna-Paulina-Carolina, née en 1837, décédée en 1852.

b. Gerard, docteur en droit, demeurant à Harderwijk. Il épousa Sophie-Antoinette Michel (2 enfants).

c. Lydia-Cornelia, née en 1842, demeurant à Arnhem; elle épousa Adriaan Umbgrove (3 fils).

d. Jacques-Diderik-Anton, demeurant à Bruxelles, né à Batavia le 9 février 1845; il épousa à la Haye, le 18 avril 1872, Henriette-Justine-Louise Rigail-Certon, dont un fils Antonie-Herman, né à la Haye le 10 avril 1873.

e. Herman, demeurant à Amerongen.

H. Alphonse-Pierre-Antoine du Cloux, né à la Haye le 25 mars 1808, décédé le 30 juillet 1890 à Bedum, pasteur émérite; il

épousa le 9 juillet 1834 Jacoba-Wibbina Westendorp, décédée à Bedum le 5 juin 1887; sans descendance.

I. Louise-Annette-Clemence du Cloux, née à la Haye le 1 mai 1809, décédée le 21 juin 1810.

J. Willem-Hendrik du Cloux, né à la Haye le 5 mai 1810, docteur en droit, ancien directeur des finances aux Indes Or., décédé à la Haye le 11 janvier 1871; il épousa le 16 décembre 1835 Beata Stork, décédée en 1888, dont il eut:

a. Paul-Philippe du Cloux, né le 13 septembre 1836, ancien ass.-résident, demeurant aux Indes Or.; il épousa Wilhelmina de Rijk, dont:

Un fils du Cloux, né, demeurant à Batavia.

b. Beata du Cloux, décédée; elle épousa Julius-Adolf Walter (1 fils, 5 filles, 7 petits-fils et petites filles).

c. Anna du Cloux, demeurant à Madioen; elle épousa H. Boers (1 fils, 2 filles).

d. Caroline du Cloux, demeurant à Madioen; elle épousa Andriessen (1 fils, 1 fille).

e. Elisabeth-Adriana du Cloux, née à Batavia (Rijswijk), le 13 janvier 1849, décédée à Batavia le 26 juillet 1879. Elle épousa à Batavia, le 2 mars 1870, Arnold-Adriaan Buyskes, docteur en droit, Directeur de la banque de Java à Batavia, veuf de E. G. A. Hein, né à Leyde le 23 mars 1837, dont une fille Anna-Beata-Maria, née à Batavia le 20 mars 1873.

f. Maria-Gerardina du Cloux, née le 26 novembre 1853, demeurant à Madioen; elle y épousa le 16 décembre 1874 Gérard-Louis van Heel (1 fils, 1 fille).

K. Wiggert-Gustaaf du Cloux, né le 27 novembre 1811 à Groningue, décédé le 3 juin 1814.

VIII, 2. JEANNE-ALDONCE DU CLOUX et PIETER VAN LEE.

Jeanne-Aldonce, fille d'Antoine du Cloux et de Marthe-Marie Lalause, née à Amersfoort le 21 septembre 1771, décédée à Harlem le 15 décembre 1847; elle épousa Pieter van Lee, notaire à Harlem, né à Harlem le 7 décembre 1766, fils de Jan van Lee et de Wilhelmina van der Sprang, décédé à Harlem le 11 décembre 1853, sans descendance.

VIII, 3. LAMBERT-ANTONY DU CLOUX.

Lambert-Antony, fils d'Antoine du Cloux et de Marthe-Marie Lalause, né à Amersfoort le 4 mars 1774, décédé à Amersfoort le 10 février 1775.

VIII, 4. MARIE-ELISABETH DU CLOUX.

Marie-Elisabeth, fille d'Antoine du Cloux et de Marthe-Marie Lalausa, née à Amersfoort le 27 février 1775, décédée à Utrecht le 7 novembre 1792.

VIII, 5. GÉRAUD DU CLOUX et MARIA-DEBORA CANNEGIETER.

Géraud, fils d'Antoine du Cloux et de Marthe-Marie Lalausa, né le 12 octobre 1777 à Amersfoort, décédé à St. Martin le 23 janvier 1864, reçu docteur en médecine en 1802; il épousa le 29 février 1804, à St. Martin, Maria-Debora Cannegieter, née le 4 octobre 1788, décédée le 2 février 1869, dont il eut:

A. Abraham-Cannegieter du Cloux, né le 21 décembre 1804, décédé le 4 décembre 1838, notaire à St. Martin; il y épousa en février 1828 John-James-Shaddon Wilson, décédée le 20 mai 1882, et en eut:

a. Abraham-Géraud du Cloux, né le 23 janvier 1830, décédé en 1860.

b. Henry-Sebastian-Amadée du Cloux, né le 20 juin 1831, décédé en 1858.

c. Abraham-Simpson-Doncker du Cloux, né le 9 avril 1833, décédé le 12 mars 1835.

d. Ann-Mary du Cloux, née le 14 juin 1835, demeurant à St. Martin; elle y épousa D. C. van Romondt, dont:

1) Susanne van Romondt, demeurant à St. Martin.

2) Ernest van Romondt, demeurant à St. Martin.

3) Diderik van Romondt, demeurant à St. Martin.

e. Thomas-Jeffry du Cloux, né le 12 juin 1837, décédé en 1857.

B. Daniel-Anthony du Cloux, né le 7 janvier 1806, demeurant à Utrecht, lieutenant-colonel en retraite; il épousa le 31 octobre 1833, à St. Martin, Adelaide-Thérèse-Bérenice Gibbes, née le 4 février 1816, décédée à Utrecht le 27 février 1889, dont il eut:

a. Louison-Augusta du Cloux, née le 5 novembre 1834 à St. Martin, demeurant à Amsterdam; elle épousa le 30 juillet 1857 à Leeuwarden A.-H.-G.-P. van den Es (voir VIII, 7, E).

b. George-Illidge du Cloux, né le 18 août 1837 à St. Martin, décédé à Utrecht le 20 mai 1880, capitaine d'infanterie; il épousa le 15 septembre 1863, à St. Eustache, Mary-Anna Harding-Fidler, née le 24 juillet 1844 à Trinidad, demeurant à Exeter, dont:

1) George-Hendrik-Anthony du Cloux, né le 4 août 1864 à Curaçao, décédé le 5 juillet 1883 à Utrecht.

2) Géraud-Johannes du Cloux, né le 10 juillet 1866 à Curaçao, banquier, demeurant à Londres; il y épousa le 1 novembre 1890 Clara Sillifant.

c. Géraud-Johannes du Cloux, né le 10 novembre 1839 à St. Martin; résident de Palembang, décédé sur la Mer Méditerranée en rentrant dans sa patrie le 30 mars 1887; il épousa en 1869 à Palembang E. H. van Ophuyzen, dont:

1) Daniel-George-Johannis du Cloux, né le 1 septembre 1870 à Batoe-Radja (Palembang), demeurant aux Indes Or.

2) Charles-Paul-Edouard du Cloux, né le 10 décembre 1872 à Moeara-Doea (Palembang), demeurant à Amsterdam.

3) Wilhelmus-Anthony-Hendrik du Cloux, né le 4 décembre 1874 à Lahat (Palembang), demeurant à Breda.

4) Adelaide-Jane-Eva du Cloux, née le 23 mai 1876 à Lahat (Palembang), demeurant à Amsterdam.

d. Abraham-James du Cloux, né à Curaçao le 8 mai 1841, décédé le 22 juin 1841.

e. Anne-Maria du Cloux, née à Curaçao le 4 juillet 1842, décédée le 5 décembre 1842.

C. Ann-Marthe du Cloux, née à St. Martin en 1808, décédée en 1867; elle y épousa, le 14 décembre 1837, Abraham-John-King Percival, né le 2 novembre 1810, décédé le 30 janvier 1843, et lui donna:

a. Gerald-Lucas Percival, né le 7 octobre 1838, décédé.

b. Jane-Aldonce Percival, née le 9 janvier 1840, décédée.

c. Abraham-du-Cloux Percival, né le 27 novembre 1841, décédé.

D. Géraud du Cloux, né en 1810, décédé le 8 avril 1834; lieutenant de marine.

E. Jeanne-Aldonce-Suini du Cloux, née en 1812, décédée le 22 novembre 1834.

F. Paul-Philippe du Cloux, né en 1814, décédé le 21 janvier 1837.

G. William-Henry du Cloux, né en 1816, décédé en 1848.

H. John-Louis du Cloux, né en 1818, décédé en 1819.

I. John-Louis du Cloux, né en 1819, décédé en 1821.

J. Lambert-Peter-John du Cloux, né en 1820, décédé le 30 mai 1823.

K. Karel-Martinus du Cloux, né en 1826, décédé en 1827.

L. Maria-Geraldina du Cloux, née le 25 juillet 1828, décédée en 1884.

VIII, 6. JUDITH-ÉLISABETH DU CLOUX et *a.* PIERRE-JEAN-LOUIS REYKE.
b. ADRIANUS-ANTHONY PASTEUR.

Judith-Elisabeth, fille d'Antoine du Cloux et de Marthe-Marie Lalaue, née à Vlooswijk près d'Amersfoort le 28 avril 1780, décédée à Arnhem le 16 février 1844; elle épousa à Amsterdam en premières noces le 17 novembre 1799 Pierre-Jean-Louis Reyke et lui donna:

A. Dorothea-Maria-Elisabeth Reyke, née le 6 septembre 1800,

décédée le 12 décembre 1874 à Doesburg; elle épousa le 6 novembre 1828 Elias-Aemilius Hooglandt, docteur en droit et notaire, né le 3 février 1798, décédé le 1 juin 1846, qui en eut:

a. Willemina-Johanna Hooglandt, née le 13 mars 1830, demeurant à Doetinchem.

b. Adriana-Elisabeth-Antoinette Hooglandt, née le 15 mars 1831, décédée le 14 avril 1834.

c. Theodoor-Pieter-Aemilius Palairret-Hooglandt, né le 12 mai 1832, décédé en mai 1875 à Gadok; il épousa Anna Huygens, demeurant à Amsterdam (1 fils). (Le nom de Palairret fut ajouté en vertu d'un décret royal du 17 août 1832 n^o 72.)

d. Agnes-Barbara, née le 10 mai 1833, demeurant à Amsterdam; elle épousa à la Haye Willem Hooglandt, veuf de Maria Pisuisse, décédé à la Haye le 8 janvier 1890; sans descendance.

e. Adriaan-Anthony-Daniel-Elisa Hooglandt, né le 12 août 1834, décédé à Lochem le 5 mars 1888, notaire; il épousa à Tiel Louise-Joanna Dyckmeester, née le 17 janvier 1853, décédée le 14 décembre 1871 (1 fils et 1 fille).

f. Jan-David Hooglandt, né le 16 décembre 1835, décédé en juin 1874 aux Indes Or.

g. Dorothea-Maria-Elisabeth Hooglandt, née le 21 juillet 1837, décédée le 8 février 1839.

h. Abraham-Elias Hooglandt, né le 23 avril 1839, décédé le 13 octobre 1855 à Curaçao.

i. Lambert-Daniel-Marie-Anthony Hooglandt, né le 11 juillet 1840, décédé à Singapore le 13 avril 1884; il épousa Judith-Elisabeth Pasteur (voir VIII, 6 C, a); sans descendance.

En secondes noces, le 29 juillet 1812, Judith-Elisabeth du Cloux épousa Adrianus-Anthony Pasteur, fils de Jan-David Pasteur, né le 1 mars 1781 à Leyde, décédé à Arnhem le 19 mars 1842, controleur-essayeur, et lui donna:

B. Johanna-Hendrika Pasteur, née le 8 mai 1813, demeurant à Doetinchem.

C. Jan-David Pasteur, né le 29 juin 1815, décédé à Doetinchem le 29 janvier 1891, ancien notaire; il y épousa le 8 août 1850 Sara-Wilhelmina-Henriette Struben, née le 27 mars 1827, demeurant à Doetinchem, et en eut:

a. Judith-Elisabeth Pasteur, née le 11 mars 1851, décédée le 18 janvier 1887 à la Haye; elle épousa à Doetinchem en premières noces Lambert-Daniel-Marie-Anthony Hooglandt (voir VIII, 6 A, i), sans descendance, et en secondes noces Richardus-Philippus-Arnoldus van Rees, officier de marine en retraite (1 fils), qui épousa en secondes noces Bertha Ruempol.

b. Willem-Walrad Pasteur, né le 27 janvier 1853, demeurant aux Indes Or.

c. Adrianus-Anthony Pasteur, né le 24 mai 1854, banquier, demeurant à Doesburg.

d. Abraham-Dorotheus-Aemilius Pasteur, né le 8 décembre 1855, décédé le 14 février 1868.

e. Marinus-Jacobus Pasteur, né le 1 septembre 1858, fabricant, demeurant à Dieren.

f. Jan-David Pasteur, né le 19 juin 1860, docteur en droit, greffier du juge de paix à Onderdendam; il épousa le 17 septembre 1891 à Doetinchem Cornelia Hanrath, née le 28 mai 1856 à Amsterdam.

g. Christine-Jeannette-Wilhelmine Pasteur, née le 13 mars 1863, décédée le 13 juillet 1870.

h. Johanna-Hendrika Pasteur, née le 19 décembre 1867, demeurant à Doetinchem.

D. Lambertine-Marie-Antoinette Pasteur, née le 4 octobre 1819, décédée à Doetinchem le 13 janvier 1887.

VIII, 7. ANTOINETTE-PAULINE DU CLOUX et HENDRIK-GERRIT VAN DEN ES.

Antoinette-Pauline, fille d'Antoine du Cloux et de Marthe-Marie Lalause, née le 19 septembre 1785 à Utrecht, décédée le 31 mars 1872 à Leyde; elle épousa le 14 juin 1822, à Harlem, Hendrik-Gerrit van den Es, veuf de Catharina-Cornelia Clarisse, né le 7 mars 1797 à Amsterdam, décédé le 25 octobre 1834 à Sassenheim, docteur en théologie et pasteur à Sassenheim, qui en eut:

A. Marthe-Marie-Antoinette van den Es, née le 14 août 1823, demeurant à Leyde; elle y épousa le 1 septembre 1858 Pieter-Leonard de Gaay-Fortman, veuf, 1^o. de Elisabeth-Cornelia Buddingh, 2^o. de Cecilia-Cornelia Lammers van Toorenborg, pasteur aux Indes Or., né le 11 février 1817, décédé le 7 novembre 1876 à Leyde, et lui donna:

a. Antoinette-Pauline de Gaay-Fortman, née le 18 septembre 1859, décédée le 26 septembre 1859.

b. Antoinette-Pauline-Hendrika de Gaay-Fortman, née à Macassar le 11 janvier 1861, demeurant à Leyde.

c. Leonardina-Petronella-Catharina-Cornelia de Gaay-Fortman, née à Samarang le 7 février 1865, demeurant à Leyde.

B. Catharina-Cornelia van den Es, née le 26 octobre 1824, décédée à Deventer le 18 juin 1888; elle épousa le 18 juillet 1849 à Leyde Jan-Joannes van Schilfgaarde, né le 20 mai 1819 à Bossoyen, décédé le 24 septembre 1864 à Soeterwoude, qui en eut:

a. Joanna-Maria-Cornelia-Bertha van Schilfgaarde, née le 7 novembre 1850, demeurant à la Haye; elle épousa en premières noces à Leyde Joannes Levyssohn, et en secondes noces à la Haye le 19 novembre 1889, Adam-Ernst Waszkléwicz, veuf de Henriette-Catharina Hagenaar, chirurgien-colonel de l'armée, en retraite.

b. Antonie-Paul van Schilfgaarde, né le 25 décembre 1852, décédé le 16 novembre 1887 à Fribourg dans le duché de Bade; il y épousa Carolina Liermann, demeurant à Fribourg, sans descendance.

c. Joanna-Catharina van Schilfgaarde, née le 2 juin 1854, décédée le même jour.

d. Joannes-Catharinus van Schilfgaarde, né le 16 juillet 1855, docteur en médecine, demeurant à Amsterdam; il épousa le 31 mai 1888 à Utrecht Mechelina van Huffel, née le 11 janvier 1862 (2 fils, 1 fille).

e. Hendrika-Gerarda van Schilfgaarde, née le 27 décembre 1857, décédée à Utrecht le 24 janvier 1892; elle y épousa Joannes-Elisa Enklaar, né le 21 mars 1849, docteur en droit (3 fils, 2 filles).

f. Andries-Adriaan van Schilfgaarde, né le 15 mai 1860, demeurant à Harlem, lieutenant d'infanterie; il y épousa le 16 juillet 1891 Nikolina-Diderica-Marianne de Vlaming, née le 22 octobre 1870.

g. Anna-Sophia van Schilfgaarde, née le 15 juin 1862, demeurant à Deventer; elle y épousa le 9 avril 1888 Rudolf-Adriaan van Sandick, né le 6 décembre 1855, ingénieur civil et professeur à l'école secondaire à Deventer (1 fille).

C. Joanna-Jacomina van den Es, née le 13 juin 1826, demeurant à Utrecht; elle épousa le 12 août 1857 à Leyde Herman-Adolf Kleyn, docteur ès-lettres, professeur au gymnase de Leyde, né le 6 octobre 1832, décédé le 9 octobre 1861, qui en eut:

a. Jacoba-Gerardina Kleyn, née le 1 juin 1858, décédée le 28 décembre 1860.

b. Hendrik-Gerrit Kleyn, né le 7 novembre 1859, docteur ès-lettres et en théologie, professeur de théologie à Utrecht; il épousa le 24 juillet 1889, à Hooge-Zwaluwe, Teuntje-Cornelia Vos, née le 9 mars 1861.

c. Joannes-Petrus Kleyn, né le 26 septembre 1861, décédé le 26 avril 1863.

D. Anna-Sophia van den Es, née le 4 décembre 1827, demeurant à Utrecht.

E. Antonie-Hendrik-Gerrit-Paul van den Es, né le 2 juin 1831 à Sassenheim, docteur ès-lettres, recteur du gymnase et professeur à l'université communale d'Amsterdam; il épousa le 30 juillet 1857 à Leeuwarden Louison-Augusta du Cloux (voir VIII, 5, *B, a*), sans descendance.

VIII, 8. SUSANNE-PHILIPPINE DU CLOUX et ANTHONIE KIST.

Susanne-Philippine, fille d'Antoine du Cloux et de Marthe-Marie Lalausse, née à Utrecht le 25 février 1789, décédée le 26 janvier 1860 à Leyde; elle épousa le 3 juillet 1812 Anthonie Kist, né

le 19 août 1785 à Middelbourg, décédé à Leyde le 14 février 1865, ancien inspecteur-essayeur, et lui donna :

A. Herman-Willem-Hendrik Kist, né le 8 mai 1813, ancien controleur-essayeur; il épousa le 6 nov. 1844, à Wognum, Clara-Petronella-Henriette van Balen-Blanken, née le 2 octobre 1815, demeurant avec son époux à Valkenbourg près de Leyde, et en eut :

a. Susanne-Philippine-Antoinette Kist, née le 21 août 1845, décédée le 3 juin 1846.

b. Gerardina-Anna-Wilhelmina Kist, née le 24 janvier 1848, décédée aux Indes Or. le 24 septembre 1883; elle épousa Christiaan-Willem Kist, docteur en droit (1 fils, 4 filles), demeurant aux Indes Or.

c. Jeanne-Aldonce-Pierrette Kist, née le 12 juillet 1849, décédée à Tanak-Sirak le 30 décembre 1885; elle épousa le 10 décembre 1878 Hendrik-Bernardus van Rhijn, officier d'infanterie (3 filles), demeurant aux Indes.

B. Marie-Antoinette Kist, née le 11 janvier 1815, décédée le 28 août 1856 à Voorschoten; elle épousa en premières noces, le 18 juillet 1841, à Leyde Joannes Justus Krantz, né le 26 avril 1803, décédé le 4 février 1846, dont :

a. Joannes-Justus Krantz, né le 9 mai 1842, demeurant à Eupen, près d'Aix-la-Chapelle; il épousa le 3 juillet 1868 Elisabeth Noorduyt, sans descendance.

b. Susanne-Philippine-Antoinette Krantz, née le 19 décembre 1843, demeurant à Leyde; elle y épousa le 25 septembre 1863 Hermanus-Gerardus Hagen, né le 9 janvier 1831, docteur en théologie et pasteur à Leyde (7 fils, 2 filles).

c. Boudewijn-Franciscus Krantz, né le 15 octobre 1845, demeurant à Rotterdam; il y épousa le 14 juin 1872 Maria-Isaica Crol, (2 fils, 1 fille).

Marie-Antoinette Kist épousa en secondes noces à Leyde Boudewijn-Franciscus Krantz, né le 3 janvier 1806, décédé le 8 décembre 1878, frère de son premier époux, et lui donna :

d. Marie-Antoinette Krantz, née le 13 février 1849, demeurant à Arnhem; elle épousa le 12 juin 1872 à Leyde Izaäk Everts B.H.zn., docteur en droit (2 fils).

e. Arnoldus-Justus Krantz, né le 13 octobre 1850, décédé à Baarn le 2 janvier 1891.

f. Jeanne-Aldonce Krantz, née le 3 nov. 1852, décédée le 2 janvier 1857.

g. Cornelis-Hendrik Krantz, né le 20 novembre 1853, demeurant à Leyde; il épousa le 24 mai 1883 à la Haye Engelina-Maria van Dijk (4 fils).

h. Henrietta-Francina Krantz, née le 20 avril 1855, demeurant à Harlem; elle épousa le 7 juin 1877 à Leyde Johannes Enschedé, docteur en droit (1 fils, 2 filles).

C. Frederik-Lodewijk Kist, né le 4 juillet 1816, demeurant à Harlem, avoué; il épousa le 30 juin 1843 à Nimègue Charlotte-Jeanne-Gertrude Pasteur, née à Ostende le 10 septembre 1818, décédée à Harlem le 20 avril 1890, et en eut:

a. Susanne-Jeanne-Gertrude Kist, née le 25 mai 1844, demeurant à Harlem; elle y épousa Hendrik-Frederik Boekhold, veuf de sa sœur, voir plus bas d, dont: Charlotte-Jeanne-Gertrude, née à Harlem le 31 décembre 1885.

b. Maria-Antoinetta-Johanna Kist, née le 11 juillet 1847, demeurant à Harlem; elle y épousa le 30 avril 1874 Carel-Anton-Lodewijk Rodelstürtz, médecin militaire.

c. Antonie Kist, né le 23 août 1850, demeurant à Harlem, docteur en droit, avocat et avoué.

d. Charlotte-Frederica-Louise Kist, née le 12 juin 1858, décédée à Harlem le 12 mars 1882; elle y épousa le 2 juin 1881 Hendrik-Frederik Boekhold, voir plus haut a, dont: Hendrik-Frans-Bernardus-Frederik, né à Harlem le 1 mars 1882.

D. Antoine-Paul-Philippe Kist, né le 26 avril 1818, décédé à Rotterdam le 3 avril 1871, docteur en médecine; il y épousa le 21 avril 1852 Ida-Maria Nortier, née le 11 février 1822, décédée le 20 octobre 1863, et en eut:

a. Susanne-Philippine Kist, née le 15 juillet 1853, demeurant à Amsterdam.

b. Adriaan Kist, né le 5 décembre 1855, demeurant au Cap de Bonne-Espérance.

c. Ida-Maria Kist, née le 13 février 1858, demeurant à Leeuwarden.

d. Antoinette-Pauline-Philippine Kist, née le 29 novembre 1859, demeurant à Hilversum.

e. Maria Kist, née le 20 octobre 1863, demeurant à Bruxelles.

E. Jeanne-Aldonce-Philippine Kist, née le 21 mars 1820, décédée à Rotterdam le 20 janvier 1852; elle épousa le 25 juin 1846 à Leyde Petrus-Joannes Nortier, docteur en médecine à Rotterdam, décédé le 28 septembre 1891, qui en eut:

a. Marie-Adriana-Geertruida Nortier, née le 2 septembre 1847, demeurant à Rotterdam.

b. Susanne-Philippine-Antonia Nortier, née le 27 juin 1849, demeurant à Rotterdam.

c. Adriaan Nortier, né le 28 septembre 1841, docteur en droit, décédé le 21 janvier 1875.

F. Susanne-Philippine Kist, née le 11 mars 1822, demeurant à la Haye; elle épousa le 25 juin 1846 à Leyde Carl-Wilhelm Vollgraff, docteur en médecine à la Haye, né le 7 décembre 1819, décédé le 6 février 1885 à la Haye, et lui donna:

a. Johann-Christoph Vollgraff, né le 3 janvier 1848, docteur

ès-lettres, professeur à l'université de Bruxelles; il épousa à la Haye Wilhelmina de Bas (2 fils et 1 fille).

b. Anthonie Vollgraff, né le 30 janvier 1853, banquier, demeurant à la Haye.

c. Carl-Wilhelm Vollgraff, né le 19 avril 1854, docteur en droit; juge au tribunal d'Alcmaer; il épousa à la Haye Hermine-Agathe Vijzelaar (1 fils, 2 filles).

d. Joanna-Wilhelmina Vollgraff, née le 1 mai 1856, décédée le 22 mai 1884; elle épousa à la Haye Gerard de Vries Gzn., attaché à la Banque Nationale, décédé (2 fils).

e. Carl Vollgraff, né le 27 avril 1858, demeurant à la Haye, candidat-notaire, épousa le 9 juin 1882 à la Haye Delia Boodt (2 fils et 2 filles).

f. Susanne-Philippine Vollgraff, née le 30 octobre 1861, demeurant à la Haye; elle y épousa le 20 mars 1884 Arnoldus-Marius Nortier, docteur en médecine, fils de P. J. Nortier (voir plus haut E) et de sa femme, en secondes noces, Clara-Magdalena Pluygers (2 fils et 1 fille).

G. Hendrika-Francina Kist, née le 23 mars 1824, décédée le 24 avril 1881; elle épousa le 8 juin 1859 à Leyde Boudewijn-Franciscus Krantz, veuf de sa sœur Marie-Antoinette (voir plus haut B), et lui donna:

a. Willem-Herman Krantz, né le 12 avril 1860, demeurant à Rotterdam; il y épousa le 12 octobre 1885 Catherine Hanegraaf (1 fils).

b. Leonard-Pieter Krantz, né le 23 mars 1861, décédé le 15 décembre 1885 à King Stanley en Angleterre.

c. Justine-Marie Krantz, née le 17 janvier 1864; elle épousa le 11 juillet 1889 Frederik-Alexander Rambonnet, demeurant à Arnhem.

d. Jeanne-Aldonce Krantz, née le 18 décembre 1864; elle épousa le 21 septembre 1888 Jan-Christiaan-Pieter Krayenhoff van de Leur, officier de la marine Néerlandaise en retraite, commissaire du pilotage demeurant à Anvers.

e. Antonie-Boudewijn Krantz, né le 6 décembre 1867, demeurant à Amsterdam.

H. Pierre-Paul-Philippe Kist, né le 29 avril 1826, demeurant à la Haye, docteur en droit, ancien notaire; il épousa le 5 novembre 1858 à Gouda Reinhardina-Joanna Prince, née le 30 avril 1838, et en eut:

a. Joannes-Reinhard Kist, né le 8 mars 1860, bourgmestre de Zuid-Scharwoude; il épousa le 10 septembre 1891 à la Haye Sophia-Catharina van Steenberghe, née le 22 février 1867 à Zwolle.

b. Anthonie Kist, né le 3 avril 1862, décédé le 3 septembre 1862.

c. Anthonie Kist, né le 4 avril 1867, demeurant à la Haye, candidat-notaire.

I. Hendrika-Hermina-Cornelia Kist, née le 25 août 1828, demeurant à la Haye; elle épousa le 26 août 1857 Cornelis-Anthony de Vassy, docteur en droit, né le 7 février 1823, qui en eut:

a. Joanna de Vassy, née le 25 avril 1859, décédée le 17 juin 1866.

b. Jan-Robbert de Vassy, né le 22 avril 1862, receveur de l'enregistrement à Ommen.

c. Susanne-Philippine de Vassy, née le 12 mai 1865, demeurant à la Haye.

d. Cornelis de Vassy, né le 12 juillet 1867, demeurant à la Haye.

J. Jan-Christiaan Kist, né le 24 novembre 1830, docteur en médecine, à Leyde; il épousa le 13 juin 1865, à Bergen-op-Zoom, Maria-Regista-Creyghton Becquer, née le 17 avril 1842, et en eut:

a. Susanne-Philippine Kist, née le 9 mars 1866, demeurant à Leyde.

b. Jan-Alexander Kist, né le 9 août 1870, demeurant à Leyde.

c. Anthonie Kist, né le 1 décembre 1872, demeurant à Leyde.

d. Maria-Christina Kist, née le 26 avril 1875, demeurant à Leyde.

VIII, 9. LAMBERT-DANIEL-ANTONIE-LALAUSE DU CLOUX et MARIA VAN DER MARK.

Lambert-Daniel-Antonie-Lalause, fils d'Antoine du Cloux, né le 21 décembre 1791 à Utrecht, avait reçu comme quatrième prénom le nom de sa mère, mais il est décédé, sans descendance, à Sourabaya le 21 octobre 1820; major d'infanterie; il y épousa Maria van der Mark, veuve Venis, décédée.

Amsterdam,
le 23 mars 1892.

A.-H.-G.-P. VAN DEN ES.

A P P E N D I C E S.

MEMBRES DE LA FAMILLE DU CLOUX QUE NOUS N'AVONS PU RATTACHER A LA SOUCHE SEDANAISE VU L'ABSENCE DES REGISTRES.

Branche de Maestricht.

Jacques du Cloux, orfèvre, était en 1657 établi à Maestricht; il y épousa le 6 décembre de cette année Elisabeth Marchand, fille de Jean et d'Anne Goffin, originaire de Sedan, en quelle ville, d'après le registre des fiançailles de l'Eglise wallonne, il était aussi né. L'état d'orfèvre était fort en honneur au XVII^e siècle, aussi dans la famille du Cloux, non sans raison, car il fallait être artiste, bon dessinateur, graveur, savoir ciseler, bosseler et pouvoir disposer d'une assez forte somme d'argent comme mise de fonds; en outre il fallait naturellement faire d'abord un apprentissage assez long et généralement coûteux. Nous connaissons quatre orfèvres du nom de du Cloux; d'abord Géraud, fils de Jean et de Françoise Roland, établi à Sedan, et ce sera sûrement dans ses ateliers que les trois autres auront fait leur apprentissage, le fils unique de Géraud, Barthelémi, ayant suivi sa vocation de pasteur. En premier lieu après Géraud vient Etienne, dont nous avons parlé pag. 226, qui se fixa à Paris comme orfèvre et qui quoique protestant paraît avoir eu assez de réputation pour être nommé garde des curiosités de Mgr. l'évêque de Metz. Il épousa, à Charenton, Charlotte Erondelle, dont il fit baptiser en 1629 Susanne, où fut témoin Etienne de Fraichemont, frère de sa mère; il eut encore trois fils: Etienne né en 1630 mort peu après, Etienne né en 1633 et Henri né en 1642; une fille d'un d'eux épousa le peintre Louis du Guerrier. Après Etienne vient André, qui se fixa comme orfèvre à Amsterdam, puis Jacques que nous avons nommé comme fondateur de la branche qui nous occupe.

Jacques eut de son mariage avec Elisabeth Marchand huit enfants tous nés et baptisés à Maestricht, ce sont:

1. Elisabeth le 2 novembre 1659.
2. Jean le 19 juin 1661, probablement celui qui fut reçu à Amsterdam en 1695 et qui partit de là pour Londres.

3. Philippe le 24 mai 1663, qui suit.
4. David-Benjamin le 8 mai 1667, inhumé le 24 février 1740.
5. Théodore le 6 mai 1668, mort jeune.
6. Esther le 26 mai 1669, se rendit à Amsterdam, où elle fut reçue membre le 24 juillet 1689.
7. Pierre le 17 janvier 1672, qui devint chirurgien à Dalhem, où il fut inhumé le 12 mai 1760.
8. Charles le 26 avril 1673, mort jeune.

Jacques du Cloux épousa en secondes noces à Rotterdam Anne Elisabeth Taupyn, le 8 décembre 1675. C'est probablement chez lui que les membres de la famille de Sedan furent reçus et chez lui que du Mainon fit la connaissance de sa femme Suzanne du Cloux (voyez p. 228), où Léonard du Cloux vint avant d'aller à Leide en 1694 (p. 229), et que Jacques-Philippe du Cloux se trouvait lorsqu'il épousa à Maestricht Elisabeth Ponsard (p. 231). Jacques du Cloux fut inhumé à Maestricht le 30 juillet 1705 et sa femme le 26 novembre 1724.

Philippe du Cloux, deuxième fils de Jacques et d'Elisabeth Marchand, baptisé à Maestricht le 24 mai 1663, inhumé le 8 juin 1737, était graveur et a dû travailler chez son père; il épousa à Sittard le 25 décembre 1695 Madeleine Clammen; de ce mariage ont été baptisés à Maestricht cinq enfants:

1. Gertrude-Elisabeth le 28 octobre 1696, inhumée le 1 mai 1753.
2. Jacques-Pierre le 10 novembre 1697; le 15 avril 1728 il fut nommé par le Magistrat de Flessingue maître de français.
3. Anne-Elisabeth le 26 novembre 1699, inhumée le 22 janvier 1700.
4. Théodore le 25 juin 1701, inhumé le 4 mars 1727.
5. Jacques-Philippe le 10 décembre 1702, fut nommé par le Magistrat de Flessingue le 17 juin 1724 maître de français; le 6 septembre de la même année il reçut du Magistrat cinq livres et deux escalins pour un livre qu'il lui avait dédié; il mourut probablement avant le 15 avril 1728, date de la nomination de son frère au même emploi.

Branche d'Amsterdam.

Le premier membre de la famille, que nous y rencontrons, est Jean du Cloux qui vient en mai 1613 de Middelbourg, où il retourna bientôt pour venir se fixer en 1623 à Amsterdam (p. 225). Ce Jean nous paraît être le troisième enfant de Philippe, qu'il eut de son premier mariage avec Marie (Manon) Patoulet et dont nous savons seulement qu'il fut baptisé à Sedan le 30 septembre 1582. Il paraît s'être marié plusieurs fois, car lors de son mariage à Middelbourg, où il épousa Jeanne N. N., native de Fresne, il est dit veuf. De ce mariage il eut une fille Jeanne, baptisée à Middelbourg le 6 octobre 1619. Alla-t-il demeurer à la Haye et est-il le même que celui qui fit baptiser en cette ville le 13 février 1633 un fils Jean, nous l'ignorons. En 1629 il habitait Amsterdam et était marié avec Madeleine Boudain, dont il eut cinq enfants tous baptisés à Amsterdam:

1. Christiaan le 27 octobre 1639.
2. Daniel le 15 mars 1641, inhumé le 5 juillet 1678.
3. Madeleine le 14 janvier 1644.

4. Susanne le 5 octobre 1646.

5. Jean le 22 février 1652.

Madeleine, sa femme mourut probablement de ses couches, car Jean, veuf de Madeleine Bodyn fit proclamer les annonces de son mariage avec Marthe Corneilles le 1 juin 1652. Il paraît avoir quitté Amsterdam et être allé demeurer à Leyde, car les annonces eurent lieu sur un acte délivré à Leyde, dans lequel il est dit y demeurer. Nous ignorons ce qu'il advint de cette famille.

En 1642 André du Cloux de Sedan vint se fixer comme orfèvre à Amsterdam, où il reçut la bourgeoisie le 5 mai de la même année.

Environ deux ans après nous rencontrons en la même ville David du Cloux, inhumé à Amsterdam le 25 octobre 1679, qui est probablement un fils de Jean du Cloux et d'Anne de la Val (p. 225), qui était né en 1615, d'après sa déclaration lors de son mariage à Amsterdam, le 12 avril 1644, avec Aeltje Clermont, fille de Jean et de Geesje Boykes, baptisée à Amsterdam le 10 mars 1622. De ce mariage sont nés et ont été baptisés à Amsterdam :

1. Daniel le 18 juin 1645.

2. Jeanne le 31 mars 1647, inhumée le 19 décembre 1665.

3. Elisabeth le 19 mai 1649, inhumée le 14 juillet 1664.

4. Jean le 24 décembre 1651, parti pour Londres en 1695.

5. David le 8 mars 1654, mort jeune.

6. David le 5 décembre 1655.

7. Marie le 23 juin 1658, inhumée le 8 décembre 1724.

8. Aletta le 28 février 1663.

Le fils aîné de David, Daniel du Cloux, né à Amsterdam et baptisé le 18 juin 1645, épousa à Amsterdam le 14 avril 1676, une cousine Catherine Clermont, fille de Aert Clermont et d'Elisabeth Ficher, baptisée à Amsterdam le 2 décembre 1646, inhumée le 16 décembre 1679. De ce mariage sont nés :

1. Daniel, baptisé le 25 juillet 1677, inhumé le 5 juillet 1678.

2. David, baptisé le 24 mars 1679, inhumé le 30 mars 1683.

Daniel ne survécut pas longtemps à sa femme et à ses enfants, car il fut enseveli le 19 août 1683.

David, le second fils de Jean et d'Aeltje Clermont, baptisé à Amsterdam le 5 décembre 1655, inhumé à Amsterdam le 21 mars 1716, y épousa, le 30 mai 1685, Catharina Sena, dont il eut :

1. David, baptisé le 7 décembre 1685, inhumé le 16 mai suivant.

2. Catharina, baptisée le 13 juillet 1687, inhumée le 23 septembre 1733; elle était veuve de François Soeten.

3. Aletta-Jacoba, baptisée le 3 octobre 1688.

4. Abraham, baptisé le 28 janvier 1691, inhumé le 7 janvier 1694.

Une parente des précédents Elisabeth du Cloux, née à Sedan, habitait Dubbeldam près de Dordrecht, où elle était probablement en condition. Elle épousa à la Haye le 11 juin 1679 Samuel le Maître, veuf de Sara Belhomme, né à Amsterdam le 20 janvier 1624, fils de Jean et d'Anne le Fèvre. Ils se fixèrent à Amsterdam; en 1695 ils retournèrent à la Haye. De ce mariage sont nés neuf enfants.

Branche de Zélande.

Isaac du Cloux¹⁾ né à Sedan y étudia la théologie et devint pasteur en France, nous ne savons pas au juste où, probablement à Saint-Jean-aux-Bois (Ardennes) jusqu'à la révocation; il se réfugia d'abord en Suisse, puis en Hollande, où il devint pasteur extraordinaire à Zierikzee en 1688; après la mort de Nicolas Massis, en 1694, il devint pasteur ordinaire et fut installé le 18 août; devenu émerite en 1714 il mourut vers 1716 et fut enseveli dans un caveau, que son fils avait acheté dans le temple dit Nederkerk, et où celui-ci avait déjà été enterré en 1715. Isaac vint à Zierikzee avec son fils David du Cloux, né à Saint-Jean, qui avait épousé Marguerite de Grange, décédée à Zierikzee en 1703; David du Cloux était docteur en médecine, d'abord à Zierikzee, puis à Goes, où il devint échevin et mourut en 1715 laissant un fils Jacques du Cloux, baptisé à Zierikzee le 27 mai 1706, qu'il avait de sa seconde femme Antoinetta Boeye, baptisée à Zierikzee le 8 novembre 1682, et inhumée le 26 mars 1750, et avec laquelle il s'était remarié à Zierikzee le 3 juillet 1705.

Jacques du Cloux, docteur en droit, échevin à Zierikzee, épousa Eva Cau, jeune fille, née à la Haye; nous ignorons s'ils ont eu des descendants.

Nous rencontrons encore un autre du Cloux en Zélande, qui se réfugia d'abord à Tholen, puis à Middelbourg et que nous ne mentionnons qu'en vue du cas que les registres égarés de Sedan se retrouvent. Durant son séjour à Tholen Pierre du Cloux s'y maria deux fois: 1°. le 20 décembre 1705 avec Maria Van der Linde, et 2°. le 23 septembre 1719 avec Susanne Mariette.

V. D. E.

1) Mr. Gagnebin dans sa liste des pasteurs réfugiés le nomme par erreur du Claux.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

EXTRAITS DE QUELQUES REGISTRES DE BAPTÊME,
MARIAGE ET DÉCES DE L'ANCIENNE EGLISE DE SEDAN RETROUVÉS AU
GREFFE DU TRIBUNAL CIVIL, COMMUNIQUÉS
PAR M. LE PASTEUR S. DEBRY.

Baptêmes.

Le Dimanche 20^e jour de janvier 1572, j'ay (Fornelet) baptizé Philippe, de Philippe du Cloux, bourgeois et notaire public de ceste ville de Sedan, et de Manon Patoulet sa femme, dont noble homme Robert de la Motte, capitaine de ceste dite ville et demoiselle Marie de Mousah ont esté parrain et marraine.

Jeudi 30^e et dernier jour dud. mois (juin 1575), j'ay (Fornelet) baptizé Estienne, fils de Nicaise du Cloux et de Marie Aubertin sa femme, dont Estienne Salié a esté parrain.

Le sixième jour de novembre 1575 fut baptizée Elisabeth, fille de Philippe du Cloux et Marie Patoulet sa femme, présentée par Jean Oilegan et Marie Stasquin.

Dimanche 17^e jour dud. mois (novembre 1577) Monsieur du Moulin a baptizé Marie, fille de Nicaise du Cloux, chastelain du Château Regnaut, et de Marie Aubertin sa femme, dont maistre Jean du Cloux, baillit de ceste ville et dame François Roland sa femme ont esté P. et M.

Jeudi 21^e jour dudit mois (avril 1580) j'ay (Fornelet) baptizé Magdeleine, fille de Nicaise du Cloux, capitaine de château Regnaut, et de Marie Aubertin sa femme, dont maistre François Roussel et Magdeleine de Marolles ont esté parrain et marraine.

Jeudi 28^e jour dud. mois (décembre 1581) j'ay (Fornelet) baptizé Marie fille de Gérard du Cloux, orfèvre et bourgeois de ceste ville, et de François Moseph sa femme, dont Nicaise du Cloux et Marie Aubertin ont esté parrain et marraine.

Dimanche 24^e jour dud. mois (juin 1582) au Cathéchisme, j'ay (Fornelet) baptizé Magdeleine, fille de Nicaise du Cloux, marchand et bourgeois de ceste ville, et de Marie Aubertin sa femme, dont Agram Thierry et Rose des Pasquiers ont esté parrain et marraine.

Au même jour (30^e de septembre) 1582 au Catéchisme, Mr. Cappel a baptizé Jean, fils de Philippe du Cloux, bourgeois et notaire de cette ville, et de Manon Patoulet sa femme, dont maistre Jean Carlier et Simone Fouquet ont esté P. et M.

Ce même jour au Catéchisme (19^e jour de juin 1583) j'ay (Fornelet) baptizé Françoise, fille de Nicaise du Cloux, marchand et bourgeois de ceste ville, et de Marie Aubertin sa femme, dont Gérard du Cloux et Françoise Moseph ont esté P. et M.

Mardi 22^e jour dud. mois (janv. 1585) j'ay (Fornelet) baptizé Barthélemi, fils de Gérard du Cloux, orfèvre et bourgeois de ceste ville, et de Françoise Moseph sa femme, dont Nicaise Aubertin et Poncète du Cloux ont esté parrain et marraine.

Dimanche 31^e et dernier jour de mars 1585, j'ay (Fornelet) baptizé Louis, fils de Nicaise du Cloux, marchand et bourgeois de ceste ville, et de Marie Aubertin sa femme, dont Louis Aubertin et Artuze Croyer ont esté parrain et marraine.

Mardi 24^e jour dud. mai (mai 1588) Mr. Tenans a baptizé Marthe, fille de Gérard du Cloux, orfèvre et bourgeois de ceste ville, et de Françoise Moseph sa femme, dont Jean de Hais et Françoise du Cloux ont esté P. et M.

Jeudi 21^e jour dud. mois (avril 1594) j'ay (Pierre Fornelet) baptizé Daniel, fils de Jean du Cloux, marchand et bourgeois de cette ville, et de Marie Brisebarre sa femme, dont Florentin Meinstre et Jeanne Bohar ont esté parrain et marraine.

Dimanche 2^e jour de juillet (1595) Mr. Maçois a baptizé Philippe, fils de Philippe du Cloux, notaire en la souveraineté de Sedan, et de Magdeleine Gomeret sa femme, dont Daniel Gomeret, et Rachel Goffin ont esté P. et M.

Au même jour (au Catéchisme, 17^e jour du mois de novembre 1596) Mr. Gantois a baptizé Isaac, fils de Daniel du Cloux, apoticaire et bourgeois de ceste ville, et de Jeanne Baillet sa femme, dont maistre Jean Baillet et Jeanne de la Vieil-Ville ont esté P. et M.

Jeudi 16^e jour d'avril 1598, Mr. Tenans a baptizé Louys, fils de Daniel du Cloux, apoticaire de ceste ville et de Jeanne Baillet sa femme, dont Nicaise du Cloux et Marie Aubertin ont esté P. et M.

Le Jeudi 28^e jour de mai 1598, mr. Fornelet a baptizé Marguerite, fille de Jean du Cloux, marchand de ceste ville, et d'Anne la Valle sa femme, dont Elie Lutar et Marguerite le Faivre ont esté P. et M.

Le Dimanche, dernier jour dud. mois (mai 1598) au matin, mr. Gantois a baptisé Philippe, fils de Philippe du Cloux, notaire en ceste souveraineté, et de Magdeleine Gommeret sa femme, dont Jean Stasquin et damoiselle Marie de Mouza ont esté P. et M.

Le Jeudi 6^e jour du mois d'avril 1600, mr. Gantois a baptisé Jean, fils de Philippe du Cloux, notaire demeurant en ceste ville, et de Magdeleine Gommeret sa femme, dont Henry Didier et Marthe Mully ont esté P. et M.

Le Dimanche 23^e jour d'avril 1600, mr. Gantois a baptisé Estienne, fils de Jean du Cloux, marchand, et de Magdeleine de Fraichemont sa femme, dont Estienne du Cloux et Marie du Cloux ont esté P. et M.

Le Dimanche 9^e jour dud. mois (déc. 1601) mr. du Tilloy a baptisé Magdeleine, fille de Jean du Cloux, marchand et bourgeois de ceste ville et de Magdeleine Fraichemont sa femme, dont Jean Stasquin et Marie du Cloux ont esté P. et M.

Le Mardi 12^e jour de février 1602 mr. Gantois a baptisé Marguerite, fille d'Estienne du Cloux, teinturier en drap et bourgeois de ceste ville, et de Suzanne Peltre sa femme, dont Jean Stasquin et Marie du Cloux ont esté P. et M.

Au Cathéchisme (10 août 1603) le S^r Gantois a baptisé Pierre, fils de Philippe du Cloux, notaire en ceste souveraineté et de Magdeleine Gommeret sa femme, dont Pierre Béchet et Charlotte Noanne ont esté P. et M.

Le Dimanche 7^e jour du mois de décembre 1603, mr. Gantois a baptisé Louys fils de Jean du Cloux, marchand dem^t à Solay pr. Chasteau Régnaut, et de Magdeleine Fraichemont sa femme, dont Claude de Tibure et Jeanne Ramo ont esté P. et M.

Le Mardi 6^e jour dud. mois (janvier 1604) mr. Gantois a baptisé Elisabeth, fille de Jonas de Lambermont march. dem^t à Nouzon et d'Asta de Val sa femme, dont Abraham Brandon et Elisabeth de Cloux ont esté P. et M.

Le Mardi 22^e jour dud. mois (juin 1604) mr. Tenans a baptisé Anthoinette, fille de Jean du Cloux, marchand dem^t en ceste ville, et d'Anne de la Valle sa femme, dont Jean de la Valle et Anthoinette du Cloux ont esté P. et M.

Le même jour 1^e dud. mois (may 1669) mr. de Beaulieu a encore baptisé Jacques Philippe, fils de Philippe du Cloux, maître apoticaire dem^t à Sedan, et de Marthe Grandidier sa femme, ses père et mère, dont mr. Gantois, fidèle ministre du St. Evangile en l'Eglise réformée dud. Sedan, et damoiselle Marie Didier sa femme ont esté P. et M. L'enfant né le 29^e d'avril à 2 heures du matin — Philippe du Cloux, S^r Gantois et Marie Didier ont signé en la minute.

Le 16^e du mois de juillet 1670, mr. Gantois a baptisé Elisabeth, fille de Jonas du Cloux, m^{re} chirurgien dem^t à Sedan, et d'Anne Larget, sa femme, ses père et mère, dont Jean Larget, marchand dem^t aud. Sedan, et Elisabeth Gonsal sa femme ont esté P. et M. — L'enfant né le 15^e dud. mois à 7 h. du soir.

Le mercredi 6^e de juillet 1672 mr. de Beaulieu a baptisé Jeanne, fille de Jonas du Cloux, m^{re} chirurgien dem^t à Sedan, et d'Anne Larget sa femme, ses père et mère, dont Abraham le Pin, marchand dem^t aud. Sedan et Jeanne Cochan sa femme ont esté P. et M.; l'enfant né le 5^e dud. mois à 11 heures du matin.

Le mercredi 21 de septembre 1672, mr. de St. Maurice a baptisé Charlotte, fille de m^{re} Jacques du Cloux, notaire royal dem^t à Sedan, et de Rachel Brazi sa femme, ses père et mère, dont Jean Gonsal, m^{re} orfèvre dem^t aud. Sedan et Charlotte Brazi sa femme ont esté P. et M. — L'enfant né le 18^e dud. mois à 8 h. $\frac{1}{2}$ du soir.

Le mercredi 19 de juillet 1678, mr. Gantois a baptisé Elisabeth, fille de Jonas du Cloux, m^{re} chirurgien dem^t à Sedan et d'Anne Larget sa femme, ses père et mère, dont le S^r Walter Bosquet, marchand dem^t aud. Sedan, et Elisabeth Larget sa femme ont esté P. et M. — L'enfant né le 17^e dud. mois à 7 heures du soir.

Le même jour 15^e dud. mois (février 1674) m^r Gantois a encore baptisé Suzanne, fille de Josué du Cloux, libraire dem^t à Sedan et d'Anne du Patis sa femme, ses père et mère, dont le S^r Moïse du Cloux, docteur en médecine, dem^t aud. Sedan, et Suzanne du Cloux, fille de feu David du Cloux, vivant m^{re} chirurgien dem^t aud. Sedan, ont esté P. et M. — L'enfant né le 14^e dud. mois à 3 heures du matin.

Le 16^e dud. mois (septembre 1674) mr. de Beaulieu a baptisé au logis, environ les 10 heures du soir, Jacques, fils de Jacques du Cloux, notaire royal héréditaire, dem^t à Sedan, et de Rachel Brazi sa femme, ses père et mère, dont le S^r Jacques Martin, marchand dem^t aud. Sedan et Marie Desremaux, ont esté P. et M. — L'enfant né le même jour environ 9 heures du soir.

Le samedi 20^e d'avril 1675, mr. de St. Maurice a baptisé Abraham, fils de Josué du Cloux, libraire dem^t à Sedan, et d'Anne du Patis sa femme, ses père et mère, dont mr. Abraham de Lambermont, advocat en parlement et au baillage et siège présidial de Sedan y dem^t et Anne de Lambermont, veuve de Timothée Truchet, dem^t aud. Sedan ont esté P. et M. — L'enfant né le 19^e du mois à 10 heures du matin.

Le 26 d'avril 1676 mr. Jurieu a déclaré baptisé Elisabeth, fille de Josué du Cloux, libraire dem^t à Sedan et d'Anne du Patis sa femme, ses père et mère, dont Pierre du Cloux et Elisabeth du Cloux, enfants de défunct David du Cloux, vivant m^{re} chirurgien dem^t aud. Sedan, ont esté P. et M. — L'enfant né le 22^e jour dud. mois à midi.

Le 18^e d'octobre 1676, mr. Gantois a baptisé Léonard, fils du S^r Jonas du Cloux, m^{re} chirurgien dem^t à Sedan, et d'Anne Larget sa femme, ses père et mère, dont Léonard Chevalier, marchand dem^t aud. Sedan et Germaine Larget sa femme ont été P. et M. — L'enfant né le 16^e dud. mois à 10 heures du soir.

Le même jour 30^e de juin 1677 mr. Gantois a encore baptisé Paul, fils de Josué du Cloux, libraire dem^t à Sedan et d'Anne du Paty sa femme, ses père et mère, dont m^{re} Paul du Cloux, docteur en médecine dem^t à Sedan, et Marthe Grandidier sa mère, femme de m^{re} Philippe du Cloux, m^{re} apothicaire dem^t à Sedan ont été P. et M. — L'enfant né le 27^e dud. mois à 6 heures du soir, le dit Paul du Cloux représenté par Jean du Cloux son frère.

Le 24 dud. mois (juillet 1678) mr. Sacrelaire a baptisé Marie, fille de Josué du Cloux, libraire dem^t à Sedan, et d'Anne du Paty sa femme, ses père et mère, dont Jonas du Cloux, m^{re} chirurgien dem^t aud. Sedan et Marie le Pin, veuve du S^r Jacques du Cloux, vivant aussi m^{re} chirurgien aud. Sedan, ont esté P. et M. — L'enfant né le 20^e dud. mois à 10 heures du matin.

Le mercredi dernier jour d'août 1678, mr. de St. Maurice a baptisé Jeanne, fille de Jonas du Cloux, m^{re} chirurgien dem^t à Sedan, et d'Anne Larget sa femme, ses père et mère, dont Louis Larget, marchand aud. Sedan, et Jeanne de St. Supplice sa femme ont été P. et M. — L'enfant né le 28^e mois à 9 heures du matin.

Le mercredi 8^e dud. mois (février 1679) mr. Gantois a baptisé Marthe, fille du S^r Paul du Cloux, docteur en médecine dem^t à Sedan, et de Madeleine Truchet sa femme, ses père et mère, dont le S^r Philippe du Cloux, m^{re} apothicaire aud. Sedan, et Marthe Grandidier sa femme, ont été P. et M. — L'enfant né le 4^e dud. mois à 2 heures $\frac{1}{2}$ après midy.

Le même jour mercredi 13^e dud. mois (septembre 1679) mr. Sacrelaire a encore baptisé Marie, fille du Sieur Josué du Cloux, libraire dem^t à Sedan, et d'Anne Dupaty sa femme, ses père et mère, dont m^{re} Paul du Cloux, avocat en parlement et au présidial de Sedan y dem^t et damoiselle Marie Hamal sa femme ont esté P. et M. — L'enfant né le 10^e dud. mois à midy.

Le dimanche 28^e dud. mois (janvier 1680) mr. Sacrelaire a baptisé Abraham, fils du S^r Jonas du Cloux, maître chirurgien à Sedan, et d'Anne Larget sa femme, ses père et mère, dont le S^r Abraham le Pin, marchand aud. Sedan, et Jeanne Cochan sa femme, ont esté P. et M. — L'enfant né le 27^e dud. mois à 1 heure du matin.

Le samedi 24^e dud. mois (février 1680) mr. de St. Maurice a baptisé Madeleine, fille de sieur Paul du Cloux, docteur en médecine dem^t à Sedan et de Madeleine Truchet sa femme, ses père et mère, dont le S^r Jacques du Cloux, maître apothicaire aud. Sedan, et Anne de Lambermont, veuve du S^r Timothée Truchet, vivant marchand dem^t aud. Sedan, ont esté P. et M. — L'enfant né le 22^e dud. mois à 2 heures du matin.

Le samedi 19^e jour dud. mois (octobre 1680) mr. Gantois a baptisé Jacques, fils de Josué du Cloux, marchand libraire dem^t à Sedan et d'Anne du Pasty sa femme, ses père et mère, dont mr. de St. Maurice, ministre et professeur en théologie aud. Sedan, et damoiselle Madeleine François de St. Maurice sa fille ont esté parrain et marraine; l'enfant né le 16^e our dud. mois à 6 heures du soir.

Le même jour 8^e dud. mois (avril 1681) mr. Jurieu a baptisé Paul, fils de noble homme m^{re} Paul du Cloux, docteur en médecine dem^t à Sedan, et de Magdeleine Truchet sa femme, ses père et mère, dont le S^r Paul Elin, marchand dem^t audit Sedan, et Louise Thiebaut sa femme, ont été P. et M.; l'enfant né le 6^e jour dud. mois à 8 heures du matin.

Le lundi 7 d'avril 1682, mr. de St. Maurice a baptisé Marthe, fille de Jacques du Cloux, m^{re} apoticaire dem^t à Sedan et d'Anne Libessant (sic) sa femme, ses père et mère, dont m^{re} Philippe du Cloux, aussi apoticaire dem^t aud. Sedan, et Marthe Grandidier sa femme ont été P. et M. — L'enfant né le 4^e dud. mois à 1 heure $\frac{1}{2}$ après midi. — Le dit Philippe du Cloux représenté par mr. Paul du Cloux, docteur en médecine dem^t aud. Sedan.

Le mercredi 29 d'avril 1682, mr. de St. Maurice a baptisé Anne, fille du noble homme Paul du Cloux, docteur en médecine, dem^t à Sedan, et de damoiselle Truchet sa femme, ses père et mère, dont le S^r Jacques du Cloux, m^{re} apoticaire dem^t aud. Sedan et Anne Libessant (sic) sa femme ont été P. et M. — L'enfant né le 28^e dud. mois à 7 heures $\frac{1}{2}$ du matin.

Mariages.

Dimanche au Catéchisme du 22^e jour dud. mois (octobre 1595) j'ay (Pierre Fornelat) béni le mariage de Daniel du Cloux, apothicaire et bourgeois de ceste ville, et de Jeanne Baillet.

Le même jour (23 mai 1599) au lieu de Raucourt, mr. Canelle a béni le mariage de Jean du Cloux, marchand de ceste ville, et de Magdeleine de Fraichemont, aussi de ceste ville.

Le dimanche 14^e jour d'avril 1601 mr. Fornelet a béni le mariage d'Estienne du Cloux, fils de Nicaïsse du Cloux, et de Suzanne Peltre, fille de Daniel Peltre, marchand dem^t à Metz.

Le Dimanche 5 du mois de juin 1605 mr. Gantois a béni le mariage de David de Lambermont, fils de Henry de Lambermont, maître de forges dem^t en ladite ville et de Madeleine du Cloux dem^t en lad. ville.

Le dimanche 27^e de Mars 1678, mr. Jurien a béni le mariage de mr. Paul du Cloux, docteur en médecine dem^t à Sedan, fils de Philippe du Cloux, m^{re} apoticaire dem^t aud. Sedan, et de Marthe Grandidier sa femme, ses père et mère d'un part, et de Magdeleine Truchet, fille de défunt Thimothée Truchet, vivant march. dem^t aud. Sedan et d'Anne de Lambermont sa femme, ses père et mère d'autre part, et a dit led. époux être agé d'environ 22 ans et la dite épouse de 23 ans, à la célébration du quel mariage ont assisté led. S^r Philippes du Cloux, père de l'époux, et noble homme mr. Paul du Cloux, avocat au présidial de Sedan y dem^t parrain et oncle paternel dud. époux, le S^r Pierre de Lambermont, m^{re} chirurgien aussi dem^t aud. Sedan, oncle maternel de l'épouse, et le S^r Paul Elin, marchand aud. Sedan, cousin germain de lad. épouse à cause de Louise Thiébaut sa femme. — Paul du Cloux, Magdeleine Truchet, Philippes du Cloux et Paul du Cloux, avocat; Pierre de Lambermont et Paul Elin, ont signé en la minute.

Décès.

Le samedi 19^e jour dud. mois (juillet 1636) 6 heures du matin, est décédée Jeanne du Cloux, native de Sedan, fille de Jean du Cloux, notaire en la Souveraineté de Sedan demeurant aud. Sedan, et de Marie Didier sa femme, la dite défunte agée de 23 mois.

Le mardi 22^e jour de juillet 1636, est décédé Jean du Cloux, natif de Sedan, fils de Jean du Cloux, notaire dem^t aud. Sedan, et de Marie Didier sa femme, le dit défunt agé de 3 ans et demi.

Le 8^e jour du mois de may 1670 est décédé à Raucourt David du Cloux, agé de 56 ans, m^{re} chirurgien demeurant aud. Raucourt et a esté enterré aud. lieu le 9 dud. mois, ce qui a esté déclaré par Pierre de Lambermont, m^{re} chirurgien dem^t à Sedan et par Jean Rosandal, m^e armurier dem^t à Sedan, tous deux frères du défunt de par la femme, lesquels ont assisté au convoi de ses funérailles.

Le 29^e jour du mois de juillet 1670 à 10 heures du soir est décédée à Rancourt Marie du Cloux, agée de 8 ans, fille de défunt David du Cloux, m^e chirurgien dem^t aud. Rancourt, et de Marie Rosandal sa femme, et a esté enterrée aud. lieu; ce qui a esté déclaré par le S^r Salomon Péricard, ministre du St. Evangile, dem^t aud. Raucourt, et par Jean de Monjay drappier de son metier dem^t aussi aud. Raucourt, lesquels ont assisté au convoi de ses funérailles.

Le même jour 20^e dud. mois (avril 1671) sont comparus les sous-nommés qui ont dit que le Vendredi 17^e dud. mois a été enterré le corps d'Elisabeth du Cloux, fille de Jonas du Cloux, m^{re} chirurgien dem^t à Sedan, et d'Anne Larget sa femme, ses père et mère, auquel enterrement

ont assisté ledit Jonas de Cloux, père de la défunte et Jean Larget, marchand dem^t aud. Sedan, grand-père de lad. défunte qui ont dit qu'elle était décédée le 16^e dud. mois à 3 heures du matin et âgée de 9 mois.

Le lundi 18^e de juillet 1672 a été enterré le corps de Jeanne du Cloux, fille de Jonas du Cloux, m^{re} chirurgien dem^t à Sedan, et d'Anna Larget sa femme, ses père et mère, auquel enterrement ont assisté ledit Jonas du Cloux, père de la défunte, et Léonard Chevalier, marchand dem^t aud. Sedan, oncle de la défunte qui ont dit qu'elle était décédée le même jour à 3 heures du matin et âgée de 15 jours.

Le vendredi 29 de juillet 1672, a été enterré le corps de m^{re} Jean du Cloux, natif de Sedan, vivant ancien conseiller de Police et notaire royal dem^t aud. Sedan, auquel enterrement ont assisté m^{re} Jacques du Cloux, avocat en parlement et notaire royal dem^t aud. Sedan, fils du défunct, et m^{re} Paul du Cloux, aussi avocat en parlement et au présidial de Sedan y dem^t, aussi fils dud. défunct; lesquels ont dit qu'il était décédé le 28^e dud. mois à 5 heures du matin et âgé de 72 ans.

Le lundi 5 de déc. 1672, a été enterré le corps de Catherine du Cloux, native de Sedan, fille de feu David du Cloux, vivant m^{re} chirurgien dem^t aud. Sedan, et de Marie Rosandal sa femme, ses père et mère, auquel enterrement ont assisté Jean Rosandal, m^{re} armurier aussi dem^t à Sedan, oncle et parrain de la défunte et Louis Rosandal, m^{re} tondeur de drap, dem^t aud. Sedan, aussi oncle de la défunte, qui ont dit qu'elle était décédée le 4^e dud. mois à 11 heures du matin et âgée de 16 ans.

Le 27^e dud. mois (février 1674) les sousnommés sont comparus qui ont dit que le Dimanche 25 dud. mois avait été enterré le corps de Suzanne du Cloux, fille de Josué du Cloux, libraire dem^t à Sedan, et d'Anne du Paty sa femme, ses père et mère, auquel enterrement ont assisté ledit Josué du Cloux, père de la défunte, et le S^r Moïse du Cloux, docteur en médecine dem^t aud. Sedan, parrain de la défunte, qui ont dit qu'elle était décédée le 24^e dud. mois à 2 heures après midi et âgée d'environ 10 jours.

Le mercredi 31 et dernier dud. mois (octobre 1674) a été enterré le corps du S^r Moïse du Cloux, natif de Sedan, vivant docteur en médecine, fils du S^r Philippes du Cloux, med. apothicaire dem^t aud. Sedan, et de Marthe Grandidier sa femme, ses père et mère, auquel enterrement ont assisté Jacques du Cloux et Paul du Cloux, aussi dem^t à Sedan, tous 2 frères du défunt, qui ont dit qu'il était décédé le 30^e jour dud. mois à 1 heure après midi, et âgé de 20 ans environ.

Le samedi 10^e d'août 1675, a été enterré le corps d'Abraham du Cloux, natif de Sedan, fils de Josué du Cloux, libraire dem^t aud. Sedan, et d'Anne du Paty sa femme, ses père et mère, auquel enterrement ont assisté ledit Josué du Cloux, père du défunt et le S^r Abraham de Lambermont, avocat au présidial dud. Sedan y dem^t, parrain dud. défunct, et qui ont dit qu'il était décédé le 9^e dud. mois à 3 heures après midi et âgé d'environ 4 mois.

Le même jour 11 de février 1677 a été enterré le corps d'Abraham du Cloux, natif de Sedan, vivant maistre chirurgien aud. lieu, auquel enterrement ont assisté le S^r Jonas du Cloux, aussi maistre chirurgien dem^t aud. Sedan, frère du défunt et Jean Guillot, marchand dem^t aud. Sedan, beau-frère du défunt, qui ont dit qu'il était décédé le 10^e jour dud. mois à 5 heures du matin, âgé de 52 ans.

Le lundi 25^e d'octobre 1677, a été enterré le corps de Paul du Cloux, natif de Sedan, fils de Josué du Cloux, libraire dem^t aud. Sedan, et d'Anne du Paty sa femme, ses père et mère, auquel enterrement ont assisté ledit Josué du Cloux, père du défunt, et le S^r Paul du Cloux, docteur en médecine aussi dem^t à Sedan, petit cousin et parrain dud. défunt, qui ont dit qu'il était décédé le 24^e dud. mois à 2 heures après midi et âgé de 3 mois $\frac{1}{2}$.

Le vendredi 29^e de juillet 1678, a été enterré le corps de Marie du Cloux, fille de Josué du Cloux, libraire à Sedan, et d'Anne du Paty sa femme, ses père et mère, auquel enterrement ont assisté ledit Josué du Cloux, père de la défunte, et Jonas du Cloux, m^{re} chirurgien aud. Sedan, parrain de la défunte, qui ont dit qu'elle était décédée le même jour à 7 heures du matin et âgée de 8 jours.

Le vendredi 9^e de septembre 1678, a été enterré le corps de Jeanne du Cloux, fille du S^r Jonas du Cloux, m^{re} chirurgien dem^t à Sedan, et d'Anne Larget sa femme, ses père et mère, auquel enterrement ont assisté led. Jonas du Cloux, père de la défunte, et Louis Larget, marchand aud. Sedan, parrain et oncle maternel de lad. défunte qui ont dit qu'elle était décédée le même jour à 3 heures du matin et âgée d'onze jours.

Le dimanche 17^e de mars 1680, a été enterré le corps du S^r Jonas du Cloux, natif de Sedan, vivant m^{re} chirurgien dem^t aud. Sedan, auquel enterrement ont assisté le S^r Walter Bosquet, Régent au collège de Sedan, beau-frère du défunt, et le S^r Abraham le Pin, marchand dem^t aud. Sedan, cousin germain du côté maternel dud. défunt, qui ont dit qu'il était décédé le 16^e dud. mois à 5 heures du matin et âgé de 47 ans.

Le dimanche 1^e dud. mois (septembre 1680) a été enterré le corps de maitre Paul du Cloux, natif de Sedan, vivant avocat en parlement aud. Sedan, auquel enterrement ont assisté maitre Jacques du Cloux, notaire royal aud. Sedan, frère du défunt, et le S^r Berthélémi Berthélémi, maître apoticaire aud. Sedan, oncle dud. défunt à cause de sa femme qui ont dit qu'il était décédé le dernier jour d'août à 5 heures du matin âgé de 50 et 1 ans.

Le lundi 28^e jour de décembre 1680, a été enterré le corps d'Elisabeth du Cloux, native de Sedan, fille de Josué du Cloux, marchand libraire dem^t à Sedan, et d'Anne du Pasty sa femme, ses père et mère, auquel enterrement ont assisté led. Josué du Cloux, père de la défunte, et m^{re} Paul du Cloux, docteur en médecine dem^t aud. Sedan, cousin de lad. défunte qui ont dit qu'elle était décédée le 22^e jour dud. mois à midi et âgée de 5 ans ou environ.

Le 17^e février 1681 a été enterré le corps d'Abraham du Cloux, fils du défunt Jonas du Cloux, m^{re} chirurgien dem^t à Sedan, et d'Anne Larget sa femme, ses père et mère, auquel enterrement ont assisté le S^r Louis Larget, marchand dem^t aud. Sedan, oncle du défunt et le S^r Walter Bosquet aussi marchand dem^t aud. Sedan aussi oncle dud. défunt qui ont dit qu'il était décédé le 16^e jour à 5 heures du matin et âgé d'un an ou environ.

Le mercredi 22 avril 1682 a été enterré le corps de Jean du Cloux, natif de Sedan, fils de S^r Philippe du Cloux, m^r apoticaire dem^t aud. Sedan, et de Marthe Grandidier sa femme, ses père et mère, auquel enterrement ont assisté le S^r Jacques du Cloux, aussi m^{re} apoticaire aud. Sedan, et noble homme m^{re} Paul du Cloux, docteur en médecine aud. Sedan, tous deux frères du défunt, qui ont dit qu'il était décédé le 21^e dud. mois à 10 heures du soir et âgé de 22 ans.

Le 19 novembre 1682 a été enterré le corps du S^r Philippe du Cloux, natif de Sedan, vivant m^{re} apoticaire dem^t aud. Sedan, auquel enterrement ont assisté le S^r Jacques du Cloux, aussi m^{re} apoticaire dem^t aud. Sedan, et noble homme m^{re} Paul du Cloux, docteur en médecine dem^t aud. Sedan, tous fils du défunt qui ont dit qu'il était décédé le 18^e jour dud. mois à 5 heures du matin et âgé de 59 ans ou environ.

Le jourd'huy 15 février 1695 est décédé Josué du Cloux, fils de Paul du Cloux et de Magdeleine Truchet, âgé d'environ onze ans, natif de Sedan.

DEUX MEMBRES DE LA FAMILLE ROSSAL.

Parmi les noms de réfugiés qu'on ne rencontre point dans la France Protestante, des frères Haag, figure aussi celui de Rossal. M. H. de France, dans son excellent travail „les Montalbanaïens et le refuge”, en fait mention, et donne ce qu'il a retrouvé sur cette famille; l'un deux, Michel Rossal, qui devint professeur à l'Université de Groningue nous a laissé une courte biographie latine, dont nous faisons suivre la traduction et que nous avons complétée autant que possible par l'oraison funèbre du professeur Arn. Rotgers et d'autres pièces¹⁾.

FAITS SE RAPPORTANT A MICHAËL ROSSAL, SA FAMILLE, ETC.

Dans les premiers temps de la réforme, Gérard Rossal se rendit de Saint-Céré, du haut vers le bas Quercy, pour cause de religion, et il s'établit à Caussade (Calceatæ), ville assez importante, où il fit le commerce des grains, qu'on cultive beaucoup dans les environs. Il avait entre autres, chez lui, un frère qui était prêtre et qui ne pouvait souffrir que la lumière (de l'évangile) l'enflammât et brillât en lui, lui causant beaucoup d'embarras. Du mariage de ce Gérard, contracté à Caussade, descendent tous les Rossal réformés, les catholiques étant restés dans le haut Quercy, et tant de descendants sont issus de lui que, lors de la révocation de l'édit de Nantes, en l'an de N. S. 1685, dans laquelle année j'ai quitté ma patrie, il y avait à Caussade sept familles du nom de Rossal,

1) Voyez: Gedenkboek der Hoogeschool te Groningen door dr. J. W. A. Jonckbloet.

toutes, et chacun de ses membres en particulier, assez riches pour la ville où ils habitaient, n'exerçant aucun métier avilissant, mais tous, soit jurisconsultes, soit propriétaires, passant l'été sur leurs terres à surveiller leurs cultures et l'hiver en ville.

Le fils de Gérard fut Michaël, mon aïeul, qui, à l'âge de 30 ans, fut tué d'un coup d'apoplexie, laissant de sa femme, Anne Grimal, un fils âgé de 18 mois, Raymond Rossal, mon excellent très cher et très indulgent père, et deux filles, Anne et Jeanne, desquelles la première fut bien établie à Sept-Fontaines, la seconde mourut chez mon père, sans avoir été mariée. Raymond fut élevé avec grand soin par un excellent parent, il résida durant sa jeunesse beaucoup à Montauban, pour acquérir la connaissance du commerce, à quoi il se sentait enclin. Comme il n'ambitionait pas les honneurs universitaires il ne les obtint pas. Il reçut cependant à Bordeaux, de l'université de Guyenne, les lauriers de bachelier en droit, qui lui furent conférés par honneur, lequel grade honorifique lui donna le droit de plaider devant le tribunal royal de Caussade, et il remplit durant quelque temps cette charge; il fut aussi notaire royal et conservateur des registres royaux. Agé de 26 ans, il fut créé consul et il fut le premier réformé appelé à cette charge, lequel honorable emploi il exerça une seconde fois. Après, ébranlé par les chicanes des catholiques, qui suscitaient aux consuls réformés procès sur procès, ce qui ne s'accordait point avec sa nature douce et son caractère tranquille, il se retira dans la vie privée, qu'il n'a plus jamais voulu quitter. Il resta cependant toujours un homme de grande influence parmi les principaux bourgeois de Caussade, et fut plusieurs fois ancien de l'Eglise. Il se maria deux fois, en premières noces avec Marie Fraisse, fille de Jean Fraisse, bachelier en droit, et de noble Claire de Frapas, duquel mariage est né Jean Rossal, mon frère bien-aimé, le 6 juin 1659, ministre aujourd'hui de l'Eglise française de Brême, et auparavant de celle de Minden, homme d'une vie intègre, que même la calomnie n'a jamais poursuivi, d'une grande piété, qui non seulement par sa doctrine, mais aussi par sa vie, éclairait son troupeau et lui servait d'exemple, afin de lui donner une juste connaissance des principes de l'Evangile.

Ayant perdu sa première femme Marie, l'ennui du veuvage s'empara de mon excellent père Raymond, ce qui fut cause que, dans l'an 1670, il épousa en secondes noces une jeune fille, Marguerite Senilh, ma mère, fille de N. Senilh, jurisconsulte, homme de grande considération, le dernier réformé qui fut le premier des six consuls dans sa ville natale, l'an 1681 (le roi ayant ordonné qu'à l'avenir la place de premier consul devait être occupée par un catholique, laissant seulement la seconde aux réformés), et de Louise Bardou, fille de l'assesseur au présidial et

sénateur à Montauban. De ce mariage de mon grand-père, j'ai connu dans ma jeunesse les frères de ma mère, mes oncles, Pierre, docteur en droit; Jean, négociant; celui que j'ai beaucoup connu en Hollande, lorsque je fus arrivé à l'âge viril, est François, ministre du Saint Évangile, qui fut pasteur, d'abord dans la haute puis dans la basse Guyenne, jusqu'à l'an 1685, lorsqu'il se réfugia à Amsterdam, où il est mort au commencement de ce siècle, à quelle époque ses frères Pierre et Jean étaient morts depuis longtemps en France. Je me rappelle avoir vu trois sœurs de ma mère, Marie, l'aînée, mariée à M. Bechberty (?); Delphine, qui venait après ma mère et qui avait épousé Joseph Segay, docteur en droit, et Louise, qui est morte sans être mariée. Du mariage de mes parents, je suis né le 20 septembre 1672, à l'heure juste de midi, ainsi qu'on me l'a dit; puis, deux ans plus tard, vint un garçon, muni de grandes qualités naturelles, Pierre, qui mourut à l'âge de 6 ans, au mois de septembre 1680. Puis une fille, Marie, qui, âgée d'environ dix-huit ans, mourut l'an 1696, dans notre propriété et y fut ensevelie auprès de son frère.

Mon père, après la révocation de l'édit de Nantes, lorsque la liberté d'exercer la religion réformée fut abrogée, et qu'il restait chez lui ne fréquentant point les églises catholiques, après avoir souvent payé des amendes, fut relégué à Villefranche, lequel exil dura dix-huit mois, après avoir payé une amende; sans qu'on pût le fléchir, on lui permit de retourner chez lui, près de sa femme et de sa fille, en l'an 1688, au commencement de la grande guerre.

Tant que la guerre dura, on le laissa tranquille chez lui, payant le repos religieux qu'on lui laissait de cent quatre-vingt florins par an, lequel prix, pour avoir la liberté de conscience, il paya volontiers jusqu'à sa mort. Délivré enfin de toutes vexations, au mois de septembre de l'an 1693, année climatérique, lorsqu'il se trouvait dans sa terre, dite d'Aubusson, miné par une fièvre lente et sentant qu'il serait bientôt auprès de son Dieu, se promenant dans sa terre, il montra aux siens l'endroit où il voulait que son corps fût enseveli après sa mort, auquel endroit il fut aussi enterré par les siens lorsqu'il eut cessé de vivre, montrant, en désignant le lieu de sa sépulture, qu'il avait conservé intacte sa foi en son Dieu. Ma mère, une femme d'une constance virile, ayant perdu sa fille Marie, qui fut inhumée à côté de son père, en l'an 1700, lorsque la persécution recommença plus forte que jamais et que l'intendant de Montauban vint à Caussade, ayant reçu l'ordre de se rendre au culte dans l'église catholique, resta chez elle, les portes hermétiquement fermées, mais, à l'arrivée de l'intendant, les portes furent forcées et elle fut traînée en prison. De là, elle fut transportée à Cahors, puis à Montauban, et elle passa quatre mois dans ces trois différentes prisons. Elle fut

enfin renvoyée chez elle sur les prières de ses parents et amis et sous le prétexte qu'on était habitué à pareille chose d'une vieille femme.

A la fin de l'année 1685, si lamentable pour les réformés en France, en Angleterre et dans le Palatinat, les édits étant abrogés, et toute liberté pour les réformés perdue, après m'être caché et avoir erré durant quelque temps dans les environs, je me rendis, d'après la volonté de mon excellent père, avec mon frère Jean, à Bordeaux, et là, dans un des faubourgs, nous nous embarquâmes à bord d'un navire anglais, et à cause du danger, nous mîmes à la voile dans le silence de la nuit, dans la Garonne, au mois de décembre. Une fois en mer, nous fûmes poussés par la force de la tempête, à Weymouth, à quelques milles de Rochester, ville célèbre par son amphithéâtre romain. De là, nous nous rendîmes par voie de terre à Londres, la capitale du royaume, où nous arrivâmes vers la fin de l'année. Mais, comme le roi Jaques II régnait à cette époque, nous nous embarquâmes de suite pour la Hollande, le vrai port, et nous arrivâmes avec notre navire à Rotterdam. Après que j'eus passé quelques mois à Amsterdam, à ne rien faire, je fus appelé par mon frère à Groningue et je fus placé à l'école latine dans la cinquième classe, où l'éminent et docte Rymsnyder enseignait; j'avais appris les premiers éléments (du grec et du latin) à Puylaurens. Là je restai dans la première et dans la seconde classe environ vingt mois, jusqu'à l'année 1684. De la cinquième classe je sortis après avoir subi un sévère examen. Entre temps je ne reçus aucune nouvelle de la femme dans la maison de laquelle ma mère demeurait et où elle vécut dans l'anxiété jusqu'en 1710 (époque de sa mort), sa fille étant décédée et son fils hors de France. Je passai dans la sixième classe, qui était tenue par le docteur Bresser, un homme digne d'avoir une place plus distinguée; j'y restai une année entière. Après je fus six mois dans la classe du recteur Borgesius qui, à mon départ, m'accorda un diplôme d'honneur. Si grande fut envers moi l'indulgence de ces trois hommes, qu'il m'accorderent tous un prix, de même que les précepteurs à Puylaurens, qui m'en avaient déjà déclaré digne.

Sur le témoignage donné par le recteur Borgesius, je fus inscrit comme étudiant. Ayant auparavant, sous la direction d'un Italien, appris les éléments des mathématiques, par les œuvres d'Euclide, de Barronius, de Taquetus, de Clavius et d'autres, pour comprendre celles d'Apollonius Pergæus, et comme je n'étais pas malhabile dans cette science, je pus en enseigner les principes à quelques étudiants, avides de les connaître, ce qu'en l'absence d'un professeur de mathématiques à l'académie, je fis non sans succes; cependant je suivis assidûment, tant que je pus les cours des

professeurs S. Mensinga, G. Lammers et J. Bertling, j'acquis ainsi quelque connaissance du droit, et du grec de J. Gasetius, à l'étude de quelle langue je m'appliquai particulièrement. J'ai nommé en premier lieu Mensinga, parce que c'est de lui que j'ai le plus appris. A cette époque, le vénérable N. Tollé, pasteur de l'Eglise française de Groningue, voulut essayer sur moi sa méthode d'enseigner l'hébreu et s'il pourrait apprendre à un jeune homme, dans l'espace de deux mois, les principes de cette langue, de manière que plus tard, il n'eût plus besoin d'aucun maître. Je suivis avec grande attention son enseignement, soit qu'il me fût donné de vive voix, soit par écrit, lui donnant tout le temps qu'il voulait. Lui, croyant avoir trouvé ce qu'il cherchait, me renvoya non sans joie au bout de sept semaines. Auparavant, je ne connaissais pas même (de l'hébreu) l'alphabet. Je suivis les cours des professeurs Braun et Hulsius, non seulement ceux qui étaient publics, mais aussi ceux qui étaient privés, et c'est sous la présidence de celui-ci et sur son désir que j'essayai de défendre en public une thèse „sur le serpent séducteur.” Durant le temps que je vivais retiré, m'appliquant à l'étude des lettres, le professeur J. Mensinga fut enlevé (par la mort) à l'académie, et la faculté des Arts m'accorda le droit de donner des cours, des collèges comme ils disent, sur l'histoire universelle, la géographie ancienne et nouvelle et autres parties de l'enseignement des lettres. Ce qui fit que les curateurs de l'académie m'accordèrent en l'an 1705 d'en traiter dans le grand auditoire de l'académie, d'y parler, d'y instruire et d'y disputer de toutes les matières qui pourraient être utiles à la jeunesse studieuse. En l'an 1706, les curateurs me nommèrent professeur extraordinaire en langue grecque, tout en me conservant l'ample droit d'enseignement que j'avais déjà. Je restai longtemps dans cette position, vu la nécessité des temps qui ne permettait point aux États de s'occuper des affaires de l'université, seulement, en l'an 1711, à mon insu, ils augmentèrent mon traitement. Lorsque les États de Frise m'appelèrent, le 12 février 1717, comme professeur à leur université de Franeker et que les États de Groningue et des Ommelanden, à la proposition des Curateurs, eurent résolu de me nommer professeur ordinaire et d'augmenter mon traitement, je pris la résolution de rester.

Ici se termine la biographie que le professeur Rotgers a presque entièrement insérée dans son oraison funèbre, avec seulement de légers changements, et qu'il fait suivre de quelques détails sur la vie privée du professeur Rossal, que notre collection de fiches nous permet de compléter.

Michaël Rossal épousa à Groningue, le 10 janvier 1717, Jeanne

Françoise Maillart, fille de feu Israël Maillart et de Françoise de Semery. Elle était née à Abbeville, le 25 août 1681, et sa grand-mère la sortit de France en 1685 avec ses deux frères. Dans le contrat Michaël est dit *Liberalium Artium Magister, Philosophiæ Doctor et Professor extraordinarius*. Le contrat fut signé, pour le fiancé, par Theodorus Muyckens, Ph. et Med. Doctor, Anatom. Chym. Botanices et Math. Professor ordinarius, M. David d'Amalvy S.S. Ministerii Candidatus, et Mad^{lle} Marguerite d'Amalvy, et, pour la fiancée, par Jeanne Lemaire, veuve de P. Semery, M. Daniel Maillart, pasteur de l'Eglise française, M. Charles Maillart de Pleinchamps, pasteur français. Daniel Maillart, ancien pasteur à Abbeville, avait épousé Jeanne de Semery et était donc un oncle de la fiancée.

De ce mariage naquit une seule fille, Jeanne Marguerite, qui fut baptisée le 27 décembre 1717 à Groningue; elle eut pour parrains son oncle Jean Rossal, pasteur à Brême, et Jeanne Lemaire, veuve de Semery, grand-mère qui avait sorti sa mère de France.

Jeanne-Marguerite Rossal épousa, le 28 août 1739, à Groningue, Samuel de la Douespe, ministre de l'Eglise française de Leeuwarde et chapelain de S. A. R. le Prince d'Orange; il était fils de François de la Douespe de la Valinière et de Philippe Majou. Il fut d'abord pasteur à Londres, en 1731, à Leeuwarde, et, en juillet 1747, les États de Hollande le nommèrent à la Haye avec charge de prêcher douze fois par an; il mourut à la Haye le 2 novembre 1751 et sa veuve le 30 avril 1779. De leur mariage étaient nés deux fils et une fille, Jeanne-Françoise, qui épousa Jean-Isaac Guicherit, pasteur à la Haye.

Michaël Rossal, mourut à Groningue le 8 octobre 1744, et sa veuve le 22 juin 1755. Le professeur Rotgers dit de lui qu'il avait un amour incroyable pour la science et qu'il ne cessa de travailler que quelques jours avant sa mort¹⁾. Les ouvrages qu'il a laissés sont: 1. *Disputatio de Regno Pergameno*, Gron. 1706. 2. *Disquisitio de Epicteto, quæ probatur eum non fuisse Christianum, accedit Oratio de præstantia linguæ Græcæ*, Gron.

1) *Divina Providentia Eruditissimum hunc et ab omnibus virtutibus instructissimum virum dedit Academiæ nostræ, difficillimis ejusdem temporibus, qui potissimum retineret hic Musas abitum ac discessum jam dudum cogitantes.*

Quando tantos labores exantlavit per incomparabilem suum erga litteras amorem et hanc bonæ mentis palestram, ut simul approbaret omnibus, quæ præstabat, omnium fidem superare, ea ipsa industria, dum vires permittebant, semper Academiæ profuit: donec die 2 huius mensis Octobris febre gravi correptus decumbere coepit, quæ aliquoties aliquo modo intermissa septimo inde sive 9 mensis Octobris die tantum non ipso meridie, maximo hoc Academiæ ornameto nos privavit.

1708. 3. *Observatio de Christo in Chrestum commutato, una cum Erasmi Schmidtii discursu de pronuntiatione Græca antiqua*, Gron. 1717. 4. *Dissertatio ad locum insignem Valerii Maximi, cum epistola ad P. de Toullien, in qua proponitur ratio emendandi scripta veterum*, Gron. 1720. 5. *Oratio de quibusdam commodis et utilitatibus quas Latini Græciar. cet.* 1722.

Jean Rossal, frère consanguin de Michaël, du premier mariage de Raymond Rossal et de Marie Fraisse, naquit à Saint-Hippolyte le 6 juin 1659, et avait donc 26 ans lorsqu'il s'expatria avec son jeune frère Michel. En arrivant en Hollande il conduisit à Amsterdam son frère Michel, qui y resta, comme il dit, quelque temps sans rien faire. Quoiqu'il ne nous dise point chez qui il résida à Amsterdam, il nous est permis de conjecturer que ce fut chez son oncle François Senilh, ci-devant ministre à Lavardac, en Guyenne, qui se réfugia d'abord à Arnhem, mais qui, dès le 6 février 1686, fut placé à Amsterdam, où il fit baptiser, de sa femme Marie Royere, trois enfants, Jean, Susanne et Marthe. Il fut inhumé à Amsterdam, le 13 mars 1706.

Pendant que Michel était à Amsterdam, Jean se présenta en avril 1686 au Synode de Rotterdam, demandant à être reçu proposant; il fut recommandé par Jean Fournier, pasteur à Balk. Le synode reçut son nom, et décida qu'il lui serait donné texte par l'église qui convoquerait le prochain synode. Il se retira alors probablement à Groningue, puisqu'il y fit venir son frère, qu'il plaça à l'école latine de cette ville. Au synode tenu à Balk, en septembre 1686, il fut décidé qu'il serait examiné au synode suivant, qui eut lieu à Middelbourg au mois d'avril 1687; il y est désigné par erreur sous le prénom de Jacques, mais on ne saurait douter de son identité. Après avoir été entendu en proposition et examiné en langues, philosophie et théologie il fut reçu proposant. Son frère ne nous parle pas de lui à cette époque, ni de ce qu'il fit durant les années qui précédèrent sa vocation, comme pasteur à Minden, en 1698. Le Jean Rossal que M. de France cite dans la note 2, pag. 464 de son livre sur les Montalbanaïs et le refuge, comme étudiant en théologie, est bien celui qui nous occupe, et ce qu'il y dit s'accorde entièrement avec ce que son frère nous apprend de son père; il nous dit que Jean Rossal avait fait ses études théologiques à Puylaurens, où l'académie de Montauban avait été transférée, et que les professeurs Peres, Ramundou, Martel et les ministres Rivals et Arbussi lui avaient accordé, le 27 août 1685, un certificat honorable, par lequel ils le recommandaient aux églises protestantes, et faisaient des vœux

pour son ministère. Il n'est point le même que Jean Rossal qui fut régent du collège français à Berlin, en 1739, car celui qui nous occupe était alors pasteur à Brême depuis plusieurs années. Jean Rossal, reçu proposant, passa probablement en Allemagne. Dans le rôle des français réfugiés à Berlin, publié par M. le docteur Béringuier, on lit au n°. 37 : „Le S. Etienne de Cordier, du Languedoc, Conseiller de S. A. E. et directeur de ses forges, la dame son Espouse, quatre enfants, le sieur Jean Rossal, proposant, natif de Caussade, une servante et un laquais”, et dans l'ouvrage de M. de France, déjà cité, nous lisons dans l'extrait d'une lettre de M. Garrison, datée d'Allemagne, le 18 janvier 1695 et envoyée à Montauban : „M. Rossal, qui étudie au ministère à Berlin vous est infiniment obligé de votre souvenir.” De ces deux citations, l'on pourrait conclure que Jean Rossal était entré au service de M. de Cordier, en qualité de précepteur, et qu'il continuait ses études théologiques à Berlin, si une difficulté ne se présentait, notamment, le rôle est de décembre 1699, et dans l'acte d'érection de la colonie de Minden, du 8 août 1698, cité par le Dr. Muret dans son *Histoire des colonies françaises dans le Brandebourg*, on lit que le ministre Jean Rossal, qui jouissait déjà d'une pension, en était nommé pasteur. Le rôle de 1699 est donc fautif, ou il s'agit d'un autre Jean Rossal, et nous pensons que la première supposition est la vraie. Jean Rossal ne fut point ministre du régiment de du Hamel, ce fut Pierre Rossal ainsi que nous le savons par MM. Erman et Reclam, tom. II, p. 156. Dans l'acte de baptême à Groningue, de sa nièce Jeanne Marguerite Rossal, du 27 décembre 1717, où Jean Rossal était parrain, il est dit docteur en médecine et pasteur de l'Eglise française de Brême, lequel titre de docteur il a certainement reçu à une université allemande et probablement à Berlin.

Rossal resta à Minden jusqu'en 1706, lorsqu'il fut appelé comme pasteur auxiliaire à Brême, et par conséquent collègue de Charles Îcard ¹⁾, qui avait été condamné en France à être roué vif et fut exécuté en effigie, mais avait réussi à se réfugier en Suisse avec sa femme et quatre enfants; il avait à Brême cinq filles, Susanne, Isabeau, Marie, Jeanne et Marianne et un fils, César, proposant qui vint en 1705 en Hollande et reçut des secours des États-Généraux. Jean Rossal avait épousé l'ainée, Susanne, le 11 février 1700 à Brême, il en eut plusieurs enfants, tous nés et baptisés à Brême: Marguerite-Isabeau, baptisée le 18 décembre 1701, inhumée le 5 octobre 1705; Jeanne-Marie, baptisée en 1703, inhumée le 26 novembre 1708; Jeanne-Sophie, baptisée le 13 juin 1706, inhumée le 10 février 1716; Marguerite-Marie, baptisée le 13 mai 1708, qui épousa, le 8 mars 1740, Daniel Barthelot; Jean-Philippe, baptisé le 6 août 1710, inhumé le premier décembre suivant;

Charlotte-Esther, baptisée le 20 septembre 1711; Jeanne-Henriette, baptisée le 13 mai 1713, inhumée le 11 février 1716; Herman-Raymond, baptisé le 17 mai 1716.

Jean Rossal fut inhumé à Brême, le 6 mai 1735; dans son acte de décès, il est dit né à Saint-Hippolyte et être âgé de 75 ans.

Nous ignorons le degré de parenté qui unissait Jean Rossal à Pierre, dont nous avons déjà parlé comme chapelain dans le régiment du général du Hamel, et qui devint, en 1696, pasteur à Duisbourg; en 1699, il fut appelé à Halberstadt¹⁾, et grâce à son caractère conciliant, la meilleure harmonie y régna, même avec les luthériens. En 1714, il fut appelé par l'église wallonne de Magdebourg, confirmé le 18 juin de cette année²⁾, et installé le 21 octobre suivant. Il y resta jusqu'à sa mort, arrivée le 15 mai 1735; d'après l'acte mortuaire, il était âgé de 68 ans et natif de Montauban. Sa veuve, Marie Levrat, âgée de 76 ans, décéda à Magdebourg, le 20 février 1739.

1) Voyez H. Tollin, *Geschichte der Französischen Colonie von Magdeburg*. Band II p 115, 120, 325.

2) Bode, *Urkundliche Nachrichten über die Wall. ref. Kirchen Gemeinde in Magdeburg*, p. 125.

Haarlem.

A. J. ENSCHEDÉ.

NOTICE SUR LE COMITÉ WALLON POUR LES AFFAIRES VAUDOISES.

Les merveilles opérées par la solidarité protestante, l'histoire seule de la Hollande suffirait à les illustrer. Ce qu'a fait ce petit peuple, au milieu des difficultés et des périls, pour ses coreligionnaires persécutés, pour les réfugiés de France, pour les galériens de Louis XIV, pour les Vaudois du Piémont, semble aujourd'hui à peine croyable. Quand il s'agissait des frères en la foi, chacun des habitants des Provinces-Unies, hommes d'Etat et particuliers, aurait pu dire comme l'apôtre: qui souffre, que je ne souffre aussi? Et cette sympathie se traduisait en libéralités qui, pour les chrétiens des Vallées du Piémont, se manifestèrent de bonne heure et ne sont pas encore épuisées.

Dès 1655, une série de brochures¹⁾ en hollandais, en latin, en français racontait les massacres des Vaudois du commencement de cette triste année; des gravures représentaient les scènes les plus atroces des persécutions; des planches tirées à part imprimaient dans l'âme du peuple, avec l'horreur pour les bourreaux, l'admiration des martyrs. Dès lors aussi, la charité hollandaise s'ingénia à venir en aide à ces malheureux laissés sans ressources. Les Eglises Wallonnes, que rattachaient aux Eglises des Vallées et la communauté de souffrances et la communauté de langue, ne furent pas des dernières à leur porter secours. C'est le pasteur Léger, qui fut depuis appelé par l'Eglise wallonne de Leyde, qui servit d'intermédiaire entre la Hollande et les protes-

1) Voir pour les détails l'Essai bibliographique concernant tout ce qui a paru dans les Pays Bas au sujet et en faveur des Vaudois, par W. N. du Rieu, bibliothécaire de l'Université de Leide, secrétaire de la Commission de l'Histoire des Eglises wallonnes.

tants du Piémont. En 1664, Turretin fut chargé avec Léger de porter à Pinache une somme de 10680 florins collectés à Groningue et 7190 florins d'Utrecht.

Malheureusement ces secours ne parvinrent pas toujours à leur destination; le pasteur Vaudois ne put les remettre aux malheureux qui les attendaient. Fut-il dévalisé lui-même? C'est ce qu'on est porté à croire; mais, à partir de ce moment, les consistoires cherchèrent un moyen plus sûr d'envoyer l'argent des fidèles Hollandais dans les Vallées. Le maître des postes royales de Leyde, M. Clignet, dont le Bulletin du Bicentenaire de la glorieuse rentrée cite justement le nom avec reconnaissance, fut chargé de ce soin et s'en acquitta avec un zèle et une habileté au-dessus de tout éloge. Il convient aussi de mentionner deux marchands de Harlem, Balthazar et Jos. Coymans qui firent très-heureusement parvenir dans les Vallées en 1665 l'argent accordé par les Etats de la Frise.

Clignet ne se contenta pas de servir d'intermédiaire entre les protestants de Hollande et du Piémont; il sollicita à l'occasion l'assistance des Eglises wallonnes et c'est sur son initiative que Basnage, en 1718, demanda et obtint des Etats un subside, malgré la gravité des circonstances. Quand Clignet ne fut plus là, ce fut tantôt par l'intermédiaire des Eglises, tantôt par les mains du Résident des Hautes-Puissances à Turin que les Vaudois furent secourus.

En 1728, une terrible tempête dévasta les Vallées et un appel extraordinaire fut adressé à la charité hollandaise. On y répondit avec empressement; une planche gravée à cette occasion et reproduite par M. du Rieu en donne les plus touchants témoignages et le chiffre lui-même de la collecte porte sa signification. 127191 florins furent reçus à la Haye; 226289, dans toute la Hollande et la West-Frise. Les Etats contribuèrent pour 10000 florins.

En présence de telles ressources, les Eglises wallonnes qui avaient réuni 50000 florins en 1730 et qui en avaient immédiatement réparti 30000 entre les victimes du désastre, crurent utile de se garder quelques réserves pour l'avenir. C'était aussi le sentiment des Vaudois et entre autres du pasteur Léger. Quelques Eglises capitalisèrent tout ou partie de leur collecte dont les rentes devaient être annuellement distribuées; aux Vaudois par des commissaires nommés par le Synode et agissant sous sa surveillance. Ces commissaires, au nombre de trois et renouvelables par tiers virent bientôt leur mission contestée. Au synode de Vere, le 8 mai 1732, M.M. de Loches, Huet et Frescarode, présentèrent un projet d'arrangement pour subvenir aux nécessités les plus urgentes des Eglises des Vallées et tracèrent le plan de conduite

des futurs administrateurs. Au synode de Middelbourg, en mai 1734, la proposition fut faite de remettre à des commissaires des quatre Eglises de Rotterdam, Delft, la Haye et Amsterdam la gestion des fonds Vaudois. Cette proposition soumise aux Eglises fut unanimement approuvée, à l'exception de la Haye. Le Synode de Deventer décida de faire une remontrance à l'Eglise récalcitrante et enfin, au synode de Schiedam assemblé en mai 1735, l'Eglise de la Haye abandonna son opposition et il fut résolu que désormais „cette Eglise gérera cette affaire conjointement avec celles d'Amsterdam, de Delft et de Rotterdam et en rendra compte avec elles au Synode.” Telles sont les origines du Comité wallon pour les Affaires vaudoises.

Le 9 septembre 1735, le Comité se réunit à Amsterdam avant la session du Synode. Etaient présents M.M. Samuel Châtelain, pasteur d'Amsterdam, G. Dumont, pasteur de Rotterdam, Chion, pasteur à la Haye et Maillart, pasteur à Delft. Les commissaires chargèrent à l'unanimité M. Châtelain de correspondre avec les Vallées. Pendant de longues années il s'acquitta de ses fonctions avec un véritable zèle et c'est à lui en grande partie que l'œuvre entreprise doit son extension et sa prospérité. On aurait bien parfois quelques réserves à faire sur certaines de ses démarches ou de ses propositions; mais on est retenu, quand on le voit constamment pénétré et préoccupé des intérêts qui lui ont été confiés. Dans cette première conférence, le capital s'élevait à 21015 florins et les revenus à 704 florins. Les commissaires décident à l'unanimité que les sommes, dont ils disposent seront appliquées, préféablement à tout autre objet, à l'entretien des Régents et des Maîtres d'école dans les Vallées. Il faut noter ce point, car il montre que c'est à l'institution même de notre Comité que remonte la tradition dont il ne s'est jamais départi de donner d'abord ses soins à l'enseignement des enfants. Cependant cette préoccupation n'est pas exclusive; dans leur rapport au Synode, les commissaires se déclarent tout disposés à améliorer la situation des pasteurs, quand le besoin s'en fera sentir; ils recommandent à la Diaconie d'Amsterdam, tant wallonne que hollandaise, les pauvres des Vallées; ils accordent des secours aux veuves de pasteurs, des pensions aux pasteurs émérites; plus tard, ils aideront à la réparation des temples, des maisons d'école; même, ils paieront, non sans hésitation et sans mystère, par crainte de compromettre l'avenir, les frais de procès pour cause de religion; enfin, ils accorderont des bourses aux étudiants en théologie et s'ingénieront à donner des médecins protestants aux Vallées. On le voit, le Comité s'intéresse à tout, pense à tout, subventionne tout.

Comment, avec des ressources aussi limitées, a-t-il pu suffire à cette tâche? comment a-t-il réussi à accroître ses revenus en

ne laissant jamais les besoins des Vallées en souffrance? Tout d'abord, par son administration prudente et habile. A la fin de la première séance, il reste en caisse 1700 florins; le commissaire d'Amsterdam est chargé d'acheter une obligation de 1000 florins pour grossir ainsi le revenu annuel. A mesure que les subventions arrivent, que des legs ou des économies permettent de constituer un capital qui soit la propriété du Comité, les pasteurs sentent le besoin de remettre à un laïque la gestion financière. C'est un ancien d'Amsterdam qui est investi de cette mission de confiance. Tous les ans, il envoie ses livres à la Conférence et la vérification des comptes n'est pas une formalité, car il arrive une fois aux commissaires de relever une erreur d'addition. Le trésorier s'empresse de la réparer, mais cet incident ne fut peut-être pas étranger à la résolution du Comité d'admettre désormais à ses séances l'ancien chargé des fonctions de trésorier. En 1765, l'église de Middelbourg qui avait aussi un fonds pour les Vaudois, demanda à être représentée dans le Comité, et, sur l'avis conforme du Synode, son commissaire y assista à partir de l'année suivante. C'est ainsi que le Comité en vint à avoir la composition qu'il a encore aujourd'hui: cinq pasteurs désignés par chacune des églises commissariales et un ancien ou ex-ancien comme trésorier.

Cependant toute la prudence et la sagesse de sa gestion n'auraient pas permis au Comité d'augmenter son capital, tout en faisant les dépenses nécessaires, s'il ne lui était venu d'autres ressources d'ailleurs. Le Synode, les églises wallonnes s'imposèrent tous les ans des contributions; on s'adressa aux différents Synodes hollandais, aux assemblées classiques, aux diaconies. Tous les ans, un rapport circonstancié était adressé à ces divers corps et pour les tenir au courant des subsides accordés, on leur communiquait la quittance détaillée remise par la Table. Petit à petit, les dons augmentent et beaucoup de demandes qu'il avait fallu écarter ou ajourner peuvent enfin être satisfaites. Pour se mieux tenir au courant de ce qui se passe dans les Vallées, le Comité, en même temps que sa correspondance officielle avec la Table, entretient et provoque au besoin des correspondances officieuses; par ce moyen, il est au courant de tout et les grandes, comme les petites questions, lui sont également familières. Il connaît les églises, les écoles, les pasteurs, les maîtres, quelquefois les élèves, les étudiants en théologie, les pauvres. Et c'est cette connaissance exacte et minutieuse qui lui donne, non-seulement dans les Vallées, mais au dehors, dans tout le monde protestant, une incontestable autorité. Tout d'abord, il entre en relations avec le comité wallon institué en Angleterre en faveur des Vaudois; en échange de ses informations, il est renseigné sur l'importance des secours

qui arrivent de ce côté aux Vallées, sur les chiffres du subside royal et du subside national. A l'occasion des étudiants en théologie auxquels il accorde des bourses, il correspond avec les Facultés de Genève, de Lausanne, de Bâle; il s'adresse aux cantons protestants de la Suisse, soit pour obtenir des secours en faveur des Eglises, soit pour demander des allocations pour les étudiants. Il écrit à l'ambassadeur hollandais à Turin, quand il s'agit de faire quelque démarche délicate auprès du gouvernement; même il s'adresse aux Etats de Hollande pour en obtenir un subside et après de nombreuses visites, des sollicitations réitérées, après avoir mis en jeu toutes les influences, à Delft, à Rotterdam, à Haarlem, à Dordrecht, à Amsterdam, à la Haye, les commissaires reçoivent 12000 florins et le 12 août 1765, ils remercient de leur générosité „le Président et le secrétaire de leurs Hautes Puissances, M. le Grand-Pensionnaire, le Greffier, le Trésorier et le Secrétaire du Conseil d'Etat." L'exemple donné par le gouvernement fut suivi dans le pays; les subventions grossirent et le Comité se trouva en état de venir en aide aux nombreux besoins qui lui étaient journellement révélés. A ce moment, il jouit d'une influence, il exerce une action qu'on ne saurait exagérer; c'est une sorte de ministère des Affaires Vaudoises: c'est par lui que les Eglises des Vallées correspondent avec le dehors et c'est de lui qu'elles tirent la majeure partie de leurs ressources.

Des intentions aussi désintéressées, une activité aussi soutenue, des résultats aussi brillants auraient dû, semble-t-il, détourner du Comité toutes les défiances et toutes les difficultés. Elles lui vinrent cependant et de plusieurs côtés. Il y eut tout d'abord un différend très-aigre avec M. Léger, ancien pasteur des Vallées; celui-ci réclamait des sommes qu'il avait dépensées pour son propre compte dans des procès religieux ou qu'il avait avancées à d'autres; le Comité se refusait à entrer dans cette voie qu'il estimait dangereuse; M. Léger faisait traire sur le trésorier du Comité, menaçait d'un débat public et le Comité, pour étouffer l'affaire et ne point aliéner aux Vaudois les sympathies naissantes, proposait de soumettre l'affaire à l'arbitrage de la Vénérable Compagnie des pasteurs de Genève qui finissait par sanctionner l'arrangement offert par le Comité à M. Léger. Eviter le scandale, c'est-à-dire tout ce qui pourrait amoindrir le prestige de ses frères opprimés, par cela même restreindre les sympathies et les libéralités, telle a été la pensée constante du Comité Vaudois et quelquefois même elle a été portée à un degré où il nous paraît difficile de le suivre. Le 15 septembre 1766, la Conférence est réunie à Leyde. Elle apprend que dans le dernier synode de la Hollande méridionale tenu à Leyde en juillet, divers membres ont déclaré que la doctrine des pasteurs des Vallées leur était fort suspecte; les Pro-

fesseurs de théologie ont proposé de les engager „à s'en tenir à la confession de foi dressée par leurs prédécesseurs des Vallées en 1653 et qui se trouve dans l'Histoire générale de M. Léger." Le Comité, considérant que de semblables soupçons peuvent entraver son œuvre, charge M. Guyot de dresser une lettre pour sonder les pasteurs des Vallées à ce sujet et voir s'ils seraient tous disposés à acquiescer, eux et leurs successeurs, à la proposition de Messieurs les Professeurs de Leyde; en ce cas, il y aurait tout lieu d'espérer qu'ils recevraient de ces provinces de puissants secours pour le soulagement et la conservation de leurs églises." Les pasteurs vaudois, — il faut leur rendre ce témoignage — protestèrent contre les accusations d'hétérodoxie, mais ne se montrèrent nullement empressés de satisfaire au vœu des orthodoxes hollandais. La majorité du Comité Vaudois, — 4 membres sur cinq, — fut d'avis „qu'on ne devait faire aucune démarche pour tâcher d'obtenir quelque écrit signé des pasteurs des Vallées et propre à satisfaire les frères hollandais." C'est ici que M. Châtelain, le secrétaire, intervint avec la passion désespérée d'un homme qui croit compromis les intérêts de la caisse dont il a la haute gestion. Il le déclare lui-même sans nul artifice. Malgré l'avis de ses collègues, il écrit le 18 décembre 1766 dans son journal: „j'ai cru devoir entreprendre de mon chef d'écrire à M. Peyran sur ce sujet." Cette persévérance, cette pression eurent à la fin l'effet attendu; les pasteurs des Vallées envoyèrent au Comité une déclaration parfaitement orthodoxe; cette déclaration fut communiquée à M. le pasteur Hinlopen, d'Utrecht, qui la fit lire à d'autres et, sans que la majorité du Comité pût le soupçonner, la déclaration fut rendue publique et le Comité se trouva entraîné à garantir vis-à-vis des Églises hollandaises l'orthodoxie des Églises des Vallées. Le Comité rédigea à cet effet une sorte de formulaire d'unité, qui fut signé d'abord par tous les pasteurs; mais plusieurs de leurs successeurs s'y refusèrent dans la suite et ce n'est qu'en les menaçant de leur supprimer la pension de l'éméritat et d'enlever, le cas échéant, toute allocation à leurs veuves qu'on parvint à réduire les récalcitrants. L'excuse du Comité, c'est qu'il obéissait lui-même à une pression; mais n'y a-t-il pas des cas où les questions d'argent deviennent secondaires et n'est-il pas toujours singulièrement délicat de placer un homme entre sa conscience et son pain ou le pain de sa compagne, ce qui est plus lamentable encore? Mais en 1764, le secrétaire du Comité et plus tard le Comité tout entier étaient uniquement frappés du danger de tarir les sources de la charité envers les Vaudois et nous en trouvons dans ses annales un exemple frappant. Un jeune Vaudois, Jacques Brez, après avoir fait ses études à Genève et à Lausanne, devenu gouverneur à Utrecht, à l'idée

d'écrire une histoire des Eglises Vaudoises. Le Comité s'en émeut aussitôt; ce jeune homme est plein de feu, il ne saurait d'ailleurs assez connaître la manière de penser des divers ecclésiastiques de nos provinces, il pourrait contre son intention lui échapper des faits préjudiciables aux églises de sa patrie. Il devra donc soumettre son manuscrit au Comité ou sur son refus, on s'adresserait au Synode. Le manuscrit est communiqué au Comité qui engage l'auteur à „retrancher tous les traits peu conformes à la doctrine reçue dans nos provinces et aux articles qu'il a signés comme proposant” et s'en rapporte d'ailleurs en dernier ressort au jugement de M.M. Bonnet, professeur et Hinlopen, pasteur à Utrecht. C'est toujours le même mobile: ne rien faire, ne rien dire, ne rien laisser croire qui puisse aliéner les concours dont le Comité a besoin pour les Vaudois. La sincérité de la foi et la vérité de l'histoire sont subordonnées à des raisons d'opportunité, à des considérations matérielles et utilitaires.

Et cependant, si elle ne se justifie pas, cette conduite s'explique, quand on sait à quelles misères, à quels dénuements il faut pourvoir. C'est une interminable énumération, toujours la même: enfants sans écoles, maîtres sans traitement, vieux pasteurs sans ressources, veuves sans fortune, pauvres sans pain. Ajoutez-y les presbytères à réparer, les églises à reconstruire; comptez les années sans récolte et vous comprendrez que, les oreilles remplies de ces cris de détresse, les commissaires n'aient eu qu'une pensée, qu'un but: trouver les moyens — et les conserver — de secourir ces frères en la foi.

C'est une œuvre de charité qu'ils entendent faire, mais une œuvre de charité protestante et leur préoccupation dominante, pour ne pas dire exclusive, c'est de maintenir ces églises évangéliques qui ont précédé la Réforme. Aussi dès l'année 1767, le Comité songe à prévenir „la disette des pasteurs en établissant aux Vallées un recteur pour y enseigner les humanités.” Il prend des renseignements, consulte les pasteurs des Vallées et enfin son choix s'arrête sur Jacques Brez, qui ne resta d'ailleurs à ce poste que fort peu de temps et fut nommé pasteur de Villesèche. C'était une grosse dépense, 7 à 800 livres du Piémont, mais la dépense était peu de chose, si l'on pouvait être certain de fournir aux paroisses des pasteurs bien qualifiés. La chose ne va pas toute seule; les parents ne montrent guère d'empressement à donner leurs enfants; le recteur se voit en butte à des jalousies mesquines. Si l'école latine était placée ailleurs, elle aurait plus d'élèves; on la déplace; elle va de la Tour à Pomaret et de Pomaret à la Tour; les écoliers ne viennent pas plus ici que là. De plus, on les confie au recteur déplorablement arriérés; il faut penser à un sous-maître pour les préparer à suivre avec profit les leçons

du recteur. Le comité ne se décourage pas; il donne des livres de classe, il institue des visites régulières de l'école par les officiers de la Table, des distributions solennelles de prix dans le temple avec discours du recteur pour engager les parents à lui confier leurs enfants; on va même jusqu'à accorder des gratifications de 60 livres par an à des élèves de familles pauvres. Les recteurs dans ces conditions ne font que passer; ils saisissent toutes les occasions de prendre une paroisse, malgré les avantages matériels qui leur sont assurés. Néanmoins, si les commencements sont pénibles, la persévérance du Comité obtient enfin sa récompense. Les parents comprennent l'importance et l'utilité de l'école latine; avec de bons directeurs, les écoliers augmentent et si les Vallées possèdent aujourd'hui un collège subventionné par l'Etat et où sont suivis les programmes de l'Université, on peut dire à l'honneur du Comité wallon qu'il a eu le premier l'idée d'établir chez les Vaudois une école supérieure, que durant de longues années, il l'a seul soutenue de ses deniers et qu'il a ainsi préparé les voies à toutes les améliorations survenues dans la suite.

C'est encore le Comité qui a suggéré la pensée et qui a fourni les ressources pour donner aux maîtres des petites écoles les directions dont ils avaient grandement besoin. A son instigation, le recteur de l'école latine d'abord, puis les pasteurs apprirent à ces régents le plus souvent improvisés et trop souvent incapables l'art d'enseigner la lecture, l'écriture, un peu d'arithmétique. De ces leçons du soir, est sortie l'école de méthode qui se tient régulièrement avant l'hiver et qui permet aux maîtres et aux maîtresses des écoles des hameaux de se familiariser quelque peu avec la tâche qu'ils auront à remplir.

Mais ces expédients, bons pour les maîtres des petites écoles de hameaux, ne pouvaient convenir pour les régents des écoles des chefs-lieux: le Comité avait conscience qu'il leur fallait des études sérieuses et complètes. Sa première pensée fut d'envoyer quelques jeunes gens se former à cette mission à Genève ou à Lausanne; discuté, abandonné, repris, ce projet aboutit à la création d'une école Normale d'Instituteurs qui a fusionné avec le collège où pourront aussi être préparés à l'avenir les instituteurs.

Il a aussi puissamment contribué à l'établissement d'une institution secondaire pour les jeunes filles où sont élevées la plupart des institutrices qui sont envoyées à l'étranger. Des bourses accordées aux moins fortunées, des subventions pour des leçons d'anglais et de piano encouragent tous les ans cette précieuse institution. C'est aux Vallées qu'a pris naissance le projet de fondation d'un hôpital, mais le Comité wallon l'a fortement appuyé

et on peut lui reporter en grande partie l'honneur de la magnifique collecte de 1825 qui a permis d'attribuer tous les ans pour cet objet un subside de 3000 florins.

En suivant année par année les procès-verbaux de notre Comité, on aurait l'histoire la plus complète, la plus intéressante, la plus intime des Eglises des Vallées. On verrait aussi s'accroître peu à peu le chiffre du subside qui leur est alloué; de 1500 à 1600 francs, il s'est élevé maintenant à 18000 environ. Ces chiffres en disent plus long que tous les commentaires sur les efforts de nos prédécesseurs, sur leur persévérance, la sagesse de leur administration et, pour parler avec l'Ecriture, sur leur foi agissante par la charité. On sera d'autant plus frappé de ce résultat, si l'on veut bien ne pas oublier qu'en 1810 le tiercement réduisit tout d'un coup et d'une façon désastreuse le capital, en même temps qu'il diminuait toutes les souscriptions ordinaires ou les supprimait complètement. Il peut y avoir, il y a sûrement eu dans cette œuvre bien des imperfections; nous aimerions effacer certaines pages de cette histoire; mais, dominant tous les détails, il y a ici un grand exemple d'amour et de dévouement. Tous ces hommes qui se succèdent, à commencer par M. Châtelain et à finir par M. Mounier, ont gardé, à travers la différence des doctrines, la même volonté de „servir”, suivant l'expression de leur Maître commun et ne se sont laissé décourager ni par les difficultés, ni par les obstacles. Et puisque les pères sont la gloire des enfants, il nous sera bien permis de dire qu'ils ont été les instruments de Dieu pour les Eglises des Vallées ¹⁾.

1) On regrette d'autant plus, quand on voit ce qu'a pu accomplir notre Comité, qu'il n'ait pas été informé plus tôt de la situation des Eglises vaudoises en Allemagne. Averti à temps, il les aurait sans doute sauvées. Mais ce n'est qu'en 1827 qu'elles lui furent signalées. Fondées en 1698 et 1699 en vertu de capitulations très-honorables qui leur avaient été accordées par le souverain à la sollicitation des Etats-Généraux, ces églises étaient au nombre de 13, savoir 7 dans le royaume de Wurtemberg, deux dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, une dans la landgraviat de Hesse, une dans la principauté d'Yzenbourg et trois dans le margraviat de Dourlach. Au commencement de ce siècle, toutes ces églises célébraient leur culte en français. Après la chute de Napoléon, leurs gouvernements respectifs leur assurèrent un faible traitement pour leurs pasteurs et exigèrent l'abandon de leurs privilèges et de la langue française. En certains endroits, on usa de ménagements, „il n'en fut pas de même à Rohrbach, Wensbach et Hahn. Les membres de ces églises refusèrent assez longtemps d'accepter un pasteur allemand de la communion luthérienne que le gouvernement de Darmstadt voulut leur donner. Leur ignorance et leur simplicité étaient telles, que les vieillards avaient peine à croire que la Bible allemande fut aussi bien que la française la Parole de Dieu et qu'ils venaient de neuf lieues de distance participer à la Ste Cène dans l'Eglise de Francfort. Enfin le gouvernement leur a imposé le pasteur qu'ils ne voulaient pas et des amendes pécuniaires dont la totalité, y compris les frais, s'élève de 12 à 1500 florins d'empire.” Beaucoup de ces Vaudois émigrèrent au Canada; le Comité wallon hollandais et le Comité wallon anglais s'entendirent pour faire parvenir quelques secours à celles de ces Eglises qui s'étaient maintenues, mais qui, par l'usage de la langue allemande, finirent peu à peu par disparaître.

Le Comité actuel ¹⁾ a hérité de cette tradition et s'efforce d'accomplir la même œuvre. Il n'a plus heureusement à intervenir dans les questions de doctrine; il laisse les Eglises des Vallées dans leur liberté et se félicite de n'avoir plus à mêler les questions d'argent aux questions de foi; il se désintéresse des questions de personnes qui ont bien souvent absorbé l'activité de nos prédécesseurs; mais des œuvres d'intérêt général, auxquelles ils ont consacré leurs soins, nous n'en avons abandonné aucune. Les pasteurs âgés, les émérites, les veuves de pasteurs, les instituteurs en retraite et leurs veuves, les étudiants en théologie ont toujours droit à nos secours. Nous accordons aux hôpitaux un subside important toutes les années, nous entrons pour une part, autant qu'il dépend de nous, dans les dépenses de réparation ou de construction des bâtiments consacrés aux églises. Nous soutenons encore le collège pour les jeunes gens et l'école secondaire pour les jeunes filles; mais c'est surtout du côté des écoles primaires qu'est tournée notre activité. Dans ce pays où les hivers sont si rigoureux, la plupart des enfants sont empêchés de se rendre au chef-lieu de la paroisse et sont obligés de se contenter des écoles de hameaux, établies un peu partout. Naturellement les maîtres qui les dirigent n'ont pas une grande expérience, ni même une grande capacité; nous avons essayé de suppléer à leur insuffisance en leur faisant suivre tous les ans pendant 15 jours une école de méthode qui se tient avant l'hiver à la Tour. Nous voudrions avoir aussi le droit d'être plus exigeants en faisant augmenter le chiffre de leur salaire, mais malgré toutes nos promesses d'élever nos dons en proportion des subventions des communes et des particuliers, malgré l'aide que nous a donnée la Table, nous n'avons pas encore pu parvenir à faire accorder à tous ces maîtres des hameaux une rétribution de 20 francs par mois. Nous ne sommes donc pas absolument contents, car cette indifférence du sort des maîtres montre trop que la population vaudoise n'apprécie pas toujours à leur juste valeur les bienfaits de l'instruction et cependant nous avons le droit de nous réjouir, car la Table nous écrivait dernièrement encore que les Vallées vaudoises, par la fréquentation de leurs écoles et l'instruction de leurs enfants, occupent une situation exceptionnelle en Italie, et tranchent sur tout le pays environnant.

Si elle exige encore des efforts et de la persévérance, l'œuvre

1) Le comité actuel se compose de M. M. Perk, pasteur à Amsterdam, président; Bourlier, pasteur à la Haye; Bresson, pasteur à Rotterdam, secrétaire; Itié, pasteur à Middelbourg, Lacheret, pasteur à Delft; H. W. Kooring Uloth, ancien à Amsterdam, trésorier.

du Comité n'est donc pas inutile. Pour nous, qui y sommes entrés depuis plusieurs années, nous sommes heureux d'y travailler; mais nous n'oublions pas que nous n'y sommes en définitive que les délégués de nos Eglises wallonnes. Nous leur conservons une tradition de bienfaisance et d'amour chrétien, un héritage que nous ont légué nos ancêtres, qui demeure dans le passé un de nos plus glorieux souvenirs et dans le présent un de nos meilleurs titres de noblesse.

Rotterdam.

LOUIS BRESSON,
Secrétaire du Comité Vaudois.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE
DES AMBASSADEURS DES PROVINCES-UNIES
A LA COUR DE FRANCE DE 1680—1725 ¹⁾.

II.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE DE M. C. VAN HEEMSKERK
AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE DE L. H. P. A LA COUR DU ROI DE
FRANCE. 1698—1700.

a. Lettres etc. aux Etats-Généraux.

141. Mémoire de l'Ambassadeur C. van Heemskerk à L. H. P. —
Sans date. (*Traduction*).

Conrad van Heemskerk, nommé par vos H. P. Ambassadeur-extraordinaire à la Cour de France, où il doit emmener avec lui un pasteur, prie vos H. P. de vouloir bien députer quelques Seigneurs des Etats pour entendre N. Westermolen, qui s'est présenté à lui avec recommandation de la faculté de théologie de Leyde, et qui doit prêcher ici, dans l'église du cloître (Cloosterkerk), dimanche prochain à midi; et s'il est jugé capable, de vouloir bien le nommer officiellement pour remplir cette charge.

NB. Il signe: Petrus Westermolen, pasteur auprès de Monsieur l'ambassadeur Heemskerk.

142. Memorandum de N. Schorer, pasteur de l'Ambassadeur au Secrétaire Bruyninx, en faveur de quelques prisonniers. — Sans date. (*Traduction*).

M. le Secrétaire Bruyninx est prié de voir si les noms des personnes qui suivent ont été donnés pour que son Excellence parle en leur faveur pour

1) Voir Bull. V. p. 156.

les faire élargir, et si ces noms n'ont pas été donnés, de bien vouloir en prendre note.

1. Le pasteur français Salve, qui a été pasteur à Aardenburgh, en Flandre, qui a été envoyé en France à la fin de décembre 1689 arrêté à Paris au commencement de janvier 1690, par le Sr le graij, conduit à Vincennes et ensuite dans le Dauphiné, s'il est encore en vie.

2. Les enfants de feu M. Rybout, qui a été le dernier consul des Etats à la Rochelle, et dont les enfants ont été, malgré l'opposition de la mère, enfermés dans un couvent.

3. Pieter Ollaart (?), qui a acquis le droit de bourgeoisie à Flessingue le 27 octobre 1687. Il a été pris en 1693 et envoyé aux galères.

4. Jan Stevensen, bourgeois de Flessingue, également envoyé aux galères.

5. Ely Lonoy (?), pris avec le navire de Jasper Nosse (?) en 1689. Il est bourgeois de Flessingue et a été également envoyé aux galères. Vous obligerez ainsi de votre Seigneurie le tres-humble serviteur.

Nicolaus Schorer (?).

148. Mémoire de Jacques de Salve en faveur de son frère Pierre de Salve, pour M. van Beuningen. — Sans date. (*Traduction*).

Pierre de Salve, né à Vergèse, à deux lieues de Nîmes, et devenu proposant à Genève où il a fait ses études, a été reçu à Zurich en Suisse, comme ministre de la religion réformée, et a, depuis ces temps, toujours rempli cette charge en différents lieux, jusqu'à ce que, étant venu en Hollande, il a été appelé comme pasteur de la communauté française à Aardenburgh; il s'y trouvait depuis environ cinq ans, lorsque, à la demande du Synode français de ces provinces, et au su de leurs H. P. le conseil d'Etat, il dû, le 4 décembre 1689, quitter son église pour un an (laquelle église n'est pas considérée comme vacante, malgré son absence, et doit lui être conservée sa vie durant); il partit d'Aardenburgh pour la France pour y prêcher secrètement, sous la croix; mais trois jours après son arrivée à Paris, avant qu'il ait fait aucun service, il fut arrêté le 7 janvier 1690, pendant qu'il dinait chez un certain marchand, par M. de Gray, alors „officier du prévost” et mis à la Bastille, d'où, depuis quelque temps, il aurait été transporté dans la province du Dauphiné, comme le même M. de Gray en a informé le pasteur Schorer, prédicateur de son Excell. Monsieur van Odijk. L. H. P. les Seigneurs des Etats-généraux, instruits de la chose, ont, par une lettre enregistrée par le secrétaire de M. van Heemskerk, chargé leurs Ambassadeurs auprès de la Cour de France de faire leur possible pour obtenir l'élargissement de M. de Salve, et les Etats de Zélande ont également recommandé instamment cette affaire à son Excell. M. van Odijk; la classe de Walcheren et l'église française de Middelbourg, qui ont été priées d'aider au succès de l'entreprise, ont chargé le pasteur Schorer de rappeler l'affaire à son Excellence. Mais son Excell. ayant été, par suite de la maladie de Madame van Odijk, obligée de revenir en Hollande, sans avoir pu prendre en main l'affaire du pasteur Salve, a demandé au Nonce du Pape en France de

vouloir bien s'occuper de la mise en liberté du dit pasteur, et le Nonce a promis de faire toutes les démarches possibles pour obtenir cet élargissement. Et comme depuis l'arrivée de France de M. van Odijk, je n'ai pu apprendre s'il y a encore quelque espoir de délivrer le pasteur de Salve, je prends la liberté de prier humblement votre Seigneurie de vouloir bien rappeler à son Excell. M. l'Ambassadeur van Heemskerk la triste situation de Pierre de Salve, dans l'espoir qu'à l'occasion, grâce aux informations que vous voudrez bien me transmettre, j'aurai le bonheur de recevoir la bonne nouvelle de son élargissement, et ensuite de voir remis complètement en liberté un frère si cher et auquel je suis si étroitement attaché. Ne m'en veuillez pas si je vous importune d'une affaire qui pour moi est d'une si grande importance, car mon zèle pour la délivrance de mon frère me force à importuner ceux dont j'espère quelque appui. Je m'efforcerai de montrer avec quelle reconnaissance et quel respect je resterai votre très humble serviteur.

(signé) Jacques de Salve.

144. Mémoire de M. Busson de Bonrepaus, Ambassadeur de France à la Haye à L. H. P. au sujet de sujets français détenus à Maastricht. — La Haye, 21 février 1698.

Un habitant de Sedan ayant envoyé contre les ordonnances du Royaume ses enfans à Maastrick sans permission du Gouverneur, le Gouverneur dès qu'il en fut informé luy ordonna d'crire pour les faire revenir, ce que cet homme ayant fait par un homme exprès, le Commandant de Maastrick, bien loin de laisser revenir les enfans, a fait arrêter et mettre en prison celui qui leur apportait la lettre de leur pere. Sur quoy l'Ambassadeur Extraordinaire de France a receu ordre du Roy son Maistre de demander justice à Vos Seigneuries de cette violence qui n'a jamais été pratiquée en temps de paix, esperant de leur prudence ordinaire qu'Elles ordonneront que ce messager soit remis en liberté et renvoyé à Sedan avec les enfans qui se sont retirés furtivement à Maastrick.

A la Haye, ce 21 fevrier 1698.

Busson de Bonrepaus.

145. Certificat donné par F. du Val, pasteur à Oostburg à Jean Pucelle, du lieu de Fromelle (Fromelles), Chatellerie de l'Ille, [demeurant aux environs d'Oostbourg] et qui a embrassé la profession de la Religion reformée en juillet 1695. — Oostburg, 6 mars 1698.

146. Lettre de M. d'Albemarle à l'Ambassadeur en faveur du Comte de Noyelles. — Kensington, 6 mai 1698. (Traduction).

Très noble Seigneur, M. le Comte de Noyelles, Lieutenant-Général de l'Infanterie de l'Etat a représenté au Roi dans un mémoire comment il a été obligé, pour maintenir ses justes prétentions sur l'héritage de feu le duc de Pondeucaux (?), de soutenir un procès devant le parlement de Paris contre une partie adverse habitant la France et y étant au crédit, et qui aurait certainement de grands avantages sur

lui, à moins que ses intérêts ne fussent énergiquement défendus par une haute influence. Et comme Sa Majesté verrait avec plaisir, non seulement qu'il ne fût fait au dit Comte aucune injustice, mais qu'il obtint tous les secours et avantages possibles, elle m'a chargé de prier votre Excellence d'appuyer par toutes les démarches et tous les moyens possibles les prétentions du dit M. le Comte, et à cet effet de bien vouloir accueillir favorablement les informations qui lui seront données de temps en temps par la personne qui est spécialement chargée des intérêts de M. le Comte. Je me flatte que votre Excellence accordera avec plaisir son secours et sa protection et qu'elle me fera l'honneur de me croire, avec toute l'estime possible, son très humble et très obéissant serviteur.

(signé) Albemarle.

147. Lettre de M. d'Ollon à M. Robeton, secrétaire de l'Ambassadeur d'Angleterre à Paris en faveur de Daniel Baquet. — St. Omer, 13 mai 1698. (*Extrait*).

Du Chateau de St. Omer, ce 13^e may 1698. j'ay receu hier une lettre d'un pauvre miserable prisonnier à Dunkerque.... etc. C'est un pauvre françois réfugié, nommé Daniel Baquet, Tailleur de son mestier, qui estoit estably à Amsterdam, et qui a esté pris sur un vaisseau hollandais, retournant d'angleterre en Hollande, le 12^e d'aoust 1696, depuis le quel temps, il a toujours esté dans les prisons de Dunkerque, n'y estant retenu que par la seule malignité de M^{rs} de l'admirauté de cette mesme ville, qui ont creu luy faire abjurer sa religion, à force de souffrances, comme à quelques autres miserables qui estoient dans son mesme cas.

Mais quoiqu'il aye paru destitué de toutes sortes de secours et d'esperances, Dieu l'a soutenu d'une maniere extraordinaire, et depuis quelques jours il a trouvé moyen, de me faire scavoir, par nos cavaliers qui sont dans la mesme prison, qu'il y estoit encore, sans aucune esperance d'en sortir, ne connoissant personne qui puisse s'employer pour cela; et qu'ainsi il me prioit de vous demander si on ne pourroit point supplier Monsieur D'odieck, de demander sa liberté, comme de la part de leurs H. P.... etc. Le sujet est si digne de compassion et de charité.... etc. J'espere.... etc.

148. Requête de Jean [le] Rou „notre traducteur pour le latin et le françois.” — V. la résolution des Etats-Généraux du 4 juin 1698.

NB. Cette affaire est terminée, et Madame le Rou a gagné son procès à sa satisfaction au commencement du mois de juillet 1698.

149. Forçats reclamez par les Ambassadeurs d'Hollande (Reçu le 25 juin 1698):

Daniel Javel, de Veyne (Veynes) en Dauphiné (Fr. Prot. VI, 287), condamné pour avoir pris party dans les troupes ennemies.

Jean Nicolas de la Chaussée

Nicolas Adam, de Pervyl (Perville)

Henry de Hotte, de Liège

Thomas Savonché

} condamnés à vie pour vol.

Baltazard ou Cornelis Damas, condamné à vie pour s'être trouvé en party bleu. (Libéré).

André Heyleron, condamné à vie pour desertion du régiment de Chelberg.

Jean Petel, du Havre } condamnés à vie comme relaps.
Jean Champion }

Abraham le Nut, du Havre (Fr. Prot. VI, 295?), condamné à vie pour estre sorty du Royaume contre les deffenses.

Antoine Durand, de Quilleboeuf (Fr. Prot. VI, 264), condamné à vie comme relaps.

Jean Richard Tibante, de Conques en Languedoc (Fr. Prot. VI, 357), condamné à vie pour excez et pour avoir debauché et conduit des françois hors du Royaume.

150. Mémoire des Ambassadeurs, en faveur de trois officiers français au service de L. H. P., remis entre les mains de MM. de Pom-pone et Torcy. — Versailles, 15 juillet 1698.

Il se trouve un tres petit nombre d'officiers, nez François, qui ont été depuis tres longtemps, et sont encore effectivement, au service des Seigneurs Etats-Generaux des Provinces-Unies et meme l'on ne croit pas qu'il y en aye d'avantage que les trois suivants, à scavoir :

1. le S^r Bechesel, Lieutenant-Collonel du Regiment de Torsay, qui sert l'Etat depuis quarante et six ans;
2. le S^r d'Abadie, Lieutenant-Collonel au Regiment d'Amelisweert, qui sert l'Etat depuis dix-neuf ans;
3. le S^r Reinand, Capitaine au même Regiment de Torsay susdit, qui sert l'Etat depuis quinze ans.

Ces personnes sont sorties autre fois de France en pleine paix, sans aucun egard à la religion et ils ont joui paisiblement de leurs biens pendant la paix, jusques à ce qu'après la Revocation de l'Edit de Nantes et la guerre qui a suivie peu après, ils en ont été privez, et ayants depuis la paix taché de rentrer dans la possession de leurs dits biens, ils y ont trouvés de l'opposition, ce qui les a obligé d'avoir recours à l'intercession des Seigneurs les Etats-Generaux des Provinces-Unies qui ont ordonné à leurs Ambassadeurs Extraordinaires en France de représenter tres respectueusement à Sa Majesté tres chretienne le contenu du deuxieme article du dernier Traitté de paix, fait à Ryswyck, etc.

151. Liste des Memoires auxquels les Ambassadeurs-Extraordinaires des Provinces-Unies n'ont pas eu encore des reponses et au sujet desquels ils reiterent icy leurs instances (13 août 1698 ?). (*Extrait*).

1. Pierre de Laat, au sujet de son bien donné au Marquis de St Mars.
5. Pour les filles de Jean Ribault, cydevant Consul d'Hollande, détenues au couvent à la Rochelle.
6. Pour la veuve et heritière de Corneille Schockfever, afin d'être remise en possession de son bien, donné à Margarite Voisin, veuve de Pierre Plessis, garde de corps.

parti françois en sorte que led^t Sr Paris fut pendu. Les deux supplians l'auroient été de meme, si le premier n'avoit eu son congé de France comme estropié d'un bras; et si l'autre n'en estoit sorti par ordre du Roy pour fait de Religion. Ils furent donc envoyes en galere il y a huit années où ils ont souffert avec toute la patience possible, sans aucun secours ny soulagement. C'est ce quy les oblige dans ce tems de paix de s'adresser à vous Monsgr.... etc.

Daniel Javel, sur la galere de la Gloire, N^o. 12677.

Pierre Rive, sur la galere des Invalides dite la Vieille Bealle, ayant femme et enfans dans Mastrech. Sa femme est nommée Catherine le Fèvre, native de Mastrich, N^o. 12678.

A Marseille dans le Port ce 11 may 1698.

156b. Lettre de A. vander Meer au Secrétaire Bruyninx? en faveur de D. Javel. — La Haye, 3 avril 1698. (*Extrait*).

Monsieu.... etc. Je me trouve obligé Mr. d'en en.... augmenter le nombre par les sollicitations qu'on m'a fait de m'interesser dans les afflictions d'un nommé Daniel Javel réfugié cy devant ici, et pris les armes à la main pour le service de l'Etat, et mis sur les galeres.... etc.
(Signé) A. vander Meer.

156c. Lettre du pasteur J. Bandol, de Genève au Secrétaire Bruyninx? en faveur de D. Javel. — Genève, 8 avril 1698. (*Extrait*).

Monsieur. Je me suis adressé.... etc. pour implorer le secours de Leurs Hautes Puissances en faveur d'un de mes parens. C'est, Monsieur, un jeune homme Daniel Javel, Dauphinois, natif de Veyne Bourg (Veynes) du Gapençois, forçat sur la Galere la Gloire à Marseille, qui le 29 avril 1690 étant au service de L. H. P.... sorti dans un détachement pour aller faire payer les contributions dans le Pais de Luxembourg, et qui le 9 may rencontré proche de Bastogne par un plus fort détachement des ennemis, fut apres avoir fait la resistance possible conduit prisonnier à Luxembourg, d'ou ledit Javel paroc qu'il étoit François fut envoyé là où il gemit depuis pres de 8 ans.

(signé) J. Bandol, ci-devant Ministre et Professeur à Die en Dauphiné. A Geneve le 8/18 Avril 1698.

156d. Lettre du même, au même sujet. — Genève, 3 juin 1698.

156e. Lettre de Daniel Javel à Mr Bandol à Genève. — Marseille, 7 juin 1698.

Il prie M. Bandol de vouloir continuer ses instances auprès de l'Ambassadeur.

156f. Lettre de J. Bandol au secrétaire M. Hamel Bruyninck. — Genève, 28 octobre 1698. (*Extrait*).

Monsieur. Les instances du povre Javel me forcent de continuer à vous importuner pour luy. Depuis votre lettre du 19 May dernier il a fait la neuvième campagne qui a esté le long descôtes d'Italie, et à

son retour il me prie de redoubler mes sollicitations.... etc. Il n'y a, me dit-il du 25 Octobre, que quelques jours qu'un nommé Bonnin de Saintonge, pris sur les vaisseaux d'Hollande a esté délivré, et avant la campagne un Capitaine et deux Lieutenans pris au service de S. M. Britannique, tous françois aussi bien que moy; est-il possible que je sois plus malheureux qu'eux, moi qui suis sorti du Royaume avant qu'eux et qui n'ay jamais servi en France? Voila Monsieur les doléances du pover martyr etc.

156g. Lettre de Daniel Javel au Secrétaire M. Hamel Bruyninck. — Marseille, 3 novembre 1698. (*Extrait*).

Monsieur. Une pieuse personne m'a fait le plaisir de me faire voir une liste des forçats que son Excellence Monseigneur l'Ambassadeur est chargé de la part de leur Haut. Puissance nos Seigneurs les Etats-Generaux pour reclamer en Cour de Franc, Jay veu par icelle le grand soin et la grande charité qu'il vous a porté à prendre compassion de mon pitoyable état en me trouvant le premier compris.... etc.

157. Requête des galériens Jean de Buy et Jean Lespicioier (Fr. Prot. VI, 261) à l'Ambassadeur. — Sans date.

Monseigneur.... etc. N°. 18799 Jean Du Buy natif d'Horegny (Origny) en Tierache, pauvre forçat sur une des Galeres de France dite la Fidele, se jette aux pieds de Vostre Excelence, pour luy représenter que dès sa jeunesse il quitta son pays natal et se retira à Heydelberg dans le Palatinat, où il s'est fait naturaliser l'an 1680 avec sa mere, qui depuis est decedée à Francfort. Les fureurs de la guerre luy aiant fait prendre la resolution de servir les Alliez, il se transporta à Maestrick, où il se mit dans la compagnie des volontaires à cheval commandée par Monsieur Carré, sous Monsieur Sable, Commandeur de la dite place, et comme ledit Sr Commandeur l'honnera d'un passeport et d'une commission pour aller à Charleroy en l'annee 1691, estant party le 5^e juin, ils furent enveloppez par un fort party françois le 10^e du meme mois et menez à Mons.

Le suppliant fut reclamé plusieurs fois, mais aiant refusé de renoncer à la Religion reformée et d'entrer dans le service de France, il fut condanné aux galeres, où il gémit chargé de chaines, ce qui l'oblige d'avoir recours à Vostre Excellence (etc.).

N°. 18800 Jean Lespicioier, forçat sur la galere la France pour mesme affaire que ledit Du Buy ausel naturalisé Allemand à Heidelberg demande à Vostre Excellence la même grace.

158. Requête de Jean Petel, natif du Havre, condanné en 1690. N°. 11968 sur la galère „la Forte”; Jean Campion, sur la galère „l'Invincible”; Abraham le Nut, sur la galère „l'Amazone” (Fr. Prot. VI, 295); Antoine Durand, sur la galère „l'Ambitieuse” (Fr. Prot. VI, 264) à l'Ambassadeur. — Sans date. (*Extrait*).

Jean Petel, natif du Havre, étant réfugié en Holande pour la religion, ettant matelot sur le vesseau nommé le St Jean Batiste, d'Am-

sterdam, comandé par le capitaine Joseph Paus, la guerre ettent declaré nous avons etté rancontré par Monsieur le Conte Dablimon, comendant quatre vessaux de France. Se na pas etté sans nous estre bien battus, la perte de deux vessaux, un coulé à fons et l'autre santé en l'air par le feut que l'on avoit mis au poudre. Se qui est cause que nous avons etté pris. Nous avons etté reconnus quatre françois qui ettions pour le mesme suyet. Se pour quoy nous vous supplions.... etc.

159. Requête des galériens Jacques Poissan (Fr. Prot. VI, 323), Pierre Grimaud (Fr. Prot. VI, 282?), et Louis Aubier (Fr. Prot. VI, 218), à l'Ambassadeur. — Sans date. (*Extrait*).

A Son Excellence.... etc. Jacques Poissan, Pierre Grimaud, et Louis Aubier remontrent.... etc. qu'étant tous trois françois de nation, et de la Religion Protestante, ils sortirent du Royaume en l'année 1686 et se retirèrent en Hollande pour y vivre en repos, et en seureté de conscience, et prirent parti sur un vaisseau de Flessingue, nommé la Bergère commandé par capitaine Nopte, appartenant à Monseigneur Vendepud, destiné pour la Guinée. Mais qu'en l'année 1689 ils eurent le malheur d'être pris par un vaisseau corsaire de St Malo à l'entrée de la Manche et faits prisonniers; conduits à Brest et condamnez aux galères, sans autre sujet que celui de leur Religion où ils protestent de mourir; souffrant depuis ce temps-là les dernières misères dans l'accablement des chaînes. De sorte, qu'ils se jettent Monseigneur, aux piez de votre Excellence.... etc.

160. Nouvelle requête de Pierre Grimaud (Fr. Prot. VI, 282?), et Jacques Poissan (Fr. Prot. VI, 323) à l'Ambassadeur. — Sans date. (*Extrait*).

.... Pierre Grimaud, N°. 11706, sur la galère „Galante”, et Jacques Poissant, N°. 11709, sur la galère „France”, representent.... etc.

161. Requêtes de galériens.

- a. Requête des galériens Paul Peltan (Fr. Prot. VI, 319), Jacques Albert (Fr. Prot. VI, 213), Elie Riaujau (Fr. Prot. VI, 331) et Pierre Bourau à l'Ambassadeur. — Sans date. (*Extrait*).

A son Excellence.... etc. Paul Peltan [Vieille Reale, N°. 11708], Jacques Albert [Galante, N°. 11710], Elie Riaujau [Dauphine, N°. 11711] et Pierre Bourau [Marquise, en Ponent], tous nez françois, remontrent très humblement à votre Excellence, qu'étant sortis du Royaume à cause de la Religion Protestante ils s'embarquèrent en Biscaye en l'année 1688 où ils prirent parti avec le capitaine Petre Jence, commandant le vaisseau l'Escapel [West-Cappel] de Flessingue, pour aller en Hollande. Mais en entrant dans la Manche, ils furent pris d'un vaisseau corsaire de St Mâlo, commandé par le capitaine Gérardin; menez audit St Malo, et condamnez aux galères le 15 janvier 1689. Souffrans depuis ce temps-là un vigoureux esclavage. Et comme ils sont informés que Monsieure de Rosemale a obtenu la liberté du St Elie Bonnain,

détenu pour le même sujet de Religion, ils viennent, Monseigneur, se jeter à vos piez etc.

161b. Nouvelle requête des mêmes. — Sans date.

162. Affaire du galérien Etienne Jamin.

a. Requête de Jean Steven, dit Estienne Jamin à l'Ambassadeur? — 21 février 1699. (*Extrait*).

Jean Stheven diot Estienne Jamin, bourgeois de Vlis-singue (Flessingue), sur la galère la Palme à Triguet (Tréguier), en Basse-Bretagne.... etc. J'ay été pris venant des Canaries pour Dubelain en Irlande.... etc.

162b. Lettre du Chevalier de Laugeron à l'Ambassadeur? — Treguier, 4 avril 1699. (*Extrait*).

Jean Steve que vous nommé Jean Stevensen a eu sa liberté il y a pres d'un mois et s'est meme embarqué, à S^t Malo dans un vaisseau anglois qui devoit aller à Dunquerque.... etc.

163. Affaire du galérien Pierre Alard.

a. Requête de Pierre Alard (Fr. Prot. VI, 214) à l'Ambassadeur. — Sans date. (*Extrait*).

Galère „Valeur”.

A Son Excellence.... etc. Pierre Alard [de la Tremblade].... etc. né françois et de la Religion Protestante.... etc. eut l'honneur de servir leurs H. P. plusieurs campagnes sur le vaisseau [la Montagne d'or] d'Amsterdam, commandé par Monseigneur le Comte de Nassau. En 1698 il s'embarque sur un vaisseau Danois-marchand, commandé par le capitaine Bedard, où il eut le malheur d'être pris de françois sur les côtes de Portugal, conduit à Toulon et condamné [par le Parlement d'Aix] aux galères.... etc.

163b. Lettre du pasteur J. Cambois du Roc à l'Ambassadeur en faveur de Pierre Alard. — Flessingue, 9 avril 1698.

163c. Certificat de bourgeoisie de Pierre Alard. — Flessingue, 27 octobre 1687.

164. Requête du galérien H. du Bourque, dit Jolly-Coeur à l'Ambassadeur. — Marseille, sans date. (*Extrait*).

Le nommé Henry du Bourque dit Jolly-Coeur [sur la galère la grande Reale] soldat aux gardes françoises dans la Compagnie de M. Bragelonne, ayant deserté et mené au gallere à Marseille, et comme estant hollandois de nation né de Amstredam, fils de Jean du Bourque et Marie Bauvail (?) tous trois de Amsterdamme.... comme Sa Majesté accorde le pardon.... etc.

165. Lettre de l'Ambassadeur à L. H. P. — Paris, 1 octobre 1698.

(Extrait).

Sujet: Elargissement de galériens.

- | | |
|---|--|
| 1. Andre Helbron (ou Heyleron ?),
de l'archevêché de Mayence, pris
comme deserteur; | } S. M. a accordé la liberté
à ces deux forçats, quoyque
le dernier ait esté condamné
pour crime.... etc. mais elle
a bien voulu lui faire grace
parce qu'il est d'Amsterdam. |
| 2. Henry Dubourque dit Joly-
Coeur, hollandois pris comme
deserteur; | |
| 3. Daniel Javel (Fr. Prot. VI,
287), de la ville de Veine (Veynes)
en Dauphiné.... etc. | } S. M. a refusé la liberté à
ces quatre forçats parce qu'ils
sont françois et sortis du
Royaume.... S. M. n'ayant
jamais entendu comprendre ses
sujets desobeissants dans le
cartel qui a esté fait avec les
Etats-généraux pour l'échange
ou la rançon des prisonniers
de guerre.... etc. |
| 4. Jean Dubuy (Fr. Prot. VI, 261).
5. [Jean Lespi-
cier] (Fr. Prot. VI, 296). | |
| 6. Pierre Rive, naturalisé à Mas-
trick, pris en party; | |

166. Liste des estrangers qu'il y a sur la galere Patronne de France;
de celle seule il y a:

Jean Richard de Tibante, (Fr. Prot. VI, 357) N°. 9886,
bourgeois d'Amsterdam;

Jacques Bussiniere, N°. 9588, natif de Mayence;

Peter Thol, N°. 17707, de Haght de la dependance de Con-
nelense (?);

Michel Heil, N°. 15378, de Nelingue (Nelling), Lorraine
allemande;

Pierre Henry, N°. 15525, de Commercy en Lorraine;

Ciprien Dubois, N°. 8455, de Reyssel (Lille), eslevé à
Leyden;

Pierre Droute, N°. 19795, du comté de Chigny;

Jean Baptiste Henry Bousbac, N°. 19584, Lorrain, de
Grand-Blidestrof;

Jacob Malet, N°. 19998, de Saverne en Alsace;

Laurents Cannon D'anguin, N°. 14872;

Hans Jacob Meyer de Selestat en Alsace;

Bernard Muyler, N°. 8609, Suisse;

Jan Sinder, Suisse;

Frederich Mulen van Amburg (Hambourg ?);

Jean Serva du Comté de Luxembourg;

Pietter Harianse du pays d'Holstein;

Il y a bon nombre de Pietmontois et de Savoyards, et
nombre d'Espagnols, mais l'on n'ose pas parler à tant de gens ny demander
les numeros d'un si grand nombre, [par] crainte d'estre chagrinés. Il y
8 galeres et invalides qui sont plaines d'estrangers.

Et encore 39 galeres tant à Marseille qu'en Ponent qui en ont
un tres grand nombre mais l'on ne peut pas aller sur les autres galeres

prendre le nom de tous en general; tous condamnés par Conseil de guerre, à la reserve du premier pour fait de religion condamné comme guide.

Il y a encore sur la meme galere Guillaume Charlié, N^o. 1331, de Marche en Famine (?).

Henry Ballot, natif de Namur, N^o. 12999, sur la galere „forte” sans condamnation.

167. Mémoire de l'Ambassadeur, en faveur de Nicolas Tribout. — Sans date. (*Extrait*).

Le Sieur Nicolas Tribout, drappier et bourgeois de Leyden où il s'est retiré depuis 10 à 12 ans, ayant été arrêté à Tournay lorsqu'il revenoit de Lille avec passeport pour les affaires de son commerce où il est prisonnier jusques à l'heure qu'il est. — Messieurs les Ambassadeurs et plenipotentiaires de Sa Majesté tres Chretienne sont priez.... etc. d'interposer leurs bons offices.... etc.

168. Mémoire en faveur de Maria Anna du Mortier. — (V. Résol. Et.-Gen. 9 janvier 1699). (*Extrait*. — *Traduction*).

Une certaine Maria Anna du Mortier, étant venue il y a quinze ans de Lille à Leyde, ayant demeuré depuis ce temps à Leyde, faisant profession de la religion reformée, et vivant chez des amis qui sont venus depuis de longues années à Leyde et qui y ont le droit de bourgeoisie, était revenue à Lille depuis la conclusion de la dernière paix, sur l'invitation de ses amis pour y terminer quelques affaires; arrivée à Ronca près de Lille, elle fut arrêtée par ou sur la dénonciation d'un oncle à elle, curé de cet endroit, et transporté dans le couvent au hospice du St Esprit, où elle est détenue depuis le 25 juillet 1698; cette arrestation a été faite sous pretexte que la dite Maria Anna du Mortier était encore mineure lorsqu'elle a quitté Lille; mais il a été prouvé au contraire qu'elle avait alors plus de vingt ans, de sorte quelle aurait été mise en liberté du consentement de l'évêque de Tournay, sans le caprice de son oncle qui s'y opposa et défera l'affaire à la Cour de France; de telle façon qu'elle n'espère maintenant être délivrée que par l'intercession de L. H. P. etc.

169. Elargissement du galérien Jean Campion.

a. Lettre de la veuve de Robert Campion à N. Schorer, pasteur de l'Ambassadeur. — Le Havre, 19 juillet 1698. (*Extrait*).

.... C'est le credit que vous avez de Monseigneur D'Odiijk, Embassadeur.... etc. quy nous fait prendre la liberté de vous adresser ce placet.... [en faveur de son fils Jean Campion].

169b. Lettre de la veuve Campion à M. Dilssen (?). — Le Havre, 27 janvier 1699. (*Extrait*).

.... j'esperois aprendre de jour à autre que mon fils auroit eu sa liberté, mais il m'écorit qu'elle est retardée avec celle de Jean Pestel, parce que l'on s'est trompé en Cour sur l'ordre qu'on a envoyé pour les

élargir; on les croit sur les galères du Ponant, et ils sont deux à Marseille, Jean Pestel sur la Vailleur et mon fils Jean Campion sur l'Invincible. Tous les autres forçats.... etc.

169c. Lettre de l'Ambassadeur à M. de Pontchartrain, — Paris, 30 janvier 1699. (*Extrait*).

.... deux forçats sur les galères françoises qui sont du nombre de ces 21 desquels Sa Majesté a eu la bonté de m'accorder la liberté et qui jusques icy n'ont pas encore été elargis par abus, ou apparemment parce que leur nombre et la galère n'avoit pas été presisement spécifiée dans mon dernier memoire.... etc. L'un se nomme Jean Campion sur L'Invincible, et l'autre Jean Petel sur la Valeur.... etc.

170. Mémoire de l'Ambassadeur. — Paris, 28 février 1699.

Je soussigné, Ambassadeur Extr. des Provinces-Unies des Pais-bas, aupres de Sa Majesté tres Chretienne, declare par la presente qu'il y a des Hollandois et de religion protestante, et parmy lesquels est le Comte de Noyelles, fils du Lieutenant-General des armées des Etats-Generaux et Gouverneur de Bergen op Zoom, en Hollande, son gouverneur et autres, qui demandent la permission de manger de la viande durant le careme, pour douze couverts à l'hotel de Picardie, rue Mazarine, Faubourg St Germain.

Fait à Paris, le 28 fevrier 1699.

(signé) C. V. Heemskerk.

171. Lettre du Chevalier De Siegueville (?) à l'Ambassadeur. — Sans date. (*Extrait*).

Sujet: Demande de secours.

.... j'ose encore une fois prendre la liberté de suplier [V. Exc^{co}] tres humblement de ne pas refuser.... un peu de secours.... en faveur d'un gentilhomme qui n'est dans sa souffrance que pour être perseverant dans la veritable foy du Seigneur.... etc.

172. Affaire du galérien Jaques Gandouin (Fr. Prot. VI, 275).

a. Acte de notoriété passé par devant le Notaire H. de Wilde. — Amsterdam, 12 février 1699. (*Traduction*).

Pro Deo. Ce jourd'hui 12 février 1699, par devant moi Hendrik de Wilde, notaire public aupres de la Cour de Hollande, résident à Amsterdam, et les temoins ci-après désignés ont comparu: Messieurs Michel Freneau, Josias Freneau, Elie Thomas et Jean du Puy, tous d'age compétent, et domiciliés en cette ville, lesquels en toute sincérité et vérité ont déclaré qu'ils avaient très bien connu personnellement Jacques Gandouin, matelot, natif du château d'Oleron, et ayant été marié à La Rochelle; le dit Jacques Gandouin est entré en 1690 au service des Etats, et s'est fait recevoir ici à l'hôtel de l'Amirauté, comme matelot sur un navire qui a été commandé par le Capitaine Pieter Claesz. Decker, ayant été inscrit dans le role de l'équipage comme Jacobus Wanduyn de la Rochelle, comme il appert d'un certificat des trésoriers de l'Admirauté en date du 27 janvier 1699, qui m'a été présenté

à moi notaire, en original; après avoir fait cette campagne, le dit Jacques Gandouin s'est embarqué avec le Capitaine Bedar sur un navire danois qui a été pris par les Français en l'an 1693, et amené à Toulon. Dans ces circonstances, comme ils témoignent l'avoir appris de bonne source, Jacques Gandouin, dans la crainte d'être reconnu, se donna le nom de Jean Pieter, sous lequel il fut condamné aux galères et conduit à Marseille; c'est une chose constante et parfaitement connue des témoins que Jean Pieter est la même personne que Jacques Gandouin ou Jacobus Wanduyn de la Rochelle, comme son nom a été défiguré sur le role de l'équipage. Les témoins justifient leurs renseignements par les faits que tous quatre ont vu le dit Jacques Gandouin dans cette ville, et y ont eu des rapports familiers avec lui, que Michel et Josias Freneau l'ont vu s'embarquer sur le navire du Capitaine Dekker, qu'Elie Thomas a fait la campagne avec lui sur le même navire, que Jean du Puy a touché pour lui tous ses gages à l'Amirauté, que tous les quatre ont eu parfaitement connaissance de son départ avec le Capitaine Bedar, de la prise du navire et de son changement de nom; et comme ces faits leur sont parfaitement connus, ils déclarent être prêts à les affirmer par serment autant de fois qu'ils en seront requis, et sont d'accord d'en dresser un acte en forme pour servir ce que de droit. Ainsi passé à Amsterdam, en présence de Jacobus de Vaux et Dirk van Zyll, témoins. Quod attestor.

(signé) H. de Wilde, Not. Publ.

172b. Acte de notoriété délivré par les Députés d'Amsterdam, 19 mars 1699. — (*Extrait. — Traduction*).

Les Seigneurs Députés de la ville d'Amsterdam m'ont chargé.... etc. Quant à Jacques Gandouin.... votre Excellence peut être complètement assurée que c'est un brave et honnête homme, et qu'on fera une bonne oeuvre en le délivrant.

(signé) Schae p.

173. Résolution de L. H. P. du 19 mars 1699, sur deux requêtes de galériens :

N^o. 21770. Jean Hendrik Helbron, natif de Lantzeels en Saxe, soldat, sur la galère „Valeur” à Marseille;

N^o. 9886. Jean Richard de Tibante (Fr. Prot. VI, 357), galère „Patronne”.

174. Mémoire présenté à la Cour par l'Ambassadeur, au sujet des forçats suivants: 25 mars 1699. (*Extrait*).

1. André Cellier, natif du Bois de Heu, proche de Mons, forçat sur la galère l'Invincible à Marseille, N^o. 13802;

2. Marc Antoine D'A mouyn (Fr. Prot. VI, 256), sur la galère l'Emeraude à Bourdeaux, N^o. 11980.

3, 4. Abel et Etienne D'A mouyn (Fr. Prot. VI, 256), sur la galère Brave à Marseille, N^o. 11981, 11982.

175. Lettre de l'Ambassadeur au Greffier de L. H. P. Réponse du Roi aux demandes de M.M. Bechevel et Ysarn. — Paris, 8 avril 1699. (*Traduction*).

Très noble Seigneur, concernant des affaires particulières, j'ai reçu mardi dernier une reponse verbale à la demande, que j'avais faite pour

M. Bechevel, lieutenant-Colonel du régiment de Torsay, de vendre les biens qu'il a dans ce pays; comme il a été pendant 46 ans au service des États, son cas était meilleur que ceux des personnes qui ont quitté le pays depuis la révocation de l'Edit de Nantes; on m'a répondu que le Roi ne pouvait pas, à cause des conséquences, accorder cette permission, parce qu'il a été compris aussi bien que les autres dans l'Edit de rappel. On a également refusé à un certain Ysarn, ci-devant pasteur à Montauban, l'autorisation de vendre ses biens quoiqu'il eût une permission écrite de le faire, d'ailleurs sans condition et rédigée en bonne et due forme; on lui a répondu qu'il aurait dû faire cette vente auparavant; que depuis, le Roi avait en règle générale, retiré toute permission de ce genre à tous les pasteurs, et quant au passeport, qu'ils étaient tous dans les mêmes termes. J'ai demandé à voir l'un et l'autre afin d'examiner si ce qui a été dit plus haut était applicable à ce cas vu que cette permission est antérieure à la Révocation de l'Edit de Nantes, quoique donnée dans la même année 1685. C'est tout ce qu'on peut faire dans ce cas et dans les autres semblables, mais sans grand espoir de succès vu qu'ici on est singulièrement prévenu contre tout ce qui porte le nom de pasteur. On a de nouveau commencé à inquiéter les gens de la religion dans les provinces en vertu d'une Déclaration du Roi que vous trouverez ci-jointe (donnée à Versailles le 13 décembre 1698); ne sachant où cela doit s'arrêter, ils quittent de temps en temps le royaume pour se rendre ailleurs. J'ay essayé d'obtenir la liberté de quatre personnes condamnés aux galères, par voie de remplacement par d'autres détenus pour vol; le premier mouvement du Roi a été de refuser, mais la chose a été remise ensuite entre les mains de Mons^r de Pontchartrain et j'aurai prochainement la réponse; ces cas, qui sont parmi les meilleurs, doivent servir d'exemple pour l'avenir; les autres Ambassadeurs protestants, sont pour des affaires de ce genre, aussi malheureux que moi, si non plus; il n'y a eu d'exception que pour un seul pasteur en Angleterre, pour lequel Sa Majesté de la Grande Bretagne a obtenu la permission de vendre les biens qu'il avait ici.

176. Lettre de l'Ambassadeur aux Ambass. plenipotentiaires du Roi. — Paris, 11 mai 1699.

Messieurs, Mon indisposition qui continue m'empêchant de me rendre demain à Versailles, agreez que je prenne la liberté de continuer à recommander à Vos Excellences les affaires dont j'ay eu plusieurs fois l'honneur de les entretenir. Elles concernent la main levée des marchandises du Sieur Gosch, Consul, détenues à Marseille, la permission que je souhaite d'obtenir de Sa Majesté en faveur de Madame Caron de Villerets pour pouvoir librement venir vers son mary, la restitution des biens et terre des Rochers appartenant au Sieur Gerome van Uffelen en faveur de ses heritiers, et enfin la delivrance de ces quatre miserables forçats pour lesquels je prie instamment vos Excellences d'interesser leur compassion afin que cette affaire et les autres etants bientôt terminées j'en puisse rendre compte à mes maitres. Vos Excellences obligeront infiniment celui qui est avec passion Messieurs de vos Excellences . . . etc.

177. Lettre de l'Ambassadeur à L. H. P. — Fontainebleau, 17 septembre 1699. (*Extrait. — Traduction*).

Dimanche dernier, on a tenu ici un conseil extraordinaire, à propos, si je suis bien informé, de ceux de la religion dans les Cévennes, qui ont tenu en armes des réunions pour célébrer leur culte; dans ce conseil on a non seulement décidé d'envoyer des ordres contre eux, mais on a pris des résolutions contre tous ceux de la religion qui se trouvent encore dans le pays.

178. Lettre de Jean Wesenhagen à — Paris, 1 octobre 1699. (*Extrait*).

. . . . faites moy savoir sy vostre amy Mons^r Bailly pour Mad^{me} la Frenay espere reussir ce que je doute fort. Mons^r nostre juge de l'admirauté ce fait fort d'accomoder avec ma belle sœur; Dieu veuille qu'il puisse reussir. Je vous envoie l'arrest que demandés à Monsieur Coquart qui ne se crie pas mais ce vend sous le manteau; je ne say pourquoy il est fort severe contre les Religionnaires; cela n'empeche pas quil ne sort toujours du monde; on dit en estre embarquez dans le convoy qui estoit en la rade de l'isle de Ré cinquante personnes y compris quatre familles entieres de la Rochelle et on dit quy prenoit ceux quy venoient à son bord; j'ay de la peine à croire que ce soit un convoy mais peut estre soit disant pour couvrir mieux son dessein. Comme le Courier de M^r Nieuwpoort est arrivé avec la ratification du Tariff, je veux esperer que la Cour aura pour les Hollandais plus d'indulgence que sy devant et que son Ex^{te} obtiendra plus facilement ce quy demandera. L'ambas^r d'Angleterre . . . etc.

179. Lettre du même à l'Ambassadeur à propos de la confiscation d'un navire à la Rochelle. — Paris, 18 octobre 1699. (*Extrait*).

Après m'avoir exactement informé du navire Irlandois ou Anglois pris et arrêté à la Rochelle, il se trouve que ceux qui ont debité cette affaire on confondus, un navire pris en mer partant de S^t Sebastien pour Angleterre et pris par une frégatte équipée expres à Bayonne, où il ont trouvé quelque Béarnois, les ont enlevés, mis dans leur bord et menés à Bayonne, relaché le navire qui a poursuivi sa course, pour celui de la Rochelle appartenant à Mons. Maquarès escoissois marié à la Rochelle avec une françoise et apresent demeurant à Dubelin en Irlande, na pas esté delibéré tant sans faut, confisqué et les marchandises chargees de dans de meisme, au profit de l'admiral et ce qui est de plus cruel, les effects qu'ils avoit en main seconde à la Rochelle pour les debiter, renvoyer les demandans sur les dits effects, les refugies ont estes transferer à la consergerie en cette ville. Il y a une femme et deux filles du fils d'un escoissois marié le pere et le fils avec des françoises, le fils avec la sœur du ministre M. de Cortie qui est sorty longtemps avant la cassation de l'esdit de Nantes, à cause qu'on pretendoit luy faire une affaire sur un preche qu'il avoit prêché. C'est ceux que l'ambassadeur du Roy d'Angleterre reclame. Voyla en verité comme tout c'est passé, ne trouvant pas à

propos de vous en envoyer un acte noterial; en autre chose, Monsieur, où vous me trouveres capabel employes celui qui est Vostre tres humble & tres obeiss. serv^r.

(signé) Jean Wesenhagen.

180. Lettre de M. Laan au Secrétaire (?) de l'Ambassadeur, au sujet de la confiscation d'un navire à la Rochelle. — La Rochelle, 20 octobre 1699. (*Extrait*).

Quant au vaisseau dont son Excellence souhaite avoir quelque esclaireissement . . . etc. avoit esté affresté par un escossay de naissance mais Irlanday deducation . . . etc. sous pavillon Anglois ou Irlanday . . . etc. le vend estant contraire pour partir, l'on ne scait par quel hazard y fut visité & comme l'on y trouva des personnes pour fuir du Royaume . . . etc. Apres midy l'on descendit du navire arresté treize femmes et filles qu'on mit dans une chambre gardée par des soldats & le lendemain on les dispersa dans les Couvents de cette ville à la reserve de deux qu'on mit dans les prisons; outre on fit porter à terre & mettre dans le corps de garde (qui est sur le port) deux corps morts de dames non maries de cette ville, les quelles y resterent jusqu'au lendemain. Alors on les fit mettre dans une chaloupe pour les porter à la pointe de Chef de baye, pour les enterrer au pied de la mer, proche d'un corps de garde. On avoit fait tout ce qu'on avoit pu faire pour les faire avoir une autre enterrement mais inutilement, ces deux personnes estoient estouffées dans le vaisseau où elles s'estoient cachées dans un endroit fort estroit. Tous les mariniers que se trouverent sur le vaisseau furent aussy mené incontinant dans les prisons . . . etc. Des 13 dames prises dans ledit vaisseau il y en a onze de cette ville. L'aisnée est une dame de qualité asses agée & qui a beaucoup de biens, apres elle il y a une dame aussy agée & sœur des principaux marchands negocians de cette ville, ayant sa fille avec elle, outre deux filles d'un marchand, deux filles d'un autre marchand, une fille qui n'ayant ny pere, ny mere & trois filles d'un nommé Mr. Flaman d, fils d'un marchand Escossay & d'une mere françoise mais le pere n'a jamais esté naturalisé françois et ce M^r Flamand non plus. Lequel s'est aussy marié avec une françoise dont sont les d^{es} 3 filles. Apres quelque jours de la prise dudit navire l'on emprisonna la mere dead. 3 filles sorties d'Escossois, ensemble la mere des deux filles premieres mentionnée & la tante de celle qui n'a ny pere ny mere, sous pretexte qu'on avoit trouvé des lettres par lesquelles ses dames avoit recommandée leur filles & niepce à leur amies en Irlande par où on les veut rendre participante à l'évasion.

Enfin apres les formes du proces tenu, on a prononcé sentense & confisqué le vaisseau & toutes les marchandises pour estre vandues au profit de Monseigneur l'Amiral, le maitre du navire quoy qu'absent condamné, aux galeres, le S^r Macarez qui a chargé le navire et qui estoit deslors passé en Hollande (comme j'ay fait mention) condamné aussy aux galeres & tous ses biens confisqué, le commis Irlanday de mesme condamné aux galeres & ce qu'il peut avoir confisqué. Les 11 dames de cette ville ensemble les 3 dames accusées d'avoir facilité l'évasion de leurs filles & niepce condamnées a estre rasées par la main du bourreau & de passer leurs vies dans les couvents. Les deux autres qui furent d'abord

mises dans la prison à cause quelles ont voulu partir une autre fois & pour lors aussy prises, sont de Soubise & françoises de nation, ont eu le mesme sort des autres hormis quelles sont (je croy) condempnées à estre mises à la manufacture. Le commis du Sr Macarez d'icy a 6 mois de prison & permis d'informer de nouveau, quelque mariniers sur lesquels on a trouvé 3, 5 a 10 escus en vieilles especes de France, condempné au quatruple & quelque temps de prison & deux mathelots absoud, Mais comme Mr le procureur du Roy est appellant de la ditte sentence on a transferé les personnes à Paris où ils sont rendu depuis quelque temps es prisons de la Conciergerie. Quant au vaisseau il a esté vandu & aussy toutes les marchandises.... etc. de mesme.... etc. qu'on a pu decouvrir appartenir au Sieur Macarez, party & retiré d'icy. Ainsy, monsieur.... etc. J'ay oublié de vous dire que le commis du Sr Macarez qui a demeuré icy est escossois de nation.... etc. il se nomme Wallace.... etc.

A la Rochelle, 20 octobre 1699.

(signé) Laan.

181. Lettre de l'Ambassadeur à L. H. P. — Paris, 23 octobre 1699. (*Extrait. — Traduction*).

Le Roi a décidé favorablement sur la demande faite au sujet d'un certain Tamineau, bourgeois et marchand d'Amsterdam, mais il n'a voulu en aucune façon permettre que sa petite fille parte pour la Hollande, parceque la mère est ici naturalisée, refusant absolument un passeport pour cela, surtout à cause des conséquences, ainsi...

182. Lettre de M. L'H[ermitage?] au sujet du Refuge en Angleterre. — Londres, 11/21 décembre 1699. (*Extrait*).

Ceux qui prennent soin de distribuer l'argent que le Roy et le Parlement accordent pour la subsistance des pauvres François Refugiés ont trouvé que le nombre de ceux qui sont arrivés depuis le mois de Mars se sont trouvés au nombre de 1900 pour lesquels on se propose de demander de nouveaux secours. Tous les jours on apprend de divers ports de mer qu'il en arrive un fort grand nombre, toute la cruauté et la vigilance des persecuteurs n'estant pas capable d'arrester ces mouvemens si justes et si naturels de la conscience, sur laquelle il n'est point aux hommes mortels de vouloir empieter.

183. Mémoire de quelques forçats qui sont sur les galères de France ou autre et qui demandent d'être reclaimés par Son Excellence. — Sans date. (*Extrait*).

Pierre Gaspard ou Desparés, natif de Ouarisee (?) en la Navarre pris par les François et condamné aux galeres en l'année 1674; il est sur la galere La fleur de Lys, N°. 5740.

Il semble dans sa requête vouloir estre reclamé comme sujet du Roy d'Espagne. Son placet a été remis à Mons^r le Baron D'Itter, Envoyé d'Espagne.

Nicolas Adam, fils de Henry Adam, de Perroy au Comté de Namur, fut pris par les François en l'an 1696, lorsqu'il étoit au service des Seig^{rs} Etats de Hollande dans la Compagnie

franche du sieur Jacob de Mastricht, et condamné aux galeres; il est sur la galere la Perle, No. 19542. On le fait passer pour mort, mais il ne l'est pas.

Jean Richard de Tibante (Fr. Prot. VI, 357) qui a été réclamé jusqu'à present en vain. Il est sur la galere la Patronne, N°. 9886.

Le Sieur de Petitval autrement D'imbert setrouvant en Hollande en l'annee 1691, l'Etat le mit à la pension avec qualite de Capitaine Reformé, il passa l'année d'apres en Angleterre pour quelques affaires avec congé de M^r le Pensionnaire et s'en retournant en Hollande au mois de may de la dite année, à dessein d'aller faire la campagne, il fut pris par un armateur françois et mené à Dunquerque et de là transféré à la bastille à Paris; à present il est à Saint-Lazare. On supplie Son Excellence de reclamer ledit Imbert en execution du cartel et comme étant au service des Seigneurs Etats-Generaux. — Madame D'owerkerck s'interesse fort à sa delivrance. Ce qui pourroit empecher absolument qu'il ne soit mis en liberté c'est qu'il étoit autrefois Catholique Romain et qu'il a embrassé la Religion Reformée dont il fait profession avec beaucoup de constance.

Jaques Ruland (Fr. Prot. VI, 338), habitant de Flessingue fut pris par une escadre commandée par M^r D'Etrées sur les cotes de Portugal étant pilote sur un vaisseau nommé la Montagne d'or, conduit à Toulon; depuis conduit à Marseille où il est depuis l'an 1693 sur la galere nommée Belle, N°. 17272.

184. Elargissement du galérien Jean Richard Thybante (Fr. Prot. VI, 357 et Bull. d. Prot. Fr. XXXVII, p. 138, 327).

a. Requête de Jean Richard Tibante à L. H. P. — Sans date. (*Extrait*).

Jean Richard de Tibante, N°. 9886, se prosterne.... etc. qu'apres avoir residé en Hollande depuis 1672 et s'estre fait naturaliser à Amsterdam au commencement de l'an 1681; estant venu en France pour le negoce des toiles et fils d'Hollande, et pour achepter et faire embarquer du vin et eaux-de-vies, pour son retour, il fut arrêté dans le Languedoc, sous pretexte d'avoir presté neuf louis-d'or à une fille de la religion refformée, sœur d'un sien amy manufacturier à Amersfort..... etc., que pour ce sujet, et pour avoir accompagné la ditte fille et une autre sa compagne jusques sur un vaisseau, qui les a heureusement passees jusques à Amsterdam, à son retour en Languedoc, il y fut pris et condamné aux galeres, où il gémit depuis dix ans et demy. Il vous supplie.... etc.

184b. Lettre de J. R. Tibante au consistoire de la Haye. — Marseille, 27 janvier 1698. (*Extrait*).

..... esté delivré vendredi passé, scavoir, Pieter Morel van Arnhem, Goesse Tunisie van Alest, Jan Pieter Dyon van Horn, et quelqu'autre allemand, et luy reste dans l'exclavitude. Il vous supplie.... etc., d'avoir s'il vous plait compassion de sa famille qui est Suzanne Maubailly a present à Campen, et de quatre enfants. Il y en deux au pres de leur mere et deux, l'une ches Madame

au Comte à Utreck, et l'autre ches M^{lle} Bompard dans la même ville.... etc.

184c. Lettre de J. R. de Tibante au secretaire de l'Ambassadeur. — Marseille, 23 avril 1698. (*Extrait*).

Monsieur [je] vous supplie.... etc. ma famille ma femme et deux autres enfants sont presentement à Campen. Ils sont allés demeurer là depuis mon esclavage à cause du pere et mere de ma femme et de feu M^r Bompard, ministre, leur parent.

184d. Lettre de J. R. de Tibante au consistoire de la Haye. — Marseille, sans date.

Même contenu que 184b.

184e. Requête de J. R. de Tibante à l'Ambassadeur. — Sans date.

184f. Lettre de J. R. de Tibante au Secrétaire de l'Ambassadeur. — Marseille, 5 juin 1699.

Instances renouvelées.

185. Affaire du galérien Nicolas Adam.

a. Lettre de Nicolas Adam à M. d'Evilden, commandeur de Maastricht. Marseille, 5 mars 1698. (*Extrait*).

J'auray l'honneur de vous remercier tres humblement de la grace que vous nous avez fait a nous cinq de nous envoyer une reclamation.... etc. Le commissaire general de galeres.... etc. nous a fait réponce que cela ne se faisoit point de la sorte.... etc. il nous a dit de vous escrire qu'il falloit que vous escriviez vous même à l'ambassadeur de Hollande, comme nous sommes nés sujets d'Espagnes, de Hollande et que nous ne sommes pas nés françois; il luy faut marquer que nous servions dans la Compagnie de Mons^r Jaquot du Gouverneur, qu'ayant estez envoyez en partie en une telle année, et environ un tel mois; il faut nommer l'année et le mois, ce fust environ le 3^e mars 1696 avec un bon passeport, et ayant estez pris prisonniers on nous auroit conduit à Luxembourg, où nous aurions estez comdamnes aux galeres par le Conseil de guerre, où nous sommes detenus actuellement depuis ce tems-là,.... etc. Il faut que toutes ces circonstances y soient, et qu'il ayt nos noms, et le noms de nos galeres,.... Nicolas Adam, sur la galere la Perle, Henry de Hotte, sur la galere la Duchesse, Jean Nicolas, sur la galere la Gloire, Tomas Suroche, sur la galere la Couronne, Baltazar d'Amas, sur la galere la Couronne.... etc.

185b. Lettre de Nicolas Adam au Secrétaire de l'Ambassadeur. — Marseille, 24 août 1669. (*Extrait*).

Monsieur. Toute l'esperance que j'ay de recouvrer ma liberté n'étant fondé que sur la bonté que vous avez d'employer le credit que votre merite vous a acquis aupres de son Excellence.... etc., j'ay mis [ici-inclus] un justificat qui justifie que je suis encore vivant.... etc.

Nicolas Adam, forçat sur la galere
la Perle, n^o. 19542.

185c. Certificat de l'Aumônier Mirapel pour Nicolas Adam. — Marseille, 28 août 1699.

186. Mémoire en faveur de M. de Petitval d'Imbert. — Sans date.

Le Sr de Petitval, autrement D'Imbert, gentilhomme françois, se trouvant en Hollande en l'année 1691, l'Etat le mit à la pension avec qualité de Capitaine refformé; il passa l'année d'apres en Angleterre pour quelques affaires qu'il y avoit avec congé du Pensionnaire et s'en retournant en Hollande au mois de May de lad^e année, à dessein d'aller faire la campagne, il fut pris et mené à Dunquerque par un armateur françois et ensuite transféré à la Bastille où il a esté gardé jusques à present, ayant souffert et souffrant beaucoup à cause de sa perséverance dans la religion protestante. Il prie tres instamment Mess^{rs} les Ambassadeurs qui doivent aller en France de prendre l'ordre de M^{rs} les Etats-Generaux pour demander sa liberté qu'il auroit deu obtenir en execution du Cartel.

On est prié de faire remarquer à M^{rs} les Ambassadeurs dans la lettre qu'on leur écrira qu'il n'est pas apropos de faire aucune mention de Religion, mais de demander la liberté de cet homme uniquement en execution du Cartel et comme étant au service d'Hollande remettant cependant le tout à leur prudence et à leur charité.

Adresse: Mademoiselle D'Angéau (de Dangeaux?) à la Societé à la Haye.

187. Lettre de M. l'H[ermitage] à l'ambassadeur, en faveur des D'Amoyne (Fr. Prot. VI, 256), e. a. — Londres 16/26 décembre 1699. (*Extrait*).

Monsieur, Trois gentilhommes François Protestants nommés Abel et Mark Anthoine Damouyn, frères et Etienne Damouyn, Cousin-germain, natifs de Bournigel (Bourniquel) propre de Montauban en Quercy s'embarquerent à Hambourg au mois de juin 1689 sur un vaisseau Hollandois pour aller à Amsterdam lequel ayant esté pris par un Armateur de Dunquerque, ces 3 gentilhommes icy ayant esté reconnus pour françois furent condamnés aux galeres sous le pretexte qu'ils s'estoient évadés de France. Par la paix de Ryswyk les prisonniers de part et d'autre devant estre relachés.... etc. pour cet effet quelqu'un en leur nom ayant dressé un placet pour estre présenté icy au Roy pour suplier S. M. de vouloir bien interposer ses bons offices aupres de L. H. P. afin que Vôte Excellence les reclame. La personne qui a receu ce placet de France me l'a remis, un pareil ayant este envoyé à L. H. P.

Il y a icy le memoire pour un autre prisonnier dont Mad^e d'Owerkerque m'a souvent parlé et dont j'ay desjà eu l'honneur d'écrire à V. E. Il recevoit pension de L. H. P. comme Capitaine reformé; il se nomme Imbert du Petitval, il a esté transféré de la Bastille à St. Lazare.... etc.

187*. Lettre de M. l'H[ermitage] à l'Ambassadeur. — Londres, 18/28 décembre 1699. (*Extrait*).

.... Hier un Benedictin qui est arrivé depuis peu d'Orléans declara en chaire les motifs de sa conversion et le fit d'une maniere qui recut les applaudisemens de tout le monde, et fit connoistre que ce n'estoit point par un esprit de libertinage qu'il estoit sorty de son Couvent où il estoit incomparablement plus à son aise, qu'il ne le seroit en ce pays icy. Je suis avec respect, Monsieur, V. tr. H. et tr. O. S.

188. Elargissement du galérien Jaques Rulaud (Fr. Prot. VI. 338).

a. Requête du Consistoire de Flessingue à l'Ambassadeur, en faveur de Jaques Rulaud. — Flessingue, 4 avril 1699. (*Extrait*).

Monsieur, Elie Bounin, Esthiene Jamin et Pierre Allard, membres de nôtre Eglise, pour lesquels nous avons présenté des mémoires à Monsieur d'Odik, quand il passa ici pour France et qu'il remit en partant de Paris à votre Excellence, ont obtenu leur liberté par les bons soins et les charitables offices de votre Excellence, apres plusieurs années de souffrances sur les galeres. Agréez, Monsieur. etc., et permettez nous d'y joindre de tres humbles prieres pour un autre membre de nôtre Eglise detenu encore sur les galeres etc. C'est Jaques Rulaud pris pour le même sujet et sur le même vaisseau que Pierre Allard. etc. Comme il est dans le même cas que ceux dont vous avez obtenu la liberté; il y a lieu d'esperer qu'il ne sera pas plus difficile à votre Excellence d'obtenir la sienne. etc. Nous sommes avec un profond respect, ... les Conducteurs de l'Eglise Wallonne de Flessingue.

pour tous (signé): Jean Cambois du Roo, Pasteur.

A. de Lannoy, Ancien. Daniel de Groote, Ancien.

Daniel Gatou, Diacre. Nicolaas Lambrechtsen, Diacre.

188b. Attestations du Consistoire de Flessingue. — 4 avril 1699.

189. Requête du galérien Jean Doré à l'Ambassadeur. — Sans date. (*Extrait*).

N°. 19100, Jean Doré, forçat sur la galere Fortune, natif d'Utrek en Hollande prent la liberté etc. pour vous remontrer qu'il a été condamné pour trois ans de galere et en a fait quatre et demi pour s'estre presanté dans Paris où il a été condamné apres un banissement que ses juges luy avoient imposé; le crime dont on l'accusoit consistoit en si peu de chose qu'il s'imagina comme étant extremement jeune, pouvoir rester sans danger ches son pere, n'ayant fait aucun sujet qui meritait une si rigoureuse punition, ce qui l'oblige etc.

190. Detention de Jan Bonnel.

a. Résolution de L. H. P. du 8 septembre 1699 (*Traduction*) à la requête de:

Madelaine Marguillier, femme de Jan Bonnel, cordonnier et bourgeois d'Amsterdam, qui expose que son mari a quitté la

France en 1687, et qu'ayant dû faire en 1693 un petit voyage pour ses affaires particulières sur la frontière française, il a eu le malheur d'être pris par les Français et emprisonné dans le château de Lille, sous prétexte qu'il aurait cherché à enrôler des gens pour les États et les alliés; que la chose n'ayant pu être prouvée, il avait été en 1696, après la paix, comme sujet des États, élargi de sa prison et renvoyé dans ce pays; qu'il avait voulu, dans le cours de la présente année, faire un tour en France pour ses affaires, et qu'il avait eu le malheur, en revenant, d'être arrêté par les Français entre Lille et Ménin, et d'être condamné aux galères par le parlement de Tournay, nonobstant sa qualité de bourgeois d'Amsterdam, pour le seul motif qu'il voulait quitter ce royaume pour cause de religion, etc.

190b. Extrait du Grand livre de bourgeoisie, au secrétariat de la ville d'Amsterdam 22 avril 1687. (*Traduction*) :

Jean Bonnel de Charenton, cordonnier a prêté le serment de bourgeoisie sans payer les droits, en étant exempté par la Résolution des nobles Seigneurs les 36 conseillers, du 23 septembre 1681; en vertu de cette même résolution et de celle du 7 octobre de la même année, il lui a été accordé la franchise des corporations respectives et le droit d'exercer son métier et de tenir boutique sans rien payer pour cela, de même que l'exemption des impôts de la ville pendant trois ans. En outre, en vertu de la Résolution des Seigneurs des États de Hollande et de West-Frise, du 25 septembre 1681, il est exempté du deux-centième denier et de tous les impôts et charges extraordinaires, de quelque nature qu'elles puissent être, que leurs H. P. pourraient être obligées d'établir. Fait à Amsterdam, le 22 avril 1687.

190c. Extrait des registres de la Cour de Parlement de Tournay. — 14 août 1699. (*Extrait*).

Veu par la Cour le proces criminel extraordinairement fait et instruit à la requeste du Procureur-general du Roy, demandeur et accusateur, à l'encontre de Jan Bonel, défenseur d'accusé, natif de Vilerbe, faisant profession de la religion pretendue reformee. Le proces verbal de M^r Doffringue subdelegé du Sieur du Gué de Bagnols, intendant de la Province, pardevant qui led^t Bonel a été mené le lendemain de sa capture arrivé sur le chemin de Lile à Ménin; icelui proces verbal du dix huit juin dernier, interrogatoire subi par led^t accusé pardevant le Conseiller Commissaire le six juillet, conclusion du Procureur general du Roy, l'interrogatoire subi par l'accusé apres sur la sellette le dix sept du même mois de juillet dernier, ouy le rapport de Francois Courreur, conseiller Commissaire et tout considéré;

La Cour a declaré et declare led^t Jan Bonel dûment atteint et convaincu d'avoir voulu sortir du Royaume pour cause de sa religion; Pour reparation de quoy l'a condamné et condamne aux galeres perpetuelles et aux depens du proces fait à Tournai en Parlement, en la chambre de la Tournelle criminelle, le quatorze d'Aoust mille six cent quatre vingt dix neuf et signé Bourdon.

L'an mille six cent quatre vingt dix neuf, le quatorze Aoust, cinq

heures de relevé led^t Bonel ayant été amené au parquet du Procureur general du Roy où étant nue teste et à genoux, le present arrest lui a été prononcé, le Conseiller Commissaire et Greffier soubsigné present.

191. Lettre de l'Ambassadeur à M. de Torcy. — Paris, 18 janvier 1700.

Monsieur, Je rends graces tres humbles à Votre Excellence de la promittitude avec laquelle Elle a bien voulu procurer que Sa Majesté a d'abord renvoyé le memoire qui regarde les enfans et heritiers van Stralen et Huigens de Clarebeque. J'auray soin que les interessés portent à Monsieur de Chamillart toutes les pieces qui pourront servir à l'instruire à fond de cette affaire.

Je n'ay pas moins d'obligation à Votre Ex^{ce} de ce qu'Elle a la bonté d'avoir en recommandation l'affaire du S^r Castel, pour en obtenir de sa Maj^{te} une prompte resolution.

Quant à l'affaire de Mad^e de Cabelliau elle s'adressera suivant la volonté de sa Maj^{te} à la justice ordinaire, la quelle je suppose etre le Parlement de Rennes.

Mais vous voulez bien que je vous dise, Monsieur, que ce sera en conformité de l'article 6^{me} du Traitté, qui veut qu'on la mette en possession sans forme de proces. Car si on vouloit l'assujettir à la longueur des voyes ordinaires de la justice, elle feroit peut etre plus de depenses que ne vaut toute la pretension. En cas que ceux, qui ont eu l'usufruit desdits biens pendant la guerre, eussent quelques pretentions fondées à faire sur les dits biens, ils pourront toujours la trouver, mais il est juste qu'avant toute chose on l'en mette en possession. Elle s'est adressée tout expres à l'Intendant par ce que le Fermier-general du Domaine y est interessé, qui ne voudra pas peut etre connoistre d'autres que l'Intendant de la Province. Et quand elle aura fait tout cecy, c'est à sçavoir si elle trouvera un Notaire qui veuille luy donner aucune attestation de ses diligences en tant qu'elles seront contre les Magistrats du lieu qui ont accoutumé de refuser tout acte dans des affaires semblables.

Cependant Elle en fera ce qu'elle pourra pour produire la preuve d'avoir executé ce qu'on luy ordonne.

Je prie aussi Votre Ex^{ce} de me faire renvoyer par M^r Adam l'arrest de la Chambre du Tresor du 18^{me} nov. 1692 que j'ay joint en original à l'une de mes dernieres lettres afin que la dite Dame de Cabelliau s'en puisse servir devant le juge du lieu. Je suis, etc.

A M^r de Torcy.

192. Lettre de M. Hunziger, officier suisse à l'Ambassadeur. — Paris, 20 janvier 1700. (*Extrait*).

Monsieur, Puis que je ne puis recevoir aucune satisfaction de Monseigneur le Pentionnaire, et que je suis dans la derniere de toutes les miseres, d'ailleur que mon salut court risque de demeurer dans ce pays, eternellement sollicité à changer de Religion par les deux plus qualifiés Prelats du Royaume, tout cela, Monseigneur, m'a fait prendre la resolution de m'en aller en Hollande, pour delà passer vers Mylord Gallway qui m'a envoyé icy avec le dit Seigneur Pentionnaire, estant persuadé que Sa Majesté apprendra fort à mon avantage les miseres que j'ay souffertes,

aussi bien que les risques que j'ay courru pour son service comme un amy d'Hollande et d'un grand caractere me fait esperer.

Ainsi, Monseigneur, comme quelques officier de ma nation m'ont fait une petite collecte pour m'aider en mon voyage, et que leur pouvoir est assés petit, je me jette aux pieds de vostre Excellence la suppliant tres humblement d'avoir la charité de me subvenir de quelque chose pour m'aider à faire ce chemin, . . . etc.

Je demande encor en grace à vostre Excellence, Monseigneur de m'accorder un passeport.

193. Lettre de l'Ambassadeur au Greffier de L. H. P. au sujet de l'élargissement de prisonniers. — Paris, 29 janvier 1700. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai reçu avant-hier les lettres de leurs H. P. contenant des prescriptions en faveur de Joseph Denys; je vois qu'elles ont été données sur la supposition que, dans un cas semblable j'aurais obtenu la mise en liberté d'un certain Bonnel. Sur quoi j'ai fait savoir hier au dit Denys que c'est une erreur et que mes instances pour lui entraîneraient une condamnation certaine. Si l'autre a été mis en liberté, il le doit à sa propre industrie; cela doit servir aux autres d'exemple et de modèle pour les engager à employer quelque moyen semblable à celui dont il dit que Bonnel s'est servi.

194. Légalisation du baptistaire de C. van Diemen. — Paris, 6 mars 1700.

Je soussigné Ambassadeur Extraordinaire des Etats-Generaux des Provinces Unies au Roy Tres Chretien fais scavoir à tous ceux qu'il appartiendra, que le Sr. Cornelis van Diemen m'ayant fait voir son baptistaire, écrit en langue hollandoise, par le quel il paroît, qu'il est véritable Hollandois de nation, issu d'Antoine van Diemen et de Gertruyde van Pothuisen, tous deux de la même nation, et né à Vreeswijk dans la Province d'Utrecht, en l'an 1655, le tout vérifié par le dit acte de baptistaire daté du 10^{me} de mars 1696. Jen'ay pu luy en refuser ce present certificat. Fait à Paris à notre hotel de Bauvais, le 6^e mars 1700.

(signé) C. V. Heemskerck.

195. Résolution des Etats-Généraux, du 12 mars 1700, sur la requête d'Abraham Joubard de Lorme, originaire de Nivernay (Nivernais?) domicilié dans le comté de Leerdam, pour recouvrer des biens en France, . . . etc.

196. Lettre de M. L'H[ermitage] à l'Ambassadeur (?) au sujet des mesures contre les Catholiques en Angleterre. — Londres, 18/29 mars 1700. (*Extrait*).

La 2^e lecture du Bill pour empêcher le progres du Papisme en ce Pays . . . etc. On entend dire à quelques Membres de la Chambre des Communes que l'année prochaine on pourra faire encore quelque chose de plus fort contre eux, voyant de quelle maniere la Religion Protestante

est partout opprimée. L'orreur qu'on a icy des cruautés qui s'exercent en France, envers les Protestants n'a pas peu contribué à prendre ces résolutions contre les Papistes, jointes aux progrès qu'ils commençoient à faire dans ce Royaume et a enfin réveillé la nation de ce profond assoupissement où elle sembloit estre et appercevoir quelle nourrissoit dans son sein des ennemis qui ne manqueroient pas tost ou tard de luy mettre le poignard à la gorge, lors-que l'occasion s'en presenteroit. — Ses affaires. . . etc.

197. Résolution des Etats-Généraux, 22 mars 1700, sur la requête de François Avarad de St Maixent, en Poitou, bourgeois d'Amsterdam de 1682 à 1683, à Londres jusqu'en 1688; ayant fait un voyage en France a été arrêté pour cause de religion et condamné à être conduit enchaîné aux Galères. (Affaire semblable à celle de Jean Bonnel).

198. Lettre de M. L' H[ermitage] à l'Ambassadeur (?). — Londres
25 mars
5 avril 1700. (*Extrait*).

Ceux de la Religion Romaine font icy beaucoup de bruit de la pretendue persecution qu'ils disent qu'on veut exercer envers eux et la mettent en parallele à celle qui se fait en France, mais la difference en est si grande qu'on auroit conté pour une grande faveur si on en avoit usé de la sorte, ce qui les fait si recrier et qu'ils appellent le comble de l'injustice, c'est qu'il y a plusieurs seigneurs dont le bien est substitué et qu'ils ne peuvent vendre mais on ne doute pas que s'ils presentent requette à la Chambre des Communes, elles ne leur permettent de le faire en annulant les substitutions et quelques membres s'en sont expliqués de cette maniere, . . . (etc.).

199. Lettre du même. — Londres, 4/25 avril 1700. (*Extrait*).

Le fils du Comte d'Auvergne estant venu icy pour solliciter le Roy à ce qu'on dit de lui estre favorable dans les diferans qu'il a avec le Comte son pere, part demain pour s'en retourner en Hollande.

On a nouvelle que le Consul Anglois qui residoit aux Canaries a esté mis a l'inquisition pour avoir appellé un marchand Anglois qui avoit embrassé la Religion Romaine, Renegat. Le Comte (etc.).

200. Extrait d'une lettre de Madrid, 8 avril 1700.

Le Roy a lisentié son confesseur pour s'estre trop intrigué dans les superstitions du capucin piémontois, qui prétendoit attribuer le manque de succession aux maléfices de la Magie. Le premier a esté obligé (quoy-que sans scandale) de s'en justifier par devant quelques Commissaires de l'Inquisition, mais le dernier, c'est à dire le Moine, ayant esté convaincu d'imposture a esté relegué quelque part pour y faire penitence à son aise. Quelques jours (etc.).

201. Résolution des Etats-Généraux, 28 avril 1700, sur la requête d'Anthony de l'Espaul, bourgeois et habitant d'Amsterdam, fils et heritier de Jaques de l'Espaul et de Jeanne del Duque, en leur vivant domiciliés à Roubaix, etc.

202. Elargissement du galérien Daniel Borel (Fr. Prot. VI, 233).

a. Résolution des Etats-Généraux, 13 avril 1700, concernant Daniel Borel de Salians en Dauphiné, au service de vos H. P. pris par les Français en Octobre 1689 et condamné aux galères. — Ayant quitté le Royaume de France avant le commencement de cette dernière guerre, et après avoir séjourné deux ans à Amsterdam, il s'était engagé sur le navire „La princesse royale” qui allait en Amérique conduire un gouverneur dans l'île de Suriname; le dit Borel fut pris par un navire de St Malo et conduit à Brest, et de là à Vannes, au mois d'octobre 1689 et condamné aux galères où il est encore, et supporte avec une fermeté chrétienne, dans la profession de la vraie religion réformée, tous les tourments que les hommes peuvent infliger.... etc.

b. Requête de Daniel Borel à l'Ambassadeur. — Marseille, 11 juillet 1700. (*Extrait*).

Monseigneur avec un profond respect le nommé Daniel Borel [n^o. 11713 sur la galère la Madame] qui a eu l'honneur de vous avoir été recommandé par Messieurs les Etats-generaux comme ayant lieu d'estre reclamé ayant esté prix au service de Messieurs les Estats sur un vaisseaux nommé le jeune Jacob et prix par un courssaire de St Malot est conduit a Brest et de là à Vannes, en l'année 1689, où il a esté condanné comme françois religionnaire, où il souffre dans les chennes de puis dix à onze années. Il espere etc.

203. Elargissement du galérien Louis Batement.

a. Lettre de l'Ambassadeur à L. H. P. — Paris, 6 septembre 1700. (*Extrait. — Traduction*).

... requête de Louis Batement, qui ayant été arrêté à Rouen pour cause de religion, a été condamné aux galères. Je prends la liberté de représenter respectueusement à vos H. P. que la grande expérience que j'ai des affaires de cette espèce m'a donné la complète et entière persuasion qu'ici, à la Cour, on n'accordera pas la moindre attention à toutes les raisons alléguées dans cette supplique, et qu'on n'en voudra pas même entendre parler sans s'en offenser; que par conséquent toutes les instances que je pourrais faire dans ce but auprès de ces Ministres non seulement seraient inutiles, mais pourraient porter préjudice à des requêtes qui sans cela pourraient avoir quelque chance d'être accueillies. J'espère que vos H. P. prendront en bonne part ces observations, car je suis peiné de ne pouvoir aider un homme si malheureux, à sortir de sa triste position.

203b. Requête de Louis Batement à L. H. P. — Le Havre. Sans date. (*Extrait*).

... supplie humblement Louis Batement prisonnier dans les prisons du Havre de Grace et condamné aux galeres pour cause de religion, — et represente à vos H. H. P. que Marie Bretoq, sa mere de la ville de Dieppe ayant esté arrestée prisonniere pour n'avoir pas voulu embrasser la religion romaine.... etc. en l'an 1688, le Roy

de France avoit chassé et fait sortir de son Royaume tous ceux qui avoyent persisté dans la religion protestante, et même ils furent tous transportez hors du Royaume aux fraits du Roy qui paya les vaisseaux de transport à leur passage. La ditte Marie Bretocq, mere du suppliant estoit du nombre de ces confesseurs, elle fut transportée à Londres d'où elle passa dans ces Provinces où elle est decedée.

Le suppliant estoit pour lors aagé de 16 ans et garçon mathelot sur le vaisseau de Jean Lavoinne de Dieppe lequel estant arrivé à Amsterdam lieu de sa descharge, il y trouva la ditte Marie Bretocq, sa mere laquelle le retira de dessus ce vaisseau et l'emmena à la ville de Rotterdam, lieu de sa residence où il a toujours pareillement fait sa demeure depuis douze ans. — En l'année 1698, il s'embarqua en Zelande sur un vaisseau qui estoit chargé pour la coste de Guinée où estant arrivé, le dit Batement estant allé à terre dans la chaloupe avec plusieurs autres, le vaisseau Hollandois fut attaqué et prins par un vaisseau françois, ce qui l'obligea de s'embarquer pour St Eustache, d'où il passa à St Thomas, pour y trouver passage pour revenir en ces Provinces, et comme il estoit dans la derniere misere, on lui offrit à St Thomas la conduite d'un petit navire Dannois pour retourner à la coste de Guinée, ce qu'il accepta, où il a eu le malheur destre prins par un vaisseau François et emmené au Havre de Grace où l'on la condamné aux galeres pour n'avoir pas voulu abjurer la religion reformée. — C'est pourquoy il s'adresse à Nos Seign^{rs} les Estats qui ont droit de le reclamer comme leur sujet, et ne pouvant estre regardé autrement, d'autant que sa mere a esté mize hors du royaume de France par ordre de Sa Maj^{té} que dans ce tems là il estoit mineur nayant pas dix sept ans accomplis, et par consequent encore assujetty sous la puissance de sa mere qui se ressaisit de sa personne le trouvant dans ces Provinces.

Depuis ce tems-là il y a toujours demeuré et acquis son droit de bourgeoisie. Il y a atteint sa majorité et estant devenu maistre de ses actions, il a pu choisir tel domicile qu'il luy a plu, sans contrevenir aux ordres du Roy.... etc.

NB. Le dit Louis Batement est transferé dans les prisons de Rouan depuis quelques jours.

203c. Acte passé devant le Notaire Lodenstein. — Rotterdam, 15 août 1700 (*Extrait*).

Aujourdhuy le 15 Aoust 1700, Pardevant moi M^{re} Jean van Lodenstein, Notaire Publicq.... etc. de Rotterdam.... etc. ont esté presents Sieur Jean Covitré, Lazare Aubery, Jean Constantin, Robert Dartie, Theodore Hoogerwerf, Jean Baudouin, Salomon Douyere et David Barbaut, bourgeois et marchands de cette ville de Rotterdam, lesquels ont certifié et attesté par ces presentes, avoir certaine connoissance que Marie Bretocq, veuve de Jean Batement, de la ville de Dieppe en Normandie est sortie de France en l'année 1688 par la permission du Roy, ayant esté embarquée à Dieppe avec plusieurs autres personnes pour estre conduite hors le Royaume et qu'en la même année 1688 elle est arrivée en cette ditte ville de Rotterdam, comme

aussy ils attestent que laditte Bretocq ayant trouvé Louis Battement son fils etc.

(Etoit signé) J. van Lodenstein.

203d. Lettre de L. Batement à l'Ambassadeur, sollicitant son appuy. — Rouen, 10 novembre 1700.

(signé) Louis Batman.

204. Lettre de M. L'H[ermitage] à l'Ambassadeur (?). — Londres, 21 novembre 1700. (*Extrait*).

. . . . Les difficultez qu'il y a de faire tenir des lettres aux Protestants, fait que je prie votre Excellence de vouloir bien faire tenir celle cy à son adresse. Je suis etc.

205. Requête de Marie Guillemard femme de Jacques Beaumont à L. H. P., en faveur de son mari. — La Haye, 20 novembre 1700.

Marie Guillemard, femme de Jacques Beaumont, maistre drapier, bourgeois de la ville d'Amsterdam, chargé de quatre enfans, expose treshumblement à vos H. P. que led. Jacques Beaumont son mary ayant esté prié, par Mons^r Charles le Blanc de Beaulieu, ministre du S^t Evangile, par Mons^r P. le Blanc Croyé et par Dam^{le} Margerite le Blanc de S^t Eloy, tous enfans du S^r Pierre le Blanc, ancien conseiller de la ville de Sedan, d'aller and^t Sedan pour en sortir leur d^t pere et l'amener en ces Provinces, comme ayant esté relasché à cause de son grand aage apres douze années de prison, où il avoit souffert toutes sortes de cruautés sans avoir jamais voulu changer de religion. Led^t Beaumont auroit fait le voyage dud^t Sedan, mais ayant trouvé led^t S^r le Blanc pere decedé et enterré, et s'en revenant dans sa famille, il auroit malheureusement rencontré deux Dam^{les} de Paris abandonnées de leur guide qui ensuite les avoit rendu, et s'estant associé avec elles pour faire ensemble le voyage de Liege il auroit aussi tost esté pris avec elles, et tous conduits en prisons de la congergerie de Metz où lesd^{es} Damoselles, ayant esté contraintes par des terribles menaces apres avoir abjuré la religion de declarer qu'il estoit leur conducteur jusqu'à Liege. Led^t Beaumont auroit esté reasserré mis aux fers, chargé de chaines dans un cachot affreux, où il est encore, et condamné aux galeres perpétuelles, mais comme l'on a différé son transport jusqu'au retour de la chaine des galleriens, lad^e exposante avec son dit mary et leurs enfans supplient tres humblement vos H. P. à ce qu'il leur plaise tout ce que dessus considéré et qu'il n'est accusé ny coupable d'aucun autre mal, de le reclamer comme un de leurs sujets depuis environ dixhuit ans qu'ils ont l'honneur d'estre a leur service, et de se servir s'il leur plaît des moyens qu'elles jugeront les plus convenables, supposé qu'il soit encore aud^t Metz ou attaché à la chaine, ou déjà aux galeres.

Fait à la Haye ce 20^e novembre 1700.

206. Lettre de M. d'Allonne à l'Ambassadeur (?). — Hampton-court, 20 janvier 1701. (*Extrait*).

Monsieur, le memoire sy joint ayant esté dressé par M^r Robethon, et considéré par le Roy, Sa Majesté m'a commandé de l'envoyer à vostre

Excellence pour que selon sa teneur, vous tachies par tous les moyens le plus convenables, d'obtenir à la fin, la liberté de ce pauvre confesseur.... etc. (signé) d'Allonne.

207. Lettre de l'Ambassadeur à L. H. P. — 14 mars 1701. (*Extrait*).

.... (Entrée du Connétable de Castille).... Picpus cloître situé à l'extrémité de faubourg St Antoine est le rendez-vous ordinaire des Ministres Catholiques, tandis que ceux de la religion se rencontrent habituellement dans ces occasions à Rambouillet pour complimenter de nouveau son Excellence....

208. Mémoire de l'Ambassadeur de France à la Haye, en faveur de la veuve Renoult. — La Haye, 29 juin 1701. (*Extrait*).

M. de Genes, Commandant pour sa Majesté Tres Chrestienne dans St Christofle, a mandé qu'une veuve nommée Renoult, qui y avoit une habitation s'est sauvée à St Eustache, sous pretexte de religion, mais en effet comme banqueroutiere frauduleuse, après avoir fait beaucoup de friponneries, et vendu des biens qui ne luy appartenoient pas, et qu'elle y a trouvé un azile, quoyque ce soit son quatriesme changement en fait de religion, et qu'il n'avoit pu engager le Gouverneur de St Eustache à la luy renvoyer.

M. de Genes a aussi mandé que ce mesme Gouverneur de St Eustache a encore donné retraite à des matelots qui ont enlevé une barque pendant que leur maistre estoit à terre, et l'ont menée à Sabat, et qu'il n'a pas voulu les renvoyer, quoy qu'il en eust donné la parole, que ce procedé a obligé led. Sr de Genes apres en avoir escrit à ce Gouverneur, de retenir une barqué holandoise qui s'est trouvée par hazard mouillée dans la rade St Christofle. Le rapport qu'on en a fait à sa Maj^{te} T. C. l'a obligé de donner ordre à son Ambassadeur aupres de Mess^{rs} les Estats Generaux des Provinces-Unies de faire des plaintes du procedé de ce Gouverneur, qui est peu conforme aux regles de la justice, et de demander des ordres pour le reparer, en renvoyant au Sr de Genes la veuve Renoult et la barque qui a esté menée à St Eustache.

b. Requêtes et mémoires de Réfugiés.

209. Mémoire pour repondre aux plaintes faittes par Messieurs les Ambassadeurs Plénipotentiaires d'Espagne, d'Angleterre et Hollande contre la déclaration du Roy du 22 juillet. Sans date.

NB. Un des nombreux mémoires sur le droit d'aubaine que nous nous proposons de publier séparément. (Réd.)

210. Mémoire des Ambassadeurs en faveur de Paul Bauldry, de Rouen, Prof. en Theol. à Utrecht, demandant la per-

mission de rentrer en France pour y arranger des affaires privées.
Sans date. [Voir Fr. Prot. I. 1014].

211. Mémoire des Ambassadeurs en faveur de Anne Margaritha de Viry. — Sans date. (*Extrait.*)

M^r Pierre l'Hermite et Anne Overschie, sa femme, ayant receu en prêts de Job de Brederode, grand oncle de Anne Margaritha de Viry, Dame du Tolhuis en Catendregt, la somme de 20.600 florins capital en vertu de trois differents actes obligatoires qui en existent, se sont transporté depuis à Martinique où apres avoir été naturalisé ils sont morts tous deux, ne laissant qu'une seule fille heritiere de beaucoup de biens, nommée Cornelia l'Hermite, laquelle y étant aussi venue à mourir a déclaré en son testament que sa susdite mere defunte l'avoit chargé du payement d'environ 20.000 florins, dont elle étoit demeuré debitrice à une fort noble Maison à la Haye.

Mais Sa Majesté Tres Chretienne ayant trouvé bon de se saisir de toute cette succession, par la supposition que cette Cornelia l'Hermite étoit Hollandoise, la susdite Viry, Dame du Tolhuys, est legitime heritiere de cette dette active et juste pretention de son grand-oncle Job de Brederode, n'en a pas pu obtenir jusques icy le dû payement et juste satisfaction. C'est pourquoy les Ambassadeurs... etc. [demandent] que la susdite Dame Viry du Tolhuys puisse obtenir le payement dudit capital de 20.600 florins d'Hollande avec les interets... etc.

212. Réclamations de Marie van Bullestrate, femme de René Tinnebac.

a. Mémoire de, ... — (Sans date.)

René Tinnebac, marchand ayant epousé en 1662 Marie van Bullestrate, jeune fille mineure de la ville de Middelbourg en Zelande toucha de la Chambre des Orfelins de cette ville là la somme de 25.000 florins, monnoye de Hollande qui revient monnoye de France à plus de £ 30.000 que lad. van Bullestrate a droit de reprendre sur tous les biens de son mary, selon qu'il a été stipulé par leur contract de mariage. — Peu de tems apres il vint s'établir à Nantes où il commercia pendant quelques années et en suite il vint à Saumur en Anjou, où il fit bastir et établit une grande Rafinerie de sucre, et il employa les deniers de sa femme dans ce bastiment et dans l'achat des ustansiles, car il n'avoit pas grand bien de son estoc. — Il a fait valoir cette rafinerie et fait un commerce considerable à Saumur, depuis 1670 jusques en 1685 que la revocation de l'Edit de Nantes l'obligea de se retirer en Hollande avec sa femme et toute sa famille. Pendant la guerre entre la France et la Hollande un particulier nommé Timberge ayant obtenu le don de cette Rafinerie a eu procès au Conseil, tant avec une heritiere dud. René Tinnebac qu'avec Adrien Tinnebac, son fils et de lad^e Marie van Bullestrate, et ce proces n'a été terminé que par l'arrest du Conseil du mois d'Avril 1698 par lequel Sa Majesté a ordonné le rapport du don fait aud. Timberge, l'a condamné aux depens et sur quelques autres contestations entre led. Adrien Tinnebac, les fermiers delad^e rafinerie et autres les a ren-

voyes devant de Juge de la Prevosté de Saumur où l'instance est encore pendante et indecise. — Cette raffinerie appartient legitimately à lad. van Bullestraten ... etc. Elle s'est fait se parer et autoriser par ordonnance de M^{re} de la loy de Rotterdam où elle et son mari demeurent depuis leur retraite. En suite... etc. lad. van Bullestrate a donné ses ordres pour se mettre en possession.... etc. Pour cela le 5 janvier 1700 elle a fait assigner led. Adrien Tinnebacq, son fils devant le Juge de la Prevosté de Saumur pour se voir faire defenses de la troubler dans la propriété des deux tiers de lad. raffinerie et a en même tems fait saisir entre les mains de Jean Denis, marchand qui en est fermier les deniers quil peut devoir ou devra cy apres, et sur ces assignations et saisie les parties ont été appointées à escrire et produire.

Pendant cette poursuite lad. van Bullestrate a appris qu'en consequence d'ordonnance de Monsieur l'Intendant de Touraine du 22 x^{bre} 1699, les fermes de lad. raffinerie ont été saisies entre les mains dud. Denis, comme appartenant aud. René Tinnebac fugitif, et étant possedée par led. Adrien Tinnebac, son fils, et ce par exploit du 2 janvier 1700. Or comme il est constant que lad. raffinerie appartient à lad. Marie van Bullestrate et non aud. Rene Tinnebac son mary, puis qu'elle n'a été bastie et establee que de ses deniers dotaux, elle espere de la Justice du Conseil, etc.

Note. Cette affaire a été heureusement terminée en juin 1700.

212b. Promesse de mariage? de René Tinnebac et Marie van Bullestraten. — Middelburg, 26 juin 1662.

Aujourd'hui 26^e juin 1662 se sont conjoints ensemble S^r René Tinnebac le jeune, jeune homme, futur espoux d'une part assisté du S^r René Tinnebac son pere, Marchand à Rotterdam et d^{lle} Marie van Bullestrate, jeune fille, assistée de M^r Isac Buis et S^r Jilles Heylink ses tuteurs et S^r Guillaume van Bullestrate, son oncle, etc.

Fait à Middelbourg en Zelande dans la maison de D^e Jeanne de Wischer, veuve de M^r Wouter Buis... etc.

212c. Notice sur le S^r Timberg. — Sans date.

Mons^r de Timbergs, decedé en France etoit Seig^r de Vredenberg en Groningue, a été marié deux fois en Hollande; il a 3 fils de la seconde femme hollandaise, le cadet est en Hollande avec sa famille, les deux autres servent en France dans de Regiment, de Greder Allem (?), en qualité d'enseignes. Il a demeuré en France, pendant 18 a 20 ans, et s'y est marié avec Madame de Genu de Rennes; 8 ans devant sa mort il etoit en Hollande Conseiller de l'Amirauté et Directeur des Indes et son associé dans ses charges a été executé à mort pour ses malversations. Il est mort à Paris dans la Religion Catolique, qu'il avoit embrasse etant en France le 30^{me} avril 1699; il fut enterré dans l'eglise de St. Etienne du Mont.

Il n'y a que 2 ans que la mere de M^r de Timbergs est morte à Groningue, qui luy faisoit £ 6.000 de pension, la quelle elle a retranché si tot qu'elle avoit appris qu'il avoit changé de Religion.

Il avoit £ 1.200 d'pension du Roy de France jusqu'à sa mort.

218. Mémoire du pasteur Isaac Dusoul. — Chateau de Batingen, près Dwingeloo, 25 juin 1698. [Voir Fr. Prot. V, 1070].

Le Sieur Isaac Dusoul, né à Lusignan, élevé à Saumur, où son pere fut et ay esté Professeur en Théologie, et établi Ministre à Fontenay-le-Comte au mois de juin de l'année 1682, pendant tout le temps qu'il a vescu sous la domination du Roy de France, s'est toujours acquité des devoirs d'un bon et fidele sujet, et en preschant ce qu'on doit à Dieu, a aussi presché l'obeissance qui est deue, selon les ordres de Dieu, aux Puissances Superieures.

Les Gouverneurs, les Lieutenants de Roy, les Intendants, et les Juges des lieux où il a demeuré, ont toujours paru, à cet égard-là, estre satisfaits de sa conduite et le jour mesme que l'Eglise de Fontenay fut condamnée à Poitiers, M^r de Basville, Intendant de la Province de Poitou, qui presidoit, luy rendit tesmoignage devant tous les autres juges qu'il estoit un honneste homme.

Ladite Eglise de Fontenay estant condamnée, et estant deffendu, par le jugement qui la condamnoit, aud^t Dusoul, de demeurer à Fontenay, ni dans aucun autre endroit qui ne fust éloigné, du moins de trois lieues de tous les lieux où il y avoit eu des Eglises qu'on nommoit Pretendues Reformées, ledit S^r Dusoul, par le moyen de ses amis, obtint de M^r de Basville une permission par écrit, d'aller demeurer en Anjou, et quelque temps après, il en obtint une verbale de M^r de Béchamel, Intendant de la Generalité de Touraine, Anjou etc. de passer quelque temps à Saumur où il avoit des affaires.

Il n'y eut pas esté long temps san s'appercevoir qu'il devoit se haster de prendre ses précautions pour sortir de France. Dans cette veue il demanda un acte à M^r le Fage de la Prevosté de Saumur, pour certifier le nombre et l'aage de ses enfans, et il alla à Loudon, où M^r de Béchamel estoit alors, pour le prier de signer cet acte, mais M^r. de Béchamel, qui avoit de grandes affaires, luy dist qu'il suffiroit que M^r le Fage de la Prevosté ajoutaest à l'acte, qu'il le donnoit en qualité de sub-delegué de l'Intendant de la Province; ce qui fut fait.

Ledit S^r Dusoul alla en suite à Chambort où estoit la Cour, pour demander un congé; il dressa son placet pour cela, et y attacha le certificat du juge de la Prevosté de Saumur, et M^r le Marquis de Ruigny, député general des Eglises Reformées de France présenta ledit placet à M^r Colbert du Croissi.

Le Roy séjourna peu à Chambor, et le congé dudit S^r Dusoul n'y ayant pas esté expédié, il suivit la Cour à Fontainebleau, où, apres avoir attendu quelques jours, il l'obtint en datte du 11^{me} jour d'octobre 1685 et il en envoya une copie collationnée avec le present mémoire.

Après l'avoir lue il representa au Secrétaire de M^r Colbert du Croissy qu'il étoit surpris qu'ayant présenté avec son placet un acte qui justifioit qu'il estoit veuf et qu'il avoit trois enfans, il sembloit dans ledit congé qu'il eust encore sa femme qu'on l'accuseroit peut estre là-dessus d'avoir exposé une fausseté, et il luy demanda ausy pourquoy on le renvoyoit encore devant l'Intendant de la Province, pour justifier de nouveau le nombre de ses enfans. — Le secretaire luy répondit que la premiere de ces deux choses s'estoit faite par mesgarde, et n'estoit pas de consequence, mais, qu'à l'esgard de l'autre on le renvoyoit à l'Intendant, parce que l'acte

qui avoit esté présenté avec son placet estoit simplement d'un Subdelegué de l'Intendant, et non de l'Intendant luy mesme et led^t secretaire luy rendit le susdit acte du Juge de la Prevosté de Saumur.

Ledit S^r Dusoul, suivant l'exemple de plusieurs autres fit enregistrer son congé au Greffe de la Chambre du Thresor au Palais à Paris, le 16^{me} jour d'octobre 1685, ce qui le retint quelques jours, et luy fut d'un grand préjudice.

Aussi-tost que cela fut fait ledit S^r Dusoul, ayant pris la poste, alla trouver M^r de Foucaut, Intendant de la Province Poitou, qui estoit alors à Fontenay, à qui, ayant fait voir le congé qu'il avoit du Roy, il luy demanda un acte concernant et ses enfans et ses livres.

Mais M^r de Foucaut au lieu de luy accorder sa juste demande (puis qu'il a justifié... (P) par M^r de Saint Pic, l'un des premiers juges de la Senéchaussée de Fontenay, qu'il avoit rendu, selon les ordres du Roy, les livres qui appartoient au Consistoire, et que tout le monde connoissoit ses enfans à Fontenay) luy dist que l'Edict de Nantes estoit revocé et que ce pour là mesme il avoit receu ordre de la Cour de donner des congés aux Ministres qui s'obstinant dans leur heresie ne voudroient pas profiter des grands avantages que le Roy leur offrit s'ils voulaient changer de Religion, mais de ne laisser point sortir leurs enfans lors qu'ils auroient plus de sept ans, et qu'ainsi les enfans dudit S^r Dusoul ayant tous passé cet aage-là, il ne les emmeneroit point.

Ledit S^r Dusoul luy dit là-dessus, ce qui estoit vray, que cet ordre ne regardoit que ceux qui s'adresseroient aux Intendans pour demander des congés, mais que cela ne le regardoit point, luy qui avoit un congé du Roy en bonne forme, qui luy avoit esté donné sur un placet où il avoit exposé l'âge de ses enfans, et qui ne l'engageoit à aucune chose qu'à justifier devant l'Intendant de la Province que ceux qu'il emmenoit estoient ses enfans. — M^r Foucaut ne voulut point entendre raison là-dessus; il dist aud^t Sieur Dusoul que le congé qu'il avoit ne luy servoit plus de rien, qu'il ne scauroit sortir sans luy, ni emmener ses enfans, led^t S^r Dusoul luy repliqua qu'il sortiroit et qu'il emmeneroit ses enfans puis que le Roy luy en donnoit la permission. Il sortit là-dessus de la chambre de l'Intendant, où il avoit esté seul pendant un quart d'heure, et ayant trouvé dans la sale M^r de Luyne (qui estoit un homme d'un mérite distingué, et qui malgré la difference des Religions avoit pour ledit S^r Dusoul une amitié fort sincère) il le pria de vouloir bien représenter à M^r l'Intendant la justice de ses pretensions; il le fit mais il le fit inutilement, et ayant trouvé le S^r Dusoul outré de l'injustice qu'on luy faisoit, il luy conseilla de cacher une partie de sa douleur, et de prendre toujours de telle fin que de raison, le congé que luy vouloit donner M^r de Foucaut, de peur que M^r de Foucaut sans aucune forme de justice ne le fist arrester luy mesme.

Ledit S^r Dusoul suivit ce conseil, et alla dans la Chambre du Secretaire de l'Intendant, qui, conformément à l'intention de son maistre, luy donna un congé pour luy seul, mais (comme il n'avoit pas dessein de se servir de ce congé) puisqu'on luy refusoit ses enfans, il ne voulut point demander qu'il y fust fait mention de ses livres. — Aussitost après il prit la poste à dessein d'aller représenter à la Cour l'injustice qu'on luy avoit faite dans la Province, et s'estant adressé à Paris à M^r le Marquis

de Ruvigny, M^r le Marquis de Ruvigny luy dit que l'Edict de Nantes estant revoke, sa charge de Deputé General ne subsistoit plus, que ses pretentions estoient justes, mais qu'il faudroit une personne qui voulust les faire valoir; que le temps marqué aux Ministres pour sortir de France seroit bien tost expiré, et qu'au lieu d'obtenir une nouvelle permission d'emmener ses enfans, s'il perdoit le temps qui luy restoit, il se feroit peut estre aussi arrester luy mesme. — Ledit Sr. Dusoul prit là-dessus la résolution de s'en aller, et ayant fait toute la diligence possible, il passa à Saumur où estoient ses trois enfans, a dessein de leur dire adieu, s'il estoit contraint, par une cruelle necessité, de se separer d'avec eux. Il n'esperoit que tres foiblement de les pouvoir emmener, cependant ayant pris un batteau pour aller à Nantes, les deux plus jeunes Samuel et Moyse Dusoul, se mirent dans le batteau avec luy, en vue de retourner de Nantes à Saumur si on refusoit de les laisser passer à Nantes.

Ledit Sr Dusoul estant arrivé à Nantes, y presenta à M^r l'Alloué qui faisoit la charge de premier juge en l'absence de M^r le Senechal, le congé qu'il avoit du Roy. M^r l'Alloué ordonna au Greffier de l'enregistrer, et ayant demandé en suite audit Sr Dusoul qu'il justifiasst que les enfans qu'il emmenoit estoient ses enfans ledit Sr Dusoul luy presenta l'acte de M^r le Juge de la Prevosté de Saumur, que M^r l'Alloué receut dans la bonne foy et dans l'équité, sans faire là-dessus aucune chicane audit Sr Dusoul, et luy fit expedier un acte de tout ce qui sestoit passé devant luy, à quoy il ajouta la permission de sortir de France, conformément au brevet de congé du Roy, et au certificat de M^r le Juge de la Prevosté de Saumur.

Sur la requisition dudit Sr Dusoul on ajouta aussi à l'enregistrement fait au greffe que de trois enfans que le Roy luy permettoit d'emmener, il n'en avoit que deux avec luy et qu'il n'avoit pas ses livres non plus, afin que dans la suite on laissast passer et son file aîné et ses livres.

Ledit Sr Dusoul ayant obtenu de M^r l'Alloué de Nantes la permission cy dessus, prit aussitot un batteau pour aller s'embarquer à Paimbœuf avec ses enfans; mais il n'y fut pas plustost arrivé que l'hoste ches qui il avoit my pied à terre, alla avertir M^r le Senechal de Nantes, qui estoit alors à Paimbœuf, qu'il y avoit ches luy un Ministre qui pretendoit sortir de France avec ses enfans. M^r le Senechal envoya ordre aussi tost audit Sr Dusoul de l'aller trouver. Il craignit encore alors que ses enfans fussent arrestés, mais il résolut de faire tous ses efforts pour cacher sa crainte. *Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.*

Il alla donc trouver sur le champ M^r le Senechal de Nantes qui ayant veu le congé du Roy, et la permission que M^r l'Alloué avoit donnée audit Sr Dusoul, veu l'acte de M^r le Juge de la Prevosté de Saumur, il dist là-dessus audit Sr Dusoul que le certificat qu'il produisoit de M^r le Juge de la Prevosté estoit antérieur en datte au congé qu'il avoit du Roy; sur quoy ledit Sr Dusoul luy ayant repondu d'une maniere respectueuse, mais assés libre et assés hardie, qu'il n'en estoit pas moins veritable, M^r le Senechal de Nantes, après avoir un peu pensé à ce qu'il devoit faire là-dessus, luy dist qu'il pouvoit s'en aller et emmener ces enfans, ce qui le livra d'une extrême peine.

Après qu'ils se furent embarqués sur un vaisseau de Rotterdam, il fallut encore aller à bord d'une frégate du Roy qui n'estoit pas loin de la rade

de Paimbœuf, mais celui qui la commandoit ayant veu le congé du Roy auct^r S^r Dusoul, le laissa passer luy et ses enfans, sans incidenter sur la moindre chose.

Ledit S^r Dusoul ayant fait scavoir à son fils aîné, par un valet qui l'avoit suivi jusqu'à Nantes, de quelle maniere les choses s'y estoient passées à son égard, son fils aîné prit un certificat de M^r le Lieutenant de Roy dans le Chateau de Saumur pour pouvoir faire passer les livres, mais comme il se mettoit en devoir de les emmener, et de sortir luy mesme de France, il fut arrêté (au moins l'a-t-il mandé à son pere) et on l'obligea de changer de Religion, par les mesmes voyes que l'on employoit pour faire changer les autres.

Le dessein dudit S^r Dusoul en sortant de France estoit d'aller tout droit en Hollande may ayant esté fort mal sur la mer à cause de la tempeste, le vaisseau sur lequel il estoit ayant mouillé l'ancre sur les côtes d'Angleterre, il y mit pied à terre avec ses enfans et, après avoir passé environ trois mois à Londres, il vint en hollande. Ayant trouvé diverses personnes de sa connoissance à Amsterdam, il avoit dessein d'y demeurer si la providence de Dieu luy presentoit les moyens d'y pouvoir vivre, et dans cette veue il presta le serment de fidélité devant M^{rs} les Bourguemaistres, Regens de la ville d'Amsterdam le 4^{me} jour de Mars 1686. Mais M^r le Baron de Pallant, Drossard de Coeverden et du Pays de Drenthe, que ledit S^r Dusoul avoit eu l'honneur de connoître en France luy ayant offert et sa table et sa maison d'une manière extremement obligeante, et luy faisant donner une pension par le pays de Drente, il accepta ce parti, et depuis pres de douze ans il a toujours demeuré dans la maison de Battingen et il y demeure encore servant une petite Eglise Françoise qui s'est recueillie à Dwingeloo par les soins, et par les liberalites dudit Seig^r Baron de Pallant, Drossard de Coeverden et du Pays de Drente.

Samuel Dusoul l'un des enfans dudit S^r Isaac Dusoul, passa en Angleterre, en 1688, en qualité de volontaire, et il a toujours esté depuis ce temps là au service de Sa Majesté Britannique, ou en qualité d'enseigne dans le Regiment de M^r le Comte de Nassau, ou en qualité de Lieutenant de Dragons dans le Regiment de Miremont, ou il est encore à cette heure.

Le plus jeune Moÿse Dusoul, après avoir fait a peu pres ses humanités en France, continua à estudier pendant pres de deux ans à Groningue, sous M^r Mensinga, Professeur en Histoire et sous les professeurs en Philosophie. Il alla ensuite à Utrecht où il passa quatre ans sous M^r Gravins, sous M^r Leusden et sous M^r Witsius, Professeurs en Theologie. Il alla en suite à Franeker où il passa encore 3 ans pour s'y fortifier dans les langues grecque, latine et hebraïque, dans les mathematiques, dans la philosophie et dans la theologie, et les maistres sous qui il a estudié luy ont tous rendu de fort avantageux témoignages.

S'il avoit des livres et un peu de bien pour pouvoir estudier à son aise, on croit qu'il porteroit fort loin ses études ainsi le S^r Isaac Dusoul, son pere, qui a laissé en France une grande bibliotheque voudroit bien la tirer de là principalement en veue de ce fils, qui à son avis en pourroit faire un heureux usage.

Ledit S^r Dusoul et ses enfans avoyent aussi du bien en France,

assés pour y pouvoir vivre honnestement selon leur condition. Le conge du Roy n'en parle pas, mais comme le Roy avait accordé quelques mois auparavant aux autres Ministres et au S^r Daniel Pain, un collegue dud^t S^r Dusoul, la liberté d'emporter leur bien, et led^t S^r Dusoul n'ayant rien fait qui pust obliger la Cour à luy refuser la mesme chose, il espere de la justice et de l'équité du Roy de France que Sa Majesté ne luy refusera pas à luy ni à ses enfans la liberté de jouir de leur legitime.... que tandis qu'il luy a plu de les laisser vivre dans ses estats, ils ont esté toujours ses sujets fideles, qu'ils sont sortis par sa permission, et qu'ils sont aujourd'huy les sujets ou de leurs hautes Puissances Messieurs les Etats-Generaux des Provinces-Unies ou de Sa Majesté Britannique, qui entretiennent une douce et heureuse paix avec Sa Majesté tres Chrestienne.

Le memoire cy-dessus est veritable et fidele dans toutes ses circonstances, en foy de quoy j'ay signé à Battingue le 25^{me} de Juin 1698 (V. stile).
(signé) Dusoul.

214. Reclamation de Jean Wesenhagen.

a. Lettre de Jean Wesenhagen, au Secrétaire Bruyninx. — Campen, 7 février 1699 (*Extrait*).

Je croyois incessamment me mettre en chemin pour Paris avec mon neveu Abraham van der Meer, mais mes affaires icy, la crainte des vexations contre les Religioneux et mon indisposition m'en ont empêchés etc. Vous y voirez (dans nos memoires) que nous y sommes bien mieux fondez que Monsieur le Roie translateur, et les enfans de Monsieur Claude; le Roy a donné aussy le bien à Monsieur de Cheusse, gentilhomme de nostre ville de la Rochelle et beaufrère de Monsieur de la Forest, Lieutenant General; leur mere [étant] morte à Coppenhagen qui a laissé de grands biens, avec pouvoir de les vendre..., etc.

214b. Mémoire de Jean Wesenhagen. — Sans date.

Susanne van der Meer, Veuve d'Henry van Bommel, pretant s'emparer des biens de Jean Wesenhagen son beau frere sous deux pretextes. L'un en qualite de cessionnaire d'un nommé Bouillette, qui se dit aux droicts des S^{rs} de Lagny et Dodun, parce qu'ayant obtenu des Represailles en 1688 contre les Hollandois, et ayant fait saisir en consequence d'icelles les biens de Jean Wesenhagen dont ils ont receus les revenus, ils ont traité de la propriété avec Bouillette lequel en suite en a transigé avec la veuve van Bommel et sur leur transactions est intervenu arrest d'homologation du Conseil privé le 18 Avril 1696. — L'autre comme se pretendant habille à se dire et porter pour heritiere en vertu de l'edit de x^{bre} 1689 à cause de la fuite pretendue de Jean Wesenhagen.... etc.

Environ au commencement du present siecle et dans le temps que les provinces unies travalloient à affermir leur gouvernement, plusieurs familles qui leur estoient se prevalans de la bonne Correspondance établie par divers traittes fait entre les Etats Generaux et la Couronne de France allerent s'establir en diverses villes du Royaume et entre autre a la Rochelle.

Mais l'on remarque sur cela que quelques uns conservant toujours l'esprit de retour dans leur patrie, et ne voulant point perdre la qualité d'Estrangers, ont pris un soin asses particulier de ne s'allier que dans les uns des autres. — C'est ce qu'y se verifie bien clairement en celle de Wesenhagen, van der Meer, Storm, van Herzeel, de la Croix et quelques autres.

Hans Wesenhagen estoit sy bien reconnu pour estranger, qu'en 1639 en vertu d'une declaration du Roy Louis XIII il fut compris de mesme que Jean van der Meer et plusieurs autres hollandois en un Rolle de taxes faites sur les Estrangers, sous pretextes de la guerre qu'on avoit alors entre l'Espagne et comme les provinces unies estoient grandement interressés à cette guerre Hans Wesenhagen et les autres hollandois, furent contraints de payer cette taxe, quoy qu'au terme des traittes d'alliance, ils en deussent estre exempt: en consequence de ce payement ils auroient pu s'ils l'avoient voulu prendre des lettres de Naturalité au grand sceau, mais ils aymerent mieux s'en abstenir afin de conserver toujours la qualité d'hollandais.

Madelaine Wesenhagen fut mariée à Jean de la Croix ausy Hollandois du quel mariage est issu une fille unique nommée Marie, laquelle a esté mariée a Abraham van der Meer encore hollandois non naturalisé lesquels ont eu plusieurs enfans.

En 1657 Hans Wesenhagen envoya en Hollande le Sr Jean Wesenhagen son fils pour y demeurer, il estoit alors aagé de 26 ans, il s'establit a Rotterdam ou il prit Bourgeoisie en 1659 ce qu'y comme on sait emporte droict de Naturalité; supposé quelle ne luy fut pas desia aqoise par le droict de Jean Wesenhagen son pere mais comme il est asses l'usage dans les provinces unies, de passer d'une ville a l'autre, et que le commerce exige qu'on ait une Bourgeoisie fixe, c'est pour cela qu'il la prit a Rotterdam. Ainsy le Sr Jean Wesenhagen demeura longtemps en Hollande excepté quelques voyages qu'il a fait en France et sans doubte qu'il seroit toujours demeuré en Hollande, s'il n'eust esté attaqué d'une longue et facheuse maladie pour la guerison de laquelle, les médecins luy conseillerent d'aller en France ou il fut encore deux ans malade continuant son commerce.

Hans Wesenhagen deceda a la Rochelle en l'an 1668 le 21 mars et l'on voit par son testament et par celui de Marie Storm sa femme en datte du 10. xbre 1656, 4. 7bre 1659 et 12. 9bre 1661 qu'ils avoient pris un tel soin, que leurs biens demeurassent dans leurs familles, que pour cela ils ordonnerent expressement qu'au cas que leurs enfans vinsent a deceder sans Enfans, ou descendants d'eux, leurs biens retourneroient aux heritiers de leurs dits Enfans d'Estocq et ligne des testateurs, ne voulant pas qu'aucune partie de leurs biens passe en des familles estrangeres, ce sont les propres mots etc.

Le Sr Jean Wesenhagen a l'imitation de son pere se maria ausy en 1670 a Maria van der Meer, fille de Jean van der Meer et de Susanne van Herzeel, pere mere d'Abraham Van der Meer dont il a esté parlé cy dessus, qu'y a Espousé comme on la dit Marie de la Croix niepce du Sr Jean Wesenhagen et ce Jean van der Meer ny Susanne van Herzeel, n'ont point esté pareillement naturalisés, non plus que leur fille Marie, et un

autre filz Jean, mais on ne sait pas s'y Susanne Van der Meer qu'y est la veufve van Bommel l'a esté, bien est il vray qu'on a ouy dire que son mary l'a esté. — On a cru devoir rapporter icy toute cette genealogie pour deux fins, ... etc.

214c. Passeport accordé à la Veuve Van der Meer et sa famille.
16 janvier 1687.

Pierre Arnoul, chevalier, Seigneur de Vaucusson la Tour, et autres, leurs Conseillers du Roy et ses Conseils, Intendans de Justice, Police, Finance et Marine, Commissaire de partis pour l'exécution des ordres de S. M. es Villes et Gouvernemens de la Rochelle, Brouage, Olleron, Isle de Ré et Costes adjasantes.

Veu le Passeport accordé par le Roy à la veuve Van der Meer, hollandoise aagée de soixante cinq ans ou environ, de sortir du Royaume pour retourner en Hollande avec sa famille, savoir: Jean Wesenhagen, son gendre, Marie Van der Meer, sa femme, Marie Susanne et Abraham Wesenhagen leurs enfans, Abraham Van der Meer et Mariela Croix, sa femme, Susanne, Jean, Abraham et Henry Van der Meer, leurs enfans, Jean, Judith et Helene Van der Meer, tous Hollandois d'origine faisant profession de la R. P. R. Donné à Versailles la saise du present mois.

(signé) Louis, et plus bas: par le Roy Colbert, et scellé.

Nous avons ordonné qu'il sera executé selon sa forme et teneur; fait le dixhuitieme janvier mil six cent quatre vingt sept.

Arnoul.

Permis de s'embarquer suivant qu'il est porté cy-dessus par le Passeport de Mr Arnoul du 18^e janvier 1687, sans qu'on leur fasse aucune difficulté; fait à la Rochelle, ce 28 janv. 1687.

Massiot.

215. Reclamation de Jacob Pelgrom.

a. Résolution des Etats généraux, du 17 mars 1698, sur la requête de Stephanus Pelgrom, secrétaire de la Société octroyée de Suriname, à Amsterdam, comme ayant procuration de Jacob Pelgrom, de Rouen, et de sa femme Catharine Pigou.... etc.

215b. Mémoire de l'Ambassadeur en faveur de Jacob Pelgrom. —
Remis à Versailles, 29 juillet 1698. (*Extrait*).

Jacob Pelgrom né à Rouan, de pere et de mere Hollandois a obtenu le 27 d'aoust de l'année 1685 un brevet et passeport du Roy, dont la copie authentique se trouve cy jointe, luy permettant de se retirer en Hollande avec sa femme Catherine Pigou et trois enfans. En vertu duquel il s'est aussi effectivement retiré à Amsterdam sous la protection et obeissance des Seigneurs Etats-Gen^{aux} des Provinces-Unies, se transportant, dans la suite en qualité de marchand aux Indes, au service de la Compagnie-Orientale des Indes des Provinces-Unies, où il se trouve encore presentement avec sa femme et famille. Ce Jacob

Pelgrom avoit laissé une partie de son bien en France et le 17^{me} mars 1696 Catherine Hebert, veufve de Jean Pigou, mere de la femme du susdit Jacob Pelgrom est decedée a Rouan lequel devoit succeder ab intestat dans une juste cinquieme partie de cett' heritage. Cependant comme l'Etat des Provinces-Unies estoit dans ce temps-là, en guerre avec la Couronne de France, le frere de la femme du susdit Pelgrom, nommé Jaques Pigou avec sa sœur Anne Pigou, veufve de Daud Butel, et Jaques le Blanc, un des fils de Judith Pigou qui estoit aussi fille de la susdite Catherine Hebert, se sont prevalus de cette conjuncture, et se sont emparés de toute ladite succession, la partageant entre eux trois à l'exclusion, non seulement de Jean Pigou, leur frere à Londres, mais aussi à celle de la susdite Catherine Pigou, femme dudit Jacob Pelgrom, refusants de luy donner en qualité de coheritier la moindre ouverture ou connaissance de la susdite succession sous le faux pretexte qu'il se trouvoit absent contre la volonté et les edits du Roy, dont la copie authentique du Brevet cy joint prouve assez le contraire.

Ce qui a obligé le susdit Jacob Pelgrom de prendre son refuge vers la protection de leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats-g^{aux} des Provinces-Unies, qui ont donné ordre là-dessus à leurs Ambassadeurs etc.

215c. Passeport accordé à Jacob Pelgrom et sa famille. — Versailles, 27 août 1685.

Au jour d'huy 27 aoust 1685, le Roy estant à Versailles, ayant esgard à ce qui luy a esté representé de la part du S^r Pelgrom de la R. P. R. qu'il est né en France de Pere et Mere Hollandois, qu'il est marchand negociant estably à Rouen, lieu de sa naissance et que ses affaires ne luy permettent pas, ny à sa famille, qui consiste en sa femme et trois enfans, de faire un plus long sejour dans le Royaume. Sa Maj^e leur a accordé la permission qui leur est necessaire pour se retirer en Hollande, en justifiant neantmoins pardevant le S^r de Marillac, Intendant à Rouen, que ceux qu'il fait sortir du Royaume avec luy sont sa femme et ses enfans etc.

(„estoit signé”) Louis.

215d. Extrait baptistaire de Johanna Catherine Pelgrom (bapt. 23 oct. 1686). — Amsterdam, 27 janvier 1699.

Nous soussignés attestons que Johanna Catherine, fille de Jacob Pelgrom et Catharine Pigou a este baptizee en l'Eglise Wallonne d'Amsterdam, l'an 1686, le 23 du Mois d'Octobre, en presence de Estienne Pelgrom et Johanna Van der Hoeve, comme témoins, selon qu'il appert par nos Livres. Faict à Amsterdam par les Pasteurs et Anciens de la susdite Eglise, le 27 du Mois de Janvier l'An 1699,

Et au nom de tous
Jean Ostome,
Comme Ancien à qui le Livre des Baptêmes
a esté commis.

216. Succession de P. Le Prince Du Plessis.

α. Extrait du Livre des baptêmes ou Registre de l'Eglise française de la ville de Heusden, où on lit entre autres. (*Traduction*).

Le 7 juin dans l'Eglise française à Heusden, a été baptisée Anne, fille de M. Pierre le Prince Duplessis Malaguet et de dame Anne de Lestée, ayant pour parrain M. de Lestée et pour marraine demoiselle Anne de Rohan.

216b. Par Testament fait en date du 1 Janv. 1683 en faveur d'Anne le Prince Du Plessis, par son frere Pierre le Prince Du Plessis, Seigneur de Malaguet, ledit Pierre.... a laissé à sa dite soeur, en terre et en obligations la somme de £ 40.000..., etc.

217. Reclamations de M^{le} Amarante de Haucourt d'Aumale.

α. Mémoire de M^{le} d'Aumale. — Septembre 1694.

Le Marquis de Haucour n'ayant plus servis depuis qu'il est en age de raison il est venus se mestre en possession, et a esté ici pendant le temp de la guere pour mestre le peuple de Montdefour à Vieux Chateau à la raison qui avoit une dispute avec seus de Vilers Outreau qui est le village où est l'eglise de la paroisse. Ceux de Montdefour ny voloit point aller à la messe et ont tiré sur le curé et ont menacé les intendant et lieutenant de Roy et le baillif. Mon frere en a condane et envoyé plusieurs au galere.

Pour prevenir ces tumulte, mon frere a donné et fait accomoder une chapelle qui a la porte de la bassecour du chateau où l'on navoit dit de messe dans 150 annee; il a donné les parement d'autel tout neuf et autres ornemens les sierge et vin pour dire la messe les festes et les dimanche, le Curé m'ayant dit qu'il avoit eux à paque plus de 50 communians de plus qu'a l'ordinaire dans ceste chapelle. Mon frere a abatus deux tours du chateau de Montdefour qui l'ont pancé ruyné à la representation de Mon^{re} l'official de Cambresy et du lieutenant de Roi qui avoit promis qu'il en feroit sa cour au Roy mais jusques ast eür il n'en a eür aucun avantage.

La terre de Haucour est antierement ruyné et depeuplé; depuis que le temple est desmoly il n'y a plus que 50 maison; il y en avoit 300 et le moulyn a donné £ 600 et ne donne que £ 100. — Mon frere avoit donné entre les main du Roy toute les terres de maison mais les parans ont seu retirer par une fourberie les deux plus forte qui donne 7^m livre; il y ont laissé les moindre qui ne donne que £ 2200 de rente et dont nous sommes en possession; nous demendons la possession des deux premiers qui se nomme Marche les Caves et Gesne.

Et nous savons que Sa Majesté na pas encore dispose des revenus des terres que les intandans ont rescu, estant la somme de plus de £ 20.000, l'ayant eux 9 annee et les intandans ont tiré $\frac{3}{4}$ an de plus qu'il ne devoit. Nous avons demander treshumblement cette sudite somme pour soutenir les proces que nous sommes obligé de faire pour ravoir nos bien et les comte d'iceux. Nous n'avons point d'argen dans ces pays et diffice-

lement en tire t'on des autres pays; nos parans et tuteurs nous refuse les comtes depuis 18 année des revenus et rantes des terres qu'il ont reue et vandue depuis 12 annee apres la mort, qui se monte a plus de 4 cen mille frans et voir (?) les destes payée car nous sortons d'une maison ruynee.

Comme mon frere est obligé de rester quelque temps de suite dans ses pays, il souheste d'avoir la permission de tenir des bestiaux dans sa bassecour comme des troupeaux de mouton et de vaches, poules et ood'indes et autres.

Nos tuteurs nous retiene tenant toute les terres de la maison que apartiennent aux ainé qui est mon frere, estant le fils unique du seul fils de Daniel Daumale, Marquis de Haucour qui a eux des enfans.

Dans la Picardie ou les gaster guin (?) sont pour les fils ayné les odest nont qu'un guin à tous viager s'il n'ont des enfans; mes tantes la Mareschale de Schonberg et M^{le} de Haucour n'en ont point eux; M^r de Liembrune a eux le partage de ma tante, sa mere une terre qui vaut plus de 24 mille francs.

Il nous fait proces pour un acte qu'il a trouvé dans les papiér que l'on a inventorié dans la maison mortuaire de mon pere à Mondefour par M^r de Fayet et Babosche, balief. Defunt M^r de Liembrune garde les papiers ches M^e St. Hilaire et les terres et nous ataque par proces le quel a duré de puis la mort de ma tante de Haucour et ne nous veulent randre Comte des revenus.

217b. Lettre de M^{le} d'Aumale à l'Ambassadeur. — La Haye, 31 décembre 1699. (*Extrait*).

Monsieur, J'ause etc. vous demander un mot de vostre main de quelle maniere M^r de Chateaufort a randu reponce à Sa Majesté.... etc.

217c. Lettre de l'Ambassadeur à M^{le} d'Aumale. — Paris, 8 janvier 1700.

Mademoiselle, Lorsque je rendis à Monsieur de Chateaufort le memoire que vous m'aviez envoyé il me témoigna de ne scavoir venir à bout du caractere de cette ecriture, me priant, d'en vouloir faire faire une copie par une belle main.

D'abord je la fit faire et la luy ayant mise entre les mains, si vous me permettez de vous dire naturellement les choses comme elles sont, il me dit peu de tems après, qu'encore qu'il put lire les paroles, il n'y pouvoit pourtant rien comprendre, le stile dudit memoire luy paroissant trop etrange et tout à fait differant de celui dont on se sert dans ces pais cy. De sorte qu'il dit qu'il vouloit le donner à Mon^r l'Intendant, lequel peutetre penetreroit plus aisement que luy ce dont il s'agit dans la dite requete. Madame de Lude a promis de s'interesser dans cette affaire et d'en parler en tems et lieu. La premiere fois que j'iray à Versailles je m'en informeray pour pouvoir vous mander en apres, Mademoiselle, quelle issue on en puisse esperer. Je suis etc.

217d. Lettre de M^r de Chasteauneuf à l'Ambassadeur. — Versailles, 29 janvier 1700. (*Extrait*).

... demandes de la Dem^{lle} D'Haucourt d'Aumale, sa Majesté temoigna que Mons^r de Torcy luy en avoit parlé et elle n'a point accordé les demandes que faisoit lad^e Dem^{lle}.... etc.

218. Reclamations de Jacques Papon.

a. Requête de J. Papon à L. H. P. — Sans date (1698?).

Aux Hauts et Puissants Seigneurs Nos Seigneurs les Etats Generaux des Provinces Unies des Pays-Bas.

Jacques Papon, pasteur Vaudois, prend la liberté de représenter à vos H. P.... etc. qu'en 1685, feu son pere et lui ayant obtenu du Roy de France des passeports ici joints, portant permission de vendre leurs biens, qu'ils avoyent dans le Praielas, et dans les valées voisines, ils ne l'avoient pu effectuer, ne pouvant les vendre qu'avec une tres grande perte et la guerre survenue les ayant empesché depuis de jouir de ladite permission, il avoit cru que la paix étant faite il en pourrait profiter, mais que ne s'ayant pu à cause des difficultés et des oppositions qui lui ont été faites par ceux de ses parents, qui s'en sont mis en possession, et qui en jouissent actuellement, il se trouve necessite d'implorer le secours de vos H. P. et de les supplier tres humblement qu'il leur plaise de recommander à leur Ambassadeur du dit Roy, afin qu'en vertu du traité de paix.... etc. C'est ce qu'il a d'autant plus de sujet d'esperer qu'il a le bonheur d'appartenir à vos H. P. qui en 1690 l'envoyant dans le Piemont voulurent bien l'honorer d'un brevet, où elles luy font la grace de le recevoir sous leur protection, et de luy donner le titre de leur Pasteur de Campagne. Cependant il redouble ses vœux.... etc.

218b. Passeport accordé à Papon (pere). — 15 septembre 1685.

Permission du Roi à Papon (pere) de vendre ses biens et de se retirer.

Aujourd'huy 15 de septembre 1685, le Roy estant à Chambord ayant égard à la tres humble supplication que lui a fait faire le Sieur Papon, ci-devant ministre de la R. P. R. du lieu de la Rua, de luy permettre de vendre le bien qu'il a en France et se retirer avec sa famille dans le pays de Vaux. Sa Majesté.... etc.

218c. Passeport accordé à Jacques Papon. — 16 septembre 1685.

Permission du Roi à J. Papon de vendre ses biens et de se retirer.

Aujourd'huy 16 jour de septembre 1685.... etc. le S^r Jacques Papon, ci-devant ministre de la R. P. R. à Frenestrelles dans la vallée de Prajelas, de luy permettre de vendre le bien qu'il a en France et se retirer en Suice le pays de Vaux avec cinq enfans. Sa Majesté.... etc.

NB. Ce que dessus a esté inseré dans le passeport fut une mauvaise information, car ledit Papon n'a jamais eu des enfans, ne s'estant jamais marié.

218d. Lettre de J. Papon. — La Haye, 2 février 1699. (*Extrait*).

Je pren la meme liberté.... etc. [de solliciter] quelque reponse, sur laquelle je puisse prendre quelques mesures de l'adresser à Monsieur

Vander Meer oi devant Commissaire de L. L. H. P. P. dans le Piémont, et demeurant presentement dans cette ville, qui voulant bien me continuer ses amitiés, voudra bien me l'envoyer en Allemagne où je retourne, afin de travailler incessamment à l'establissement de nos povres vaudois, sortis depuis peu des Etats du duc de Savoye, soufferts et entretenus cet hyver, dans la Suisse.... etc.

(Signé) Papon, pasteur vaudois.

219. Reclamation de M^{le} Marthe de la Bussière.

a. Lettre de M. Lemery à Vermande. — 25 juin 1699.
(Extrait).

Monsieur Vermande. Son Ex^{ce} Madame l'Ambassadrice de Hollande mayant fait l'honneur de m'ecrire pour me demander un memoire des motifs du placat qu'il faut donner pour avoir un brevet pour Mad^{le} de la Bussiere, en voicy un que j'ay dressé.... etc.

(Signé) Lemery.

219b. Mémoire de Marthe de la Bussière. La Haye. — Sans date. (Extrait).

Marthe de la Bussiere native de la ville de la Haye en Hollande, y demeurante, demande qu'aux termes des Traitez de paix, Art. 6, et de commerce, art. 15, d'entre la France et la Hollande, arrestez à Biswic le 20^e Septembre 1697, elle soit maintenue en la propriété et possession des biens qui luy sont succedez en France par le decedz¹) de Jacques de la Bussiere son Pere, et ses autres Parens qui sont de petite vailleure, sans qu'on luy puisse objecter les Art. 2 en 3 de la Declaration du Roy du 29 Decembre 1698.... etc., et pour justifier qu'elle est bien fondée en cette demande.... etc. elle represente treshumblement qu'elle est sortie dudit Jacques de la Bussiere, et de Sara de Faux ses Pere et Mere, lequel son Pere quoy qu'originnaire de France en est sorty longtemps avant la Declaration du Mois d'Aoust 1669.... etc., car il l'auroit fait dans un temps de liberté, plus de dix ans auparavant, pour s'y establir, et y apprendre la langue et un metier²) pour subsister, et ensuite il se maria à la Haye en Hollande, le 17 Février 1668, avec ladite de Faux, native de la Haye, duquel mariage ladite de la Bussiere est sortie et baptizée aud^t lieu de la Haye, le 23 Février 1670, depuis lequel temps led^t de la Bussiere, Pere, n'est jamais revenu en France³) et lesd^s biens qui luy pouvoient appartenir, tant de son propre que des successions à luy escheues, ont esté possedez par les Parens, estants dans le Royaume, dont les uns estants morts, et les autres passez aux paix estrangers, ladite de la Bussiere comme Hollandoise, et est habile à succeder auxd^s biens, demande un brevet de Sa Majesté portant permission d'en jouir et mesme d'en disposer de la propriété sy elle avise bien aux termes desdits Traitez de Paix et de Commerce sans qu'on luy puisse objecter la rigueur de lad^e Declaration du 29 Decembre 1698, registree en Parlement le 16^e Janvier 1699.

(Signé) Marthe de la Bussiere.

1) En 1691.

2) Horlogeur.

3) Il fut naturalisé Hollandais et reçu bourgeois à la Haye.

- 219c. Extrait du livre des Mariages, de l'Eglise Wallonne de la Haye, en Hollande. De 17^e Fevrier 1668, Jaques de la Bussiere, jeune homme, avec Sara de Faux, jeune fille, tous deux demeurans icy à la Haye. 1, 2, 3 publies sans aucun empeschement, ils se sont mariez le 2 Mars en cette Eglise.

Extrait du livre des Batemes, de l'Eglise Wallonne de la Haye en Hollande: Le 23^e fevrier 1670. Marthe, fille de Jaques de la Bussiere et de Sara de Faux a esté présentée par Jacob Reznys, Marthe de la Bussiere, et Marthe Mayoul.

- 219d. Les biens reclames par Damoiselle Marthe de la Bussiere.... etc. consistant en

Une Maison louée 71 livres par an, chargée de 11 livres pour rentes seigneuriales et reparations, il reste £ 60

Une Ferme à la Campagne louée 80 livres dont on demande de la diminution " 80

Une autre Ferme louée 160 livres dont est aussi demandé diminution par le fermier, elle est chargée de 4 £ 15 sols de rentes fonsiere et seigneuriales, lesquels deduits reste " 155.5

Rente de fiefte " 22

Une acre de terre, louée. " 8

Un petit Morceau d'autre terre louée. " —.10

Ledit Jacques de la Bussiere estoit originaire de France.... etc.

220. Reclamation de Mad^e Cecile Brouwer, veuve de Cornelius Schockfevre.

a. Lettre de M. de Roos. — La Haye. Sans date (1699). (*Extrait-Traduction*).

M^r Isaac Massis, fils de ce M^r Massis qui a été pour Rotterdam membre de la Commission permanente des Etats de Hollande.... etc. ayant épousé mad. la veuve de Cornelius Schockfevre, fils de Daniel Schockfevre, a une propriété en France.... etc.

- 220b. Mémoire de l'Ambassadeur? — Sans date.

Corneille Schockfevre.... etc. est decédé, ayant establi par son testament Cecile Brouwer, sa femme son heritiere, la quelle a epousé en seconde nopce M^e Isaac Massis, advocat en la Cour d'Hollande. Lequel..., etc. a esté troublé par Margueritte Voisin, veuve de Pierre du Plessis, garde Corps du Roy.... etc:

221. Reclamation de Pierre Isarn.

a. Mémoire de l'Ambassadeur, présenté le.... juin 1699. — (*Extrait*).

Le S^r Isarn cy-devant Ministre de la Religion Pretendue Reformée à Montauban.... etc., est dans un cas tout singulier. Il a obtenu un

brevet de Roy, le 4^e Janvier 1685, qui luy permet de sortir du Royaume avec sa famille & même de vendre le bien qu'il a en France.... etc.

Le S^r Isarn apres quelque sejour en Angleterre est revenu en Hollande. Il est demeurant à Amsterdam.... etc. Le bien qu'il a laisse en France n'est pas considerable ne consistant qu'en la metairie de Faiques, proche de Montauban, affermée £ 1000, lors de son depart, dont le tiers estoit consommé par la Taille et les autres charges, que ne vaut pas £ 20.000, une portion des moulins de Montauban qui n'est pas de £ 50 de rente, la moitié du Moulin de Faget qui ne vaut pas mil ecus et qui ne produit pas £ 150 de revenu et cinq à six mil livres de creances sur Particuliers, tout cela ne fait pas £ 30.000 de bon bien et l'on n'en tirera pas 25000 dans ces circonstances. Le S^r Isarn a jouy de son revenu en 1685 et 1686 en vertu de son Brevet, le fermier du domaine le fit saisir suivant l'Edit du mois de janvier 1688. Depuis Jean Isarn, Seig^r de Monclair, capitaine des vaisseaux du Roy, frere du S^r Isarn obtint un don du Roy des biens en question qui n'a point eu d'effet, la declaration du mois de Decembre 1689, étant survenue en vertu de la quelle Marie de la Treille, tante maternelle des enfans du S^r Isarn, en a été mise en possession, supposant que le S^r Isarn estoit dans le cas de ceux qui s'etoient retirez en contravention des edits, ce qui n'a point encore eu de lieu, Jean Du Gonne, oncle maternel ayant été commis pour la Regie et Administration des biens par Mons^r l'Intendant de la generalité de Montauban. Voilà l'état des choses.

A l'égard des biens, ils appartiennent au S^r Isarn et à ses Enfans par differens titres, l'usufruit au S^r Isarn par son contract de mariage avec Thomasse du Gonne, son epouse, decedée à Amsterdam. La propriété au S^r Isarn en partie et en partie à Rachel de la Treille, sa belle mere et à ses enfans. Rachel de la Treille est sortie du Royaume avec le S^r Isarn; elle demeure actuellement avec luy depuys trente ans, elle.... etc. Par toutes ces raisons le S^r Isarn espere que Monseig^r le marquis de Torcy aura la bonté de luy faire obtenir un Arrest portant permission à luy, à Michel, Jeanne(?) Susanne et Marie Isarn ses Enfans¹⁾ et Rachel de la Treille, leur ayeulle, de vendre les biens qui ne vallent pas trente mil livres et qui sont les biens indivis et qu'on ne sauroit partager, avec ordre à Mons^r le commissaire de party dans la province de tenir la main à l'exécution de l'arrest.

221b. Lettre des Bourgmeistres d'Amsterdam; 12 fevrier 1699.
(Extrait-Traduction).

.... avec une requête de Pierre Ysarn, pasteur ordinaire de la communauté wallonne de cette ville, representant qu'il a quitté la France avec sa famille (consistant en sa belle-mère et cinq enfans) avec permission de Sa Majesté chretienne signée à Versailles le 4 fevrier 1685, qu'il est devenu bourgeois de cette ville au mois de novembre de la même année, et qu'il a joui paisiblement des revenus de ses biens et de ceux de sa famille situés en France, jusqu'à ce que la guerre.... etc.

1) Note extraite d'un autre mémoire.

Et pour éviter toutes chicanes, puisque la grace accordée audit Ysarn comprend sa famille, le susd. Ambassadeur prie Sa Majesté, de faire exprimer les noms de Michel et Jean Ysarn ses fils, Susanne et Marie Ysarn ses filles.... etc.

222. Mémoire que presente à Son Excellence Mons. de Heemskerck, Ambassadeur à la Cour de France, Henry David de la Croix. — Sans date.

Sujet: Exemption de H. D. de la Croix du droit d'aubaine.

David De la Croix, (père du suppl^e) est né à Harlem et a épousé à Utrecht Marguerite Hoeufft niepce de M^r Hoeufft, secretaire du Roy, lequel auroit attiré led^t David De la Croix en France pour y demeurer, il n'eut pas esté nécessaire aud^t S^r De la Croix d'obtenir lettres du Roy pour y faire sa residence, y acquerir biens et dignités, puisque les hollandois ont cette prerogative et la qualité de regnicoles en France, cependant sans vouloir estre naturalisé (ad majorem cautelam) il obtint des lettres de privilege et de grace au mois de mars 1646, etc. . . . pour eviter les recherches du receveur du domaine qui auroit voulu pretendre que ses biens deussent retourner au droit d'aubaine.

Dame Margueritte Hoeufft, estant morte le S^r David de la Croix qui avoit eu la charge de secretaire du Roy de M^r son oncle se maria en 1656 avec Dame Marie Muysson, dont le pere, grand-pere et bisayeulx estoient nez a Valenciennes et originaires dud. lieu et je ne scay même sy lad^{te} Dame Marie Muysson ny estoit pas née en effet, Duquel mariage est issu Henry David de la Croix fils dud^t David né à Harlem et non naturalisé, cedit fils est né à Paris en l'année 1658 et ne peut estre dit françois et suivant cette disposition le pere estant hollandois né, n'ayant point eu de lettres de naturalité en France, led^t Henry David de la Croix doit estre censé hollandois etc. Quand il a approché sa majorité il se seroit retiré vers les Etats de lad^{te} province de hollande et apres leur avoir fait connoistre son origine justifié et prouvé cequ'il leur a avançé et iceux estats ayans voulu avoir le consentement des villes dont led^t S^r de la Croix se reclamoit il a obtenu d'eux en 1698 lettres de rehabilitation ou de reconnoissance de hollandois et de sujet né desd^{ts} etats de hollande et cela apres avoir esté bien pesé et meurement deliberé dans leur assemblée et apres avoir prouvé par led^t Henry David de la Croix de sa demeure et domicile actuel dans led^t Estat il y avoit douze ou treize ans. Or l'origine du pere fortifiée du domicile du fils et des lettres de reconnoissance de l'Estat le met dans lesternes d'un veritable hollandois etc.

Led^t S^r De la Croix conclud a cequil plaise a Son Excellence Mons^r l'ambassadeur de maintenir tant son droit que celui de ses enfans qu'a son egard la Cour aye agreable de tenir pour valable lacte quil a obtenu des Etats de la province de hollande qui le regarde comme leur sujet né dans lad^{te} province et que comme tel il puisse jouir des prerogatives des sujets de hollande suivant et conformement aux traittez.

Et en cas que la Cour ne luy rendist cette justice, maintenir ses enfans dans le droit de leur origine, et pays de leur naissance et que leur soit nommé un curateur par la cour de hollande qui puisse poursuivre tant en personne que par procuration les debiteurs dud^t De la Croix pere, par toute sorte de voye deue et raisonnaible.

223. Lettres de naturalisation accordés par le Roi à Nicolas Ruts, David Martens, Adrian van de Cruys et Adri-

ana Schrevels. 1667, sans date. Reg. au Greffe d. exp. d. l. Chancellerie de France, 8 oct. 1667; id. aux Arch. d. Roy en Provence, 12 janv. 1668; id. au Bureau d. finances d. l. generalité de Provence, 13 janv. 1668. (*Extrait*).

Louis par la Grace de Dieu Roy de France et de Navarre, Comte de Provence, Forcalquier et terres adjacentes à tous present et avenir salut, Nos chers et bien amez Nicolas Ruts de la ville d'Amsterdam, David Martens de la ville d'Vtrecht et Adrian van de Cruys et Adriana Schrevels, sa femme, natife de la ville d'Amsterdam, faisant profession de la Religion pretendue Reformée, Nous ont treshumblement fait remonstrer qu'ayant esté tous trois ensemble aprantifs et garçons de comptoir dans notre ville de Marseille chez feu David Martens, vivant marchand hollandois y tenant maison et livres de raison au moyen du negoce qu'il y faisoit pendant le temps, Ils auroient contracté amitié ensemble et apres le deces du dit feu Martens auroient continué leur demeure en ladite ville où ils auroient fait société entr'eux pour se mettre dans le negoce et pour c'est effect desiroient s'establir entierement en notre ville de Marseille et y finir leur jours, et nous ont tres humblement supplié leur vouloir accorder nos lettres de naturalité sur ce necessaires. A ces Causes voulant favorablement traiter.... etc., nous avons les dits exposans reconnu tenu censé et réputé, reconnoissons, tenons, censons et reputons par ces presantes, signées de nostre main pour nos vrays et naturels subjectz et Regnicoles.... etc.

224. Reclamation de Claude Denizet.

a. Mémoire pour Nos Seigneurs les Ambassadeurs d'Hollande de la part de Pierre la Cour, Adv. en Parl^t demeurant à Sedan et cons. heritiers de feue Jeanne Libessart, demeurant à Mastrech.

Ils sont tres humblement suppliez d'observer qu'en l'année 1688, le Roy ayant par un brevet accordé à Marie Libessart, femme dudit la Court, la confiscation des biens de laditte Jeanne Libessart, sa soeur, et du nommé Claude Denizet; elle en a jouy jusques en 1689 que le Roy a par son Edit rendu les biens des Relligionnaires absents à leurs plus proches parents restez dans le Royaume. En 1695 lad^e Jeanne Libessart estant deceddeé, ledit Claude Denizet a fait saisir tous les effets qui composent sa succession pour sureté du bien qu'il a laissé en France et qu'au moyen de la guerre estoit confisqué, pourquoy la paix estant faite il a donné son mémoire pour estre remis en possession de son dit bien, ce que Sa Majesté a ordonné de faire, et lesd^e ayant executé les ordres du Roy, et voulant aller recueillir en Hollande la succession de lad^e Jeanne Libessart, il s'est.... (?) saisies dudit Claude Denizet et deux oppositions l'une formée à la requeste du nomme Samuel Guerard, marchand demeurant à Leyde, et d'Henry Denizet, demeurant à Mastrech, tous les deux cy devant bourgeois de la ville de Sedan sur Meuse, et absent du Royaume pour cause de Relligion, dont ils refassent de donner main levée, sous pretexte qu'ils ont laissé aud^t Sedan quelques peu de biens

en fonds dont led. la Cour et consorts sont en possession, en vertu dud. edit de mois de decembre 1689, comme leurs plus proches parents ; lesquelles au moyen des oppositions ils voudroient le contraindre et les obliger contre les Edits et Declaration du Roy de vendre les dits biens, et leur en faire tenir le prix en hollande. Ce sont de ces deux oppositions dont on demande la main levée. Sauf auxdits Denizet et Guerard à revenir en France et ce pour venir en Cour pour se faire rehabiliter.

224b. Mémoire de l'Ambassadeur à M. de Torcy. — Versailles, 27 mai 1698. (*Extrait*).

Marie Libessart demeurant à Sedan et cousine d'un certain Denizet, bourgeois de Leyden.... etc. ayant sub et obreptivement sous le faux pretexte comme si ledit Claude Denizet estoit Francois, nouveau converti et réfugié pour la religion....

224c. Réponse de M. de Torcy. — 12 juin 1698. (*Extrait*).

Le Roy veut que Claude Denizet rentre dans la possession de son bien qui avoit esté donné a Marie Libessart, et s'il y trouve quelque difficulté sur les lieux Sa Majesté donnera ses ordres pour la faire lever.... etc.

225. Mémoire au Roi de Jacob et Isaac du Castel, reclamant leurs biens en France. — Sans date. (*Extrait*).

Au Roy, Sire !

Jacob et Isaac du Castel, hollandois, ont recours à la protection de Votre Majesté pour estre mis en possession de quelque biens situez proche Calais que le Sr de Laubanie, Marechal des camps et armées de Votre Majesté leur retient sans fondement.

Ces biens qui ne consistent qu'en une rente de £ 75 et une ferme de £ 3 à 400 viennent de la succession de Jacob du Castel, Sr de Millefleurs, Hollandois, oncle des suplians lequel en a été deposé en 1689 (?) à cause de la guerre.... etc. Il est decédé en 1696 et apres la paix de Riswick les suplians.... etc. Il paroît que Isaac du Castel, originaire de Calais, pere de Jacob du Castel, s'est etably en Hollande dans des temps libres et bien des années avant la declaration de 1669. Il est decédé en 1662 et les enfans lors en bas age ont été regis par la Chambre des Orphelins de Middelbourg.... etc. En 1664 le partage de ces biens a été fait.... entre Jean, Suzanne et Jacob du Castel, enfans mineurs d'Isaac du Castel.... etc. En 1669 Jacob du Castel, lors docteur en Medecine, demeurant à Rotterdam, vendit une maison.... etc. Il étoit encore mineur et étoit assisté de Jacob Claudore, marchand de Middelbourg comme son tuteur.... etc. Il a jouy publiquement et sans contestation de ses biens situez proche Calais jusqu'à la declaration de la guerre en 1689.... etc.

226. Réclamation d'Antoine Aufrere.

a. Mémoire, concernant les enfans du Sr Aufrere. — Sans date. (*Extrait*).

Antoine Aufrere, ci-devant Procureur au Parlement de Paris,

et l'un des ci-devant Anciens du Consistoire de Charenton, ayant été envoyé en exil pour cause de Religion à Château-Chinon en Nivernois, sur la fin du mois de Novembre 1685, quelque tems après ses deux fils, Israel Antoine, et Noël Daniel Aufrere, âgés alors l'un de 18 ans et l'autre de 17 ans, se voyans aussi pressés à Paris, pour la Religion se retirèrent en Hollande, sans avoir signé ni abjuré en aucune maniere celle où ils étoient nez.

Le pere revenu à Paris, après avoir été contraint à donner sa signature au mois de Mars 1686 à Moulins en Bourbonnois, lieu où on l'avoit transféré de celui de son exil; reçoit ordre d'écrire à ses enfans, pour les faire revenir; ce que n'ayans pas cru pouvoir faire sans blesser leur conscience, on lui accorda au mois d'Aout 1687 un passeport pour aller en Hollande afin de les ramener avec lui dans trois mois.

Mais au lieu de les persuader, il se laisse gagner lui-même; si bien qu'il est resté avec eux depuis ce tems-là en Hollande, où ils ont été élevez, l'ainé dans l'étude de la Theologie, et le puisné dans le commerce à Amsterdam.

Cette conduite du pere et des enfans les a privez de la jouissance de leurs biens, qui étoient de valeur de cinquante mille livres ou environ. Mais il y a ceci de particulier à l'égard du pere, qu'on l'avoit obligé en acceptant le passeport à se dessaisir des titres concernans la propriété de son bien, pour gage et assurance de son retour en France après le tems de trois mois, et à consentir par un acte insere au bas du mémoire de la consistance et qualité des biens de lui et de ses enfans, la confiscation des siens seulement au profit du Roi en cas d'inexécution de cette promesse de retour. Ainsi le consentement donné par le pere ne peut regarder que son bien particulier, et non pas celui de ses enfans, qui avoient des droits acquis par le décès de leur mère arrivé des l'année 1669, droits dont le pere n'a eu ni le pouvoir ni la volonté de transiger....

2266. Acte de soumission et de dépôt des titres et papiers de A. Aufrere, des mains de M. Caillet, Notaire. — 11 juillet 1687. (*Extrait*).

Premierement appartient audit Aufrere seul une rente.... etc. Item appartient audit Aufrere et a ses deux fils en qualité d'héritiers de défunte Antoinette Gervaise, leur mère, décédée des le mois de May 1649, une maison.... etc. Contract.... etc. par lequel appert Israël Gervaise, Conseiller du Roi, médecin ordinaire de Sa Majesté dans ses ecuries, et Demoiselle Susanne le Sobre, sa femme, avoir acquis ladite maison.... etc. Par lequel (autre acte) ladite Dem^{le} Susanne le Sobre duement autorisée dudit S^r Gervaise, son mari, et les sieurs Pierre, Daniel et Jean Gervaise, freres dudit sieur Gervaise.... etc. Plus raporte ledit Aufrere.... etc. Contract de mariage d'entre lui et ladite défunte Antoinette Gervaise, sa femme.... etc. le 28 Octobre 1666.... etc. ladite D^{lle} Susanne le Sobre, lors venue dudit Sieur Israel Gervaise.... etc. Plus raporte.... etc. Testament olographe dela dite Demoiselle le Sobre, du 17 fevrier 1677, employe le Testament dudit Sieur Gervaise, du 22 Avril 1666.... etc. par lequel etc. legué à Maitre Pierre Gervaise, Avocat, son frere aîné, la somme

de trois cent livres de rente.... etc. aussi donné et legué à ladite Antoinette Gervaise sa mere, cent livres de rente.... etc.

Acte de depot. Pardevant les Notaires du Roi au Chatelet de Paris soussignez fut présent Maître Antoine Aufrere, ci-devant Procureur du Parlement, demeurant rue des Cinq Diamans.... etc. lequel a reconnu qu'à sa très-humble prière le Roi lui a accordé la liberté d'aller en Hollande pour essayer à faire revenir ses enfans en France et poursuivre la restitution et recouvrement des effets qui lui ont été emportez; et promet de se rendre de retour en la ville de Paris dans trois mois de ce jourd'hui, et à faute par lui de s'y rendre dans ledit tems, il consent d'être procedé contre lui selon la rigueur des ordonnances, édits, et declarations, que les biens mentionnez dans l'état ci-devant écrit, pour ce qui en appartient audit Sieur Aufrère, soient vendus, et que les deniers en provenans tournent au profit de Sa Majesté.... etc. excepté ce qui regarde ses enfans dont il est tuteur et les legs particuliers faits par le Testament de Damoiselle Susanne le Sobre.... etc.

227. Reclamation de Pierre Rogissart.

a. Requête de Pierre Rogissart à l'Ambassadeur. — La Haye (?), sans date. (*Extrait*).

.... Le Sr Pierre de Rogissart ayant présenté a L. H. P. le 21 decembre passé 1697, un Memoire touchant ses pretensions en France, se trouve obligé d'en faire resouvenir Vos Exc. et les supplie tres humblement d'avoir pour agreable.... etc., a scavoir:

Que ledit Pierre de Rogissart étant sorty de France dès le mois d'Aout 1681 s'est etabli à la Haie en Hollande, qu'au mois d'Octobre 1683 il y epousa la Demoiselle Anne du Houx, fille de feu Mess^{re} du Houx, Seigneur de Boislecomte, et de Dame Magdelaine de la Fonds, ses pere et mere, aagée pour lors de 21 à 22 ans, aussi refugiée en ce pays dès le mois de septembre 1681;

Que leur mariage a été celebré à Delft le 6^e Octobre 1683, et que dudit mariage est né, le 23^{de} Novembre 1684, Charlotte de Rogissart, leur fille ainée, baptisé dans l'Eglise Wallonne de la Haie, le 25^e du meme mois, laquelle est encore vivante;

Que ladite Anne du Houx de Boislecomte est encore accouchée le 28 fevrier 1686 d'un fils, aussi baptisé dans la meme Eglise, et mort en Septembre 1687; Qu'ainsi led. Pierre de Rogissart et sa femme estoient habitans et Bourgeois de la Haie plus de quatre ans avant la revocation de l'Edit de Nantes arrivée en Octobre 1685, selon qu'il le peut verifier par des lettres de Bourgeoisie; Qu'en qualité de sujet de l'Erat auquel il a presté serment de fidelité pour la fonction de Notaire que Mess^{rs} les Etats de Hollande et la Cour luy ont accordée au mois de Mars de cette année 1698, il doit jouir, luy et les siens des privileges et avantages qui leur sont accordes par l'article Sixième du Traitté de Ryswyck; Que sans aucune difficulté la demoiselle Anne du Houx, sa femme et Charlotte de Rogissart, sa fille, sont capables d'heriter de Dame Magdalaine de la Fonds, leur mere et ayeule maternelle, decedée à Paris au mois de May 1686, outre que la dite Anna du Houx est proprietaire de sa part et portion d'un

douaire prefix de la somme de 600 livres de rente assignée sur tous les biens dudit Seignr. Antoine du Houx de Boislecomte, son pere, par contract de mariage pour estre propre à ses enfans suivant la Coutume de Paris, outre les biens qu'elle a droit de pretendre en qualité d'heritiere de sa mere. Et comme.... etc.

227b. Procuration donnée à N. N. à Rouen pardevant le Magistrat de la Haye par Pierre de Rogissart et sa femme Anne du Houx de Boislecomte. 10 octobre 1698.

228. Requête des directeurs de la Chambre des Orphelins de Gouda à L. H. P. en faveur de Henriette de la Basoge. — Sans date.

A leurs H. P. Les États Gén. des Provinces-Unies de la Hollande font respectueusement savoir, les Directeurs de la Chambre des Orphelins de la ville de Gouda et les tuteurs donnés par eux à Hendriette de la Basoge, fille mineure de feu Jean de la Basoge, en son vivant Seigneur de Chevreuille, ayant habité en Normandie, et d'Elizabeth d'Alibert, sa défunte femme, que la dite Elizabeth d'Alibert a quitté la France en 1687, étant enceinte, et au mois de septembre a établi et fixé son domicile dans la ville de Gouda, où en janvier suivant elle a accouché de sa dite fille Hendriette de la Basoge, et où elle est morte au mois d'août de l'année 1698; qu'ensuite le dit Jean de la Basoge (qui était né d'une mère hollandaise, à savoir de la fille de feu Adam Baye), qui était resté en France et qui était resté paisiblement en possession de leurs biens, est également mort à Rouen en Normandie, au mois de décembre 1695, sans laisser d'autres enfants ou héritiers que sa dite fille Henriette, laquelle est par conséquent son unique et universelle héritière ab intestato. Et comme la dite Henriette de la Basoge, outre qu'elle est d'origine hollandaise du côté de sa grandmère, est notoirement hollandaise de naissance, et que d'après les traités de cet Etat avec la France elle doit pour ces raisons jouir de tous les biens laissés en France par feu son père, et que les suppliants craignent pourtant qu'elle ne rencontre quelque difficulté concernant cette succession et héritage des dits Jean de la Basoge et Elizabeth d'Alibert, les dits suppliants s'adressent à vos H. P. et les prient respectueusement de bien vouloir employer leurs bons offices, là où ils produiront le plus d'effet, et de recommander cette affaire à M. M. les Ambassadeurs de vos H. P. allant en France, à l'effet d'assurer aux suppliants, en leur susdite qualité la jouissance et la libre disposition des biens laissés par les parents de leur pupille.

Ce que faisant, etc. (signé): Corn. Den Ham, par procuration.

229. Mémoire de l'Ambassadeur en faveur de Jean Jennet. — Sans date. (*Extrait*).

Jean Jennet, Ministre et habitant depuis plusieurs années à Utrecht, capitale de la Province, cy-devant ministre à Courcelle près de Metz, étant sorti de France le 1 de Novembre 1685, conformément à l'Edit du mois d'Octobre precedent, avec passeport et congé.... etc., en y laissant tous les biens qu'il possédoit, tant dans lad. ville de Metz qu'au Pais Messin. Il est arrivé que ceux qui ont regi et possédé depuis ce tems là et pendant les derniers troubles de guerre lesdits biens,

qui etaient charchez de quelques debtes, se sont contenté d'entirer les revenus, sans en payer les rentes ou charges, et sans y faire les reparations necessaires ce qui a donné lieu aux creanciers dudit J e n n e t de penser à faire vendre lesd. biens en criée, au grand prejudice du propriétaire pour payement de leurs arrearages.

Comme il est donc de la justice et de l'équité qu'en conformité de la bonne intelligence et harmonie nouvellement retablie reciproquement entre les sujets et habitans des Pais.... etc. que ledit J e n n e t soit mis en état de mettre ordre à ses affaires pour empescher la dissipation totale de ses effets en France et que les fautes et manquemens tombent sur ceux qui ne les ont pas deument administré, Mess. les Ambassadeurs [demandent].... etc. qu'il luy soit permis d'autoriser quelque personne notable de Metz pour faire vendre ses biens de gré à gré, payer ses debtes et luy envoyer le surplus (s'il y en a) par lettres de change; et qu'il soit ordonné à ceux qui ont possédé lesdits biens, depuis le depart dudit J e n n e t d'en payer les charges et debtes arrierées, et d'en faire faire les reparations pro rata du tems qu'ils en auront joui.

230. Réclamation de Susanne Jacob, veuve de Charles Drelincourt. (V. Résol. Et.-Gén. 11 mars 1698).

a. Mémoire pour l'Ambassadeur. — Sans date. (*Extrait*).

La Dame veuve de Mons. le Professeur Drelincourt à Leyden, represente que les biens et fonds qui luy appartiennent, situés à Paris, sont usurpés depuis cette dernière guerre avec la France par la Dame veuve du S^r Procureur Pinet.... etc. La premiere [raison est] que ce sont ses propres biens et fonds de son patrimoine auxquels lad^e D^e Pinet n'a aucun droit direct ni indirect...., etc. La seconde, que lad^e D^e Drelincourt, non plus que feu M^r son Espoux, ne sont point sortis du Royaume de France pour cause de Religion mais uniquement.... parce que led. M^r Drelincourt a esté appelé Professeur à Leyden, où il est venu s'établir avec lad^e son espouse memes par agrement de la Cour en France. En 3^e lieu que lesdits SS^{rs} mariés Drelincourt ont été appellés à Leyden le 24 aoust 1668, avant que le Roy de France ayt jamais rendu aucun édit ni fait deffenses à aucuns de ses sujets de sortir du Royaume. La quatrieme raison, qu'en la guerre de 1672 avec la France, le Roy ayant fait publier, que ses sujets habitués en Hollande revinssent en France, à peine de confiscation de leurs biens, lesdits SS^{rs} mariés Drelincourt ont été exempts desdits ordres et de ladite confiscation par le Roy meme. Le S^r Lacombe, officier de Sadite Majesté ayant demandé l'adjudication des biens desd. SS. mariés Drelincourt comm'etant refractaires apparens des susdits ordres, par le deffaut du retour en France, Et M^r Drelincourt ayant fait représenter ses raisons cy dessus deduites, le Roy séant en son Conseil par son Arrest donné à S^t Germain en Laye le 29 Jan^r 1673, signé Arnaud.... a revoqué ladicte adjudication, comm'obtenue par surprise, et en consequence a ordonné de rendre et restituer.... etc. les biens et fonds dont il s'agit. Cequi fust excecuté au moment memes. En cinquieme lieu lad^e D^e Pinet n'étant pas mieux fondée que l'étoit ledit Lacombe.... etc. lad. D^e Pinet doit être depouillée de la possession desd^e biens sans forme ni figure de proces.... etc. Et enfin quand lesd^e SS. mariés Dre-

lincourt n'apporteroient pas un Arrest du Roy aussi authentique et specifique que celui qu'ils produisent en leur faveur de l'exécution duquel il s'agit à présent, l'Article second du Traitté de Paix signé à Riswich avec la Hollande, retablist en termes clairs et formels lad^e Dame Drelincourt dans la jouissance de sesdits biens, puisque.... etc. Led. S^r Drelincourt étant mort dans le service et dans ce Poste, il y a seulement quelques mois.... lad. Dame sa veuve se trouve dans le cas dudit Article.... etc.

230b. Mémoire pour M. Hamel Bruyninx, secrétaire de l'Ambassadeur. — Sans date. (*Extrait*).

.... Les lettres.... écrites à feu M^r Drelincourt par M^r Daquin, Premier medecin du Roy et autres, font voir l'agreement que Sa Majesté a donné à diverses fois, à l'établissement de M^r Drelincourt en Hollande.... etc.

Ce fondement posé comme inébranlable. Il ne s'agit plus que de scavoir dequels biens il est question et qui les possède. Il s'agit des memes biens dont il s'agissoit lors du susd. Arrest du Roy, qui consistent tant en meubles qu'en immeubles appartenans aud. feu S^r Drelincourt et à lad. Dame sa veuve entre lesquels d'une maison située au faubourg S^t Germain à Paris dans la petite rue Tesanne à l'enseigne de la Couronne et en outre de l'hoirie delaissee à la mort de Mad^e Jacob mere de lad. Dame Drelincourt sa fill' unique et par consequent son heritier' universelle. — Tous lesd. biens et effets sont possédés principalement par lad^e veuve du S^r Procureur Pinet, qui comme la plus proche parente de mad^e Drelincourt s'est fait adjuger le tout pendant la guerre et au benefice d'icelle s'étant saisie de tous les droits, titres, papiers, meubles, argent, vaisselle etc. trouvés à la mort de lad^e D^e Jacob.... etc. Lad. D^e Pinet a donné à louage la susd^e maison au S^r Crahea qui y demeure et qui a demandé à l'acheter par la lettre cy jointe à lad^e D^e Drelincourt qu'il sait en devoir etre la mairesse. — Quoy que lad^e D^e Pinet n'ayt aucun droit.... etc.

230c. Lettre de M. d'Aquin, premier medecin du Roy à M. Ch. Drelincourt. — Zeist, près Utrecht, 3 juillet 1672. (*Extrait*).

Je viens de recevoir avec plaisir Votre lettre et Votre panegyrique du Microcosme.... etc. Mon Pere s'est acquité de ce qu'il avoit promis à Monsieur Fabre sur votre sujet et je m'en suis instruit en parlant directement au Roy, qui m'a assuré que vous n'aviez que faire confirmation de votre brevet pour demeurer à Leyden, que vous pouviez y jouir de Vos charges en repos, et que sa Declaration ne Vous regardoit pas. C'est pourquoy ne Vous donnez point d'inquietude, je prend sur moi toutes choses, et s'il vous arrive quelque chose donnez m'en avis. Cependant.... etc. (signé): D'Aquin.

231. Mémoire de B. Briot et De Rozemont en faveur des enfants d'Isaac Claude. — La Haye? 18 mars 1698. (*Extrait*).

L'absence de V. Exc. de la Haye nous ayans empêché de la voir pour l'entretenir de l'aff^e concernant les interets des enfans mineurs de

defunt Isaac Claude, ci devant Ministre ord^{re} de l'église françoise à La Haye nous les parens desd^s mineurs presentons ced^t memoire à V. Exc. pour l'eclaircir du fait de ceste affaire.

Conformement à la requeste presentee à Nos Seigneurs les Etats-Generaux des Provinces-Unies, tendant à ce qu'il plaise à leurs H. P. de prendre lesd^s mineurs en leur protection, veu leur qualité d'orfelins et qu'étans nez dans ce pays ils sont par consequent au nombre des sujets de cet estat et plus que cela enfans de la Republique.

Le fait est que Isaac Claude leur pere est sorti de France en l'année 1682 par la permission du Roy de France qui lui accorda son passeport datté de St. Germain en Laye, le 1^{er} avril de lad^e année, portant pouvoir de s'aller establir où bon lui sembleroit.... etc.

Led^t Isaac Claude en vertu dudit passeport vinst à La Haye où peu de temps apres il fut mis pour troisieme ministre dans lad^e eglise françoise, auquel lieu naquît Jean Jacques Claude son premier fils, le 20^e Janvier 1684, et Isaac François, son second, le 8^e may 1686, et comme..., par un des articles du traité de paix.... etc. Conrad Oosterhout, bourgeois de la ville d'Utrecht receut desd^s mineurs.... etc.

(Signé): B. Briot tante.

De Rozemont cousin desd. enfans mineurs.

232. Réclamation de Jean Caron.

a. Résolution de L. H. P. du 5 février 1698, par laquelle la requête de Jean Caron est remise aux mains de M. M. les Ambassadeurs van Heemskerck et van Odijk.

b. Mémoire des Ambassadeurs aux Ambassadeurs Plénipotentiaires du Roy. — Sans date.

[F.] de Caron né sujet des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, apres avoir été naturalisé en France sous cette reserve et condition expresse, comme il est porté par ses lettres de naturalisation, que luy ou sa femme et famille pourroient se retirer en leur pais ou ailleurs où il voudroient sans qu'il leurs soit fait aucun empechement, étant venu à mourir en revenant des Indes où il avoit été general de la Compagnie, et son fils Jan de Caron, né pareillement sujet des dits Seign^{rs} Etats Generaux à la Haye, s'estant ensuite en vertu de la dite clause de ceste lettres de naturalisation retiré en Hollande, le 15^{me} de Nov^{bre} 1685, avec un passeport de Sa Majesté tres Chrétienne, où il s'est marié établi et a été honoré de la charge de Receveur des Seign^{rs} Etats generaux à Bois le duc. Mais comme la moitié de ses biens et effects qu'il avoit laissé en France a été depuis donné à Sa Mere et l'autre moitié à sa sœur et qu'à cause du cours de la guerre il n'a pas pu les retirer et en disposer à sa volonté en conformité de la clause des susdites lettres de naturalisation....

Mess^{rs} les Amb^{rs} Extr^{es} et Plenipot^{es} des Seign^{rs} Etats Generaux des Provinces-Unies prient Mess^{rs} les Amb^{rs} et Plenipot^{es} de Sa Majesté tres Chretienne d'effectuer par leurs bons et puissants offices qu'il soit

ordonné à la Mere et sœur du dit Jean de Caron de luy faire incessamment pleine et entiere restitution de ses biens et effêts, en vertu du dernier Traitté de Paix et sur tout de l'art^{le} 6^{me} comme à un sujet desdits Seign^{rs} Etats établi dans sa patrie et dont la retraite est si legitimement autoriséé par la susdite lettre de naturalisation et passeport du Roy.

232c. Contrat de F. Caron avec les Directeurs de la Chambre Générale de la Compagnie de Commerce des Indes-Orientales. — Paris, 21 juillet 1665. (*Extrait*).

Articles et conditions accordées.... etc., avec le Sieur Carron, natif de la ville de Bruxelles, naturalisé françois par Lettres Patentes du Roy du jour du present mois de Juillet.... etc., suivant lesquelles conditions ledit Sieur Carron s'engage pour travailler au commerce de la dite Compagnie.

Premierement. Que ledits Sieurs Directeurs feront eslire et nommer ledit Sieur Carron l'un des Directeurs de la Chambre Generale de Commerce de la dite Compagnie, et qu'en cette qualité il aura sceance au Conseil Souverain qui sera Estably dans l'Isle D'auphine oidevant nommée de Saint Laurens, et au paravant de Madagascar, ou en tout autre lieu des Indes que ladite Compagnie pourra ci apres establir ledit Conseil Souverain.... etc.

Ledit Sieur Caron promet audits Sieurs Directeurs de s'employer de tout son pouvoir et travailler pendant le temps de trois années actuellement, sans discontinuation dans les Indes Orientales et principalement à la Chine et au Japon, pour y faire l'Establissement du Commerce de lad^e Compagnie.... etc., promettant ledit Sieur Carron de venir incessamment en France avec Madame sa femme et sa famille, pour les y establir, et les y laisser demeurer pendant son voiage pour lequel il partira sur les vaisseaux qui feront voile au commencement de l'année prochaine mil six cens soixante six. — Lesd^s Sieurs Directeurs esdits noms ont accordé et accordent audit Sieur Carron la somme de dix huit mil livres par chacun an pour ses appointements et entretenemens qui commenceront à courir du jour qu'il reviendra et entrera sur la frontière de France, avec Madame sa femme et sa famille, et finiront apres son retour en France, et qu'il aura fait raport à la Compagnie du succez de son voiage.... etc.

Pour aider à faire l'ameublement et equipage dudit Sieur Carron, et pour les frais de son transport en France, avec Madame sa femme et sa famille lesdits Sieurs Directeurs esdits noms luy ont accordé la somme de neuf mil livres qui luy sera payée comptant.... etc., et à ce moyen ledit Sieur Carron sera tenu de demeurer à Paris pour assister à la dite Chambre Generale.... etc.

Que ledit Sieur Carron et ses domestiques au nombre de trois personnes seront nourris depuis le jour de son embarquement et dans toutes les Indes aux depens de la Compagnie.... etc.

Que ledit Sieur Carron aura la liberté de Sa Religion pour luy et ses domestiques pour l'exercer et la pratiquer ainsi que bon luy semblera, sans qu'ils puissent y estre troublez ni inquietez par quelque personne que

ce soit, mais ne pourra faire ni souffrir estre fait aucune instruction ny Exercice publicque de la R. P. R. dans ladite Isle Dauphine et autres Lieux et Establissemens qui appartiendront en particulier à la Compagnie esquelz sera fait profession publicque de la Religion Catholique Apostolique Romaine.

Que ledit Sieur Carron fera en son honneur et conscience le commerce . . . etc.

Lesdits Sieurs Directeurs esdits noms promettent audit Sieur Carron, encas qu'il soit pris et aresté par les corsaires Turcs, Indiens ou autres pendant qu'il sera au service actuel de la Compagnie, de le racheter, le plus diligemment que faire se pourra . . . etc.

Pour parvenir à l'eslection dudit Sieur Carron de la qualité et place de Directeur pour estre en la Chambre Generale de Paris, il s'interessera dans le fonds capital de ladite Compagnie de la somme de vingt mil livres qui sera payable en trois années esgallement par le dit Sieur Carron ou retenue . . . sur les appointemens . . . etc., de laquelle part ladite Dame Caron en cas de decedz dudit Sieur son Mary ou ses heritiers pourront disposer ainsi que bon leur semblera, comme de chose luy appartenant.

Fait, et arreste . . . etc.

232d. Humble requête de Jean Caron à M. M. les Ambassadeurs. — Sans date. (*Traduction*).

Je . . . Jan de Caron, receveur des traites foraines (convoyen en licenten) de leurs H. P. dans la ville et la banlieue de Bois-le-Duc, pris respectueusement Vos Excellences de vouloir bien agir en sa faveur pour qu'il rentre en possession de ses biens.

Veuillez considérer que feu François de Caron, son père n'a consenti, sur les instances de Sa Majesté le Roi de France, instances présentées et réitérées avec force par M. M. les Ambassadeurs français de Thou, d'Estrade et de Pomponne, du temps qu'ils résidaient dans cette ville, à entrer au service de la Compagnie des Indes Orientales, que sur l'assurance formelle donnée par Sa Majesté qu'il aurait et conserverait pour lui, sa femme et ses enfants pleine et entière liberté de conscience, et qu'en outre, en cas de changement, il leur serait permis en tout temps, à lui François de Caron, ainsi qu'à sa veuve après son décès, à leurs enfants et aux personnes de leur famille d'emporter leurs biens et effets et de se retirer où bon leur semblerait.

Tout cela ressort clair comme le soleil en plein midi du contrat ou accord conclu entre feu le père du suppliant et M. M. Colbert, de Lionne et la Compagnie française des Indes Orientales, au nom du Roi, comme chef de la Compagnie. Cet acte est resté déposé en original au Secrétariat de la dite Compagnie. Le père du suppliant en avait pris avec lui aux Indes Orientales une copie authentique; mais au retour, dans le naufrage du navire sur la rivière devant Lisbonne en Portugal, cette copie authentique fut engloutie de même que la plupart des passagers et la cargaison. Le suppliant, par une grâce particulière de Dieu, ayant pu se placer sur une pièce de bois du navire, fut sauvé; il a écrit en France à l'effet d'obtenir aussi vite que possible une nouvelle copie, et de la remettre respectueusement entre les mains de Vos Excellences, si elle peut lui être envoyée.

Vos Excellences voudront bien aussi considérer que le suppliant est originaire de cette ville de la Haye, qu'il est donc par sa naissance sujet de cet état; qu'il a épousé une femme hollandaise, à l'emploi du père de laquelle il a eu l'honneur d'être nommé par leurs H. P. Le suppliant est parti de France pour se rendre ici le 15 novembre 1685 avec un passeport de Sa Majesté Royale. — Que vos Excellences veuillent bien remarquer que c'est par erreur, qu'il est dit dans le mémoire français annexé que la clause „qu'ils pourront se retirer avec tous leurs biens et effets” se trouverait dans la lettre de naturalisation; c'est dans le contrat ou accord conclu avec M. M. Colbert, de Lionne et la Compagnie Royale française des Indes Orientales au nom du Roi, comme chef de la Compagnie, qu'elle est formellement exprimée. Pour ces motifs, le suppliant... etc. (signé): de Caron.

282e. Requête de Jean de Caron à L. H. P. — Sans date. (*Traduction*).

Hauts et Puissants Seigneurs, Jean de Caron, receveur des traites foraines de vos H. P. à Bois-le-Duc, vient par la présente remercier respectueusement vos H. P. pour la recommandation favorable faite par M. M. leurs Ambassadeurs extraordinaires et leurs plénipotentiaires à M. M. les Ambassadeurs extraordinaires et plénipotentiaires de Sa Majesté très Chrétienne, pour que leurs Excellences veuillent bien par leur bonne et forte intervention auprès de Sa Majesté Royale, diriger l'affaire du suppliant de telle façon, qu'en considération des motifs exposés dans le mémoire français qui a été inséré dans le rapport adressé à vos H. P. sous le n^o. 180, il puisse obtenir l'entière et complète restitution de tous ses biens laissés en France pour cause de religion, et remis pour la plus grande partie à sa mère et à sa sœur, quoique le père du suppliant François de Caron ait stipulé expressément, dans son contrat avec Sa Majesté Royale et avant d'entrer à son service, pour lui, sa femme et toute sa famille, une entière liberté de conscience et le droit de se retirer avec leurs biens où ils voudraient sans en être empêchés. Qu'il plaise à vos H. P., par compassion pour le suppliant, et en considération des solides motifs plus amplement exposés dans le mémoire français annexé, de recommander l'affaire à M. M. leurs Ambassadeurs Extraordinaires qui se rendent maintenant en France, et de les autoriser à insister auprès de Sa Majesté très Chrétienne pour que la demande du suppliant, si équitable et si fondée, ait un heureux succès; ledit suppliant étant d'ailleurs assuré que sa mère et sa sœur restitueront volontiers, sur l'ordre de Sa Majesté Royale, ses biens qui leur ont été remis et en possession desquels elles se trouvent.

(signé): de Caron.

282f. Requête de Susanne de Caron, veuve de François de Civile Sr de la Ferté à M. Heinsius, Conseiller, Pensionnaire et Ambassadeur-plénipotentiaire de L. H. P. à Paris. — Sans date. (*Extrait*).

A Son Excellence Monsieur Heinsius Conseiller Pensionnaire de Hollande et Ambassadeur Plénipotentiaire de leurs H. P. nos Seigneurs

les Etats des Provinces-Unies, Susanne de Caron, veuve de Messire Francois de Civile, chevalier Seigneur de la Ferté, Rame.... etc., de la Province de Normandie, represente treshumblement à vostre Exelence qu'elle a esté née en Hollande de parens Hollandois, qu'elle y a demeurée jusqu'à l'age de 8 à 9 ans, qu'à cest age, elle a esté mennée par ses pere et mere en France et naturalisée avec promesse de pouvoir retourner en son pays natal, qu'elle y a esté mariée à l'age de 15 ans, qu'elle s'est retirée en ce pays dans l'année 1688 pour la persecution et pouvoir jouir du libre exercice de sa religion, que peu de temps apres la guere est survenue et que pendant icelle son mary est decédé, que par cette mort elle est devenue maitresse de ses biens et capable d'exercer ses droits et actions, que son mariage fait en France, elle encor mineure, ne la prive pas des droits quelle tire de sa naissance comme Hollandoise, et de pouvoir jouir de tout ces biens en cette qualité qu'elle a à repetter en France contre son fils aîné heritier de feu son pere, savoir son bien, dot, douaire et autres avantages fait par son contrat de mariage.... etc.

232g. Réponse de M. de Torcy. — 12 juin 1698. (*Extrait*).

Le premier touchant la restitution des biens de Suzanne de Caron, M^e de la Ferté. 1^o On ne connoit en France aucuns biens à la famille du feu S^r Caron; Sa Majesté a accordé à sa veuve une pension annuelle de six mil livres, de laquelle somme il en a esté detaché il y a quelque temps, une de mil livres pour donner à une de ses filles mariée en France.

La Compagnie des Indes au service de laquelle led. S^r Caron a esté ne pretend pas luy rien devoir; sy le fils et la fille dud. S^r Caron qui se sont retirez en Hollande, ont du bien en France qui soit retenu par quelqu'un, ils peuvent agir devant les Juges ordinaires, ainsy qu'ils avisent bon estre, et Sa Majesté ordonnera à ses Juges de leur rendre bonne et briefve Justice.... etc.

232h. Mémoire de l'Ambassadeur Heemskerk. — Versailles, 5 août 1698. (*Extrait*).

Comme il a plus à la bonté de Sa Majesté.... etc. le susdit Jean de Caron s'est adressé à sa mere Mad^e de Caron et à sa sœur Mad^e de Grandbonne pour leur redemander ses biens que Sa Majesté leurs avoit donné pendant la guerre, et il a trouvé que sa mere et sadite sœur estoient toutes prestes à luy rendre ce qui de justice luy appartient, se voyant ainsi dispensé de ce côté-là d'avoir recours aux juges ordinaires. Mais comme il reste encore scrupule à sa dite mere et sœur de luy remettre finalement ses effects es main avant qu'elles ayent pour cela un ordre et permission de Sa Majesté pour leurs servir envers toute de decharge, et à Mad^e de Grandbonne de justification envers son mary, aussy bien que de titre de sa juste reacquisition audit S^r Jean de Caron, Mess^{rs} les Ambassadeurs.... etc. prient vos Excellences de vouloir disposer Sa Majesté d'accorder encore cette grace audit S^r Caron en donnant un tel ordre à sa dite mere et sœur, qui leurs puisse servir de décharge.

Le meme Sr de Caron a encore une autre pretention sur le Magistrat de Valenciennes, comme vos Excellences veront par la copie cy jointe, de l'accord fait avec eux, et comme le susdit Magistrat a transigé au sujet de cette debte, avec Mons^r de Grandbonne, pendant la guerre pour une somme beaucoup moindre que celle qui y est exprimée et qui estoit due au Sr Caron, en cachant à Mons^r de Grandbonne le susdit accord, fait avec le Sr de Caron, il sera obligé des'adresser pour le surplus qui luy est encore justement du, aux juges ordinaires. C'est pourquoy.... etc. il soit recommandé à l'intendant de Valenciennes, qu'il luy soit rendu bonne et briefve justice.

232i. Résolution de L. H. P. du 8 janvier 1699, à la requête de Maria de Caron de Villerets et Wensela de Caron, originaires de ces pays, demeurant à Utrecht, exposant que feu leur père François de Caron, etc.

232k. Mémoire de l'Ambassadeur pour Marie de Caron, Dame de Villerets. — Sans date.

Laditte Dame de Villerets est née en Hollande et est fille du feu Sieur de Caron et de la Dame Caron que le Roy a honoré de sa protection, [et] en faveur de qui Mr Colbert a fait un traité au nom de Sa Majesté. Laditte Dame a esté mariée en France au Sieur de Villerets, Gentilhomme en Normandie qui est du nombre de ceux que l'on appelle nouveaux reunis. — Elle n'a point eu d'enfants et selon les apparences n'en aura jamais, il y a 24 ans qu'elle est mariée, il y a plusieurs années qu'elle s'en est allée en Holande pour vaquer à ses affaires. Elle souhaite revenir en France retrouver son mary mais elle n'ose l'entreprendre qu'auparavant elle ne sache sy elle y peut revenir en toute seureté de conscience sur sa religion. C'est pourquoy L'Ambassadeur [demande].... etc. qu'elle s'en puisse revenir en France pour y vivre paisiblement avec son mary sans estre inquiétée au sujet de sa religion.

NB. Elle est sortie de France en 1687 ou 88 et Mons^r de Villerets son mary demeure sur une de ses terres entre Paris et Rouen, à 7 ou 8 lieues de Rouen.

232l. Lettre de Wensela de Caron. — Utrecht, 7 janvier 1699. (*Extrait*).

A Utrecht ce 7 Janvier 1699. Je vous remersie tres humblement Monsieur et Cousin... etc. de la peine que vous vous estes donnees de m'escrire et d'avoir parlé à l'Embassadeur de mes affaires.... etc. Je l'ay fait redemander à mon beau frere Mr de Grambonne mais il m'a fait dire qu'il n'a point un ordre du roy qui l'oblige de le rendre. C'est ce qui me fait vous importuner encore.... etc. Je scay que mon frere ne s'en est pas servy et s'est acomodé avec ma sœur en luy donnant beaucoup, et c'est ce qui me fait tort à present. Je luy ais aussy offert £ 2000 mais elle n'ecoute pas seulement; ainsy j'ai remis cette affaire à Mr Lemery à Paris et quand il cera muny de l'ordre du roy j'espere qu'il me fera avoir le tout, en payant ces peines. Ce me oeroit un grand repos que cesi fut terminé avant mon retour en France pour ne pas donner de prise sur moy à Mr de Grambonne et epargner à ma chere Mere le deplaisir de voir deux de ces filles plaider ensemble dans sa maison.... etc.

232m. Lettre de Mad. Caron de la Ferté. — La Haye, 5 mars 1699. (*Extrait*).

J'espere que cela n'aura pas empechee le pere de la Chaise d'agir et d'avoir fait faire ou reçu les propositions de mon indigne fils qui m'abandonne sans pitié dans un état plus triste que je n'ay encor esté m'estant flatté de ce secours et n'en trouvant nulle part. Il y a plus de six semaines que je luy ay écrite une grande lettre pour le toucher et à M^r le Poigneur qui a ma procuration en Normandie. Je n'en recois aucune nouvelle.... etc.

232n. Lettre de la même. — 14 mai 1699. (*Extrait*).

Que votre Exelence me pardonne.... etc. que mon indigne fils sans egards pour l'honneur que vous luy avez fait Monsieur, de luy écrire.... n'aye pas dessein de repondre. Je suis persuadée que, s'il avoit écrit, vous auriez pris la peine de me le faire sçavoir.... Monsieur ny a-t-il plus aucun moyen pour l'obliger à me rendre justice... etc.

232o. Lettre de la même. — 27 août 1699. (*Extrait*).

.... pour ne diferer pas ce secours et me le donner, de maniere que je puisse en subsister et ma famille, car enfin que deviendrais je et ma famille par la misere si acablée. Faudra-t-il aller ohercher du pain dans un couvant et s'abandonner icy avec ma liberté que j'ay retrouvée avec tant de peine et de perils, je m'estois atendue a quelque secours. L'ordre en estoit venu de Normandie ma seur a cru le devoir arrester et la fait. Au nom de Dieu, monsieur, ... etc.

III.

EXTRAITS DES RAPPORTS DE M. W. BUIJS AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE DE L. H. P. A LA COUR DU ROI DE FRANCE. 1714—1718.

233. Mémoire présenté par l'Ambassadeur de France à la Haye à L. H. P. réclamant la fille de Vincent Gouze, retenue par son père à Menin. — La Haye, 16 juin 1714.

L'Ambassadeur de France represente à Vos Seigneuries que dans le tems que la chatelenie de Lille étoit en leur pouvoir, quelques habitans du plat pays ambrasserent la Religion protestante. Depuis que le Roy Son Maître en a pris possession, il leur a laissé pour un tems la liberté de se retirer; que le nommé Vincent Gouze du village de Wasquehal en a profité et s'est retiré à Menin pour y faire profession de la Religion protestante, qu'il avoit ambrassée, mais que sa femme, n'ayant pas voulu l'y suivre et étant demeurée dans ce village avec deux enfans, sa fille et son garçon, il est venu dans ledit village de Wasquehal

avec le nommé Arnould Gouze, son frere, et quelques gens armés, où il a fort maltraité sa femme, et enlevé sa fille âgée de huit ans. Ceux qui ont commis cette violence meritent d'être severement punis, et le Roy Son Maitre se croit en droit de faire instruire criminellement le procès du nommé Arnould Gouze actuellement en prison à Lille. Ledit Ambassadeur a ordre aussy de reclamer la jeune fille et, persuadé que vos Seigneuries ne peuvent avouer un pareil procedé, il ne doute pas qu'elles n'envoyent les ordres necessaires pour la faire retourner chez sa mere. — Fait à la Haye, le 16 Juin 1714.

(signé): Le Marquis de Chasteauneuf.

234. Lettre de l'Ambassadeur Buys à L. H. P. — Sans date. (*Traduction*).

Hauts et Puissants Seigneurs. M. Buys, Ambassadeur extraordinaire de vos H. P. à la Cour de France se trouve obligé d'informer vos H. P. qu'il a plu à Dieu de rappeler à lui D [Job] Snell, que vos H. P. avaient placé comme pasteur de l'Ambassadeur en France, et de prier respectueusement vos H. P. de vouloir bien nommer un autre pasteur capable, pour remplir aussitôt que possible la charge du défunt; il prend en outre la liberté de présenter à vos H. P. pour ce poste Jacobus van Love, qui a de très bons témoignages de vie et de doctrine, à moins qu'il ne plaise à vos H. P. d'en désigner un autre.

235. Lettre de l'Ambassadeur Willem Buys à L. H. P. — Fontainebleau, 10 septembre 1714. (*Traduction*).

Hauts et Puissants Seigneurs, j'ai appris, peu de temps avant mon départ de Paris pour Fontainebleau, que M. van Sommeldijk, en faveur duquel j'ai fait des démarches par ordre de vos H. P., avoit gagné son procès devant le Parlement de Paris; je n'aurais pas manqué d'en donner immédiatement connaissance à vos H. P., si je n'avais attendu le texte de la sentence que l'on m'avait promis, mais que je n'ai point encore reçu. J'ai pensé ne pas devoir tarder plus longtemps de vous communiquer le bon succès de cette affaire dont l'issue est d'autant plus remarquable qu'elle coupe court désormais à une chicane que l'on a faite touchant l'exemption du droit d'aubaine, si positivement reconnu par les traités aux sujets des Etats, à savoir que ceux des dits sujets qui habitent la France pourraient seuls jouir de cette exemption et y recueillir un héritage; cette sentence met fin également à d'autres chicanes dont j'ai montré le mal fondé à M. Terste(?) président, ainsi qu'à l'Avocat général du Roi, comme cela ressort du texte des traités et d'une certaine sentence du Parlement en l'année 1689, que j'ai trouvée dans les missives de feu M^r van Heemskerck, et que j'ai communiquée aux serviteurs de M. van Sommeldijk. Si vos H. P. veulent bien le trouver bon, je ferai imprimer en temps convenable avec quelques explications, la sentence de 1689 et celle qui vient d'être rendue en faveur de M. van Sommeldijk, pour mettre en pleine lumière le droit en question et pour rendre impossible toute chicane dans son application.

236. Lettre de M. Buys. — Paris, 29 octobre 1714. (*Extrait. — Traduction*).

L'Electeur de Cologne étant arrivé avant-hier dans cette ville,

je m'efforcerai, en vue de la Résolution de vos H. P. en date du 2 courant, de trouver une occasion favorable de rendre quelques services à ceux de la Religion réformée à Rhyneberg, relativement au libre exercice du culte et au maintien des petites Eglises de ce pays. Je ne manquerai pas de relater à vos H. P. ce que Son Altesse m'aura répondu.

237. Lettre de M. Buys. — Paris, 20 décembre 1715. (*Extrait. — Traduction*).

Lundi dernier Abraham Wastéau, Docteur en médecine à Leyde, que vos H. P. m'avaient chargé d'appuyer de mon mieux, a gagné son procès devant le Parlement de cette ville; il résulte de cette affaire que les sujets des Etats peuvent succéder non seulement à des personnes originaires de Hollande et habitant la France, mais aussi à des Français de naissance. J'espère que, grâce à cette sentence, et à celles qui ont été rendues dans l'affaire de M. van Sommelsdijk et dans d'autres affaires, l'exemption absolue du droit d'aubaine ne sera plus contestée aux sujets des Etats.

238. Lettre de M. Scheltus, Secrétaire d'ambassade. — Paris, 21 février 1716. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai demandé à M. Maréchal un passeport pour Isaac François Claude, dont vos H. P. m'ont recommandé les intérêts par leur Résolution du 28 janvier dernier, pour qu'il puisse venir en France et s'y occuper de ses affaires, mais il m'a été répondu qu'un passeport de ce genre ne serait pas accordé; et comme j'en demandais la raison, puisque ledit Isaac François est né en Hollande, et de parents qui avaient quitté la France avec la permission du Roi, M. Maréchal a bien voulu me dire qu'on avait fait tant de demandes de cette nature, qu'il faudrait pour y satisfaire, donner permission à tous les réfugiés, et qu'à cause de cela, on n'accordait aucun passeport; mais qu'Isaac François Claude n'avait qu'à envoyer procuration à quelqu'un ici pour faire ses affaires.

239. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 10 avril 1716. (*Extrait. — Traduction*).

On a arrêté dimanche dernier plus de vingt personnes qui avaient été à l'église chez mylord Stair, et on les a emprisonnées au Fort l'Evêque, au Châtelet et en d'autres lieux; le tout par ordre du Cardinal Bissy; il en donna connaissance au Régent qui lui aurait demandé par quel ordre il avait agi ainsi, et aurait ordonné de remettre immédiatement les dites personnes en liberté; ce qui fut fait sur l'heure.

240. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 13 avril 1716. (*Extrait. — Traduction*).

Voici ce qui aurait eu lieu à propos de l'arrestation des personnes... etc.: le duc d'Orléans, sur les pressantes instances des cardinaux de Noailles et Bissy qui avaient exagéré le nombre des Français assistant au culte dans la maison de mylord Stair, aurait permis d'en arrêter deux ou trois, de basse condition, pour effrayer les autres; mais Son Altesse Royale, ayant appris plus tard qu'on avait emprisonné tant de personnes, aurait pris la chose de fort mauvaise part, sur quoi un certain nombre auraient été relâchés, mais pas tous. On travaille à faire élargir les autres.

241. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 17 avril 1716. (*Extrait. — Traduction*).

Plusieurs des personnes arrêtées pour avoir été à l'église chez Mylord Stair ont encore été relâchées, et je crois que toutes seront bientôt en liberté.

242. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 17 juillet 1716. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai été informé, Hauts et Puissants Seigneurs, que des ordres auraient été donnés pour relâcher 68 personnes qui sont aux galères pour cause de religion; mais que ceux qui ont été condamnés à mort (pour avoir été pris les armes à la main ou pour d'autres causes) et dont la peine a été commuée en celle des galères, y resteront.

243. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 31 juillet 1716. (*Extrait. — Traduction*).

N'étant pas complètement certain du fait, j'ai pris, avant-hier, en faisant ma cour à Madame à St Cloud, la liberté de dire à Son Altesse Royale ce qui m'était revenu de ces élargissements, lui demandant si la chose était bien vraie; elle voulut bien me répondre qu'elle le croyait, et qu'elle avait plusieurs fois présenté sérieusement ma requête au Duc d'Orléans. Là-dessus, le dit Duc étant entré pour voir Madame, je priai cette dernière d'avoir la bonté de demander à M. le Régent ce qu'il en était de cette affaire. La Princesse le fit aussitôt très gracieusement, et Son Altesse Royale voulut bien dire en ma présence qu'elle avait donné des ordres pour faire relâcher tous ceux qui se trouvaient aux galères, à l'exception de ceux qui y étaient pour des crimes particuliers. A quoi je répondis en complimentant Son Altesse.

244. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 24 août 1716. (*Extrait. — Traduction*).

M. Daguessau, Conseiller d'Etat, ayant demandé, à cause de son grand âge, d'être déchargé de l'administration du tiers des revenus des archevêchés et évêchés vacants, des bénéfices vacants qui sont à la nomination du Roi, et des biens confisqués de ceux de la religion réformée, cette administration a été remise au Conseil de Conscience.

245. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 4 septembre 1716. (*Extrait. — Traduction*).

Lorsque Madame me fit, il y a quelque temps, l'honneur de me dire que le Régent avait donné ordre de relâcher un grand nombre de ceux qui étaient aux galères pour cause de religion, Son Altesse Royale voulut bien ajouter que le Baron de Salgas, (un gentilhomme de 76 ans, qui était aux galères depuis longtemps) serait compris dans ce nombre. Plus tard, ayant appris que ce Seigneur était encore détenu, quoique les autres aient été mis en liberté, j'en ai, la semaine dernière, donné connaissance à Madame, en lui recommandant beaucoup ledit Baron. Son Altesse Royale

accepta d'en parler au Duc d'Orléans et me dit très gracieusement de lui remettre un mémoire le jour suivant (jour où elle devait venir à Paris) pour qu'elle n'oublie pas la chose, ce que j'ai fait; avant-hier, je suis allé de nouveau à St Cloud, et Son Altesse Royale me communiqua qu'elle avait parlé au Duc son fils, qu'il y avait eu quelque difficulté qui avait empêché l'élargissement du Baron, mais que des ordres avaient été donnés à cet effet; que je devais m'assurer s'ils avaient été exécutés, et, dans le cas contraire, en informer Son Altesse Royale.

246. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 6 novembre 1716. (*Extrait. — Traduction*).

Le Baron de Salgas a été enfin relâché, après avoir été quatorze ans aux galères, et Madame, sur ma respectueuse requête, a eu la bonté d'intercéder auprès du Régent pour obtenir pour ledit Baron, la permission de quitter le royaume. Son élargissement avait été d'abord accordé à la condition qu'il serait remis à ses fils qui sont chez les Pères de l'Oratoire, et il redoutait cela plus que les galères. Il m'a fait parvenir une lettre de remerciements à Madame et au Régent, que je chercherai l'occasion de remettre à Son Altesse Royale.

247. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 13 novembre 1716. (*Extrait. — Traduction*).

Quand, il y a quelques jours, j'ai eu l'honneur de remettre au Régent la lettre du Baron de Salgas, dans laquelle il remercie le Régent de sa délivrance, j'ai pris la liberté de témoigner en particulier ma reconnaissance à Son Altesse Royale pour la grâce qu'elle avait accordée au Baron et aux autres prisonniers relâchés, en ajoutant que la chose serait très agréable à tous les Princes protestants ainsi qu'à vos H. P., sur quoi le Prince.... etc.

248. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 26 février 1717. (*Extrait. — Traduction*).

J'ai reçu il y a quelques jours votre résolution du 10 février, en vue de faire restituer à François de Moisan et consorts les biens de Robert de Moisan Brieux et Magdalene de Masclari.... etc. Je n'attends autre chose qu'un refus, car on est ici aussi mal disposé que jamais envers les réfugiés et les gens de la religion, bien qu'au dehors on se flatte du contraire.

249. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 5 mars 1717. (*Extrait. — Traduction*).

On a publié ces jours derniers une déclaration du Roi, maintenant la défense aux nouveaux convertis de vendre leurs biens meubles et immeubles pendant l'espace de trois ans.

250. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 5 mars 1717. (*Extrait. — Traduction*).

Ce serait également pour moi une grande consolation si vos H. P. voulaient bien me mettre en état de jouir d'un culte public, ce dont j'ai

été à peu près complètement privé depuis quinze mois, car depuis quelque temps, il n'y a eu de culte que chez Mylord Stair, et selon le rite épiscopal, auquel je ne puis pas facilement me conformer; ce culte même a cessé maintenant depuis le départ de ce Lord.

251. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 23 avril 1717. (*Extrait. — Traduction*).

... laquelle missive je fais parvenir à vos H. P. en même temps qu'un exemplaire d'un arrêt du Parlement en vertu duquel les sujets de vos H. P. deviennent capables de succéder en France même à leurs parents français.

252. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. P. H. — Paris, 16 août 1717. (*Extrait. — Traduction*).

Le Conseil de Conscience est présentement occupé à affermer les biens de religionnaires qui jusqu'à présent ont été administrés en régie; le Roi en retirera probablement plus de profit.

253. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 29 octobre 1717. (*Extrait. — Traduction*).

.... comme j'ai pris la liberté d'intercéder pour les 34 personnes qui sont encore aux galères pour cause de religion, et que Son Altesse Royale m'a deux fois promis de faire remettre en liberté, si elles ne sont trouvées coupables d'aucun autre crime que ce qui concerne la religion....

254. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 26 novembre 1717. (*Extrait. — Traduction*).

Le Régent a donné la liberté à 30 personnes sur les 34 qui se trouvaient encore détenues, de sorte qu'il n'en reste plus que quatre; j'avais bien craint qu'il en fût ainsi, car ils sont accusés de choses très graves. En outre 26 autres ont été relâchés, parmi lesquels j'espère que seront compris ceux pour l'élargissement desquels vos H. P. m'avaient donné ordre d'intercéder; mais je n'ai pu encore en être informé.

255. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 9 mai 1718. (*Extrait. — Traduction*).

M. Laws, Chef de la Banque générale a abjuré la semaine dernière la religion protestante entre les mains du Cardinal de Noailles, et a passé à l'Eglise romaine, puis il a été naturalisé; on dit qu'il aurait acheté le cordon bleu de M. Montargis, et qu'il sera nommé Contrôleur-général des Finances.

256. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 17 juin 1718. (*Extrait. — Traduction*).

On dit que 15 galères à Marseille seront mises à la réforme, et que tous les protestants qui pourraient s'y trouver seront relâchés, à la demande de Sa Majesté de la Grande Bretagne.

257. Lettre du Secrétaire Scheltus à L. H. P. — Paris, 18 novembre 1718. (*Extrait. — Traduction*).

Le brigadier Hook, Irlandais de naissance, a été nommé par Sa Majesté pour aller résider à la Cour de Berlin en place du Comte de Rhotenburg; mais on m'a dit que le Roi de Prusse aurait fait entendre ici que ce ministre ne serait pas agréable à Sa Majesté parce qu'il est Jacobite; on pense cependant que c'est une sorte de représailles, parce que la Cour de France auroit refusé de reconnaître un agent que le Roi de Prusse voulait envoyer à Bordeaux, parce que c'était un réfugié. M. l'Ambassadeur Hop a eu avant-hier son audience particulière de Madame la Duchesse d'Orléans . . . etc.

(*A suivre.*)

P. J. BÜYKES.

PIÈCES

CONCERNANT UNE HISTOIRE DE FAMILLE,

COMMUNIQUÉES PAR

le Dr. J. B. KAN.

J'aurais pu tirer des pièces qui vont suivre un récit qui, s'il n'avait pas, par manque d'habileté de ma part, attaché le lecteur par le charme de la forme, aurait certainement par son contenu excité sa compassion. Il se serait en tout cas intéressé aux efforts de cette malheureuse veuve, privée de ses deux enfants que le fanatisme et d'autres motifs plus bas encore retiennent éloignés d'elle contre toute justice, et qui met en œuvre, sans se décourager, tous les moyens qui sont à sa disposition pour recouvrer sa fille unique, — la mort ayant, dans l'intervalle, mis pour toujours l'autre à l'abri de toute violence humaine, — et pour la ramener à la foi de ses pères. Dès qu'il devient évident que le roi de France ne peut être fléchi par aucune supplication, les Etats de Zélande et les Etats-généraux s'adressent, par leur chargé de pouvoirs, à la reine d'Angleterre et font tous leurs efforts pour faire triompher la cause de la justice. De nouveaux obstacles se présentent chaque fois que le but semble sur le point d'être atteint; même des déclarations arrachées à la jeune fille par la violence empêchent l'accomplissement des désirs si longtemps nourris par la mère. Enfin cette simple femme remporte la victoire sur le plus puissant monarque des temps modernes.

Les pièces qui sont à ma disposition racontent seulement, il

est vrai, qu'Anne Ribaut quitta le couvent, fut gratifiée par Louis XIV d'une pension annuelle, et se retira chez M. Bareau, procureur à la Rochelle; mais nous savons par les archives de l'église wallonne de Rotterdam qu'elle abjura dans cette ville la foi catholique, et qu'elle devint une heureuse épouse et une heureuse mère.

J'ai pensé qu'il valait mieux ne pas essayer de donner à cette vieille histoire une forme plus agréable en la revêtant d'un vêtement nouveau de ma façon. Pour les lecteurs du Bulletin, les faits dans leur simplicité et dans leur nudité parleront d'eux-mêmes. Nous publions donc ici les pièces avec tous leurs manquèments aux règles les plus anciennes et les plus élémentaires de l'orthographe.

Il me reste à dire comment je suis arrivé en possession de ces documents. Mon beau-père, M. G. Masman, mort receveur de l'enregistrement à Nimègue, le 13 avril 1868, avait deux fils. L'aîné mourut avant sa mère, et, après le décès de celle-ci, le 17 février 1886, le cadet, notaire à Nimègue, hérita des papiers de famille. Celui-ci étant également mort à Nimègue, le 10 mai 1889, ces papiers passèrent à la fille aînée, Madelaine-Anne, qui est ma femme. Je ne donne ici qu'une partie de ces documents, car beaucoup des généalogies qui ont été faites à l'aide de pièces de toutes sortes, qui se trouvent p. ex. sur des feuilles de garde de bibles, ne peuvent trouver place ici ¹⁾, parce qu'elles ne sont pas directement en rapport avec l'affaire en question. On y trouve les noms des familles Vereul, le Plastrier, Roger, Levesque, Co(n)gnard, Varin, Cox, Brand, Eschauzier, Masman.

Je termine en remerciant M. R. N. L. Mirandolle des renseignements que ses recherches dans les archives mentionnées plus haut m'ont procurés, et en recommandant ce qui suit au bienveillant accueil des lecteurs hollandais et étrangers.

1) Je me bornerai à ce qui suit: Cornelis Brand, né le 10 août 1712, épousa, le 14 avril 1746, Anna Godeffroy, née le 10 oct. 1711, morte le 10 déc. 1748, à Gorinchem. Une de ses deux filles, Ester, née le 4 déc. 1748, épousa le 14 mai 1769, Jean-Pierre Eschauzier; elle mourut en 1842, à l'âge de 93 ans, laissant 6 enfants. Une de ses filles, Madelaine-Anne Eschauzier née le 9 déc. 1776, épousa le 1 février 1808 le pasteur J. C. Masman. Un de ses quatre enfants fut Gerhardus Masman, mentionné plus haut, qui épousa le 19 oct. 1839 Hendrika Albertha Huysman.

COURTE RELATION D'UNE AFFAIRE SINGULIÈRE
CONCERNANT LA MÈRE DE MA FEMME, ANNA RIBAUT, VEUVE
D'ALEXANDRE GODEFFROY¹).

Jean Ribaut, qui avait épousé Françoise Levesque, était Consul de la nation hollandaise à la Rochelle, en France. Il a rempli cette charge, sans s'être jamais fait naturaliser en France, jusqu'à l'année 1688, où il mourut laissant une fille âgée de trois ans et sa veuve enceinte d'une autre fille qu'elle mit au monde huit mois après la mort de son mari.

Elle continua à habiter paisiblement la Rochelle avec ses enfants, sans être inquiétée pour cause de religion ou autre, jusqu'au 25 décembre 1692, époque à laquelle ses deux filles (l'aînée, Anna, âgée d'environ sept ans, et la plus jeune, Françoise, n'ayant pas encore quatre ans) furent violemment enlevées de sa maison, et transportées et enfermées dans le couvent de la Providence, à la Rochelle, de telle façon qu'elle ne pût voir ses enfants, quelques démarches qu'elle fit pour cela, et qu'elle reçut l'ordre de quitter le royaume; elle ne put s'y résoudre sans faire encore une tentative pour être autorisée à emmener ses enfants avec elle. Elle vint dans ce but se jeter aux pieds du Roi en lui présentant une requête; mais elle n'obtint pas de réponse, comme l'indique l'apostille, jointe à la requête, „que le Roy n'a rien répondu.” Ne pouvant rien obtenir, elle fut obligée de se résoudre à partir pour la Zélande. On lui remit des passeports en date du 21 sept. et de 1 oct. 1693, qui l'autorisaient à partir avec ses biens, non par terre, comme elle l'avait demandé, mais par mer, sur un navire neutre. C'était un convoyeur suédois. Elle partit donc sur ce navire qui la débarqua à Copenhague, d'où elle se fit transporter en Hollande, puis en Zélande. Arrivée là, elle présenta aux Etats de Zélande (son défunt mari était originaire de Flessingue) une requête pour leur demander leur aide pour recouvrer ses enfants. Les députés des Etats de Zélande transmirent cette requête à leurs Hautes Puissances qui prirent là-dessus, en date du 15 janv. 1695, une Résolution portant qu'ils s'occuperaient de cette affaire en son temps, lorsque cela serait opportun. Beaucoup de requêtes furent, de temps en temps, présentées à leurs Hautes Puissances par cette malheureuse veuve, de la part également du frère de son défunt mari, Joost Ribaut, pour les prier de recommander très instamment cette affaire à leurs Ambassadeurs en France, et de la conduire de telle façon que ces enfants puissent être relâchés et rendus à leur mère.

¹) Cette pièce a été écrite (en hollandais) par Cornelis Brand, mari d'Anna Godeffroy.

Des ordres dans ce sens furent envoyés par leurs Hautes Puissances à M.M. les Ambassadeurs van Heemskerk et Dijkvelt, qui firent toutes les démarches possibles pour aboutir, mais sans succès. On prétextait toujours que les enfants étaient là de leur plein gré et n'en voulaient pas sortir. De pareilles instructions furent données aux Ministres plénipotentiaires aux conférences de la paix de Rijswijk, qui ne purent également rien obtenir. Ainsi jusqu'en l'an 1702, toutes les démarches possibles furent faites sans aucun résultat. Alors on conseilla à cette mère presque désespérée de présenter encore une requête à leurs Hautes Puissances, et de leur demander (parce que lors de la prise de la flotte à Vigos beaucoup de Français avaient été faits prisonniers) de garder parmi ces prisonniers une personne de rang, et de ne la rendre qu'en échange de ses filles; et comme elle avait été informée que M. de la Galissonnière, gendre de l'Intendant de la Rochelle (celui-là même qui avait enlevé ses enfants de sa maison et les tenait enfermés dans le couvent) se trouvait parmi les prisonniers échus en partage à l'Angleterre, elle prit la liberté de prier très humblement leurs Hautes Puissances de demander à la Reine d'Angleterre de bien vouloir effectuer cet échange, etc. Le résultat fut que M. van Vrijbergen, Envoyé extraordinaire des Etats-Généraux à la Cour d'Angleterre, reçut l'ordre de présenter, de la part de leurs Hautes Puissances, un mémoire sur cette question, mémoire que ledit Envoyé présenta le 1 janvier 1703. Leurs Hautes Puissances y priaient sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne, de vouloir bien retenir M. de la Galissonnière, qui avait été fait prisonnier en Espagne par les troupes de sa Majesté, jusqu'à ce que l'Intendant de la Rochelle, son beau-père, ait remis en liberté deux filles de feu Jean Ribaut qu'il détenait dans un couvent de cette ville avec une obstination sans exemple, quoique ledit Jean Ribaut ait été depuis 10 ans Consul et sujet de leurs Hautes Puissances; et comme sa Majesté avait en main le pouvoir de réparer cette injustice, leurs Hautes Puissances espéraient que sa Majesté voudrait bien devenir la protectrice de ces enfants et avoir la satisfaction de consoler une malheureuse veuve qui est la mère de ces enfants et qui les considère comme son seul bien.

Le 30 janv. 1703, il fut répondu à M. van Vrijbergen par le Chevalier Hedges, au nom de la reine, que sa Majesté consentait à ce que lui avaient demandé leurs Hautes Puissances concernant l'échange de M. de la Galissonnière contre les deux filles de feu Jean Ribaut qui avait été Consul de leurs Hautes Puissances à la Rochelle, lesquelles étaient là enfermées dans un couvent; „mais à la condition toutefois, Monsieur, que ce sera à vous de vous charger de négocier cet échange.”

Cette négociation eut lieu par un échange de lettres entre M. de la Galissonnière, sa femme, l'Intendant Bégon et la malheureuse veuve. Pendant ce temps, la plus jeune fille Françoise Ribaut était morte dans le couvent. L'échange n'en demeura pas moins décidé en considération de la promesse faite par sa Majesté à leurs Hautes Puissances; cependant ni le prisonnier, ni sa femme, ni son beau-père n'y voulaient consentir, soutenant que ce serait déshonorant pour un capitaine de marine d'être échangé contre une jeune fille, etc. Mais comme cette résolution était prise, et qu'il n'y avait aucune chance d'obtenir, en dehors de cet accord, la mise en liberté de M. de la Galissonnière qui demeurait prisonnier à Oxford, on imagina un expédient. Le 24 mars 1704 on envoya au couvent de la Providence Valantin Mariochau Bonnemar, Conseiller du Roi et son Lieutenant général, président du tribunal de la Rochelle et le Greffier François Moriset, pour y demander à Anna Ribaut si son intention était de se rendre en Hollande auprès de sa mère; qu'ils avaient été envoyés pour apprendre cela de sa bouche, que le Roi lui en accorderait la permission si elle en avait le moindre désir; qu'elle n'avait qu'à parler sans crainte et qu'elle aurait à cet égard tout lieu d'être satisfaite. Les prêtres l'avaient informée auparavant que sa mère avait demandé à l'avoir auprès d'elle, et lui avaient dit que si elle se décidait à la rejoindre, elle mettrait en péril son âme et son salut éternel, car elle serait certainement obligée de changer de religion. Elle répondit donc à la question qui lui était faite qu'elle aimait beaucoup sa mère et qu'elle désirerait bien d'être auprès d'elle et sous sa direction, mais qu'elle ne pouvait se rendre en Hollande sans courir le danger, à cause de l'estime et de l'affection qu'elle éprouvait pour sa mère, d'être obligée d'adopter la religion protestante et d'abandonner la foi catholique à laquelle elle s'était donnée toute entière; que pour ces motifs, elle aimait mieux rester en France que d'aller dans un pays étranger pour y être exposée à de pareilles tentations; déclarant qu'elle préférerait la profession de la religion catholique à tous les biens et avantages qu'elle pourrait avoir en Hollande auprès de sa mère, et priant humblement sa Majesté de vouloir bien la faire demeurer chez un ancien catholique à la Rochelle; que c'était là son désir, et que pour le moment, elle ne se sentait aucune disposition à vivre dans l'état monastique. Elle dut signer cette déclaration, comme le firent aussi les personnes mentionnées plus haut. Celles-ci l'envoyèrent à leurs ministres à la Cour d'Angleterre et auprès des États-Généraux, ajoutant que le Roi ne voulait bannir de son royaume aucune personne désirant y rester comme dans un asile, et demandait la mise en liberté de M. de la Galissonnière, puisqu'on ne pouvait le retenir prisonnier à

cause du refus de M^{lle} Anna Ribaut de se rendre en Hollande.

Les Etats-Généraux firent présenter là-dessus par leur Ministre une deuxième requête à sa Majesté, pour la prier de ne pas accorder la mise en liberté de M. de la Galissonnière avant que la demoiselle Anna Ribaut soit sortie du couvent et remise en liberté. La mère de la jeune fille présenta personnellement la même requête. La Reine accorda ce qui lui était demandé, et, comme il n'y avait plus rien à y faire, M. l'Intendant Begon de la Rochelle fut obligé d'aller chercher la demoiselle Anna Ribaut, avec sa voiture, au couvent où il l'avait fait enfermer violemment onze ans auparavant. Il la garda logée chez lui jusqu'à ce que son gendre de la Galissonnière y fût arrivé d'Angleterre. Alors elle se retira chez un certain M. Bareau, procureur, et le Roi de France lui accorda une pension annuelle de 300 livres et lui en fit remettre le titre signé de sa main, portant la date du 5 juillet 1703.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

1. Certificat de baptême d'Anne Ribaut, fille aînée de Jean Ribaut et de François l'Evesque. — A la rade de la Rochelle, 28 novembre 1685.

Je soubs^{ne} Estant en mer sur un navire hollandois nomme le Brasseur, ayant pour mestre Michel van de velde, certifie avoir Baptize un Enfan quy ma Este présenté p^r le sieur Jan Ribaut marchand hollandois non naturalisé. Ledit enfan né de luy et de françoise l'Evesque sa femme le dixhuit de ce mois, et a eu pour parrain Mons^r Arnolde van herselen Consul de la nation hollandaïse en la ville de la Rochelle, sans marraine et a Este ledit Enfan nommé Anne estant une fille en presence de Isaac Ribaut son oncle paternel, fait le vingtrois novemb^r mil six cents quatre ving cinq a la Radde Saint Martin sur le bort sus nommé et ont tous signé.

Arnolde van herzellen, Ribaut, Isaac Ribaut, S. de Chauffepié cy devient ministre a Aunay en poitou.

2. Placet présenté à Louis XIV par moy [François l'Evesque] pour la délivrance de mes deux filles, en avril 1693.

Au Roy

Sire

Francoise Levesque Remontre tres humblement a vostre Majesté, qu'elle est vefve de Jean Ribaut Consul de la Nation hollandoise a la Rochelle et avoit deux filles quy ont este mises dans le Couvent par l'ordre de l'intendant de la Province et jl luy a esté ordonné de se retirer du Royaume et comme les dittes filles sont etrangeres leur mere supplie vostre Majesté d'ordonner quelle luy seront rendues pour les amener par terre avecq elle recoeuiller les biens que leur pere a laissé en Zeelande dont il est natif pour subvenir a leur subsistance sans quoy elle ne pourroit en rien retirer de ceux quy sen sont emparees et elle continuera ses prieres pour la santé et prosperité de Vostre Majesté.

„Le Roy n'a rien répondu.”

3. Copie du passeport accordé par M^r du Beignon, juge de l'admirauté à M^{lle} Ribaut. — La Rochelle, 21 septembre 1693.

Il est permis à M^{lle} Ribaut des'embarquer sur tel navire neutre quelle trouvera pour s'en aller dans les pays estrangers suivant l'ordre que j'en ay eu de Mons^r Lintendant qui ma envoyé la lettre de Mons^r de Chasteau neuf Ministre d'Estat fait a la Rochelle ce 21 septembre 1693.
(signé): Allaire du Beignon.

Est adiousté aud. passeport en marge: „il luy est permis de faire passer ces hardes et son lict suivant le mesme ordre.”

4. Copie d'autres passeports pour lambarquement de M^{lle} Ribaut.

Nous certifions a tous q'uil appartiendra, quil y a un ordre du Roy pour laisser passer dans les pays estrangers lad. damoiselle Ribaut. Faict a la Rochelle le p^r octobre. 1693.
(signe): Begon.

Il est permis au Capitaine conduisant le convoi, d'ambarquer la damoiselle Ribaut. Faict a la Rochelle ces p^r octobre 1693.

signé du barede.

5. Requête de Françoise l'Evesque aux Etats de Zélande. — 1 octobre 1693.

Aux très nobles et très puiss^t. Seigneurs Messseigneurs les Estats de Zelande Suplie Tres Respectueusement et tres ardamant Françoise Levesque, disant que son Mary desfunt Jean Ribaut natif de Vlessingue Et par Consequant vostre sujet, a Eu outre cela l'honneur pendant les derniere année de sa vie d'exerser la Charge de Conseul de la nation hollandoize a la Rochelle sous la protection et l'agrement de Messseigneurs les Estats genereaux Et quand l'une et en l'autre qualité de vostre Sujet et de Conseul de la nation Il a jouy de Benefisse des sauvegards de la Cour de France et des privileges Estrangers, de sortes que dans les violance quy ont Esté faite a tous les Francois protestant pour les obliger a Changer de Religion, sa perssonne et sa femmille ont Esté Espargnea, mais quatre ans apres sa mort L'intendant de la province Regardant deux pauvres Enfans orphelins comme destitues de toute protection, a Creu que sans garder aucune formalité et sans Escouter la Justice et le droit des gens, Il pouvoit signaler son Zelle en faisant Enfermer dans un Couvant comme Il a fait les Enfans En Bas age de la Supliante, sans que depuis deux ans elle ait peu ny par ses prierres ny par les larmes, obtenir d'adoussissements a son Extreme affliction Elle s'est mesme Jettee aux pieds du Roy de france a quy elle a presenté son placet, sur quoy Elle na peu obtenir d'autre Responce — Le Roy na Rien Repondu, le Zelle quatolique ne pouvant souffrir quon luy accorde sa demande Et levidance de son bon droit ne pouvant souffrir quon luy En fist un Refus formel, C'est pourquoy la Supliante a quy on a donné passeport et permission de sortir du Royaume par une nouvelle Reconnoissance du droit de sa femmille sest servy de cette permission, ausitost quelle a peu pour venir se jette aux pieds de vos tres nobles puissance Et les suplier tres humblem^t et tres Instamment de vouloir s'interesse a la liberté de ses Enfans, quy sont a vous par le droit de votre souveraineté Et quelle Recommande avecq larme a Lardeur que vos tres nobles puissance ont toujours tesmogne pour vos

subjets et avecq lesquelles vous faite toujours paroistre pour nostre Religion En attendant Les Consolans Esfects de vostre protection La Supliante ne cesse de faire des vœus tres ardans pour La gloire de vostre gouvernement & de prier Dieu pour la prosperité de vos tres nobles puissances.

6. Extrait du Registre des Résolutions de leurs H. P. les Etats-Généraux des Provinces-Unies. — 15 janvier 1695. (*Traduction*).

M.M. les Députés des Etats de la province de Zélande ont représenté à l'assemblée que Françoise Lévesque a fait savoir aux Seigneurs des Etats de la dite province que son défunt mari Jan Ribaut, natif de Flessingue, et par conséquent sujet des Etats, a eu en outre l'honneur, pendant les dernières années de sa vie, d'être revêtu de la charge de consul de la nation hollandaise à la Rochelle, sous la protection et l'autorité des Etats-Généraux des Provinces-Unies, et qu'en l'une et l'autre qualité, il a joui du bénéfice des sauvegardes de la cour de France et des privilèges accordés aux étrangers, de manière qu'au milieu de toutes les violences faites aux protestants de ce pays pour les amener à changer de religion, sa personne et sa famille n'avaient été inquiétées en rien; mais qu'après sa mort, l'intendant de la province, voyant deux pauvres et innocents orphelins, privés de toute protection, avait trouvé bon, sans aucune formalité, et sans aucun respect de la justice, uniquement pour faire montre de son zèle, de les faire enfermer dans un couvent, contre le droit des gens, malgré leur extrême jeunesse; sans que la suppliante, pendant l'espace de deux ans, ait pu, ni par ses représentations, ni par ses prières, ni par ses larmes, obtenir quelque adoucissement à son extrême affliction; qu'elle s'était même jetée aux pieds du roi et lui avait présenté un placet sans obtenir autre chose que l'avis que le roi n'avait pas répondu. C'est pourquoi, ayant obtenu, par une nouvelle reconnaissance du droit de sa famille, un passeport et la permission de quitter le royaume, elle s'était servie du droit que lui reconnaissait cette permission aussitôt qu'il lui avait été possible de venir s'adresser aux Seigneurs des Etats, les priant humblement de bien vouloir s'intéresser à la liberté de ses enfants qui étaient leurs sujets, se recommandant avec larmes à la charité qu'ils avaient toujours montrée pour leurs sujets et au zèle qu'ils étaient accoutumés à témoigner pour la religion; la suppliante demeurant dans l'attente certaine d'obtenir, par leur protection, une heureuse issue dans sa pénible situation; — qu'eux, les Seigneurs des Etats, avaient été chargés, là-dessus, de s'efforcer par les voies et moyens qui sembleraient les plus faciles, d'obtenir la délivrance de ces enfants, dont le père a été sujet de cette province, et a été en outre, jusqu'à sa mort, revêtu de la charge de consul pour les sujets de ce pays faisant le commerce à la Rochelle; ils prient en toute soumission vos Hautes puissances de vouloir bien, à l'occasion, examiner attentivement cette affaire, et même de la proposer de la part de l'Etat lors des prochaines négociations pour la paix, et de montrer la cruauté de cette manière d'agir, qui est absolument contraire au droit des gens, afin qu'ainsi, d'une manière ou d'une autre, on puisse obtenir que ces enfants détenus recouvrent leur liberté et soient ensuite rendus à la direction et aux soins de leur mère.

Après délibération là-dessus, il a été trouvé bon et décidé que la dite affaire sera examinée en son temps, quand la chose sera opportune.

7. Lettre de l'oncle Joost Ribaut à Mr Coenen, Chapelain d'Ambassade. — Rotterdam, 2 avril 1698. (*Extrait. — Tra-
duction*).

Monsieur, J'ose à peine prendre la liberté... etc. Je vous dirai donc brièvement que j'ai informé un ami sûr qui est encore actuellement à la Rochelle, que vous m'avez fait savoir que Monsieur de Bonrepos aurait dit que les deux enfants de mon défunt frère Jean Ribaut auraient répondu, au couvent, qu'elles s'y trouvaient bien, et qu'elles désiraient y rester. Sur quoi on me répond aujourd'hui de bonne source que c'est un mensonge notoire, car ces enfants ont toujours dit au susdit qu'elles voudraient bien être auprès de leur mère, mais que si elles veulent éviter d'être fouettées par les nonnes, elles doivent ajouter: si leur mère était une bonne catholique. La manière dont elles sont traitées ne les engage guère à désirer d'y rester: car elles sont traitées non comme des enfants de chrétiens, mais comme des esclaves: elles doivent faire dans le couvent, malgré leur jeune âge, les ouvrages les plus sales et les plus inutiles; elles n'ont à manger que du pain noir sec, et à boire que de l'eau; et pour leur couchette, on ne leur donne qu'un peu de paille: et cela pour des enfants âgées de neuf et de douze ans; la plus jeune a été tellement maltraitée sur un chevalet de torture qu'elle restera boiteuse toute sa vie. Vous pouvez comprendre combien il doit être pénible à une tendre mère, de bonne famille, et à tous ceux qui aiment ces enfants, d'apprendre de pareilles nouvelles. C'est pourquoi je vous prie encore... etc.
(signé): Joost Ribaut.

8. Mémoire de M. van Heemskerck, Ambassadeur à Paris, pour les filles de Jean Ribaut, remis à Versailles, 24 juin 1698. — (*Extrait*).

Jean Ribault hollandois de naissance et Consul des Etats generaux des Provinces Unies dans la Ville de la Rochelle y etant decedé le 26 juillet 1688 exerçant actuellement la charge de Consul, Mons^r Begon, Intendant de la dite Ville a fait enlever à la veuve du dit Ribault deux filles et les a confinées dans le Couvent de la providence ou elles sont encore. Et comme il a plu à Sa Maj^{te} tres Cretienne d'accorder un passeport a la dite Veuve de Jan Ribault pour venir en Hollande sans que ladite veuve ait jusques icy pu obtenir la liberté de ses filles, pour les emmener avec elle, quoy que cecy soit tout a fait conforme aux Traitez, au droit que leurs Hautes Puiss^{ces} ont sur leurs sujets, et a celui que naturellement pere et mere ont sur leurs enfants, Les Amb^{ds}... etc.

9. Lettre de la veuve Ribaut à M. Schorer, Chapelain de l'Ambassadeur. — Flissingue, 7 août 1698. — (*Extrait*).

Je suis Expousée a la Rochelle le 6 fevrier 1684... etc. le 18 novembre 1685 Est nee anne Ribaut nostre fille dans la ditte ville et portee par son pere a bord du vesseau nomme par son Extrait batistere et la batisée Monsieur arnou qui Estoit Intendant alors voulut Estre Informe par mon mary sy nostre anfant Estoit batisé des que on lui ut fait cognoistre nos droits ils dit qui n'avoit rien a dire... etc. et dans la

mesme année nous fusme Exsanté de la violence des dragons qui viennent a la Rochelle faire change les francois de Religion mon mary fut en suite Estably Conseul... etc. il me lessa 3 anfans et grosse de bien peu de temps de la petite fille qui Est apraisant avec sa sœur Esnée au couvant nomme la providance a la Rochelle ou elle sont Retenue depuis le 24 desseembre 1692 agee de 7 ans et lauttre de 4 ans enlevee dans ma maison et arrachee de mes bras par monsieur allaire du baignon juge de lamireautte qui me fit voir une lettre de monsieur dechasteauxneuf ministre destat portant. On prandra les anfans de la veuve du Sieur Jean Ribaut dernier Conseul de la Rochelle on les mettera aux couvant de la providance et sy la mere ne se veut pas faire catolique on luy donnera passeport pour se Retirer dans les pays Estrangers Ce qui a Esté Exsecutte nayant peu obtenir la liberte de mes anfans qua la condition de change de Religion on ma depuis ce temps la privée de la vue de mes anfans directement et indirectement de tous ceux qui leurs parloient de moy et on ma painte a leurs faible Espirts comme une mere desnaturee.

Vous juge bien Monsieur qui mest d'une tres grande importance quon ne fasse point desclare a ses anfans de quelle Religion elle veullent Estre car depuis pres de 5 ans que ses anfans sont Retenue aux pres de ces Religieuse elle ne diront que ce que la crainte et les menasse leurs feront dire ayant appris avec douleur quelle avoient Este maltretees pour avoir souhaite me Revoir, surquoy J'espere que Son Exsclence fera quelque attansion sy on arrivoit a doutte de ce que je vous Ecris je vous En pourray donne de bons Certifias de la Rochelle Monsieur Begon et labee (?) estant Encore Intendant et lautre dans son mesme poste avec qui jay Eu plusieurs conferance sur la Religion et sur le batesme de mes anfans qui lont voulu que jaye fait porte dans leurs temple aquoy je me suis opposée et pour ampesche un second batesme jay Este obligee de leurs desclare que mes autres anfans avoient les 3 derniers tous trois ne a la Rochelle avoient Esté batise par des ministre Suedois ou plus-tost lutherien En Rade de St. Martin oequi Est la verité. Ils m'ont voulu aussy Contraindre a donne le pain (?) de quoy je me suis faite descharge comme femme de Conseul hollandois anfin je suis a labry que personne me puisse accuse d'avoir fait auqunne desmarche qui desroge a mon droit d'estrangere et a celui de mes anfans pardon Monsieur de la longue lettre que je vous Ecris J'espere de vostre bonté tout le secours que les veuve et les orphelin doivent attendre dune ame aussy devotte que la vostre Je suis en faisant des vœux pour vostre prosperitte Monsieur vostre tres humble et tres obeissante servante

Aen

la veuve Ribaut.

dh^r Nicolaus Schorrer,

bedienaer des Goddelijken Woorts present a paris.

10. Mesmoire [de Françoise L'Evesque] pour Mr de Heemskerq à Paris. — Septembre 1698.

Memoires

Monseigneur Hemeskerok,

Françoise Leveque, Veuve de deffeunt Jean Ribaut dernier Consul a la Rochelle pour la nation hollandoise supplie tres humblement son Excel-

lence Monseigneur hemeskerc Ambassadeur a la Cour de France, de ce souvenir quil luy a esté mis en main un memoire au sujet de deux petites filles du dict Jean Ribaut qui par ordre du Roy et contre tout le droit des gens ont esté enlevée a leurs Mere lune a lage de 7 ans et lautre de 4, que lon a renfermée dans le couvent de la Rochelle que lon nomme de la providence ou elles sont renfermée depuis le mois de Decembre 1692 son Excellence verra par le detail de ce mémoire linjustice criante de la detention de ces pauvres enfans, et au cas que la Cour de france ou quelquun pour elle soit ministre d'estat soit intendant soit gouverneur ou autre voudût se prévaloir de la declaration que les coups de la violence dune severe discipline, ou quelqautre artifice, ont arraché de la main de ses pauvres enfans comme sy elles vouloient demeurer dans le couvent ou elles sont son Excellence est tres humblement suppliée de s'opposer a cette injustice, et de persister a demander contre cette chicane affectée que les enfans soient remises libres sous la légitime domination de leurs hauttes puissances leurs souverains naturels, dans les Etats desquels on ne fait aucune violence a la conscience en attendant la supliante ne cesse de faire des vœux pour la prosperité de son Excellence et pour lheureux succes de toute sa negotiation.

françoise leveque veuve de jean Ribaut
cy devant consul de la nation a la
Rochelle.

11. Lettre de l'Ambassadeur à L. H. P. — Paris, 12 décembre 1698. — (*Extrait. — Traduction*).

Concernant les enfans de Francoise l'Esvesque, femme du consul de leurs Hautes Puissances à la Rochelle, et enfermées dans un couvent de cette ville... etc., il a été répondu que ces enfans s'y trouvent de leur propre consentement et qu'ils ne demandent pas à sortir du couvent, ce que j'ai fait savoir par deux fois à ladite veuve, en lui disant qu'elle doit donner la preuve du contraire si elle veut qu'on fasse de nouvelles démarches, et qu'il seroit bon pour cela, qu'elle puisse se procurer en secret une lettre de ses filles dans laquelle elles prouveraient le contraire. Mais je ne reçois pas de réponse, et faute d'une pièce de ce genre je ne me trouve pas en état de tenter quelque nouvelle démarche.

12. Note de l'oncle Isaac Ribaut. — Sans date. (*Extrait. — Traduction*).

Les enfans de Jean Ribaut... etc., Anne Ribaut, la fille aînée, le 18 nov. 1685, et Françoise Ribaut, le 4 avril 1689. Toutes les deux, après la mort de leur père, ont été enlevées à leur mère... etc. en déc. 1692 (?) et mises dans un couvent... etc.

(signé): Isaac Ribaut.

13. Lettre de M. I. J. Hamel Bruyninx, Secrétaire d'Ambassade à Mad^e Ribaut. — Paris, 9 janvier 1699.

Madame.

Mons^r l'Ambassad^r m'a ordonné de vous repondre encore sur vos dernieres — que quoy qu'il est outré de douleur et de compassion de l'in-

justice qu'on vous fait au sujet de vos deux filles, il est hors d'état de faire plus d'instances sur ce sujet, apres les trois refus cruels et consequifs, que les Ministres de cette cour luy en ont donné, persistans toujours aupres de la même reponse — que vos filles y sont de leur bon gré, qu'elles n'en veulent pas sortir, et qu'on ne les en peut pas tirer de force. Et qu'à moins que vous ne luy puissiez subministrer des preuves claires du contraire, qu'il n'a plus aucune esperance d'y reussir, ny qu'il n'en oseroit même plus parler, quoy qu'il soit tout plein de bonne volonté. Il est vray qu'elle pourroient mieux déclarer leur sentiment si elles étoient en liberté, mais le moyen de les y faire mettre? Si elles ne le veulent pas, il faut renverser cela ou il n'y a rien affaire; Vous sçavez que c'est toujours la même reponse que les Ambassade^r de France à la Paix, et Mons^r de Bonrepeau ont faite, et ils n'en demordront pas. A l'égard de galeriens la chose est bien differente, car il y avoit un cartel de Terre et de Mer — auquel ils sont obligé de satisfaire, et on ne peut pas dire comme..., qu'ils y sont de leur bon gré. Ce qui fait cesser tout ce que nous pourrions dire à moins de prouver le contraire.

Je suis bien fâché Madame de ne pouvoir pas vous mieux consoler, c'est pourquoy je prie Dieu qu'il le fasse par la force du S^t Esprit, et qu'il vous fortifie contre vos desastres, auxquels je n'ay pas assez de force de pouvoir remedier non obstant que je vous ay toujours montré que je suis de tout mon cœur,

Madame

Votre treshumble et tres obéissant Serviteur,
I. J. Hamel Bruyninx.

P.S. Je vous remercie de vos souhaits, en vous souhaitant reciproquement beaucoup de prosperité pour cette année, et que le bon Dieu vous veuille suggérer un moyen pour ravoir Mesdem^{lles} vos filles.

14. Lettre de M. L'Escot, Secrétaire d'Ambassade à Mad^e Ribaut. — Paris, 26 juin 1699.

Madame,

Lorsque Monsieur Isaac Ribaut votre Beaufrere partit d'icy pour retourner à flessingue, je dressay de concert avec luy selon l'ordre de son Excellence un Projet de Memoire qu'on pourroit encore présenter à la cour pour tacher d'en obtenir la delivrance de vos enfans Mons^r Isaac Ribaut se chargea de vous le faire voir et aprouver; son Excellence qui en avoit aprouvé le contenu s'attendoit de recevoir un ordre de le presenter tout tel qu'il avoit jugé qu'on le devoit presenter mais il se trouve par les lettres qu'il a recuës qu'on ne le charge de demander à la cour au sujet de vos enfans que ce qu'il a deja présenté et ce surquoy il a deja eu deux refus. Dans son memoire qu'il a remis à Mons^r votre beaufrere pour vous etre montré il etoit parlé qu'on remit vos enfans entre les mains d'un Parent Catholique ou ils fussent tenus jusqu'à ce qu'ils eussent l'age compétant pour se declarer en liberté sur le choix de la Religion. C'étoit un expedient que M^r votre Beaufrere avoit proposé, mais dans les reponses qu'on attendoit il n'est fait aucune mention de cet expedient; on se retranche à dire que comme hollandais vos enfans doivent etre delivrez;

qu'ils ne sont pas en age de choisir leur religion ni en liberté pour faire ce choix; Tout cela est bon, et il a été représenté déjà, mais on n'a eu que des refus jusques icy, et l'on s'est tenu à la reponse qu'ils veulent demeurer dans le couvent on a eu beau dire que si vos enfans embrassent la Religion Catholique de leur volonté, on ne les gênera point dans la profession qu'ils en feront aupres de leurs parens dans leur Patrie qui est un pais de liberté; cette consideration n'a servj de rien; si donc on ne propose encore que les memes raisons, il est sur que son Excellence n'aura a attendre qu'un troisieme refus. Je vous prie Madame de considerer bien cecy; ce n'est pas que son Excell^e n'est fort à cœur d'en faire encore des Instances à la cour dans les termes qu'on luy a marqué tout nouvellement au hazard meme d'un troisieme refus, apres lequel on n'en osera jamais plus parler; mais il eut souhaitté que l'expedient dont on estoit convenu avec Monsieur votre beaufreire eut eu lieu et que le Memoire eut été dressé conformem^t au Projet que je luy en ay remis et qu'il vous a fait voir. Ayez la bonté Madame de faire savoir la dessus quelle est votre Intention et ne doutez pas que, comme j'ay taché de faire jusqu'à present, je ne continué aupres de son Excellence à faire tout ce qui sera en mon possible pour votre satisfaction etant veritablement Madame

Votre Treshumble et tres obeiss^t serviteur

L'Escot.

P.S. Si Monsieur votre beaufreire est à Flessingue, je vous prie Madame d'agrée que je l'assure de toutes mes amitez, luy demandant la continuation de sa bien-veillance.

à Paris ce 26 juin 1699.

Madame,

Madame L'Evêque veuve de Monsieur Jean Ribaut, en son vivant Consul de la Nation hollandoise a La Rochelle.

à Flessingue.

15. Lettre de Mad^e Ribaut à M. L'Escot. — Flissingue, 9 juillet 1699.

A mons. L'Escot secretaire de l'Amb^e.

Je me seray donnée l'honneur de vous escrire sy mon beaufreire Ribaut ne se fut anagé de le faire et de vous donner avis que dans le temps que son Exselance aprouva le mesmoire que vous lui communi-quate et dont mon beaufreire m'a fait voir la Coppie Messieurs les Estats firent dresse un mesmoire pour envoye a Son Exselance dans les terme qui l'ont juge les plus propre pour obtenir mes anfans. Je ne croy point que sette pansée soit eschappée a leurs penetrasion mais sy on en parle pas dans le dernier ordre qui lont donne Je conelus qui ne lont pas voulu mettre hors si este (?) je comprandasse que quand mes fille seroient chez des parans catolique elle seront contrainte de faire les mesme fonction de catolique tout comme aux couvant et quainsy nous avanserions peu dans cette affaire joint a cela cest questant Entierement soubmise aux volentez de nos Souverain vous juge bien Monsieur que je ne me desterneray pas a aprouve set ordre sans leurs Consantement Je partiray a

la fin de ce mois pour la hay ou je feray voir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'crire. Cependant je vous suis tres redevable de la diligence que vous avez faite sur le nouvel ordre que vostre lettre me donne a cognoistre que vous avez receu. Continue vos soing charitable Monsieur et pour la mere et pour les enfans en faisant Resouvenir a son Excelance de nostre misere et de la cruante qui le a deprive une tandre mere de tout ce qui peut randre sa vie agreable Je finis par un sy triste Endroit En vous assurant que Je suis veritablement Monsieur vostre tres humble et tres obeissante servante

françoise levesque
veuve Ribaut

lors que J'ecriray [à] amsterdam A mon beaufrere qui si Est alle Establir Jeluy marqueray l'honneur que vous lui faitte
a Vlessingue le 9 Juillet 1699.

16. Lettre de M. de Torcy à l'Ambassadeur. — Versailles, 22 avril 1700.

A Versailles le 22 avril 1700. Monsieur Il y a environ un an que v^{re} Exc^e a deja presenté un memoire semblable a celui qu'elle a pris la peine de me remettre il y a quelques jours pour demander que les deux D^{lles} Ribaut filles d'un Consul d'hollande qui estoit cy devant a la Rochelle furent renvoyées a leur mere.

Ce memoire fut pour lors communiqué a ces filles qui repondirent qu'elles avoient embrassé la religion catolique apostolique et romaine dans laquelle elles vouloient vivre et mourir et qui declarerent qu'elles estoient resolues de rester dans le Couvent ou elles sont actuellement. Et comme elles persistent toujours avec fermeté dans les memes sentimens Sa Maj^{te} ne peut les forcer a prendre d'aucun party que celui qu'elles trouvent elles memes convenables a leur salut.

Je suis Monsieur De v^{re} Exc^e tres humble et tres obeissant serviteur
De Torcy.

17. Memoire presenté à la Reine Anne à Londres par monsieur de Vribergue, envoyé des estats à Londres, 1 janvier 1703.

Le sousigné Envoyé Extr^e des Etats Generaux des Provinces Unies a ordre de supplier V. M. de leur part, de vouloir bien avoir la bonté de retenir le S^r de la Galissonière, qui a esté fait prisonnier en Espagne par les Troupes de V. M. jusques à ce que l'Intendant de la Rochelle son beaupere ait relaché deux filles de feu Jean Ribaut, qu'il a tenu enfermées depuis dix ans dans un couvent de la d^e ville avec une opiniatreté sans exemple quoy que le susdit Jean Ribaut fut consul et sujet de L.L. H.H. P.P. Et comme V. M. a le pouvoir en main pour faire reparer cette injustice, L. H. P. espèrent que V. M. voudra bien se rendre la Protectrice des dits Enfans et avoir le plaisir de consoler une veuve affligée qui est leur mere, et qui les considere comme tout son bien.

18. Réponse de Mons^r le Chevalier Hedges à Mons^r de Vribergue. — Whitehall, 29/30 janvier 1703.

Monsieur,

J'ai présenté à la Reine vostre memoire du p^r de ce mois, contenant

une proposition pour echanger le S^r de Galissonnière, qui est icy, estant fait prisonnier à Vigo, contre deux filles du feu S^r Ribaut, qui estoit consul des Estats Generaux à la Rochelle, où elles sont enfermées dans un couvent, et S. M. a eu la bonté d'y consentir, de sorte que c'est à vous maintenant d'en negocier le dit échange.

Je suis

Monsieur

Votre tres humble et tres obeïss^t serviteur
(signé): C. H e d g e s.

M^r de Vrijberge.

19. Lettre de M. Begon, Intendant de la Rochelle à Mad^e Ribaut. — Rochefort, 17 mars 1703.

J'ai recen, Madame, vostre lettre du 19 du mois passé, et j'ay été voir Mademoiselle vostre fille pour savoir en quelle disposition elle est sur la proposition que vous m'avez faite, il m'a paru qu'elle ne puisse resoudre à aller en hollande, et que quoyqu'elle ayt beaucoup de tendresse pour vous, elle ne veut pas hazarder la Religion dans laquelle elle a été élevée, je l'ay trouvée tres bien faite, tres sage, bien instruite de tout ce qu'il faut qu'une Demoiselle sache, je seray toujours prest à luy rendre tous bons offices qui dépendront de moy, et je profiteray avec plaisir des occasions que j'auray de vous faire connoître que je suis tres parfaitement,

Madame, vostre tres humble et tres obeïssant serviteur

B e g o n.

Madame Ribaut.

20. Lettre de Mad^e Ribaut à Mad^e de la Galissonnière. — 1703.

Madame,

Cest par respect pour M^r votre pere que je ne repond pas a la lettre quil ma fait lhr de m'escire je me flatte M^{de} que vous suporterez mes incomodite puisque l'nteres de M^r votre espoux y entre je ne vous ay point fait la proposision de lechange de ma fille avec luy pour luy nuire a dieu ne plaise seulement en dessin de luy procurer plus promptem^t sa liberté par cet acomodem^t et je continue M^{mo} a vous en solisiter je ne scay ce qui arivera lors que le cartel sera fait la Reine est maitrresse de cette affaire mais je scay que le quartel ne sera pas si tos achevé jl y a de nouvelle difficulté et la place ou ce traite ce fera nest pas encore nommée jose meme vous assure quil y a des preliminaires qui pourront faire trainer laffaire en longueur une personne distinguee et du merite de M^r de la G. souffrira de ce voir a oxford pendant quil pourroit jouir avantageusement de sa liberté et que d'autre qui ne sont pas si difficile sur la matiere pourroit l'avoir cest a vous a juger M^{de} sil ne seroit pas plus doux de poseder M^r votre expoux en randant une jeune fille a sa mere comme un depot qui luy appartient on ne peut declamé contre la hollande ou elle ne veut pas venir car si elle estoit instruite de son veritable devoir elle doit de lobeissance a sa mere et la suivre dans sa retraitte et dans le pays de son pere si je voulois blesser sa consience et la vouloir forcer a changer de Religion elle auroit quelque sujet de ce plaindre et de

resister mais la violence na point de lieu jcy elle y est aussy odieuse quelle parait edifiante ailleurs et nay aucun dessin den faire quan la chose me seroit permise jl y a des église catholiques jcy jl est libre de choiser sa religion jl est etonnant quon veille retarde la liberté dun homme comme M^r de la G., sous pretexte quune jeune fille ne veut pas changer de ville et voir sa mere quoy quil en soit M^{de} vous ete la maitresse de la liberté de M^r votre expoux puisque la Reine lacorde a cette condition et vous vous ferez quelques reproche si son exil dure plus longtems que vous ne pense puisque vous perdez une ocation de le faire finir quand jl vous plaira je ne scay sil ne sera point exepté dans le cartel car la Reine a donne ces ordres apres avoir été bien jnforme de son caractere et de son alliance avec M^r de Begon et jl ne sera pas aize de luy faire reetracté la promesse quelle a faite au haut et P. S. L. E. G. si jozois M^{de} vous demander la Grace de remettre ma fille entre les mains dun ancien catolique se seroit une consolation pour moy quelle fut en liberté et je supporteray avec plus de patience la perte d'une ocation de la recouvre si vous ne voulez pas que jan profite avec vous je ne demande la rien qui jnteresse la Religion de M^r de Begon ny la votre M^{de} ainsi je vous conjure dobtenir pour moy cette grace de M^r Ljntendant je prand la liberté de lassurer de mes tres humble respect je vous rand mille grace de la maniere obligeante donc vous mavez escrit je suis M^{de}

21. Lettre de Mad^e de la Galissonniere à Mad^e Ribaut. —
Paris, 26 mars 1703.

A Paris le 26 mars 1703.

J'ay attendu madame une reponse de la rochelle sur la demande que vous faite de m^{lle} vostre fille, je souhaiterois fort qu'on put vous faire plaisir en cette oocation, mais vous verrés par la lettre que mon pere vous écrit quelle ne veut point aller en hollande, jl ny a pas d'aparance qu'on puise proposer au roy de l'obliger de sortir de son royaume quelle regarde comme un assille, cela est contre toutes les loix des souverains et lors que vous y feres reflexion vous conviendrés aisement qu'on ne vous fait aucune injustice je comprant qu'il est tres affligant pour vous de ne point avoir m^{lle} vostre fille lors que vous la souhaitez, jentre dans vostre penne sans y pouvoir donner de remede, alegard de la liberté de m^r de la Galissonniere jl ny a nulle aparance qu'on la fasse depandre de celle d'une demoiselle qui ne veut pas sortir de france outre que son estat est diférant jl est prisonnié de guere jl doit estre treté selon les regles de la guere, lors que la raines sera instruite de tout je ne croit pas quelle fasse aucune difigulté, au surplus je vous offre tout ce qui peut depandre demoy étant tres parfaitement madame vostre tres humble et tres obeissante servante

Begon de la gallissonniere.

22. Lettre de Mad^e de la Galissonniere à Mad^e Ribaut. —
Paris, 10 avril 1703.

A Paris, le 10 avril 1703.

Je vous envoie madame la déclaration de m^{lle} votre fille vous verés qu'on luy a offert de passer en holande et de profiter de la conjonture portante de le change de m^r de la gallissonniere elle ne la point voulu

accepter, il ne reste plus presentement que d'obtenir pour elle d'être.... a la rochelle ches un de ses parans comme elle le demande et comme il me paroît que vous le souhaités par vottre dernière, j'espere pouvoir venir a bout de faire.... la choses qui ne depant point de mon pere, mais du roy, j'en ay parlé a m^r de ponchoitous il ma dit qu'il consentiroit qu'on la mis chex un de ses parant et bien catholique comme elle le demande, pourvu qu'on mis m^r de la gallissonniere en liberté, nous venons d'aprandre que la reines d'angleterre la fait mettre dans les prisons d'oxcefort avec les autres officiers prisonniers de guerres, un traitement si peut attandu et si rigoureux nous fait prandre toute les precotions pour engager d'en usser d'une maniere plus convenable, vous avés interais madame dy contribuer puis que je m'offre a faire avoir a m^{lle} vottre fille son élargiment je voudrois pouvoir vous rendre quelque servises plus considerable et je peut vous assurer que mon pere est aussy fort porté a vous faire plaisir mais le credit que l'on peut avoir a ses bornes et les raisons d'estat vont avant celle des particuliers, je suis tres parfaitement madame vottre tres humble et tres obeisante servante

Begon de la gallissonniere.

23. Lettre de François l'Evesque à sa fille Anne Ribaut. Londres, 20 mars 1704.

de londre le 20 mars 1704.

Sy vous cognessiez ma chere fille toute la tandresse que jay pour vous vous jugeriez aisement du plaisir que ma donne vottre lettre elle mest un signe assure que dieu vous a conserve la vie donet jay tousious este en doute nayant jamais eeu de vous que des nouvelle indirecte et qui me faisoit craindre que vous ussiez eeu lemesmes sort que vottre sœur je suis fort surprise que vous ne mayé point parle delle ny marque de quelle maniere elle est morte jespere que vous trouverez des ocasion de prisonniers de guerre par ou vous mescrirez et me marquerez aquoy vous vous employez et sy vous vous aquittez bien des vottre devoir en vers vos parans et amis comme celle sy vous parviendra sans doute je la rampliray detoutte les instruction que je suis obligee de vous donne en premier lieu ma chere fille n oublie pas que le commencement de toute sagesse est de craindre dieu pardessus toute chosses dobeir a tous les commandement de sa loy lisez et meditte souvant sa bonne parolle car par elle vous deviendrez sage a salut sommettez vous aux volonte et aux enseignement des personne soub la conduite de qui vous este aye en un souverain honneur Monsieur lintendant et madame de la gallissonniere qui vous ont tire de lesclavage dans lequel vous estiez depuis douze ans voye les demapart lors qui seront en ville et les assure de ma recognoissance et des vœux que je fay a dieu pour leurs prosperite voyez mes oncle et mes tante qui vous doivent estre en reverance et douct vous debvez recevoir les avis comme de pere et de mere faite de temps en temps visitte a mes cousine godeffroy Merlin Mathelot et allaie voyez aussi Mesdame de la Rocque perssin et duiron avec qui jay este en amitie comme avec des sœurs ditte leurs demapart bienque je ne leurs aye point escrit que leurs nom et leurs intherest me seront tousious chers et tout cequi leurs appartient vous me marque parla vottre que mon oncle godeffroy vous avoit promis quelque argent jespere qui vous enora donne sy le juge apropos

et sy nela pas fait yfant qui layt ses raison aquoy vous devez vous sommettre tout comme moi qui le doit regarde comme un pere jeluy ay escrit ils y a plus de deux mois et lay prie de vous faire habille de døuil ayant eeu le chagrin de perdre vostre grand mere depuis trois mois qui jusque aux dernier moment de sa fin a tousious souppire pour vous voir ny ayant dans toute sa fammille de petisanfans que vous quelle najamais veue qua lage de trois mois quelle vous quita vostre tante nicolas na jamais eeu danfans vostre oncle levesque point marie ny mes deux jeunne tante juge synous orions envie de vous avoir aux pres de nous vous este mon isacq mon unique dieu ma retire trois autres anfans qui me restet a la mort de vostre pere donct vous ne pouvez vous resouvenir nonplus que demoy mais sy ma personne vous est incogne vous ne devez pas pour cela en avoir moing datachement pour moy et damitie vous me devez sette amour nathurel et legitime que dieu vous ordonne mais vous avez dans vostre particulier des raisons de recognoissance pour moy que toutes anfans nont point a leurs pere et mere jay depuis douze annee tout sacrifie pour vous mettre aux pres de moy sans y avoir peu reussy sy vous mandemandez les raison je vous diray que dieu en garde le secret et qui faut attendre qui nous le revele ne vous esquite donct jamais de vostre devoir pour moy et soye persuadee que ma tandresse ne vous manquera jamais ny mes soing apres vous avoir marque vostre devoir envers dieu et vos supperieur je passe a ceux qui regarde la societte et la maniere de bien vivre je vous exsorte en premier lieu davoir de la dousseur cest le plus bel endroit pour une fille point de medisance ny de rapports ne forme damitie quavec des personne auxdessus de vous ou du-moing avec vos esgalle ne vous mettez point sur le pied daller courrir tous les soirs en veillee avec des jeunne fille comme vous cherche la compaignie de personne sage et prudente et avec qui vous puissiez aquerir de lhonneur employez vous et ne soye point feneante car loisivete est la mere de tous les vice aprenez quel que temps adance pour vous diverty et pour vous oster set air de religieuse que je mimagine que vous avez contracte aux couvant sy vous avez de la voy aprenez a chante ou a joue du clavesin pour vous diverty et sy lapansion que le Roy vous fait lhonneur de vous donne ne suffit pas prie vostre oncle godeffroy de vous donne quelque argant pour cela jelui en escriis parsette mesmes voy je suis asse satisfaitte de vostre escriture ne la neglige pas et comme vous navez pas souvant ocasion descrire coppie tous les iours quelque chosses pour vous conserve la main car vous ne savez point sy vous nan naurez pas plus besoning alavenir pour les ouvrage de la main aprenez ceux qui vous feront plaisir vostre oncle isacq Ribant ma assure que vous faisiez bien le poin alaturque faitte ment un fauteuil car jesuis souvant incom-modee et joray beaucoup de plaisir devoir de vostre ouvrage sy vous navez pas dargant pour des lenne demande en a mon oncle sy javois cognu plus particulierement la personne qui doit porte sette lettre jeluy oray donne un collier de perle que jevous ay destine depuis lage de quatre ans et que ie vous enveray sy dieu me conserve par les premiers prisonniers de cognoissance marque moy lors que vous mescrivez sy vous avez receu un petit quachept dargant que jevous envoie lorsque vous estiez aux couvant par un prisonnier donct mon oncle godeffroy vous dira le nom jelui avois preste dix livre 4 sol argant de hollande qui fait beaucoup plus argant

de france faite ensorte que set homme vous peye jene puis vous envoie son billet parce qui lest a Zelande ou est mamaison car vous sozez que jene suis en engleterre qua canze de vous et pour vous procure la liberte donct vous joussiez apraisant lors que set homme vous ora peyee ou mon oncle donnez en ceque vous voudrez a vostre nourisse et lassure que je ne loubliroy pas jay lesse un coffre noir chez madame nepueur qui demouroit chez mon oncle godeffroy qui estoit plain de linge de vos sœurs et de vous prenez le et endispoze avostre volonte car vous ne pouvez vous en servi ou le garde sy vous fait plaisir ils yavoit dans ledit coffre une chesne dargant et des siseaux avec un day dargant et deux piece de dantelle qui vous pourest servi mais pour tout le reste est trop petit sy liavoit des occasion comme pendant la paix vos tante vanhovent et ribaut vous enverest des estoiffe des inde pour vous habille mais y faut attendre set heureux temps escrive leurs car ce sont des parans qui vous ayment beaucoup et de qui vous devez espere beaucoup debiens anvoyé moy les lettre que vous leurs ferez sy liades prisonniers qui soient eschange pour hollande adresse vos lettre a Monsieur Isacq Ribaut marchand amsterdam sy li ena pour Rotterdam adresse a mr. chabot a Rotterdam enfin sy li ena pour icy adresse les amonsieur david straus marchand alondre ou jesuis apraisant et dou je partiray pour la hollande ala fin du mois prochain ou aux commencement de lautre madame straus vous salue et vous souhaite mille biens une de Mesdemoiselle ses fille est passee en portugal avec vostre tante cato avec la flotte du Roy sette premiere pourrait bien vous debvenir quelque chosses par raport a vostre oncle levesque vous avez encorre la un chez vous assure y ayant desja deux tante et un oncle je ne vous traite plus en anfant car....

24. Copie du Procès-verbal fait à la Rochelle, 24 mars 1704.

Aujourdhuy 24 mars 1704 à 8 heures du matin nous valentin marischau Bonnemor Cons. du R. et son lieutenant General et siege presidial de la Rochelle ns sommes avec francois moriset notre Grefer ordinaire transporté dans la maison des filles de la providence de cette ville pour entendre par sa bouche damois. Anne Ri. sur le dessin quelle pouroit avoir de ce retirer en hollande aupres de demoiselle françoise leveque sa mère qui y fait a present sa demeure ordinaire, et en effet y etant randu a fait venir au parloir la ditte demoiselle R nous luy avons fait connoistre que nous étions charge de luy représenté quelle pouvoit obtenir de sa M^{te} la permission de se retirer dans la hollande aupres de la ditte demoiselle levesque sa mere qui souhaite avec empressement de lavoir avec elle si elle avoit quelque volonté de sy rendre quelle eut sans aucune crainte a nous declarer son jndination a ce sujet sur lequel elle auroit lieu detre contente a quoy la ditte demoiselle R nous a repondu quelle aimoit veritablement la demoiselle levesque sa mere et quelle souhaiteroit etre sous sa conduite aupres d'elle mais que ne pouvant aller en hollande ou elle demeure sans courir risque detre engagee par lamitie et le respect quelle porte de sa mere dembracer la R. P. R. et de laisser la profession de la R. Cat. a quelle elle est entierement devouee elle aime mieux rester dans ce Royaume que d'aller dans les pays étrangers pour y etre exposée a une semblable tentation nous ayant declare quelle prefere de tout son cœur la profession de la religion C. a tous autres bien et avantages quelles pou-

roit avoir en hollande aupres de la demoiselle sa mere supliant tres humblement sa M^{re} quil luy plaise de la faire mettre chez quelques anciens chatoliques ou elle souhaite de demeure en cette ville ne se trouvant jusqu'a present aucune disposition a embracer la profession de la vie Religieuse qui est ce quelle nous a declaré et lecture a elle faite de notre proces verbal a persisté dans la declaration quelle nous a faite comme veritable et a signé avec nous fait les dits jour et an signé Anne Ribaut. Marischau de bonnemor et

Moriset Greffier.

25. Instruction envoyée à ma fille par ordre de l'état en 1706 pour la fortifier sur la solution quelle avoit prise de se derober.

. . . . si jetois a la place de la jeune captive je ferois mes efforts pour m'affranchir a la premiere ocation et au cas que j'eusse le malheur de tomber entre les mains des ennemis de ma liberté je leur diray ouvertement et avec fierté randez moy mes droits naturels et les privileges de ma naissance je suis neë sujette des états Generaux vous n'avez jamais eu ni ne pouvez jamais avoir aucun pouvoir légitime sur moy a l'égard de la Religion vous m'avez mis hors d'état de choisir entre celle que je connois ou celle ou je suis neë et batisee je demande ma liberté pour dispose de moy meme a tous égards jay des maitres qui mont demandé et qui me demanderont encore sous lhautorité de qui on ne contrain personne on a extorqué de moy dans un lieu ou je nestois pas libre et dans un age ou on a pu captiver mon esprit ausy bien que mon corps une signature que je desavoue hautement pour reclamer la liberté des droits de ma naissance avec la protection des états Generaux et de la Reine dengleterre audeous de celle de dieu le protecteur des orfelins lapui des oprimé et le juge de ceux a qui on fait tort et de ceux qui le font en un mot je ne suis point françoise je redemande a dieu et aux hommes ma mere et ma patrie auxquels ont ma araché par la plus dure et la plus injuste violence jattand du Roy des Rois et de la bonté et équité de mes souverains que je seray enfin délivré ou lon ma réduit depuis mon enfance quelle aprenne cecy par cœur.

NB. Ce fut la le coup qui lencouraga pour se resoudre a s'embarqué fondée sur ces promesse qui ne luy auroit pas manqué si elle avoit eu le malheur d'être prise mais dieu la conduisit miraculeusement au ports de porchemonts avec ces compagnes or voicy ce qui leurs arriva au dit lieu . . . etc.

26. Lettre d'Anne Ribaut à sa mère. — La Rochelle, 6 juin 1706.

a la Rochelle le 6 juin 1706.

Votre lettre ma bonne chere mere ma bien été rendue par la personne a qui vous l'aviez confiée et sy vous avez eu le plaisir de me l'écrire et de vous entretenir avec moy a cœur ouvert le mien vous decouvra ma chere mere ce que mon ignorance passe ne vous a pu decouvrir jusqua present, cepandant jl faut vous dire que je me cache et me dérobe a mes surveillans par la crainte que jay du couvent, mais jespere avec la grace de Dieu quil aura pour agreable vos travaux et que vous aurez quelque satisfaction de moy je repondray a votre lettre article par article, vous avez raison de dire que jay ignoré dans le couvent ou on ma mis fort jeune qui jetois et a qui j'appartenois quelle aparance meme que cela fut

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE
DES AMBASSADEURS DES PROVINCES-UNIES
A LA COUR DE FRANCE DE 1680—1725 ¹⁾.

IV.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE DE M. C. HOP
AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE DE L. H. P. A LA COUR DU ROI DE
FRANCE. 1719—1725.

Réclamations de Réfugiés.

Les personnes qui avaient abandonné leurs biens en France pour cause de religion cherchèrent par des sollicitations diverses à les recouvrer, du moins en partie, pour leur subsistance. Ceux qui eurent affaire à des parents quelque peu cordiaux et généreux, s'arrangèrent avec eux à l'amiable, sur quoi on voulut bien en France fermer les yeux; quelques-uns parvinrent, grâce à des amis et à force de démarches à se faire restituer leurs biens par l'autorité du Roi, mais la plupart de ceux qui s'adressèrent au Roi, soit directement, soit par l'intermédiaire des Etats-Généraux des Provinces-Unies, furent éconduits, parce que jusqu'à présent on n'a pas voulu en France adoucir les lois promulguées contre les gens de la religion et que ces restitutions resteront toujours difficiles à cause de la confusion qui en résulterait dans les familles qui se sont mises en possession des biens en question. (Hop, Verbal. Tit. III, cap. 3. Sacra. — *Traduction*).

1) Voir Bull. V. p. 156 et 281.

258. Réclamation de Petronella Carlier veuve de Jean de Caron. (*Traduction*).

Mémoire pour la dame Petronella Carlier veuve de Jean de Caron, en son vivant membre du Conseil de la ville de Bois-le-duc et receveur des convois et licences au même lieu, servant à établir ses justes réclamations contre le Roi de France, contenues dans la requête présentée aux Etats-Généraux . . . etc. de même, que la demanderesse restée veuve avec 4 enfants . . . etc. prie l'Ambassadeur de bien vouloir lui prêter son appui. La réclamation concerne une rente annuelle de 4100 florins, instituée par Sa Majesté sur la ville de Valenciennes en faveur du nommé Jean de Caron, à payer durant sa vie, mais retenue depuis 1682, lorsque celui-ci quitta la France pour ne plus y revenir. Prévoyant que les protestants qui resteraient en France ne pourraient y exercer librement leur religion, il se rendit, avec un passeport du Roi de France, en Hollande, son pays, étant né à la Haye. En suite de ce départ la rente viagère fut confisquée, et, à ce que la veuve a appris, donnée par brevet ou acte du Roi de France, en date du 22 novembre 1688, à la dame Constance de Caron, femme du Sieur Pileur de Grand-bonne, sœur de Jean susnommé, et qui avait changé de religion. Maintenant, en vue des réclamations de son frère, elle se serait arrangée avec la ville de Valenciennes, au sujet de la rente viagère, moyennant une somme de 25000 florins. Si ce don a pu être fait au préjudice de la veuve et si elle peut être considérée comme exclue par là de son droit et sa prétention, c'est le seul point à considérer ici. Veuillez remarquer que Jean de Caron, Hollandais de naissance, s'étant rendu, avec la permission du Roi de France, en Hollande sa patrie, ne peut plus être regardé comme sujet du Roi de France, et que par suite les édits faits sur ce point contre les sujets du Roi ne lui sont point applicables, pas plus que ces édits ne concernent les autres réformés hollandais qui ont des biens en France. En second lieu il faut surtout relever que le père du feu mari de la réclamante, François de Caron, est entré au service du Roi de France, ou plutôt de la Compagnie des Indes-Orientales françaises, sur les instances pressantes de Messieurs de Thou, d'Estrade et de Pomponne, Ambassadeurs du Roi en Hollande, et sous condition expresse, qu'il aurait toujours lui et sa famille le libre exercice de leur religion et la faculté de partir avec leurs biens et effets. Ce contrat avec la Compagnie des Indes-Orientales françaises, dont le Roi très chrétien est le chef, existant en ces termes et devant être considéré comme conclu avec le Roi lui même, il en résulte clairement et de soi-même, que Sa Majesté n'a pu faire de confiscation, ni prendre aucune mesure contre la famille de François de Caron et que par conséquent la veuve et ses quatre enfants ont droit aux arrérages de la rente annuelle de 4100 florins, depuis l'an 1682 jusqu'à la mort de Jean de Caron, en octobre 1711.

En raison de quoi . . . etc.

Implorant

P. de Caron, née Carlier.

NB. Cette affaire fut recommandée par les Etats-Généraux le 5 février 1698 à MM. Van Heemskerck et Odyk (V. Bull. V. p. 336), et le 27 avril 1712 aux Plénipotentiaires. Le résultat n'ayant pas été favorable, la veuve se résout à attendre des temps meilleurs, et sur sa demande on lui renvoie ses papiers vers le mois de juin 1721.

259. Réclamation de Isaac François Claude¹⁾.

a. Requête à L. H. P. les Etats-Généraux. — Sans date. (*Traduction*).

Aux Etats-Généraux.... etc. fait savoir Isaac François Claude, né ici à la Haye, fils de feu Isaac Claude en son vivant Ministre de l'église wallonne à la Haye et de feu Emilie Briot, que son père et sa mère ont quitté la France en l'an 1682 avec permission expresse du Roi, qui leur accorda alors par brevet la faculté et la liberté de transporter leurs biens; que les Etats-Généraux ont eu la bonté de recommander le suppliant, comme un de leurs sujets naturels, le 16 février 1699 à Monsieur Heemskerck, Ambassadeur extraordinaire.... etc., que le résultat fut que le suppliant gagna sa cause devant la Chambre des Requêtes, mais la perdit en appel devant la Grande Chambre du Parlement de Paris, qui par un arrêt rendu pendant la dernière guerre, cassa la sentence de la Chambre des Requêtes. Craignant avec raison que la partie adverse ne cherche à se prévaloir de l'arrêt de la Grande Chambre du Parlement de Paris, pour disputer au suppliant les biens laissés par son père et sa mère.... etc.

(Signé) S. Favon.

259b. Permission du Roy pour sortir du Royaume accordée au S^r Isaac Claude, Ministre de la R. P. R. de la ville de Clermont-en-Beauvoisis, et sa famille. — St. Germain-en-Laye, 1 avril 1682.

259c. Mémoire (imprimé, 16 pages in-f^o.) pour Isaac François Claude, demeurant à Utrecht en Hollande, fils & héritier d'Isaac Claude, cy-devant Ministre de la R. P. R. à Clermont en Beauvoisis & de Damoiselle Emilie Briot, ses pere et mere, Demandeur,

contre

Daniel de Beron, Samuel Briot, Charles Tribert, Elie Jouard & consorts, Défendeurs. — Sans date. (*Extrait*).

Le Demandeur se propose d'établir sommairement que l'Arrest du Parlement de Paris, du 30 janvier 1703, qui le dépouille de tout son bien.... etc. doit être cassé.... etc.

Pierre Briot et Damoiselle Magdelaine Jouard, sa femme, tous deux de la R. P. R. ont eu quatre enfans, un garçon & trois filles. Le garçon appelé Isaac Briot, est, en l'année 1680, longtemps avant la révocation de l'Edit de Nantes, sorti du Royaume pour voyager. Il est décédé à la fin de l'année 1688.... etc. Ses trois filles se nommoient Elizabeth, Hélène Ester & Emilie Briot. Elizabeth & Hélène Ester Briot sont sorties du Royaume, lors de la révocation de l'Edit de Nantes, au préjudice des défenses, et elles ont par conséquent encouru les peines portées par les Edits et Déclarations. A l'égard d'Emilie Briot, elle fut mariée, le 19 mars 1681, avec Isaac Claude, Ministre de l'Eglise Protestante de Clermont en

1) Voir No. 231, p. 335; Fr. Prot. IV. 475.

Beauvoisis; leur contrat de mariage a été passé par devant de Troies & le Vasseur, Notaires au Châtelet de Paris, le 16 du même mois. En conséquence de [la] permission [du Roy, du 1 avril 1682] le Sieur Claude sortit du Royaume avec Emilie Briot, sa femme, & transféra son domicile à la Haye en Hollande. Il y fut Ministre de l'Eglise wallonne, & en fit les fonctions jusques à sa mort. Les Sieur & Damoiselle Claude eurent à la Haye deux enfans, le premier appelé Jean Jacques y naquit & fut baptisé le 20 janvier 1684. Le second nommé Isaac François [qui est le demandeur] vint au monde et fut baptisé le 20 janvier 1686. Isaac Briot étant décédé, Emilie Briot sa sœur et mère du Demandeur lui a succédé seule parce qu'Hélène Ester & Elizabeth Briot, ses autres sœurs, étoient incapables de luy succéder... etc. Hélène Ester Briot étant aussi décédée en l'année 1686, Emilie Briot a pareillement recueilli seule la succession, à cause de l'incapacité d'Elizabeth Briot son autre sœur. Le Sieur Claude et Damoiselle Emilie Briot, père & mère du Demandeur sont décédés, quelques années après, dans la même ville de la Haye, mais la mère est décédée la première, le 30 juin 1688.... etc. C'est de son chef que viennent les successions dont il s'agit. Le père est mort le 30 juillet 1695, depuis l'Edit du mois d'octobre 1685 qui fait défense aux Ministres de revenir en France sont peine des Galères, peine qui a été commuée en celle de mort par Déclaration du premier juillet 1686. Le Demandeur & son frère ayant transformé leur domicile à Utrecht, la Chambre des Orphelins de cette ville leur a donné un Tuteur. La paix faite.... etc. il apprit que quoiqu' Isaac Briot.... etc., n'eut point encouru les peines portées par les Edits.... etc., néanmoins le Sieur Jacques Jouard & Damoiselles Marie & Louise Briot, qui se prétendaient les plus proches parens, sçavoir, le Sieur Jouard du côté maternel et les Damoiselles Marie & Louise Briot du côté paternel, d'Isaac, d'Emilie, d'Hélène Ester & d'Elizabeth Briot, s'étoient mis en possession [des biens].... etc. Entre autres biens il y avoit une rente de 2000 livres par an due par Monsieur le Duc de la Tremouille, et plusieurs années d'arrérages, et une somme principale de 4000 livres dûe par Louis Joseph Chalmerte, Secrétaire du Roy & les interests. Les arrérages de la rente et les 4000 livres de principal et interests avaient été saisis sur le Sieur Jouard & sur Damoiselle Louise Briot par plusieurs créanciers, comme s'ils en avoient été les véritables propriétaires. Depuis cet arrest (1703) Jean Jacques Claude, frère aîné du Demandeur est venu à décéder sans enfans.... etc.

259d. Mémoire (imprimé de 8 pages in-f^o.) sur le procès qu' Isaac François Claude a perdu au Parlement de Paris, le 30 janvier 1703 et au Conseil Privé du Roy, le 16 mars 1719, contre ses parens, demeurant en France. — Sans date.

259e. Extrait des Registres du Conseil d'Etat sur la requête présentée au Roy, étant en son Conseil, par Isaac François Claude.

.... qu'en vertu de cette permission le S^r Claude et Dem^{le}

Emilie Briot, sa femme, père et mère du suppliant étant allés s'établir à la Haye en Hollande, ils n'ont point été troublez en la possession des biens qu'ils avoient laissés en France jusqu'au tems de la declaration de la guerre qui s'alluma en mil six cent quatre vingt huit, que le trente juin de la même année Emilie Briot, mere du Suppliant étoit decedée à la Haye, et que le Sr Claude, son Père, y estoit decedé en mil six cent quatre vingt quinze, laissant deux enfans en Hollande, dont le Suppliant est demeuré seul et unique héritier de ses pere et mere; que la paix ayant été conclue à Riswick en mil six cent quatre vingt dix sept, son tuteur vint en cette ville de Paris pour reclamer les biens de leur succession qui avoient été saisis à l'occasion de la guerre, et dont aux termes du Traité de Paix le Suppliant devoit estre remis en possession, mais il trouva que le Sr Jouard et les Dem^{les} Briot, parens collatéraux de son mineur, s'en étoient fait mettre en possession sous pretexte de l'Edit du mois de decembre mil six cent quatre vingt neuf.... etc. Veu lad. Requete, led. Brevet accordé au Sr Isaac Claude, le 1 avril 1682, extrait baptismaire du Suppliant duement legalisé le 17 avril 1716 par lequel il paroist qu'il est né à la Haye en Hollande, le 12 may 1686, le certificat aussi legalisé du decès d'Emilie Briot, mere du Suppliant, arrivé le 30 juin 1688, celui du decès du Sr. Isaac Claude, son Pere, arrivé le 30 juillet 1695, copies.... etc. le Roy.... etc. declare led. Isaac François Claude naturel hollandois.... etc., ordonne qu'il sera remis et rétabli dans la propriété et possession des biens delassez en France par ses Pere et Mere, de quelque nature qu'ils soient.... etc.

Fait au Conseil d'Etat du Roy.... etc. 30 sept. 1721.

(Signé) Phelypeaux.

NB. V. Résol. Et.-Gén. 16 février 1699, 28 janvier 1716 et 31 octobre 1721. Malheureusement les biens réclamés avaient tellement changé de nature que M. Claude ne put les reprendre. Il ne put même contraindre qu'à de faibles dédommagemens ceux qui en avaient eu la disposition jusqu'alors.

260. Réclamation de Jacques Valentin.

a. Requête au Roi de Jacques Valentin. — Sans date. (*Extrait*).

Au Roy et a Nosseigneurs de son Conseil. Sire, Jacques Valentin, remontre.... etc. qu'il lui a été signifié un Arret du Conseil du 30 de juillet dernier, portant que la requete de Jacob Ratier seroit communiquée au Suppliant pour y fournir de réponse.... etc. La demande du Sr Ratier.... etc. tend à la cassation de deux Arrêts du Parlement de Bordeaux, du 8 & du 10 mai 1720, [dont] l'un a déclaré le Suppliant seul et unique heritier d'Isaac Lacam, son oncle, & l'a maintenu dans les biens de sa succession, l'autre, qui est une suite du premier, a fait mainlevée au Suppliant d'une somme de vingt mille livres, dépendante de la même succession. Le Sr Ratier.... etc.

Abraham Valentin s'establit à Amsterdam, en 1684; il y fut reçu Bourgeois, il prêta le serment aux Bourguemestres & Regens.... etc.

(Signé) M^e de Chaunac, Avocat.

260b. Mémoire (imprimé de 31 pages in-f^o) pour le Sr Jacques Valentin. — Sans date. (*Extrait*).

Jacques Valentin a été maintenu par un Arret contradictoire du

Parlement de Bordeaux dans la succession de son oncle, qui lui étoit déferée par le droit du sang.... etc. Un particulier demande la cassation de cet Arrêt, sous prétexte des Edits & Déclarations qui concernent les Religioneux.... etc. L'on va montrer que ces Edits & Déclarations ne reçoivent aucune application au cas présent.... etc. Abraham Valentin, père de Jacques, ne sortit point du Royaume pour fait de Religion; il ne contrevint pas à l'Edit portant révocation de celui de Nantes. Il passa en Hollande au commencement de l'année 1684.... pour s'instruire dans le commerce, & ce fut par des engagements de commerce, qu'il forma un établissement à Amsterdam. Son fils est devenu Hollandois, non par son choix, mais par la destinée.... etc. Le Parlement de Toulouse a jugé que le fameux Bayle avoit pu disposer de ses biens en France, parce qu'il étoit devenu sujet des États-Généraux avant la révocation de l'Edit de Nantes. L'on ne peut reprocher à Abraham Valentin d'avoir transporté à Amsterdam ni richesses, ni famille, ni établissement.... etc.

Précis du Procès de Jacques Valentin contre Sr Jacob Ratier: Abraham Valentin, enfant orphelin, sorti du Royaume en 1684, âgé de 21 à 22 ans, dans le dessein d'avancer sa fortune, après avoir réglé divers comptes pour ses Maîtres à Londres, Amsterdam & Hambourg, revint fixer son domicile à Amsterdam, comme un lieu plus propre à sa fortune.... etc. Six années après son établissement Jacques Valentin, son fils, est né sujet des États-Généraux, puisque.... etc.

A Juger, en l'Audience de la Grand' Chambre.... etc. La succession d'Izaac Lacam appartient à Jacques Valentin.... etc. Il est venu à Bordeaux comme dans une ville où les étrangers ont toujours été favorablement reçus & où le droit d'Aubaine n'a pas lieu.... etc. Il y est venu pour apprendre le commerce; il ne s'y est marié ni établi; il a demeuré depuis 1711 jusqu'en 1718 chez le Sr Durand Lagrange & Lambert pour apprendre la cuite du sucre & depuis 1713, jusqu'à présent chez le Sr Jacob Albert, en qualité de Facteur. Si Abraham Valentin, père, est actuellement à Bordeaux, il y est venu en 1718 pour secourir son fils dans ce procès; mais depuis avoir quitté le Royaume il n'y a jamais eu aucun domicile et dans les différens voyages que son vaisseau y a faits, il a toujours payé pendant la guerre les droits étrangers, & par conséquent [doit être] réputé tel.... etc. S'il fut à Magdebourg, en 1691, ce fut pour les affaires de son commerce; s'il y retourna en 1693, c'étoit pour y chercher son fils qu'il y avoit laissé à la norrice. La sentence de 1693 remise à Mr l'Avocat-Général qualifie Abraham Valentin de Bourgeois d'Amsterdam, étant à présent à Magdebourg, cela.... etc. Il est si peu vrai qu'Abraham Valentin se soit établi & ait demeuré à Magdebourg avec sa famille, que le 16 du mois de Juin 1702 Suzanne Lacam, son épouse, décéda dans la ville d'Utrek.... etc. On prouve encore par la déclaration du Sr Bense „Courretier Royal”, & des Extraits de l'Amirauté, que le Sr Abraham Valentin a fait divers voyages en cette ville en qualité de marchand étranger sur des vaisseaux de Cork en Irlande, depuis l'année 1706 jusqu'en 1718.... etc. En 1695, Abraham Valentin.... présenta au baptême dans la ville d'Amsterdam un des frères de Jacques Valentin, qui est décédé; la demoiselle Magdelon

contre Maixant Salvart, possesseur d'une partie des biens maternels (qui est le seul qui ait comparu dans l'instance d'appel) Monsieur le Procureur general à qui elle a esté communiquée a conclu contre luy au desistement des biens et à la restitution des jouissances au profit des supliantes, mais la Cour par un arrest du 4e may 1722, en infirmant cette sentence en ce qu'elle a debouté les supliantes de leur demande en desistement, avant d'y faire droit, a ordonné qu'elles se retireront par devant Votre Majesté pour avoir lettres de Declaration de sa volonté sur leur demande en desistement des biens de leurs pere et mere, et cependant, que par provision les biens dont le desistement a esté demandé contre Salvart seront mis en sequestre, sur les revenus desquels elles seront payées par chacun an de la somme de £ 490, ce qui est un prejuge manifeste, que led. Salvart ni leurs autres parens n'ont nul droit de posseder ces biens, et qu'ils appartiennent aux supliantes à leur exclusion. Mais comme leur pere et mere n'en sont demeurés proprietaires, et n'ont eu la permission de les vendre que par une grace particuliere que le feu Roy leur a accordé par son Brevet, cela a déterminé la Cour de Parlement à renvoyer les supliantes à Votre Majesté. C'est pourquoy elles la suplient très humblement de leur accorder la meme permission que leur pere avoit obtenue du feu Roy.... etc.

261b. Mémoire (imprimé de 8 pages in-^{fo}.) pour Damoiselles Judith et Marie Mellin, filles et héritières de François Mellin, autrefois Ministre de la R. P. R. à Saint-Maixant, et de Susanne Servant, Appellantes,
contre

Maixant Salvart, ancien Maire alternatif de la ville de Saint-Maixant, Intimé.

NB. L'appel est d'une sentence du Lieutenant-général de Saint-Maixant, du 17 mars 1719, qui déboute les appellantes de leur demande.

261c. Extrait d'une note sur les moyens sur lesquels se fondent les adverses parties des demoiselles Mellin.

..... 20. que le Brevet ne leur accordant que les biens de leur pere et mere, elle ne peuvent pretendre ceux des successions de Marguerite et Françoise Servant, leur tante maternelle, et que quoy- qu'elles soient mortes avant la demoiselle Melin, leur sœur, elle n'a pu leur succeder.... etc. On ne peut point entrer dans la distinction de ce qui appartenoit à ces deux sœurs, et le Sieur Salvart peut d'autant moins faire cet incident qu'il n'etoit parent qu'à cause de Louise Salvart, sa fille, decedée en 1714, trois ans avant la mere des demoiselles Melin.

261d. Lettre de Marie Mellin à l'Ambassadeur. — St. Maixant, 30 août 1722.

Monsieur. Comme votre Excellence nous a donné la liberté de luy écrire, en cas que l'on nous fit quelque difficulté dans l'exécution du Brevet qu'il vous a plu nous faire obtenir, nous avons l'honneur de vous dire que nous avons faits ce qui se doit faire en pareille occasion, et que personne ne veut obéir aux ordres du Roy, nos fermiers ne nous veulent

rien donner, nos adverses parties les empêchent. Nous supplions très humblement votre Excellence de vouloir nous faire rendre justice et de finir ce qu'elle a si bien commencé & nous ne cesserons de faire des vœux etc.

(Signé) M. Melin.

NB. Bien que M^{lles} Mellin aient reçu un brevet favorable du Roi, elles ne peuvent le faire exécuter. Le meilleur parti serait de s'accommoder avec ceux qui leur disputent les biens, du moins jusqu'à ce que le Roi ait décidé au sujet du mémoire de l'Ambassadeur, d'août 1725.

262. Réclamation de Guill. Henri van de Welle, dit de la Fosse.

a. Requête de Guillaume Henri van de Welle, dit de la Fosse à L. H. P. — La Haye. Sans date. (*Extrait. — Traduction*).

Aux Etats-Généraux... etc. fait savoir Guillaume Henri van de Welle, dit de la Fosse, né ici à la Haye et y ayant droit de bourgeoisie, qu'il se voit de nouveau obligé de s'adresser à eux au sujet de certaine juste prétention sur quelques biens situés en France, mis en sa possession après la paix de Rijswijk, et à lui alors donnés, cédés et transportés publiquement et en toutes formes de justice, enregistrés aux greffes des villes de La Ferté, au sol de Chateau-Thierry, et de Soissons.

Par une communication de Monsieur Ory, Intendant du Roi de France à Soissons, obtenue par les soins de l'Ambassadeur Hop, le suppliant a appris, à son extrême surprise et douleur, que cette possession lui est disputée, depuis la paix d'Utrecht, sous des prétextes mal fondés et faux.

Il prend la liberté de présenter ci-joint une réponse à cette communication... etc.; il demande qu'on lui vienne en aide afin d'être remis en possession des biens en France, comme il les possédait après la paix de Rijswijk et suivant l'article 6 du traité d'Utrecht, et que Monsieur Hop soit invité à vous faire savoir ce qui sera fait au sujet de cette affaire.

(Signé): W. H. van de Welle, dit de la Fosse.

262b. Extrait du Livre des Baptêmes de l'Eglise wallonne de la Haye.

Le 21 janvier 1674, Guillaume Henry, fils de Gaspard de la Fosse [maitre-perruquier dans cette ville] et Charlotte Le François, a été présenté... etc.

262c. Témoignage de François Gasseling, de Londres. — 5 mars 1719.

François Gasseling demeurant à Londres, dans la paroisse S^{te} Anne a paru devant moi Jacob de Blagny, Ecuyer, un des Juges de Paix de Sa Majesté, pour la liberté de Westmunster et le Comté de Middelsex, et fait sermans que Judith Georges, présentement femme de Guill. Henry de la Fosse, le fils, demeurant à la Haye en Hollande, est parti de Paris dans le carosse de Lille pour se rendre dans ladite ville avec Charlotte Lombart, ma tante; elles entreprenoient le voyage en 1685, avant la Revocation de l'Edit de Nantes. J'ay arreté et payé moi-mesme les places dans le carosse de Paris pour Lille; je conduisis maditte tante Lombart et laditte Judith Georges et les

vis monter dans le carosse qui fit route pour Lille en Flandre. En foy de quoi j'ay signé le present affidavit ou certificat à Londres le 5 mars 1719.

(Signé): François Gasseling.

262d. Témoignage d'Estienne Benoit, d'Amsterdam. — 23 mars 1719.

Aujourd'huy le 23 mars 1719 par devant moy Philippe de Marolles, Notaire publicq à Amsterdam... etc. a été present... etc. Estienne Benoit, peintre, demeurant en cette ville... etc. qui a déclaré... qu'il se souvient tres bien que Mad^{lle} Judith Georges à present femme de Mons. Guillaume Henry de la Fosse, le fils, est sortie de Paris pour se retirer hors du Royaume de France... en Compagnie de demoiselle Charlotte Lombart, sous des noms empruntés... etc.

262e. Jugement rendu par le Juge ordinaire de la ville et Prévôté de Chateau-Thierry. — 11 mars 1698. (*Extrait*).

Charles de la Haye, Ecuyer, Conseiller du Roy, Prevot, Juge ordinaire civil et criminel de la ville et Prevoté de Chateau-Thierry, salut savoir faisons qu'en la cause meüe et pendante par devant Nous, entre Guillaume Henry de la Fosse et Demoiselle Judith George, sa femme, heritiere de Demoiselle Judith le Clercq, veuve de Jaques George, demandeurs... etc. contre Louis Barry et Jeanne le Clerc, sa femme, auparavant veuve de Jean le Clerc, Tuteur des enfans mineurs dud. defunt et d'elle defendeurs, absent d'autres, Lecture faite de la demande du Contract de constitution de rentes, passé par ledit defunt le Clercq au profit de lad. Judith le Clercq, sa sœur, de la somme de 45 livres de rente, rachetable de 900 livres par devant de L'Aulne et son co-notaire, le 17 may 1675, à la reconnaissance faite d'icelle par led. Taillefort en sad. qualité de tuteur par devant led. de L'aulne, le 23 Dec. 1681... etc. Nous... etc. Condamnez à payer au demandeur 11 annees d'arrerages... etc.

Donné en Jugement aud. Chateau-Thierry, le mardi 11 mars 1698.

262f. Réfutation et réponse à la réponse de M. Orry, Intendant de Soissons, par Guill. Henry van de Welle, dit de la Fosse. — Sans date. (*Extrait*).

1. Jeronimo van de Welle mon grand père étoit d'une ancienne famille de Middelbourg en Zeelande, et y prit naissance... etc. d'ailleurs, il y a plus de 60 ans que mon père est en Hollande.

3. Judith, Catherine et Magdelaine Georges, cousines germaines de Pierre Longelet.

5. Judith Georges est sorti seule avant sa sœur Catherine qui a reussi de même. Magdelaine n'a pu sortir; elle a été arretée sur la frontiere et ramenée en France, où elle est morte sans enfans.

7. Jacques de Vrillac, oncle de Judith George, ma femme, s'étoit mis en possession de son bien.

8. Les biens consistent en un moulin situé sur la paroisse d'Es-somes, pres de Chateau-Thierry, loué à Jeremie Frazier pour 3 années à £ 200 par an, le 27 jan. 1698.

9. Il m'est deu par la succession de Mad. Cuyret, demeurant à Soissons, £ 100 de rente par an rachetable au principal de £ 1800... etc.

Notté que cette somme n'a été mis par la dite Dame Cuyret au Presidial que pour y estre en sureté et en depot afin que ledit Longelet, n'y put jamais toucher.

10. D'une rente de £ 45 par an deues encore actuellement par Jeanne en Marie le Clair.

18. Pierre Longelet, catholique, [est] le plus proche parent de la femme de de la Fosse.

NB. Voir Résol. Et.-Gén. 22 avril 1717, 7 février et 30 décembre 1719, 23 juin 1721. L'Ambassadeur écrit aux Et.-Gén. qu'il est fâché que cet homme les ait tant importunés et qu'il regrette de n'avoir pu lui être utile.

263. Requête de Nicolas et Jaques Guérin à L. H. P. — Sans date. (*Extrait. — Traduction*).

Aux Etats-Généraux... etc. font savoir Nicolas et Jaques Guérin, tous les deux nés à Leide et héritiers d'Antoine Guérin, de son vivant Ministre de l'Eglise wallonne de cette ville et d'Anne Menard, leurs père et mère,

qu'ils ont à exiger le montant de deux contrats ou titres de rente, l'un de 6000 et l'autre de 4400 livres de capital, tous les deux sur l'Hôtel-de-ville de Paris et placés sur les Aides et Gabelles.

Leur homme d'affaires, s'étant adressé au Trésorier de Sa Majesté Royale de France pour obtenir le remboursement des deux contrats susmentionnés, celui-ci s'y refusa, alléguant pour raison que Sa Majesté se réservait de disposer du capital en faveur de qui bon lui semblerait. Pour ces raisons les suppliants se croient obligés de s'adresser... etc.

(Signé): J. Guérin.

NB. Voir Résol. Et.-Gén. 30 mai 1720. L'Ambassadeur n'en a plus entendu parler.

264. Requête de Louis Coras aux Etats de Groningue. — Groningue, 16 mai 1720. (*Traduction*).

Nobles et Puissants Seigneurs. Louis Coras, marchand et bourgeois de Groningue, marié à Marie Barin, fille et héritière de Théodore Barin, en son vivant Ministre, premièrement à Montandré, en Saintonge, et ensuite à Amsterdam, et de Suzanne Collardeau, ayant l'intention de se rendre cet été en personne dans la Province de Saintonge, en France, et partout où besoin sera, pour recueillir ou revendiquer, en se fondant sur la paix d'Utrecht, des biens fonciers considérables et des effets, transmis par la mort de Théodore Barin et de Susanne Collardeau à leur fille Marie Barin, à quien revient la propriété, selon des preuves et pièces solides, et dont Théodore Barin a touché les revenus pendant quelques années.... etc. Mais il ressort de diverses lettres écrites de France en divers temps, qu'au sujet de ces biens un procès fut ou est encore engagé par un N. Billet, fils de Jeanne Collardeau, et par N. Gullibet, marié à Mademoiselle Barin de Tremblade, fille de Pierre Barin, le premier agissant dans ce procès comme créancier pour une somme de deux mille florins, pour laquelle il a pris hypothèque sur ces biens, et aussi éventuellement, pour le cas où la mort de Marie Barin, mariée

à Louis Coras, viendrait à être constatée; prétendant, en ce cas, comme fils d'une sœur de Suzanne Collardeau, de qui proviennent les biens en question, en être cohéritier et avoir par là la préférence sur N. Gullibet, tandis que ce Gullibet, aussi au cas où Marie Barin serait morte, soutient être le plus proche héritier, comme mari de de la fille du frère de Théodore Barin.

Par suite de la longue guerre avec la France, de la mort de Théodore Barin, de la minorité de sa fille Marie Barin et d'autres difficultés, ces biens ont été confiés un certain temps à l'administration des parents de Marie Barin; mais N. Billet ne s'est acquitté loyalement de cette tâche, comme on peut le démontrer par ses propres lettres, et a cherché à s'emparer des propriétés (quoique n'ayant qu'une hypothèque de deux mille florins sur des biens d'une si grande importance). Et Gullibet, comme mari d'une nièce de la femme de Louis Coras, a soutenu contre ce Billet qu'il avait de préférence droit à ces biens, dans le cas où la fille de Théodore Barin et de Suzanne Collardeau serait décédée.

Ainsi Louis Coras peut aisément prévoir qu'en réclamant ces biens, quoiqu'il est en état de montrer en première instance tous les documents nécessaires pour établir ses droits, il rencontrera des difficultés et de l'opposition de la part de N. Billet et de N. Gullibet qui ne se désisteront qu'avec peine.

C'est pourquoi il a sollicité les Etats de cette Province de vouloir bien recommander son affaire aux Etats-Généraux, ce que nous avons cru devoir faire, afin que Monsieur Hop, l'Ambassadeur, lui prête son appui, pour qu'il soit prescrit au juge ou président de Xaintes, dans le ressort duquel se trouvent ces biens, de rendre prompte justice à Louis Coras, pour lui permettre de prendre possession de son bien, et pour que, en vue de faciliter les démarches personnelles qu'il aura à faire en France, un passeport lui soit accordé et délivré.

NB. V. Résol. Et.-Gén. 80 mai 1720. Le passeport demandé lui est envoyé sans autres démarches. L'Ambassadeur ignore pourquoi l'expédition de justice lui a été refusée.

265. Réclamation de M^{lle} Françoise de Beringhen.

a. Requête de Françoise de Beringhen à L. H. P. — Sans date. (*Traduction*).

Aux Etats Généraux.... etc. fait savoir Françoise de Beringhen, originaire de Gueldre et née en France, où son grand-père s'était établi par suite de la guerre de religion dans les Pays-Bas, et où sa famille est restée jusqu'en 1688, époque où la suppliante dut quitter le Royaume par ordre du feu Roi Louis XIV.

Accompagnée par un exempt et quatre gardes du Roi, elle fut conduite jusqu'à Mons, en Hainaut, étant bien traitée dans toutes les places du parcours et défrayée de tout ce dont-elle avait besoin.

En même temps son père et son frère furent aussi conduits hors de France, mais par une autre route. Sa famille a vécu depuis de bonne et honorable manière dans ce pays. La suppliante, qui survit aux chefs de sa famille, reçoit annuellement, après la mort de son père, le revenu d'une

somme d'argent considérable, confiée par son père et sa mère à un de leurs bons amis catholiques en France, destinée, après leur mort, à assurer la subsistance de leur fille et l'indemniser quelque peu de la privation de la part des biens de ses parents, dont elle n'avait pas joui, en attendant que justice lui fût faite de France. Mais elle ne jouit que quelques années de ce revenu. Le dépositaire devenu vieux remit, probablement par faiblesse et sur les mauvais conseils de son confesseur, le capital à lui confié aux parents catholiques de la suppliante, son frère, ses neveux et nièces en France, qui le détiennent depuis sept années déjà sans en avoir remis un sou à la suppliante, et qui se disputent entre eux sur la question de savoir si la suppliante a droit ou non à sa part du bien de ses parents. Comme ces disputes peuvent traîner en longueur et finir en somme au préjudice de la suppliante.... elle s'adresse aux Etats-Généraux, avec l'espoir et la confiance qu'elle aura mérité leur protection par sa conduite pendant les 33 années qu'elle a passées dans ce pays, dirigée par la grâce du Dieu Puissant, depuis sa naissance jusqu'à l'âge de 65 ans où elle est arrivée maintenant. Comme à des pères et à des protecteurs des orphelins et des opprimés, elle leur demande des lettres de recommandation pour M. Hop.... etc.

(Signé) Françoise de Beringhen.

265b. Lettre de M. de Creil, Intendant d'Orléans à Mad. la Supérieure des Ursulines de Montargis. — Orléans, 9 mars 1688.

Le Roy ne voulant plus souffrir des Huguenots dans son Royaume a expédié ses ordres pour faire conduire sur la frontière ceux qui restent à se convertir et qui ne le veulent pas, ainsy, Madame, vous remettes sans difficulté Mademoiselle de Beringhen qui est dans votre maison, [depuis 2 ans et 3 mois] entre les mains de l'exemt qui l'ira prendre pour la conduire avecq Madame sa mère, suivant l'ordre de Sa Majesté. Je suis.... etc.

265c. Lettres patentes du Roy maintenant Jean de Beringhen en sa qualité de Noble et Ecuyer. — St Germain-en-Laye, mars 1670. (*Extrait*).

.... Jean de Beringhen, Ecuyer, nous a fait remontrer qu'il est fils de deffunt Theodore de Beringhen, originaire du pais de Geldres, issu d'une des plus anciennes et nobles familles dudit pais et qu'il seroit venu habiter en notre Royaume, ainsi que le feu Sr Pierre de Beringhen, son cousin, qui s'étoit établi en notre bonne ville de Paris et ledit Theodore en celle de Rennes, en Bretagne, dont Jean de Beringhen est natif, aussi établi et demeurant en notre dite ville de Paris depuis trente ans. Que pour vérifier sa qualité de Noble, il a produit pardevant les Srs Commissaires les actes et pieces justificatives comme il est issu de la meme Maison et famille que le Sr de Beringhen, notre premier Ecuyer, fils dud. Pierre de Beringhen, vivant premier vallet de chambre du feu Roy Henry le Grand, notre ayeul, avec le cahier des preuves faites par led. Sr de Beringhen, premier Ecuyer, lorsqu'il a été reçu chevalier de notre ordre du St Esprit. Lesquelles preuves de noblesses de la famille de Berin-

ghen etans communes servent aud. Jean de Beringhen pour justifier sa noblesse, ainsi qu'elles ont fait aud. Sr de Beringhen, notre premier Ecuier, pour informer de la sienne led. Jean de Beringhen, ne pouvant représenter les contracts, partages, ni les autres anciens actes de sa famille, pour avoir été perdus et brulés dans le tems des Guerres des Pays-bas qui ont affligé ceux de Gueldre et de Clèves pendant une longue suite d'années qu'ils ont été le Théâtre de la Guerre, les villes de Guenep, et Venlo, qui estoient leur origine, ayant été souvent prises et reprises, brulées et sacagées, comme il nous est aparu, par les preuves de notre premier Ecuier qui n'a peu pour même cause, produire les anciens titres de lad. Maison de Beringhen, quoi qu'elle soit illustre et reconnue telle, dès le tems de l'Empereur Charles Quint, comme il se voit dans les archives de notre cousin l'Electeur de Brandebourg, et qu'il resulte des preuves de notre dit premier Ecuier, Nous réquerant led. Jean de Beringhen, en le dispensant, d'en faire de plus amples, le maintenir en sad. qualité de Noble et d'Ecuier. Ce nous lui avons dautant plus volontiers accordé par arrest de notre Conseil d'Etat dont l'extrait est ci attaché sous le contrescel de notre chancellerie, que nous sommes demeurez satisfaits des titres et pièces énoncées par icelui pour la justification de lad. Noblesse, à ces causes et autres à ce nous mouvans desirans favorablement traiter led. Sieur Jean de Beringhen.... etc.

Donné à St Germain en Laye, au moi de Mars l'an de Grâce mil six cent Soixante dix et de notre Regne le 27^e. Signé Louis. — Registrées.... etc.

265d. Mémoire du Marquis Frédéric de Beringhen contre les réclamations de M^{lle} Françoise de Beringhen. — Sans date. (*Extrait*).

En 1685 les Sr et Dame de Beringhen pere et mere de huit enfans lors vivans furent arrêtez pour la Religion et enfermez, le père à la Doctrine Chrétienne, la mere dans l'Abbaye de Sena, et les enfans en differends endroits. En 1688 le Roy les fit conduire jusqu'à Mons, ville frontière du Royaume, d'où ils passerent en Hollande ajant emporté avec eux tout ce qu'ils purent de leurs biens. — Le pere et la mere etant morts en Hollande, Françoise de Beringhen, une de leurs filles, y est restée, et a recueilly seule les deux successions.

Des huit enfans yl y en avoit quatre d'establis, scavoir, Theodore de Beringhen, fils aîné Cons^r au Parlement, qui a aussey passé en Hollande, et a laissé en France Elizabeth de Beringhen, sa fille. — Marie de Beringhen, femme de M. le Coq, Cons^r au Parlement, a passé en Angleterre avec son mary, et sont morts tous deux sans enfans. Suzanne de Beringhen, Duchesse Douairiere De la Force a passé en Angleterre, et a laissé icy M. le Duc et M. le Marquis De la Force et deux filles Religieuses.... etc.

Henry de Beringhen a passé en Allemagne où il a été tué au siège de Bonne naïant point été marié. Elizabeth de Beringhen qui avoit epousé Pascal le Cocq, frere cadet de François le Cocq est à present en Hollande, a eu pour fils Hemart le Cocq, Cons^r au Parlement lequel decédé a laissé icy un fils agé de neuf

ans. Frederic de Beringhen qui a l'honneur de presenter ce memoire est seul resté en France de tous ses freres et sœurs. Adolphe de Beringhen passé en Dannemarc où il est mort garçon au Service du Roy de Dannemarc.... etc. (Suit l'énumération des biens de la famille et la réfutation des prétentions de M^{lle} F. de B.)

NB. L'affaire est terminée par une transaction entre Mlle de B. et ses parents en France, signée à Paris le 9 août 1721, par laquelle ceux-ci consentent „que Mlle de B. jouisse sa vie durant des biens qui luy sont escheus par succession en France, depuis la sortie du Royaume.... à la charge que les fonds demeureront en France pour estre partages apres son deceds entre les heritiers legitimes qui s'y trouveront.” — Mlle de B. continue tout de même de se plaindre du mauvais vouloir de sa famille. La grande difficulté de cette affaire résulte de la dissipation des biens, de sorte qu'il est presque impossible de donner satisfaction à Mlle de B., si ce n'est par la bonne volonté de sa famille. Voir Résol. Et.-Gén. 16 mai et 22 juillet 1720.
V. Fr. Prot. II. 341.

266. Réclamation de Conrad Lochman.

a. Requête de Conrad Lochman à L. H. P. — Sans date
(Extrait. — Traduction).

Aux Etats-Généraux ... etc. fait savoir Conrad Lochman, Lieutenant-Colonel du régiment Suisse du Général-Major Wertmuller, au service de vos Hautes Puissances, comme père et tuteur de son fils mineur, Conrad Lochman, issu de son mariage avec Florence Aldegonde d'Aman, née à Aire en Artois, que le suppliant, pour maintenir les droits de son fils susnommé sur les biens à lui échus et situés sur le territoire du Roi de France, se voit obligé de s'adresser au Conseil d'Etat de Sa Majesté à Paris, pour demander justice contre l'opposition à lui faite par Charles d'Aman, frère de feu sa femme, qui dispute au suppliant la paisible jouissance des biens, échus en héritage à son fils.

En raison de quoi, il s'adresse à vos H. P. demandant des lettres de recommandation pour l'Ambassadeur ... etc.

(Signé) N. Ruysch.

266b. Lettre de Conrad Lochman à l'Ambassadeur. — Namur, 7 septembre 1721.

Il lui recommande ses intérêts et lui remet un mémoire „pour donner à (Son) Excellence une ample connoissance de l'affaire.”

266c. Lettre de recommandation du Magistrat de Zürich à l'Ambassadeur. — Zürich, 18 octobre 1721.

266d. Mémoire instructif. — Sans date.

Pour donner une juste idée du fait, il est à propos d'observer que le S^r De Lochman ayant dès l'année 1713 conçu quelque amitié pour Damois^{lle} Florance Daman, demeurant lors dans la ville d'Aire chez les pere et mere de laquelle il avoit son logement, se determina enfin à l'épouser en 1714 du consentement des pere et mere de lad^e Damoiselle. La diversité de Religion qui se rencontroit dans les deux marians et qui avoit retardé la conclusion dud^t mariage, avoit apporté quelque difficulté, mais le consentement donné par le Seigneur Evêque de St Omer pour que ce mariage fut célébré par un Ministre du Regiment de Greder,

suisse, lors en garnison à St Omer, qui en fit la ceremonie dans la ville de Rosebrug, à l'intervention des plus proches parans de la future epouse a levé tout empechement. Le mariage fut precedé d'un contrat solemnel passé entre les partyes à l'intervention des pere et mere de la d^e Dame; par l'une des clauses il est stipulé que la d^e Dame ses hoirs et ayant causes viendront apres la mort de ses pere et mere en partage egal avec ses frere et sœurs dans leurs successions. Le decès du S^r Henri Ignace Daman, pere, arrivé au mois de febr 1718 a donné lieu à un partage qui s'est fait de sa succession [composée de plusieurs terres situées dans le Baillage d'Aire et Chatelenie de Bourbourg], le 8 octobre 1718, entre le S^r Charles Daman, la d^e Dame et les trois Demoiselles ses sœurs, sans qu'il fut lors question de susciter aucune exclusion au fils mineur du S^r Lochman, sur ce qu'il estoit élevé dans les sentiments de la Religion Reformée. — La Dame epouse du d^t S^r Lochman . . . mourut au mois de Decembre de l'année mil sept cent vingt. Le S^r Lochman, en qualité de pere et tuteur légitime de son fils mineur qu'il a retenu de sa conjunction avec la d^e Dame Daman, a cru pouvoir jouir des biens devenus à son mineur par le decès de sa mere et à elle assignés par la d^e partage et pour cet effet pouvoir vendre quelques bois pour acquitter les debtes contractées par la Dame son epouse; la Damoiselle Valle, veuve du S^r Daman et les trois sœurs de la Dame Lochman y avoient donné leur consentement, mais il ne fut pas peu surpris d'apprendre que le S^r Charles Daman avoit formé une opposition à la vente dud^t bois, au mois de fevrier dernier. — Cette opposition a donné lieu à un proees porté au Magistrat de la ville d'Aire de la part du d^t S^r De Lochman pour y faire lever la d^e opposition. Ce procès à la veille d'être jugé, on a trouvé que comme il s'agit d'interpretation d'Edits du Roy, ce magistrat ne scauroit s'en attribuer la connoissance. L'opposition du d^t S^r Daman consiste en ce que l'enfant mineur du d^t S^r de Lochman, étant comme luy élevé dans les sentiments de la Religion Reformée, aux termes des Edits du Roy des années 1679 et 1680 il est inhabile à pouvoir recueillir aucune succession en France; que par ces memes Edits il est tres expressement deffendu aux sujets du Roy de contracter mariage aux gens de la Religion Reformée à paine que les enfans nés et à naistre de ces mariages seront déclarés inhabiles de pouvoir recueillir aucune succession. — Le S^r Lochman a refuté ce moyen et fait voir que son enfant mineur n'étant pas né sujet du Roy, il ne peut être compris dans la disposition de ces Edits qui ne regardent proprement que les sujets respectifs de Sa Majesté, que la Dame de Lochman par son mariage hors des terres de la domination du Roy a cessé d'estre sujette aux Loix du Royaume qu'enfin l'exemple commun que l'on voit tous les jours de ces sortes de mariage parmy gens de Religion differente parmy les Allemans, Anglois, Hollandois, Suisses et autres nations avec les sujets du Roy, semble avoir suffisamment autorisé la liberté d'iceux, sans que jamais il soit venu à connoissance qu'on ait fait un sujet d'exclusion pour les enfans dans la succession de leurs pere et mere, que cette question se trouve jugée et terminée par une sentence . . . en 1698. A tout quoy si l'on ajoute que celebration [du mariage] fut faite sur terres de la domination des Etats-Generaux, l'on verra clai-

rement qu'il ne peut être question d'appeler à son secours la disposition desd. Edits.

NB. V. Résol. Et. Gén. 21 août 1721. L'Ambassadeur présenta un mémoire au Conseil du Roi, et depuis n'entendit plus parler de cette affaire.

267. Réclamation du Lieutenant-Général des Villates.

Les documents concernant cette affaire ont été publiés par M. le C^{te} L. de la Boutetière et M. A. J. Enschedé, Des Villates en France et aux Pays-Bas. Notes généalogiques. Haarlem, 1881.

268. Réclamation des enfants de Robert de Moisant de Brieux.

a. Requête à l'Ambassadeur. — Sans date. (*Extrait*).

François Moysant de Brieux, Capitaine au Régiment de Keppel, tant pour lui que pour Dam^{lles} Marthe et Françoise Moysant ses sœurs, enfants de feu Robert Moysant Sr de Brieux, [et de Madeleine de Masclary] représente très respectueusement à Votre Excellence, qu'au mois de Juillet 1685, led. Sr De Brieux leur père avoit obtenu du défunt Roy Louis 14, de glorieuse mémoire, un Brevet, enregistré à la Chambre du Trésor à Paris le 17 août de la même année, par lequel S. M. T. C. permit aud. Robert Moysant de Brieux [ci-devant Ministre de la R. P. R. à Senlis] de se retirer en Hollande avec sa femme et leurs quatre enfans et de vendre les biens, qui leur appartenoient en France.

Led. Sr. De Brieux, n'ayant pu alors faire usage de la permission qui lui étoit accordée de vendre ses biens, se retira à Rotterdam, où sa femme et lui sont décédés. Le suppliant à l'honneur d'observer à Votre Excellence que ce Brevet, dans lequel les enfans du feu Sr de Brieux sont tous dénommés, est une grâce particulière qui n'a jamais été révoquée par aucunes Edits, Déclarations ni arrest de règlement; Que les termes de ce même Brevet font connaître que l'intention de S. M. T. C. étoit que led. Sr De Brieux en se retirant en Hollande vendit ses biens et ceux de sa femme pour lui faciliter les moyens d'y subsister avec sa famille, et par une conséquence nécessaire qu'ils n'étoient plus regardés comme françois, puisque S. M. leur permettoit expressement d'aller établir leur domicile dans un Etat voisin, et d'y emporter leurs biens. Le bas âge des supplians et les guerres presque continuelles entre la Hollande, et la France les ont empêchés pendant 25 ans de venir demander l'effet du Brevet... Dans l'intervalle leurs Parens paternels ¹⁾ et maternels s'étoient fait envoyer en possession des biens qui leur appartiennent sur un faux exposé et à la faveur tant de l'Edit du mois de Décembre 1689, ... que de la Déclaration du mois de Décembre 1698, ... etc.

En l'année 1719 le suppliant tant pour lui que pour ses sœurs se pourvut au Conseil, fondé sur led. Brevet et par ses différens Mémoires, dont il

1) «... Robert de Moisant de Brieux décédé en Hollande au mois de Xbre 1689, son frère François Moysant de la Lozerne(?) ayant appris sa mort, sur une simple lettre présentée au lieutenant général de Caen.... etc.» (Extr. d'un second mémoire des enfans de R. de M. Br. — Sans date).

a l'honneur de presenter des Copies à Vôte Excellence ¹⁾; il justifia que lesd. Edit et Declaration de 1689 et de 1698 n'ont nulle application à ceux, qui comme les suplians et leurs Pere et Mere, se sont retirez du Royaume par permission expresse de S. M. puisque ces Reglemens n'en font aucune mention, mais qu'ils ne regardent uniquement, que les sujets sortis sans permission, desobeisans et fugitifs, ainsi que lesd. Edit et Declaration s'en expriment. Au prejudice de ces raisons egalemeut evidentes et solides, les suplians furent neansmoins deboutez par arrest du 10 Decembre 1719, dans lequel on ne trouve aucun des motifs, qui ont pu determiner le Conseil à les faire déchoir des droits et des privileges particuliers, qui leur sont acquis par led. Brevet. — Si votre Excellence... etc. [Le suppliant] prend la liberté d'observer encore à vôtre Excellence que lui et ses sœurs sont precisement dans le même cas que les dem^{les} Meslin ²⁾... etc.

268b. Lettre de François Moisant de Brieux à l'Ambassadeur. — Namur, 15 juillet 1724. (*Extrait*).

Monsieur. Je ne puis trouver des termes asses forts, pour vous remercier comme je le dois, de toutes les bontés que vous avez eu pour moy, et des painnes que vous avez bien voulu prendre pour me faire rendre justice, je ne voit que trop que pour le presant je né rien à esperay, et il faut que j'atande un tems plus favorable. Feu mon Pere en quittant son bien l'avoit sacrifié pour une cause trop juste pour que je le regrette, et je me trouve dans une situation plus heureuse que n'est celle de ceux qui avec leur bien, se trouvent sans la tranquillité et avoir quelque choses à se reprocher, de plus Nos Seigneurs et mestres m'ont fait la grace de me donner de quoy vivre en honnet homme; j'espere qu'ils vousderont bien me continuer leurs bontés, et que vôtre Excelance m'acordera la continuation de sa protection qui me sera toujours tres presieuse. Monsieur de Masclary na pas encore fini le proces qu'il à entamé pour les biens de feu ma mere, les choses traine en longueur, j'ay recu de lui environ la moitié de ce qu'il à tiré, ce qui me dédomage des deux voyage que j'ay fais à Paris, si je le puis pousser à le finir je seray obligé à faire encoire un tour là. J'ay l'honneur d'estre avec une parfaite reconnoissance de toutes vos bontés, et un profond respec de votre Excelance le tres humble et tres obeissant serviteur

De Brieux.

NB. Voir. Résol. Et-Gén. 10 février 1717 et 7 septembre 1722. Malgré tous les soins possibles cette affaire n'aboutit pas. La principale raison pour laquelle on ne rend pas justice à ces gens ou on ne le fait qu'incomplètement, est qu'il se produirait des embarras et une confusion inexprimables, si on enlevait maintenant les biens des fugitifs français à ceux qui en ont la possession depuis une quarantaine d'années. (Lettre de M. Hop à L. H. P.)

1) E. a. Résol. Et-Gén. 10 février 1717, à la requête des enfants de R. de Moisant de Brieux. V. Bull. V. p. 346.

Mémoire des mêmes à S. M. Sans date. (1719?)

Réponse du Sr. de Louchet de Benneauville et de dame Catherine Moysant de Brieux, son espouse. Sans date.

Réponse des enfants de R. M. de Br. Sans date.

Réponse des Srs de Benneauville et St. Jean de Betans. Sans date.

2) Voir Bull. V. p. 379.

269. Réclamation des enfants de Jacques Gaillard.

- a. Memoire Pour Demoiselles Catherine, Emilie Charlotte de Gaillard, natives et habitantes en Hollande, filles et heritieres légitimes de feu M. Jacques Gaillard, Ministre de France, retiré en Hollande par ordre du Roy et decedé à Leyden, et de Demoiselle Susanne Lavergne, aussi retirée et decedée en Hollande, Contre le Sr Claude Redon et Demoiselle Thomase Dassier, mariés, et les demoiselles Anne et Marie Gaillard, sœur et nièce de feu M. Gaillard, Ministre et pere des Exposantes... etc.

269b. Requête de Emilie Charlotte Gaillard. — Leeuwarden, sans date. (*Extrait. — Traduction*).

Aux Etats-Généraux ... etc. fait savoir Emilie Charlotte Gaillard, demeurant à Leeuwarden, fille unique et héritière universelle de feu Jaques Gaillard, de son vivant Ministre de l'Eglise wallonne, Professeur en théologie et Régent du Collège wallon à Leide, depuis 1662, étant venu de France dans ce pays en 1661; que le père de la suppliante, en sortant de France, était marié à Suzanne Lavergne, qui, étant enceinte, resta à Montauban pour attendre sa délivrance, et rejoignit son mari en 1663 après avoir réglé ses affaires et avoir donné, du consentement de son mari, procuration à deux de ses frères, Jean et Etienne Lavergne, pour administrer ses biens. Avec la permission des Magistrats de Leide, et muni d'un passeport du Roi de France, Gaillard, le père de la suppliante, se rendit en 1682 dans ce royaume pour visiter ses amis et aussi pour arranger en personne ses affaires, qui en avaient grandement besoin. Il passa là huit mois, tant à Paris qu'à Montauban où sont situés ses biens, consistant en deux fermes près de Montauban et une maison dans cette ville, et fit renouveler la procuration à Jean et Etienne Lavergne pour les administrer. Conformément à un article du traité de paix de Rijswijk, Gaillard et après lui ses enfants, ont joui en paix des revenus de ces biens jusqu'en l'année 1717. Dans l'intervalle Jaques Gaillard était mort, en 1688, ayant survécu plusieurs années à sa femme, et après lui les frères Jean et Etienne Lavergne étaient également morts. Un troisième frère, nommé Ramond Lavergne, demanda alors et obtint des trois enfants de Gaillard, un fils et deux filles, la procuration nécessaire pour administrer leurs biens. Ce Ramond Lavergne, oncle des enfants du côté de la mère, fut un fidèle administrateur, mais décéda sans enfants en laissant une veuve qui le suivit de près.

Les effets de Ramond et de sa femme échurent à un certain Redon, qui s'empara en même temps des biens appartenant aux trois enfants du professeur Gaillard. Ce Redon refusa d'en remettre l'administration au Sieur David ou Etienne Bardon, comme le lui avaient demandé les enfants et héritiers de Gaillard et de Suzanne Lavergne, qui désiraient s'assurer la transmission de ces biens.

Sur ce refus Redon fut cité, à la requête des trois enfants, devant la Cour des Aides à Montauban, qui le condamna à restituer les biens en question; mais Redon en appella au Parlement de Toulouse, où, sous divers prétextes frivoles, le procès traîne maintenant en longueur

depuis plus de quatre années déjà. En attendant deux des enfants, le fils et une fille, sont morts sans laisser de descendants, de sorte que la suppliante est restée fille unique et héritière universelle... etc.; elle demande des lettres de recommandation... etc.

(Signé) B. Bos.

NB. Voir Résol. Et.-Gén. 8 juin 1733. L'Ambassadeur s'est procuré des lettres de recommandation pour le Parlement de Toulouse et les a envoyées à Etienne Bardon, l'homme d'affaires de ladite demoiselle à Montauban. Il n'en a plus entendu parler depuis. V. Fr. Prot. VI. 792.

270. Réclamation de Pierre Testas.

a. Requête de Pierre Testas aux Etats-Généraux. —
(Extraits. — Traduction).

Aux Etats-Généraux... etc. fait savoir Pierre Testas, fils de Pierre Testas, marchand à Amsterdam, lequel Pierre Testas¹⁾, le père, est un fils de feu Daniel Testas, de son vivant marchand à Bordeaux en France, et de Marie Queyrouse²⁾, sa première femme, que le père susnommé du suppliant est habitant et bourgeois de la ville d'Amsterdam depuis déjà tant d'années³⁾, que le suppliant lui même y est né, y a été élevé, a continué à y demeurer, y a le droit de bourgeoisie, et est ainsi sujet de cet état; que son grand-père Daniel Testas étant venu à mourir à Bordeaux⁴⁾, il a cherché à entrer en possession de ce qu'il lui revient incontestablement des biens de Marie Queyrouse, qui se trouvent mêlés à ceux de Daniel Testas décédé, ainsi que de sa part de l'héritage de celui-ci. Il y a droit incontestablement d'après le droit commun aussi bien que d'après les lois municipales de Bordeaux et en outre en vertu du contrat de mariage fait entre Daniel Testas et sa première femme, Marie Queyrouse. La veuve de Daniel Testas⁵⁾ cherche bien à opposer au suppliant les édits rendus par feu le Roi de France contre les réfugiés pour cause de religion, mais ces édits ne lui sont nullement applicables, vu qu'il est de naissance bourgeois de la ville d'Amsterdam et non un réfugié pour cause de religion.

Il a donc les mêmes droits que les autres sujets de cet état, qui sont admis à hériter de leurs parents, soit par testament soit ab intestato, d'après les traités respectifs conclus entre le Roi de France et cet état et spécialement ceux de Nimègue, Ryswyk et Utrecht. Cette conclusion aurait été acceptée en France par tous les conseils et tous les juges, si la veuve en question n'avait pas su persuader à quelques membres du clergé, gens influents et considérés, de soutenir ses injustes prétentions comme si la religion, qui au contraire n'y a rien à faire, y était intéressée. Et comme cette question est de grande importance, non seulement pour le suppliant mais aussi pour tous les sujets de l'état, qui descendent de parents qui ont

1) Né en 1672.

2) Décédée à Bordeaux en 1708.

3) Il a quitté la France à l'âge de 13 ans pour se former dans le commerce."

4) En mai 1732.

5) Jeanne Testas. De ce mariage (20 avril 1708) sont nés 4 enfants.

quitté la France, ou qui y ont des parents par alliance, le suppliant.... etc. demande des lettres de recommandation pour l'Ambassadeur de V. H. P. à Paris etc.

(Signé) V. Maanen.

270b. Lettre de recommandation des Bourgmestres d'Amsterdam à l'Ambassadeur en faveur de Pierre Testas. — 16 juin 1723.

270c. Réponse de l'Ambassadeur aux Bourgmestres d'Amsterdam. — Paris, 25 juin 1723. (*Extrait. — Traduction.*)

.... vous me permettrez de faire remarquer que la difficulté que rencontre Pierre Testas, fils de Pierre, ne provient pas, comme il paraît l'avoir mis en avant, de ce qu'il est Hollandais et né à Amsterdam, mais de ce qu'il est né d'un Français qui s'est enfui de ce royaume, pour cause de religion et contre les ordonnances du Roi, et qui n'est pas revenu lorsque le Roi l'a rappelé. Pursuite la question se pose ainsi : un fils dans ces conditions peut-il hériter ab intestato dans ce royaume, en d'autres termes, peut-il acquérir un droit que son père qu'il représente a perdu, et dont les traités entre la France et la République ne font aucune mention ?

Ces traités n'ont souffert aucune infraction à l'égard des Hollandais et de leur droit de succession. Du moins aussi longtemps que j'ai eu l'honneur de résider à cette Cour, aucune plainte ne m'est parvenue à laquelle on n'ait aussitôt fait droit. Sous le gouvernement du Roi précédent, les cas analogues à celui de Testas ont toujours été décidés contrairement à sa prétention actuelle. Les lois contre les Réfugiés furent même étendues à tous ceux qui avaient quelque relation avec eux, et par conséquent surtout à leurs enfants. Pendant la minorité du Roi actuel ces lois sont exécutées rigoureusement, mais avec cette différence qu'on s'en tient à la lettre sans en étendre le sens.

J'ignore si, jusqu'à présent, un seul cas analogue a été décidé en faveur d'enfants de Réfugiés, quoique je sois persuadé qu'ils ont le bon droit pour eux ; c'est pourquoi je ferai mon possible, pour faire décider cette affaire favorablement.

Le nommé Pierre Testas, fils de Pierre est arrivé ici dans des conditions assez défavorables, car bien qu'il soit mineur, il n'a ni tuteur ni curateur, et n'est pas muni d'une procuration en règle des autres héritiers au même degré que lui.

270d. Mémoire de Jeanne Testas, veuve de Daniel, au Roi ; réfutation des prétentions de Pierre Testas. — Sans date.

270e. Mémoire (imprimé, 4 pag. in f^o) de Pierre Testas au Roi. — Sans date.

270f. Second mémoire (imprimé, 3 pag. in f^o) de Pierre Testas. — Sans date.

270g. Mémoire de Pierre Testas ; réfutation des objections de la veuve de Daniel Testas.

270h. Lettre de Pierre Testas, père, à l'Ambassadeur. — Amsterdam, 17 janvier 1724.

270i. Seconde requête de Pierre Testas aux Etats-Généraux. — Sans date. (*Extrait. — Traduction*).

Aux Etats-Généraux... etc. fait savoir Pierre Testas, bourgeois de naissance et habitant de la ville d'Amsterdam, que son grand père Daniel Testas... etc. étant venu à mourir à Bordeaux, en France, le suppliant cherche à entrer en possession.... etc., mais que Jeanne Testas, la veuve de Daniel Testas a obtenu qu'il fut débouté de sa demande, nonobstant les représentations faites au Conseil de Sa Majesté Royale de France, tant par Monsieur Hop... etc. que par le suppliant lui même.

Comme ce résultat était contraire à toute justice et équité, de même qu'aux traités entre la couronne de France et cet Etat, l'Ambassadeur fit, sur vos ordres du 29 décembre 1723, de nouvelles représentations à Sa Majesté, et appuya la réclamation du suppliant auprès des Ministres respectifs de France. Mais ces démarches étant restées sans aucun effet pour le suppliant, il se voit obligé de s'adresser de nouveau à V. H. Puissances... etc., les priant de bien vouloir inviter l'Ambassadeur Hop à renouveler ses représentations, conformément à votre intention, exprimée en termes énergiques dans l'ordre susnommé, afin... que justice soit faite au suppliant.

(Signé): W. V. Maanen.

NB. Voir Résol. Et.-Gén. 16 juillet 1723, 29 novembre 1723, 21 janvier 1724, 23 mai 1724. Cette affaire aboutit à un échec. A la suite du peu d'attention prêtée par le Ministère aux représentations concernant cette affaire, les Etats-Généraux donnèrent ordre à leur Ambassadeur de présenter un mémoire en faveur des enfants des réfugiés.

271. Arrestation de Antoine Auret.

a. Requête de Antoine Auret à L. H. P. — Sans date. (*Extrait. — Traduction*).

Aux Etats-Généraux... etc. fait savoir Antoine Auret, bourgeois et habitant de la ville de Leide; que dans le mois de février de l'année 1685, donc huit mois avant la révocation de l'Edit de Nantes, son père l'envoya de Castres, en Haut-Languedoc, dans ces Provinces pour y apprendre la fabrication des draps. La révocation de cet Edit étant survenue, il resta dans ce pays pour cause de religion jusqu'à présent. Entre-temps son père mourut en France, l'ayant institué, par testament, héritier unique et universel, mais à condition qu'il viendrait en personne en France prendre possession de l'héritage, avant que dix ans se soient écoulés et sous le bon plaisir du Roi. Cet espace de dix ans finissant bientôt, le suppliant se propose de se rendre en France, mais il prévoit la possibilité que les édits rigoureux du Roi soient allégués contre lui, quoiqu'il ne soit pas fugitif. De sorte qu'il s'adresse [à V. H. P.] demandant un passeport avec lequel il puisse, comme sujet de cet Etat, aller librement de cette province en France et en revenir et des lettres de recommandation pour M. Hop... etc. pour que, s'il lui arrivait quelque chose d'imprévu, l'Ambassadeur soit autorisé à lui prêter appui, et à s'employer pour que le suppliant réussisse dans ses justes et équitables efforts pour obtenir l'héritage de son père.

(Signé): J. D. Coeur, p. proc.

NB Voir: Résol. Et.-Gén. 29 septembre 1723.

271b. Lettre de Antoine Auret à l'Ambassadeur. — Castres, 18 septembre 1724.

Monseigneur. Je supplie très humblement vostre Excellence de vouloir se souvenir qu'ayant eu l'honneur il y a environ trois semaines de luy faire la révérence dans son hotel à Paris, pour luy rendre une lettre de Nosseigneurs les Etats généraux de Hollande, et luy presenter le passeport que Leurs Hautes Puissances m'ont donné pour venir vacquer à mes affaires à Castres en Languedoc, je luy demanday en meme temps la grace de m'en faire obtenir la permission du Roy, à quoy vostre Excellence me fit l'honneur de répondre que je n'en avois pas besoin, que le passeport de Hollande estoit une seureté suffisante pour moy, et que je n'avois rien à craindre, et n'ay pas manqué de presenter d'abord ce passeport à M. de Labeloterie, subdelegué de M. de Bernage, Intendant de cette province, et de le lui mettre en main, en luy représentant qu'il y a quarante deux ans que j'estois retiré et estably en Hollande, et que vostre Excellence m'avoit assuré que pour venir vacquer à mes affaires en France je n'avois pas besoin d'une permission particuliere du Roy; cependant il m'a dit nonobstant ces representations qu'il avoit ordre de M. le Marquis de la Fare, Commandant en Languedoc, de faire arrester toutes les personnes qui viendroient de pays estrangers sans permission du Roy, et qu'il ne pouvoit s'empêcher de me faire conduire demain par des archers à Montpellier pour y estre mis en prison dans la citadelle. J'ay creu, Monseigneur, devoir rendre compte à vostre Excellence de ma disgrâce avant mon depart et implorer l'honneur de sa charitable protection pour me retirer du malheureux estat où je dois estre, par les moyens qu'elle trouvera à propos d'employer; je n'ay d'autre ressource qu'en sa bonté et charité. J'ose esperer qu'elle voudra bien l'exercer envers un pauvre homme âgé de cinquante cinq ans, contre la sagesse et la bonne conduite duquel il n'y a et n'y peut avoir aucune plainte, je la luy demande pour l'amour de Dieu, et la supplie de vouloir me faire l'honneur de m'apprendre ce qu'elle fera pour moy, et ce que je dois faire de mon costé, à l'adresse de M^{re} Dufos et Puech, marchands à Montpellier, je ne manqueray pas de suivre vos ordres avec soumission, ayant l'honneur d'estre avec profond respect., Monseigneur, de vostre Excellence le tres humble et tres obeissant Serviteur

Antoine Auret.

272. Jean Justamond. Demande d'un passeport.

a. Lettre de Jean Justamond à l'Ambassadeur. — Sans date. (*Extrait*).

Jean Justamond, natif du lieu de Bernis, en Languedoc, proche de Nismes, est sorti de sa Maison paternelle & aller demeurer à Nice en janv. Année 1678 où il a demeuré deux annees en suite & venu demeurer à Marseille en l'année 1680 et en est sorti l'année 1685 qu'il est venu demeurer en Hollande. En suite il a passé en Barbarie, royaume de l'empereur de Maroc en 1687 où il a demeuré 13 annee, & l'année 1697 son oncle Abram Baguet, d'Amsterdam, luy a envoyé ses lettres de bourgeoisie en date du 15 7^{bre} 1697, come apert de l'extrait qu'il en fait voir à V. Exc. Le suppliant ayant de compte à regler en Provence & en

Languedoc & pour y fere quelque comerse suplie vostre Ex^{ce} de luy faire obtenir un passeport & le temps de six mois & aussi le temps de pouvoir regler ses affaires & en suite repasser en Hollande en Amsterdam dont il est bourgeois & cogneu sur la place, ayant dix annees qu'il demeure dans Amsterdam chez son beau-frere Moyse Dieulefils, ... etc.

272b. Lettre du Cardinal du Bois à l'Ambassadeur. — Meudon, 9 juillet 1723.

Jenvoye à V. E. Mons. le passeport qu'elle m'a demandé pour le nommé Jean Justamond; comme il y a apparence que c'est un réfugié, je dois vous avertir que s'il n'est entierement sage et circonspect et que l'on remarque qu'il se mesle tant soit peu d'affaires de religion, il pourra tomber dans des inconvenians dont mon passeport ne peut pas le garantir, ainsy c'est à la prudence de vostre Excell^e de ne le pas exposer à venir dans le royaume, si Elle n'est pas bien assurée de sa discretion; j'ay cru ne devoir pas luy envoyer ce Passeport sans luy faire faire cette observation, afin qu'il n'arrive rien de désagréable à un homme qu'elle protege; ... etc.

272c. Lettre de Jean Justamond à M. Paul de Paravicini, commis au bureau de l'Ambassadeur. — Montpellier, 24 décembre 1723.

Il demande le renouvellement de son passeport.

272d. Lettre de M. de Morville à l'Ambassadeur. — Versailles, 8 janvier 1724. (*Extrait*).

Monsieur. J'ay l'honneur d'envoyer à V^{te} Ex^{ce} le renouvellement du Passeport... etc. Je la supplie de vouloir bien luy faire ecrire d'estre tres sage et tres mesuré dans ses discours en sorte qu'il ne revienne aucune plainte... etc.

(Signé) de Morville.

NB. A cette occasion l'Ambassadeur écrit aux Et-Gén. Veuillez remarquer l'imprudence des réfugiés français, qui sans prendre aucune mesure de précaution, viennent avec beaucoup de hardiesse dans ce royaume, quoique toutes les lois promulguées contre eux soient encore en pleine vigueur. Dans les premiers temps de la minorité du roi on n'y regardait pas de si près, mais cette indulgence a disparu peu à peu et on est maintenant tellement difficile sur ce point qu'on ne vent plus donner de passeports aux réfugiés, pour quelque raison que ce soit, et qu'on emprisonne ceux qui viennent sans en être munis.

273. Arrestation de Susanne Planté, veuve de Isaac Ledrier, à Clairac.

a. Lettre de la veuve Ledrier à l'Ambassadeur. — Clairac, 6 août 1724. (*Extrait*).

Monseigneur... Je prend la liberté de vous supplier de vouloir vous interesser pour une pauvre veuve qui a six enfans qui sont tous Holandois, m'étant marié, dans ce pais-là. J'ai prié les magistrats de Rotterdam, qui étoit le lieu de ma residence, de vouloir m'accorder la permission de m'en venir dans ce pais-cy. J'ai eu le malheur dès mon arrivée d'avoir été enlevée entre les bras de ma fille par des dragons qui m'ont mise dans les prisons de Clairac, mes autres enfans m'ayant quité à Bordeaux

pour s'en aller dans le Perigord où mes affaires les apeloient. Mon fils qui étoit ici avant mon arrivée n'ayant pu terminer ses affaires m'écrivit dans les pais étrangers de m'en venir et malheureusement pour moy j'ai trouvé des parents qui bien éloigné de me rendre, m'ont porté tous les prejudices possibles dans l'esprit de Monsieur l'Abbé. Ainsi je vous supplie donc tres humblement Monseigneur de vouloir vous employer à me faire sortir du triste endroit où je suis. On me demande ce que mes filles sont devenues; il est impossible que je puisse en rendre compte puisqu'il y a deja six semaines que je suis renfermée aussi bien que ma fille qu'on a renfermé dans un couvent, laquelle malheureusement avoit resté avec moy. Mes parents ayant agit aupres de M^r l'Intendant ont obtenu de lui la permission de me renfermer dans l'Abbaye de Clairac. Si vous m'accordez la grace de vouloir vous employer pour moy.... etc.

278b. Requête présentée à l'Ambassadeur par David Ledrier en faveur de sa mère et de sa sœur. — Sans date. (*Extrait*).

Suzanne Planté vefve de Isaac Ledrier, native de la ville de Clairac, en Agennois, et Florence Ledrier, sa fille, native d'Amsterdam, remontrent tres humblement à vostre Excelance qu'en l'année mil six cent huitante cinq, ladite Planté sortit du Royaume avec le S^r Ledrier son mary qui étoit Ministre et Pasteur de l'Eglise de la Parade en Agennois, et se refugierent en Hollande où ils ont toujours resté principalement dans la ville d'Amsterdam où le S^r Ledrier a continué les fonctions de pasteur dans l'eglize françoise. Pendant leur sejour ils ont eu plusieurs enfans nés en Hollande, et censés naturalisés, dautant mieux que le dit Sieur Ledrier obtint de Lettres de Bourgoisie de la ville d'Amsterdam, en l'année mil six cent huitante six. Le Sieur Ledrier estant venu à deceder en l'année mil sept cent dix, la suppliante et trois de ses filles et un de ses fils sont venus en France depuis quatre ou cinq mois. Mais elle n'a pas esté plus tot dans le pays que par des ordres particuliers de mons^r l'Intendant de Guienne on l'a faite renfermer dans les prisons de Clairac et sa fille Florence dans le couvent des Filles de la foy de la meme ville où elles sont depuis le deux de ce mois. La mere et la fille implorent Monseigneur la charité et la protection de vostre Excelance pour leur faire obtenir leur liberté,... etc.

278c. Lettre de David Ledrier à l'Ambassadeur. — Bordeaux, 29 août 1724.

278d. Lettre de David Ledrier à l'Ambassadeur. — Clairac, 5 septembre 1724.

Monseigneur. Ma mere mes sœurs et moy nous vous sommes tres respectueusement obligés de la bonté que vous avez eu de vous interesser pour elles afin de leur procurer la liberté qui leur a esté accordée de puis huit à dix jours et nous sommes tres persuadez que cela n'est arrivé que par les soins que vostre Excellence a pris pour nous. On ne leur a permis de rester dans le Royaume que jusques aux vendanges... etc.

NB. Ils demandent permission de rester encore pour leurs affaires.

273e. Lettre de l'Ambassadeur à David Ledrier. — Paris 23 septembre 1724. (*Extrait*).

... j'espere qu'elles [votre mère et vos sœurs] auront soin de ne pas donner de nouvelles occasions de plaintes de leur zele indiscret pendant le temps qu'elles resteront encore dans le Royaume, que vous mandez être limité jusques aux vendanges et que vous desirez qu'on voulut prolonger à cause de leurs affaires. Je n'ose pas me flatter de pouvoir obtenir ce prolongement et avant que de le demander je serois bien aise de scavoir quelles sont leurs affaires et si elles ne sont point d'une telle nature qu'elles puissent être poursuivies par vous ou par quelque'autre chargé de leur procuration. Je suis Monsieur... etc.

273f. Lettre de David Ledrier à l'Ambassadeur. — Mussidan, 31 octobre 1724. (*Extrait*).

.... W. Saseren est celuy qui jouisait du bien venu du pere de ma mere qui vivait du temp de la revolte & nest mort que 10 ou 12 ans apres. — Il y a 2 ans passé que je suis dans le royaume; quand je vins il parassait estre porté de bonne inclination... comme dans ce temps-la jay-tois à Bordeaux chez un de mes parent, il ne trouvoit point d'occasion favorable pour jouer son personnage; il savoit que ma mere devoit venir. Comme ce bien est asses considerable il tenta une voye par soumain faisant agir sa femme aupres de Mr l'abbé de Clerac pour nous faire peur tellement que ma mere etant avec nous à un bien de campagne à $\frac{1}{2}$ lieu de Clerac, où il n'habite que des Catoliques romains, il envoyoit le Curé. Apres l'avoir sollicité asses longtemps, il vint pour nous faire maitre sur son cahier au nombre de ses comunians; ma mere luy dit quelle estoit Hollandoise & quelle estoit venue dans le Royaume, sous la bonne foy du traité de la paix fait entres Nos Seigneur les etats & le roy de france; elle refusa, mon seigneur, par ce moyen destre du nombre de ses comunians, tellement que ledit Curé en fut tres aigri & à l'induction dudit Sr Sageren, avide du bien temporel, il le poussa à tascher de trouver des temoins contre ma mere pour la faire perir sous pretexte quelle avoit tenu des assemblées ches elle. Dans cet objet l'abbé fit enfermer ma mere dans la prison de la ville de Clerac, & une de mes sœurs qui se trouva dans ce temps-là avec elle, dans le couvent des Filles de la foy de la meme ville. Les tenant là il crut de trouver des temoins qui deposeroient contre elles. Ils en donnerent avis au Sr de Couche, intendant de ladite province. Vostre Exselense s'etant ainteresé pour nous & ayant obtenu leur delivrance il tint cela caché fort longtemps esperant que les personnes du lieu où nous etions deposeroient contre elles. Mais ces personnes ayant plus de charité que nos parens, apres avoir été ouis plusieurs fois par devant ledit sieur Curé, il dirent la verité de ce qui setoit passé & deposerent quil ni avoit rien de plus feaux & que jamais cela navoit encore arivé. Ne pouvant rien contre elles par voye de Justice & se voulant justifier devant vostre Exselense voyant quelle s'interesoit pour nous, ils ont voulu nous noirsir pour faire voir qu'ils avoient raison. Voila la verité Mon Seigneur, de toutes choses & jespere que vostre Exselense nous fera la grace de nous proteger... etc.

274. Réclamation de Daniel Henri Largentier du Chesnoy.

Requête de Daniel Henri Largentier du Chesnoy aux Etats-Généraux. — Sans date. (*Extrait. — Traduction.*)

Aux Etats-Généraux ... etc. fait savoir Daniel Henri Largentier du Chesnoy, Président de la Haute-Chambre de Justice de la ville de Groningue et environs; que feu son père Henri du Chesnoy, ainsi que ses frères et sœurs ont quitté la France, le pays de leur naissance, en l'an 1679, donc avant la-révocation de l'Edit de Nantes, pour chercher fortune ailleurs, et se sont établis à Magdebourg; qu'ils avaient laissé en France leur père, Messire Jaques Largentier Seigneur du Chesnoy et de la Godine, avec sa femme Suzanne du Fay, laquelle mourut en l'an 1705 à la Godine¹⁾, sa propriété, laissant comme héritiers uniques et universels: Daniel, Charles, Henri, Jaques, Pierre et Salomon du Chesnoy, puis Suzanne et Rachel; que cinq des fils ont été au service du Roy de Prusse et que le sixième, Salomon, est mort au service de V. H. Puissances; qu'ainsi tous les enfants et héritiers se trouvent hors du Royaume de France; que leur cousin Joyssel, étant leur plus proche parent dans le Royaume, s'est mis en possession de leurs biens²⁾ et en a joui jusqu'à l'année 1715, époque où le fils de la sœur du père du suppliant, nommé Samuel de Flaix s'est transporté en France, a embrassé, du moins extérieurement, la religion Catholique et a dépossédé son neveu Joyssel, en s'emparant de tous les biens en question, aussi bien de ceux du grand-père que de ceux de la grand'mère. En sorte que le nommé de Flaix est maintenant en possession illégitime de tous les biens des ayeux du suppliant, situés en France, sans y être autorisé par quelque acte de confiscation ou quelque titre légitime d'acquisition. Le suppliant se croit donc entièrement en droit... etc. et comme originaire de cet Etat et y habitant... etc. demande des lettres de recommandation pour M. Hop... etc. pour être mis en possession légitime des biens qui lui appartiennent.

(Signé): du Chesnoy.

NB. Voir: Résol. Et.-Gén. 15 août et 31 août 1725. Il ne paraît pas que cette affaire ait abouti.

275. Avis du Conseil de . . . à Paris au sujet d'un mémoire de Mr de Verdun. — Paris, 20 mai 1726. (*Extrait.*)

Le Conseil consulté sur le present memoire, apres avoir lu et examiné les actes qui sont enoncés, est d'avis que Mr de Verdun doit agir au nom de Mr son fils qui est aagé de 13 à 14 ans et qui par consequent estoit né avant la mort de Salomon de Cossan Sr de la Caze, le dernier de ses oncles, decedé en l'année 1714. Le motif... etc. Le fils de Mr de Verdun estant né en Hollande ne peut etre tenu pour françois... etc. Cette raison aura dautant plus de force contre

1) Située à 3 lieues de Sezanne en Brie et valant environ £ 20 à 30000. En outre la famille possédait une rente de £ 40000 qui a été remboursée à Mr de Flaix, et £ 60 à 80000 sur l'Hôtel à Paris.

2) Qui montaient à £ 300000.

le parent qui detient les biens, qu'il n'est pas en possession en vertu des édits et declarations du feu Roy, comme plus proche parent du feu S^r de la Caze, habyle a luy succeder au deffunt du S^r de Verdun, sorti du Royaume pour fait de Religion. Le S^r de la Caze avoit une sœur, la Dame de Nogaret, qui est encore vivante, à qui ces biens devoient appartenir et qui les a effectivement receuillis comme se pretendant heritiere du S^r de la Caze son frere. Le S^r de la Suderie (qui n'etoit que cousin) ni aucun autre parent ne les luy a pas contestés. Le S^r de la Suderie n'a possédé les biens qu'à titre particulier de fideicommissaire. La Dame de Nogaret, apres la mort du S^r de la Caze, son frere, luy en fit donation devant notaire le 21 juillet 1714 par forme de fideicommiss avec clause expresse de les restituer et remettre à M^r de Verdun ou à un de ses enfans males qu'il nommera, au cas qu'il plaise au Roy les retablir en leurs droits. Or... etc. Si on joint à ce que dessus la disposition où se trouve la Dame de Nogaret de prendre elle meme en main le fait et cause de son neveu et de soutenir l'ouverture du fideicommiss en sa faveur, et au refus par la veuve et heritiers du S^r de la Suderie de restituer l'heritage, de revoquer la donation (ce qu'elle sera incontestablement en droit de faire) faute par eux de satisfaire aux clauses et conditions quelle porte expressement, on ne peut douter que cette affaire n'ait un heureux succès, surtout si Messieurs les Etats Generaux veulent bien recommander à M^r leur Ambassadeur de l'appuyer fortement.

Le fils de M^r de Verdun estant mineur, le Conseil estime qu'il sera nécessaire de luy faire etablir un tuteur en France pour gerer et administrer des biens mais cela ne sera nécessaire qu'apres qu'il en aura esté mis en possession.

Deliberé à Paris ce 20 may 1723.

276. Réclamation de Jean Japin.

Requête de Jean Japin à l'Intendant de la Généralité de Rouen. — Sans date. (*Extrait*).

Supplie humblement Jean Japin marchand demeurant à Amsterdam, originaire d'Hollande, seul fils d'Abraham Japin aussey hollandois de nation & de deffunte Marie Leplastrier ¹⁾, sœur du deffunt Denis LePlastrier, marchand à Rouen, et remontrant à Vostre grandeur que ledit Denis LePlastrier, oncle dud. Supp., est decédé en cette ville ²⁾ depuis peu de jours & a laissé quelques biens en propre qui consistent en deux maisons situées en cette ville, l'une Rue du Change et l'autre Rue du gros orloge, plus £ 38:18:8 de rente due par [les demoiselles Vaillant, estant partie d'une rente de £ 500 que le deffunt a pretée au] S^r Pontin, orfèvre, [leur frere] et six acres de terre, seizes en la paroisse de S^t Aubin-sur-la-mer. Mais le sup^t s'estant voulu mettre en possession des dits biens comme à luy appartenant puisqu'il est le seul & presomptif heritier de son oncle, il as trouvé que M^r de Morinval, directeur de la regie des biens de

1) Elle est sortie de France en 1683.

2) „Le 13 de cette présente année.”

Religionnaires absens, a fait saisir lesd^s biens sous pretexte de Religion.

Le Suppliant à qui ce bien appartient, tant par le droit du sang que comme seul & unique heritier dud^t deffunt Denis Le Plastrier, son oncle, a un notable interest d'obtenir la main-levée de la saisie dudit S^r de Morinval et mesme sans y avoir egard, il pourroit y rentrer de son autorité privée suivant la faculté qui'il luy est accordée par le Roy tres Chretien et contenu dans le traité de Paix fait entre Sa Majesté et les estats generaux des Provinces-Unies à Utrecht, le 11 avril 1713, art 6, qui porte... etc.

Ce consideré, Monseigneur, attendu que le Sup. est originaire Hollandois & fils d'un pere aussey originaire d'Hollande et que comme tel et suivant la disposition de l'art. 6 du traité de la paix d'Utrecht il peut et a droit de s'emparer des biens delaissez apres le decez de deffunt Denis Leplastrier, son oncle, duquel il est seul & unique heritier, il plaise à vostre grandeur faire pleine & entiere main-levée au suppliant de la saisie par le S^r de Morinval des maisons rente & heritage dependant de la succession dud. deffunt Denis Le Plastrier, son oncle, avec deffenses auxdits de Morinval et tous autres de le troubler en la possession des d^s biens... etc.

277. Aubaine des Réfugiés.

Dans une lettre du 19 octobre 1724 aux Etats-Généraux, M. Hop traite cette question et déduit amplement les raisons à alléguer contre les distinctions faites en France, entre les sujets des Etats-Généraux, en accordant aux uns l'exemption du droit d'aubaine et en le refusant aux autres, sous prétexte qu'ils étaient auparavant des sujets du roi de France ou qu'ils en descendaient.

Un mémoire sur cette matière, dont le projet avait été approuvé par les Etats-Généraux fut présenté par M. Hop à la Cour et mis entre les mains du Procureur Général du Parlement de Paris pour qu'il en donne son avis. Par suite d'une indisposition de celui-ci, cet avis fut retardé et M. Hop n'en put prendre connaissance avant son départ de Paris; mais le résultat final fut la déclaration du Roi, datée du 27 octobre 1725, qui statuait contrairement à l'opinion des Etats-Généraux; ceux-ci y répondirent par l'ordonnance du 7 mai 1726.

P. J. BUYSSES.

TABLE DES NOMS.

A.

Aardenburgh, 142. 143.
 Abadie, d', 150.
 Abrabanel, I., 64.
 Adam, H., 183.
 " N., 149. 155. 183. 185.
 Admiral, E., 52.
 " P., 52.
 Aire, 266 *a. d.*
 Aix, 30.
 Alard, P., 155. 163. 188 *a.* V. Ollaart.
 Albemarle, d', 146.
 Albert, Jacob, 260 *b.*
 " Jaques, 155. 161.
 Albyville, marquis d', 109.
 Alger, 111.
 Alibert, E. d', 228.
 Allonne, d', 206.
 Alloué, l', 213.
 Alsace, 59.
 Aman, Ch. d', 266 *a. d.*
 " Fl. A. d', 266 *a. d.*
 " H. Ign., 266 *d.*
 Amouyn, A. d', 174. 187.
 " E. d', 174. 187.
 " M. A. d', 174. 187.
 Amsterdam, 261 *a.*
 Angeau, d', 186.
 Angoulême, 46.
 Anjou, 213.
 Annoqué, J., 94. 99.
 Aubery, L., 203 *c.*

Aubier, L., 155. 159.
 Aubin-sur-mer, 276.
 Aufrère, A., 226.
 " I. A., 226 *a.*
 " N. D., 226 *a.*
 Auges, des, 82. 104.
 Aulne, de l', 262 *e.*
 Auret, A., 271.
 Autemarre, M. d', 52.
 Auvergne, comte d', 199.
 Avarad, F., 197.
 Avignon, 56.

B.

Bacquet, D., 147.
 Baguet, A., 272 *a.*
 Bailly, 178.
 Ballot, H., 166.
 Bandol, J., 156 *c. d. e. f.*
 Barbaut, D., 203 *c.*
 Bardou, D. ou E., 269 *b.*
 Barin, M., 264.
 " P., 264.
 " Th., 264.
 Barry, L., 262 *e.*
 Basnage, H., 35. 86. 37.
 Basoge, H. de la, 228.
 " de Chevreuille, J. de la, 228.
 Bastille, la, 10. 15. 17. 86. 95. 99.
 123. 143. 183. 186.
 Bastogne, 156 *c.*
 Basville, de, 213.
 Batement, J., 203 *c.*

- Batement, L., 203.
 Batingen, 213.
 Bandouin, J., 203 c.
 Bauldry, P., 44. 210.
 Bauvail, M., 164.
 Bayle, Paule, 260 b.
 " Pierre, 260 b.
 Bayonne, 74. 179.
 Béarn, 11.
 Beaumont, J., 205.
 Bechamel, de, 213.
 Bechevel, 150. 175.
 Becks, 86.
 Bedard, 163 a. 172 a.
 Beek, 153.
 Belle-isle, 134 b.
 Bellingen, G. van, 99. 108.
 Benoit, Et., 262 d.
 Bensse, 260 b.
 Beringhen, A. de, 265 d.
 " E. de, 265 d.
 " Françoise de, 265.
 " Frédéric de, 265.
 " H. de, 265 d.
 " J. de, 265 c.
 " M. de, 265 d.
 " P. de, 265 c.
 " S. de, 265 d.
 " Th. de, 265 c.
 Berionde, 260 b.
 Bernage, de, 271 b.
 Bernis, 272 a.
 Beron, D. de, 259 c.
 Betans, J. de, 268 a.
 Beuningen, van, 143.
 Bidal, 115.
 Bie, J. de, 38. 45. 47. 61. 64. 71.
 Billet, N., 264.
 Bissy, cardinal, 239. 240.
 Blagny, J. de, 262 c.
 Blanc, J. le, 215 b.
 " Croyé, P. le, 205.
 " de Beaulieu, Ch. le, 205.
 Blidestorf, Grand, 166.
 Blois, 14. 48. 54.
 Boeckholt, D. van, 76.
 Bois-de-Hen, 174. 232 b. d. e.
 Bois, cardinal du, 272 b.
 Bomel, van, 63.
 Bommel, H. van, 214 b.
 Bompard, 184 b. c.
 Bonnain, E., 156 f. 161. 188 a.
 Bonnel, J., 190. 193.
 Bonneuil, de, 56, 75.
 Bonrepaus, Busson de, 144.
 Bonrepaus, de, 65.
 Bordeaux, 62. 260 b. 270 a. i. 273.
 Boreel, 34.
 Borel, D., 202.
 Bos, B., 269 b.
 Bouflairs, de, 20.
 Bouillette, 214 b.
 Bouqueur, 95.
 Bourau, P., 155, 161.
 Bourbonnais, le, 226 a.
 Bourbourg, C. de, 266 d.
 Bourniquel, 187.
 Bourque dit Jolly-Cœur, H. du, 164, 165.
 Bourque, J. du, 164.
 Bousbac, J. B. H., 166.
 Boyd, G. 260 b.
 Brederode, J. de, 211.
 Brest, 159. 202.
 Bretagne, 11. 59. 96.
 Bretoeq, M., 203 b. c.
 Briot, B., 231.
 " Eliz., 259 c.
 " Emilie, 259.
 " H. E., 259 c.
 " I., 259 c.
 " L., 259 c. e.
 " M., 259 c. e.
 " P., 259 c.
 " S., 259 c.
 Broeder, C. den, 47.
 Brouwer, C., 220.
 Brugière, 260 b.
 Bruier, C., 153.
 " F., 153.
 Brunaud, 260 b.
 Brunet, 260 b.
 Brunville, P. de, 134 a.
 Bruyninx, Hamel, 142. 156 b. c. f. g. 214 a. 230 b.
 Buis, I., 212 b.
 " Wouter, 212 b.
 Bullestrate, G. van, 212 b.
 " M. van, 76. 77. 212.
 Bussière, J. de la, 219 b. c. d.

Bussière, M. de la, 219.
 Bussinière, J., 166.
 Butel, D., 215 *b*.
 Buy, J. du, 155. 157. 165.
 Buys, Willem, 234 sqq.

C.

Cabbelliau, M^{me} de, 191.
 Cabbellauw, A., 90. 92. 96.
 Cadier, 153.
 Caen, 185.
 Calais, 225.
 Calandrin, 260 *b*.
 Cambois du Roc, J., 163 *b*. 188 *a*.
 Campion, J., 149. 155. 158. 169.
 " la veuve de R., 169 *a*.
 Canaries, îles, 199.
 Cannon, L., 166.
 Carlier, P., 258.
 Caron, C. de, 258.
 " F. de, 232. 258.
 " J. de, 232. 258.
 " S. de, 232 *f. g*.
 " W. de, 232 *i. l*.
 " de la Ferté, M^{me}, 232. *m. n. o*.
 " de Villerets, M^{me}, 176.
 " " " M. de, 232 *i. k*.
 Castel, 191.
 " Sr. de Millefleurs, J., 225.
 " I. du, 225.
 " Jacob du, 225.
 " Jean du, 225.
 " S. du, 225.
 Castres, 271.
 Cat, J. M., 63.
 Cellier, A., 174.
 Cerceau, L. du, 76. 84.
 " M. A. du, 76. 84.
 Cévennes, 20. 28. 85. 113. 177.
 Chalmerte, L. J., 259 *c*.
 Chamillart, 191.
 Chanfor, R., 74.
 Charenton, l. 2. 13. 190 *b*. 226 *a*.
 Charleroy, 157.
 Charlié, G., 166.
 Chasteauneuf, marquis de, 233.
 Chateau-Chinon, 226 *a*.
 Chateau-Thierry, 262.
 Châtelet, le, 239.

Chaulnes, duc de, 57. 61.
 Chaunac, de, 260 *a*.
 Chaussée, J. N. de la, 149. 155.
 Cherbourg, 134 *b*.
 Chesnoy, Ch. du, 274.
 " D. du, 274.
 " H. du, 274.
 " J. du, 274.
 " P. du, 274.
 " R. du, 274.
 " Salomon du, 274.
 " Suzanne du, 274.
 " D. H. Largentier du, 274.
 " J. Largentier du, 274.
 Cheussee, de, 214 *a*.
 Chigny, 166.
 Civile de la Ferté, F. de, 232 *f*.
 Clair, J. le, 262 *f*.
 " M. le, 262 *f*.
 Clairac, 273.
 Claude, 44, 214 *a*.
 " I., 231. 259.
 " I. F., 231. 238. 259.
 " J. J., 231. 259 *c*.
 Claudore, J., 225.
 Clerc, Jean le, 262 *e*.
 " Jeanne le, 262 *e*.
 Clercq, Judith le, 262 *e*.
 Clermont-en-Beauvoisis, 259 *b. c*.
 Coq, F. le, 265 *d*.
 " H. le, 265 *d*.
 " P. le, 265 *d*.
 Cœur, J. D., 271 *a*.
 Colbert, 232 *d. k*.
 Collardeau, J., 264.
 " S., 264.
 Commeroy, 166.
 Comte, au, 184 *b*.
 Connelence (?), 166.
 Conques, 149.
 Constantin, J., 203 *c*.
 Coq, le, 265 *d*.
 " M^{me} le, 260 *b*.
 Coquart, 178.
 Coras, L., 264.
 Cortie, de, 179.
 Cossau Sr de la Caze, S., 275.
 Cottin, D., 84. 89. 93. 107.
 Couche, de, 273 *f*.
 Cour, P. la, 224 *a*.

Courcèlle, 239.
 Covitré, J., 203 c.
 Crahea, 230 b.
 Creil, de, 265 b.
 Croissy, de, 2. 5. 6. 12. 31. 37. 38.
 40. 41. 42. 45. 46. 47. 53. 59.
 61. 66. 74. 75. 85. 90. 95. 108.
 115. 116. 126. 213.
 Croix, de la, 214 b.
 " D. de la, 222.
 " H. D. de la, 222.
 " J. de la, 214 b.
 " M. de la, 214 b. c.
 Cruys, A. van de, 223.
 Cuyret, 262 f.

D.

Dablimon, comte, 158.
 Daguessau, 244.
 Daman, V. Aman, d'.
 Damas, B. ou C., 149, 185 a.
 Danemarc, 265 d.
 Daquin, 230 b. c.
 Dartie, R., 203 c.
 Dassier, Th., 269 a.
 Dauphiné, le, 7. 15. 21. 22. 23. 24.
 33. 81. 105. 113. 142. 143. 149.
 155. 156 a. 202.
 Dauphine, isle, 232 c.
 Decker, P. Cz., 172 a.
 Denis, J., 212 a.
 Deniset, Cl., 224.
 " H., 224 a.
 Denys, J., 193.
 Despares, V. Gaspard, P.
 Desramaux, C., 76.
 Diemen, A. van, 194.
 " C. van, 194.
 Dieppe, 116. 136. 203 b. c.
 Dieulefils, M., 272 a.
 Dilssen (?), 169 b.
 Dodun, 214 b.
 Doré, J., 189.
 Donyere, S., 203 c.
 Drelincourt, Ch., 230.
 Drenon, 42.
 Droute, P., 166.
 Dubois, 166.
 Dueren, M. van, 78. 98. 99. 107. 108.

Dufos, 271 b.
 Dunkerque, 147. 183. 186. 187.
 Dupeyron, J., 260 b.
 Duque, J. del, 201.
 Durand, 260 b.
 " A., 149. 155. 158.
 Dusoul, Is., 213.
 " M., 213.
 " S., 213.
 Dutry, D., 74, 93.
 Dwingeloo, 213.
 Dyon, J. P., 184 b.

E.

Egmond van den Nyburgh, D. van, 82.
 Elburg, B. M. van der, 99.
 Esparre, pallus de l', 63.
 Espaul, A. de l', 201.
 " J. de l', 201.
 Essomes, 262 f.
 Estrade, d', 232 d. 258.
 Evilden, d', 185.

F.

Fage, le, 213.
 Fagel, 12. 31. 43.
 Fare, marquis de la, 271 b.
 Faux, S. de, 219 b. c.
 Favarque, P., 87. 89.
 Favon, S., 259 a.
 Ferté, la, 262 a.
 Feuillade, maréchal de la, 81.
 Fèvre, C. le, 156 a.
 Flaix, S. de, 274.
 Flamand, 180.
 Flessingue, 142. 162 a. 163 c. 183.
 188.
 Fonds, M. de la, 227 a.
 Fontenay-le-comte, 213.
 Force, de la, 265 d.
 Forest, de la, 214 a.
 Forestier, A., 40. 139. 140.
 Fort l'Evesque, 46. 74. 239.
 Fosse, G. de la, 262 b.
 " G. H. de la, 262.
 Foucant, de, 213.
 François, C. le, 262 b.
 Frenay, M^{me} la, 178.

Freneau, J., 172 *a*.
 " M., 172 *a*.
 Frencestrelles, 218 *a*.
 Fromaget, 117.
 Fromelles, 145.

G.

Gaillard, A., 269 *a*.
 " C., 269 *a*.
 " E. C., 269 *a*.
 " J., 269.
 " M., 269 *a*.
 Gallway, 192.
 Gandouin, J., 172. V. Pieter, J.
 Gaspard, P., 183.
 Gasseling, F., 262 *c*.
 Gatou, D., 188 *a*.
 Genes, de, 208.
 Genève, 81. 97. 143. 195.
 Gennip, 265 *c*.
 Genu, de, 212 *c*.
 Georges, C., 262 *f*.
 " Jaques, 262 *e*.
 " Judith, 262 *c. d. f*.
 " M., 262 *f*.
 Gérardin, 161 *a*.
 Gervaise, A., 226 *b*.
 " D., 226 *b*.
 " L., 226 *b*.
 " J., 226 *b*.
 " P., 226 *b*.
 Giraut, 56.
 Gonne, J. du, 221 *a*.
 " Th. du, 221 *a*.
 Gosch, 176.
 Gouda, 228.
 Gouze, A., 233.
 " V., 233.
 Gramont, duo, 63.
 Grandbonne, de, 232 *h. l*.
 Gray, le, 142. 143.
 Greder, 266 *d*.
 Grimaud, P., 155. 159. 160.
 Groningue, 264. 274.
 Groote, D. de, 188 *a*.
 Groulart, M., 85.
 Grouwarts, J., 83. 84. 89. 93. 107.
 Guerard, S., 224 *a*.
 Guérin, A., 263.
 " J., 263.

Guérin, N., 263.
 Guienne, 273 *b*.
 Guillemard, M., 205.
 Guinée, 203 *b*.
 Gullibet, N., 264.

H.

Haght, 166.
 Ham, C. den, 228.
 Hambourg, 115. 116. 166. 187.
 Hardenbroek, 104.
 Harianse, P., 166.
 Haucourt, marquis de, 217 *a*.
 " d'Aumale, A. de, 217.
 " D. de, 217 *a*.
 Havre, le, 149. 158. 169. 203 *b*.
 Haye, la, 259 *c*.
 " C. de la, 262 *e*.
 Hebert, C., 215 *b*.
 Heemskerk, C. van, 141. 143. 194.
 Hegmont, 260 *b*.
 Heidelberg, 157.
 Heil, M., 166.
 Heinsius, 232 *f*.
 Helbron, A., 165. V. Heyleron, A.
 " J. H., 173.
 Hendrecht, M. van, 74.
 Henry, P. 166.
 Hermitage, l', 182. 187. 187*. 196.
 198. 199. 204.
 Hermite, C. l', 211.
 " P., 211.
 Herzeel, van, 214 *b*.
 " S. van, 214 *b*.
 Heyleron, A., 149. V. Helbron, A.
 Heylink, J., 212 *b*.
 Heym, A. van der, 76.
 Hœufft, M., 222.
 Hoeve, J. van der, 215 *d*.
 Hoogerwerf, Th. 203 *c*.
 Hooghwerf, Jacob, 106.
 " Jean, 106.
 Hook, 257.
 Hop, 257 *sqq*.
 Hot(te), H. de, 149. 155. 185 *a*.
 Houx de Bois-le-comte, Anne du, 227.
 " Antoine du, 227 *a*.
 Huigens de Clarebeque, 191.
 Hunziger, 192.

I.

Imbert, d'. V. Petitval, de.
Isarn, 175.
" J., 221 a.
" Marie, 221a.
" Michel, 221 a.
" P., 221.
" S., 221 a.
" S^r de Monclair, 221a.
Italie, 21. 23.

J.

Jacob, S., 230.
Japin, A., 276.
" J., 276.
Ja(s)myn, E., 155. 162. 188 a.
Javel, D., 149. 155. 156. 165.
Jence, P., 161 a.
Jennet, J., 229.
Jolly-Cœur. V. Bourque, du.
Joubard de Lorme, A., 195.
Joyssel, 274.
Jouïard, E., 269 c.
" J., 259 c. e.
" M., 259 c.
Justamond, J., 272.

K.

Knipp, J. C., 80.

L.

Laan, 180.
Laat, P. de, 151.
Labeloterie, de, 271 b.
Lacam, Ia., 260.
" M., 260 b.
" S., 260 b.
Lacombe, 230 a.
Lagny, de, 214 b.
Lagrange, 260 b.
Lambert, 260 b.
" Ch., 153.
Lambrechtsen, N., 188 a.
Langey, marquis de, 123.
Languedoc, 19. 20. 23. 24. 27. 28.
96. 105. 149. 184 a.

Lannoy, A. de, 188 a.
Lantzeels, 173.
Largentier. V. Chesnoy, du.
Laubanie, de, 225.
Langeron, de, 162 b.
Lavergne, E., 269 b.
" J., 269 b.
" R., 269 b.
" S., 269.
Lavoinne, J., 203 b.
Laws, 255.
Ledrier, D., 273 b. c. d. e. f.
" Fl., 273 b.
" Is., 273.
Leerdam, 195.
Lemery, 219 a. 232 l.
Leplastrier, D., 276.
" M., 276.
Lespicier, J., 155. 157. 165.
Lestée, A. de, 216.
Leuwarde, 269 b.
Leyde, 35. 36. 37. 141. 167. 168.
230 a. 237. 263. 269 b. 271 a.
Libessart, J., 224 a.
" M., 224.
Liège, 149. 205.
Liembrune, de, 217 a.
Lille, 87. 166. 167. 168. 190 a. c.
233. 262 c.
Lionne, de, 232 d.
Lochman, C., 266.
Lodenstein, J. van, 203 c.
Loire, 40.
Lombart, Ch., 262 c. d.
Longelet, P., 262 f.
Lonoy, E., 142.
Louchet de Benneauville, de, 268 a.
Louvois, de, 20. 47. 70. 128.
Love, J. van, 234.
Lubières, de, 55.
Lude, M^{me} de, 217 c.
Lusignan, 213.
Lyon, 20. 81. 114.

M.

Maanen, van, 270 a. i.
Maastricht, 144. 156 a. 157.
Macarez, 179. 180.
Madagascar, 232 c.

Magdebourg, 260 *b.* 274.
 Maire, S., 134 *a.*
 Malet, J., 166.
 Marche, 166.
 Marguillier, M., 190 *a.*
 Marillacq, de, 50.
 Marolles, Ph. de, 262 *d.*
 Marseille, 40. 102. 176.
 Martens, D., 223.
 Martinique, 211.
 Mas d'Azil, le, 156 *a.*
 Masclary, de, 268 *b.*
 " M. de, 248. 268 *a.*
 Massip, 260 *b.*
 Massis, Is., 220 *a. b.*
 Maubailly, S., 184 *b.*
 Maurin, 260 *b.*
 " de Duras, 260 *b.*
 Mayence, 165. 166.
 Mayoul, M., 219 *c.*
 Meaux, 129. 130.
 Medoc, 63.
 Meer, van der, 218 *d.*
 " A. van der, 156 *b.* 214.
 " Helène van der, 214 *c.*
 " Henry van der, 214 *c.*
 " Jean van der, 214 *b. c.*
 " Judith van der, 214 *c.*
 " M. van der, 214 *b. c.*
 " S. van der, 214 *b. c.*
 Meirinx, de, 55.
 Mellin, F., 261 *a. b.*
 " J., 261.
 " M., 261.
 Melun, 134 *b.*
 Ménard, 129.
 " A., 263.
 Menars, de, 13.
 Menin, 190 *a. c.* 233.
 Metz, 111. 205. 229.
 Meyer, H. J., 166.
 Middelbourg, 143. 262 *f.*
 Mirapel, 185 *c.*
 Moisant de Brieux, C., 268 *a.*
 " François, 248.
 268.
 " Françoise, 268 *a.*
 " M., 268 *a.*
 " R. de, 248. 268.
 Moisant de la Lozerne, F., 268 *a.*

Mondefour, 217 *a.*
 Mons, 157. 265.
 Montandré, 264.
 Montargis, 265 *b.*
 Montauban, 175. 221 *a.* 269 *b.*
 Monté, M., 119.
 Montet, Cl., 260 *b.*
 Montpellier, 15. 17. 272 *c.*
 Morel, P., 184 *b.*
 Morinval, de, 276.
 Mortier, M. A. du, 168.
 Morville, de, 272 *d.*
 Motte Fouqué de St Surin, M. de
 la, 114.
 Moulins, 226 *a.*
 Mouwen, 8.
 Mullen, F., 166.
 Muyler, B., 166.
 Muysson, M., 222.

N.

Naerssen, Th. van, 76.
 Namur, 166. 268 *b.*
 Nantes, 38. 40. 47. 51. 53. 57. 77.
 78. 80. 98. 99. 107. 108. 117.
 125. 126. 212 *a.* 213.
 Nelling, 166.
 Nicolas, J., 185 *a.*
 Nieupoort, 65.
 Nîmes, 28.
 Nivernais, 226 *a.*
 Noailles, cardinal de, 240. 255.
 " duc de, 15. 19. 24. 25.
 Nogaret, de, 275.
 Nopte, 159.
 Normandie, 38. 59. 134 *b.* 203 *c.*
 228. 232 *f. k. m. o.*
 Nosse, J., 142.
 Noyelles, comte de, 146. 170.
 Nut, A. le, 149. 155. 158.

O.

Odiijk, van, 143. 147. 169 *a.* 188 *a.*
 Ollaart, P., 142. V. Alard, P.
 Olivier, A., 153.
 Olminus, J., 49.
 Olon, d', 147.

Olonne, 82.
 Oostburg, 145.
 Oosterhout, C., 231.
 Orange, 12. 30. 31. 32. 33. 40.
 41. 42. 55.
 Origny, 157.
 Orleans, 265 *b*.
 Orlens, d', 260 *b*.
 Orry, 262 *a. c*.
 Ostome, J., 215 *d*.
 Ouariesec, (?), 183.
 Ouwerkerk, Mme d', 183. 187.
 Overschie, A., 211.

P.

Paimbœuf, 213.
 Pain, D., 213.
 Pallant, baron de, 213.
 Panhuisen, C. M. van, 14.
 Papon, J., 218.
 Papon (père), 218 *b*.
 Parade, la, 273 *b*.
 Paravicini, P. de, 272 *c*.
 Paris, 137.
 " de, 205.
 Paus, J., 158.
 Peletan, P., 155, 161.
 Pelgrom, J., 151. 215.
 " J. C., 215 *d*.
 " St. ou E., 215 *a. d*.
 Perigord, le, 273 *a*.
 Perroy, 183.
 Perville, 149.
 Pe(s)tel, J., 149. 155. 158. 169 *b. c*.
 Petitval d'Imbert, de, 183. 186. 187.
 Phelypeaux, 259 *e*.
 Picardie, 134 *a*.
 Picpus, 207.
 Piemont, 21. 218 *d*.
 Pieter, J., 172 *a*. V. Gandouin, J.
 Pigou, A., 215 *b*.
 " C., 151. 215 *a*.
 " Jaques, 215 *b*.
 " Jean, 215 *b*.
 " Judith, 215 *b*.
 Pik, 260 *b*.
 Pileur de Grandbonne, 258.
 Pinet, 230 *a. b*.
 Planté, S., 273.

Plessis, P. du, 151. 220 *b*.
 Ploos van Amstel, 74.
 Poigneur, le, 232 *m*.
 Poissant, J., 155. 159. 160.
 Poitiers, 213.
 Poitou, 39. 103. 123. 124. 197. 213.
 Pomponne, de, 150. 232 *d*. 258.
 Pondeucaux, duc de, 146.
 Pontchartrain, de, 169 *c*. 174.
 Pontin, 276.
 Port, Is. du, 80.
 Póthuisen, G. van, 194.
 Pouypé, A., 64.
 " G., 64.
 Pragens, vallée de, 218.
 Primi, 10. 16.
 Prince du Plessis, A. le, 92. 216.
 " Malaguet, P. le,
 92. 216.
 Provence, 30.
 Pucelle, J., 145.
 Puech, 271 *b*.
 Puy, J. du, 172 *a*.

Q.

Queyrouse, M., 270 *a*.
 Quillebœuf, 149.

R.

Rambouillet, 207.
 Ratier, J., 260.
 Raye, A., 228.
 Redon, Cl., 269.
 Reinaud, 150.
 Rennes, 212 *c*. 265 *c*.
 Renoult, 208.
 Reznye, Jacob, 219 *c*.
 Rhotenburg, comte de, 257.
 Rianjeau, E., 155. 161.
 Ribaut [J.], 104. 142. 151. 152.
 Rive, P., 155. 156 *a*. 165.
 Robet(h)on, 147. 206.
 Roche, G., 83, 84.
 Rochelle, la, 5. 8. 40. 45. 104. 142.
 151. 152. 178. 179. 180. 214 *a. b*.
 Rogissart, Ch., 227 *h*.
 " P., 227.
 Roie, le. V. Rou, J. (le).

Roos, 116. 118.
 " de, 220 *a*.
 Rosebrug, 266 *d*.
 Rosemale, de, 161 *a*.
 Rosemont, de, 231.
 Rotterdam, 203 *b. c.* 268 *a*.
 Rou, J. (le), 148. 214 *a*.
 Roubaix, 201.
 Rouen, 35. 44. 45. 50. 52. 64. 69. 91.
 203. 210. 215. 227 *b.* 232 *k.* 276.
 Rouvé, comte de, 20. 23.
 Roux, le, 48. 54.
 Royen, A. van, 106.
 Rua, la, 218 *b*.
 Rulaud, J., 183. 188.
 Ruts, N., 223.
 Ruigny, de, 17. 213.
 Ruysch, N., 266 *a*.
 Rybout. V. Ribaut [J.].
 Ryssel. V. Lille.

S.

S^t Christoffe, 208.
 S^t Eustache, 208.
 S^t Laurens, île, 232 *c*.
 S^t Lazare, 183.
 S^t Maixant, 197. 261 *a. b*.
 S^t Malo, 159. 161. 162 *b.* 202.
 S^t Mars, marquis de, 151.
 S^t Martin, de, 260 *b*.
 " île de, 79. 80. 104. 178.
 S^t Omer, 52. 147. 266 *d*.
 Saintonge, 156 *f*.
 S^t Rut, de, 26.
 S^t Thomas, 203 *b*.
 Salgas, baron de, 245. 246. 247.
 Saliens, 202.
 Salvard, L., 261 *c*.
 " M., 261.
 Salve, J. de, 143.
 " P. de, 142. 143.
 " Sandersen, J., 117. 125. 126.
 Saseren, N., 273 *b*.
 Saumaise, E. B. de, 79. 84. 93.
 Saumur, 77. 212 *a.* 213.
 Savile, 2. 4.
 Savoie, duc de, 72.
 Savonché, Th., 149. V. Sur
 Roche, T.

Schaep, 172 *b*.
 Scheltus, 238 sqq.
 Schockfever, David (ou Daniel?), 91.
 220 *a*.
 " van Dorp, C., 91. 101.
 151. 220.
 Schomberg, maréchal de, 128. 217 *a*.
 Schoonhoven, H., 51.
 " Th., 51.
 Schorer, N., 142. 143. 169 *a*.
 Schrevels, A., 223.
 Schuts, 95.
 Sedan, 144. 205. 224 *a*.
 Seignelay, de, 66. 104.
 Selestat, 166.
 Sena, abbaye de, 265 *d*.
 Senlis, 268 *a*.
 Serva, J., 166.
 Servant, Fr., 261 *c*.
 " M., 261 *c*.
 " S., 261 *a. b*.
 Seuldre, la, 5. 6.
 Sezanne, 274.
 Siegueville, chevalier de, 171.
 Sinder, J., 166.
 Smit, H. ter, 64.
 Snell, J., 234.
 Sobre, S. le, 226 *b*.
 Soissons, 262 *a. f*.
 Sommelsdijk, van, 235. 237.
 Sorbonne, la, 9. 11. 110.
 Stair, mylord, 239. 240. 241. 250.
 Stevensen, J., 142. 155. 162.
 Storm, 214 *b*.
 " M., 214 *b*.
 Stralen, van, 191.
 Suderie, de la, 275.
 Sur Roche, T., 155. 185 *a.* V. Sa-
 vonché, Th.

T.

Taillefort, 262 *e*.
 Tamineau, 181.
 " J., 62.
 Testas, D., 270 *a. d. g. i.*
 " J., 270 *a. d. i.*
 " P., 270.
 Thol, P., 166.
 Thomas, E., 172 *a*.

Thonnay-Charante, 89.
 Thör, marquis de, 123.
 Thou, de, 232 *d.* 258.
 Tibante, J. R., 149. 166. 173. 183. 184.
 Ticheleris, M. M., 34.
 Timberg, Sr de Vredenberg, 212 *a. c.*
 Tinnebac, A., 212 *a.*
 " M., 49. 51. 53. 60.
 " R., 51. 76. 77. 212.
 Torcy, de, 150. 154. 191. 217 *d.*
 221 *a.* 224 *b.* 232 *g.*
 Toulon, 163 *a.* 172 *a.* 183.
 Toulouse, 260 *b.*
 Tournai, 64. 83. 84. 153. 167. 190 *c.*
 Tournon, 25.
 Tourton, J., 64.
 " N., 50.
 Tréguier, 162 *a.*
 Treille, M. de la, 221 *a.*
 " R. de la, 221 *a.*
 Tremblade, la, 163 *a.*
 Tremouille, duc de la, 259 *c.*
 Tribert, Ch., 259 *c.*
 Tribout, N., 167.
 Trumbalt, 68.
 Tunisie, G., 184 *b.*

U.

Uffelen, G., 176.
 Utrecht, 44. 210. 259 *c.* 260 *b.* 261 *a.*

V.

Vaillant, 276.
 Val, F. du, 145.
 Valenciennes, 46. 83. 84. 107. 222.
 Valentin, A., 260 *b.*
 " J., 260.
 Valle, 266 *d.*
 Vannes, 202.
 Vandois, 182.
 Vaux, J. de, 172 *a.*
 Vendepud, 159.
 Venlo, 265 *c.*
 Verdun, de, 275.

Vergèse, 143.
 Vermande, 219 *a.*
 Veynes, 149. 155. 156 *c.* 165.
 Vilerbe, 190 *c.*
 Vilers-Outreau, 217 *a.*
 Villates, des, 267.
 Villeroy, duc de, 81.
 Vincennes, 142.
 Vincent, Is., 46. 88. 89. 98.
 Viry, A. M. de, 211.
 Vivarais, le, 10. 20. 26. 28. 113.
 Voisin, M., 151. 220 *b.*
 Vreeswijk, 194.
 Vrillac, J. de, 262 *f.*

W.

Walcheren, 143.
 Wanduyn, J. V. Gandouin, J.
 Wasquehal, 233.
 Wasteau, A., 237.
 Welle, G. H. van de. V. Fosse, de la.
 " J. van de, 262 *f.*
 Wertmuller, 266 *a.*
 Wesenhagen, A., 214 *c.*
 " H., 214 *b.*
 " J., 178. 179. 214.
 " M., 214 *b.*
 " M. S., 214 *c.*
 Wessum, L. van. 53.
 Westermoulen, P., 141.
 Wickesloot, de, 57.
 Wilde, H. de, 172 *a.*
 Wischer, J. de, 212 *b.*

X.

Xaintes, 264.

Y.

Ysarn. V. Isarn.

Z.

Zürich, 143. 266 *c.*
 Zyll, D. van, 172 *a.*

R A P P O R T

SUR LES TRAVAUX DE LA COMMISSION DE L'HISTOIRE
DES EGLISES WALLONNES DANS L'ANNÉE 1891—1892, PRÉSENTÉ A LA
RÉUNION DES DÉPUTÉS DES EGLISES WALLONNES A BRED A
LE 30 JUIN 1892 ET JOURS SUIVANTS.

Lors de la précédente Réunion, tenue à Leyde, plusieurs députés nous ont fait l'honneur de rendre une visite à la Bibliothèque wallonne, et d'y prendre inspection des nombreux matériaux réunis par notre Commission. Ils ont pu se faire une idée de ce qu'était cette fameuse Collection des fiches dont nos rapports annuels les ont si souvent entretenus. En voyant ces centaines de boîtes, contenant des milliers d'actes copiés avec un soin minutieux et méthodiquement classés, ils ont pu entrevoir la somme de travail persévérant que suppose cette œuvre unique dans son genre et dont l'utilité au point de vue de l'histoire de nos Eglises n'est plus contestable aujourd'hui. Ce qu'ils n'ont pu voir, par la bonne raison qu'il n'y était pas encore, c'est le portrait de notre premier président, M. le pasteur E. H. Gagnebin. Deux membres de notre Commission ont eu l'idée de le faire reproduire d'après des photographies. Le portrait peint à l'huile est d'une belle exécution et d'une ressemblance parfaite. Placé dans le local de la Commission de la Bibliothèque wallonne où nous tenons de temps en temps nos séances, il nous rappellera non seulement les traits du vénérable historien de nos Eglises, mais encore l'exemple du dévouement absolu avec lequel il s'est consacré jusqu'aux derniers jours de son ministère au but poursuivi par notre Commission.

Membres. Pendant le dernier exercice nous avons eu le regret de perdre deux de nos membres. M. le Dr. Jean Soutendam, nommé membre actif par la Réunion de Nimègue,

est mort à la Haye, le 2 août de l'année dernière. Eminemment doué pour les recherches historiques, les occupations absorbantes qu'entraînaient ses fonctions de secrétaire-archiviste de Delft, sa ville natale, et, disons-le aussi, une santé constamment éprouvée, l'ont empêché de rendre à nos travaux une part plus active. Cependant il a apporté quelques pierres à l'édifice que nous construisons. Nous lui en conservons un souvenir reconnaissant. Le 23 mars dernier s'est éteint un de nos membres correspondants les plus distingués, M. Jules Bonnet, l'éminent éditeur des „Lettres françaises de Calvin,” auteur des „Récits du seizième siècle,” etc., et de 1852 à 1885 rédacteur du „Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français.”

Nous avons, d'autre part, à vous signaler la nomination de deux nouveaux membres adjoints, M. H. D. Guyot, vice-président du tribunal de Groningue et M. J. W. Enschedé, bibliothécaire-adjoint à Harlem. Les opuscules publiés par M. H. D. Guyot sur „Groningue, lieu de refuge,” et des Extraits d'actes du magistrat de la même ville, dont il a enrichi nos matériaux, le désignaient à notre choix. M. Enschedé aime les études historiques et s'initie aux patientes recherches. Nous ne doutons pas que ces deux nouveaux membres ne nous apportent un concours dévoué et fructueux.

Correspondance. Notre Secrétaire a reçu 325 lettres et en a expédié plus de 300. Permettez-nous de vous signaler quelques uns des résultats de cette volumineuse correspondance. Nous avons reçu de M. Wagner, de Londres, des remarques sur les réfugiés mentionnés dans un de nos derniers Bulletins; de M. Lesens, de Rouen, un article sur les protestants hollandais établis autrefois dans cette ville ¹⁾; de M. de Richemont, de la Rochelle, de précieux renseignements sur les pasteurs qui ont correspondu avec le professeur André Rivet, et la copie de l'Album amicorum d'un de ses ancêtres, Guillaume Rivet, frère du professeur, qui fit ses études de théologie à Leyde; de M. Ch. Rahlenbeck, de Bruxelles, quelques pièces et la promesse de nous communiquer des lettres écrites par les Inquisiteurs à Marguerite de Parme de 1561 à 1562; de M. le Dr. H. van den Es, d'Amsterdam, la belle généalogie des du Cloux ²⁾, ancienne famille Sédanaise; de M. A. J. Enschedé l'histoire du réfugié Rossal, professeur à Groningue et de son frère pasteur à Bremen ³⁾; de M. C. W. Bruinvis quelques données sur des

1) Bull. V. 205.

2) Bull. V. 225.

3) Bull. V. 261.

Wallons de passage à Alkmaar; de M. P. J. Buyskes des renseignements sur des Wallons dont il a découvert la trace à Enkhuyzen; de M. le Dr. J. B. Kan, de Rotterdam, le récit des souffrances endurées pour cause de religion par une veuve Ribant, et par ses filles, dont l'une parvint à se réfugier en Hollande et y épousa un M. Alexandre Godeffroy ancêtre de Mme Kan ¹⁾. Notre ami M. le pasteur L. Bresson nous a fourni une étude pleine d'intérêt sur l'assistance prêtée par les protestants de Hollande aux Vaudois persécutés ²⁾. Enfin M. J. G. de Groot Jamin Jr., d'Amsterdam, nous a communiqué la marque de fabrique d'un certain Pierre Rouvière réfugié établi à Amsterdam. La gravure représente les Arènes de Nîmes; elle est du réfugié Daniel de La Feuille, artiste renommé.

Recherches. Nous avons désiré de pouvoir imprimer à nos recherches une direction nouvelle, sans abandonner pour cela les sentiers convenus qui sont loin d'être entièrement explorés. Il nous semblait qu'il serait intéressant d'étudier les industries des réfugiés et de décrire l'influence exercée par nos pères sur la prospérité matérielle des Pays-Bas. Nous espérions trouver de précieux renseignements sur ce sujet dans les livres des anciennes corporations de métiers. Malheureusement nous avons constaté que ces livres ne se retrouvent pas dans les archives communales, ou ne contiennent pas l'indication des Eglises auxquelles appartenaient les membres des corporations. Nos recherches sur l'histoire de nos Eglises, sur celle des familles et des individus (nous entendons les personnalités marquantes) continuent sans interruption. Elles n'aboutissent pas toujours, malgré le soin et l'intelligence avec les quels elles sont conduites; chaque année nous avons à enregistrer quelques déceptions inattendues; mais chaque année aussi voit s'augmenter le nombre des matériaux mis au jour. Nous avons découvert dans les actes du Consistoire de Rotterdam un certain nombre d'abjurations et de reconnaissances qui ne figurent pas dans le registre ad hoc, et l'indication des sommes envoyées par le Consistoire à Dunkerque et à Marseille pour secourir des galériens. Il résulte de cette dernière donnée que la valeur des lettres de change était alors très variable et que cette variabilité fut la cause de nombreuses faillites. Les délinquants étaient exclus de la Cène jusqu'à ce qu'ils eussent promis par devant le Consistoire de payer leurs créanciers dès que la Providence leur en fournirait les moyens.

1) Bull. V. 349.

2) Bull. V. 270.

Nous avons encore trouvé dans ces mêmes actes des renseignements sur les réfugiés venus de Lille à la suite de la reddition de cette place. Ils furent dirigés sur Amsterdam, mais ne tardèrent pas à être renvoyés de cette dernière ville. L'histoire du costume que portaient les prédicateurs au 16^{me} et au 17^{me} siècle, le tabard, la calotte dont ils se couvraient, plus tard la toge, nous ont également occupés. Un membre de la Commission s'est rendu à Sedan et a réussi à se procurer, non sans peine, une copie des actes de baptême, de mariage et de décès de cette ville qui a fourni tant de réfugiés à la Hollande. Il y a découvert un „Etat des religionnaires qui se sont absentez depuis 1685 jusqu'au 10 nov. 1687, lesquels doivent part personnelle des sommes imposées sur les habitants” et une „Liste des Calvinistes ou religionnaires de Champagne et de Brie en 1685,” insérée dans une revue historique spécialement consacrée à ces dernières provinces. Depuis nous avons appris qu'il existe au dépôt des Archives Nationales à Paris des listes ou états semblables pour les réfugiés de chacune des anciennes provinces. Nous avons l'intention de nous en occuper.

Signalons encore quelques découvertes relatives à l'histoire des Eglises du refuge allemand. Celle d'un registre contenant les noms d'un certain nombre d'émigrés originaires de France et des vallées vaudoises, avec l'indication très précieuse du lieu de leur naissance. Ce registre œuvre d'un affilié des Etats à Genève, (on sait que les Etats fournirent des sommes considérables aux réfugiés qui se rendaient à Genève avant d'aller s'établir en Allemagne) se trouve aux Archives Nationales des Pays-Bas. Nous en avons offert une copie à la Société Huguenote et une autre, qui contient les noms des familles vaudoises, à la Société sœur de la Tour; jamais encore on n'avait vu une liste aussi complète ni si authentique des anciens villages protestants des Vallées. Les actes de l'Eglise de Emden doivent malheureusement être considérés comme perdus; mais on vient de retrouver ceux de l'Eglise de Francfort-sur-le-Mein, pour les années 1554—1587. Le Dr. Ebrard se propose de les publier. M. Enschedé, au cours d'un récent voyage en Allemagne, a pu consulter de nombreux registres ecclésiastiques et en prendre copie. L'accès à d'autres dépôts des plus riches lui a été fermé par des préventions difficiles à comprendre, mais nous espérons qu'il reviendra à la charge et que sa persévérance finira par surmonter tous les obstacles. Nos relations avec les Huguenots d'Allemagne sont d'ailleurs des plus cordiales; les visites que deux d'entre nous ont rendues à nos Membres-Correspondants de Berlin et de Magdebourg ont contribué à resserrer les liens qui nous unissent à eux.

Travaux. Notre collection de fiches n'a cessé d'être consultée pour les recherches généalogiques. Nous l'avons mise à la disposition de M. le professeur Bernus de Bâle, actuellement à Lausanne, qui travaille à la lettre G de „La France protestante”, nouvelle édition. M. N. Weiss, le sympathique secrétaire de la Société de l'Histoire du Protestantisme français, venu en Hollande à l'occasion de la fête de l'Eglise de la Haye, l'a également consultée dans le même but. Notre copiste est occupé à remplir les tables qu'il a dressées des noms wallons commençant par la lettre G, avec mention de l'époque à laquelle chaque famille est venue en Hollande, de la ville où elle s'est établie, et d'autres indications encore qui pourront être utiles au laborieux successeur de M. Bordier, tandis qu'un membre de la Commission complète ces données par les renseignements que fournissent les registres de Rotterdam. Espérons que ces efforts porteront des fruits et qu'il nous sera permis de prêter un digne concours à l'édition nouvelle du grand ouvrage des frères Haag. En vue de cette édition nous avons entrepris la révision de la liste des familles wallonnes dont le nom commence par les lettres G et S. Cette révision offre les plus grandes difficultés par suite de l'indifférence que nos pères professaient à l'endroit de l'orthographe exacte des noms propres. Il en est résulté des différences sans nombre et parfois bien étranges dans la manière d'écrire le même nom de famille, et c'est là ce qui nous a empêchés jusqu'à présent de publier notre liste. Permettez-nous de vous en donner un exemple en passant. Nous voudrions savoir si notre ami M. van Duyl d'Amsterdam descend du réfugié Vent d'huile ou quelque chose d'approchant. Or il se trouve que sept enfants d'Abraham van Dhuil et Catherine de Godder, baptisés de 1711—1721 à Leide, figurent dans les registres sous les noms de van Dutel, Vanduiel, vander Wiel, van Durvel, van Dijk, Driel, van Duiel pour le père, et pour la mère, Goddek, de Goders, de Codder, de Goddus, huit orthographes différentes d'un côté, et cinq de l'autre.

Nos sources ont aussi été consultées pour l'histoire des Eglises belges. Tout récemment nous avons fourni à M. Daullé, secrétaire du Consistoire de St. Quentin, la copie des volumineux registres des baptêmes, mariages et décès de l'Eglise de Tournay, et cela en attendant des copies semblables pour les autres Eglises de la Barrière.

L'impression des Actes Synodaux avance, nous en sommes déjà à la feuille 29, année 1645; toutefois un certain temps s'écoulera encore avant l'achèvement du volume. Nous avons pris pour base de ce travail l'exemplaire dit authentique, soigneusement collationné avec six copies.

L'impression du Bulletin subit des lenteurs que nous sommes les premiers à regretter, mais pour les quelles nous vous prions de ne pas être trop sévères. N'oubliez pas que la plupart des rédacteurs sont de nationalité hollandaise; la correction des manuscrits présente parfois de sérieuses difficultés et prend un temps considérable, ainsi que la mise au net, absolument nécessaire pour faciliter l'impression; ensuite c'est le tour des épreuves, qui, composées par des ouvriers ne connaissant pas ou connaissant peu la langue française, doivent être revues plusieurs fois avec le plus grand soin avant le bon à tirer. Quant à son contenu, il suffit de jeter un coup d'œil sur les volumes parus pour constater que le Bulletin représente une somme de travaux déjà importante. Tous sont inédits et il en est parmi eux qui offrent un intérêt de premier ordre, tels par exemple, ces extraits de la correspondance des Ambassadeurs des Pays-Bas à la Cour de France, véritables dossiers, pleins de détails intéressants, et dont la publication fait le plus grand honneur à notre dévoué M. P. J. Buyskes ¹⁾. Que n'avons-nous un plus grand nombre d'abonnés! La question des frais est bien pour quelque chose dans le regret que nous exprimons. Heureusement, la Commission wallonne a pu nous allouer un crédit un peu supérieur à celui des années précédentes et nous constatons avec plaisir que le nombre des Eglises qui font une collecte au temple en notre faveur tend à augmenter. Ce sont actuellement Dordrecht, Harlem, La Haye, Leyde et Rotterdam. A Leyde on fait deux collectes par an. L'Eglise d'Utrecht nous envoie des souscriptions individuelles. Puisse la coutume que nous signalons se généraliser de plus en plus! Nous prions les petites Eglises de ne pas se laisser arrêter par la crainte de nous envoyer de petites sommes. Tous les dons, quels qu'ils soient, seront reçus par nous avec la plus vive reconnaissance.

Dans une des assemblées de la dernière Réunion nous demandions aux Consistoires de nous envoyer les dessins ou les photographies des temples actuels et, si possible, des anciens temples. En réponse à cette demande nous avons reçu les vues des trois temples wallons de Rotterdam, puis de belles gravures représentant le premier temple wallon de la Haye, ou Chapelle de la Cour en 1591 et le temple actuel qui date des premières années de ce siècle. Nous recevrons avec plaisir les envois du même genre que d'autres Consistoires seraient disposés à nous faire parvenir. Notre mandat consiste à rassembler les matériaux de l'histoire

1) Bull. V. 156, 281, 372.

de nos Eglises; il nous semble que les monuments wallons rentrent dans ce cadre. Tout dernièrement on nous présenta un petit monument de notre passé religieux, ce n'était pas le dessin d'un temple, moins que cela, c'était un méreau, rien qu'un méreau de l'Eglise de Harlem, trouvé par hasard dans le lit du Spaarne, au fond duquel il s'est conservé parfaitement intact, qui dira pendant combien d'années? Eh bien, nous l'avouons, ce méreau fut le bienvenu; c'est une pièce unique. Nous ne nous défendons pas d'aimer les reliques, même les plus modestes, qui témoignent de la piété de nos pères et du sérieux avec lequel ils accomplissaient leurs actes de religion.

Invités à nous faire représenter au tricentenaire de l'Eglise de la Haye, nous avons délégué deux de nos membres à cette belle fête religieuse qui a laissé les meilleurs souvenirs dans la mémoire de tous ceux qui y ont assisté.

Mentionnons, en terminant, qu'à l'occasion du quarantième anniversaire de la fondation de la Société de l'Histoire du Protestantisme français le Comité a nommé membres honoraires le président, le vice-président et le secrétaire de notre Commission. Ce témoignage de sympathie et de confraternité scientifique et protestante nous honore grandement; il nous encouragera à marcher sur les traces des membres éminents de cette Société, la première en date et la plus illustre parmi celles qui ont été fondées en ce siècle pour l'étude de l'histoire des Eglises réformées.

Leyde.

(Signé) E. BOURLIER, *Président*.
W. N. DU RIEU, *Secrétaire*.

Bibliothèque wallonne. Suivant l'usage établi, nous ajoutons au Rapport de la Commission de l'Histoire, un bref exposé de ce qui s'est accompli durant le dernier exercice, dans le domaine de nos Archives et de la Bibliothèque wallonne.

Local. Les quelques salles de l'hospice wallon, dans lesquelles notre Bibliothèque a été transportée, se trouvent répondre fort bien à leur nouvel emploi.

Utilité des archives. Les ouvrages dont se compose notre Bibliothèque, ses portraits et ses autres documents, ont été consultés et examinés par un assez grand nombre de personnes: pasteurs, professeurs et étudiants y ont puisé des renseignements précieux, que nous étions heureux de leur offrir.

Dons et acquisitions. Nous avons à enregistrer tout une série de dons, venus de tous côtés et reçus avec une vive reconnaissance.

La Commission wallonne nous a offert un exemplaire du nouveau Recueil des Psaumes et Cantiques; remarquons à ce sujet que l'une de nos salles sert de dépôt pour la vente des exemplaires de ce recueil, et que notre concierge est chargé du soin de ces volumes. Du Consistoire d'Amsterdam nous avons reçu une brochure sur la restauration de la grande église de cette ville, de celui de la Haye, le Souvenir de son 3^e centenaire, de celui de Maestricht, le texte des paroles chantées dans son église le 7 mars 1788, enfin, de celui de Middelbourg son Règlement de 1890. Nous saisissons cette occasion pour exprimer le vœu que tous les Consistoires consentent à nous envoyer un exemplaire de leur Règlement actuel, et aussi, autant que possible, des précédents, puisque nous considérons comme notre devoir de les conserver à titre de documents wallons. De la Commission de la Bibliothèque de Deventer nous avons reçu le nouveau Catalogue de ses Manuscrits. De la Bibliothèque royale de la Haye son rapport annuel. Le Synode des Eglises belges lors de son cinquantième, nous a envoyé le Récit de cette fête, ainsi que l'Histoire des Eglises belges elles-mêmes.

Plusieurs pasteurs nous ont fait cadeau de leurs écrits: M. Perk ajouta trois nouveaux travaux à la longue liste de ses opuscules. M. Lacheret donna, dans ses deux formats différents, sa „Liturgie à l'usage de nos Eglises.” Madame veuve Sepp nous a fait parvenir l'œuvre posthume de son mari: *Het Staatstoezicht op de godsdienstige letterkunde in N. Nederland*. Le Dr. C. Pascal de Paris, ses discours et ses chants religieux; son fils M. P. Pascal sa thèse sur Elie Benoît, pasteur de Delft; et le Dr. F. J. Los, de Leyde, la sienne sur Guill. à Brakel; ces deux derniers travaux en reconnaissance des documents puisés dans notre bibliothèque.

En outre nous avons reçu:

Du Dr. Muret, de Berlin, ses „Lebensbilder einiger Refugiés.”

Du pasteur N. Nardi, un exemplaire de l'Histoire de la réformation de Suisse, de A. Rochat; de M. G. Wildeman, de la Haye, un exemplaire de l'Histoire du concile de Trente, par Sarpi; de M. H. C. E. Casius, de Bois-le-duc, un exemplaire des Sermons de A. Monod; de M. H. J. Schouten, d'Utrecht, Les Vers inédits de da Costa sur le pasteur P. Chevalier, publiés par le donateur.

De M. A. Daullé, Secrétaire du Consistoire de St. Quentin, sa „Chronique” de ce collège; de M. Ch. Rahlenbeck, de

Bruxelles, sa „Ville belge perdue”; du Baron F. de Schickler, un exemplaire sur papier fort de ses „Eglises du Refuge en Angleterre,” 3 vol; de M. Em. Gigas, de Copenhague, son „Extrait de la correspondance inédite de P. Bayle”; de Mlle M. G. A. de Man, de Middelbourg, son opusculé sur les jetons ou méreaux Zélandais, dont elle décrit trois différents, appartenant à l'Eglise wallonne de Flessingue, et dont l'un en plomb, les deux autres en cuivre.

Comme de coutume, M. A. J. Enschedé nous a prouvé l'intérêt qu'il ne cesse de porter à notre bibliothèque. Il nous a fait cadeau entr'autres d'une Bible de Genève, grand folio, de 1712; d'un Basnage, traduction hollandaise de son Grand Tableau de l'Univers; d'un Martin, Histoire de la Bible, in 4^o, avec 350 gravures; du Dictionnaire de la Bible, de I. A. Bost; d'une Concordance des Stes Ecritures, de la Théopneustie des Stes Ecritures de Gausson, de plusieurs ouvrages sur Marnix, les volumes de Juste, Quinet, Chais, van Toorenenbergen, ainsi que des œuvres de ce docte Wallon; puis, les lettres dogmatiques sur les Jubilés, par Chais; l'histoire littéraire des Vaudois, de Montet; l'histoire des Vallées, de Gouthaud; l'histoire du peuple de Genève, par Roget; l'histoire de la révolution religieuse de la Suisse occidentale, par Ch. L. de Haller; la Réformation à Bordeaux, par L. Larnac; l'histoire du protestantisme en France, par Roisselet de Sanctières; la chronique protestante de l'Angoumois, par Bujeaud; les quarante ans du désert par E. Chételat; plusieurs „Arrêts du roi contre les prétendus réformés”, qui manquaient à notre riche collection de documents concernant la persécution à outrance; enfin quelques autres recueils du même genre, tous livres qui comme les précédents sont appelés à rendre de précieux services à ceux qui recherchent l'origine et les ancêtres des réfugiés devenus membres des Eglises wallonnes.

Notre Secrétaire termina la série de ces dons, en y ajoutant deux articles touchant les Vaudois; la reproduction d'une plaque unique de la Bodleienne d'Oxford, l'histoire de la procession faite à Rome, pour célébrer après le St. Barthélemy ce que les catholiques croyaient être la destruction finale des huguenots; le Carnet de Jean Martinet, réfugié, père du pasteur hollandais de Gorinchem; les lettres d'Uttenbogaert, éditées par le Dr. Rogge; et enfin les lettres de C. Busken Huet, ancien pasteur wallon.

Quant aux acquisitions, nous avons fait celle des volumes parus des Œuvres de Calvin, ainsi que du V et VI vol. des ouvrages de Th. Agr. d'Aubigné; puis, nous avons acquis le 1^r vol des Actes des Synodes provinciaux des Pays-Bas, la Table des Bulletins de la Société de l'Histoire du protestantisme français, le volume d'A. de Pontbriant sur Orange, l'Etat des Calvi-

nistes de Champagne et de Brie en 1685, l'ouvrage de Courtois sur la musique sacrée dans l'Eglise réformée de France, les Sermons de Jaques Abadie, 2 plaquettes sur les Vaudois, le colloque de Charenton en 1682, et „les Articles accordés aux protestants en 1598.”

Notre collection de gravures et de portraits s'est enrichie, elle aussi.

Nous sommes redevables à M. le Dr. H. Dompierre de Chauffepié d'un superbe portrait gravé de Louise de Coligny; à M. Enschedé de gravures en taille douce représentant le Comte de Schonberg, le Baron de Ginckel, l'Earl of Albemarle, conseillers de Guillaume III ainsi que du portrait gravé de Dan. Marot, architecte de ce prince. M. E. S. Liotard, de Harlem, nous a fait cadeau de silhouettes, celles des pasteurs Appelius et Flournois; M. H. J. Schouten, de la reproduction photographique du beau portrait de Cl. Brousson, différente de celle qui parut dans l'Album du Désert. Citons ensuite celles des pasteurs Elie Benoît, Valès et Laatsman et le portrait de P. H. Marron, gravé par Hulk et imprimé sur ivoire; enfin la grande et belle photographie représentant le groupe des membres de la Réunion de Leyde, sortie des ateliers de notre frère et diacre J. Goedeljee. M. Enschedé nous a offert 19 planches, représentant les persécutions et les martyres atroces infligées aux protestants en Espagne et en France par les inquisiteurs catholiques.

Quant aux reproductions de nos temples, nous avons à enregistrer une gravure représentant l'Eglise actuelle de Rotterdam, et trois dessins au lavis de l'église des Béguines vers 1565 et plus tard, qui servit de 1585 à 1697 de temple, un dessin de la Chapelle de St. Sébastien, que la communauté wallonne reçut du magistrat le 20 octobre 1697, nous en sommes redevables à M. R. N. L. Mirandolle; à M. J. A. Milders, de Delft nous devons deux photographies du temple de cette ville, ainsi qu'une gravure de celui de la Haye. Nous avons espéré voir s'accroître plus rapidement notre collection de vues photographiques de nos temples, et de portraits des pasteurs qui y prêchent actuellement l'Evangile, le désir leur en ayant été exprimé lors de la dernière Réunion; espérons qu'ils voudront bien s'en souvenir, et que ce vœu n'aura pas le sort de tant d'autres. Un dessin au lavis, ou une photographie bien distincte de l'intérieur et de l'extérieur de chacun de nos temples, sous ses diverses faces, seraient les très bienvenues, ainsi que les portraits de tous nos pasteurs.

La collection des médailles et jetons s'est enrichie d'un exemplaire tout à fait unique, nous voulons parler d'un méreau

de l'Eglise de Harlem trouvé dans le limon de la rivière le Spaarne, et sur lequel l'œil exercé et clairvoyant de M. Enschedé sût reconnaître immédiatement la devise de son Eglise „Christ seul est tout.” Nous avons aussi reçu de M. Mirandolle, de Rotterdam, la médaille commémorative de cette paix religieuse de 1621, qui n'était en réalité que l'exclusion des Remonstrants. M. Th. M. Roest nous donna celle frappée aux noces d'argent d'A. v. d. Bergh et de Suzanne Lubeley, et notre Secrétaire y ajouta celle frappée pour les époux P. R. Beuckens et Anna Lubeley.

Administration. Nous nous permettons de rappeler que M. Nardi a été chargé de présider les séances de la Commission des archives, mais que les autres membres de cette Commission sont demeurés les mêmes.

Leyde.

(Signé) W. N. DU RIEU, *Secrétaire.*

BIBLIOGRAPHIE.

Les Eglises du Refuge en Angleterre, par le Baron F. de Schickler, 3 volumes grand in-8°. Paris, Fischbacher.

Ce grand ouvrage, aussi bien écrit que bien ordonné, embrasse l'histoire des Eglises du Refuge de langue française en Angleterre depuis leur origine jusqu'à la Révocation de l'Édit de Nantes (1550—1685).

Non content de mettre à profit les savants travaux publiés sur ce sujet par des écrivains anglais, l'auteur a compulsé les registres des Eglises et les actes des corps et compagnies ecclésiastiques; ce sont les véritables bases de cette histoire. Les nombreux documents inédits qu'il a découverts lui ont permis de compléter les travaux de ses devanciers et de les rectifier sur plusieurs points. Bornons-nous à citer au nombre des pièces les plus importantes, la „Liste des membres de l'Eglise française de Londres en 1564,” un des premiers relevés qui existent d'une communauté du Refuge. Au reste, les savantes notes qui accompagnent le texte dans les deux premiers volumes et un Appendice de 338 pages contenant les pièces à l'appui et formant le troisième volume, documentent admirablement cet ouvrage. M. Charles Weiss, dans son „Histoire des Réfugiés protestants de France” s'est borné à esquisser les traits principaux du Refuge en Angleterre. Nous en possédons maintenant, grâce au beau travail de M. F. de Schickler, une histoire aussi complète que possible.

L'auteur nous apprend dans la préface qu'il s'est appliqué, moins à la reconstitution des origines et de la filiation des familles qu'à l'histoire des Eglises elles-mêmes, en quoi il nous paraît avoir été bien inspiré, et, s'il a voulu intéresser le grand public, comme cela n'est pas douteux, nous croyons qu'il y aura

réussi, ce qui ne l'empêchera pas de satisfaire les érudits et même de leur apprendre beaucoup. La fondation de ces Eglises sous Edouard VI, leur dispersion sous Marie, leur reconstitution définitive et leurs développements sous Elisabeth, la défaveur dont elles deviennent l'objet à partir du règne de Jacques I^{er}, les luttes qu'elles doivent soutenir pour leur indépendance sous la primauté intolérante de Land, puis leur relèvement et leur confédération à l'époque du protectorat, enfin les dissensions intérieures qui les déchirent et servent de prétexte à Charles II pour fonder des congrégations conformistes bientôt rivales des vieilles communautés réformées, ces différentes phases de leur histoire forment un récit singulièrement instructif et attachant.

Pour nous, Wallons, l'ouvrage de M. F. de Schickler présente un autre intérêt encore. Nous voulons dire qu'il raconte les destinées des nombreux Wallons qui ont émigré en Angleterre dès le règne d'Edouard VI et y ont bientôt formé les éléments principaux des Eglises de langue française, sans compter qu'ils ne tardèrent pas à enrichir leur nouveau pays d'adoption en apportant avec eux des industries que celui-ci ne possédait pas.

Ajoutons que l'exécution typographique de ces trois volumes est de tout point remarquable; elle fait le plus grand honneur à la maison G. Fischbacher de Strasbourg.

Nous avons dit que M. F. de Schickler arrête son récit à la Révocation de l'Édit de Nantes. Espérons qu'il lui sera donné de raconter la seconde période de l'histoire des Eglises du Refuge en Angleterre pour laquelle il a déjà réuni nombre de ces documents dont un homme de goût et de talent sait faire de bons livres. En attendant nous souhaitons aux trois volumes que nous annonçons de nombreux lecteurs tant en Hollande qu'en France.

E. BOUILLIER.

Elie Benoist et l'Eglise réformée d'Alençon, d'après des documents inédits, avec portrait, vues et autographes, par Paul Pascal, licencié en Droit, bachelier en Théologie. — 1 vol in-8°. Paris, Fischbacher, 1892.

M. Paul Pascal s'est proposé, dans le volume dont nous venons de transcrire le titre, de raconter la vie d'Elie Benoist, l'auteur bien connu de l'*Histoire de l'Edit de Nantes*, qui, après avoir été pendant quelques mois pasteur à Sainte-Agibille, dans la Beauce, exerça successivement le ministère à Alençon,

dans des circonstances difficiles, de 1665 à 1685, puis dans l'Eglise wallonne de Delft, de 1686 à 1715.

La vie d'Elie Benoist ne présente pas beaucoup d'événements marquants, quoiqu'il ait été mêlé, dans une certaine mesure, à Alençon, aux luttes qui précédèrent la Révocation de l'Edit de Nantes; on pourrait la raconter en quelques pages sans rien omettre d'essentiel. Mais l'auteur, qui s'est livré à des recherches minutieuses et a eu à sa disposition des documents inédits plus ou moins importants sur Elie Benoist et sa famille, ainsi que sur les événements auxquels il s'est trouvé mêlé, n'a pas voulu que le lecteur perdît rien du fruit de ses investigations; il a utilisé consciencieusement tous ses matériaux, et, à propos d'Elie Benoist, s'est étendu longuement sur tout ce qui, de près ou de loin, pouvait avoir quelque rapport avec lui. Il a ajouté en outre, en appendice, des notes au nombre de dix, dont quelques-unes ne sont pas d'une nécessité bien évidente. C'est en se laissant ainsi aller à des digressions plus ou moins longues qu'il est arrivé, sur la matière un peu mince qu'il avait à traiter, à publier un respectable volume in-8^o. de 207 pages.

Nous devons ajouter, pour être juste, que ce que M. P. Pascal nous raconte ainsi, même lorsqu'il vagabonde un peu en dehors des limites de son sujet, ne manque pas d'un certain intérêt. Son livre se lit avec plaisir. Il nous donne une idée de ce qu'ont été les Eglises réformées de France au temps de la Révocation de l'Edit de Nantes et dans les années qui l'ont précédée, et des difficultés au milieu desquelles elles se sont débattues jusqu'au moment où le dernier coup leur fut porté. Ce récit sera le bienvenu auprès de tous les lecteurs protestants; ce qui concerne le ministère d'Elie Benoist à Delft sera plus spécialement apprécié par les Wallons; d'autres points, sans grande importance pour les lecteurs ordinaires, intéresseront les érudits et les amateurs de détails minutieux puisés aux sources.

Si l'auteur tire de ses matériaux tout ce qu'ils sont susceptibles de donner, on peut dire qu'il se montre en général historien méthodique et correct, et n'avance rien qui ne soit appuyé par quelque document. Nous avons pourtant remarqué à la lecture certains détails où cette correction nous a semblé faire un peu défaut. C'est ainsi que, du fait que le cocher des la Tremouille, à Thouars, avait neuf sols par jour pour sa dépense en voyage, il conclut — pour des raisons qui nous échappent, — que le salaire de leur portier à Paris devait bien être de dix-huit sols, avec le logement (p. 15); qu'il nous représente Elie Benoist, dans la même période de son ministère à Delft, tantôt comme ayant assez de loisirs pour „écrire des ouvrages érudits exigeant des lectures et des recherches considérables" (p. 109), tantôt comme

un homme „à qui ses fonctions pastorales ne laissent que peu de loisirs” (p. 115). Ailleurs, décrivant l'Eglise wallonne de Delft et les bâtiments qui l'entourent, il parle du *Prinsenhof*, où Guillaume le Taciturne” tomba sous le poignard du traître fanatique qu'il avait accueilli avec bonté.”

L'ouvrage est écrit avec une certaine recherche de style; l'auteur a même trouvé moyen d'y mettre de l'esprit. Je ne lui en ferai pas un reproche, quoiqu'il m'ait semblé parfois qu'un peu plus de simplicité eût été mieux en harmonie avec la nature du sujet traité.

EUG. PICARD.

Souvenir du troisième centenaire de l'Eglise wallonne de la Haye. 1 vol. in-8°. de 105 pages. — La Haye, Martinus Nijhoff, 1891.

L'élégant volume publié par le Consistoire en souvenir du troisième centenaire de l'Eglise wallonne de la Haye contient, outre le sermon prononcé en cette circonstance par M. E. Lacheret, et dont nous n'avons pas à nous occuper ici, une Notice historique sur l'origine et les premières années de l'existence de cette Eglise, une Notice sur son temple actuel, toutes deux dues à la plume de M. le pasteur Bourlier, et un tableau des membres de la famille d'Orange qui ont été baptisés dans l'Eglise wallonne de la Haye, ou en ont été reçus membres par profession de foi, dressé, d'après les registres de l'Eglise, par M. A. L. J. Melvill de Carnbée. Ces études rentrent dans le cadre des travaux du „Bulletin” et méritent d'y être signalées comme une contribution importante à l'histoire de nos Eglises wallonnes.

Nous ne ferons que mentionner en passant la notice sur le temple wallon actuel et le tableau de M. Melvill de Carnbée, pour nous arrêter un peu plus à la Notice historique. M. Bourlier ne s'est occupé que de l'origine et des commencements de l'Eglise wallonne de la Haye; il a voulu retracer l'événement dont on célébrait le trois-centième anniversaire le 27 septembre de l'année dernière, et non écrire au complet l'histoire de l'église dont il est pasteur; mais il se trouve que c'est la partie la plus intéressante de cette histoire qu'il a été appelé à présenter à ses lecteurs. Elle nous montre en effet le développement, d'abord très rapide, de la jeune Eglise troublée et arrêté par le contre-coup de la querelle arminienne à la Haye; l'histoire de l'Eglise se confond

alors à peu près complètement avec celle de son pasteur, Uitenbogaert, car, après lui, c'est une seconde Eglise, ou du moins une seconde phase de son existence qui commence.

Après avoir indiqué brièvement les circonstances historiques qui amenèrent un grand nombre de Wallons à quitter leur pays et à se réfugier dans les provinces de nord, à partir de la prise de la Brille, et surtout après la conclusion de l'Union d'Utrecht, M. Bourlier raconte comment les Wallons réfugiés à la Haye firent d'abord partie de l'Eglise de Delft, dont le pasteur, Pierre Moreau, venait remplir chez eux les fonctions de son ministère, et, à partir de 1588, prêchait à la Haye chaque jeudi; comment, au mois d'octobre de cette même année, ils nommèrent un ancien et un diacre, et eurent ainsi un commencement d'organisation, mais restèrent une annexe de Delft jusqu'au moment où, en septembre 1891, par suite de l'arrivée de Louise de Coligny à la Haye, Moreau de Delft fut déchargé des fonctions qu'il y remplissait, et Uitenbogaert, qui, depuis l'année précédente, prêchait de temps en temps en français dans la chapelle de la Cour, y fut installé comme pasteur wallon.

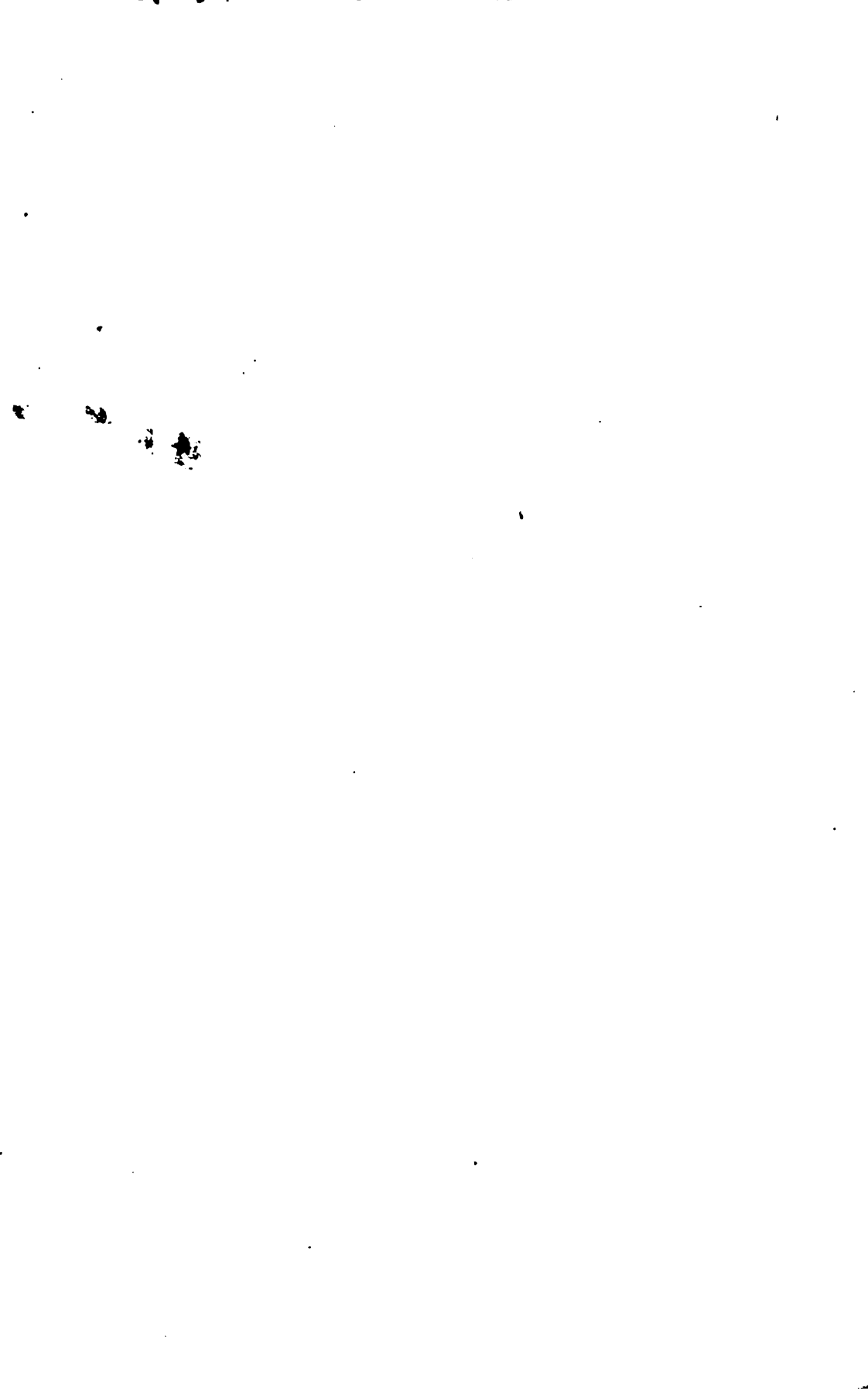
M. Bourlier s'arrête avec une certaine complaisance à tracer le portrait de Louise de Coligny, dont il nous raconte brièvement la vie jusqu'à son arrivée à la Haye, petite digression assez naturelle, puisque Louise de Coligny a contribué pour une grande part à l'établissement de l'Eglise wallonne de la Haye; puis il donne des détails sur cette première Eglise, sur la Chapelle de la Cour, où elle célébrait son culte, sur le genre d'éloquence d'Uitenbogaert et sur l'auditoire choisi qui se pressait autour de sa chaire. Cette période brillante des débuts fut de courte durée; le rapide développement de l'Eglise venait en grande partie de la faveur du prince Maurice et de la personnalité d'Uitenbogaert. Lorsque ce dernier quittait la Haye pour suivre les armées comme aumônier, l'affluence était moins grande à la Chapelle de la Cour; et le vide s'y fit tout à coup lorsque le prince Maurice, prenant parti pour les Gomaristes, eut rompu publiquement avec Uitenbogaert à cause de ses opinions arminiennes. La querelle arminienne, que ne jeta pas un grand trouble dans les autres Eglises wallonnes, eut un grand retentissement dans celle de la Haye. Il s'y produisit un véritable schisme; Louise de Coligny resta à peu près seule fidèle à son ancien pasteur, qui, après l'arrestation d'Oldenbarnevelt, comprit qu'il était en danger et quitta la Haye pour se retirer d'abord à Rotterdam puis à Anvers. La mort de son collègue, arrivée peu après, marque la fin de cette première période de l'histoire de l'Eglise wallonne de la Haye.

L'auteur aurait pu s'arrêter là. Il continue son récit jusqu'en 1647; nous ne nous en plairons pas; les détails qu'il a réunis

dans ce dernier chapitre sont intéressants, et, tout en montrant ce qu'a été, durant cette période, l'Eglise wallonne de la Haye, donnent bien des indications sur l'esprit du temps.

Tel est le contenu de la Notice historique de M. Bourlier. C'est un travail fait avec beaucoup d'exactitude et de soin, et écrit avec beaucoup d'ordre et de clarté. L'auteur y est surtout historien, et raconte impartialement les faits. Il est aussi parfois amené à apprécier; il le fait avec une grande modération et un grand esprit de justice; peut-être désirerait-on, en certains endroits, un peu moins de discrétion, un peu plus d'accent dans l'éloge ou dans le blâme, surtout en ce qui concerne les principaux personnages, le prince Maurice, Louise de Coligny et Uitenbogaert; mais c'est là une impression toute personnelle, qui ne m'empêche de rendre pleine justice aux qualités solides du travail de M. Bourlier.

EUG. PICARD.





J. H. Brown

1813 - 1891.

N É C R O L O G I E.

Le Pasteur J. A. STOOP.

21 nov. 1813—27 nov. 1891.

Johan Anthony Stoop naquit à Dordrecht le 21 nov. 1813, d'une des plus anciennes familles de cette ville. Après avoir terminé ses études en Suisse, il fut consacré pasteur à Anvers en 1841 et y prêcha l'évangile en français et en hollandais, tandis que son collègue, Spörlein, était pasteur de la communauté allemande. Il resta en Belgique pendant 8 années et y remplit les fonctions de Secrétaire du Synode. Appelé à succéder au vénérable pasteur Zubli, il quitta Anvers pour Nimègue et passa la plus grande partie de sa longue vie dans cette dernière ville comme pasteur du petit troupeau wallon. Un des membres de l'Eglise wallonne de Nimègue, feu Mr. Van der Brugghen, avait fondé une école normale qui a fourni à notre pays un grand nombre d'instituteurs chrétiens. Mr. Van der Brugghen étant devenu ministre de la justice, Mr. Stoop le remplaça comme président du comité de cette école. Il conserva ces fonctions même après que son grand âge l'eut obligé à prendre son éméritat en 1889. et les remplit avec un zèle peu ordinaire jusqu'aux derniers jours de sa vie. J. A. Stoop fut un vrai théologien biblique, un homme très consciencieux; tous ceux qui l'ont connu ont aimé sa piété, rendu hommage à sa fidélité et admiré les dons de son cœur et de son esprit. Il est mort à Nimègue le 27 nov. 1891, à l'âge de 78 ans, vivement regretté de sa veuve, de ses enfants et petits enfants et de toute la communauté wallonne de cette ville.

Nimègue.

A. PIJNACKER HORDJK.

Le Docteur CHARLES LANDRÉ.

30 mars 1806 — 17 avril 1892.

Un de nos zélés collaborateurs, dont le nom a paru plusieurs fois dans notre Bulletin, vient de succomber à l'âge de 86 ans; nous voulons parler de l'aimable médecin, M. Charles Landré. Descendant de réfugiés, il a lui-même publié dans le premier cahier du présent volume les souvenirs qu'il a pu recueillir sur sa famille. Nous ne rappellerons pas les origines de cette famille, de Gien sur Loire, ni son étonnante prospérité dans la ville de Cassel, prospérité due non seulement à la fortune et à la science de ses membres mais encore à leur absolue probité; nous renvoyons nos lecteurs, sur ces points, à la page 27 de ce volume, ainsi qu'aux articles fournis par M. C. Landré à l'éminent généalogiste M. Bordier, pour „La France protestante”. Il nous suffira de noter ici que M. C. Landré naquit à Amsterdam et qu'après avoir obtenu le grade de bachelier en médecine à l'université de Leyde, il occupa un poste d'ambulancier en 1830 dans l'armée envoyée pour réprimer la révolution belge. Il se distingua d'une manière honorable en 1831 dans l'expédition des „dix jours”. En 1834 il prit le grade de docteur. Ayant obtenu son congé six ans plus tard, il alla s'établir à Suriname en qualité de médecin civil. A Paramaribo il fonda un hôpital pour les esclaves, rédigea la revue „West Indie”, fonda la Bibliothèque coloniale et ne cessa d'étudier à fond les maladies des tropiques, telles que la fièvre jaune et la lèpre. Sa santé ayant beaucoup souffert du climat, il partit en 1864 pour sa patrie. En 1867, son fils Charles Louis Drogat Landré, actuellement établi à Paris avec sa famille, soutint à Utrecht une thèse sur le caractère contagieux de la lèpre. Après avoir résidé 18 ans en France avec sa famille et 3 ans à Bruxelles où il eut la douleur de perdre la compagne de sa vie, le Dr. C. Landré rentra en Hollande et se fixa à La Haye. C'est là que nous avons rencontré ce vénérable vieillard, d'une conversation si attrayante et si instructive, d'un esprit si français. Passionné pour la science, il n'a cessé de fournir d'importants articles à des revues médicales, puisant à pleines mains dans le trésor des expériences d'une carrière longue et heureuse, mais il n'était pas moins attaché aux souvenirs de sa famille; il était fier de descendre de réfugiés français; et cela nous a valu de sa part une collaboration dont nous nous souviendrons avec reconnaissance.

Réd.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page.
Rapport sur les travaux de la commission dans l'année 1890—1891, par le secrétaire M. W. N. du Rieu	192
Rapport sur les travaux de la commission dans l'année 1891—1892, par le secrétaire M. W. N. du Rieu	413
L'Association des Huguenots d'Allemagne, par M. E. Bourlier	93

ÉTUDES HISTORIQUES.

La réforme à Lille durant l'occupation des alliés, 1708—1713, par M. A. J. Enschedé	1
Les Wallons à Brême, par M. M. Fr. Icken	19
La famille Landré, originaire de Gien-sur-Loire, par M. le Dr Ch. Landré	27
Contribution à l'histoire de l'église française (wallonne) de Franeker, par M. J. A. Lublink Schröder	37
Appendices	56
La communauté wallonne de Voorburg, par M. J. G. Frederiks	58
Notes	68
Détails sur quelques prosélytes réfugiés en Hollande, par M. A. J. Enschedé	76
L'église wallonne du Comté de Zutphen, par M. J. G. Frederiks	147
La colonie protestante hollandaise, les Flamands, Hambourgeois et habitants des pays circonvoisins, à Rouen, au XVII ^e siècle, d'après les registres de l'ancienne église de Rouen recueillie à Quevilly, par M. E. Lesens	205
La famille du Cloux, par M. H. A. G. P. van den Es	225
Pièces justificatives	251
Deux membres de la famille Rossal, par M. A. J. Enschedé	261
Notice sur le Comité wallon pour les affaires vaudoises, par M. L. Bresson	270

DOCUMENTS INÉDITS ET ORIGINAUX.

L'„album amicorum" d'Esaie du Pré, pasteur wallon à Leyde, communiqué par M. W. N. du Rieu	105
Extraits de la correspondance des Ambassadeurs des Provinces-Unies à la Cour de France de 1680—1725, communiqués par M. P. J. Buyskes 156; 281;	372
Table des noms	402
Lettre de Gilles le Clercq au consistoire de Valenciennes (1 octobre 1566), communiquée par M. Ch. Rahlenbeck	190
Pièces concernant une histoire de famille (Ribaut), communiquées par M. J. B. Kan	349

BIBLIOGRAPHIE.

Emile Gigas, Choix de la correspondance inédite de Pierre Bayle, 1670 - 1706, par M. E. Bourlier	Page. 100
L. Bresson, Souvenir du troisième centenaire de l'Eglise wallonne de Rotterdam. Notice historique et sermon, par M. E. Bourlier	101
F. de Schickler, Les Eglises du Refuge en Angleterre, par M. E. Bourlier	423
P. Pascal, Elie Benoist et l'Eglise réformée d'Alençon, par M. E. Picard	424
Souvenir du troisième centenaire de l'Eglise wallonne de la Haye, par M. E. Picard	426

NÉCROLOGIE.

M. H. E. Valès, par M. M. A. Perk	96
M. le Dr J. Soutendam, par M. W. N. du Rieu	200
M. le Dr H. C. Laatsman, par M. J. J. L. Luti	202
M. J. A. Stoop, par M. A. Pijnacker Hordijk	429
M. le Dr Ch. Landré, par la Réd.	430

PLANCHES.

Sceau du consistoire de Franeker	57
Portrait d'Esaié du Pré	105
Sceau du consistoire de Zutphen	150
Portrait de M. H. C. Laatsman	202
Armes de la famille du Cloux	225; 233
Portrait de M. J. A. Stoop	429

CORRECTIONS.

Page 28 ligne 35	Augmentation croissante de sa population.
	<i>Ajouter</i> : l'on commença la construction de la ville-neuve (Ober-Neustadt).
" 29 " 19	Gérard <i>lisez</i> Girard.
" " " 20	" "
" 30 " 13	Baudesson " Landré.
" 36 " 16	1700 " 1790.
" 212 " 34	ne figure pas " figure (Bull. III, 322).
" 285 " 21	Bechesel " Bechevel.
" 287 " 19	Compion " Campion.
" " " 29	Albret " Albert.
" " " 214	" 213.
" 303 " 13	Bouin " Bonnin.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
COMMISSION de l'histoire							Call Number	
AUTHOR							943	
des Eglises wallonnes							Ref.346	
TITLE							C734b	
Bulletin.							v. 5	
							cop 2	
ACC. NUMBER								

COMMISSION de l'histoire des Eglises
wallonnes.

Bulletin.

943
Ref.346
C734b
v. 5
cop. 2

